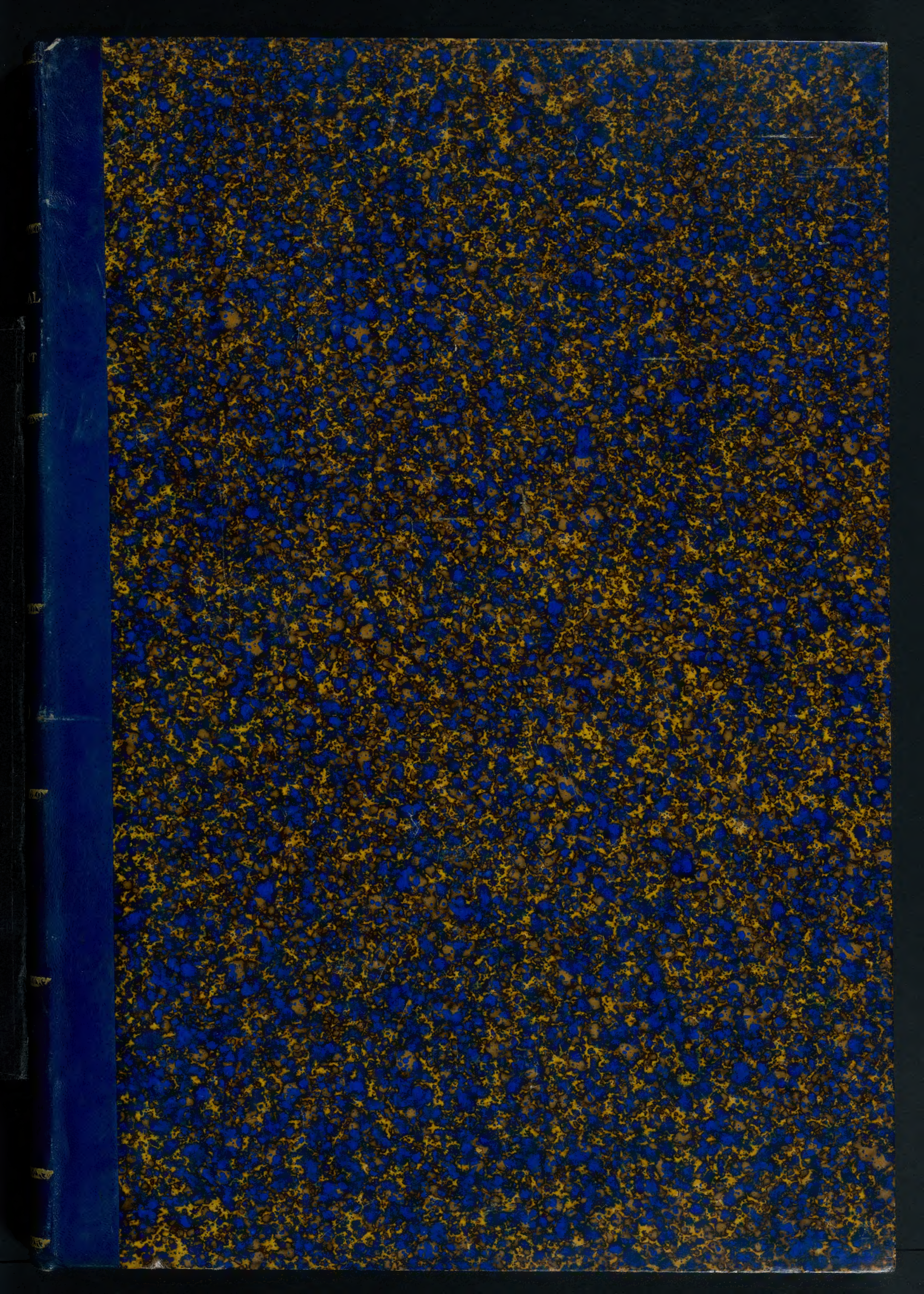


n° 731 à 769 (24 sept 70)

N° 731.

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

1er Janvier 1870.
(23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.*

Rue Bergère, 20

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— N'est-ce pas madame avec qui j'ai eu l'honneur de me trouver sous la table, mardi dernier, chez mon noble ami le vicomte de Saint-Émilion?

AUX BALS MASQUÉS, — par P. Beyle et T. Denoue (suite).



— Oh! comment vous convaincre de la sincérité de mon amour?... Où trouver des accents?...
— Ben là... vrai... si ça ne vous faisait rien, j'aimerais mieux quéque chose de chaud!



23389

— As-tu entendu?... j' lui demande si elle veut souper... elle m'appelle grand serin....
— Tu vois, t'as beau mettre un faux nez, on te reconnaît tout de suite!!!

L'AUTRE!

Elle est toujours drôle cette comédie de l'amour qui se joue chaque fois que les petites Catherines du monde quittent un Potemkim pour prendre un Soltikoff.

***

— Hortense, il est donc vrai, vous ne m'aimez plus?

— Ne m'en veuillez pas, Frédéric, j'ai cédé à la fatalité.

— Ah! je souffrirai bien!... ma seule consolation sera de penser que vous n'en aimez pas un autre.

— Hélas!...

— Plaît-il?... Il serait possible?

— Eh! mon ami, est-ce qu'on quitte un homme comme vous sans une raison... majeure?

— Son nom? dites-moi son nom.

— Jamais!

— Oh! je le devinerai.

— Impossible, mon ami. Lui-même ignore mon amour; il ne vient pas ici. Me croyez-vous donc capable de me donner deux fois?

— Je crois, je crois... Adieu, madame.

— Vous reviendrez, Frédéric?

— Dieu m'en garde!

— Ce serait très-mal à vous. Le monde remarquerait votre absence, et les commentaires iraient leur train. Frédéric, vous qui ne m'avez pas compromise... pendant, voulez-vous donc me compromettre après?

— Vous tenez donc bien à ce que je le voie?

— Qui donc, mon ami?

— L'autre, parbleu!

— Mais quand je vous jure que jamais, entendez-vous? jamais! il ne saura que... Ah! vous êtes cruel aujourd'hui!

— Et vous donc!

— Soit, ne revenez plus... Je serai compromise... perdue... mais par vous; ce sera ma consolation.

Cette résignation touchante va droit au cœur du bon Frédéric, et il promet de revenir, de revenir souvent pour donner le change à la médisance.

***

Elle est dure la première visite que l'on fait en *ami*. Mais Frédéric a promis, il s'exécutera.

Il sonne. En le reconnaissant, la femme de chambre qui vient de lui ouvrir s'écrie : — Ah! comme il y a longtemps qu'on ne vous a vu, monsieur Frédéric!

— Diable! se dit l'honnête garçon, mon absence était déjà remarquée.

Il entre dans le boudoir charmant où jadis... mais Hortense n'est pas seule. Le petit Dufougeray est assis sur un pouf bien connu de Frédéric. Est-ce que?... Ah! quelle idée! cependant on verra.

Hortense est charmante pour son ancien. Elle ne cause qu'avec lui. C'est à peine si elle daigne répondre à Dufougeray quand celui-ci veut se mêler à la conversation.

— Allons, ce n'est pas lui, pense Frédéric. Il est trop petit; et maintes fois Hortense m'a dit qu'elle détestait d'instinct les petits hommes... Mais que tient-il donc à la main?... L'éventail d'écaille avec lequel je jouais toujours et que je cassais souvent... Après tout il a bien le droit de jouer avec *mon* éventail... Tiens, il le casse aussi, lui.

— Mon pauvre éventail! s'écrie Hortense. On dirait qu'on lui a jeté un sort : tout le monde me le brise.

— C'est pour moi que vous dites cela? demande Frédéric en souriant.

— Non, non; vous n'êtes pas maladroit, vous.

— Je croyais pourtant...

— Mais monsieur Dufougeray n'en fait jamais d'autres.

— Il paraît que ce jeune homme casse beaucoup ici, se dit Frédéric. Comme moi autrefois... Mais que fait-il donc là?... Comment, il se permet d'ouvrir la fenêtre, sous prétexte qu'il fait trop chaud, et cela sans qu'on l'y ait autorisé! Hum! ces façons d'agir sentent horriblement le maître de maison.

Hortense, qui s'est aperçue de l'étonnement de Frédéric, veut donner le change en grondant Dufougeray.

— Que faites-vous donc, monsieur Paul?

On l'appelle par son petit nom; mauvais signe.

— Mais, madame, répond Dufougeray, on étouffe ici, et j'ai cru...

— Vous avez eu tort de croire. J'ai froid, moi.

La fenêtre est refermée avec empressement; mais le coup est porté. Frédéric se lève pour prendre congé.

— Comment, déjà?

— Oui... des visites...

— C'est mal à vous de donner si peu de temps à vos amis. Ah! vous savez, vous dînez avec moi samedi.

— Mais... je regrette de ne...

— Oh! je n'admets aucune excuse et je compte absolument sur vous. Vous viendrez?

— Si vous y tenez beaucoup?

— Mais certainement, j'y tiens beaucoup. A samedi.

***

Après s'être bien promis de ne pas aller à ce dîner,

AUX BALS MASQUÉS, — par P. Beyle et T. Denoue (suite).



— Y aura-t-i du champagne?
— Oui...
— Mais là, voyons... c'est-i' du vrai?

— Ah! mon oncle, je vous y prends!... Comment, vous, un homme sérieux?
— Eh bien!... je... mon Dieu, tiens... je suis entré ici un petit moment, en sortant de chez mon notaire!

Frédéric sonne à six heures un quart à la porte d'Hortense. — Je ne suis pas fâché d'arriver le premier, se dit-il, je causerai un peu de l'autre avec elle, et je verrai bien...

Vain espoir. Dufougeray est déjà à son poste, fort occupé à compléter la destruction de l'éventail.

Cette fois Frédéric est reçu plus froidement. On semble lui savoir mauvais gré de son exactitude.

Au dîner, c'est bien pis. Il est relégué au bas bout de la table, et la place qu'il occupait d'ordinaire à la gauche de la maîtresse de la maison, — la droite étant toujours réservée à quelque respectable ganache, — est prise par l'abominable Dufougeray.

Pour aggraver la chose, Hortense laisse complétement dans l'ombre le triste Frédéric. Il est traité en parent pauvre. Les domestiques eux-mêmes semblent avoir deviné les sentiments de madame, car deux fois ils ont négligé de le servir.

— Sacrebleu! grince Frédéric en massacrant un pilon de rebut, c'est donc pour que je fasse reconnaître mon successeur qu'elle tenait tant à me revoir. Ah! si jamais je reviens ici!...

* * *

En rentrant au salon, il prend son chapeau et se dirige ostensiblement vers la porte.

— Vous partez? lui dit la jeune femme.

— Pour vous être agréable, répond doucement Frédéric.

— Que voulez-vous dire?... Je ne vous comprends pas.

— Vous ne tenez pas vos promesses, chère enfant.

— Quelles promesses?

— Ne m'avez-vous pas juré qu'on ignorerait votre amour?

— Eh bien?

— Qu'on ne viendrait jamais ici?

— Sans doute, mais que signifie?...

— Cela signifie, chère madame, que lorsqu'une femme assure au... député sortant que *l'autre* ne sera jamais élu, c'est qu'il est déjà nommé.

Louis Leroy.

THÉATRES.

Dieu vous garde, mânes de 1869!

Salut, berceau de 1870!

L'année qui s'en va n'aura pas été sans gloire pour la scène française.

Nous lui devrons deux œuvres de premier ordre:

Les Faux Ménages, de M. Ed. Pailleron, une des plus belles comédies en vers qui aient été écrites depuis longtemps;

Froufrou, cette adorable actualité de mœurs.

Plusieurs succès, au moment où 1869 rend l'âme, restent à l'actif de son héritage:

1° Cette *Chatte blanche*, qui pourrait bien, si l'on ne se décidait à l'immoler, vivre jusqu'en 1871;

2° *La Princesse de Trébizonde*, une petite merveille de fantaisie musicale;

3° *Les Brigands*, dont, pour ma part, il m'est impossible de raffoler;

4° *Les Turcs*, une bouffonnerie où l'esprit est largement dépensé, dont seulement la musique aurait gagné à ne pas prendre parfois des attitudes trop sentimentales. Mais mademoiselle Devéria n'est-elle pas là pour attirer cent soirs durant ses jeunes admirateurs?

Dans des sphères tout autres, l'œuvre d'Émile Augier, *Lions et Renards*, insultait aux prophètes de malheur et poursuivait vaillamment sa carrière.

Au Vaudeville, d'agréables reprises en attendant une bataille décisive.

Au Palais-Royal le vieux neuf, providence des jours difficiles, a reparu sur l'affiche après l'insuccès de *la Vie de château*.

Le Château-d'Eau fait salle comble.

Cluny est partagé entre les regrets et les espérances.

Enfin, comme bouquet obligé des feux d'artifice de l'année, les Revues de fin d'année.

Celle des Délassements jette un peu son bonnet par-dessus les moulins, mais on en rit, tant elle est bonne fille et fille d'esprit.

Au Châtelet, déploiement de toutes les pompes ordinaires et extraordinaires.

Il faudrait un volume pour redire les curiosités accumulées dans cette gigantesque *olla-podrida*.

Clowns qui se disloquent, trains qui fument, chansonnettiers qui roulent leur bosse, couplets et exhibitions, luxe et acrobatie...

M. Roqueplan est un semeur infatigable.

Il a droit à une récolte exceptionnelle. Quand on est beau joueur, la fortune ne peut manquer de se mettre dans votre partie.

Au petit cercle Pigalle, enfin, une sorte de pamphlet en action qui prouve le *Place aux jeunes!* ce qui vaut mieux que de le déclamer.

Sur ce, le bilan à peu près mis à jour, je vous demande la permission de couper court aux commentaires.

Vous pensez en me lisant à vos achats de marrons glacés, moi je songe en écrivant aux acquisitions de fondants qui me sollicitent.

AUX BALS MASQUÉS, — par P. BEYLE et T. DENOUE (suite).



18391

— C'est un peu fort ça, Malentrain... je n' sais p' encore si je dois m'amuser, ou si je n' dois pas m'amuser!



28392

— T'es ben ennuyeux, écoute, Philoxène.... Moi qui croyais passer une nuit agréable, et te v'là déjà gris!
— Tiens!... puisqu'on vient ici pour s'amuser!

Ce qu'il y a de mieux à faire en pareil cas, c'est de lever la séance.

C'est fait.

PIERRE VÉRON.

LES FEMMES EN 1869.

XI.

CLÉMENTINE.

— Moi, j'affirme qu'elles se ressemblent toutes.

— Les femmes?

— Oui, les femmes.

— Quelle erreur!

— Ce n'est pas moi seul qui le dis; tous ceux qui se sont occupés de ce sujet d'étude l'ont répété cent fois.

— Et cent fois ils se sont trompés. Mais ce n'est pas possible, vous aurez confondu. D'ailleurs, regardez autour de vous.

— Je regarde, et je vois qu'elles n'ont toutes qu'une préoccupation, c'est de plaire.

— Mais quand toutes voudraient plaire, il ne s'ensuivrait pas encore que toutes se ressemblassent. Est-ce que celle qui ne veut plaire qu'à son mari peut être assimilée à celle qui s'en moque par cela seul qu'il est mari, et qu'il est admis dans certaines sociétés, plus nombreuses qu'on ne pense, que monsieur est nécessairement un Sganarelle ridicule dont on fait bon marché?

— Je ne dis pas cela.

— Est-ce que celle qui s'en rit ressemble à celle qui le hait comme un geôlier insupportable imposé par la société?

— Non certainement.

— Est-ce que ces deux dernières ont quelque analogie avec la femme qui non-seulement s'en rit ou le hait, mais le trompe?

— Pas le moins du monde.

— Est-ce qu'on ne rencontre pas tous les jours des femmes qui trompent leurs maris sans avoir même d'amour pour l'amant?

— Oui.

— Pour le plaisir de se venger d'une amie trop heureuse?

— C'est vrai, mais c'est odieux.

— Ou par pure coquetterie?

— Ça se voit.

— Ou par intérêt, pour ajouter aux ressources de leurs frais de toilette?

— Encore.

— Ou par exaltation, si l'amant est un homme renommé dans les arts, dans la diplomatie, dans la littérature? Est-ce que vous croyez que les Raphaël, les duc de Richelieu, les Voltaire, n'ont pas dû la plus grande part de leurs succès à leurs noms retentissants?

— Oh! oui, je le crois.

— Ici au moins l'infidélité, toujours inexcusable sans doute, a quelque raison d'être, car l'admiration est un des ressorts les plus puissants de l'amour, mais on voit tous les jours mille fois pis.

— Dites.

— Est-ce que vous n'avez pas surpris au passage dans le carrosse de quelque prince vieux, laid, goutteux, cacochyme, de toutes jeunes femmes, belles à ravir?

— Je ne l'ai pas vu, mais je l'ai lu.

— Notez qu'elles sont riches, et que par conséquent elles ne sont attirées par aucun intérêt.

— Qu'elles sont mariées à des jeunes gens d'un beau nom et d'une position indépendante du monarque.

— Eh bien, qu'est-ce qui les attire auprès du prince?

— Je ne sais trop.

— La vanité, rien que la vanité. Elles veulent lire demain dans les journaux que la jeune marquise de *** a causé avec Sa Majesté, pendant un quart d'heure, dans l'embrasure de la salle des maréchaux.

— Pas possible!

— Le fait ne s'est-il pas reproduit mille fois sous un Louis XIV? Ah! ah! pour une la Vallière que de Montespan!

— C'est du plus au moins; ce que je vous rappelle à l'occasion de Louis le Magnifique se renouvelle tous les jours dans notre société presque nivelée, mais présentant encore assez de degrés pour offrir à la vanité féminine des places à remplir.

— Je vous crois.

— Eh bien, dites-moi : Est-ce que ce n'est pas, au fond, toujours du désir de plaire, ou plutôt de l'amour qu'il s'agit dans tous les cas précités?

— Sans doute.

— Mais quelles différences dans les divers mobiles qui le font agir!

— Je le reconnais.

— Croyez-vous qu'il n'y ait pas autant de caractères de femmes bien distincts qu'il y a de mobiles d'action?

— C'est vrai.

— Ne disons donc plus que toutes les femmes se ressemblent; et combien d'autres caractères j'aurais pu esquisser encore, mais disons que sur un même sujet peuvent s'exécuter vingt, cent, mille variations différentes.

— Voilà un instrument difficile à apprendre.

— Rien de plus délicat à saisir que la différence d'une femme à une autre. Tout tient à des nuances qu'il faut rendre sans les confondre. Les mauvais pein-

AUX BALS MASQUÉS, — par P. Beyle et T. Denoue (suite).



— Voyons, y aurait-i moyen d'attendrir ce p'tit cœur?
— A vot' place, moi, j' commencerais par l'estomac!

— Tu attends quéqu'un, hein?
— Bien entendu!
— Et qui ça sans indiscrétion?
— Ah! dame! c'est justement ce que j'étais en train de me demander!

tres ont cinq ou six couleurs prononcées qu'ils barbouillent quelquefois, et ne voient rien au delà.

— C'est plus facile.

— Mais c'est criard de ton, c'est faux; il n'y a que les mauvais goûts qui s'y laissent prendre.

— J'avoue que j'ai besoin qu'on me fasse voir ces nuances, imperceptibles quelquefois.

— Le plus souvent.

— Tenez, permettez-moi de vous raconter une petite aventure qui m'est arrivée à moi-même il y a quelques jours.

— Volontiers.

— Et vous allez entendre une variation nouvelle toujours sur le même thème.

J'avais au-dessous de mon appartement un voisin avec lequel je finis par lier connaissance.

Je dois avouer, pour être sincère, que c'est un peu par l'entremise de sa femme, ou plutôt à cause de sa femme, que la connaissance se fit.

Il était roide, sec et rogue; elle était jolie et d'une extrême amabilité.

— Aïe, aïe.

— Non, ne préjugez rien, car je n'avais aucune intention.

— Soit.

— Une circonstance insignifiante, et que la dame ménagea, sans connivence de ma part, me donna mes entrées dans la maison. J'en profitai, mais sans arrière-pensée, je vous jure; c'est si agréable, une visite de voisin; pas d'étiquette, pas de gêne, c'est absolument comme si l'on recevait chez soi. D'ailleurs, j'avais pu apprécier que le mari de Clémentine (la dame s'appelait ainsi) n'était pas aussi intraitable qu'il en avait l'air, c'était un homme qui souffrait intérieurement, voilà tout. Le cas n'est pas rare; dès que je crus le reconnaître, je me sentis pris d'une sorte de commisération, et je n'en fis que de plus vives avances pour me lier d'amitié avec lui; j'y parvins.

Mais c'est de Clémentine que je veux surtout vous parler. Dans mes premières visites rien de plus aimable, de plus avenant que cette femme. C'était toujours elle qui se plaignait de ce que je ne descendais pas assez souvent, de ce que j'étais trop cérémonieux : « C'est si bon de causer intimement, au coin du feu, avec un homme d'esprit, de cœur surtout; mon mari d'ailleurs vous aime beaucoup. »

J'avoue que je me laissai aller à la douce pente que nous avons tous à céder à ces câlineries féminines. Non pas, encore une fois, que je portasse mes idées plus loin. Peu à peu je pris mes aises, mon affection devint plus intime sans être plus coupable. A mon arrivée je lui tendais franchement la main, ainsi qu'à son mari; bref, nous étions comme de vieux amis.

C'est ici que commence à se dessiner la nuance. Je remarquai que plus je me liais intimement, plus Clémentine devenait froide, réservée, jusqu'au point de rougir à mon entrée dans le salon.

J'aurais pu croire à un sentiment de sa part d'une nature tout autre que celui que je ressentais pour elle, moi qui n'avais qu'une amitié bien sincère. Mais quelques amis communs, à qui je faisais cette remarque, se prirent à rire en m'assurant que même aventure leur était arrivée à eux-mêmes dans cette maison.

Je pris donc ce revirement pour une excentricité de caractère et n'en continuai pas moins mes visites; cependant il me semblait remarquer que parfois son mari me regardait d'une façon toute particulière.

Or, voici l'aventure. Il y a à peu près un mois, j'étais descendu comme d'habitude, mais ce jour-là de meilleure humeur que d'ordinaire, ce qui dispose plus facilement à l'expansion. J'entre, Clémentine était seule; elle avait été malaise la veille, je lui demandai de ses nouvelles. Et, comme elle me répondit qu'elle était tout à fait remise, je pris sa main et la baisai.

Voilà une femme qui pâlit et tombe à moitié évanouie dans son fauteuil en s'écriant : Non, non, je vous en supplie, ne m'aimez pas, je ne suis pas libre, et j'ai trop d'estime pour mon mari; non, jamais je ne consentirai à le tromper.

Jugez de mon étonnement, de mon effroi, moi qui n'avais songé à rien de mal. Je ne savais que devenir quand, me retournant, j'aperçus derrière moi son mari. « Voulez-vous passer avec moi dans l'appartement? » me dit-il froidement.

Que faire? que dire? Il ne me croira jamais, et pourtant j'étais on ne peut plus innocent, pensais-je.

Cependant le mari, toujours plus pâle, semblait attendre mes explications.

Je lui tendis franchement la main : « Ernest, lui dis-je, pourrais-je jamais vous tendre cette main, si j'avais pu concevoir l'idée de vous tromper aussi indignement? Tenez, laissez-moi vous parler, car je crois saisir le secret des souffrances morales que vous ressentez, je crois pouvoir y apporter un remède.

Je ne suis pas coupable, Clémentine ne l'est pas davantage. La scène qui vient de se passer n'est pas la première de cette nature; d'autres, paraît-il, l'ont vue se renouveler. Et pourtant, je le répète, je le jure, votre femme n'a pas cessé un instant de vous rester fidèle. Mais Clémentine a un travers qu'elle partage avec bien d'autres; Clémentine s'imagine que tous ceux qui l'approchent tombent amoureux d'elle; et toutes leurs paroles, tous leurs actes, elle les interprète dans ce sens. C'est une folie de son esprit, mais à laquelle, en dernière analyse, elle résiste toujours,

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



L'APRÈS-DINER AU CABARET.

Les notabilités du bourg se sont réunies dans le cabaret de Dumoncel pour faire leur partie de piquet. L'adjoint répète des calembours vieux de cent ans; le greffier fume une pipe à tête de Turc; le maître d'école prudent songe à son jeu, et le brigadier est alsacien et mauvais joueur. Le percepteur lit *le Siècle*. Dumoncel, lui, tout fier de ces hôtes d'importance, s'intéresse à la partie et donne ses conseils aux joueurs.

car elle est honnête, car elle vous estime, vous venez de l'entendre vous-même.

Ernest me tendit la main. «Merci, me dit-il, car vous m'éclairez et vous me guérissez. »

— Eh bien, monsieur, voilà encore une variété, une variation sur le même thème! Direz-vous encore que toutes les femmes se ressemblent?

— Non, j'en conviens. Mais convenez aussi que la femme est un être bien difficile à juger.

Alfred Bougeart.

MIETTES.

Un journal prétend que, sur cent fièvres cérébrales, soixante-quatorze, en moyenne, sont produites chez les femmes par les fameux chignons dorés qu'elles portent maintenant, et qui sont une importation d'outre-Manche.

J'avais bien entendu dire que cette mode était passée à l'état de *fièvre,* mais je n'avais pas cru devoir prendre l'expression à la lettre.

* * *

Le pittoresque disparaît tous les jours à Paris; cependant j'ai entendu l'autre matin un marchand de la rue qui annonçait ainsi sa marchandise :

Bonnes et femmes de ménage,
Frotteurs, négociants et portiers,
Gens de tout sexe et de tout âge,
Travailleurs, bourgeois et rentiers,
Donnez-moi votre clientèle,
J'ai des balais petits et gros,
Des brosses et de la ficèle,
Des martinets et des plumeaux.

Ce petit couplet était chanté sur un air impossible, mais il faisait mettre les gens aux fenêtres, et il attirait par-ci par-là quelques acheteurs.

* * *

Il paraît que le club des Patineurs fait déjà ses préparatifs d'entrée en campagne pour ne pas être pris au dépourvu quand viendront les gelées.

Nous n'en sommes encore qu'aux *dégelées,* si j'en juge par de récents coups de bâton seigneuriaux.

* * *

J'ai déniché hier sur le boulevard Beaumarchais cette pancarte qui décore la boutique d'un montreur d'animaux savants :

« Entrez, vous verrez ici le *corps authentique de Cartouche,* parfaitement conservé. Les artistes et les peintres sont prévenus qu'il ne leur est permis de le dessiner *qu'à prix d'argent.* »

Ladite pancarte est accompagnée de toutes sortes d'attestations qui émerveillent les badauds, et d'une peinture à se tenir les côtes de rire.

* * *

Grande nouvelle!

L'île de Madère vient de récolter du vin pour la première fois depuis cinq ans.

Le vin de Madère qu'on vend actuellement est fabriqué à Cette — au moyen d'une recette!

* * *

A la suite d'une altercation à propos d'un rôle accepté, puis rendu, un acteur en vedette a souffleté l'autre jour son directeur au beau milieu d'une répétition.

Ces acteurs! ils sont naturellement portés à abuser de la claque.

* * *

Les chignons sont tellement de mode à New-York, disent les journaux américains, que l'on commence à manquer de cheveux pour en faire, et que les fabricants emploient depuis quelque temps de la filasse.

C'est vraiment ce qu'on peut appeler des *faux* cheveux.

* * *

On parle de la grève des clercs d'avoués et des clercs d'huissiers.

Le temps, qui est couvert depuis plusieurs soirs, vient d'en prendre une autre : celle des *clairs* de lune.

Jehan Valter.

CROQUIS ÉQUESTRES, — par Thirion.



— Dis donc, moutard, où est la rue Clocheperce?
— C'est dans l'*Indicateur*.
— Ousque c'est c' quartier-là?
— A Chaillot!
— Merci.
— Y a pas d' quoi.

DANS LES COULISSES, — par T. Denoue.



28396

— Moi, je crie : *Vive le roi!* au premier acte; je sais mon rôle sur le bout du doigt!
— Moi, tiens!... j' sais le mien sur le bout du pied!

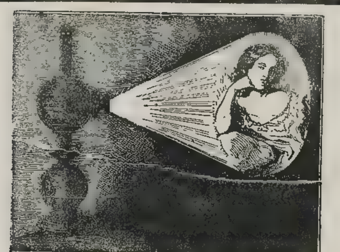


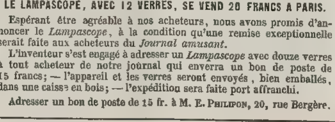
2839[illegible]

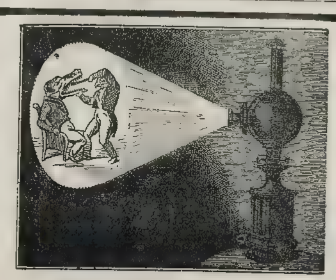
— La jeune martyre au cinquième tableau, comme ça, n'est-ce pas?
— Encore un peu trop!... quelque chose!... qui indique que nous devons souper en sortant avec Beaupertuis!











Le directeur : EUGÈNE PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 732. Prix du numéro : 35 centimes. 8 Janvier 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. ROBIDA.



28398

TABLEAUX VIVANTS.

— On n'a pas idée de cette tyrannie!... vous ne voulez pas que je pose Vénus?
— Je mettrai votre costume au feu!
— Mon costume? ... je m'en passera!

TABLEAUX VIVANTS.

— Dis donc, maman, M. de Z... m'a demandé de faire Léda dans les tableaux vivants.....
— J'aimerais mieux un sujet chrétien pour une jeune fille... Ève et le serpent, par exemple!

INAUGURATION DE L'ISTHME DE SUEZ.

— Au moins je rapporte des souvenirs du pays.

ÉGYPTE.

— Dis-moi, ma bonne amie, le pays te plaît, n'est-ce pas? le climat est agréable, la vie facile... Eh bien, je viens de faire un marché avec monsieur... je te cède en échange de trois de ses épouses!

28399

HEUREUX GENDARMES!

— Eh bien, mon gendarme, la gendarmerie vient d' faire une petite héritage... huit cent mille francs!... Et dire que c'est nous qui vous mettons en relief... payez-vous une chopine pour la peine?

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



28400

LA GRÈVE DES COMMIS.

— Ça ne peut pas durer, chers et malheureux collègues ! mettons-nous en grève !



28401

LA GRÈVE DES COMMIS EN NOUVEAUTÉS.

— Refuser nos conditions, passe encore ! mais nous remplacer par des petites filles, c'est une insulte dont vous allez nous rendre raison... En garde !



— Oui, madame, on nous remplace par des petites filles !...

— Vraiment !... soyez sûr, Alfred, que j'userai jusqu'à ma dernière jupe plutôt que de rien acheter tant que tu ne seras pas là !

28402

UN HUISSIER SAISI !

— Écoutez notre signification ! Bravant toute contrainte, nous vous assignons un délai de deux heures pour réfléchir ! Si vous nous refusez de l'augmentation, nous saisissons sans pitié... nos chapeaux, et nous filons incontinent !

LE CASSEUR DE SUCRE.

I.

Le casseur de sucre est un débineur d'occasion, comme le débineur est un casseur de sucre permanent, par habitude, par système, par méchanceté ou par tempérament.

Débineurs ! casseurs de sucre ! quels mots étranges et quasi cabalistiques ! A coup sûr le grand siècle les ignorait, et la Bruyère et Saint-Simon ne les ont point devinés ni inventés. Mais dans notre langue parisienne, je ne dis pas française, si vive, si métaphorique avec tant de justesse, si précise dans ses images, si obscure pour l'habitant de Castel-Sarrazin, mais si intelligible pour le boulevardier, comme on voit bien tout de suite à qui l'on a affaire et de qui l'on entend parler.

Figurez-vous que vous avez courbé l'échine, et que, sur vos omoplates, un de vos amis casse du sucre.

C'est du sucre : ce qu'il y a de plus doux au monde. Et pourtant quelle douleur vous éprouvez ! Vous ne sortirez de là que rompu, échiné, courbaturé ; vous ne savez pas au juste ce qui vous cause cette fatigue qui n'est rien d'abord, mais qui, par sa persistance et son intensité, vous empêchera de vous relever facilement et peut-être vous laissera courbé toute votre vie. Vos yeux ne sont pas tournés de ce côté : eh bien ! on casse du sucre sur votre dos, à petits coups, à coups mesurés, réguliers, — mais qui finiraient par vous tuer si le supplice durait.

C'est justement cela : tous, nous avons plus ou moins cassé du sucre sur le dos de nos amis ; mais, il ne faut pas nous faire d'illusions, nous avons nous-même, le sachant ou sans nous en douter, ployé les reins pour subir ce supplice.

Le casseur de sucre est le monsieur qui dit du mal de vous, mais en faisant la bouche en cœur ; qui vous porte aux nues, mais vous laisse tout d'un coup échapper et retomber de toute la hauteur à laquelle il vous avait élevé. Il vous aime beaucoup ce monsieur-là, et parle longuement et avec onction de vos excellentes qualités, des services que vous vous plaisez à rendre, de vos talents, de votre génie, si vous voulez. Oh ! il ne marchande par ses éloges, cet excellent ami ; mais précisément pour cela il a le droit de signaler vos défauts et de les souligner ; sa franchise, son indépendance de caractère, l'amitié même qui le lie à vous, lui font un devoir de parler de ce qui vous manque, de mettre en lumière les côtés de votre esprit qui vous sont défavorables, de bien caractériser vos chutes pour mieux s'applaudir de vos succès, de ne point déguiser vos faiblesses ; bien plus, de s'applaudir jusqu'à un certain point des mésaventures qui vous arrivent, parce qu'il faut des leçons dans la vie, parce que la banalité des louanges finirait par vous gâter, etc., etc.

Si bien.....

Si bien qu'au bout d'une demi-heure d'une conversation pareille tenue entre cinq ou six de vos amis, vous n'êtes, comme on dit vulgairement, plus bon à jeter aux chiens.

On a cassé du sucre sur votre dos. Heureux si vous pouvez jamais vous relever.

Voulez-vous voir à l'œuvre les casseurs de sucre.

II.

— Dites donc, Baliveau, vous étiez hier soir à la première des *Cocottes rivales*, qu'en dites-vous ?

— Ah ! c'est très-beau.

— Oui, le quatrième acte est superbe, et Favart est admirable.

— Admirable, vous avez dit le mot, mon cher Ligadoux.

— Aussi, quel succès !

— Pour un succès, oui, c'est un succès. Après ça...

— Après ça, comme dit Livarot, ce sera-t-il un succès d'argent ?

— Moi, j'en doute.

— Moi pas ; voyez-vous, quand le public est empoigné comme ça à une première, quelle que soit la valeur de l'œuvre, elle va toujours à cent cinquante.

— Peuh ! Croyez-vous ?

— Je suis comme vous, mon cher Cabassol, croyez-vous ?... Eh bien ! comme ça... moi aussi, après le quatrième acte, j'ai été empoigné comme tout le monde, mais c'est plutôt à cause du jeu de Favart.

— Vous avez raison, Livarot, car, entre nous, c'est bien usé, c'est diablement ficelle, la mère qui se repent parce que son enfant est malade.

— Certainement, et voulez-vous que je vous dise ?

— Quoi ?

— Eh bien ! je suis convaincu que le quatrième acte n'est admirable, car il est admirable, je ne retire pas le mot...

— Oui, admirable, c'est entendu.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



Les huissiers forcés par la grève des clercs de recruter un personnel féminin pour leurs études.



28403

— Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, charmante enfant! Et qui me procure le plaisir de votre visite?
— Monsieur, je suis le principal clerc de Mᵉ Poignant, huissier, et je viens saisir vos meubles!



— Ah! mon Dieu, Frédéric, j'oubliais de vous lire mon protêt...
« L'an 1869, le... j'ai, Jean-François Galuchet, huissier, signifié à » monsieur..., parlant à sa personne, etc., etc. »
... Si tu ne payes pas d'ici deux jours, je reviendrai saisir.



— Monsieur, je n'ai pas le temps d'écouter vos propos... je suis clerc d'huissier, et j'ai vingt et une saisies à faire ce matin!

28404

— Essayez donc un peu de saisir mon mobilier!

— Que parce qu'il vient après le troisième, qui est...

— Exécrable, il faut l'avouer.

— Poncif!

— Phœbus!

— Justement; mais ça n'empêche pas que *les Cocottes rivales* soient une des œuvres les plus remarquables de notre époque.

— Par comparaison.

— Évidemment.

— Malheureusement le titre est mauvais.

— Oui, c'est trivial.

— Mais, enfin, le titre n'est pas la pièce. Il y a réellement du bon.

— Et puis être joué par Coquelin, Delaunay, Favart...

— Parbleu! Berquin paraîtrait un homme de génie.

— C'est égal, j'en suis pour ce que j'ai dit : je crois que ce sera un succès d'argent.

— Eh bien! franchement, j'en suis bien aise, car Dubouix est un excellent garçon et un homme d'un réel talent...

— Oh! assurément, et puis enfin les trente ou quarante mille francs qu'il va toucher le remettront un peu.

— Bah!...

— Mais certainement : il n'a plus le sou. Madame Dubouix fait des dépenses de toilette inimaginables.

— C'est vrai; lui, de son côté, avec la petite Antonia...

— Que dites-vous, Antonia? et Nini, et Victorine, et Léocadie, et toutes enfin, et le café Anglais; et avec cela un train de maison!...

— Pour ça, c'est vrai; il n'a pas pour deux liards de conduite.

— Aussi, avec ce train de vie-là, il sera bientôt vidé.

— Dame! ça commence.

— N'est-ce pas? c'est ce que je me disais.

— C'est égal, c'est dommage : il avait quelque chose dans le ventre.

— Et puis un bien bon garçon!...

TOUS *en chœur*. — Ah! oui, un bien bon garçon!...

Ils ont cassé du sucre.

Émile Daclin.

PETITES RISETTES.

La calotte des cieux a des broderies d'or qui sont les étoiles, et un gros macaron d'argent qui est la lune.

***

Dans l'armée, ce sont les fourriers qui établissent les comptes de dépenses, et les tambours qui tiennent la caisse.

***

Il ne faut pas confondre les idées creuses avec les idées profondes.

***

Noé découvrit la vigne; un jour qu'il était ivre, il découvrit aussi ce que cache la feuille de vigne.

***

Savez-vous la ressemblance qui existe entre le sergent de ville et la pâte d'amandes?

Ne cherchez pas, je vais vous le dire :

L'un et l'autre sont des agents de *peau lisse*.

***

Les hommes qui se croient des génies se frappent le front et parlent de leur étoile.

Pauvres fous! leur étoile n'est qu'une fêlure.

***

Le découragement est un abattement de cœur; ainsi au jeu de piquet celui qui abat une dix-huitième à cœur cause un découragement chez son adversaire.
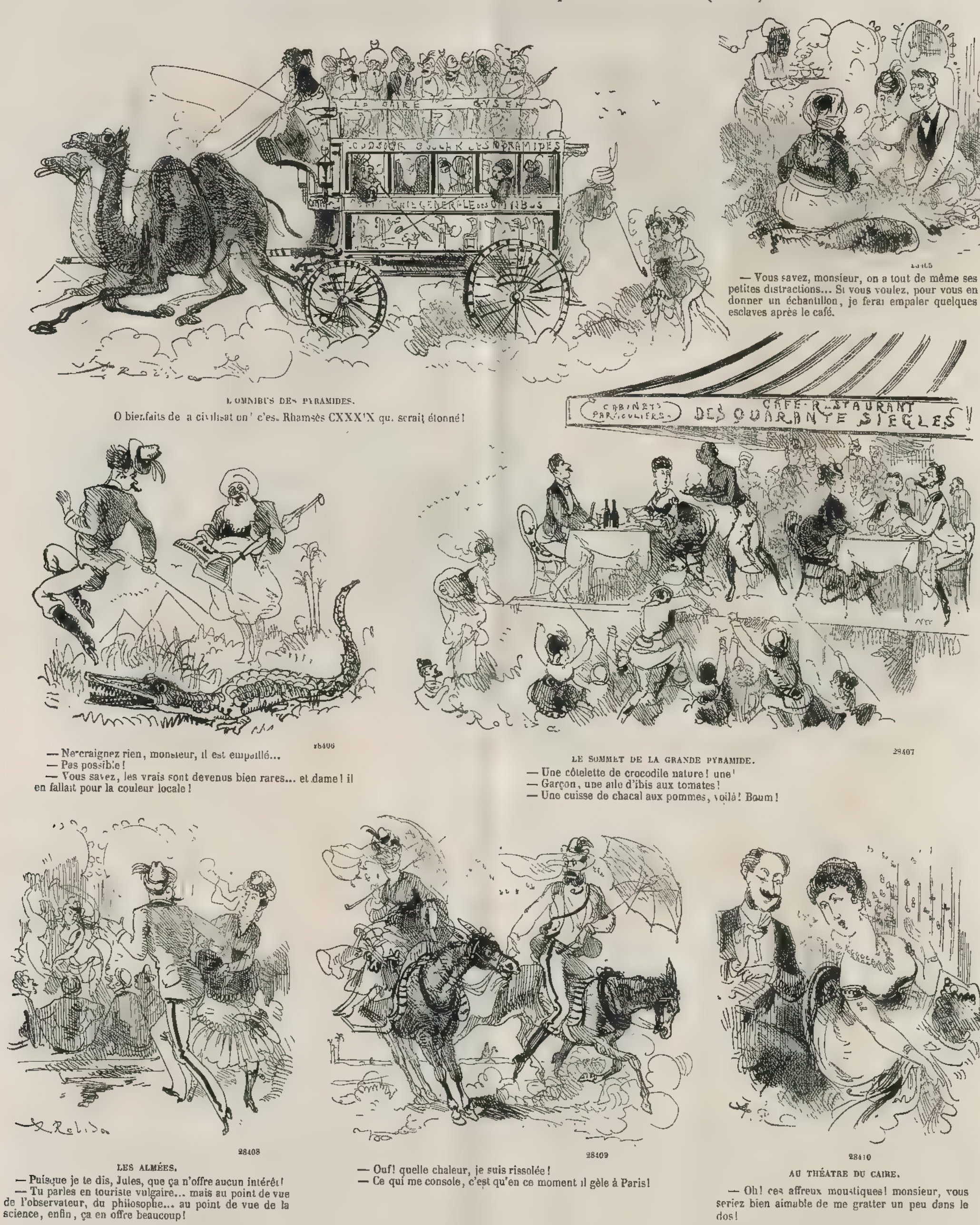
***

Pour prendre la défense des éléphants, il faut commencer par les attaquer.

***

Avec la poudre coton on doit pouvoir aisément tirer des feux *de fil*.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. ROBIDA (suite).



L'OMNIBUS DES PYRAMIDES.
O bienfaits de la civilisation! c'est Rhamsès CXXXIX qui serait étonné!

28405
— Vous savez, monsieur, on a tout de même ses petites distractions... Si vous voulez, pour vous en donner un échantillon, je ferai empaler quelques esclaves après le café.

28406
— Ne craignez rien, monsieur, il est empaillé...
— Pas possible!
— Vous savez, les vrais sont devenus bien rares... et dame! il en fallait pour la couleur locale!

28407
LE SOMMET DE LA GRANDE PYRAMIDE.
— Une côtelette de crocodile nature! une!
— Garçon, une aile d'ibis aux tomates!
— Une cuisse de chacal aux pommes, voilà! Boum!

28408
LES ALMÉES.
— Puisque je te dis, Jules, que ça n'offre aucun intérêt!
— Tu parles en touriste vulgaire... mais au point de vue de l'observateur, du philosophe... au point de vue de la science, enfin, ça en offre beaucoup!

28409
— Ouf! quelle chaleur, je suis rissolée!
— Ce qui me console, c'est qu'en ce moment il gèle à Paris!

28410
AU THÉATRE DU CAIRE.
— Oh! ces affreux moustiques! monsieur, vous seriez bien aimable de me gratter un peu dans le dos!

***

Pour demander à sortir de la maison de santé où ils sont enfermés, les fous ne manquent pas de raisons.

***

On appelle *eau* le brillant d'une pierre précieuse : le diamant d'une belle eau va toujours à la rivière.

***

Les filles qui coiffent sainte Catherine sont celles dont nul homme n'a été coiffé.

***

A cause de la température malsaine de cette saison, les médecins sont sur les dents.
Avec une brosse, cela s'enlève.

***

Aux *Variétés* réussite
Avec *les Brigands*, — donc allez
A ces *Brigands* rendre visite,
Et vous ne serez pas volés.

***

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



28411

— Oui, monsieur, la petite blonde qui a de si belles jambes, comme vous disiez, eh bien, c'est ma fille!... Ah! monsieur, c'est ça qui fait plaisir à un père!



28412

LE RETOUR DE LA FÉERIE.

— Hein! on a... de la tournure!... on a... des jambes! pas vrai, Anténor?
— Et du talent!



28413

— Décidément, caporal, je ne peux pas continuer à veiller sur un théâtre à féerie sans augmentation de paye... D'abord, ça me procure trop de désagréments dans mon ménage!



28414

DUELS SUR DUELS.

Un coin des environs de Paris un peu avant l'heure du déjeuner.

Rien ne va plus dans le monde, ni même dans la nature. Vous connaissez les chaussons de lisière et les marmites en fonte? Eh bien, il est impossible de fabriquer seulement une paire de chaussons avec la lisière d'un bois, ni une marmite avec la fonte des neiges.

* * *

Au dernier marché de Poissy, une erreur regrettable a été commise par un boucher qui portait pour la première fois des lunettes grossissantes.

Il a acheté trois veaux pour trois bœufs.

* * *

Une tenue de livres bien en règle ressemble à une poêle à châtaignes :

Elle est à jour.

* * *

Un garçon de chez Brebant qui dimanche dernier me servit à table, répandit de la sauce sur la nappe.

— J'en ferais bien autant, lui dis-je d'un ton assez bourru.

— Je le crois, répondit-il, je viens de vous l'apprendre.

Pour ce mot, je lui laissai vingt centimes.

* * *

On dit que les lavandières de Paris veulent se mettre en grève. Aux lavandières qui désirent travailler, la grève convient.

* * *

Un serment doit être gardé, par conséquent il ne faut le prêter à personne.

* * *

Certaines gens abiment les vélocipèdes, qui le rendent bien à ceux qui s'en servent.

Moi, qui n'en use pas, je chante cette invention sur l'air : *Ni vu ni connu, j' t'embrouille :*

Le progrès vanté
Est représenté
Par ce nouveau véhicule.
Contre pluie ou vent
Il marche en avant,
Et jamais il ne recule.
Son jour a lui,
Et nul pour lui
N'est tiède.
Vaincu par ses

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



TREMBLEMENTS DE TERRE EN ALLEMAGNE.
— Messieurs les amateurs de pittoresque, en voiture!

28415

— Mein gott! Gretchen... il me semble que la maison remue!...
— Ya! je crois plutôt qu'elle valse!



Truc inventé par les aubergistes de Mayence pour contenter les voyageurs attirés par le tremblement de terre.

LE BAL DES COIFFEURS.
Le concours préalable.
Composition des nouvelles coiffures d'hiver par nos plus célèbres artistes. Vue prise au moment de l'inspiration.

DEUX ARTISTES QUI SE PRENNENT AUX CHEVEUX.
— Votre coiffure est idiote! pas d'imagination! de verve! de fantaisie!... rien!
— La vôtre est tout simplement infecte!
— Vous n'êtes qu'un imbécile en fait d'art!
— Et vous qu'une ganache!

28416

LE CONCOURS.
— Mais, monsieur, je ne veux pas du tout de cette coiffure!
— Madame, j'ai mis toute ma conscience d'artiste, toute ma science à composer votre coiffure... et vous n'êtes pas juge en matière d'art!

Nombreux succès,
L'on cède.
— La Fortune en plan
Met sa roue, — et vlan,
Enfourche un vélocipède.

* * *

Le petit crevé
Enfin a trouvé
Le support qui le complète.
Il va maintenant,
Vivant et tournant,
Soutenu par sa sellette.
Sursum corda!
Sur ton dada
Sois raide;
Sur ton ressort
Prends ton essor
Tancrède;
Gagne ainsi porté
La postérité
Avec ton vélocipède.

Hippolyte Briollet.

UNE FEMME DISTRAITE.

J'ai beaucoup connu une brave et excellente dame qui, parfaite en tous points, était cependant affligée d'un petit défaut, lequel fit le malheur de sa vie entière.

Elle était distraite.

Mais distraite à un degré peu ordinaire, c'est-à-dire qu'elle ne se contentait pas de sortir sans chapeau et en grande toilette, de mettre deux gants de couleur très-différente, de monter dans l'omnibus de l'Odéon pour aller à la Petite-Villette, d'entrer chez un confiseur pour acheter une paire de bottines, d'emporter les chansons de Béranger au lieu de son livre de messe, etc., etc., toutes distractions qui, en définitive, peuvent à un moment donné arriver à la femme la plus posée et la plus raisonnable du monde.

Les distractions de la pauvre dame étaient journellement plus graves, et faillirent plus d'une fois lui attirer de sérieux désagréments.

Un matin elle reçut une lettre renfermant un mandat sur la poste. Pressée de sortir, elle jeta, sans y prendre garde, le mandat dans la cheminée, mit précieusement l'enveloppe dans sa poche, et la présenta à l'employé chargé de payer, qui ne paya naturellement pas.

Un autre jour, sortant d'un magasin de nouveautés du boulevard où elle avait fait quelques emplettes, elle s'entendit brusquement appeler par une voix derrière elle :

— Madame, madame, disait la voix.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



LE HÉROS DU 26 OCTOBRE.

On parlera d' son archi-gloire
Sous l'archi-chaume archi-longtemps!
Nos archi-fils, dans cinquante ans,
Ne sauront pas d'autre histoire!



L'AFFAIRE TROP ....

— Personne sous le lit!...
— As-tu vu dans les tiroirs de la commode et dans les placards?
— Oui... nous pouvons dormir tranquilles!



— Vous ne nous reconnaissez pas? c'est nous, les Duflanchard... Vous savez! vous habitez un quartier si éloigné... nous avons pris nos petites précautions!

— C'est à moi que vous vous adressez? demanda-t-elle timidement.

— Sans doute, riposta une affreuse vieille à la mine revêche; à qui voulez-vous que ce soit?

— Alors qu'y a-t-il pour votre service?

— Êtes-vous bien sûre que ce soit à vous le manchon que vous emportez là?

— Comment, si j'en suis sûre! Je connais bien mon manchon, peut-être.

— C'est qu'il ressemble beaucoup à celui que j'avais tout à l'heure en entrant dans le magasin et qui a disparu au moment où vous en sortiez.

— Croyez que je le regrette pour vous.

— De quelle couleur est la doublure de votre manchon?

— Bleue, autant qu'il me souvient.

— Celle-ci est noire.

— Tiens, c'est vrai.

— Et voilà mon porte-monnaie qui est encore dedans.

— Je n'y comprends rien... Effectivement ce manchon n'est pas à moi.

— Ah! vous l'avouez enfin.

— Où puis-je bien avoir laissé le mien?

— Chez vous peut-être.

— Chez moi?... En effet, je me rappelle l'avoir posé sur ma table pour mettre mes gants... et je ne l'ai pas repris.... Ah! madame, je vous demande mille fois pardon d'une erreur qui... que... dont....

— C'est bon, rendez-moi mon manchon, ça vaudra mieux.

— C'est une distraction....

— Les voleuses disent toutes ça.

En prononçant cette dernière phrase, la vieille avait élevé la voix, ce qui attira immédiatement une cinquantaine de personnes.

Vous voyez d'ici la confusion de la malheureuse femme, qui n'eut que le temps de sauter dans une voiture pour échapper à la curiosité générale.

A quelque temps de là, une histoire à peu près semblable lui arriva encore.

Elle était en omnibus. Au moment de payer les places, un voyageur assis au fond fit passer une pièce de vingt francs au conducteur; celui-ci en rendit la monnaie un peu après.

Cette monnaie suivit d'abord exactement, quoique en sens inverse, le même chemin que la pièce. Elle passa de main en main jusqu'à la pauvre distraite dont les pensées erraient ailleurs, et qui commença par garder tranquillement l'argent entre ses doigts, puis finit par le mettre dans sa poche.

Ce petit manége avait échappé au propriétaire des vingt francs, mais plusieurs voyageurs l'avaient vu et ils se regardaient entre eux d'un air qui semblait dire :

— A la bonne heure; voilà une femme qui ne manque pas de toupet.

Cependant, au bout d'un instant, le voyageur du fond, étonné de ne pas voir arriver sa monnaie, interpella le conducteur :

— Eh bien, et mon argent?

— Je vous l'ai rendu.

— Vous voulez rire.

— Je ne ris jamais. Si vous ne l'avez pas reçu, c'est que quelqu'un l'a gardé.

Cette accusation mit sur-le-champ tout le monde en émoi.

— J'ai passé la monnaie à monsieur, dit l'un.

— Moi, à monsieur, dit l'autre.

— Moi, je l'ai remise à mademoiselle.

— Moi, à madame.

— Et vous, madame? demandèrent plusieurs voix.

Il va sans dire que la personne ainsi interpellée n'était autre que l'héroïne du manchon.

— Plaît-il? que me veut-on? fit-elle toute surprise.

— Mademoiselle dit vous avoir donné dix-neuf francs soixante-dix centimes qui appartiennent à monsieur; qu'en avez-vous fait?

— C'est une erreur, personne ne m'a rien donné.

— Ah! c'est trop fort, exclama un des voyageurs témoins de l'incident; je vous ai vu les mettre dans votre poche.

— Moi?

— Oui, vous.

La malheureuse porta machinalement la main à sa poche et en ramena la fatale monnaie.

Elle poussa un cri et se précipita hors de l'omnibus.

— Arrêtez-la! crièrent plusieurs voyageurs.

— Ces voleuses de profession, comme elles ont de l'aplomb, dirent les autres!

. . . .

Pauvre femme! mille aventures de ce genre troublèrent sa vie sans pour cela la corriger. Elle mourut dans la distraction finale.

Jehan Valter.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. ROBIDA (suite).



28120

— J'ai quatre arpents de terre à labourer, je vais chercher les journalistes...

— Bah!...

— Oui, je leur dirai que j'ai vu des complices de Tropmann par ici, ils m'amèneront des charrues et feront mon ouvrage!



RETOUR DU CARNAVAL.

— ... Et maintenant, mes enfants, conduisons-nous bien! Ceux qui ne coucheront pas cette nuit au poste seront de simples bonnets de coton indignes du nom de Frrrançais!!!



28422

— Des huîtres! du champagne! des truffes!... Tiens! il n'y a que toi pour deviner les battements du cœur d'une jeune fille, séducteur!



28423

EMPLOI DE LA JOURNÉE DU 1er JANVIER.

7 heures du matin. Étrennes au concierge.
8 — — au facteur.
9 — — au porteur d'eau.
10 — — aux petits Durand.
11 — — aux petits Dupont.

Minuit. — Je rédige une pétition au Sénat pour demander la suppression des enfants, des concierges, facteurs, boueux, tambours, etc., etc.

Je fais mes visites,
Tu envoies tes cartes,
Il ou elle (mon ou ma concierge) m'embrasse,
Nous donnons des étrennes,
Vous en recevez,
Ils la souhaitent bonne et heureuse!

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 733. Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. 15 Janvier 1870.
(23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
6 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

CROQUIS PARISIENS, — par A. GRÉVIN.



28424

CHEZ UNE ARTISTE.

— Comment ! vous êtes jeune, vous êtes belle ; comme artiste vous tenez évidemment la corde sur le turf théâtral parisien, et vous persistez à rester modeste et sage ! Mon enfant, vous allez finir par vous faire remarquer.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



28425

— Voulez-vous que j' vous parle l' cœur sur la main, mamzelle Françoise?... Eh bien, avec une jument comme j'en ai une, ne m' faudrait plus à présent qu'une femme comme vous pour faire marcher mes affaires comme y faut!



28426

— Ce que c'est que le progrès, pourtant!
— Bête et cavalier, ça ne fait plus qu'un, quoi!



28427

— Une toile qui va réunir le dessin de Michel-Ange et la couleur du Titien, la fougue de Rubens et la grâce du Corrège, ça va être du neuf!... eh bien, tu verras que ça ne plaira pas aux bourgeois!
— Peuh!... avec un joli cadre!...



28428

— Les arts aujourd'hui ça va pus!... Ah! si j'avais ton âge!...
— Qu'est-ce que vous feriez?
— Eh ben!... je verrais voir, comme ça, à tâcher de m' lancer du côté de la partie du balayage!

Le prochain numéro du Journal amusant sera entièrement consacré à LYON; les dessins sont de G. RANDON.

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir de suite leurs commandes pour être fixés sur le chiffre du tirage.

AMOUR ET MYSTÈRE.

Connaissez-vous rien de plus charmant que d'aller au théâtre avec la femme aimée? Placé derrière elle dans une baignoire obscure, la main dans la main, on s'enivre du parfum qu'elle exhale, on joue avec ses cheveux; parfois même on effleure du bout des lèvres son épaule nue et l'on savoure en gourmet le petit frémissement qui suit le baiser.

Raoul de Chignac se disait tout cela et beaucoup d'autres choses encore en allant chercher Rosalinde, l'étoile des *Cascades lyriques*, sa folle amante depuis la veille.

— Madame est prête, lui dit la femme de chambre; et Monsieur verra, quel chic! mâtin!

En effet la toilette de la chanteuse ne laisse rien à désirer comme éclat tapageur. Les diamants font feu partout et le corsage de la robe n'est pas visible à l'œil nu; ce qu'il est censé couvrir, par exemple, se verrait distinctement à une forte portée de fusil.

— Suis-je à votre goût, cher ami?

— Éclaboussante! mon amour. Il est même fâcheux d'avoir mis ainsi toutes voiles dehors pour s'enterrer dans une baignoire.

— Aussi l'ai-je fait changer. Nous avons une première de face.

— Ah!...

— Est-ce que cela vous contrarie qu'on vous voie avec moi?

— Au contraire!.. J'en suis ravi.

— A la bonne heure. Vite, embrassez-moi et partons.

Le spectacle est commencé. Rosalinde entre avec fracas selon son habitude. Tous les yeux se dirigent de son côté; des chut se font entendre; mais la coquette en est ravie : ce qu'elle déteste par-dessus tout, c'est de passer inaperçue.

Elle envoie, à droite et à gauche, beaucoup de petits

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et J. Pelcoq (suite).

LE PERSONNEL DES BALS PUBLICS.



28429

— Qu'est-ce qu'il t'offre ton fabricant de chaises percées!
— Un mobilier, et cinq cents francs par mois.
— Mâtin!... le baron ne te donnait pas ça!
— Oui.... mais il va falloir que je m'encanaille!



28430

— I' me semble que j'engraisse, dis donc, Titine!!!
— Pardi!... en v'là du saindoux qui coûte cher la livre!

28431

A VALENTINO.

— I' n'a pas l'air trop endommagé, dis donc, ce vieux-là!
— Hum!... qu'est-ce qu'i' peut ben avoir?
— Cinquante-sept ans et demi, qu'i' m'a dit!!!
— Oui!... mais de revenu?



A VALENTINO.

— Vous, j'ai bien envie de vous donner mon cœur... dites?
— Et avec ça?...

saluts à ses nombreuses connaissances; un sourire à celui-ci, un geste de la main à celui-là, et, Dieu me pardonne, un baiser à un beau jeune homme presque aussi décolleté qu'elle.

Raoul est fortement agacé. Il a d'abord voulu rester au fond de la loge; mais sa magnifique amante a exigé qu'il se plaçât près d'elle.

— En voilà une idée de se mettre au dernier plan!

— C'est que je viens d'apercevoir ma tante et mes cousines dans la salle.

— Vrai, nous sommes en famille? Où sont-elles?

— La loge à l'entrée du balcon... Oh! je vous en prie, ne les lorgnez pas.

— Avec ça qu'elles se gênent avec moi. Ah! voilà cette vieille canaille de Gaston. — Bonjour, gamin.

— Moins haut, je vous en conjure!

— Mais, cher ami, aux premières, on n'y va que pour se faire remarquer. Demain, tous les journaux bien faits nous feront l'honneur de leur publicité. Tiens, le capitaine Faudart. Je le croyais en Afrique.

Et elle dessine crânement un salut militaire.

— Vous connaissez donc tout Paris, Rosalinde?

— Les quatre parties du monde seulement, mon bon.

— Oh! comme ma tante me regarde!.. Je vous en prie, ne vous penchez pas comme ça.

— Mon petit Raoul, elles ne sont pas chouettes tes cousines... Tout en os; le capiton manque absolument.

— Moins haut. On vous entend.

— Pourquoi rient-elles en me regardant... Mes chéries, quand vous aurez des épaules comme moi, vous lâcherez vos camisoles de force.

— Si vous continuez, je m'en vais.

— C'est bon, on se tait.

Mais la situation de M. de Chignac, déjà fâcheuse, s'aggrave considérablement pendant l'entr'acte. Les voyous du paradis ont reconnu l'actrice et se sont empressés aussitôt de lui adresser leurs hommages.

— Hé! Piffard!..

CROQUIS PARISIENS, — par T. DENOUE et J. PELCOQ (suite).

LE PERSONNEL DES BALS PUBLICS.



28433

AU CASINO.

— Un homme qui avait l'air bien, ma chère!... des chaînes en or... des bagues... tout, quoi! V'là-t-i' pas qu'i' veut me mener dîner chez Duval!
— Tu l'as lâché?
— Oui! après!!!



28434

AU CASINO.

— C'est donc vous qu'avez dit à Fernand que j'avais une maladie de peau!... Vous croyez que ça va se passer comme ça?
— Eh ben! si ça ne se passe pas, ça va être du propre!



28435

A BULLIER.

— J'aime pas qu'on me touche comme ça avec les mains, na!
— Fallait donc l' dire plutôt, on aurait apporté des pincettes!



28436

A BULLIER.

— Prenons plutôt une voiture, v'là qu'i' pleut.
— Une course, un franc cinquante, quat' sous de tabac, deux sous d'allumettes, un franc quatre-vingts; alors nous ne mangerons pas notre choucroute garnie!...
— Prenons plutôt pas de voiture!

— Après?

— V'là Rosalinde!

— Bigre! elle est suiffée ce soir!

— Pourquoi donc qu'elle s'est déshabillée avant de venir?

— Pour faire le bonheur de son crevé.

Cette entrée en matière désole le malheureux Raoul. Il s'est rejeté en arrière et supplie Rosalinde de partir.

— Par exemple! c'est ça qui serait bête!

— Mais, chère amie, ces rustres sont d'une inconvenance odieuse.

— Ne faites donc pas attention... J'y suis habituée.

Le marivaudage continue.

— Bonjour, Rosalinde!

— Fais-moi une risette, ma grosse... Tu ne me reconnais donc pas?.. Je suis ton ouvreur de portière officiel.

— Est-il indiscret, ce Piffard! Tu vois bien qu'elle n'est pas seule.

M. de Chignac n'y tient plus.

— Mettez-vous au moins dans le fond de la loge... Je le veux!

— Oh! quelle scie!.. On voit bien que vous n'avez pas l'habitude du monde.

— Si ces gens-là sont du vôtre, permettez-moi de le déplorer.

Les punaises du cintre, contristées de ne plus voir la belle cantatrice, commencent une scie d'un autre genre : ils demandent Rosalinde sur l'air des *Lampions*.

— Ro-sa-lin-de! Ro-sa-lin-de!..

— Elle viendra!

— Elle ne viendra pas!

— Eh! Dindinde!..

La voix de l'amant se fait suppliante.

— Partons, chère amie, je vous en conjure!

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



25437

L'HUISSIER.

Quand on le voit cheminer comme ça dans son cabriolet, et flanqué de ses deux recors, c'est mauvais signe, — signe de saisie ou de vente judiciaire pour quelque pauvre diable.

Vilain merle, va!

On le salue au passage (tout le monde est exposé à passer sous sa coupe un jour), mais dès qu'il a le dos tourné on lui montre le poing et on lui lance des pierres.

— Céder à des crapauds pareils? Plus souvent!

— Ro-sa-lin-de! Ro-sa-lin-de!

Prenant bravement son parti, l'actrice revient s'asseoir sur le devant de sa loge. Une explosion de bravos salue sa rentrée.

— Vous voyez bien, Raoul, ils ne sont pas si méchants qu'ils en ont l'air. Allons, venez ici... tout de suite.

— Jamais!

— Une fois, deux fois?

— Cent fois non!

— Ah! c'est comme ça!.. Je vas envoyer des baisers à votre tante alors.

— Malheureuse, arrêtez!

— Alors venez près de moi.

— Vous voulez donc me déshonorer?

— Oh! des manières maintenant! Si vous ne restez pas jusqu'à la fin du spectacle je ne vous revois de la vie.

— Au moins cessez de regarder du côté de ma tante.

— Mon Dieu, j'y consens.

Le retour de M. de Chignac ne passe pas non plus inaperçu, et ces messieurs du lustre lui en témoignent toute leur reconnaissance.

— V'là le crevé!.. Bonjour, mon bonhomme!.. C'est Piffard qui voudrait joliment être à ta place!.. Veux-tu la mienne avec six sous de retour?.. Non?.. A la bonne heure! V'là un chevalier français!

Heureusement pour l'infortuné, le rideau se lève et met un frein aux turpitudes des insulteurs. — A la fin du spectacle, Rosalinde se penche tendrement à l'oreille de Raoul et lui dit :

— Je t'aime, mon chéri... N'est-ce pas que nous reviendrons?.. sans ta tante par exemple.

Louis Leroy.

THÉATRES.

Le bilan théâtral sera bientôt dressé aujourd'hui.

La rentrée de Nilsson à l'Opéra en fait tous les frais.

Il est juste d'ajouter que cette rentrée à elle seule a eu plus d'importance que bien des premières banales.

Le triomphe de la blonde charmeresse a été éclatant.

Il neigeait des fleurs autour d'elle. On eût dit que le public est comme ces amoureux pour qui une séparation est un stimulant de plus.

Mais aussi comme le talent incomparable de l'admirable cantatrice justifiait bien ces élans de sympathie! Nilsson est en progrès encore. Elle sent plus profondément, elle touche davantage; ce n'est plus seulement de la virtuosité, c'est de l'art ému.

Faure seul pouvait supporter sans en être amoindri le voisinage de la triomphatrice. Il grandit à chaque épreuve nouvelle.

Succès mérité pour madame Gueymard.

Et maintenant, à quand du nouveau à l'Académie de musique?

Pierre Véron.

CROQUIGNOLES.

Glais-Bizoin, le célèbre interrupteur, — qu'un gavroche a surnommé le père *Coupe-toujours*, — serait mort s'il n'avait pas été renommé député. Comme il est vieux, les médecins lui ont conseillé de ne pas quitter la Chambre.

Il le disait lui-même :

— Si je ne suis pas réélu, on pourra sonner le glas Bizoin.

***

Avant de donner son affection à une femme, M. de Lesseps la consacrait entièrement à l'isthme de Suez.

CROQUIS ÉQUESTRES, — par THIRION.



LE CAPITAINE INSTRUCTEUR. — Brigadier, voyez donc la position de vos hommes.
LE BRIGADIER. — Allons, tas d' blaireaux... de l'assiette, serrez les coudes; vous, là-bas, rentrez la pointe des pieds... et celui-ci... le haut du corps en arrière...
UN CONSCRIT *in petto*. — Que si seulement j'étais en équilibre...

Cet isthme était son seul bonheur, sa seule divinité, son unique confident.

Aussi sa femme ne connaîtra-t-elle jamais les secrets qu'il a recommandés à sa langue de terre.

***

Si vous voulez être aimable et spirituel à table, rien n'est plus facile.

Vous vous adressez à votre voisin et vous lui dites en lui présentant un cornichon :

— D'autres vous donneront votre portrait à l'huile, moi je vous l'offre au vinaigre.

***

Les coiffeurs, qui possédaient déjà leur journal, vont avoir un nouvel organe de publicité auquel les abonnés ne feront pas défaut, j'en suis sûr.

En effet, il y a tant de coiffeurs en France — sans compter les raseurs.

ALPHONSE LAFITTE.

LES LETTRES AU REBUT.

Chaque année il reste à la poste des milliers de lettres qui n'ont pas été distribuées, soit parce que les adresses ont été mal mises ou les noms si mal écrits que les facteurs, malgré la meilleure volonté, n'ont pu faire parvenir ces missives à leurs destinataires.

C'est dans ces tas de lettres mises au rebut que nous voulons fouiller aujourd'hui; ce sont des fouilles qui ne manquent pas d'une certaine originalité, car il y a de tout dans cet amas de pattes de mouche, et c'est ce salmis épistolaire que nous voulons servir à nos lecteurs.

Nous commençons notre petite revue :

« Mon cher Léon,

» Je devrais t'en vouloir, mais je t'aime trop pour te garder rancune de m'avoir abandonnée quand j'étais dans le pétrin. C'est demain le terme, et je n'ai pas un sou pour payer mon propriétaire. Si tu ne m'envoies pas deux cents francs, je m'achèterai pour quatre sous de charbon et j'en finirai avec l'existence. J'attendrai jusqu'à ce soir, quatre heures, cette somme que je te demande et dont j'ai le plus grand besoin. A quatre heures et demie, si je n'ai pas de tes nouvelles, j'aurai fini d'exister.

» Celle qui t'aimera jusqu'à la dernière minute.

» LÉONTINE. »

Cette lettre était datée de six mois; mais je parie bien que Léontine n'a pas encore allumé son réchaud de charbon, si ce n'est pour faire cuire des côtelettes.

Autre :

« Fouilly-les-Oies, 10 août.

» Mon vieux Larfailloux,

» J'ai l'intention de venir à Paris assister aux fêtes du 15 août avec toute ma famille. Je te préviens que nous nous proposons de descendre chez toi, tu ne peux nous refuser l'hospitalité. Seulement, comme je ne t'ai pas vu depuis trois ans, et que je ne sais pas où tu demeures, tu serais bien aimable de me faire connaître ton adresse. Je t'écris, en conséquence, poste restante. Je te préviens pour que tu puisses aller prendre cette lettre au bureau central.

» A bientôt, mon vieux Larfailloux.

» EUSTACHE CHANTEPIE. »

— Quel est ce paquet de lettres? demandai-je à l'employé de la poste, il me semble que toutes les adresses sont écrites par la même main, une main féminine, si je ne me trompe.

— Le paquet de mademoiselle Séraphine. Toutes ces missives ont été adressées à un jeune homme qui n'a pas voulu les recevoir; et, comme nous n'avons pas l'adresse de la demoiselle, toutes ces lettres seront brûlées à la fin de l'année.

Parcourons cette volumineuse correspondance :

Première lettre.

« Monstre,

» Je t'ai déjà écrit trois fois pour t'annoncer que je suis mère, et que ton enfant te ressemble comme si tous deux vous étiez les frères Lyonnet. Je me plais à croire que tu ne vas pas te faire tirer l'oreille plus longtemps pour reconnaître le marmot. »

Deuxième lettre.

« Saltimbanque,

» Si demain à deux heures moins cinq tu n'as pas reconnu ton fils, je fais irruption chez toi avec lui et la nourrice, laquelle sera accompagnée de son mari, sapeur dans un régiment de zouaves. — Tu as bien lu, deux heures moins cinq minutes; je t'engage donc à régler ta pendule si elle retarde. »

Troisième lettre.

« Espèce de . . . ,

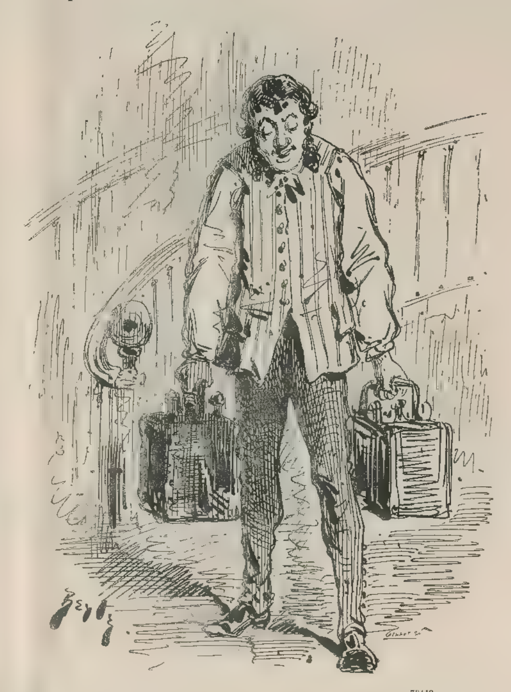
» Comme tu as de la chance que la recherche de la paternité soit interdite! Je ne suis pas allée te relancer chez toi par respect pour la loi, qui est idiote. Mais je vais adresser une pétition au Sénat pour demander à ces braves sénateurs que les pauvres femmes puissent

NOS DOMESTIQUES, — par P. Beyle.



28439

— On se façonne, ma chère, c'est pas bien long, va; et les maîtres que vous avez servis sont très-heureux de devenir vos domestiques.



28440

— Est-il assez bénévole monsieur, y croit que quand on met le vin en bouteilles y n'en tombe pas toujours quelques gouttes.

aller déposer leurs enfants sur les bras des pères *marâtres*. Je me rends tous les jours au palais du Luxembourg pour avoir une réponse. Tremble ou donne un nom à ton fils. »

Quatrième lettre.

« Mon bon ami,

» Considère comme nulles, je te prie, toutes les lettres que je t'ai adressées. Je viens de trouver un protecteur pour ton fils, un brave vieillard qui croit en être le père; il ne faut pas le désabuser ce pauvre homme, à son âge cela lui porterait un coup trop terrible. Et pourtant je t'affirme que jamais... oh! non, jamais... je puis te le jurer. Enfin cet excellent sexagénaire consent à m'épouser. Le mariage sera célébré mardi prochain à l'église Notre-Dame de Lorette. Tu me feras plaisir si tu veux bien assister à la bénédiction nuptiale, mais surtout ne me fais pas de gestes dans l'église, mon mari, quoique vieux, a une très-bonne vue.

» A toi de cœur,

» Zéphirine. »

C'était la dernière lettre du paquet.

Passons à d'autres.

Lisons d'abord l'adresse de celle-ci :

« *A monsieur Durand* ou *Rendu*,
» 119, *rue Pigalle*.

» Monsieur,

» Je vous connais beaucoup, nous étions ensemble au même collége. J'ai appris que vous aviez fait votre chemin. Mais, hélas! moi, je suis dans la misère.

» Vous serez bien aimable de m'envoyer vingt francs.

» Tu ne peux refuser ce service à un ancien camarade.

» Je me permets de te tutoyer en terminant cette lettre, car les cérémonies nuisent à la vieille amitié.

» Ton bien dévoué

» Galuchet. »

Il y avait au rebut plus de cent lettres signées de ce nom, et toutes adressées à des personnes différentes traitées toutes d'anciens copins.

Il paraît que cette circulaire n'avait pas eu de succès.

Adrien Huart.

MIETTES.

— Sais-tu, disait hier matin Grenier à Hamburger, que si Tropmann avait été journaliste il aurait joliment éreinté ses petits confrères?

— Pourquoi?

— Parce que la manière dont il s'est conduit avec la famille Kinck prouve qu'il est d'un naturel *bêcheur*.

* * *

Les stations thermales des Pyrénées sont en ce moment ensevelies sous la neige, paraît-il. En outre, une fois la nuit venue, des bandes de loups affamés errent en hurlant dans les rues.

Espérons que les habitants ne les imitent pas, malgré le dicton:

Il faut hurler avec les loups.

* * *

Il paraît que Boston possède en ce moment un phénomène extraordinaire; c'est une jeune fille à deux têtes qui parle, chante, mange et boit avec deux bouches. On dit qu'elle tient facilement deux conversations à la fois, et qu'elle exécute à elle seule des duos très-compliqués.

L'une des têtes a les cheveux blonds; l'autre les a noirs. Cette heureuse différence est une séduction de plus, puisqu'elle permettra au futur mari de ladite jeune fille d'aller de la brune à la blonde sans faire des infidélités à sa femme.

En route pour Boston, les célibataires.

* * *

Entre deux petites dames :

— Donne-moi un conseil; à quel journal dois-je m'abonner?

— Au journal des *connaissances* utiles.

Jehan Valter.



MOSCOVITE.



POMPIER.

COSTUMES DE FANTAISIE

POUR UN BAL TRAVESTI, dessins inédits de A. GREVIN.

Album de 24 costumes nouveaux, imprimés sur magnifique papier et finement coloriés, avec la manière de les exécuter et les étoffes à employer.

Prix : 12 francs broché, et 14 francs relié en toile anglaise.

Pour les abonnés du *Journal amusant,* 8 fr. seulement, et 10 fr. en toile anglaise. — Expédié FRANCO.
Adresser un bon de poste au bureau du Journal, 20, rue Bergère.



CENT DESSINS VARIÉS,

PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN.

GRAVÉS SUR ACIER PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN.

Ces dessins sont imprimés sur carton mince, ils sont teintés à l'anglaise et peuvent servir de cartes de visite; on les emploie aussi pour indiquer le nom de ses convives dans un dîner de famille ou d'amis. Le nom s'inscrit dans l'espace resté blanc — et la carte se place sur la serviette.

PRIX DES CENT DESSINS VARIÉS, 5 FRANCS.

AU BUREAU DU JOURNAL AMUSANT, rue Bergère, 20.

Par faveur spéciale et tout exceptionnelle, les cent dessins seront adressés francs de port à tous ceux de nos abonnés qui nous enverront un bon de poste de 3 fr.

Adresser à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.

ÉTRENNES DE 1870 pour les Dames et les Demoiselles.

LA TOILETTE DE PARIS

Le meilleur marché et en même temps le plus complet des journaux de modes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Deux éditions :

L'une à CINQ FRANCS par an,
L'autre à ONZE FRANCS par an.

La Toilette de Paris publie le 1er et le 15 de chaque mois une gravure coloriée représentant les modes les plus actuelles : outre la gravure coloriée, chaque numéro contient une foule de jolies illustrations dans le texte, représentant des toilettes complètes, des détails de toilettes, de lingeries, de confections pour dames et pour enfants (petits garçons et petites filles), des coiffures en cheveux (avec la façon de les exécuter), des broderies; des modèles de chapeaux et de coiffures pour la ville ou les soirées; des travaux de toutes sortes, etc., etc.

Première édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées, 4 patrons, — 5 FRANCS par an.

Seconde édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées, 4 patrons, 12 patrons découpés de grandeur naturelle, — 11 FRANCS par an.

On s'abonne en adressant un bon de poste de 5 fr. ou de 11 fr. au bureau du journal, 20, rue Bergère.

Toute personne qui ne connaîtrait pas le journal recevra, en nous adressant *franco* 1 fr. 50 c., les mois d'octobre, novembre et décembre 1869 à titre d'essai. — Si l'on désire obtenir la seconde édition de *la Toilette de Paris,* c'est-à-dire l'édition contenant les patrons découpés de grandeur naturelle, il est nécessaire de nous adresser 2 fr. 50 c. en timbres-poste.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20, à Paris.

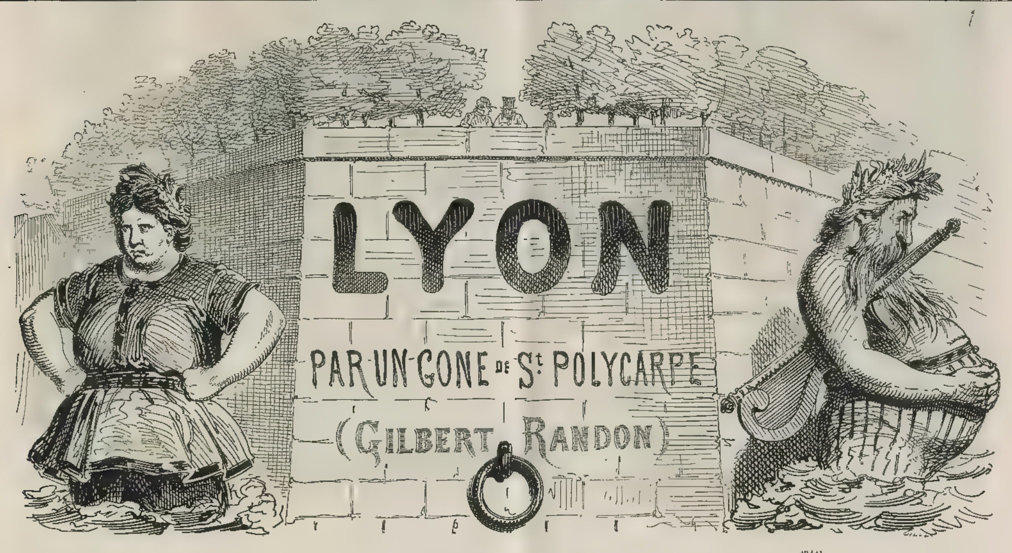
Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 734. Prix du numéro : 35 centimes. N° 734.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère*, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT



28441

LA SAÔNE.

Ils sont passés ces jours de fêtes où, depuis l'île Barbe jusqu'à la Mulatière, on ne parlait que de moi dans Lyon où le Rhône me donnait ses rendez-vous; où nous mêlions sans retenue nos ondes amoureuses; où nos deux lits n'en faisaient qu'un, à la barbe même des *Cordeliers!!*...

LE RHÔNE.

Quand je pense qu'il n'y a pas quinze ans la Saône et moi nous pouvions encore nous promener sur les quais, bras dessus, bras dessous, sans peignoir, sans caleçons, à la bonne franquette, et qu'aujourd'hui je ne peux pas seulement mettre mon pauvre nez sur le parapet!



28442

— Ce pauvre Lyon! l'ont-ils drôlement empaillé!... depuis quand donc est-il mort?
— I n'esse pas mort telefait; arregarde voir un peu sa frimousse.
— En effet, le vieux sang gaulois l'anime encore... mais comment se fait-il qu'on ne l'ait pas aussi passée à l'équerre?
— Ah! c'est que le mami a sus le cotivet une tignasse qui n'esse pas commode à debouriffer.



28443

— Guignol! Gnafron! Madelon! chers amis de mon enfance! que je suis heureux de vous revoir toujours les mêmes! toujours jeunes, toujours gais, toujours...

— Brenicle! tout ça s'est bigrement *escané* depis que Lyon esse en mue; velà Gnafron qu'esse toujours à dire sur les *gapians* (1) que le feront mouri dix ans avant son terme; velà Madelon qu'esse tout *agnottie* (2) de voir monter le prix de la chicaison; et moi qui n'ai toujours plus d'appetit que de pécuniaux, je sis ben forcé de me serrer tous les jours d'un cran la basane, et je ris tout de même... te comprends, quand on veut se teni dans la société, faut pas li faire regret (3).

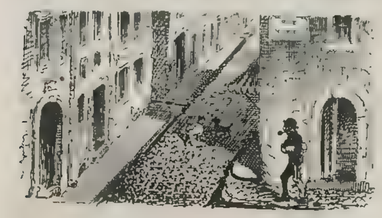


(1) Préposés de l'octroi. — (2) Consternée. — (3) Lui inspirer du dégoût.



28444

J'ai dédaigné, j'ai fui l'asphalte des nouveaux édiles, mais avec quel bonheur j'ai retrouvé dans les zones excentriques ce brave caillou du Rhône se dressant pointu sur le sol, comme un défi au piéton aventureux; ce vieux pavé du vieux Lyon sur lequel nos mères ont élargi leur plante et allongé leurs orteils!



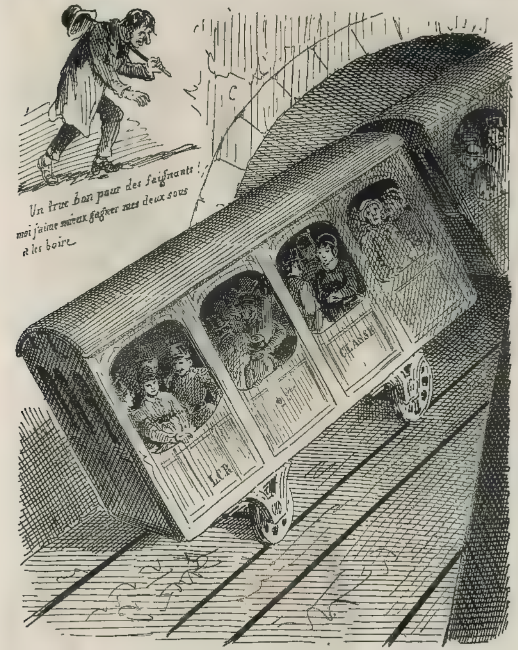
28445

Hélas! hélas! qu'ont-ils fait de ma *grand-côte?*... Voilà bien encore la double rangée de maisons noires et décrépites qui la bordaient jadis; mais le rui-sseau qui descendait en serpentant sur la chaussée rocailleuse, s'arrêtant çà et là comme à plaisir (ou à regret?) pour former des *gaillots* où venait puiser la ménagère sans préjugés; où l'enfant, barbottant, préludait à sa première *coupe;* où le piéton inattentif plongeait jusqu'à mi-jambe;... mais les avalanches de pavés pointus qui roulaient pêle-mêle avec les *équevilles* et les pluies d'orage jusqu'au bas de la côte, où ils s'amoncelaient en barricades; mais cet incessant va-et-vient de *canuts* haletants ou dégringolants; mais ces glissades, mais ces chutes grotesques, mais ces bons éclats de rire d'autrefois?... Hélas! hélas! le bitume et la *ficelle* ont tué tout cela, et la *grand-côte* n'est plus aujourd'hui qu'une artère vide, desséchée, de la grande cité lyonnaise.



28446

J'ai vu la rue *Impériale,* et sa splendeur m'a laissé d'un calme!... mais j'ai revu mes vieux quartiers encore debout; j'ai gravi cette *montée de Garillan* dont chaque marche branlante, chaque pallier effondré me rappelait un souvenir, et j'ai été ému... empoigné... à en perdre la respiration.



28447

Le chemin de fer, dit *de la ficelle*, remorque pour deux sous le voyageur de Lyon à la Croix-Rousse, et *vice versa*. Durée du trajet, deux minutes; ce n'est pas long, mais au fond d'une tranchée à pic, espacée de voûtes noires et menaçantes, c'est encore bien assez pour les gens pressés d'arriver.

— Pour tant qu'à moi, je voudrais que le voyage durerait *bitam étrenam*, si tellement la route me paraît agréable.



28448

Rien d'agréable et de salutaire, après dîner, pour faciliter la digestion, comme une promenade à l'amphithéâtre, en flânant par la rue *Terme*...

— Mossieu n'aime peut-être pas la *confection*... mais si mossieu veut se donner la peine d'entrer... nous faisons aussi *sur mesure*.

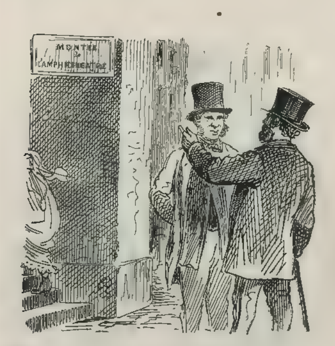


28449

MÊME RUE.

— Allons, bon! encore une *invitation à la valse!* cette rue *Terme* est d'une gaieté à s'en faire mourir.

Ici!... Étrangers, passants en détresse, voici votre libérateur! Faites un signe et il vous guidera vers les lieux de délivrance. (Côté des hommes, côté des dames; mystère et discrétion.) Suivez-moi!



28450

SUR LA PLACE SATHONAY.

— Saurais-tu me dire ce qu'on entend à Lyon par amphiéthéâtre?

— Amphithéâtre!...

— Non, non; am-phi-é-thé-â-tre; lis plutôt l'inscription, elle est répétée aux quatre coins de la montée.



28451

SUR LES QUAIS DE LYON, LE 8 SEPTEMBRE, QUATRE HEURES DU SOIR.

— Eh bien! monsieur, vous ne voyez donc pas ces drapeaux? vous n'entendez donc pas les cloches, le canon?

— Parfaitement, mais...

— Et vous restez couvert! et vous ne tombez pas à genoux !!!

. . . .

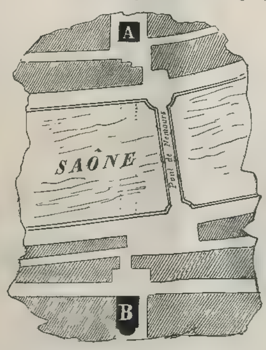
Je suis encore à me demander à qui en avait cet individu... j'ai bien ouï dire que ça lui prenait tous les ans, à la même époque, ainsi qu'à tous ces braves gens, mais je n'ai pas compris.



28452

DANS LE QUARTIER SAINT-PAUL.

Au moins ce n'est pas comme à Marseille; on ne jette pas les eaux... grasses par la fenêtre.



28453

FRAGMENT DU PLAN DE LYON.

Le temple protestant, A, un bijou de Soufflot, et l'église de Saint-Nizier, B, dont le portail est une merveille de Philibert Delorme, s'élevant face à face de chaque côté de la rivière, il semblait tout naturel, lorsque le pont de Nemours a été construit, il y a vingt-cinq ans, qu'il s'alignât, comme l'ancien, sur l'axe de ces deux monuments; ah bien, oui! si vous croyez qu'à Lyon messieurs les ingénieurs s'arrêtent à ces détails!



28454

AUTRE GUITARE. — En abattant quelques masures, on pouvait au moins dégager la perspective de Saint-Nizier et mettre en lumière son merveilleux portail; eh bien, non! les édiles d'alors (des négociants, il faut leur pardonner) ont voulu, eux aussi, comme les maçons du pont de Nemours, laisser à la postérité un échantillon de leur fabrique, et la bâtisse que voilà s'est dressée, bête, rougeaude et insolente, devant l'œuvre de Philibert Delorme!



28455

Donc, Lyon possède aussi son Tortoni, dans un quartier excentrique, il est vrai, mais qui ajoute au moins à sa découverte l'attrait de l'imprévu.

O *café Renaissant!* puisque tu sembles t'ignorer toi-même, souffre que je retrace ici ton enseigne et ta façade gourguillotortoniennes, et pardonne-moi cette douce violence à ta modestie.



28456

Lisez : *closets*, et convenez que M. Gay a encore eu là une heureuse inspiration.



INDIGÈNES DE LA CROIX-ROUSSE AVANT 1830.

M. Battandier, madame son épouse (née Barnuclet) et leur fils Pétrus se rendant, dans leurs atours des dimanches, à la fête de l'île Barbe, chez Thizey.



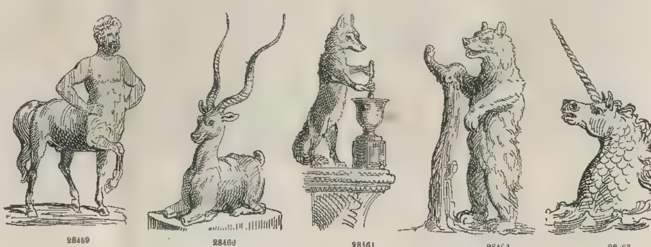
GRAINE DE LIBRE-PENSEUR.

— Que mangez-vous donc là, mon petit ami?
— Vous le voyez ben, c'est de *grattons*.
— Oh! petit payen! vous savez pourtant bien que « vendredi chair ne mangeras ».
— Eh ben, ce n'est pas *cher*, puisque j'ai eu tout ça pour un sou.



28458

Aux pèlerins, aux fidèles, aux promeneurs qui gravissent le coteau de Fourvières, un industriel bien inspiré (quoi qu'en dise un de mes confrères qui s'est révolté contre l'exigence d'un sou pour le passage) a tracé sur le flanc de la colline, à travers un fouillis d'antiquités plus ou moins romaines, un chemin moins ardu, plus court, plus pittoresque et infiniment plus *gay* que les vieilles montées rocailleuses, encaissées de murs et bordées d'un double rang de mendiants et de marchandes de scapulaires, qui donnent accès au sanctuaire. — *Nota.* En ajoutant cinquante centimes au prix d'entrée, on peut, pendant la saison propice, s'administrer une petite purge en douceur... avec tous les agréments qui s'en suivent.



28459 28460 28461 28462 28463

Je les ai revus ces centaures, ces dragons, ces ours, ces licornes, ces chimères, effroi de mon enfance, et qui me semblaient défendre l'accès redoutable des officines de la *rue Lanterne;* je les ai revus, et tout un monde s'est réveillé dans ma mémoire... Manne, aloës, ipéca, huile de ricin, semen-contra, sirop de chicorée, que de bobos vous êtes censés avoir guéris! mais que de larmes vous m'avez fait répandre!



Venez, me dit mon ami C..., je veux vous montrer une curiosité, une relique du Lyon qui s'en va; je veux vous présenter LE DERNIER CANUT, le canut d'autrefois, un canut *ne varietur* qui, depuis quarante ans, travaille pour le même *magasin*, et qui n'a jamais tissé que de l'*uni*. Un type, un prototype d'honnêteté, de simplicité et de labeur incessant... un tisseur de la vieille roche enfin, resté quand même et malgré tout fidèle aux traditions comme au *chelu* de ses pères... le voici!



28464

Mais combien ont changé MM. les fils et mesdemoiselles les filles de ce brave *satinaire!* Qui reconnaîtrait surtout la Dodon, la compagnonne d'autrefois, dans cette sémillante *ourdisseuse* qui va... je ne sais où, mais qui arrivera, soyez-en sûr.



28465

Plus qu'ailleurs il faut s'observer à Lyon. Il suffit d'une tournure grotesque, d'un vêtement excentrique, d'un *coup de sirop*, d'un rien, pour avoir la *polisse* à ses trousses.



28466

LA COCOTTE LYONNAISE.

Ah! les Parisiennes ont des chignons! ah! elles se font des yeux! ah! elles se maquillent!... eh bien! maquillons-nous, mes sœurs, et à triple couche; fendons-nous les yeux jusqu'aux oreilles, et fourrons-nous des tignasses comme si ça ne coûtait rien, pour leur faire voir qu'on ne se laisse pas dégoter par la capitale.



Et dressons-nous sur des talons comme des échasses... ça fait paraître le pied moins long; et puis si nous faisons des faux pas, ça nous servira d'excuse.



28469

Tandis que ces *ponthiaudes*, avec leurs grands pieds et leurs souliers plats, n'en ont pas la moindre à présenter.



28470

Les Lyonnaises ont généralement le nez... (comment dirai-je pour ne pas dire... camard?), mais celles qui sont de l'opposition font grandement les choses quand elles s'y mettent.



28467

J. THIERRY. — S'il savait qu'un *Lyonnais*, un COMPATRIOTE, soit venu à Paris sans s'arrêter devant son objectif, Thierry, le meilleur et le plus doux des hommes, serait capable de lui arracher la tête pour l'avoir — quand même — dans sa collection. Aussi, depuis Pierre Dupont jusqu'à Quiquine, depuis Victor Delaprade jusqu'à Jean de Bavière, tous ont dû y passer, et nulle joie n'égale celle de notre ami quand il peut se dire, à la fin de la journée, avec cet accent qu'il a mis vingt ans à prendre, et trente à ne pas perdre : — Encore in Yonnais, encore in gonne que m'a amené sa frimousse et que va se petafiner dans ma corlection!



!!! BERGER !!!

Après une marche triomphale à travers l'Europe et le nouveau monde, las de vaincre dans mille combats, le roi du billard a voulu revoir le sol natal, le théâtre de ses premiers exploits; il est revenu à Lyon, et le *Café du dix-neuvième siècle* est devenu le palais où trône cette majesté sans rivale qui daigne encore, quand on l'en sollicite, reprendre sa bonne queue de Tolède et prouver à tout venant sa puissance invincible.



2847.

JEAN SARRAZIN,

Le poëte marchand d'olives.

O muses que j'adore!
Unissez-vous en chœur pour prolonger ses jours;
Tels sont pour lui mes vœux au lever de l'aurore,
Quand Phœbus a rempli la moitié de son cours,
Et quand il disparaît, tels sont mes vœux encore.
Muses, à Sarrazin prodiguez vos amours!

HENRY NARCE.



284 8

Marpelet, Roman, Gouttenoire, Poinet, et vingt autres dont le nom est sorti de ma mémoire, vous souvient-il de l'*Allée de la pompe* où nous allions à l'école? vous souvient-il de notre digne magister, de cet excellent père Vernet! de ses emportements de soupe au lait, de son immense tabatière et de son éternel habit noir?... et toi, Moker, qui charmais déjà nos oreilles et les siennes en rachetant tes punitions et les nôtres par des morceaux de *la Reine de Golconde* ou du *Petit Chaperon rouge* qui lui faisaient oublier jusqu'à sa prise; t'en souvient-il de cet heureux temps où, comme Sophie Arnould, nous nous trouvions si malheureux?

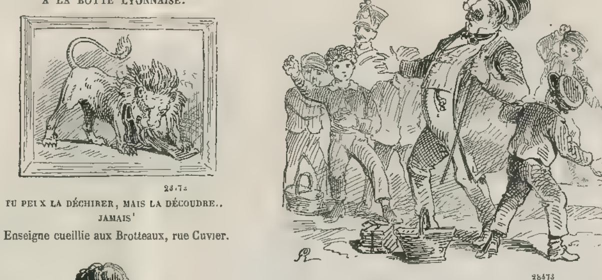
A LA BOTTE LYONNAISE.



28472

TU PEUX LA DÉCHIRER, MAIS LA DÉCOUDRE.. JAMAIS!

Enseigne cueillie aux Brotteaux, rue Cuvier.



28473

Et lorsqu'au mépris de nos devoirs, nous faisions l'école buissonnière pour nous livrer à des orgies de *papier à liqueur*, après nous être bourrés de *papier à biscuit*... et qu'avec les débris du festin sucés, mâchés jusqu'à l'ivresse, nous nous livrions des combats dont les passants étaient les premières victimes... et qu'enfin, titubants, harassés, crottés, dépenaillés, nous étions ramenés par l'oreille au logis paternel, où l'on nous comparait à Cartouche et à Mandrin, en nous prédisant que nous finirions comme eux!



28471

Autrefois, quand on demandait à un *gonne* de Lyon : Sais-tu lire ? s'il répondait : un peu, c'était déjà beaucoup, et si l'on ajoutait : Sais-tu nager ? il fallait voir avec quel accent de dignité blessée il répondait à un pareil doute. Aujourd'hui tous les enfants de Lyon savent lire, mais savent-ils tous nager?



28475

LE GONNE.

Malicieux, tapageur, effronté, gouailleur, flâneur par essence; réfractaire incorrigible de l'école ou de l'atelier, qu'on ne le force à réintégrer aujourd'hui que pour constater demain une nouvelle désertion, le *gonne* est à Lyon ce que le *gamin* est à Paris.

Hardi, vaillant de sa nature comme un coq de Java, nul risque, nul péril ne l'arrête ni ne l'effraie. Qu'il s'agisse d'une espièglerie à commettre, d'une insulte à venger, d'une querelle à embrasser, d'un dévoûment même au-dessus de son âge et de ses forces, sans hésiter le *gonne* ira de l'avant; il s'élancera dans la mêlée, dans le feu; *il piquera sa tête* comme le plus brave des sauveteurs...

Honnête et digne au fond, le *gonne*, qu'il faut se garder de confondre avec le *voyou*, est la chrysalide d'un *homme*, dans la saine et virile acception du mot; et plus d'un Lyonnais d'élite se complaît aujourd'hui à revendiquer ce titre des enfants de la cité natale.



28476

Bas-relief trouvé dans les fouilles pratiquées à la Croix-Rousse sur l'emplacement de la rue de Cuire, pour le nivellement du chemin de fer de Lyon à Sathonay.

Attribuée au célèbre sculpteur Lemot, cette œuvre, aussi remarquable par la noblesse et la pureté des lignes que par la vérité des détails et l'harmonie des groupes qui la composent, a été offerte au musée de Lyon, qui, le croirait-on? n'a pas voulu l'accepter!!!

On se perd en conjectures sur les motifs d'un tel refus, mais nous nous faisons fort de les pénétrer, — coûte que coûte, — et de les dévoiler à nos lecteurs dans la seconde partie de notre Revue qui paraîtra prochainement.

GILBERT RANDON.

ÉTUDES PARISIENNES.

Mademoiselle Chose, artiste dramatique.

Allez au bal de l'Opéra, engagez la conversation avec ce domino rose que vous rencontrerez dans les environs de la buvette, et pour peu que vous ne soyez pas trop bête, que vous ayez des boutons de manchettes en or et du linge décent, cela finira par un rendez-vous.

— Madame, pourrai-je avoir le plaisir de vous revoir?

— Monsieur...

— Je vous en prie...

— Voici mon adresse.

Et tirant de sa poche un portefeuille musqué, le domino rose vous glissera une carte sur laquelle, en magnifique anglaise, vous lirez ces mots :

MADEMOISELLE CHOSE,
artiste dramatique.

***

Artiste dramatique!

Il faut que je vous conte comment la chose advint.

Car en vain vous avez fouillé dans tous les recoins de votre mémoire pour y découvrir un souvenir qui vous dise à quel théâtre et par quels exploits se signale cette émule des Rachel et des Mars.

Artiste dramatique! Le mot y est.

C'est bien simple, vous allez voir.

***

De son véritable nom, elle se nommait Canivart, Joséphine Canivart.

Quand, désertant le giron maternel, elle se mit en rupture de loge, elle troqua cette appellation malsonnante contre la qualification romanesque de... Chose.

Ne voulant pas faire de personnalité, je ne spécifie pas.

C'était aux premiers pas dans la carrière. On habitait un cinquième étage de la rue de Navarin. On dînait une fois par semaine au restaurant, les six autres jours dans une crémerie du quartier. On n'avait qu'une robe de soie achetée au Temple.

Misère!

***

Les affaires ne pouvaient pourtant pas continuer à aller longtemps aussi mal que cela.

Mais comment s'établir sur un meilleur pied?

On rencontre une amie de bon conseil.

— Ma chere, il n'y a que le théâtre pour poser sa femme.

— Le théâtre... j'ai bien du mal à ajuster trois phrases sans faire de cuir.

— Le public croira que c'est dans ton rôle. Et puis pour ce que tu parleras...

— Et tu crois qu'un directeur voudra de moi?

— Ça dépend, si tu y mets le prix.

— Comment!

— Veux-tu que je te mène chez X...? Un amour d'homme. Pour cinquante francs par mois, il t'engagera du premier coup.

— Il ne paye que cinquante francs?

— Pardon, ne pas confondre, c'est toi qui payeras.

***

Ainsi dit, ainsi fait.

Le théâtre des *Folies plastiques* n'est pas une succursale de la Comédie française, tant s'en faut, mais on y porte des costumes assez décolletés par en haut et par en bas pour permettre à des formes de bonne volonté de s'affirmer au soleil de la rampe.

C'est là qu'exerce mademoiselle Chose.

Elle a profité. Le cinquième est devenu un entre-sol capitonné sur toutes les encoignures.

Le reste à l'avenant.

Mais ce qu'il y a de curieux, c'est d'entendre ces dames entre elles causer de la façon dont elles comprennent *leur art*.

***

— Qu'est-ce qu'on dit de la nouvelle pièce?

— Il paraît que ce sera charmant. Il y a une scène de bain.

— Ah! ça a toujours été mon rêve.

— Cet auteur-là connaît son public.

— Malheureusement la censure...

— Ne m'en parle pas, la dernière fois on m'a fait ajouter une écharpe qui m'a tué tous mes effets.

— Moi je n'ai pas à me plaindre, j'ai eu un vrai succès. Tous les soirs au moins cinq invitations à souper...

***

Ce ne serait que grotesque si ce n'était profondément triste.

A l'heure actuelle en effet, au prix où est la soie, et par les débordements de toilettes qu'exigent les auteurs, les demoiselles Chose ne tarderont pas à avoir envahi non-seulement les pièces à maillots, mais encore la comédie et le drame.

Que dis-je? c'est commencé.

Exhibition des exhibitions, tout ne sera bientôt qu'exhibitions.

La scène deviendra étalage, et c'en sera fait du théâtre.

Ainsi ne soit-il pas.

PIERRE VÉRON.

MIETTES.

Il n'y a que les Américains pour avoir des idées pareilles.

La ville de Boston a ouvert récemment une *maison de réforme* à l'usage des ivrognes; une maison dans laquelle les gens qui se sentent enclins à boire outre mesure viennent se mettre en pension pour essayer de se corriger.

J'ignore si cette institution moralisatrice donne de bons résultats, mais le système me semble pécher par la base en ce qui concerne l'application, puisqu'il exige tout d'abord le consentement préalable de l'ivrogne.

Or, vous connaissez le proverbe :

Qui a bu boira.

Et le proverbe doit être vrai à Boston comme ailleurs.

***

Je vois dans les journaux qu'il s'est fondé dernièrement une compagnie d'assurance contre l'incendie du nom de :

LA PATRIE.

Voilà, certes, un nom bien fait pour inspirer confiance aux assurés.

Je suppose, du reste, qu'on leur envoie le journal en prime; les articles-douches de *la Patrie* sont déjà un préservatif puissant contre le feu.

***

Il paraît que le père Monsabré ne fait pas d'argent à Notre-Dame.

C'est un prédicateur en *chaire*, — mais non en *os*.

***

Dans la rue Saint-Jacques. Dialogue entre un chiffonnier et une chiffonnière. Le chiffonnier a toutes les peines du monde à conserver son centre de gravité — et sa hotte.

LA FEMME. — Tu n'as pas honte de rentrer dans cet état-là tous les soirs?

L'HOMME. — Que veux-tu, je suis de l'acabit des chats; la nuit ils sont tous *gris*; et bien, moi aussi.

***

CONSEILS UTILES.

Si vous désirez acheter un thermomètre, attendez toujours un temps de gelée; ces jours-là vous l'aurez pour rien, puisqu'il descend au-dessous de zéro.

***

La civilisation a créé des formules convenables pour toutes les circonstances de la vie.

Le jour où vous voudrez épouser une jeune fille, contentez-vous de demander sa main; cela sous-entend tout le reste.

***

Soyez obligeants pour vos amis, mais en même temps méfiants.

Quand l'un d'entre eux a recours à votre bourse, prêtez-lui toute votre attention, — mais pas la moindre pièce de cent sous.

***

Si humble que soit votre position, ne vous laissez jamais marcher sur le pied par personne, — surtout si vous avez des cors.

***

Je connais un maître d'école qui a une manière à lui d'instruire ses élèves.

Ainsi, pour leur apprendre à compter, par exemple, il leur fait répéter les phrases suivantes :

Attila, roi des. . . . . . Huns.
Une douzaine. . . . . . d'œufs.
Le siége de. . . . . . . Troie.
Le diable à. . . . . . . quatre.
Un seau en. . . . . . . zinc.
Un verre de cas. . . . . sis.
Un coup de lan. . . . . cette.
Une douzaine. . . . . . d'huîtres.
Un pantalon . . . . . . neuf.
Adam et Ève au para. . dis.

Il prétend que son système donne d'excellents résultats.

Allons, tant mieux.

***

Les journaux anglais nous apprennent que le bourreau de la ville de Londres vient d'être suspendu pour cause de vieillesse.

Il suspendait les autres, on le suspend à son tour. C'est la peine du talion.

***

Je trouve que Tropmann s'est contredit en faisant l'aveu de ses crimes à la justice, puisqu'en rentrant à l'hôtel du Nord il s'en était lavé les mains.

***

Plusieurs journaux ont annoncé que la maison natale de la Fontaine, à Château-Thierry, venait d'être achetée par la municipalité.

Renseignements pris, il paraît que la nouvelle est une *fable*.

Du reste, comme il s'agit de la Fontaine, cela se comprend jusqu'à un certain point.

***

Un monsieur décoré se présente à la caisse d'un établissement de crédit.

— Vous annoncez dans les journaux que vous faites des avances sur titres?

— Oui, monsieur.

— Je suis le marquis de B..., j'ai besoin de vingt mille francs; voulez-vous me les prêter?

— Où sont vos titres?

— Je ne possède malheureusement que celui de marquis.

***

— Joconde devait être un lecteur assidu des journaux religieux.

— Pourquoi?

— J'entends toujours dire qu'il a beaucoup parcouru *le Monde*.

***

— Si j'avais un fils, disait l'autre jour Calino, je le destinerais à la marine.

— Quelle drôle d'idée!

— C'est un état dans lequel il y a toujours de l'eau à boire.

JEHAN VALTHER.

EN JUSTICE DE PAIX.

LE JUGE DE PAIX *à un jeune crevé.* — Il paraît que vous refusez de payer à monsieur que voici un billet de quinze cents francs?

LE JEUNE CREVÉ. — Et je crois en avoir le droit. Monsieur est un descendant de la tribu d'Abraham.

LE JUGE. — Ce n'est pas une raison pour ne pas lui payer ce que vous lui devez.

— Parce qu'il m'a indignement mis dedans.

LE JUIF. — Peut-on dire cela?

LE JEUNE CREVÉ. — Voici la chose : j'avais besoin de dix mille francs, et je vais trouver monsieur, qui s'empresse de me les donner aux conditions suivantes :

1° Il me fait signer pour dix mille francs de billets;

2° Il me donne cinq mille francs;

3° Il m'en reprend mille pour les intérêts à dix pour cent.

LE JUIF. — Ce n'est pas un escompte illicite.

LE JEUNE CREVÉ. — 4° Il me donne un lot d'une centaine de phoques empaillés pour les cinq autres mille francs.

— Cela prouve que je ne suis pas un usurier; je suis naturaliste, je fais le commerce des phoques empaillés, voilà tout; et ceux que j'ai vendus à monsieur sont magnifiques.

— Je m'en moque pas mal de vos phoques, vous pouvez venir les reprendre. Ils m'embarrassent assez, je ne sais où les fourrer, j'en ai jusque sous mon lit, ils font peur aux femmes du monde qui viennent me voir.

LE JUGE. — Vous les avez cependant acceptés. Vous devez encore une somme de quinze cents francs à monsieur.

— Je les lui payerai quand il m'aura repris ses phoques.

— Ils sont devenus votre propriété, je vous les ai vendus.

— Voulez-vous me les racheter?

— Volontiers.

— Pour cinq mille francs?

— Que me proposez-vous là? Je vous les reprends pour cinq cents francs, et c'est bien payer des phoques d'occasion.

— Je me plais à croire, monsieur le juge de paix, que vous ne permettrez à cet homme de...

LE JUGE. — Vous êtes majeur?

— Oui.

— Vous avez passé un marché que vous êtes obligé de tenir. La cause est entendue.

Le juif prend le jeune homme à part :

— Si vous êtes géné pour me payer, venez me trouver, je vous avancerai de l'argent.

— Vous voulez dire des phoques, merci, je sors d'en prendre.

— Cette fois c'est une affaire de serpents à sonnettes.

— Empaillés?

— Non, ils sont vivants.

Le petit crevé prend la fuite.

Deux personnes se présentent à la barre du tribunal. Une petite dame du quartier Bréda et un monsieur mis avec beaucoup d'élégance.

LA PETITE DAME. — Je demande cinq mille francs de dommages-intérêts à monsieur, et il refuse de me les donner.

LE JUGE. — Mais quel préjudice vous a-t-il porté?

LA PETITE DAME. — Il m'a déshonorée. (*Hilarité dans l'assemblée.*)

— Le huis clos est peut-être nécessaire?

— Non, tout le monde peut entendre ce qui s'est passé. J'ai fait la connaissance de monsieur au Casino Cadet il y a une quinzaine de jours; il a prétendu qu'il était prince russe, alors je lui ai permis de me tutoyer. Il a usé de la permission. Toutes mes amies, voyant que j'avais mis la main sur un prince, furent jalouses de moi, j'en étais enchantée. Je demandai à monsieur si je pouvais faire quelques commandes chez mes fournisseurs, il me répondit qu'il ne s'y opposait pas. Je fis alors renouveler tout mon mobilier, j'achetai une victoria et deux jolis chevaux. En allant faire des commandes dans un magasin de nouveautés, je vis mon prince qui exhibait des pièces de soierie à des clientes. Forcé de faire des aveux, il ne dissimula pas plus longtemps qu'il m'avait indignement trompée et qu'il n'était ni prince, ni Russe, et encore moins millionnaire. Maintenant qui payera mes fournisseurs? Ce n'est pas cinq mille francs que je devrais demander à ce monstre, mais bien dix mille.

LE COMMIS. — Elle est fort drôle la plaisanterie!

LE JUGE. — J'ai le regret de vous dire que nous n'avons pas à nous occuper de cette affaire. La justice n'a rien à voir dans votre vie privée.

— Si en France on ne protége plus les femmes, que vont-elles devenir, les malheureuses?

La plaignante, irritée de la sentence du juge et surtout de l'air narquois de son séducteur, est prise d'une violente attaque de nerfs. Le greffier est obligé de l'emporter dans une salle voisine.

On appelle une autre cause. Mademoiselle Catherine contre madame Duhamel.

CATHERINE. — Monsieur le juge, j'étais au service de cette dame en qualité de cuisinière. J'ai été congédiée brutalement la semaine dernière pour avoir laissé brûler un poulet.

MADAME DUHAMEL. — J'avais d'autres motifs qui m'engageaient à vous renvoyer.

— Madame a refusé de me payer mes huit jours.

— Veuillez dire pour quelles raisons.

— Certainement je les dirai, parce que vous avez trouvé dans ma malle des bibelots vous appartenant.

— Elle appelle cela des bibelots : il y avait des bas, des chemises, des cols et des manches en dentelle, voire même une bague en or à laquelle je tenais beaucoup.

LE JUGE. — Est-ce vrai?

CATHERINE. — C'est vrai.

LE JUGE. — Vous avouez donc avoir volé votre maîtresse?

CATHERINE. — Oh! pour ça, non!

— Alors comment expliquez-vous la présence de ces objets dans votre malle?

— Puisqu'il faut avouer tout, je vais faire des aveux complets; ils seront ignobles, mais tant pis pour madame! Tous ces effets m'ont été donnés par M. Duhamel qui me faisait la cour; mais, comme c'est un vieux rat, il voulait bien me faire des cadeaux, mais à la condition que ça ne lui coûterait rien. Alors il me disait : « Tiens, Catherine, prends ce col en dentelle, ma femme ne s'apercevra de rien, car elle n'a pas d'ordre. » C'est ainsi qu'il m'a donné tout ce qu'on a trouvé dans ma malle.

MADAME DUHAMEL *furieuse.* — Ce n'est pas vrai, c'est une affreuse calomnie!

CATHERINE. — Savez-vous lire?

— Elle me demande si je sais lire!... elle ajoute l'insulte au mensonge!

— Prenez ce bout de papier, ce sont des vers que M. Duhamel a composés pour moi; voici ensuite sa photographie en tenue de bain froid.

— Ciel!... il ne me l'avait jamais montrée.

— Il y a une dédicace derrière. Vous reconnaissez la griffe de votre époux.

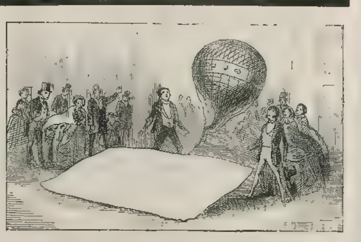
Madame Duhamel, se trouvant dans une position très-fausse, croit nécessaire de se trouver mal. On la transporte dans la salle voisine, dite pièce des évanouies.

(*La séance continue.*)

ADRIEN HUART.

BALS DE L'OPÉRA. — Aujourd'hui, troisième bal masqué. Strauss et son orchestre. — Les portes ouvriront à minuit.
S'adresser pour la location, 3, rue Drouot.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 735. Prix du numéro : 35 centimes. 29 Janvier 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT



Tel est le libretto ingénieux qui a servi de texte et de prétexte à la

GRRRANDE MUSIQUE D'HERVÉ.

Si le joli spectateur veut suivre attentivement les émouvantes péripéties de ce drame hystérique, — pardon — historique, il ne faut *pachyderme* sur les deux oreilles à la fois.

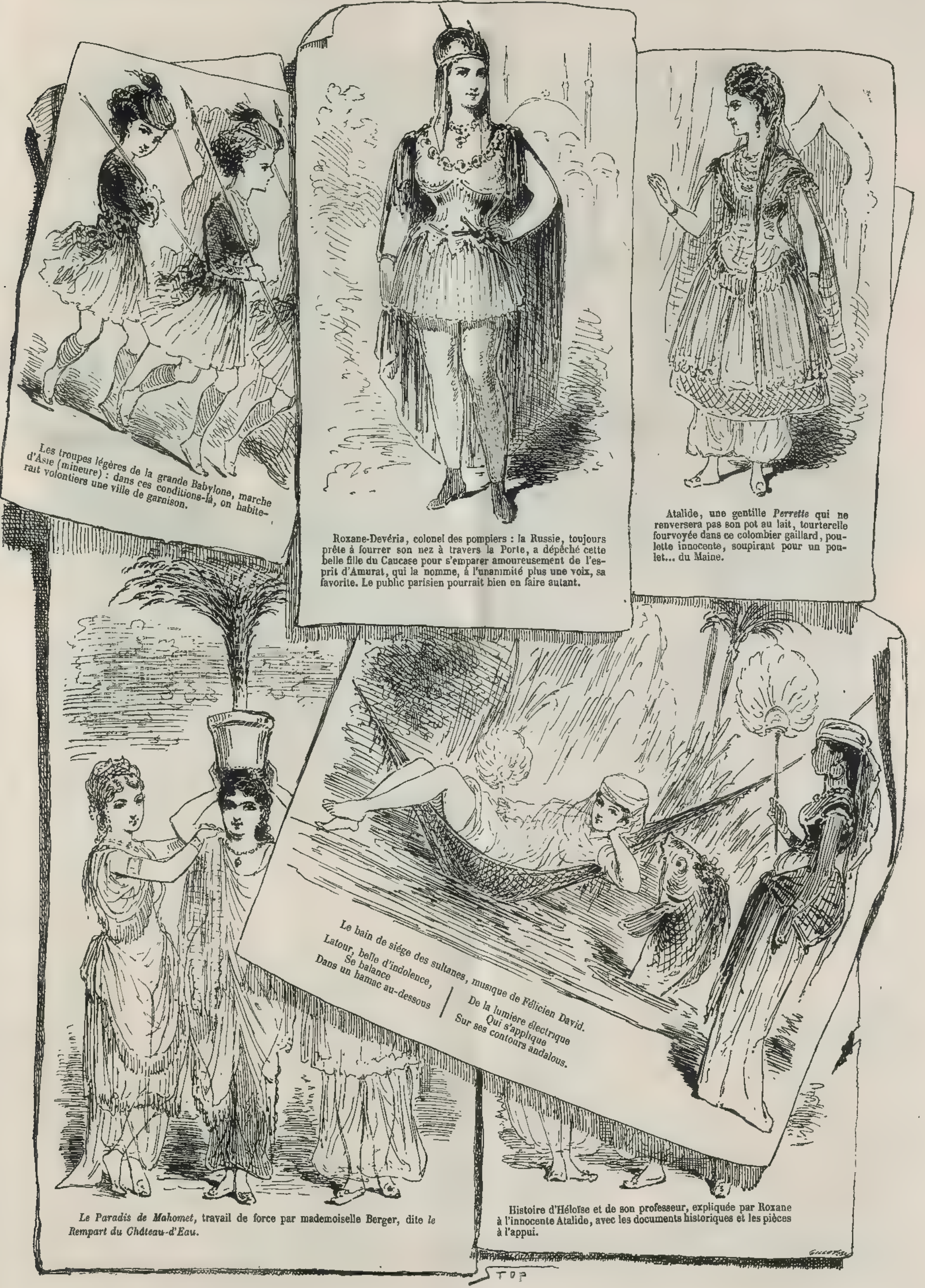
STOP.

LES TRUCS DES FOLIES-DRAMATIQUES DÉVOILÉS, — par Stop (suite).



Côté du vilain sexe.

LES TRUCS DES FOLIES-DRAMATIQUES DÉVOILÉS, — par Stop (suite).



Les troupes légères de la grande Babylone, marche d'Asie (mineure) : dans ces conditions-là, on habiterait volontiers une ville de garnison.

Roxane-Devéria, colonel des pompiers : la Russie, toujours prête à fourrer son nez à travers la Porte, a dépêché cette belle fille du Caucase pour s'emparer amoureusement de l'esprit d'Amurat, qui la nomme, à l'unanimité plus une voix, sa favorite. Le public parisien pourrait bien en faire autant.

Atalide, une gentille *Perrette* qui ne renversera pas son pot au lait, tourterelle fourvoyée dans ce colombier gaillard, poulette innocente, soupirant pour un poulet... du Maine.

Le bain de siége des sultanes, musique de Félicien David.

Latour, belle d'indolence,
Se balance
Dans un hamac au-dessous
De la lumière électrique
Qui s'applique
Sur ses contours andalous.

Le Paradis de Mahomet, travail de force par mademoiselle Berger, dite *le Rempart du Château-d'Eau*.

Histoire d'Héloïse et de son professeur, expliquée par Roxane à l'innocente Atalide, avec les documents historiques et les pièces à l'appui.

Côté du beau.

28479

NOS DOMESTIQUES, — par P. Beyle.



— Hé bien, comment va monsieur?
— Ma fine, je crois qui va mieux, car j'ai-z-entendu madame dire : y claqu'ra donc pas c' vieux serin!

— Allons, bon, v'là la grenouille à madame qui chante, y pleuvra ben sûr ce soir.

ON PEUT S'AMUSER DÉCEMMENT.

(*Un cabinet chez Brébant. — Trois maris et trois femmes. — Un célibataire. — Quatre heures du matin.*)

M. COTTENET. — Il y avait plus de dix ans que je n'étais allé au bal de l'Opéra, et j'avoue que je ne l'ai pas trouvé changé à son avantage.

MADAME COTTENET, *petite brune très-potelée.* — Les couloirs sont abominablement composés. Il est impossible d'y passer sans être...

M. COTTENET. — Sans quoi?

MADAME COTTENET. — Sans y être foulé.

MADAME DE SAINTE-CLAUDE, *superbe blonde.* — Si je n'avais pas été au bras de M. Camille, j'étais gravement insultée par un sapeur.

M. DE SAINTE-CLAUDE. — Mon cher Camille, je vous suis très-reconnaissant d'avoir protégé Eugénie.

CAMILLE. — J'avais prévenu ces dames de l'engeance qui fréquente ces bals aujourd'hui: mais, comme de juste, on n'a tenu aucun compte de mes avertissements.

M. GRÉGORIAU. — Il est si facile pourtant de s'amuser gentiment, sans plaisanteries de mauvais goût.

MADAME GRÉGORIAU, *magnifique rousse.* — Ce que j'ai vu de notre loge est une honte.

M. COTTENET. — Bah! n'y pensons plus et soupons tranquillement .. Ces perdreaux truffés sont excellents.

MADAME GRÉGORIAU, *tendant son verre à son voisin Camille.* — Un peu de champagne, monsieur Camille.

MADAME DE SAINTE-CLAUDE, *même jeu.* — Pour votre autre voisine, s'il vous plaît.

CAMILLE. — Il y en aura pour tout le monde.

(*Tout doucement on arrive à une aimable folie sous l'influence de la bonne chère et du ræderer marque blanche. On parle très-haut, ce qui permet aux aparte de se produire facilement.*)

MADAME GREGORIAU, *bas à Camille.* — Est-ce que vous ne pourriez pas laisser madame de Sainte-Claude tranquille?

CAMILLE. — Vous êtes si méchante pour moi, que je suis forcé de m'adresser ailleurs.

MADAME GRÉGORIAU. — Vous savez bien que je n'aime pas que l'on me marche sur les pieds.

CAMILLE. — C'est à croire que je vous l'écrasais. — Tenez, voilà déjà votre mari qui s'endort.

MADAME GRÉGORIAU. — Je vous dis d'ôter votre pied... à la rigueur, je préfère mettre le mien sur le vôtre.

CAMILLE. — Vous êtes un ange!

M. COTTENET. — Comme c'est gentil de s'amuser décemment!

MADAME DE SAINTE-CLAUDE, *bas à M. Cottenet.* — Pour cela, il faudrait reculer votre genou.

M. COTTENET, *bas à sa voisine.* — Oui, ma chère Eugénie.

MADAME DE SAINTE-CLAUDE. — Je vous ai défendu de m'appeler par mon petit nom.

M. COTTENET. — Je ne sais pas ce que vous ne défendez pas, vous.

M. DE SAINTE CLAUDE, *se penchant sur madame Cottenet.* — Savez-vous que vous seriez adorable en bébé?

MADAME COTTENET *riant.* — Certainement que je le sais... et mieux que vous encore.

M. DE SAINTE-CLAUDE. — Malheureusement. Serez-vous chez vous demain à trois heures?

MADAME COTTENET. — Oui... mais pas pour vous.

M. DE SAINTE-CLAUDE. — C'est ce que nous verrons.

MADAME COTTENET. — C'est tout vu.

M. DE SAINTE-CLAUDE. — Quand je devrais réclamer l'assistance du commissaire de police, j'entrerai.

MADAME COTTENET. — Tiens, c'est une idée. Vous mettrez son écharpe pour me faire votre déclaration.

(*Sauf le dormeur Grégoriau, les convives se montent, se montent d'une façon vraiment rassurante pour la gaieté française.*)

MADAME GRÉGORIAU. — Otez donc votre bras; si mon mari nous voyait...

CAMILLE. — Mais puisqu'il dort comme une souche.

MADAME GRÉGORIAU. — Ce n'est pas une raison.

CAMILLE. — Trouvez-en une meilleure.

MADAME GRÉGORIAU. — Et la décence?

CAMILLE. — Tenez, voilà les quatre autres qui s'embrassent. Un véritable chassé-croisé.

MADAME GRÉGORIAU. — C'est joli!

CAMILLE. — Charmant!... Jamais je n'ai vu de femme aussi bien faite que vous.

MADAME GRÉGORIAU. — Et pourtant vous en avez vu beaucoup.

CAMILLE. — Je voudrais me jeter du haut du pont Royal dans la Seine...

MADAME GRÉGORIAU. — Voilà une idée!

CAMILLE. — En vous tenant dans mes bras.

MADAME GRÉGORIAU. — Brrou! rien que d'y penser cela fait froid.

CAMILLE. — Oh! pas à moi!

M. COTTENET *tout à fait lancé.* — C'est ça, tutoyons-nous! (*A madame de Sainte-Claude.*) Mon Eugénie, je bois à ta beauté.

MADAME DE SAINTE-CLAUDE. — Je vous défends ces familiarités.

M. DE SAINTE-CLAUDE. — Ma femme a raison... et je le prouve en embrassant madame Cottenet.

M. COTTENET. — Va, scélérat!... je me venge.

MADAME DE SAINTE-CLAUDE. — Finissez donc... vous renversez tout votre champagne sur ma robe.

M. DE SAINTE-CLAUDE. — Ce diable de Cottenet ne sait rien faire proprement. (*Bas à madame Cottenet.*) Estelle, demain à quatre heures, au coin de l'avenue Gabriel.

MADAME COTTENET. — Si vous me promettez d'être très... gentilhomme!

M. DE SAINTE-CLAUDE. — Je le serai ridiculement.

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 4), — par Léonce Petit.



— Enfin tu m'avais promis, tu peux pas dire le contraire.
— C'est possible, mais pense donc qu' Mathurin a deux bons journiaux d' terre de pus qu' té; j' sais ben que tu es pus biau gars que lui; mais il a deux vacques, au lieu que té tu n'en as qu'eune; sans compter que son cochon pèse au moins vingt livres de pus que l' tien... Quoi qu' tu peux dire à ça?...

CAMILLE *à madame Grégoriau.* — Voulez-vous faire un tour de valse?

MADAME GRÉGORIAU. — J'aimerais mieux un quadrille... panaché, comme ceux que nous avons vu danser ce soir.

MADAME DE SAINTE-CLAUDE. — Allez, nous allons vous jouer quelque chose à quatre mains M. Cottenet et moi.

(*Une petite sauterie sans conséquence est improvisée. Les cavaliers bondissent; les dames jettent leurs jupons par-dessus les moulins.*)

MADAME GRÉGORIAU. — Oh! voyez donc, Camille qui fait le grand écart.

M. DE SAINTE-CLAUDE *piqué au jeu.* — Je vous prie de remarquer comment je lui réponds en faisant la roue.

MADAME COTTENET. — Superbe!... mais prenez garde de tomber sur la table.

(*La petite fête s'accentue de plus en plus. — Dans le cabinet voisin, un sultan s'en étonne avec sa Circassienne : — Mâtin! en v'là qui font une vie!*)

(*Ce à quoi sa jeune amante lui répond : — C'est pas toi qui casserais jamais rien après souper; t'es bien trop rat pour ça.*)

(*Au petit jour on a quitté le restaurant. Les trois couples se sont encaqués dans un fiacre. Grégoriau, réveillé, a été confié aux soins du cocher. Une heure après, tout le monde est rendu à domicile.*)

MADAME GRÉGORIAU *procédant à sa toilette de nuit.* — Quel vilain dormeur tu fais!

M. GRÉGORIAU. — Écoute donc, je n'ai pas l'habitude de veiller. Qu'est-ce que vous avez fait pendant mon sommeil?

MADAME GRÉGORIAU. — Camille nous a chanté des romances en s'accompagnant au piano avec un doigt.

M. GRÉGORIAU. — J'ai rêvé que vous dansiez.

MADAME GRÉGORIAU. — C'était dans le cabinet à côté.

M. GRÉGORIAU. — T'es-tu amusée?

MADAME GRÉGORIAU. — J'ai passé mon temps à t'embrasser sur le front.

M. GRÉGORIAU. — Pauvre chérie!

MADAME GRÉGORIAU. — Tu as donc invité Camille à dîner pour aujourd'hui?

M. GRÉGORIAU. — Je ne me le rappelle pas, mais c'est probable... Bigre! ce bonnet-là te va à ravir.

MADAME GRÉGORIAU. — Bonsoir, bonsoir... J'ai envie de dormir à mon tour... Quand on vous dit que non, monsieur!

Louis Leroy.

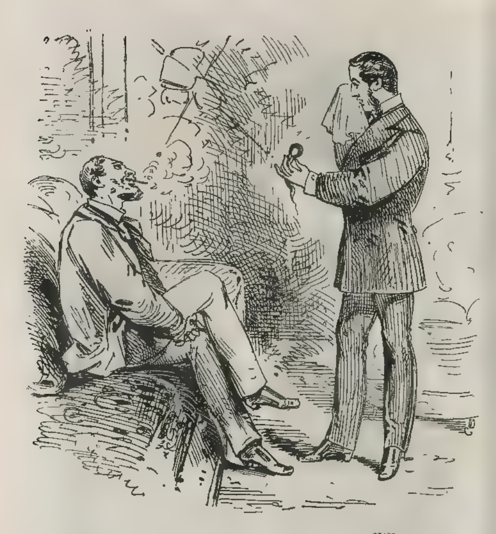
LES FEMMES EN 1870.

XII.

Ernestine.

On ne voudra pas me croire, mais je ne l'affirme pas moins, tant je suis sûr du fait; c'est que le mari le plus malheureux de la terre n'est pas, comme on le croit vulgairement, celui qui n'est point aimé de sa femme.

SCÈNES DE MŒURS PARISIENNES, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



28482

— Oh! l'ingrate, l'ingrate!... tout ce qui me reste d'elle; tiens, mon ami, une boucle de cheveux et... quarante mille francs de dettes!



28483

— Pourquoi qu'i' t'appelle toujours *mon enfant*, dis, petite mère, puisqu'i' n'est pas ton papa?

— Encore un paradoxe.

— Encore une vérité.

— Comment! Être condamné à vivre pendant cinquante ans au moins côte à côte avec une femme que nous aimons et qui ne partage pas notre amour, ce n'est pas le *nec plus ultra* du malheur?

— C'en est un grand, mais encore une fois ce n'est pas le pire de tous.

— N'être pas aimé, monsieur! Mais songez-y donc! Vous vous sacrifiez tout entier pour cet être-là, et l'on ne vous sait aucun gré de vos sacrifices!

— Eh bien, j'y mettrais des bornes, et j'userais ailleurs du restant de mes économies.

— Ailleurs, c'est bien vite dit, mais quand on aime, Monsieur?

— Règle générale, nous n'aimons que ceux ou plutôt celles qui nous aiment, et quand elles ne partagent pas notre amour, nous n'en avons pas pour longtemps à nous désespérer.

— Hélas! vous n'avez pas passé par là.

— Non, mais si j'y avais passé, je sais bien que mon désespoir n'aurait pas été long. Certainement j'aurais souffert dans les premiers moments, car ne croyez pas que je sois plus insensible qu'un autre; mais peu à peu l'ardeur se serait refroidie, puis je me serais dit...

— C'est cela, c'est cela, arrangez votre petit roman.

— Mon Dieu, j'en vois tant d'autres autour de moi qui font ce que j'aurais fait, que mon roman n'a rien d'extravagant.

— Continuez-le donc.

— Et puis je me serais dit : Mon bel ami, tout bien considéré, il est évident que tu en es pour tes frais. Rengaîne tes compliments à madame, et va les présenter ailleurs.

— On ne peut mieux!

— Fais ton devoir d'honnête homme, c'est-à-dire sue sang et eau pendant toute la vie pour remplir les prescriptions du contrat civil, pour payer la sottise de n'avoir pas mis plus de discernement dans ton choix; mais, les clauses remplies, ma foi! vogue la galère.

— Et vous trouvez que c'est être heureux?

— Encore une fois, je ne dis pas cela, mais je répète qu'il y a un malheur plus irréparable que celui de n'être pas aimé de sa femme.

— Lequel enfin?

— C'est celui d'en être trop aimé.

— Quelle plaisanterie!

— Je ne trouve pas cela plaisant, moi qui l'éprouve depuis dix ans déjà, qui me dessèche à l'épreuve, moi dont les cheveux blanchissent à moins de quarante ans, moi qui suis voué pour l'éternité au malheur d'être trop aimé d'une femme que j'aime aussi, c'est vrai, mais pas au point de la rendre malheureuse, elle.

— Tandis que vous...

— Tandis que pour moi ce n'est pas une existence.

— Racontez-moi donc cette Iliade.

— Oh! vous raconter tout ce que j'ai enduré depuis le jour où je pris l'engagement que chacun prend à son tour, et tout aussi légèrement que moi, ce serait trop long.

— Un épisode seulement, et je déduirai les conséquences.

— Du reste, c'est justice à me rendre, je prévis tout ce qui m'arriverait dès le soir même de mes noces, mais...

— Il était un peu tard.

— Il n'était plus temps.

— Mais que vous arriva-t-il le soir de cette journée si longue suivie d'une nuit si courte?

— Si courte! si courte! pas pour moi.

— Ah bien, je crois comprendre.

— Vous ne comprenez rien du tout, écoutez. La pauvre Ernestine! Dieu sait que je ne lui en veux pas. Bref, il était une heure du matin, tous les invités dansaient sans presque plus penser à nous; mais moi qui ne perdais pas de vue ma chère petite femme, je m'étais bien aperçu que depuis une demi-heure elle avait disparu.

— Disparu!

— Oui, vous connaissez bien la coutume, la demoiselle d'honneur et la maman étaient discrètement venues me l'enlever.

— Ah! j'y suis. « Voilà l'instant suprême. »

— Oui, bel instant! Écoutez. Je me faufile à mon tour. J'entre dans la chambre de ma femme; dame, j'étais dans un état...

— Passons, passons.

— Ah! c'est que je l'aimais! jugez, je l'aime encore.

— Arrivez donc, arrivez donc.

— Bref, j'approche du lit, j'écarte les rideaux, qu'est-ce que je vois?

— Le garde champêtre?

— Allons donc, ne plaisantez pas, c'est très-grave. Je vois Ernestine tout en pleurs.

— Bah!

— Je veux m'approcher d'elle, l'embrasser. Elle me repousse : Non, non, jamais, me dit-elle. — « Mais, qu'as-tu, Ernestine? » Pas de réponse; ses pleurs redoublent, elle sanglote. Mon cher monsieur, voilà comment j'ai passé la première nuit de mes noces. Et vous croyez que c'était bien débuter?

— Mais enfin, quelle raison avait-elle?

— La raison? Je l'ai sue un mois après; un enfantillage. Imaginez-vous qu'au dîner j'étais assis, comme cela se pratique, au vis-à-vis d'elle; on m'avait flanqué de deux grandes parentes, deux femmes de quarante ans au moins, décolletées jusqu'au creux de l'estomac, avec des yeux étincelants d'amabilité. Bref, en ma qualité de marié, j'ai cru de mon devoir d'être aimable aussi; je me penchais tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre; je m'escrimais à trouver des choses agréables à dire, et comme je ne pouvais leur parler sans regarder, dame, je vous avouerai, entre nous deux, que je vis des choses...

— De l'autre siècle.

— Ah! voilà ce qu'Ernestine ne me pardonnait pas. Elle aurait voulu que je parlasse à ces dames sans les regarder. « Suis-je assez malheureuse! s'écriait-elle en sanglottant, à peine marié ce matin, et déjà il en regarde d'autres!

— Je comprends, je comprends. J'ai déjà vu de ces types-là.

— Eh bien, mon cher monsieur, je puis affirmer sur l'honneur que la première année de notre mariage se passa littéralement en larmes, en sanglots, en spasmes, en attaques de nerfs; bref, en embêtements pour des sujets aussi graves.

— Pauvre monsieur!

— Mais la seconde année, ce fut bien pis. Ce n'étaient plus des larmes, c'étaient des cris de paon. — « Pourquoi viens-tu d'écarter ce rideau? Tu crois que

SCÈNES DE MŒURS PARISIENNES, — par T. Denoue et J. Pelcoq (suite).



28484

— Tiens, voilà mon mari en député... qu'est-ce que tu en dis?
— Oh! ma chère!... il ne lui manque que la parole.



28485

— Ah! ben non!... ça, c'est bête... tu sais ben que j'aime pas les bouteilles vides!



28486

— On dit qu'il y a des habitants dans la lune; moi, je ne vois rien du tout.
— Encore cinquante centimes de perdus... je te le disais bien, moi, qu'ils devaient être couchés à cette heure-ci!...



28487

EN MÉNAGE.

— Prenez-y garde, madame, voyez-vous, à la fin..... je, je, je, je, je ....
— Tu, tu, tu, tu, tu.....

---

je ne sais pas qu'il y a une femme en face? Ne me dis pas non, je l'ai vue l'autre jour. Elle écartait aussi le sien. Elle attendait un réndez-vous, j'en suis sûre, mon cœur me le dit, ça ne trompe pas, vois-tu. — Mais, ma bonne amie, je t'affirme que... — Ta bonne amie! Ah! si tu m'aimais, tu ne t'approcherais pas de cette fenêtre, tu ne penserais qu'à moi, tu ne verrais que moi, je serais tout pour toi. Mais non, je le sais, une autre te préoccupe. Ah! mon Dieu, suis-je assez malheureuse! » — Et là-dessus, une nouvelle crise, et la voilà pour huit jours alitée.

— Pauvre monsieur!

— Eh bien, voilà, sans exagération, comment j'ai passé toute la seconde année de mon ménage.

— Et la troisième?

— La troisième? Il ne sera pas difficile de me la rappeler, car toutes celles qui se sont écoulées depuis n'ont pas changé d'un iota. Il est vrai qu'Ernestine ne peut aller plus loin.

— Plus loin! comment l'entendez-vous?

— Demandez à cette bosse que j'ai là sur le côté de la tête; là à droite; demandez-le-lui.

— Diable, c'est plus grave.

— Et si vous saviez pourquoi.

— Dites toujours, je suis tout oreilles.

— Vous pensez bien que je ne m'avisai plus d'entr'ouvrir les rideaux et de regarder les passants, une femme aurait pu traverser la rue. Il y a huit jours donc, c'était le soir, nous étions tous les deux occupés auprès de la table à jeu, elle brodant, moi feuilletant un keepsake. J'admirais les *femmes de Shakespeare ;* je tombe sur le portrait d'Ophélie; vous connaissez cette suave création du grand poëte? J'avoue que j'étais dans le ravissement. Peut-être même y avait-il dans mes regards, dans les traits de ma figure, un peu d'exaltation. Mais était-ce ma faute? Ophélie est si belle!

— Allez donc.

— Toujours est-il que cette fois pas de pleurs, pas de cris, j'étais absorbé, quand tout à coup Ernestine se lève, et, patatraque, je reçois la lampe sur la tête.

— Je la voyais lancer.

— « Ah! tu regarderas toujours les femmes! » Vous jugez, monsieur, tout comme moi, que c'est dépasser les bornes.

— Certes.

— Eh bien, voilà ma vie. Avais-je tort de dire que j'étais trop aimé? Que j'étais le plus malheureux des hommes?

— Pauvre monsieur!

— Oui, plaignez-moi, et soyez sûr d'une chose, c'est

que la pire des femmes, c'est la mienne, c'est Ernestine, c'est la femme jalouse.

ALFRED BOUGEART.

MIETTES.

J'ignore tout à fait si M. Burnichon est un homme intelligent; mais ce que je sais bien, c'est qu'on ne peut pas dire de lui qu'il n'a pas inventé la poudre — à punaises.

***

D'après une statistique récente, il paraît que c'est la catégorie des femmes vulgairement appelées cocottes qui fournit annuellement le plus de cas de folie.

C'est grave, si ces dames se mettent à perdre la carte.

***

Les gens qui ont le ton tranchant sont évidemment plus exposés que les autres à se couper en parlant.

***

A un des derniers bals masqués de la Gaîté, une danseuse, prise des douleurs de l'enfantement au beau milieu d'un quadrille échevelé, a mis au monde une fille.

— Pauvre petite! s'est écrié Hamburger, sa mère aura bien de la peine à la faire passer pour un enfant légitime.

— Pourquoi?

— Parce qu'un *cancan* plane sur sa naissance.

JEHAN VALTER.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 736. Prix du numéro : 35 centimes. 5 Février 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)
20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

FANTAISIES CARNAVALESQUES,

PAR A. GRÉVIN.

Travestissements pour gaz, pétrole, carcel, chandell' et bougie.

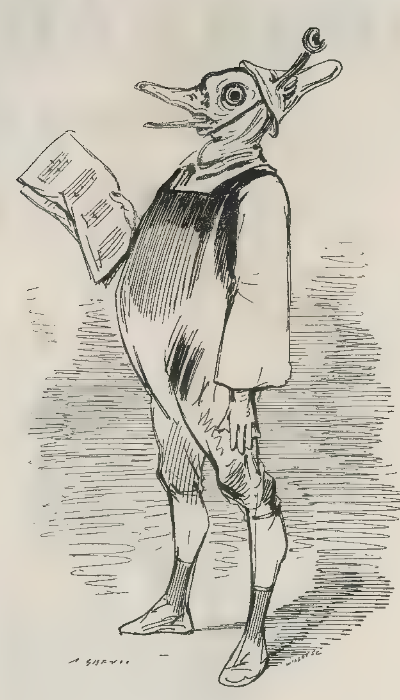


28488

LA BÊTE A GAMBON.



FOLIE BRITANNIQUE. 28489



CANARD TYROLIEN. 28490

LE BILLET DOUX.

Ce matin-là, M. Poupardin entra dans son cabinet avec les sourcils froncés.

En se faisant la barbe devant la fenêtre, il avait cru voir M. Alfred rôdant autour de la maison. Or, pour qui rôdait M. Alfred?

A coup sûr, ce n'était pas pour lui Poupardin (Casimir), ni pour la vieille Victoire, ni pour le petit Auguste; alors c'était donc pour sa nièce Clémence. Hum! diable! diable!

Mais où M. Poupardin fronça les sourcils bien plus encore, ce fut quand, après avoir poussé la porte, il trouva dans son cabinet même sa nièce Clémence, près de la fenêtre ouverte, — car de cette fenêtre on avait la même vue qu'il se trouvait avoir lui tout à l'heure.

Et où M. Poupardin fronça les sourcils d'une façon plus terrible que jamais, c'est quand il lui sembla remarquer que sa nièce troublée venait, à son entrée, de dissimuler quelque chose.

Cependant, comme M. Poupardin était très-malin, il fit semblant de ne s'être aperçu de rien, et déposant un baiser sur le front de Clémence :

— Bonjour, bichette, lui dit-il.

Clémence balbutia son bonjour comme quelqu'un qui se sent pris en faute.

Alors ce gros dissimulé de Poupardin prit une des mains de sa nièce, et, la tenant entre les siennes, se mit à lui donner de petites tapes amicales en disant :

— Eh! chère enfant, nous avons bien passé la nuit?

Et entre chaque mot il mettait un temps pour pouvoir prolonger ses petites tapes.

M. Poupardin savait pertinemment que ces petites tapes bienveillantes sur une des mains sont une sorte d'appel irrésistible, et qu'en pareil cas, quand la seconde main n'est pas empêchée, elle vient tout naturellement se joindre à la première.

C'est sur ce fait physiologique que ce rusé Poupardin avait basé sa petite manœuvre.

Quand il vit que l'appel était inutile et que la seconde main refusait formellement de se montrer, il s'arrêta court, fit la grimace, et se penchant vers la main récalcitrante :

— Qu'est-ce que tu as donc?

— Moi, mon oncle? dit Clémence rouge comme une cerise.

— On dirait que tu caches quelque chose?

Clémence ne répondit pas.

Comme le regard de son oncle Poupardin la gênait un peu, elle baissa les yeux.

Alors l'oncle amena doucement le bras gauche de la jeune fille si obstinément repoussé en arrière, et, descendant jusqu'à la main, y prit — sans résistance d'ailleurs — un carré de papier de couleur tendre.

En portant ce papier à mi-chemin de ses yeux, M. Poupardin sentit qu'une douce odeur s'en échappait.

— Comment appelles-tu cela? dit-il à sa nièce avec toute la solennité dont il était capable.

— Ça, mon oncle, c'est une lettre.

Là-dessus, M. Poupardin, sans lâcher l'objet saisi, fouilla à sa poche pour y prendre ses lunettes; mais il tâta vainement à droite, à gauche, sur l'estomac, par derrière. Pas de lunettes!

— Et d'où cela vient-il?

— Dame, mon oncle, j'étais là... j'ai vu la lettre par terre...

M. Poupardin recommença à se tâter. Ah bien oui! pas de lunettes!

Et lui qui ne pouvait lire sans cet ustensile !

Ses yeux parurent sur le point de lui sortir de la tête. Heureusement il les arrêta à temps.

— Qu'est-ce qu'il y a là dedans? demanda-t-il à sa nièce.

— Je ne sais pas, mon oncle.

— Ah! tu ne sais pas! fit Poupardin avec un accent méphistophélique. Tu voudrais me faire croire que tu n'as pas lu.

— Mais non, mon oncle...

Et, gentille à croquer, l'ingénue ajouta doucement :

— Je n'ai pas eu le temps...

— Eh bien, tu vas me le lire, dit M. Poupardin en lui tendant la lettre.

La petite déplia le papier d'une main émue, et après un léger « hum, hum » pour se donner de l'assurance, elle lut :

— « Ange de ma vie, »

— Bon, dit l'oncle, cela promet!

— « Comment vous dire ce que j'éprouve depuis hier au soir de délicieux tourments ? »

— Des tourments délicieux, interrompit Poupardin d'un air de pitié, si ça a l'ombre du sens commun!

Clémence continua :

— « J'essayerais vainement de vous peindre... »

— Alors, grommela Poupardin, pourquoi l'essayer?

— « ... De vous peindre les transports affolés de mon âme en délire. »

— Est-ce d'une rédaction assez ridicule! fit Poupardin.

— Faut-il cesser, mon oncle?

— Continue, continue...

« Savez-vous à quoi j'ai passé la nuit tout entière? A penser à vous. »

— L'imbécile! comme s'il n'aurait pas mieux fait de dormir.

« Je revoyais sans cesse devant moi votre taille de guêpe, vos pieds de gazelle, votre cou de cygne... »

— Toute la ménagerie y passera.



UN TIGRE. 28491



CAVALERIE LÉGÈRE. 28492

— « Je revoyais encore vos beaux cheveux souples omme la liane des forêts d'Amérique. »

— Ah! nous passons au règne végétal.

— « Et vos doux yeux surtout, ces yeux clairs et mpides, purs comme le cristal du ruisseau filtrant ntre les roches. »

— Quelle brute! s'exclama M. Poupardin.

— « Et plus je revoyais tout cela, plus je me sentais is d'une amère pitié pour les êtres absurdes qui nous parent. »

M. Poupardin fit un haut-le-corps.

— Voilà donc le respect que ces drôles ont de la famille!

— « Pour les êtres absurdes qui nous séparent... »

— Assez, assez! s'écria vivement M. Poupardin. Et s platitudes sont signées...

La jeune fille tourna la page.

— Elles sont signées...

Un malicieux sourire aussitôt réprimé vint plisser le in de sa lèvre.

— Casimir, dit-elle en regardant son oncle.

— Comment, Casimir! fit M. Poupardin redressant tête. Donne-moi cela.

Il saisit la lettre, et, comme ses lunettes venaient en- de lui apparaître sur la table, derrière un journal, se les mit en hâte sur le nez.

Stupéfaction! Ce brûlant Casimir, c'était lui-même. ridicule missive était tracée de sa propre main, une main vive et alerte, de sa main d'autrefois.

— Ah çà! fit-il consterné, cette lettre ne venait donc s...

— Je vous l'ai dit, mon oncle; j'étais entrée ici... je i vue par terre...

M. Poupardin se gratta l'oreille. Il se rappela que veille il avait rangé quantité de vieilles paperasses, que ce malencontreux poulet égaré s'était évidemment trouvé parmi elles — une vieille lettre qu'on lui ait rendue peut-être ou bien encore qu'il avait oublié d'envoyer.

Après un moment d'abasourdissement muet, employé sans doute à de vains efforts de mémoire, il haussa légèrement les épaules.

— Sommes-nous bêtes, se dit M. Poupardin, quand nous sommes jeunes!

L'oncle regarda sa nièce, qui s'était insensiblement rapprochée de la fenêtre et qui avait l'air de chercher quelqu'un des yeux dans la rue. Il fit un retour sur lui-même et ajouta mentalement :

— Avons-nous beaucoup plus d'esprit quand nous sommes vieux?

PAUL PARFAIT.

THÉATRES.

Donc voici un mois, madame l'année 1870, que vous présidez aux destinées théâtrales de notre beau pays.

Avez-vous lieu de vous féliciter? Méritez-vous un *satisfecit* ou une réprimande?

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité, chère madame.

Jusqu'ici, en effet, vous me paraissez être l'année des *à peu près*.

Au Vaudeville, vous nous avez donné *Jacques Cernol,* une œuvre incomplète qui ne fournira qu'une modeste carrière, si l'on en croit le chiffre des recettes.

Que manque-t-il donc à M. Cadol pour être à la hauteur de la situation que *les Inutiles* lui avaient créée?

Quelque chose évidemment, ce *nescio quid* qu'on ne peut définir, mais qu'on sent.

Pour de la bonne volonté, il en a.

Pour de l'esprit, il en a aussi; et du talent et de l'étude.

Mais, avec toutes ces qualités, je doute fort qu'il remette jamais dans le *mille* du triomphe.

Il aura, et à la douzaine, s'il produit autant qu'en ces derniers temps, des succès d'estime entremêlés de chutes discrètes.

Est-ce assez? Non, sa foudroyante entrée en scène étant donnée.

Deux cents représentations sont une excellente aubaine, mais aussi un bien lourd fardeau.

Quoi qu'il en soit, *Jacques Cernol,* que cent analyses vous ont déjà conté par le menu, est une pièce froide qui ne se réchauffe qu'au moment où le rideau va baisser.

Alors, dans le troisième acte, la passion éclate vraie et communicative; mais c'est le cas ou jamais de répéter l'adage vulgaire des rapins d'atelier :

— Trop tard le tonnerre!...

Avec M. Touroude, c'est autre chose. Le tonnerre arrive tout d'abord. Le froid ne vient qu'après.

Les premiers actes de *la Charmeuse* révèlent un maître ouvrier en tant que manipulateur des effets dramatiques.

Il y a là des éclats d'une puissance étonnante.

Le malheur, c'est que M. Touroude prenne parfois la violence pour de la force.

Ami des brutalités, il brandit le poing, et assène le coup au hasard.

Si le coup porte, c'est superbe.

Si le poing tombe à faux, l'auteur se démet le poignet, c'est-à-dire compromet toute la pièce.

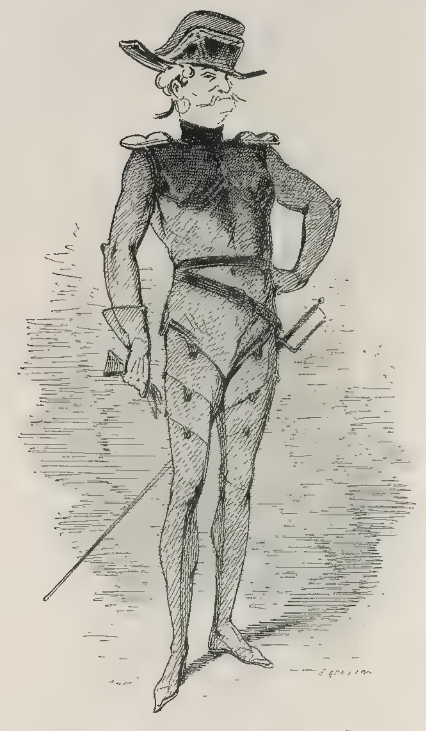
C'est égal, un fier tempérament!

Je n'hésite pas à prédire que M. Touroude a toute la sève nécessaire pour fournir une longue et brillante carrière.

Qu'il se défasse seulement d'un insupportable bagage de faux romantisme qui fait de son style un insupportable habit d'arlequin tout barriolé de phrases criardes et discordantes.

Où diable M. Touroude va-t-il pêcher ses métaphores enragées et ses horripilantes préciosités?

(*Voir la suite page* 6.)



SERGENT MÉPHISTO



MA'ME BELZÉBUTH



MISS POMPADOUR



UN GRAND CREVÉ.



TRITON.



ROI FEIGNANT.



PARISIEN D'AUVERGNE.

28499



LE DÉCAPITÉ QUI PARLE.

28500



PORTIÈRE DE POMPIERS.



JEUNE FAUNE.

Mais c'est affaire de gourme à jeter.

Quand il aura dépouillé le vieil homme et jeté bas cette défroque de mauvais goût, il restera un dramaturge de la grande école, un remueur de passions et de foules.

Cette *Charmeuse* si bizarre en ses contrastes, cette *Charmeuse* qu'on aurait envie de siffler à outrance cinq minutes après l'avoir applaudie furieusement, est un de ces ouvrages qui ne laissent personne indifférent.

On est indigné et séduit. On dit :

— Quel talent!

Puis :

— Quel malheur que ce talent-là roule tant de détritus!

Ce qui n'empêche pas que j'aimerais mieux, et de beaucoup, avoir l'avenir de M. Touroude que celui de M. Cadol.

Le second ressemble à ces chevaux dont l'élégance plaît d'abord, mais qui n'ont pas le souffle suffisant pour les longues étapes.

Le second est étrange en sa conformation, rue parfois, se cabre, est mal discipliné.

Mais le fond y est.

Et voilà pourquoi, en dépit ou à cause de ses énormes défauts, *la Charmeuse* aura un succès d'argent.

Derrière une œuvre incomplète on sent un homme bien complet.

Ce qui n'empêche pas, madame l'année 1870, que l'on continue à attendre. Votre chef-d'œuvre n'est pas venu encore.

Viendra-t-il? PIERRE VÉRON.

PETITES RISETTES.

Il est plus agréable d'être étendu sur un sopha que d'être à cheval sur l'étiquette.

* * *

J'ai toujours pris le macaroni pour de petits tuyaux de drainage destinés à l'intérieur du corps humain.

* * *

La pointe du pied ne doit pas être le gros clou que les Auvergnats mettent à leur chaussure.

* * *

Les correspondances bien informées annoncent qu'à Apt les truffes manquent : pas de truffes! Je ne sais qui je dois plaindre le plus des dindes dans lesquelles on les fourre, des cochons qui les fouillent ou de ceux qui les mangent.

En attendant, ce que je vois de plus clair dans cette nouvelle, c'est que le susdit canton, s'il est *Apt* sur la carte de France, ne l'a pas été cette année pour la production du fameux cryptogame.

* * *

Un sculpteur aurait tort de se battre avec la statue qu'il est en train de modeler; cependant il y a un moment où avec elle il est obligé d'en venir aux mains, à moins cependant qu'il ne fasse un pendant à la Vénus de Milo.

* * *

Si j'étais dans la nécessité d'embrasser une carrière, dit Calino, je ne choisirais pas une carrière de charbon de terre, ça me salirait trop la figure.

* * *

— Mon capitaine, subrepticement, que je crois pouvoir vous demander d'être admis à la retraite.

— Il n'est que cinq heures, elle sonne à huit, attends encore trois heures.

* * *

Deux individus se rencontrent sur le sommet de la tour Saint-Jacques; l'un donne un coup de couteau à l'autre; c'est ce que l'on peut appeler un coup monté.

* * *

Les horlogers sont les plus vaniteux de tous les artisans; ils ont du talent, mais ils en font *montre*.

* * *

Depuis longtemps déjà le Vésuve fume épouvantablement. Si j'étais Italien, je ferais tout pour empêcher qu'une pareille nouvelle ne se répandît, et voici pourquoi :

Les Italiens ont un mérite, ils sont tous fumistes. Comme fumistes, ils passent pour n'avoir pas d'égaux; c'est là leur titre à l'admiration générale. Or, ils ont chez eux un volcan qui fume, il y va de la gloire nationale de l'empêcher de fumer.

Je ne suis pas de la partie, mais il me semble qu'en y pratiquant une bonne ventouse et en y adaptant un tuyau avec T, on arriverait à empêcher de fumer le Vésuve.

* * *

A Lyon, un incendie a éclaté par suite de l'inflammation d'une barrique de benzine.

Le feu, dit le journal, a gagné l'établissement des pompes funèbres.

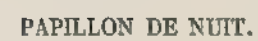
Une fois l'incendie arrivé là, on a dû être tranquille. Un incendie qui se dirige de lui-même du côté des pompes est un incendie à moitié éteint.

* * *

Dans un wagon de première classe, un monsieur et une dame fort jolie se trouvaient en présence.

Le voyageur grillait de nouer conversation avec la





PAPILLON DE NUIT. 28503

BATAILLON DE LA MOSELLE.

voyageuse, mais il n'osait; de quelle façon s'y prendre pour faire le premier pas? grave problème!

Ils voyageaient ainsi à la muette depuis une demi-heure: soudain le voyageur saisit sa canne et en donne dans la vitre de la portière un coup qui la fêle du haut en bas.

— Que faites-vous là, monsieur? dit la dame avec un cri.

— Madame, ne vous effrayez pas, je vais vous expliquer ma conduite; voilà plus de cinq lieues que je fais en votre compagnie, et en brûlant de vous adresser la parole sans en trouver le moyen; c'est pour en finir que j'ai brisé cette vitre; maintenant que la glace est rompue, je puis vous dire que vous êtes charmante.

***

Les grands journaux me font toujours rire; lorsque le cadavre du père Kinck fut retrouvé au milieu d'une forêt de l'Alsace sous un lit de branchages et de feuilles mortes, tous dirent à l'envi l'un de l'autre:

« Il est extraordinaire que les renards, qui sont nom- » breux dans ces parages, n'aient point flairé le ca- » davre... »

Qui vous porte à croire que les renards ne l'ont point flairé, le cadavre?

Le silence des renards, sans doute.

Vous semblez croire que si les renards avaient découvert quelque chose ils se seraient empressés d'en aller faire la déclaration au maire de la commune.

O feuilles sérieuses! si les renards sont malins, ce n'est pas vous qui leur faites concurrence.

***

La collation peut donner le goût de la viande, mais la décollation fait toujours passer le goût du pain.



C'est à tort qu'on appelle « menu » l'ensemble des mets servis dans un repas.

Le véritable menu d'un repas, ce sont les miettes qui tombent sous la table.



Avoir une maîtresse et en prendre une autre, — voire deux autres — et même plus, si cela se trouve, n'est-ce pas élargir le cercle de ses connaissances?

***

La saison dernière, messieurs les commis des magasins de nouveautés quittèrent en masse leurs rayons.

On aurait dit des astres en grève.

***

S'il y a des maladies sérieuses, il y a aussi de petits maux pour rire.

***

Le mot de Cambronne n'est pas également goûté de tout le monde.

***

Dubois, cardinal, luit
Dans un temps d'embûches;
Il n'était pas de celui
Dont on fait des bûches.

***

Jamais un mathématicien ne se jettera à la tête d'un cheval emporté; il sait trop bien calculer le danger pour cela.



La marine anglaise ne se mouche pas du pied, il y paraît sur la Manche.

***

La colonnade du Louvre est un chef-d'œuvre. On est vraiment fier d'être Français quand on regarde cette colonnade.

***

A l'heure qu'il est, toutes les ficelles dramatiques sont usées.

Elles montrent la corde.

***

Il n'est pas vrai que mademoiselle X... soit chauve, mais cela ne tient qu'à un cheveu.

***

Le père Hyacinthe a quitté son état, qui était rude, pour aller aux États-Unis.

***

Il n'y a que les fortunes qui ne dorment pas qui augmentent leur somme.

***

Les amis se reconnaissent à l'user, et les juifs à l'usure.

***

Les connaisseurs annoncent que le vin de 1869 portera à la tête.

S'il porte à la tête, ce ne sera toujours qu'après y avoir été porté lui-même.

***

Presque tous les vieux invalides fument; est-ce pour montrer que ce sont des débris qui ont été au feu?



BERGÈRE WATTEAU.

UN PRINCE RUSSE.

* * *

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un buveur marche de travers.

La vigne elle-même festonne le long des murailles.

* * *

Lorsqu'un Etat a ses finances embarrassées, ce n'est pas par l'affluence du numéraire. Au contraire!

* * *

Le général Prim a été passer la fin de la saison à Vichy.

L'eau de Vichy guérirait-elle les calculs... ambitieux?

* * *

Thomas Watss, bibliothécaire du Musée britannique, vient de mourir.

Toute sa vie s'est passée au milieu des livres, — la mort seule l'a délivré.

* * *

QUATRAIN DE LA FIN.

Comme ils en ont coutume à cette époque, nos
Marchands de nouveautés, pour capter les bélîtres,
Impriment leurs tarifs au revers des journaux.
Croyons-y, puis buvons de l'eau claire par litres.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

Le Livre, par Jules Janin, c'est toute l'histoire, plaisante ou terrible, de la pensée, depuis Gutenberg. Joies intimes du curieux et de l'érudit, belles amours pour les nobles choses, grandeurs et misères, tout est là. C'est le flambeau, mais la torche et le bûcher de la place de Grève ne sont pas loin! Ce volume, dédié à un jeune bibliophile bien connu pour son zèle intelligent, le baron James de Rothschild, s'adresse « aux vrais abstracteurs de quinte essence ». — Un superbe in-8°. Prix : 8 fr. *franco*. — Quelques exemplaires *numérotés* sur grand jésus de Hollande. Prix : 40 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

BALS DE L'OPÉRA. — Demain samedi, cinquième bal masqué. Strauss et son orchestre. Les portes ouvriront à minuit.
S'adresser pour la location, 3, rue Drouot.

CARTONS DU JOURNAL AMUSANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 francs en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 737. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Février 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— Oui, c'est convenu, rien n'est plus comme il faut, plus honnête que vos petites saturnales, j'irai vous voir.
— Avec des invités !
— Certainement ; j'emmènerai ma famille.

BALS MASQUÉS, — par Edward Ancourt.



28508

— Ohé! l' z'invalidés, un zigue de bonne volonté pour *entraîner* c'te dame!



28509

— Où donc qu' t'as décroché ça, Ninie?
— La culotte de mes peres, ma chère!
— Ils ne t'ont rien laissé dedans?



28510

— Zut! plus l' sou... et demain rien à laver... que celui-là.



28511

— Psitt! psitt!...
— Dites donc, sale Pierrot.
— Sale Pierrot! peut-on dire! moi qui ai mis plus d'une heure à me blanchir. Quatre sous de blanc d'Espagne!!!...

ÉTUDES PARISIENNES.

CE QUI SE LOUE.

I.

On pourrait tout aussi bien choisir pour sujet *ce qui se vend* ou *ce qui se donne*.

Ce qui se vend remplirait un volume; *ce qui se donne* un chapitre tout au plus.

Prenons un moyen terme, et occupons-nous de *ce qui se loue*.

Tout, parbleu!

Et quand je dis tout, ne croyez pas que j'exagère, c'est bien réellement tout, comme vous l'allez voir.

II.

Naïf étranger, toi qui mets le pied pour la première fois sur le macadam de la grand'ville, tu ne te doutes pas de ces mystères-là.

Eh bien, écoute, naïf étranger, et profite si tel est ton bon plaisir.

BALS MASQUÉS, — par Edward Ancourt (suite).



28512

— Moi, m'sieu, je prends mes années aux prunes; et vous?
— Moi, quand le coucou chante.
— Ha!... comment donc qu'i' chante l' coucou, m'sieu? Faites voir un peu, dites.



28513

— . . . .
— Vot' femme?... ah! oui; mais je ne m'en plains pas. Elle est charmante, vot' femme; elle est charmante! parole d'honneur!



28514

— . . . .
— Après tout, monsieur n'est peut-être pas si..... chose qu'il en a l'air.



28515

— Dites donc, vous, c'est vous qui avez dit de moi : « Dire que ça a été innocent » ?
— J'ai dit : peut-être; car, après tout, on n'a jamais pu savoir.

Commençons par la table si tu le veux.

Te voilà débarqué, mon ami, et tu prétends traiter somptueusement.

Pour ce qui est du mobilier, la chose va de soi, et le premier marchand de meubles venu te prêtera, moyennant redevance, tout ce qu'il faut pour jeter de la poudre aux yeux.

C'est même comme cela que tous les tripotailleurs s'y prennent quand ils veulent lancer leur première affaire.

III.

Sur ce, tu entends, fais en sorte que les reporters parlent de ton luxe de Lucullus.

Pas difficile, mon cher, il y a des agences pour ces choses-là.

BALS MASQUÉS, — par Damourette.



28.16

Un coq en train de se faire plumer. ....



28517

— Prends garde! c'est une dinde qui te coûtera plus cher qu'au marché!.....



28518

— Conscrit, oui... mais pas avec les femmes.....



28519

— Je suis devin.....
— Pas pour ce que fait ta femme, mon vieux !!...

Ces agences te donneront à l'heure ou à la course le prestige dont manqua toujours Bourbeau :

Linge éclatant, surtouts somptueux, corbeilles ciselées par un Benvenuto, argenterie de famille.

De famille, oui, vraiment. N'est-ce pas un de ces loueurs qui disait à une pratique :

— Monsieur sait que les écussons se payent à part.

IV.

Les accessoires rangés en bataille, tu trouveras des gens pour te louer des fruits gigantesques destinés à faire sensation.

Regardez, mais n'y touchez pas. C'est comme les chevreuils qu'on voit pendus à la porte des restaurants à dix-neuf sous.

Deux francs cinquante la journée, voilà le tarif.

— Monsieur, ne marchandez pas, répliquait un des spécialistes..... Ces poires-là ont déjà eu l'honneur de passer sur la table d'un duc, de trois comtes et de cinq barons.

V.

Naïf étranger, le menu composé, si tu es embarrassé

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



— Qui vous a permis de tirer comme ça le plan des propriétés de ma commune?... Est-ce que vous seriez par hasard un de ces partageux?... Voyons d'abord vos papiers.

pour peupler ta maison de convives suffisamment respectables, on peut encore trouver cela en cherchant.

Location de décorés pour dîners, repas de corps ou bals.

Les commandeurs qui portent quelque chose autour du cou se payent à part, de même que les jeunes gens très-bien sachant conduire un cotillon.

VI.

Allons, ne t'étonne pas pour si peu, étranger, mon ami, tu en verrais bien d'autres si nous continuions la revue.

Je t'ai dit que tout se loue à Paris, les chevaux, les voitures, les habits, les pantalons et le reste. Mais il y a des branches plus curieuses les unes que les autres.

Ces dames ont engendré notamment une profession toute neuve : *la mère au mois.*

C'est simple comme bonjour.

On guigne un protecteur qui a des idées sur la vertu des femmes. Il ne veut pas, ce brave homme, d'un de ces amours légers qui.....

Donc, il est nécessaire de lui donner des garanties.

VII.

Dans ce but, on va trouver une matrone ayant assez d'orthographe et de tenue pour quelqu'un qui n'y regarde pas de trop près :

— Combien me prendrez-vous pour être maman?

— Ça dépend.

Et l'on entre en pourparlers. Et comme on a du mal à tomber d'accord sur les émoluments :

— Voyons, tu mettras bien quelque chose de plus... Au dessert je raconterai l'histoire de ton père, qui était colonel.

VIII.

Si on loue des parents, on loue des enfants aussi. On loue des malades également.

Le docteur X... n'a pas conquis sa réputation par un autre procédé.

Il avait à poste fixe dans son salon d'attente des messieurs et des dames d'une rare distinction qui échangeaient des bénédictions sur son compte.

— Tous les autres docteurs m'avaient abandonné.

— Moi aussi.

— C'est prodigieux. Il y avait six ans que je ne marchais plus qu'avec une canne. Voyez aujourd'hui.

Le nouveau venu buvait ces paroles à longs traits et entrait ensuite plein de confiance dans le cabinet du savant, sans se douter que les personnages d'une rare distinction répétaient la même scène tous les jours de midi à quatre heures.

IX.

En province il est une expression consacrée. On dit louer un domestique.

A Paris, c'est bien plus fort : on loue des maîtres.

La chose demande explication.

Vous allez dans un bureau de placement demander un domestique. On a toujours votre affaire. Mais, vous qui êtes perspicace, vous ne vous en tenez point aux assurances des placeurs. Ce n'est pas vous à qui l'on en ferait accroire.

Vous exigez donc des renseignements sérieux. Soyez tranquille, on en a.

La comtesse de Cabasson, une grande dame, s'il vous plaît.

La comtesse vous reçoit dans un appartement opulent.

— Ah! monsieur, quelle fille excellente vous aurez là! Si je ne partais pas pour les Indes, jamais je ne me serais séparée d'elle. Je ne lui connais pas un défaut...

De véritables litanies!

Vous partez ravi. Six semaines après, l'ange du service vous a volé cinq cents francs dans votre secrétaire.

— C'est étrange.

La comtesse avait pourtant dit...

Comtesse de louage qui remplit le même rôle pour toutes les bonnes que place ce bureau-là.

X.

Eh bien, il y a plus fort encore!

On loue des prisonniers et des prisonnières.

Un de mes amis s'était épris d'une jeune fille. Ses parents, pour la soustraire à l'influence, la font enfermer dans un couvent de correction que je pourrais nommer.

Comme mon ami avait raconté ses tristesses amou-

NOS DOMESTIQUES, — par P. Beyle.



— Madame s'a fâché pas qu'elle avait fait une addition et moi une soustraction; si j'avais agi avec madame comme madame agit avec monsieur, quelle multiplication de soustractions, doux Jésus!

— Les maîtres!!... un tas de fenîants à qui y faut des domestiques pour leur-z-aider à ne rien faire.

reuses de divers côtés, un matin il reçoit la visite d'un inconnu.

— Monsieur, vous désireriez avoir des communications avec l'intérieur du couvent de ...?

— Pourquoi cette question?

— Monsieur, je suis marié, je viens vous proposer de faire enfermer ma femme dans ce couvent. Chaque fois que j'irai la voir, elle me donnera des nouvelles que je vous transmettrai. Ce sera quatre cents francs par mois, plus les frais de séjour.

XI.

Après celle-là, il ne reste plus qu'à tirer l'échelle. O Paris! Ville à louer!

Pierre Véron.

NOUVELLES A LA MAIN.

Tout le monde connaît l'histoire de la fameuse inscription *c'est ici le chemin des ânes*, qui fut trouvée dans les carrières de Montmartre, et donna tant de tablature aux Champollions du siècle dernier. Or, une aventure analogue vient de produire en Alsace une semblable émotion.

Un paysan des environs de Colmar mit à découvert, en creusant son champ, un vase de forme singulière qui paraissait, vu son état de détérioration, remonter à une haute antiquité. Aussitôt toutes les académies, toutes les sociétés savantes du Haut et du Bas-Rhin, de la Lorraine et de la Franche-Comté aussi, de publier les mémoires les plus historiques, scientifiques et archéologiques pour constater l'origine du vase, et de se livrer aux commentaires les plus ingénieux et les plus savants pour expliquer l'inscription aux trois quarts effacée qui se trouvait sur les parois du fameux pot, et était ainsi disposée :

T.E.RR . D . F.O.I GR. .
AV . T.R.V. F.. . S.

Des flots d'encre avaient coulé sans que la question fût élucidée, lorsqu'un restaurateur de la ville, venant livrer une commande chez le baron de S... qui s'était rendu, à prix d'or, acquéreur de la précieuse relique, la vit, en traversant un salon, soigneusement placée sur une étagère au milieu d'autres trésors.

— Tiens, s'écria-t-il, qu'est-ce que vous faites donc de ce vieux pot-là? j'en ai une douzaine de pareils dans ma cave.

— Pareils! fit le vieux savant avec un sourire de pitié, en êtes-vous bien sûr?

— Je crois bien que j'en suis sûr, à preuve que l'indication de la marchandise est encore dessus en vieille écriture :

TERRINE DE FOIE GRAS AUX TRUFFES.

***

La demoiselle de comptoir d'un de nos cabarets en vogue a écouté les propositions d'un jeune comte allemand, diplomate annexé, qui lui a fait échanger son fauteuil d'acajou contre un mobilier de bois de rose. En même temps, et comme un bonheur ne vient jamais seul, il s'est trouvé à point un autre adorateur, comte aussi, mais bien français celui-ci, qui se charge de l'entretien des équipages. Il est bien entendu que chacun d'eux se croit le seul favorisé.

— Moi, dit en riant la demoiselle dans ses accès de franchise, je fais toujours de la tenue de livres. Mon unique souci est d'établir ma balance de comtes.

***

Tout à l'heure, j'ai parlé d'académie de province. L'Académie française, elle, continue à se distinguer.

Elle vient d'accorder des prix Montyon pour les ouvrages *les plus utiles aux mœurs* aux livres suivants :

Galilée, les droits de la science, par M. Martin; *le Sentiment religieux d'Homère à Eschyle*, par M. J. Girard; *l'Histoire ancienne en Orient jusqu'aux guerres médiques*, par M. Lenormant fils.

Un poëme tragique (!) *intitulé Sainte Cécile*, par M. le comte de Ségur.

A la bonne heure! voilà des prix judicieusement décernés.

Mais, c'est égal, ce n'est pas moi qui serai jamais moralisé par la lecture du poëme tragique (!) de Sainte Cécile.

***

Un armurier, M. Galand, vient d'inventer un nouveau revolver de poche qui est un véritable bijou : la joie et la sécurité des familles.

Au dernier bal de l'Opéra, j'ai saisi ce fragment de dialogue entre un talon rouge et une pierrette :

— Mais d'abord, disait celle-ci, as-tu le sac, mon petit?

— Hélas! je ne suis pas riche, mais je suis si galant!

— Toi, Galand! ous' qu'est ton revolver?

***

Plaisanterie à part, et par le temps d'américanisme qui court, le revolver Galand, facile à porter en secret, même en voyage, me semble appelé à jouer un rôle utile dans notre civilisation moderne. Ce sont de ces remèdes dont on n'use peut-être jamais, mais que l'on tient toujours à avoir chez soi.

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.


L'ADJUDANT MAJOR.
Tout bon ou tout mauvais, selon qu'il est ou n'est pas *de semaine*.


28523
L'ADJUDANT S'Z-OFF.
Ne pas lui demander de permission quand il vient de recevoir *un suif* de l'adjudant major.


LE MARCHEJIS.
En somme ne se trouverait pas encore trop malheureux, n'était cette chienne de *théorie*.



28525
— Tenez, garde d'écurie, voilà ce que je trouve encore devant votre porte!!!... et vous appelez ça servir, vilain soldat que vous êtes!


28526
LE FOURRIER.
S'il écrivait ses mémoires, quelles drôles de choses il pourrait nous raconter sur l'épaulette en robe de chambre!


28527
LE BRIGADIER.
Ses fonctions ne sont pas une sinécure; demandez-lui plutôt; je parie qu'il en ignore même le mot.


28528
LE LASCAR.
Quand il y est pour son sort, plaignons-le; mais quand il s'est engagé volontairement, disons avec la chanson :
C'est bien fait, fallait pas qu'y aille!

***

Un chroniqueur financier, voulant être agréable à une compagnie industrielle à laquelle il s'intéressait, avait écrit dans son bulletin cette phrase évidemment bienveillante :

« Les actions de la société de .... sont en ce moment les valeurs les plus recherchées. »

Mais, ô coquille! le journal paraît et la réclame est ainsi dénaturée :

« Les actions de la société de .... sont nos VOLEURS les plus recherchés. »

***

Dernièrement, en province, deux criminels condamnés à mort pour assassinat sont amenés sur l'échafaud, dressé, pour l'exemple, au milieu de la place publique un jour de marché.

Au moment où la justice des hommes allait être satisfaite, comme disent les reporters de ces sortes d'événements, deux bœufs, devenus furieux, rompent leurs cordes, et se précipitent tête baissée dans la foule, éventrant de ci, de là.

Les deux condamnés, du haut de leur grandeur, jouissent du spectacle, et l'un d'eux, de l'air le plus naturel du monde, dit à son compagnon :

— Hein! quelle chance nous avons d'être ici!

***

Les meilleures *nouvelles à la main*, croyez-m'en, sont celles que l'on n'invente pas.

Où trouver un meilleur mot de la fin que celui-ci que je lis dans le *Progrès de Saône-et-Loire :*

Un paysan dont la femme vient de mourir se présente au curé de son village et lui demande pour le lendemain un enterrement avec messe chantée.

— Impossible, mon ami, répond le prêtre, cette messe est promise à la famille de madame R... *qui va mourir aujourd'hui!*

ÉMILE DACLIN.

LES CORRIDORS DU BAL DE L'OPÉRA.

CHŒUR DE MASQUES. — Rrrran!... rrrran!!... rrrran!!!....

LE DUC DE PALMA-CHRISTI *au comte de Florès.* — A qui donc en ont-ils avec leurs *rrrran?*

LE COMTE. — C'est une scie qu'on a montée au maréchal russe.

LE DUC. — Je la trouve idiote.

LE COMTE. — C'est son seul mérite.

UN MARCHAND DES QUATRE SAISONS *furieux.* — C'est dégoûtant, infect, de se conduire comme ça avec le public!

UNE MANOLA. — Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, mon gros lapin?

LE MARCHAND. — Ils ont arrêté au contrôle ma charrette à bras où il y avait mes choux et mes carottes, sous prétexte d'encombrement.

LA MANOLA. — Attelle-toi à moi... tu m'appelleras ton chou et je te tirerai des carottes.

LE MARCHAND. — C'est pas la même chose.

LA MANOLA. — Mâtin! t'es difficile!

(*Deux jeunes gens, dont l'un tient sous son bras un domino radieux, se rencontrent à la porte du foyer.*)

LE BRUN. — Est-ce propre ce que tu traînes là?

LE BLOND *bas à son ami.* — Une grande dame, mon cher, du corps diplomatique.

LE BRUN. — A quoi l'as-tu reconnu?

LE BLOND. — D'abord elle me l'a dit.

LE BRUN. — C'est insuffisant.

LE BLOND. — Et puis elle a refusé un portrait de Troppmann que je voulais lui faire accepter.

LE BRUN. — Monseigneur, que Dieu vous garde! (*Ils se séparent.*)

UN REPORTER *tenant serrée sur son sein une* VÉRITÉ *peu vêtue et démasquée.* — Je t'aime fièrement, va!

LA VÉRITÉ. — On dit ça avant, et puis après : *Macache!*

LE REPORTER. — Sur quoi veux-tu que je te le jure?

LA VÉRITÉ. — Sur dix douzaines d'ostendes.

LE REPORTER. — Convenu. Es-tu libre seulement?

LA VÉRITÉ. — Dans mes propos ou dans ma conduite?

LE REPORTER. — Appartiens-tu à quelqu'un?

LA VÉRITÉ. — Pas pour le moment. J'ai donné congé à mon propriétaire.

LE REPORTER. — Retire l'écriteau alors. Ce soir Brébant bénira notre union.

LA VÉRITÉ. — Feras-tu des folies?

LE REPORTER. — Tu seras forcée de m'arrêter sur le bord de l'abîme.

LA VÉRITÉ. — O ma mère, si je succombe, ne me

LES INVALOS, — par G. Randon.



28529

— Voyons, Malenfant, un peu de tenue; voilà des dames qui viennent de notre côté.
— Des dames! honneur et gloire!... Bernard, si tu es un ami, tu vas me présenter.



28530

— Et dire que j'ai failli être réformé parce que le major trouvait que je n'avais pas les jambes assez droites!

maudissez pas! ç'aura été pour rester digne de vous!

(*Dans un coin obscur du couloir des troisièmes, le jeune homme blond s'enivre du bonheur de causer avec une grande dame.*)

LE JEUNE HOMME. — Je m'appelle Anatole Lampier. Confiance pour confiance: Dites-moi le rang que vous occupez dans le meilleur monde.

LE DOMINO. — Hélas! un vain titre ne fait pas le bonheur.

ANATOLE. — A qui le dites-vous!

LE DOMINO. — Un blason de plus ou de moins n'a jamais arrêté un cœur vraiment épris.

ANATOLE. — Vous seriez une humble fille des champs que je vous en aimerais davantage.

LE DOMINO. — Je n'en suis pas là, Dieu merci!

ANATOLE. — Parlez, parlez, je vous en conjure!

LE DOMINO. — Eh bien, je touche à la plus haute aristocratie.

ANATOLE. — Vous ne faites que d'y toucher?

LE DOMINO. — N'est-ce donc rien?

ANATOLE. — C'est énorme!

LE DOMINO. — Je suis dame de compagnie de la marquise de Santa-Cruz.

ANATOLE *qui a mal entendu.* — Drôle de nom... Santa-Cruche.

LE DOMINO. — Crusse, Crusse.

ANATOLE. — J'aime mieux ça. Et en quoi consistent vos fonctions auprès de la noble dame?

LE DOMINO. — Je l'aide dans les soins qu'elle donne à sa beauté.

ANATOLE. — Une femme de chambre alors?

LE DOMINO. — Une femme de chambre... d'honneur!

ANATOLE *se dégageant de l'étreinte de la noble caméiste.* — C'est vous qui videz les cuvettes? merci!

LE DOMINO. — Monsieur n'est donc qu'un goujat?

ANATOLE. — Plût au ciel!... notre union ne serait plus impossible.

LE DOMINO. — Adieu, petit serin.

ANATOLE. — A ne jamais vous revoir, larbine.

(*En descendant un étage, Anatole retrouve son ami Gustave.*)

GUSTAVE. — Eh bien, et ta grande dame?

ANATOLE. — Volé, mon cher. Sa noblesse ne date que de l'Empire.

(*Une dame au bras de son mari est fortement pincée par un Chinois.*)

LA DAME. — Insolent!

LE MONSIEUR. — Qu'y a-t-il, Malvina?

LE CHINOIS. — C'est madame qu'a commencé.

LE MONSIEUR. — Drôle! je ne vous parle pas.

LE CHINOIS. — Elle est fièrement maigre, votre Andalouse. Parole, je me suis piqué.

LE MONSIEUR *appliquant un soufflet de première classe à l'impudent.* — Vlan!... Comment le trouvez-vous celui-là?

LE CHINOIS *étourdi.* — Nom de nom!... quelle giffle! (*Rendant le soufflet à un pompier de Nanterre inoffensif.*) Attrape!... ça t'apprendra.

(*Une collision fâcheuse s'établit immédiatement. On sépare avec peine les deux champions.*)

LE POMPIER. — Il est donc enragé, ce gredin-là! Je ne lui avais rien fait.

LE CHINOIS. — Ce n'est pas à toi que j'en voulais, c'est à l'autre... mais c'est égal, ça m'a fait du bien.

LE POMPIER *saignant du nez.* — Est-ce bête de se tromper comme ça!

LE CHINOIS. — Puisque je te dis que j'avais été gravement insulté par un sénateur.

LE POMPIER. — Pas une raison pour me tomber dessus.

LE CHINOIS. — J'y voyais plus de ma torgnole. Peut-on t'offrir quelque chose?

LE POMPIER. — On le peut; mais tâche de ne plus badiner désormais.

LE CHINOIS *s'en allant doucement enlacé avec son pompier.* — Vois-tu, c'est souvent comme ça que commencent les grandes amitiés.

LA MANOLA *au marchand des quatre saisons.* — Quatre heures! Payes-tu seulement une choucroute?

LE MARCHAND. — A la halle si tu veux.

LA MANOLA. — Va pour la halle.

LE MARCHAND. — Et tu monteras dans ma charrette à bras.

LA MANOLA *se suspendant à son cou.* — Don Diego, je suis à vous!

LE MARCHAND. — Allons-y! — Des choux, des poireaux, des carottes, navets, navets!...

Louis Leroy.

Le Directeur: EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 738. Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des Départements : 40 centimes. 19 Février 1870. (23e ANNÉE.)

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



18531

UNE CONFÉRENCIÈRE EN CHAMBRE.

—Attention, mes enfants!... Je demande la parole!... moi aussi je vais vous faire ma petite conférence sur les droits imprescriptibles de la femme, qui sont : 1° Le droit au champagne à discrétion, au nom duquel je fais appel à votre conscience; 2°. . . . . .

EN CARNAVAL. — Chez Lodoïska de la Fristoulière, — par A. Robida (suite).



28532

— Madame est distraite? madame a oublié son costume?
— Plaît-il?
— Ah! très-bien! madame a déposé sa feuille de vigne au vestiaire!



28533
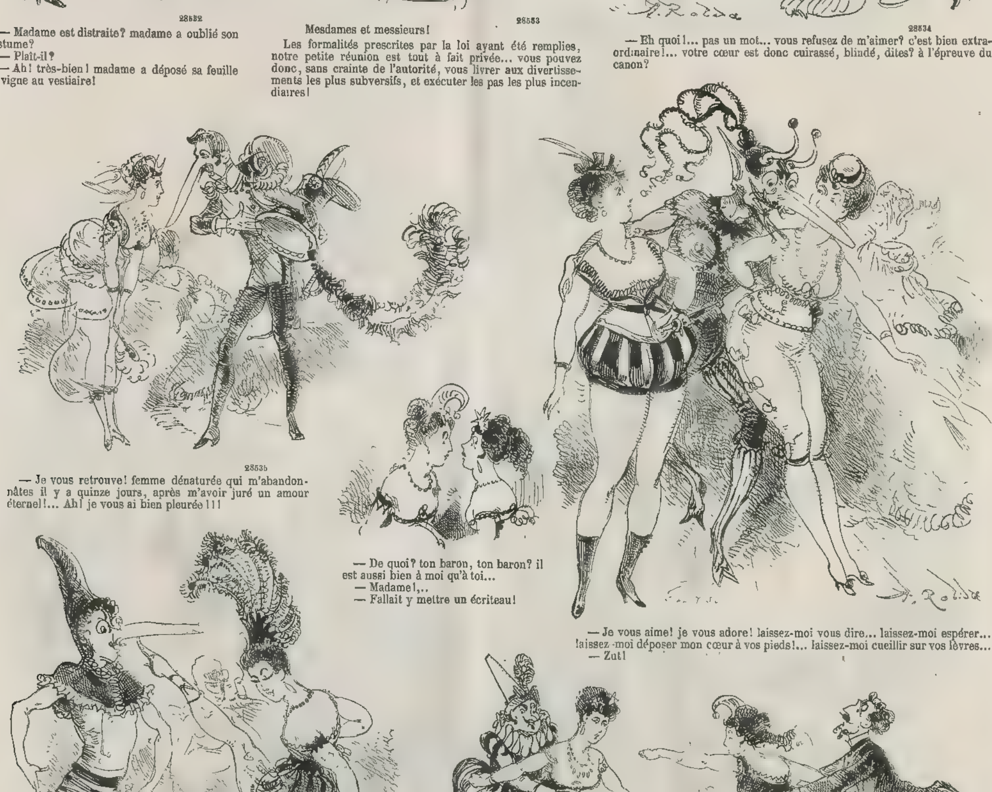
Mesdames et messieurs!

Les formalités prescrites par la loi ayant été remplies, notre petite réunion est tout à fait privée... vous pouvez donc, sans crainte de l'autorité, vous livrer aux divertissements les plus subversifs, et exécuter les pas les plus incendiaires!



28534

— Eh quoi!... pas un mot... vous refusez de m'aimer? c'est bien extraordinaire!... votre cœur est donc cuirassé, blindé, dites? à l'épreuve du canon?



28535

— Je vous retrouve! femme dénaturée qui m'abandonnâtes il y a quinze jours, après m'avoir juré un amour éternel!... Ah! je vous ai bien pleurée!!!

— De quoi? ton baron, ton baron? il est aussi bien à moi qu'à toi...
— Madame!...
— Fallait y mettre un écriteau!

— Je vous aime! je vous adore! laissez-moi vous dire... laissez-moi espérer... laissez-moi déposer mon cœur à vos pieds!... laissez-moi cueillir sur vos lèvres...
— Zut!

28536

— Fichtre! jeune fille, quel talent!
— Élève du Conservatoire pour vous servir!

28537

. . . .
— Tenez! vous n'êtes qu'une grue!

EN CARNAVAL, — par A. Robida (suite).



28538

– Anatole! tu te déshonores!



28539

— Oui, monsieur! seule au monde! orpheline de naissance... je suis venue au bal... il fallait bien que je prenne un peu de distractions, tu comprends!



28540

— De quoi! il te reste sept francs cinquante pour souper, et tu crois... Pourquoi pas me proposer le bouillon Duval, petit calicot!!!



28541

— Bah! rentrons! nous avons pincé notre petit quadrille à Bullier, ça suffit, ne soupons pas...
— Hein?
— D'ailleurs, j'ai pas faim!
— Hein???
— Mais oui! d'ailleurs, il me reste six sous!

LES CONFIDENCES DES MASQUES.

C'était samedi dernier, au bal de l'Opéra. — J'étais, au milieu du foyer, occupé à prendre un bain de vapeur; puis, avisant une petite place vide sur une banquette, je m'en emparai avec empressement pour voir défiler devant moi ce flot de dominos et d'habits noirs.

— Que viennent faire ici tous ces gens-là? me dis-je.

— Tu veux le savoir, me demanda un domino assis près de moi et qui avait entendu ma réflexion.

— Cela me ferait plaisir.

— Interroge-les.

— Mais ils m'enverront promener.

— Non; je te garantis même le meilleur accueil.

— Qui es-tu donc pour être si certain de ce que tu avances?

— Je suis la fée du bal de l'Opéra.

— Alors je vais assister à une féerie; bravo, je les adore.

— Vas-y de ton interrogatoire.

J'arrêtai un domino rose.

— Pourquoi viens-tu ici?

— Chut!... silence!... je veux le surprendre.

— Qui ça?

— Lui, parbleu! mon amant. Je suis certaine que le monstre a emmené ici la grande Henriette. Mais si je les surprends ensemble je te lui fiche une tripotée.

— A qui?

— A Henriette, parbleu!... Mais laissez-moi, je vais continuer mes recherches.

Elle se perd dans la foule.

— Monsieur, il n'y a qu'un instant, ne causiez-vous pas avec un domino rose?

— Oui, monsieur.

— Cette personne ne bégaye-t-elle pas un peu?

— Je ne sais si je dois vous le dire.

— C'est que je suis jaloux comme un tigre. J'ai une maîtresse que j'adore, et je suis persuadé qu'elle est venue ici avec Paul, un de mes amis.

— Qui vous le fait supposer?

— Je sais qu'elle a loué un domino rose; donc elle n'a pu prendre ce travestissement pour aller poser des sangsues à sa tante, comme elle me le disait ce matin.

— La personne qui m'a parlé a, en effet, un petit bégayement.

— C'est elle.

— Elle vous cherche pour vous surveiller parce qu'elle est jalouse de vous; elle croit que vous êtes venu ici avec une nommée Henriette.

— Oh! quelle folle! Vite, dites-moi de quel côté elle s'est dirigée.

— Par là.

— Merci, monsieur.

Et il se précipite dans la direction que je lui indique du doigt.

— Voilà des gens qui auraient bien mieux fait de s'entendre pour rester tranquillement chez eux à se becqueter.

— Oui; mais la jalousie a fourni et fournira toujours de nombreux contingents au bal de l'Opéra.

— Charmant domino, pourquoi es-tu venu ici?

— Parce que c'est après-demain le quinze et que j'ai mon terme à payer.

— Ta présence ici s'explique; mais sais-tu que...

— Avant de continuer cet entretien, dis-moi si tu es un homme sérieux; car *times is money*, comme disent les Allemands.

— Je t'arrête pour avoir le plaisir de causer avec toi.

— Alors laisse-moi tranquille, je n'ai pas de temps à perdre; je ne suis pas venue au bal pour m'amuser.

Je laissai partir cette charmante enfant pour lui permettre de travailler.

Un joli petit débardeur vient me taper sur le ventre.

— Dis donc, mon gros père, es-tu un homme gentil?

— On le prétend.

— Prête-moi donc cinquante centimes.

— Tu as un billet à payer?

— Non; mais il faut que je retire mon châle du vestiaire, et je n'ai pas le sou.

— Je te donne un franc si tu me fais des aveux.

— Lesquels?

— Avoue-moi qu'avec ton châle tu te fais vingt francs par nuit de bal.
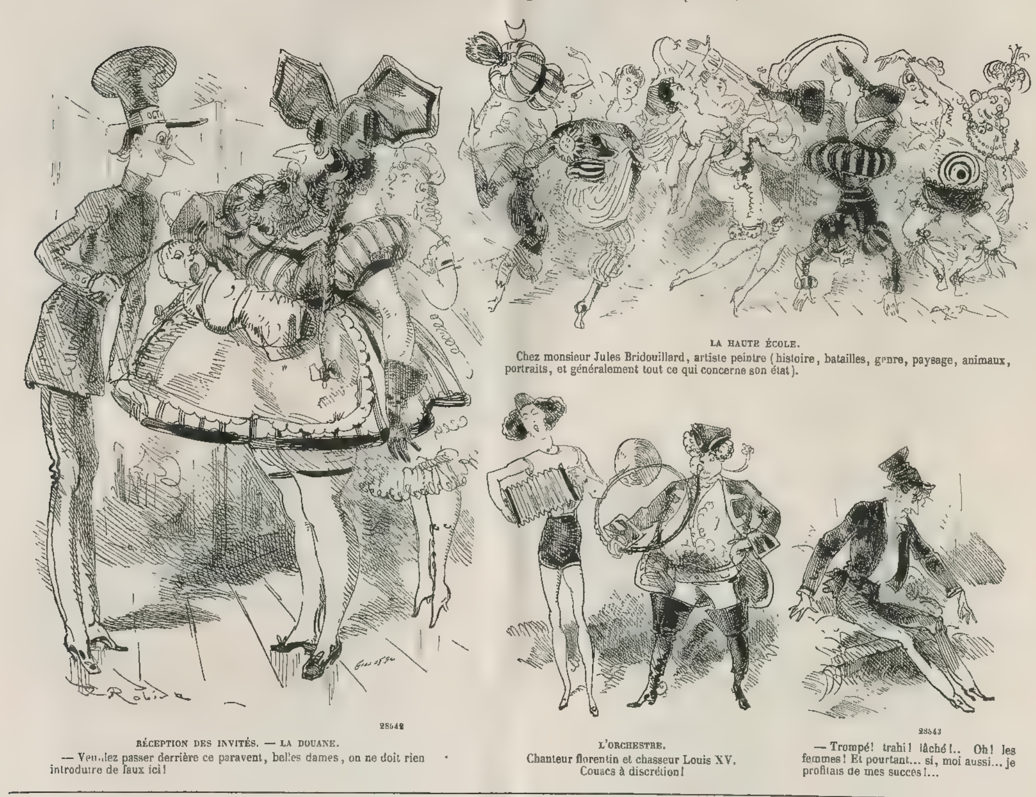
— Toi, tu connais les femmes... Eh bien, je me fais même quarante francs, mais il ne faut pas flâner.

— Il vaut mieux cela que d'élever des lapins.

— Quand j'ai mes deux louis, je quitte le bal.

— Avec un homme?

EN CARNAVAL, — par A. ROBIDA (suite).



LA HAUTE ÉCOLE.
Chez monsieur Jules Bridouillard, artiste peintre (histoire, batailles, genre, paysage, animaux, portraits, et généralement tout ce qui concerne son état).

28542

RÉCEPTION DES INVITÉS. — LA DOUANE.
— Veuillez passer derrière ce paravent, belles dames, on ne doit rien introduire de faux ici!

L'ORCHESTRE.
Chanteur florentin et chasseur Louis XV.
Couacs à discrétion!

28543

— Trompé! trahi! lâché!.. Oh! les femmes! Et pourtant... si, moi aussi... je profitais de mes succès!...

— Les nuits où le châle n'a pas beaucoup rapporté.

— Et quand il a été productif?

— Je rentre seule chez moi; et, sapristi, je n'en suis pas fâchée. (*Tendant la main.*) Pour le vestiaire, s'il vous plaît!

— Voici ton franc.

— Tu m'as fait bavarder, et j'ai perdu un temps précieux.

— Voici vingt sous de plus. A propos, as-tu au moins un châle?

— C'te bêtise!

— Au vestiaire?

— Il est au mont-de-piété.

Un de mes amis, un journaliste, me frappe sur l'épaule.

— Toi ici? lui dis-je.

— Et parbleu! j'y viens tous les samedis.

— Par goût?

— Non, par métier. Je suis reporter dans le journal le mieux informé de Paris, et je suis chargé de *faire* les bals de l'Opéra.

— Ça te convient?

— Non, j'aime mieux les exécutions capitales.

— Laisse-moi, voici un charmant domino qui paraît vouloir m'adresser la parole: une conquête sans doute. Je suis tout disposé à me laisser enlever. Que veux-tu, charmante créature?

— Te donner ma carte.

— Sapristi! la conversation n'est pas longue à s'engager.

— Je vais en donner aussi une à ton ami.

— Mais si nous nous rencontrons ensemble dans ton boudoir?

— Si vous aimez la discrétion, l'un de vous deux pourra attendre dans la pièce voisine.

Je jetai les yeux sur la carte de cette facile conquete, et je lus :

MADAME BONNEMAIN,

SOMNAMBULE ET TIREUSE DE CARTES.

(*Petit et grand jeu à des prix variés*).

— Bon, fis-je, en voilà encore une qui ne vient pas ici pour chercher des intrigues.

Un petit crevé me donne un coup de poing sur mon chapeau.

— Imbécile, dis-je, vous ne pourriez donc pas faire attention!

— Tu te fâches, t'es pas gentil. D'abord tu ne vois donc pas que je suis ivre?

— Je vous enverrai mes témoins pour vous dégriser.

— Je les inviterai à dîner, car je te préviens que je ne me bats pas. Je suis un joyeux noceur, moi. Je passe toutes mes nuits à jouer et à souper. J'ai déjà mangé la moitié de ma fortune. Dans un an je serai complétement ruiné.

— Alors que feras-tu, espèce d'idiot?

— Je ne m'occupe pas de l'avenir. Viens-tu souper? Je ne te connais pas, mais tu as l'air d'un bon garçon.

— Passez votre chemin, car vous me faites pitié.

Plus loin, j'entends un intéressant dialogue entre deux hommes vêtus de costumes excentriques. Je les avais vus danser, et ils m'avaient paru s'amuser avec délire.

PREMIER MASQUE. — Maintenant que j'ai gagné ma pièce de dix francs, je vais me coucher.

SECOND MASQUE. — Déjà!

— Parbleu! j'ai huit fosses à creuser demain matin. T'as donc pas d'enterrement?

— Si, mais la levée du corps ne se fait qu'à onze heures.

— Veinard!

ADRIEN HUART.

PETITES RISETTES.

Au dernier bal de l'Opéra il s'est fait quelques mots dont voici la photographie.

UNE DÉBARDEUSE *à un malin.* — Moi, je suis forte sur le cancan.

LE MALIN. — Pourquoi alors ne t'es-tu pas déguisée en portière?

***

UN FLAMBARD *à une soubrette.* — Viens-tu souper avec moi?

LA SOUBRETTE. — Oui, parce que je sais qu'il y aura des truffes; c'est ce que je cherche.

LE FLAMBARD. — Tu en as bien l'air.

***

UN DOMINO *à un pékin.* — Pourquoi me nommez-vous double-six?

LE PÉKIN. — Parce que vous êtes un domino noir.

***

QUATRAINS DE PIE BORGNE IMITÉS DE CEUX DE PIBRAC.

La claque meurt, les Romains
S'en vont avec elle;

EN CARNAVAL, — par Robida (suite).



— Mais enfin, concierge... puisque je vous dis que c'est mes invités... tous des gens tranquilles!



28544

— Enfin, quoi! si à vingt ans, mon vieux, j'avais été aussi... aussi sérieux!... qu'aujourd'hui... j' serais... j'aurais...
— C'est ce que j' m'ai toujours dit!



28545

— Ce n' sera... rien... c'est l'homard que je te dis... c'est l'homard!!!



82546

— Les imbéciles! qu'est-ce qu'ils m'ont... donc fourré dans mon lit?... Ah! j'y suis... Joseph aura oublié la bassinoire!



28547

— Neuf heures vingt! bigre! mon paletot qui est chez ma tante... et il faut que j'aille à mon bureau!

S'ils battent encor des mains,
Ce n'est que d'une aile.

***

La sangsue en s'efforçant
Perd toute sa peine;
Elle ne tire du sang
Qu'une fois en veine.

***

Lascif, je ne le suis pas,
Et si, cas énorme,
J'ai contemplé des appas,
C'était pour la forme.

***

Le plus ample paletot
D'hiver — cette année
Ne valut pas le manteau
De ma cheminée.

***

L'homme auquel on ne peut pas,
Quoique l'on s'en flatte,
Couper l'herbe sous les pas,
C'est un cul-de-jatte.

***

PENSÉES D'UN TOURNEUR DE PHRASES.

Le nœud du mariage nous met la corde au cou.

***

Il y a de bons rentiers qui font souche, tout en n'étant que des bûches.

***

En voyant les crânes des quarante de l'Académie, l'on peut dire : Beaucoup de pelés, peu de velus.

***

L'addition se demande aux garçons, et la multiplication aux hommes mariés.

***

Une situation qui déchire le cœur, c'est celle de Prométhée sur son rocher.

***

Qui se ressemble s'assemble : excepté les hommes et les femmes.

***

Certaines gens se gardent à carreau; avec un lancier à sa porte on est gardé à pique.

Hippolyte Briollet.

UN SOUVENIR D'ANTAN.

. . . .

Pourquoi, ma sémillante et belle jeunesse, si étourdie et si calme, si triste et si folle, si ardente et si froide, me quittez-vous aussi impitoyablement?

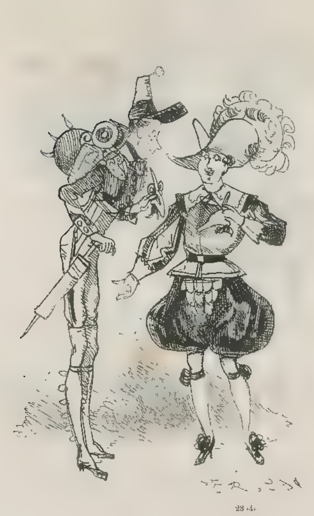
EN CARNAVAL. — En province, — par A. Robida (suite).



EN PROVINCE. — LA CAVALCADE.

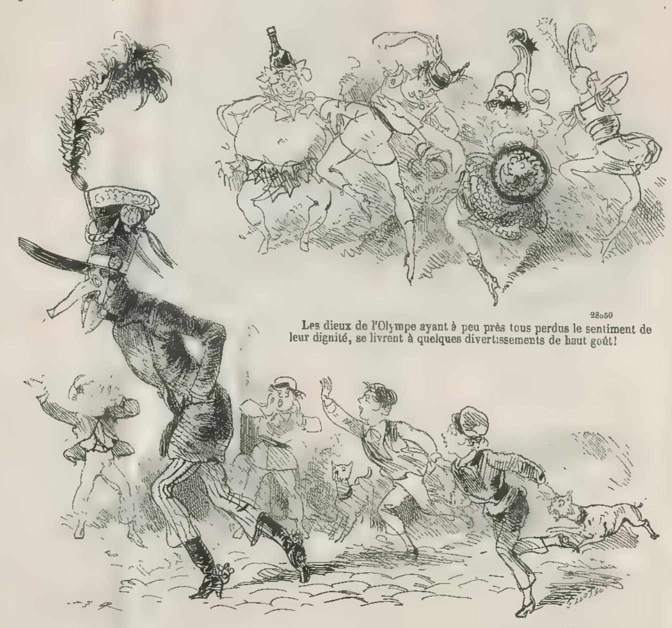
Sans douleur, messieurs, sans douleur!

La cavalcade s'arrête à la mairie, à la sous-préfecture, devant la statue du grand homme de la localité, et à la porte de toutes les autorités constituées. — Les fanfares retentissent, les amateurs de la ville, en saltimbanques, débitent leurs boniments; — le dentiste arrache une dent, on passe du vin chaud aux dames placées sur les chars du progrès et de l'agriculture, etc., etc.



— Voilà le programme! nous filons au bal... intrigues, rencontres... bonnes fortunes... souper! tout le trrremblement!... seront-ils épatés demain au collége, hein?

— Y aura du champagne? Cristi! je voudrais me faire photographier!



Les dieux de l'Olympe ayant à peu près tous perdus le sentiment de leur dignité, se livrent à quelques divertissements de haut goût!

— Pas de convictions!

Je vous tends mes mains suppliantes, et vous fuyez, avaricieuse que vous êtes, emportant mes beaux jours, mes belles nuits et mon cœur!...

Vous oubliez ma tête et ma raison!...

Que vais-je faire de cela, grand Dieu?... Je m'en suis si bien passé jusqu'à présent!...

Ces deux froides vierges dont je me suis toujours garé avec terreur vont-elles prendre sur moi un empire absolu et définitif?...

Je vais, sans compensation aucune, user à mon tour mes sandales sur le chemin raboteux de la vie...

Qui me soutiendra pendant les fatigues de la route?...

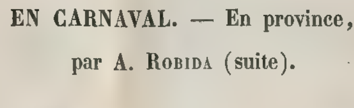
Qui m'offrira désormais les charmants mirages de l'avenir?...

Je vais partir... sans porter avec moi un pauvre petit bagage d'illusions et de gaieté!...

Encore deux choses bien précieuses que vous me ravissez, ma jeunesse!...

Hélas! qui murmure à mon oreille et me dit que je ne reverrai plus rien de toutes ces belles choses?...

Souvenirs... souvenirs si vivaces et si ardents encore,



EN CARNAVAL. — En province,

par A. Robida (suite).



— Ta danseuse? ta danseuse? Et la garnison? tu voudrais qu'elle s'en passe, la garnison? subséquemment que je la garde! pékin d' polichinelle!



28552

— Horreur! le jeune homme qui doit reprendre l'étude de l'avoué...
— Pas de tenue!

—Tu n'es pas honteux, coureur? Zidore! Zidore!... il faudra donc toujours venir t'arracher oùsque tu t'amuses?



28553

— Malheureux enfant! te retrouver ici!... et en ours encore!
— Ah!... tu finiras mal!



28554

LE BAL.

Presque pas de danseuses, hélas! sauf quelques exceptions, le beau sexe n'est guère représenté que par les sapeurs de la garnison déguisés en bergères, en nourrices ou en bébés!

---

je puis au moins vous évoquer et réchauffer mon sang à votre appel!...

Voici que devant moi se déroule le joyeux cortége de mes folies et de mes amours passées!...

Quelle est cette belle fille luxuriante et blonde dont l'œil magnétique questionne et attire d'une si irrésistible manière? Je la reconnais!... et je l'ai revue depuis sur le grand théâtre de la vie!...

C'est Lucie!...

Bonjour, Lucie! te rappelles-tu mes larmes et toutes les misères que tu me fis?

Te rappelles-tu comme je t'ai aimée malgré cela... et peut-être à cause de cela?...

Mais, à propos, ma belle! ma mémoire, plus fidèle que vous, me dit que vous me devez quelque chose, et je désire rentrer dans ce qui m'appartient. — Qu'est-ce? il me semble que vous avez l'air de douter? Permettez-moi, s'il vous plaît, d'exposer tout haut ma réclamation, et voyons donc tous deux si je suis bien fondé!...

Ce jour-là, — je me le rappelle, — le ciel était bleu, le soleil chaud et brillant, les fenêtres de mon atelier laissaient pénétrer de splendides rayons et la douce odeur des lilas...

Lucie me tomba du ciel ou me vint de la terre avec une robe blanche, un chapeau bien frais et un gros bouquet de roses...

Tout cela était si joli, si neuf, tout cela sentait si bon, que j'eus un violent désir de tout posséder...

Je mis les roses dans l'eau, et Lucie... quelque part où elle se trouva probablement bien, car pendant un an elle ne sortit presque pas...

Lucie avait des cheveux blonds aux reflets étranges et inconnus... une poitrine... comme madame Roland dépeint la sienne... superbement meublée... des bras et des mains de marquise!... On avait bien le droit de perdre un peu la tête pour tout cela!... et à côté de tout cela je perdis tout ce que j'avais à perdre... la tête et mon temps!...

Quand je dis mon temps, je ne suis ni exact, ni poli, car c'est le seul de ma vie que j'aie si bien employé...

Lucie me dépouillait de mille colifichets et petits meubles qui sont la vie, car chacune de ces mille babioles d'artiste contient une pensée triste ou gaie, terrible ou gracieuse!... je sacrifiais tout à cette idole dont le beau corps affrontait hardiment la comparaison de l'antique...

Je disais toujours oui... afin qu'on ne me répondît jamais — non!...

Un jour... Lucie prit ma main gauche, et, tout en jouant avec mes doigts, essaya de faire glisser de l'annulaire un camée assez remarquable auquel je tenais beaucoup...

La main gonflée ne se décida pas à se séparer du bijou...

Et puis... mon Dieu... soyons franc!... j'étais tellement de l'avis de ma main que je crois bien avoir été son complice...

Lucie se dépitait bien joliment!... elle finit par se fâcher!... et moi je déclarai froidement que je ne donnerais pas ma bague pour tout l'or du monde!...

Pendant quinze jours, j'essayai inutilement de faire comprendre à Lucie que ses doigts admirables n'avaient pas besoin de parure... que sa main était fine et blan-

che... que ses ongles étaient brillants et rosés... je serrai ma logique sans réussir!...

Elle prétendait à son tour que la main faisait remarquer le bijou... que le bijou faisait remarquer la main... elle jurait qu'elle ne porterait d'autre bague de toute sa vie... que sais-je? elle avait mille raisons charmantes... et les miennes étaient détestables!...

Tantôt sa froideur était désespérante... tantôt ses élans de tendresse auraient fait damner le bon Dieu... Vois donc, me disait-elle au milieu de ses caresses, si je possédais ta bague, je te posséderais tout entier!... Pourquoi faut-il qu'au lieu de nous réunir, un anneau nous sépare!...

Elle me faisait ses plus jolis yeux, elle appelait à son aide ses plus coquets sourires... et toujours je répondais que — je ne donnerais pas ma bague pour tout l'or du monde!...

Cette résistance la piqua au vif!...

Nous étions à la fin du onzième mois de notre liaison... Or, voici ce qu'il advint.

Lucie me battit décidément froid pendant quinze jours... j'eus beau supplier, elle fut inexorable. Enfin, par une pente douce et funeste, elle m'amena insensiblement un jour... jour néfaste!... à troquer mon camée contre six baisers!...

Je sollicitais depuis si longtemps, que j'en pris trois de suite; et, pendant l'exécution du charmant traité, ma bague coula de mon doigt sans que je m'en aperçusse!...

Mes yeux se dessillèrent enfin, et je pus voir la joyeuse sirène parée de mes dépouilles.

Elle gazouilla quelques instants auprès de moi, puis elle disparut comme un oiseau qui vient de piquer un beau fruit!...

Elle disparut et ne revint plus!...

Lucie!... ma blonde Lucie, vous me devez pourtant toujours trois baisers!...

Quand vous acquitterez-vous?

Et s'il vous prend jamais fantaisie d'apurer vos comptes, vous croirez-vous quitte envers moi, Lucie?

Il y a déjà bien longtemps de tout ceci!

Qu'êtes-vous devenue depuis?

Hélas! les trois baisers de l'avenir vaudront-ils jamais ceux du passé?...

. . . .

Alfred Vernet.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



PETIT MOUSSE.



COCODÈS.

N° 739. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Février 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois . . . 17 »

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin.



28555

LA TRAITE DES BLANCHES.

— Oui; mais... je ne vois pas le minois; voyons un peu le minois; car je dois te dire, petite, que sur le minois je commence à devenir assez difficile.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



— Au moins, es' pas moi, m'sieu, voilà : s' suis pas dans un sac.

28556

— ?
— Voyons, combien qu' vous êtes?

28557

Variété de grande autruche mâle offerte par *le Journal amusant* à la ménagerie parisienne.

PETITES RISETTES.

PENSÉES D'UN TOURNEUR DE PHRASES.

Les danseurs de corde sont des artistes qui dédaignent les ficelles; — il leur faut un câble.

***

La face humaine étant ronde, un jeu de physionomie n'est autre chose qu'un jeu de boule.

***

Dans le royaume des muets, c'est le silence qui règne.

***

Il est bon que les femmes cachent leur gorge, pas de façon pourtant qu'il soit impossible de la trouver.

***

Les Grâces sont trois.
Promettre et tenir, c'est deux.
La vérité est une.
L'Ostrogoth n'est pas Hun.

***

En m'éveillant je m'étire, et je me lève à bras tendus.

***

Il faut être sévère avec les femmes et ne rien leur passer, — pas même la jambe.

***

La jeunesse n'a qu'un temps : — l'imparfait.

***

Quand le vin est tiré — d'autre chose que du raisin — il ne faut pas le boire.

AU BAL DE L'OPÉRA, — par A. Grévin (suite).



28559

— Oui, mais si je t'emmène souper, petite, me promets-tu de m'aimer?
— Oh! monsieur peut s'informer; là-d'sus, j' défie qui que ce soit d'avoir la moindre reproche à m' faire.

28558

— Tu sais, toi, mon cher, m'ennuie pas; je m' fais fich' au poste!

28560

— Dis donc, Gélique, mais i' m' semble qu'i' n' te déplaît pas si énormément que ça, c' mossieu?
— Oh! par exemple!

***

Opposée à Rome, qui fut la maîtresse du monde entier, la blonde C. P... n'est qu'une sainte nitouche.

***

Le vin de Champagne n'est généralement point haï.

***

Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, ni dans son nez.

***

Ce doit être à cause de la saveur âcre de ses eaux que l'on nomme l'Océan *l'a-mer*.

***

On dit que les chemins de fer suppriment les distances; erreur, il y a toujours loin de la coupe aux lèvres.

***

Les extrêmes se touchent : avec un coup de briquet on peut éteindre une querelle et allumer de l'amadou.

***

Pour rendre un homme d'armes plus résistant aux coups du combat, on le fait cuirasser; c'est tout le contraire des haricots; quand on les fait *cuire assez*, ils se mettent en bouillie.

Hippolyte Briollet.

LE PLUS HEUREUX DES TROIS

PAR STOP

Figure-toi, bobonne, qu'après être allé dîner ce soir, comme tu sais, avec Cornibert, nous avons passé la soirée au théâtre du Palais-Royal. Tu ne peux pas t'imaginer ce que nous avons ri! On donnait d'abord une petite pièce, une bêtise, à laquelle je n'ai rien compris; il est vrai que je suis arrivé quand c'était fini. Après, nous avons vu *Le plus heureux des trois*, en trois actes, d'un nommé Labiche et Gondinet.

Le plus heureux c'est un mari... un mari... enfin, madame Coquardeau, tu m'entends..., comme Cornibert. — Allons, ne prends pas ton air! Nous savons bien tous deux que Cornibert... enfin! Donc ce mari, — c'est Geoffroy qui joue ça, — a-t-il une bonne figure,

28561

cet animal-là... et un naturel! — Ce mari a un ami... intime, tu comprends, nommé Ernest... comme qui dirait ton cousin Jules, — avec cette différence pourtant que ton cousin Jules n'est pas..., tandis que cet Ernest..., dame..., il n'y a pas à dire..., ça y est! Ernest, c'est Gil-Pérez, — un ancien Espagnol sans



doute, — ce garçon-là est toujours le même; c'est d'ailleurs pour cela qu'il est si drôle; et puis on lui fait toujours le même rôle; il a une façon si amusante de dire : *Oh! mon Dieu, c'est bien simple*, que les auteurs s'en tiennent là.

Madame Geoffroy s'appelle madame Ravel..., c'est-à-dire non, madame Marjavel..., enfin Hermance, de



28563

son petit nom; une jolie blonde... eh bien, quoi?... ne te fâche pas, tu sais bien que je n'aime pas les blondes. Ernest, lui, n'est pas de cet avis-là, ce qui lui procure tous les agréments... non, tous les désagréments imaginables. Le mari, l'imbécile de mari, lui fait faire un tas de corvées, monter sur les toits, arroser le jardin, allumer le feu, servir le thé, préparer des cataplasmes quand il a mal au... à l'estomac; et puis il veut aller lire son journal dans la chambre de madame..., et il l'embrasse, — comme ça, — tandis



28564

que le pauvre Ernest tient la... casserole, ou se cache dans le divan, avec un morceau de gouttière qu'il a accroché en grimpant au balcon; et Geoffroy s'assoit dessus!... sur quoi?... sur le divan, parbleu!

Ah! par exemple, ça nous venge! Quand je dis *nous*, je parle des maris en général, car pour moi, madame Coquardeau, je suis bien tranquille là dedans, comme disent les bonnes gens. — Ah! sapristi! j'ai oublié de dire à ton cousin Jules de passer chez l'horloger!



Les époux Marjavel ont une bonne, Petunia, — un joli nom; si jamais nous avons une fille, il faudra l'appeler Petunia, — c'est mademoiselle Kid, une petite drôlette, qui a un nez où il pleut dedans..., bien gen-



28566

tille ma foi!... Oh! tu sais, poupoule, je dis ça... une bonne, pour moi, vois-tu, ça n'existe pas... mais enfin quoi... je peux bien dire que cette petite est gentille. D'ailleurs on la renvoie; on te lui f...ourre ses huit jours pour un malheureux pompier qu'elle reçoit dans



28567

sa cuisine! Comme elle dit : *J'peux pas recevoir des ambassadeurs!* C'est vrai, ça : il y a des gens bien durs pour leurs domestiques.

Geoffroy fait venir pour la remplacer deux Alsaciens, mâle et femelle : le mâle, c'est Brasseur, tu sais : *C'est certain, c'est certain*... faut-il avoir de l'esprit pour être bête comme ça! Il a, je ne sais plus dans quel cas, emprisonné un hanneton dans sa... dans son pantalon, et il passe son temps à courir après : ça n'a



pas le sens commun, mais on rit, on rit... dame, on n'est pas là à une conférence sur Britannicus. — La femelle, c'est la petite Reynold, tu sais, qui a l'air si futé, avec son petit nez mutin, sa bouche spirituelle,



28519

ses yeux... voyons, poupoule, je peux bien dire qu'elle a des yeux... es-tu jalouse? Elle n'a même pas rien que ça... eh bien, quoi?... je ne dis rien de mal.

Il paraît que la pauvre Lisbeth, — elle s'appelle Lisbeth, — a fait une faute... d'orthographe; Krampach, son mari, l'a épousée tout de même; on finit même par lui persuader qu'en l'épousant il a réparé la sottise qu'un autre avait faite, et que par conséquent la sottise n'existe plus; il est enchanté : ces maris sont tous les mêmes!

J'oubliais de te parler de Lhéritier, tu sais bien; le gros Lhéritier, si bon dans les rôles de ganaches! Je



28570

l'ai vu plus drôle; mais ce n'est pas sa faute. Lui était déjà l'ami de Geoffroy du temps de sa première femme... tu comprends... un intendant de la précédente dynastie; il raconte que, pour la promener, il se mettait en garde national, *parce que*, dit-il, *les femmes aiment à s'appuyer sur un bras qui porte une*



épée à sa ceinture! Ça c'est un mot; du reste il y en a beaucoup dans cette satanée pièce; mais pour te la raconter d'un bout à l'autre par le menu, ça serait peut-être un peu difficile. Il y a un tas d'incidents, — il faut que ces auteurs aient le diable au corps pour trouver tout cela! Moi je ne pourrais jamais! — Ainsi la petite Reynold, l'Alsacienne, reconnaît sa première



28572

erreur dans la personne d'Ernest lui-même : comme ça se trouve! Krampach, lui, est flatté d'être allié, par sa femme, à un homme si comme il faut.

Ailleurs, Gil-Pérez, qui se promène partout avec son cor de descente, — c'est même la seule chose de la pièce qui le soit réellement... décente... hein, c'est un mot aussi, cela! — Gil-Pérez, dis-je, est surpris par Geoffroy aux pieds de sa femme; alors il fait semblant de chercher un diamant qu'elle a perdu; Geoffroy se met à chercher aussi; les autres arrivent et en font autant; les vois-tu tous à quatre pattes?



C'est bête comme tout, mais, ma foi, j'ai ri à en crever.

Il y a aussi une histoire de cocher de fiacre qui les a tous promenés à l'heure, chacun avec sa société particulière, et qui écrit des lettres pour réclamer le prix de son silence; ils ont tous pris, par hasard, le fiacre



2114. — Ça, c'est un peu invraisemblable; cependant ces choses-là se voient : ainsi, l'autre jour, ton cousin Jules avait dans sa poche le numéro du fiacre que Fanchette était allée chercher pour toi faire tes courses, juste le même! Le hasard est parfois bien étonnant.

Enfin, au troisième acte, Ernest finit par comprendre que le bonheur n'est pas dans ces passions coupables et funestes qui portent en elles-mêmes leur châtiment, mais dans le calme d'une union sanctionnée par les lois, la morale et la société : il dit adieu à Hermance qui ne demandait pas mieux, et épouse sa cousine, mademoiselle Berthe, une petite brune, fort appétis-



2 575

sante, le gaillard! Oh! ce que j'en dis, madame Coquardeau, c'est pour dire... tu sais bien que je n'aime pas les brunes.

Eh bien, dans tout cela il y a encore quelqu'un qui a encore plus ri que moi : c'est Cornibert, ce pauvre



Cornibert! Le vois-tu, madame Coquardeau, rire de ces choses-là, lui qui... enfin, il y a des grâces d'état.

Allons, il est tard; je vais te laisser dormir; je ne lirai pas mon journal dans ta chambre ce soir... Bonsoir, louloutte; bonsoir, mon chéri; bonsoir la bibiche à son petit Coquardeau... A propos : ton cousin Jules n'est pas venu ce soir? Non! C'est singulier... ce garçon-là nous néglige... il faudra que je lui écrive demain.



STOP.



NOS DOMESTIQUES, — par P. Beyle.



— Françoise, il me semble que vous pourriez bien frapper avant d'entrer?
— Faites pas attention, mam'zelle, j'en ai tant vu de c'te pauv' jeunesse au déballage qu' ça me connaît.

— Tenez, Lafleur, finissez, vous êtes aussi crétin que monsieur, vous ne me dites que des bêtises.

LE GARÇON AMOUREUX.

Les premières scènes de ce drame délicieux se passent au pied de l'escalier d'un restaurant à la mode, et les autres ailleurs.

MADAME JULES, *l'écaillère de la maison.* — Faut te faire une raison, mon bonhomme; un garçon de restaurant ne doit jamais être amoureux de ses pratiques.

UNE VOIX *partant du premier étage.* — Deux douzaines d'armoricaines, deux!

MADAME JULES. — Ça y est!

ISIDORE. — Que voulez-vous, mame Jules, c'est plus fort que moi. L'amour, ça ne se commande pas comme une sole au gratin.

MADAME JULES. — On est homme ou on ne l'est pas.

ISIDORE. — Je vous assure que je le suis, mame Jules.

MADAME JULES. — Est-ce que tu crois que j'ai envie d'y aller voir? J' veux dire... Sont-elles dures ces bretonnes!... J' veux dire qu'il faut savoir commander à ses passions. Moi qui te parle, j'ai été toquée d'un vicomte, il y a une trentaine d'années, chez Véfour. Il me faisait toujours des compliments sur la fraîcheur de mon coquillage, et ça m'avait échauffé le sang; mais il n'en a jamais rien su. Ton objet, après tout, ce n'est qu'une cocotte entretenue par un vieux général russe.

ISIDORE. — Si vous saviez comme elle est jolie!

MADAME JULES. — Eh! j' la connais. Bon genre, mais cocotte.

ISIDORE. — C'est dur, allez, de la laisser seule avec son monsieur quand le café est servi.

MADAME JULES. — Faut être juste, mon garçon, il ne peut pourtant pas t'inviter à le prendre avec eux. — Tiens, v'là ta douzaine. Prends garde de renverser l'eau.

ISIDORE. — C'est que c'est son jour aujourd'hui.

MADAME JULES. — N' la regarde pas. Moins tu la regarderas et plus vite tu guériras. Allons, file, Baptiste va g..... après moi si je le fais languir.

(*Isidore va servir sa douzaine à une petite femme mariée, mais pas avec le monsieur qui lui tient compagnie au n° 7.*)

LA DAME DU COMPTOIR *sonnant.* — Isidore, voilà les personnes du 2 qui arrivent.

ISIDORE *très-ému.* — J'y cours, madame. (*Il introduit le Russe et son amante dans le cabinet retenu d'avance.*) Madame veut-elle se débarrasser de ses fourrures?

ÉVELINA. — Oui... aidez-moi.

(*Le garçon enlève lentement et avec un soin religieux le pardessus de velours qui cache un corsage décolleté... carrément.*)

ÉVELINA. — Vous avez froid?

ISIDORE. — Oh! non, madame!...

ÉVELINA. — C'est que vous tremblez... Est-ce que je n'ai pas un lacet qui me sort dans le dos?

ISIDORE. — Oui, madame.

ÉVELINA. — Cette bête de Clarisse!... Rentrez-le, je vous prie... Bien, en voilà assez.

LE GÉNÉRAL. — Avez-vous faim, chère amie?

ÉVELINA. — Non. (*A Isidore.*) Otez-moi mes bottines de fourrure... Plus vite que ça... elles ne tiennent pas à mes pieds.

LE GÉNÉRAL. — Moi non plus, je n'ai pas faim. J'ai plutôt envie de dormir.

ÉVELINA. — Je sais ce que ça veut dire; mais je vous préviens, Alexandre... si vous vous endormez au dessert, je vous fais une farce.

LE GÉNÉRAL. — Laquelle?

ÉVELINA. — Je ne sais pas encore; nous verrons.

LE GÉNÉRAL. — Je vous promets de rester éveillé comme votre petit chat blanc. (*Il lui embrasse l'épaule.*

ÉVELINA. — Ah! comme vous manquez de tenue.. Devant un garçon!

LE GÉNÉRAL. — Il ne compte pas, lui.

ISIDORE *à part.* — Gredin, va!... si je pouvais t'en voyer un coup de sang!... (*Haut.*) Monsieur veut- faire la carte?

LE GÉNÉRAL. — Non, ça m'ennuie. Donnez-nous c que vous voudrez... Très-relevé seulement.

ÉVELINA. — Des ostendes tout de suite.

ISIDORE. — J'y cours, madame. (*Il sort et descen rapidement chez l'écaillère.*) Mame Jules, des ostendes tout ce que vous avez de mieux. Ah! si vous saviez!..

MADAME JULES. — Qu'est-ce que tu veux que j sache?

ISIDORE. — Elle a deux fossettes dans le dos!

MADAME JULES. — J'en ai eu aussi, moi... la graiss les a bouchées.

ISIDORE. — Et puis... de l'autre côté...

MADAME JULES. — Tu m'ennuies. Tiens, emporte te huîtres.

(*Le dîner du général et de sa dame est servi avec u soin tout particulier. Évelina a daigné en faire l remarque. Malheureusement le dessert se présent moins bien : Alexandre semble avoir une grand propension à laisser tomber son nez dans les as siettes.*)

ÉVELINA. — Tenez-vous donc mieux que ça, vieux Cosaque!

LE GÉNÉRAL. — Mais, chère amie...

ÉVELINA. — Vos moustaches sont pleines de crème.

LE GÉNÉRAL. — Je ne m'en étais pas aperçu.

ÉVELINA. — Parbleu! vous dormez déjà depuis une demi-heure.

LE GÉNÉRAL. — Oh!... si on peut dire...

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 5), — par Léonce Petit.



... Et faudrait point croire, Margot, que j' suis un gas mal calé; — j'ai deux vacques, un viau, trois cochons, et dix écus d' bon argent ramassés dans l' fond d'un bas. — J'ai encore un aut' chapiau ben pus biau qu' celui-là qu'est sus ma tête, et une douzaine de bonnes chemises de toile.

Hein! Margot, est-ce qu'i' n'i en a hardi des gas pus lochus qu' moué dans toute la paroësse?

ÉVELINA. — Pas dans l'assiette au moins... Laissez-vous aller sur le divan.

LE GÉNÉRAL. — Oui... mon ange... oui... mon...

ÉVELINA *le regardant avec un mépris suprême panaché de dégoût.* — Et dire que je suis attelée à ça... Le voilà parti, il ronfle! (*A Isidore qui se tient respectueusement debout devant elle.*) Ce n'est pas drôle, hein!

ISIDORE. — Oh! madame, je vous en demande pardon, mais je n'en reviens pas encore.

ÉVELINA. — Tous les jours comme ça.

ISIDORE. — Est-il possible que l'homme assez heureux, assez favorisé du ciel pour vous obtenir, dorme ainsi comme un sauvage près de tant de charmes! Non, vrai, c'est incroyable.

ÉVELINA *le regardant fixement.* — N'est-ce pas?... vous ne dormiriez pas, vous?

ISIDORE *s'exaltant.* — Plutôt la mort mille fois!

ÉVELINA. — Vous avez des dents superbes, garçon.

ISIDORE *perdant la tête.* — Elles sont à votre service, madame; car si vous saviez... si j'osais vous dire... Ne vous fâchez pas, je vous en conjure; mais c'est plus fort que moi, il faut que ça parte!... Je vous idole depuis l'ouverture de la chasse!...

ÉVELINA *riant.* — Voyez-vous ça, chasseur!

ISIDORE. — Ah! je vous en supplie, ne vous moquez pas de moi. Je ne suis qu'un garçon, mais j'ai du cœur, allez! Sur un mot de vous, je flanquerais ma serviette à la tête du patron... Je ne sais plus ce que je dis... Vos regards brillants me... me... me brûlent! (*Il tombe aux genoux d'Évelina, placée sur le divan à côté du général.*) Ange!... femme céleste!... Oh!... ah!... Tout pour un baiser de toi!

LE GÉNÉRAL *rêvant.* — Mais non... je ne dors pas, Évelina... au contraire... Tu n'auras pas à me punir... Je me tiens très-bien.

(*Après un quart d'heure d'entr'acte.*)

LE GÉNÉRAL *tressautant.* — Aïe!... (*Étonné.*) Est-ce que j'ai dormi, ma chère Evelina?

ÉVELINA. — Non, mon ami; vous m'avez paru seulement un peu absorbé.

LE GÉNÉRAL. — L'influence de la digestion. — Et ce café, garçon?

ISIDORE *rouge comme un coq.* — Voilà, monsieur, voilà! (*Il sort.*)

LE GÉNÉRAL *embrassant Évelina en riant.* — Pas moyen de faire de farce à son gros chien : gros chien chéri a bien gardé petite maîtresse. (*Il aboie.*) Houap! houap!!

Louis Leroy.

CABRIOLES.

En ce temps-là, — ce temps-là n'est plus, — un oncle s'avisa de vouloir bien payer les dettes de son neveu, et lui demanda de lui en faire connaître le chiffre.

Le neveu lut alors la note suivante :

Café.	1,200 fr.
Restaurant.	1,800
Tailleur.	1,600
Menus plaisirs. . .	800
Toto.	30,000

— Comment! totaux trente mille francs! Vous n'êtes guère fort sur l'arithmétique, Gustave!

— Pardon, mon oncle, mais totaux n'est pas au pluriel... Toto est au contraire singulièr...ement dispendieuse.

L'oncle rit. Il était désarmé.

***

La langue française est sans contredit la langue la plus harmonieuse du monde.

Un de nos critiques du lundi, parlant d'un auteur dramatique qui, après avoir fait une comédie en collaboration avec madame Sand, s'en attribuait toute la gloire, — s'exprimait en ces termes :

« Nous souffrons de voir un homme de bon sens s'encensant sans Sand. »

***

Un médecin de province écrivait l'autre jour à son fils pour lui reprocher sa vie déréglée et ses dépenses exorbitantes :

« Malheureux, lui disait-il dans sa lettre, tu fais évanouir mes plus chères espérances et tu te plais à dé-

MENUS PROPOS, — par G. Lafosse.



25180

— Surtout, Adolphe, sois sage et ne te retourne pas.....
— N'y a pas d' danger.....



25581

— Ma chère, c'est de ta faute; plus on fait de... cascades de toutes sortes à un homme et plus il tient à vous : regarde un peu le mien si il bouge!...

truire le fruit de mes labeurs. Pendant que je panse ici, toi tu dépenses là-bas! »

* * *

Soyons galant au moins une fois dans notre vie.

— Savez-vous, madame, quelle différence il y avait entre Troppmann et vous?

Vous n'y êtes point, n'est-ce pas?

Eh bien, la différence n'était pas grande : Troppmann assassinait avec un poignard, tandis que vous, vous assassinez avec vos regards.

* * *

Une cocotte qui pose pour être honnête
A des pieds si grands qu'on en est stupéfié...
Au lieu de faire tant sa tête,
Elle aurait dû faire son pied.

* * *

Quand bien même l'orthographe serait bannie du reste de la terre, on la retrouverait toujours dans certains pensionnats de demoiselles.

Une élève ayant à écrire : Milon de Crotone, écrivit : *Mille aunes de cretonne.*

Alphonse Lafitte.

Le nouvel ouvrage de M. H. Delaborde, membre de l'Institut, sur Ingres, *sa vie, ses travaux, sa doctrine*, a été fait avec les notes manuscrites et les lettres du maître, documents dont l'auteur a eu seul communication. Le *Catalogue complet* de l'œuvre d'Ingres y est publié *pour la première fois*. Nous ne doutons pas que les futurs biographes de M. Ingres qui voudront joindre à la Vie de l'illustre peintre un catalogue imité de celui-ci ne s'empressent de reconnaître combien leur auront été utiles les longues et patientes recherches de M. Delaborde.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 740. Prix du numéro : 35 centimes. 5 Mars 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT



— Est-ce que tu es fou?... tu ne nous amènes que ça d' cocottes ; y en a déjà dix là dedans.
— Diable! « Un joli lot d' femmes d'occasion à céder; aussi bon qu' du neuf! » Qui qu'en a besoin?...
— Envoyez cabinet 17..... Boumm!.....

BALS ET RESTAURANTS, — par G. Lafosse (suite).



PRUDENCE. 28583

— Avec quoi le mossieu il paye les p'tites consommations?... Bébé voudrait voir, na.....



28584

— Fallait l'afficher, z'alors, qu'on ne r'cevait pas les déguisés en dame dans vot' bastringue!!...



28585

— Ah ben, puisque vous v'nez depuis si longtemps ici, vous avez-t'i dû en connaître de ces femmes?... monstre d'homme!!...

— Dame! je dois vous dire que toutes ces dames m'avaient surnommé Chéri.....

LES FEMMES EN 1870.

XIII.

ARMANDE.

— Eh bien, oui, je suis de votre avis, ma femme a tout pour elle. Elle est jolie d'abord, ce qui ne nuit jamais au reste, je veux dire aux qualités solides, aux qualités essentielles en ménage.

— Des yeux bleus d'une douceur angélique! Oh! je donnerais tout pour avoir le bonheur...

— Pardon, pardon; ne vous échauffez pas tant, vous me feriez croire qu'en ménage une femme trop jolie...

— Oh! fi donc!

— C'est une plaisanterie, mon cher, et d'autant plus mal placée dans ma bouche que je n'ai jamais douté de la sagesse, de l'honnêteté de ma bonne petite Armande.

— Elle est toute jeune?

— Vingt-deux ans à peine.

— Par conséquent facile à pétrir, à modeler, veux-je dire, dans le cas où il y aurait quelque chose à modifier.

— Oh! ça, c'est autre chose. Trouvez-moi donc une femme en cent mille qui soit pétrissable à volonté, comme vous disiez tout à l'heure.

— Dame, j'avais toujours entendu répéter par mes amis, à la veille de se marier, en parlant de leur fiancée : Elle a bien tel ou tel petit défaut de caractère, mais nous saurons bien y remédier; la femme, quand elle aime, est une cire molle qui...

— Arrêtez, arrêtez : vos amis n'y entendaient rien, on voit bien qu'ils n'étaient pas encore mariés.

— Ni moi non plus.

— La femme une cire molle, bon Dieu! Tenez, voulez-vous que je vous parle net, moi qui veux votre bien?

— Dites.

— Rien n'est plus faux, jamais femme n'a été cire molle, jamais femme n'a cédé pour toujours à autre chose qu'à sa volonté.

— La femme en général?

— Non, toutes les femmes : la mienne, celle de mon voisin, la vôtre demain, toutes, toutes, toutes.

— Sans exception?

— Aucune femme n'est cire molle.

— Et pourtant...

— Oui, et pourtant vous en avez vu céder sous une pression momentanée.

— Oui, j'ai vu cela.

— Mais la pression cessant, madame revenait à son idée première.

— Je ne puis pas savoir; encore une fois, je ne suis pas marié.

— Justement; mais nous autres maris, nous sommes payés pour ne pas nous tromper à ce sujet.

— De sorte que...

— Tenez, avez-vous vu chez nos marchands de jouets ces petites têtes de bonnes femmes en caoutchouc qui font les délices des enfants?

— Oui, c'est très-drôle.

— Eh bien, cela vous représente au juste la tête d'une femme. Elle a son aspect naturel, appelons-le son caractère.

— Vous parlez toujours du caoutchouc.

— Sans doute. Voulez-vous qu'elle rie? vous appuyez d'un côté, madame sourit comme un ange.

— C'est au mieux.

— Voulez-vous qu'elle pleure? vous appuyez de l'autre, madame sanglote.

— Charmant!

— Voulez-vous qu'elle grimace, qu'elle boude, qu'elle s'emporte, qu'elle semble dormir? vous appuyez en tout sens et vous obtenez tout ce que vous voulez.

— Mais c'est délirant une femme, et j'en cherche une dès demain.

— Attendez, attendez, mon bel ami; mais vous avez voulu que le caoutchouc prît telle ou telle attitude?

— Oui.

— Vous aimez cette pose, vous voudriez qu'il la conservât?

— Sans doute.

— Eh bien, laissez votre caoutchouc sur la table; allez-vous-en faire un petit tour de promenade.

— Et puis?

— Et puis, quand vous rentrerez, votre femme, je veux dire votre caoutchouc, sera revenu à sa forme première. Ainsi de nos épouses. Elles cèdent, mais le naturel est plus fort et reprend toujours le dessus.

— Mais, pour revenir à votre femme, c'est donc le défaut que vous lui reprochez?

— Mais non, puisque je vous dis que c'est un vice, ou plutôt, pour parler plus poliment, une qualité inhérente à la matière. On l'a parce qu'on est femme; on ne serait plus femme si on ne l'avait pas.

— J'avoue que je ne puis deviner quel peut être le défaut de votre dame.

— Je crois bien, je vous le donnerais en mille.

— Une petite femme si gentille, toujours tirée à quatre épingles, comme on dit.

— Ah! vous brûlez. Tirée à quatre épingles! dites à dix, dites à vingt.

— Je ne vois pas quel mal...

BALS ET RESTAURANTS, — par G. Lafosse (suite).



28586

— Ah non, tu sais, t'as pas l'air assez chic pour que ça efface ton air bête, et j' te trouve pas drôle..... lâche-moi l' coude.....



28587

— Mon pauv' bonhomme, as-tu l'air de t'embêter aujourd'hui! T'es au moins avec ta femme?



28588

— Faites excuse, c'est plus fort que moi..... j' peux pas voir une fleur sans m' poser dessus.....

— Je sais bien que vous ne le voyez pas; mais moi, qui suis son mari, je connais les conséquences.

— Les conséquences!

— Oui, les conséquences. Croyez-vous que c'est amusant d'avoir une femme tirée à quatre épingles, et qu'on ne peut approcher quand elle est si bien ajustée?

— C'est une plaisanterie.

— Comment, une plaisanterie? Mais c'est vous qui plaisantez, vous-même.

— Allons donc.

— Quand on est mari, c'est pour user de certaines prérogatives; sinon, bernique. Quand je rentre chez moi, je veux pouvoir embrasser ma femme.

— Est-ce qu'elle s'y refuse?

— S'y refuse, non. Mais c'est tout comme, puisque, si je l'approchais de trop près, je friperais sa robe, je froisserais ses dentelles, je défraîchirais son bonnet, je dérangerais ses nattes, je... Que sais-je encore? Le fait est que je suis un mari qui n'embrasse jamais sa femme.

— Vous me faites rire.

— Peut-être rirais-je aussi si j'étais à votre place, mais je suis à la mienne et ne ris guère.

— Allons, allons, vous exagérez, l'ami.

— Je veux être cornard s'il m'arrive quatre fois l'an d'embrasser ma femme.

— Au jour de l'an?

— Et à sa fête. Encore la dernière fois, après que je l'eus embrassée, en eut-elle pour deux heures à se rattifer devant la glace.

— Vraiment!

— A rajuster son corsage, à épousseter sa collerette, à s'essuyer les deux joues, comme si je prenais du tabac, moi qui m'en suis privé justement pour elle.

— C'est bien, cela!

— Oui, c'était dans le commencement du ménage. J'avais la bêtise de m'imaginer que si elle me repoussait, cela tenait peut-être à l'odeur.

— Mais non.

— Cela tenait à la nature d'Armande; je le lui ai dit bien doucement, bien doucement; mais bast, le caoutchouc, vous savez?

— Au fond, je le répète, il y a un peu d'exagération; on comprend que dans le jour, quand votre femme est habillée, elle ne veuille pas, elle appréhende; mais, enfin, vous n'êtes pas mari le jour seulement.

— Vous voulez parler de la nuit?

— Oui, entre nous soit dit.

— Eh bien, c'est comme pendant le jour. Est-ce que ses boucles de cheveux auraient leur pli demain, si ce soir on dérangeait de place les papillotes? Et puis un bonnet ne ferait pas trois nuits s'il fallait le livrer aux intempérances de la passion conjugale.

— C'est qu'aussi peut-être êtes-vous trop enthousiaste, peut-être vos transports sont-ils...

— Trop amoureux? c'est possible; je ne dis pas non; mais quand j'aime, j'aime de toutes mes forces, et je veux pouvoir embrasser tendrement ma femme, la presser contre mon cœur. Et que m'importe que sa robe soit froissée? j'en payerais trois à mon Armande si elle n'y tenait pas tant et un peu plus à moi.

— Vous allez devenir injuste.

— Non, morbleu, mais j'enrage. Vous ne savez pas ce que c'est, vous autres jeunes gens, qu'un amour, comment dirai-je, un amour barricadé.

— Tout ce que je vois là, moi qui suis bon juge, puisque je ne suis pas partie, c'est que madame votre femme possède une très-grande qualité.

— Soit; mais alors je n'en continuerai pas moins à dire comme le proverbe :

« Faut d' la vertu, pas trop n'en faut;
» L'excès en tout est un défaut. »

Alfred Bougeart.

NOUVELLES A LA MAIN.

Le marquis Édouard de L..., se proposant de conduire ses enfants au théâtre, envoie son valet de chambre — Baptiste — savoir ce qu'on donne à la Comédie-Française.

On était à table, en compagnie d'amis.

Rentrée de Baptiste, qui du ton le plus naturel :

— On donne « les Enfants de *monsieur* Édouard! »

Et comme on riait et qu'on rectifiait ainsi le titre connu *les Enfants d'Édouard,*

— Devant monsieur lui-même, reprit-il gravement, je ne me permettrais pas des familiarités!

* * *

Avant qu'on ait oublié la présidence éphémère au Corps législatif de M. le colonel Réguis, hâtons-nous de citer le mot d'un Gavroche devant qui l'on annonçait le remplacement du doyen d'âge par M. Schneider:

— C'était pourtant un bon président *le Réglisse*... on le regrettera c't hiver.

* * *

Un démocrate de mes amis qui, quoique d'origine bourgeoise, a l'air le plus gentilhomme du monde, n'a pas de chance avec les cochers des petites voitures.

Dès qu'il en arrête un pour une course :

— Où faut-il conduire monsieur le comte? fait invariablement l'automédon.

— A Chaillot, répond en rageant mon farouche prolétaire... et il plante là son cocher, qui n'en revient pas.

BALS ET RESTAURANTS, — par G. Lafosse (suite).



28589
— J'ai tellement fait de tables, que j' peux plus retrouver la mienne!...



28590
— Mais, mes p'tites chattes, puisque nous avons fait préparer à souper chez nous.....
— Connu, mon vieux, l' coup du souper préparé : trois ronds d' saucisson au sixième étage, avec le restant du litre du dîner.

* * *

Les photographes vont bien!

Nous avions déjà aux Invalides le photographe *des enfants de France*, un excellent artiste d'ailleurs, et par-dessus le marché un saint (Saint-Edme); mais voici un nouveau venu dont le panache est encore plus mirobolant.

Son enseigne est flanquée d'un écusson autour duquel flotte une écharpe étoilée des inscriptions suivantes :

« HONNEUR ET PATRIE!
» PANTHÉON DE LA LÉGION D'HONNEUR!
» VERNEUIL,
» *Représentant pour le département du Pas-de-Calais.*»

— A qui le tour de la pose?

* * *

Une querelle sur le boulevard :

— Vous m'en rendrez raison!

— Un duel avec vous? Jamais! Je suis membre de la société protectrice des animaux.

* * *

Certain estaminet, qu'il est inutile de nommer aujourd'hui, a trop peu de gens de service pour sa trop nombreuse clientèle.

Aussi l'on y entend tous les jours des dialogues de ce genre :

— Garçon! (Silence.)

— Joseph! Félix! Antoine! Édouard! (Silence.)

— Animal! chameau!...

— Me voilà, monsieur, me voilà!

* * *

C'était à une réunion électorale.

Il échappe à quelqu'un de faire tout haut cette innocente réflexion :

— O mon Dieu, que Rochefort est donc pâle!

— Qui parle de Dieu ici? fait impétueusement un voisin. A bas les cagots! à la porte les jésuites!

Avouez qu'on n'invente pas de si jolies choses.

* * *

C'est sans doute le même électeur qui demandait un jour, à table d'hôte, qu'on lui passât *les cléricaux*.

Le garçon de salle ne comprenait pas.

Il s'agissait des cornichons.

* * *

Fine pensée d'un avocat :

« En France, nul n'est censé ignorer la loi... hormis les juges! »

* * *

Le fondateur du bal connu sous le nom de « Closerie des lilas », et qu'on nomme aussi « le Prado », M. Bullier, a voulu que son buste préside aux joyeux quadrilles de sa joyeuse clientèle.

En conséquence, on a placé ce buste dans une niche très-apparente, et, pour qu'on ne s'y trompe pas, un grand B s'étale sur le socle de ce plâtre.

Il n'est pas rare qu'un jeune étudiant passe devant ce grand caractère... alphabétique, et s'écrie :

— Tiens! Béranger!

* * *

Tout récemment un vieillard moins populaire... que Béranger, mais plus riche, logeait au Grand-Hôtel en compagnie d'une jeune femme qu'il a cru devoir épouser.

Il paraît que tous les soirs celle-ci demandait à sortir pour aller dans une chambre voisine dont le numéro (100) rassurait à tort son mari.

Cette chambre n'était pas un cabinet.

Elle était occupée par un tout jeune sculpteur italien.

On compte au palais sur une bonne petite séparation.

— Laquelle, messieurs du tribunal?

Georges Prinn.

LES BOULETS.

Sur cette terre chacun traîne son boulet, d'un calibre plus ou moins fort; nous sommes tous les forçats de l'humanité.

Que celui qui ne traîne pas son boulet ait la bonté de nous le faire savoir, en nous écrivant *franco*, rue Bergère, 20, aux bureaux du *Journal amusant*.

* * *

— Gustave!

— Ma bonne amie.

— Je meurs d'envie de manger du melon.

— Mais nous sommes en plein mois de février.

— Donne-moi du melon ou je te mords.

— Quel est ce désir insensé?

— Tu ne devines pas?... Tu devrais y être habitué cependant!

(*Voir la suite page* 6.)

BALS ET RESTAURANTS, — par G. Lafosse (suite).



AUX SOUPERS DE LA REINE BLANCHE.

(*Prononcez l'ambassade.*)

— Tu sais, Emma, j'y dirai, j'y dirai à Jules.....
— Eh ben, dis-y.....



28592

— J'y ai fait mal, j'y ai fait mal... Eh ben, et elle, est-ce que vous croyez qu'elle faisait du crochet pendant ce temps-là?...



28594

COMME ON S' CONNAIT.

— Qui est-ce donc, c' monsieur qui t'a serré la main, je l' vois partout...
— Tu l' connais pas, l' gros à Henriette?...
— Non, qu'est-ce qu'il fait?...
— Eh ben, il est avec Henriette!
— Oui; mais comment s'appelle-t-il?
— Eh ben, l' gros à Henriette...

— C'est-y veiuard les femmes!... elles trouvent pus d' monde qu'elles n'ont besoin pour se faire lever, et moi j' peux s'ment pas m' lever moi-même.....

28593



28595

EXCITATION A LA DÉBAUCHE.

— J'ai tombé tout à l'heure; pristi, môssieu, j' m'ai-t-il fait mal au genou.....



JALOUSES.

— C'te Clara, en a-t-elle un succès! Est-ce cocasse, un morceau d' salé comme ça!!...
— Oui, avec pas mal de cornichons autour.

BALS ET RESTAURANTS, — par G. Lafosse (suite).



28597

— Pristi, Ninie, ça doit-il être *chosifiant* de vivre maritalement! Il n'y a qu'un quart d'heure que j' suis avec môssieu, et j'en ai déjà d' trop.....



28 98

GENS DU MONDE.

— Madame est-elle engagée?
— Non.
— Madame aime-t-elle les truffes?
— Mais oui, beaucoup.
— Eh bien, nous engageons madame... à aller en déterrer; paraît qu' dans l' Périgord y cherchent du monde...

— Ciel!... je crois soupçonner... tu vas me rendre père pour la douzième fois. Tu oublies donc que j'ai déjà onze enfants en bonne santé? je les ai passés en revue ce matin.

— Tu me fais des reproches, mon bon ami, est-ce ma faute?

— Non; mais je trouve que ta mère aurait dû me prévenir.

— Pourquoi?

— Si j'avais su que tu me rendrais si souvent père...

— Qu'aurais-tu fait?

— Je serais resté garçon.

***

Sur les hauteurs cythéréennes du quartier Bréda.

MADEMOISELLE CHINCHINETTE. — Mon petit Paul, tu serais bien gentil de m'emmener à la campagne.

PAUL. — Mais avec plaisir; je venais justement te proposer une petite partie à Enghien. Partons-nous?

— Pas encore, j'attends Julia.

— Qu'as-tu à lui dire?

— Rien; mais je lui ai promis de l'emmener.

— Comment!... encore!... mais tu ne peux donc pas sortir un seul jour sans cette fille!

— Elle a un si bon caractère, et surtout un si bon appétit : elle fait plaisir à voir manger.

— Mais on s'amuse moins au moment de l'addition. Nous ne pouvons aller une seule fois à la campagne sans ton amie Julia. Si encore elle était jolie...

— Alors je ne l'emmènerais pas, car je serais jalouse.

— Sous ce rapport, tu n'as rien à craindre.

— On sonne. C'est elle, sois gracieux.

JULIA *entrant.* — Bonjour, mes petits agneaux. Partons-nous?

CHINCHINETTE. — Nous t'attendions.

— Je n'ai pas eu le temps de m'acheter des gants; nous nous arrêterons chez une gantière en nous rendant au chemin de fer.

PAUL *à part.* — Et c'est moi qui payerai. L'amie d'une maîtresse, quel boulet!

***

— Mon cher Gustave, je sais que tu es très-lié avec la tante du directeur de l'Odéon.

— Je ne suis pas lié; je la connais, voilà tout.

— Je suis certain que tu te mets déjà sur la défensive parce que tu te doutes que je viens te demander un service.

— Tu me juges bien mal. Et que puis-je faire pour t'être agréable? désires-tu une loge?

— Non; je veux une lettre de recommandation pour le directeur, car je viens de terminer ma grande tragédie.

— Et tu tiens sérieusement à la faire représenter?

— Parbleu! tu crois donc que je l'ai écrite pour la lire à mes amis.

— Cette intention délicate les flatterait.

— Donne-moi vite ma lettre de recommandation, car je veux être joué avant les chaleurs. Ou plutôt tu devrais parler de moi à cette personne; une lettre est toujours banale, il vaut mieux une visite.

— Mais cette personne demeure à la campagne, à vingt lieues d'ici.

— Hésiterais-tu à te déranger pour un ami?

— Non, mais je ne tiens pas beaucoup à faire ce petit voyage en ce moment.

— C'est bon; n'en parlons plus. Que fais-tu?

— Je mets dans mon sac de nuit une chemise et deux paires de chaussettes. Je pars pour te prouver que je te suis dévoué.

— C'est gentil!

Un mois après l'ami reçoit la lettre que voici :

« Mon cher monsieur,

» Il faut que vous m'ayez recommandé bien froidement auprès de la personne qui devait me faire ouvrir les portes du second Théâtre-Français!

» Ma tragédie, un chef-d'œuvre, a été refusée.

» On aura lu mon ouvrage avec des idées préconçues.

» Vous aurez dit sans doute que j'étais un garçon sans talent, un imbécile; dites le mot : un profond crétin.

» Soyez tranquille, je ne vous importunerai plus, car à partir de ce jour je cesse de vous voir. »

Autre boulet que les amis de cette trempe-là.

***

Dans les coulisses d'un théâtre de genre.

UN VIEUX BARON *à une danseuse.* — Ma chère enfant, je vous trouve adorable, aussi suis-je disposé à faire pour vous tout ce que vous me demanderez.

— Vous m'achèterez un hôtel?

— Oui.

— Un coupé?

— Vous l'aurez demain. Ainsi c'est entendu, vous consentez?...

— Oui. (*Appelant sa mère, un vrai type de maman d'actrice.*) Dis donc, tu sais que monsieur le baron nous enlève?

LA MÈRE. — Si c'est notre destinée, laissons-nous faire.

LE BARON *bas à la danseuse.* — Mais je ne veux pas de votre mère.

— Monsieur, maman ne me quitte jamais; je suis une fille bien élevée, moi!

La mère d'actrice, autre boulet, mais un vrai celui-là!

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



ET DIRE QU'ON PEUT EN VENIR LA.

M. Bienvenu, employé à la sous-préfecture, et M. Flageolet, commis greffier, se sont provoqués et sont venus sur le terrain.
En voilà un événement pour la ville! On en parlera encore dans trente ans.
Le tout pour les beaux yeux de la demoiselle de comptoir du café de l'Union.
Si pourtant ils allaient faire un malheur!
Heureusement M. l'abbé Convenant arrive sur le lieu du carnage. Espérons que les paroles de paix qui vont couler de ses lèvres auront la puissance de désarmer ces deux féroces rivaux.

* *

MADEMOISELLE HENRIETTE, *une jeune femme de chambre.* — Monsieur Lucien, de quoi donc ont parlé vos parents hier soir?

LUCIEN. — Je ne m'en souviens plus.

— Je croyais qu'ils s'entretenaient d'un projet de mariage entre vous et la fille d'un vieil ami de la maison.

— Vous croyez, Henriette?

— Ne prenez donc pas cet air naïf, vous savez mieux que moi de quoi il s'agit. Mais je vous défends de vous marier. Ah! vous croyez comme ça qu'on séduit une honnête fille pour la planter là ensuite. Monsieur me méprise parce que j'appartiens à la valetaille.

— Mais non, ma petite Henriette, je ne te méprise pas. Viens m'embrasser. Sapristi, sauve-toi, car j'entends mon père.

— Alors vous ne vous marierez pas?

— Non, sois tranquille. (*A part.*) Quelle scie que cette fille!

— Oh! je ne me tourmenté pas, car je suis bien certaine que je ferai manquer ce mariage.

Pauvre Lucien, un forçat de l'amour, et le *boulet Henriette* est pour lui bien dur à traîner.

* *

Tous les malheureux qui traînent ces boulets, et bien d'autres encore, n'ont même pas l'espérance de pouvoir s'évader.

Adrien Huart.

CABRIOLES.

Pendez-vous, ô rédacteurs du *Figaro!*

Une biche aux abois vient de fonder la société des lourds daims réunis.

* *

Tous les habitants du quartier Latin l'ont vu mille et mille fois au café Serpente, au premier, dans la salle des billards.

Je veux parler de Théodore Pelloquet, cet artiste d'un talent réel, qui est mort si tristement à Nice.

Pelloquet aimait les femmes et l'absinthe.

Surtout l'absinthe!

Un jour il avait devant lui un verre de ce poison d'émeraude, et à ses côtés la petite brune Mariette.

Or Mariette, qui avait ce jour-là des bouffées de grandeur, se mourait d'envie de quitter l'artiste.

— Je sors pour m'acheter un fichu, lui dit-elle tandis qu'il entamait son verre d'absinthe.

Elle revint deux ans après au même café, et retrouva son Théodore en face d'un verre d'absinthe.

— Comment, s'écria-t-elle, tu n'as pas encore fini ton absinthe!

* *

M. de T............ allait l'autre jour acheter du chocolat dans la rue Vivienne. En sortant, il trébuche sur le perron et se fait une large blessure au front.

— Je crois, dit-il en se relevant, que le chocolat le plus dur est le chocolat Perron.

* *

Après avoir soigné un malade, un médecin examinait attentivement son sang.

— Que voyez-vous donc dans mon sang? lui demanda le client avec inquiétude.

— Mon ami, j'y vois toujours une pièce de dix francs.

* *

Tous les buveurs ont l'œil à tonne.

* *

Murger était un jour fort soucieux.

Après un long usage, son unique paire de souliers venait de dire un éternel adieu aux pieds du bohème.

Comment faire? il n'avait pas assez d'argent pour acheter d'autres chaussures.

— Achète alors des sabots, lui conseilla un ami, c'est bien plus chic, car on te verra te promener tous les jours dans tes bois.

* *

Entre deux petits crevés :

— Misérable, tu as payé à souper à Amanda?

— Comment l'aurais-je fait, puisque j'étais pané?...

***

Z..., un mauvais fabricant de vers, prétend parler le langage des dieux.

— Je le crois, dit un journaliste, il parle en effet une sacrée langue.

***

C'était pour les débuts d'une actrice de province.

Son rôle consistait uniquement à paraître sur la scène à la fin d'un méchant mélodrame et à s'écrier :

— Monstre! pour te détruire, j'emploierai jusqu'au poignard et au poison.

La débutante s'écria avec un aplomb admirable :

— Monstre! pour te détruire, j'emploierai jusqu'au poissard et au poignon!

Jugez de l'effet produit.

ALPHONSE LAFITTE.

M. le vicomte Henri Delaborde, membre de l'Institut, fait paraître aujourd'hui un livre attendu avec un impatient intérêt dans le monde des arts : *Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine*, d'après les notes manuscrites et les lettres du maître. L'éminent critique si goûté des lecteurs de *la Revue des Deux-Mondes* a mis là toute son âme et toute sa foi. — Cet ouvrage forme un superbe volume in-8°, enrichi d'un portrait gravé par Morse et du *fac-simile* d'un autographe. — Prix : 8 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Dimanche, 6 mars, grand assaut d'armes donné par Robert aîné dans sa salle d'armes, rue Saint-Marc, 14, avec le concours de MM. Prévost, Rouzic, Leblanc, Mérignac fils, Manniez, Gras, Désiré Robert, Pellerin et Jacob.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.







Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 741. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Mars 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

Parisiana



AU BAL. — LA SORTIE.

— Cette Ninie a toutes les chances. Il n'y a qu'un homme ici capable d'avoir deux francs pour offrir une voiture à une femme, crac, c'est pour elle.

QUAND J'ÉTAIS SOLDAT, — par P. Beyle.



28601

— Eh ben, c'est pas moi qui en boufferais!! si encore que c'était du saucisson de Lyon...

— Brute, ne sais-tu pas que depuis que Jules Gérard il est mort, le saucisson de lion il est hors de prix; c'est à peine si on en mange au désert!



28602

— T'es discret, Basinet? Eh bien, écoute : aussi vrai que tu frottes tes deux assiettes l'une contre l'autre, moi j'ai tapé dans l'œil de la cantinière; mais, chut!...

ÉTUDES PARISIENNES.

XVI.

UN PROCÈS EN SÉPARATION.

Premier tableau.

La salle des Pas Perdus.

Allants et venants affairés.

Les avocats, la toque sur le coin de l'oreille, le dossier sous le bras, échangent des poignées de main en attendant qu'ils échangent des injures.

Des gendarmes emmènent des prévenus.

Dans un coin, un groupe de personnes paraît causer avec animation.

Ce sont les amis de la baronne de X..., qui, ce jour même, comparaît devant la 8e chambre pour entendre prononcer sur une demande en séparation qu'elle a intentée contre son mari, lequel y a répondu aussitôt par une demande reconventionnelle avec présomptions d'adultere.

La baronne, tout de noir vêtue, comme il convient dans la circonstance, tient son voile hermétiquement clos sur son joli visage.

Oui, pardieu, très-joli même.

Des yeux volcaniques, des cheveux qui cascadent sous le chapeau, un fripon de nez qui vous a des mutineries adorables; une bouche dont...

Puisque je vous dis qu'elle est charmante!

Surtout quand elle a l'air de promener mélancoliquement son mouchoir brodé sur ses paupières pour y essuyer deux larmes... deux perles!

Cependant les amis la réconfortent de leur mieux.

LE VIEUX COMTE DE B... — Voyons!... chère baronne... voyons! du courage!... vous avez le droit pour vous... D'ailleurs j'ai vu hier le président... Je lui ai parlé de vous en termes qui...

LA BARONNE *entre deux pleurs.* — Est-il jeune?... Si vous croyez utile que j'aille lui faire une visite?

LE VIEUX COMTE. — Sirène!... Vous voulez donc qu'il partage l'adoration générale?

LA BARONNE. — Générale... en exceptant monsieur mon mari... Ciel! c'est lui avec son avocat.

UN PETIT CREVÉ. — Ne craignez rien, madame, nous sommes là, et au besoin nous vous...

UNE AMIE CHARITABLE. — Il n'a pas même l'air de prendre garde à nous...

LA BARONNE *à part.* — Quand je me rappelle notre voyage de noces!... cette nuit à l'auberge où... (*Soupir profond.*)

LE PETIT CREVÉ. — N'avoir pas su comprendre une nature aussi exquise!...

CHOEUR D'AMIS. — C'est un rustre... mais vous gagnerez votre procès... Il sera battu sur tous les points...

Maître A..., avocat de madame, s'approche, et lui fait signe qu'il a à lui dire un mot.

MAÎTRE A... — Madame la baronne, une complication imprévue et grave...

LA BARONNE. — Laquelle?

MAÎTRE A... — Mon confrère, qui plaide pour le baron, m'a prévenu que son intention était de lire à l'audience... je ne sais trop comment vous dire... Bref, il s'agirait d'une correspondance que vous auriez échangée... Avez-vous écrit?...

LA BARONNE *avec élan.* — Moi! jamais!... c'était toujours ma femme de chambre...

MAÎTRE A... — Nous plaiderons alors l'insinuation calomnieuse.

Deuxième tableau.

Dans l'autre coin de la salle des pas perdus.

MAÎTRE B..., *avocat du mari.* — Cher monsieur, l'affaire est superbe... seulement mon confrère prétend qu'il a entre les mains des lettres de vous à l'adresse de certaine danseuse du Châtelet.

LE BARON. — Elles sont de mon secrétaire.

MAÎTRE B... — Alors nous les tenons.

Troisième tableau.

Le tribunal.

PREMIER JUGE *se penchant vers son voisin.* — Elle est bien.

SECOND JUGE *ayant l'air de feuilleter un code.* — Un peu maigre...

PREMIER JUGE. — Je ne déteste pas cela...

LE PRÉSIDENT. — Maître A..., vous avez la parole.

Maître A... entame un discours de deux heures et quart où il démontre que le baron de X... est un drôle de la pire espèce qui a pour femme un ange. Maître A... raconte les désillusions par lesquelles a dû passer la jeune fille poétique, qui dans son époux a trouvé un être prosaïque, couchant même la nuit des noces avec un bonnet de coton et un caleçon de flanelle.

(*L'auditoire se tord de rire.*)

Maître A... continue en déclarant que, s'il ne respectait pas l'honneur des deux enfants nés de ce mariage déplorable, il prouverait en outre que le baron de X... ne recule pas pour satisfaire ses besoins d'argent devant les moyens les plus honteux, prêtant son nom à des spéculations véreuses, telles que la *Société du roulage par vélocipèdes.*

(*L'auditoire continue à se tordre.*)

Maître A... termine en couvrant de boue son adversaire des pieds à la tête.

(*L'auditoire rit de plus en plus fort.*)

PREMIER JUGE. — Décidément vous aviez raison, elle est un peu maigre.

LE PRÉSIDENT. — La parole est à maître B...

QUAND J'ÉTAIS SOLDAT, — par P. BEYLE (suite).



UNE PÉPINIÈRE DE SOUS-OFF.....

— Messeigneurs, voici *le prêt;* c'est un *prêt féré*, puisque c'est un *prêt destiné* à nous rendre heureux! — Ah! messieurs, laissons les *prêts là.* — Que voulez-vous que ces *prêts fassent?* — En effet, ce seraient des *prêts en bulles*, — *prêt occuper*, — *prêt s'biter* et absinthe. — Oh! oh!... ah! ah!... assez, corbleu! on nous ferait passer notre *prêt au clair.*

Maître B... déclare qu'il n'imitera pas la violence de son honorable collègue. Il ne veut pas même commenter les faits. Leur éloquence est trop écrasante.

Sur quoi il dépeint la baronne comme une malheureuse hystérique, agaçant jusques à son cocher et traînant dans le ruisseau un nom vénérable.

(*L'auditoire se pâme d'aise et regarde la baronne qui joue du mouchoir plus ardemment que jamais.*)

Maître B... n'oubliera pas qu'il y a derrière cette femme égarée deux pauvres êtres innocents. Sans quoi il aurait raconté comment la baronne passant d'un amour à un autre... Il aurait montré cette Messaline moderne... Il aurait fait rougir cette courtisane mariée...

(*L'auditoire est en proie au* delirium exhilarans. *Tous les reporters prennent des notes avec rage. Un artiste fait le portrait des deux époux.*)

Quatrième tableau.

A la sortie.

MAÎTRE A... — Vous savez, cher ami, vous avez été splendide.

MAÎTRE B... — Et vous donc!

— Entre nous, fichue cliente!

— Et fichu client aussi!

— Ils se valent.

— Dînons-nous ensemble?

— Avec plaisir.

Conclusion.

Le mari déshonoré publiquement.

La femme *idem.*

Deux êtres jeunes encore condamnés à vivre désormais de braconnage amoureux et à porter le trouble dans les ménages d'autrui, faute de pouvoir s'en reconstituer un vrai.

Des enfants à qui on apprendra le mépris mutuel de leurs parents.

Ah! la belle chose que la séparation!

PIERRE VÉRON.

PETITES RISETTES.

Une châtelaine fort aimable faisait avec un vieux Céladon une promenade dans le bois entourant son château. « Je sais par cœur tous les arbres de mon » parc, disait-elle, il y a tant de chênes, tant de châ» taigniers et tant de bouleaux. »

— Plus un charme, ajouta le cavalier.

— Je ne le connais pas.

— Il n'existe peut-être que pour moi, belle dame, c'est celui de s'égarer avec vous sous ces ombrages...

***

QUELQUES MOTS DE LA LANGUE FRANÇAISE EXPLIQUÉS EN BLOC.

Ais et *haie*. — Planche formant clôture.

Alène et *haleine*. — Colonne d'air et tige d'acier attirée et repoussée par les poumons et les cordonniers.

Amande et *amende*. — Fruit rapporté par les condamnations.

Anche et *hanche*. — Partie d'un instrument de musique et du corps qui s'emboîte dans le haut de la cuisse et dans le bec d'une clarinette.

Anvers et *envers*. — Ville capitale de Belgique vue par son moins beau côté.

Appas et *appât*. — Charmes féminins où tous les hommes cherchent à mordre.

Aulne et *aune*. — Arbre qui mesure 120 centimètres de haut.

***

PENSÉES D'UN TOURNEUR DE PHRASES.

Une bonne femme de ménage qui a la puce à l'oreille vaut mieux qu'une coquette qui y suspend des diamants.

***

Il ne faut pas s'endormir sur le rôti, dit le proverbe; où est le mal, puisque qui dort dîne?

***

Le meilleur chemin pour aller à Cythère, c'est le chemin le moins frayé.

***

Prêcher dans le désert, c'est chercher à convertir des chameaux; *et vice versa.*

***

Un bruit qui court, c'est un *train* de chemin de fer.

***

On ne met les pieds dans le plat que lorsque l'on sort de son assiette.

***

Lorsque l'on est attaqué par un malfaiteur, il faut riposter avant d'être blessé, car une fois qu'on a la tête fendue on ne peut plus se défendre.

***

Quand on fait la guerre à ses passions, c'est d'ordinaire avec un fusil de paille et un sabre de bois.

QUAND J'ÉTAIS SOLDAT, — par P. BEYLE (suite).



28604

—Prunot, tu mangeras ma gamelle, je dîne dans le monde ce soir; à propos, prête-moi donc douze sous pour leur-z-y offrir le cafe?



28605

— Assez causé sur le pékin, je connais leur niméro; y s' figurent que pour être brégadier n'y a qu'à s' baisser et en prendre.



28606

—Chut, Truffard! que c'est le chergent de chemaine qu'y vient.



28607

— Mam'zelle, on ne me fera jamais accroire que le papillon que vous avez suss la tête était une chenille avant sa morphosition, oh! non, allez, trope charmante pour ça.

* * *

Lorsqu'on rit de pitié, on lève les épaules, ce qui s'appelle rire comme un bossu.

* * *

Il y a des gens de peu, des gens de rien et des gens de guerre.

* * *

Mieux vaut avoir le cœur sur la main que le carreau au ventre ou le trèfle à l'épaule.

* * *

Il faut garder une poire pour la fin... du repas.

* * *

Ce n'est qu'après avoir longtemps croqué le marmot qu'Ugolin mangea ses enfants.

* * *

Il est permis de donner des coups à une femme, à la condition que ce seront des coups... d'œil.

* * *

QUATRAINS DE PIE BORGNE IMITÉS DE CEUX DE PIBRAC.

Dans le vin la vérité
Gît, ce qui n'empêche
Qu'on y trouve en quantité
Du bois de campêche.

* * *

Pour sauver le cher garçon
Que sous l'onde on cherche,
Je ne sais pas de poisson
Qui vaille une perche.

* * *

Voyant le gaz installé
Dans la moindre ville,
Le quinquet s'en est allé
Et la lampe file.

* * *

Abeilard, esprit altier,
Professeur austère,
Était, dit-on, très-entier
Par le caractère.

* * *

Pour tenter de mordre dans
Certains beaftecks d'âge,
Il faut être jusqu'aux dents
Armé de courage.

* * *

Selon Lhomond, que je sais,
Il est ostensible
Qu'*angola* n'est point français;
Pas plus qu'*impossible*.

* * *

L'ouvrier, franc compagnon,
Libre en sa gargote,
Le dimanche au champignon
Met sa redingote.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 6), — par LÉONCE PETIT.



— Comment! tu veux y donner un sou?
— Mais, m'n oncle, i dit qu'i n'a ren mangé de depuis deux jours.
— Ça te regarde-t-i?... Tu crois donc qu' c'est à en donner des sous à tous ceux qu'en demindent que j'ai ramassé mon bien et que j' suis devenu maire de not' commune!... Que j' te voie en donner des sous!... j' te deshérite comme un prope à rien... comme un mange tout qui crèvera à l'hôpitâ!... Rappelle-toi tréjours de ce que j' t'ai tréjours dit, qu'i faut prende tout c' qu'on peut et ne jamais rien donner à personne!

LES CONSCRITS.

(*Ces messieurs sortent de la salle Saint-Jean.*)

LE GRAND JULES *au petit Cliquot.* — Combien qu' t'as amené au tirage?

CLIQUOT. — Trois cent quinze.

LE GRAND JULES. — Nom de nom! je n'ai pas pu aller plus loin que le treize, moi.

CLIQUOT. — Quand on est maladroit, c'est pour toute la vie.

LE GRAND JULES. — T'as peut-être des yeux au bout des doigts, toi?

CLIQUOT. — C'est d'instinct ces choses-là. J'ai tâté au moins dix numéros avant de me décider. Le maire avait fini par rager, mais je m'en fichais joliment; un conscrit, c'est sacré le jour du tirage. — T'es pas content, ma vieille? mes respects chez toi alors.

UN INDUSTRIEL. — Achetez des rubans et des numéros pour vos chapeaux.

CLIQUOT. — M'en faut des longs comme une queue de robe; je les ai mérités.

L'INDUSTRIEL *au grand Jules.* — Et vous, citoyen?

LE GRAND JULES. — Pas seulement comme ça. J'aime mieux licher.

L'INDUSTRIEL. — L'*une* n'empêche pas l'autre. — Tenez, v'là qu'on vous réclame chez le marchand de vin d'en face. C'est pour organiser la promenade dans Paris.

LE GRAND JULES. — Allons-y. J' poserai ma candidature à la canne de tambour-major.

CLIQUOT *à part.* — T'es pas core nommé, grand serin!

(*La réunion est nombreuse et agitée chez le débitant de petit bleu. On y discute avec passion la question importante du tambour-major.*)

MELON, *jeune orateur que les armes vont enlever à la politique.* — Citoyens, des soldats qu'est pas en uniforme, ça n'est p'us que des pékins déguisés!

BIJOU, *le Zoïle de Melon.* — Déguisés... en quoi?

MELON. — En bizets de la vile bourgeoisie. (*Oui, oui.*) Nous faut donc quéque chose qui nous relève à nos propres yeux. Pour lors, le plus bel ornement d'un peloton de conscrits, c'est son tambour-major. S'agit seulement de le bien choisir.

LE GRAND JULES. — Je demande la parole!... Soldats! depuis que le monde est monde, c'est toujours

LES BALS PUBLICS, — par DAMOURETTE.



28609

A VALENTINO.

Deux rats sur un morceau de lard.....



28610

A VALENTINO.

— Un homme pour qui j'ai tout fait!...
— Oui, pour lui faire croire que vous l'aimiez...

au plus bel homme de la société qu'on a donné la canne. Je me présente donc à vos suffrages avec confiance et noblesse. J'ai la tête de plus que vous tous, et je suis digne de vous commander.

MELON. — Je vote pour lui. Il est taillé comme un échalas; c'est ce qui nous faut.

BIJOU *saisissant avec joie l'occasion de contrarier le préopinant.* — C'est bigrement connu les grands tambours-majors. Nous faudrait du plus neuf. Toujours des bels hommes, ça finit par fatiguer. (*Oui, oui.*)

CLIQUOT. — J' dirai même plus : c'est écœurant! Aujourd'hui que le peuple est son maître, il a le droit de choisir le plus petit de la troupe si ça lui fait plaisir.

LE GRAND JULES *ricanant.* — Mosieu prêche pour son saint... saint Nabot.

CLIQUOT *vexé.* — Citoyens, c'est pas le tout d'être long, faut-y encore n'être pas bête.

LE GRAND JULES. — C'est-y pour moi que tu dis ça?

CLIQUOT. — Qui se sent morveux se mouche.

LE GRAND JULES. — Tu veux donc que je te casse en deux? ça sera difficile, vu ta petite taille, mais on peut tout d' même essayer.

CLIQUOT. — Viens-y donc un peu, grande gaule!

MELON. — Si vous commencez à vous battre maintenant, qu'est-ce qui vous restera pour vous amuser ce soir?

BIJOU. — Un rien : une absinthe de calottes.

CLIQUOT *montant sur une chaise.* — Chers citoyens, je m' fais fort de passer la jambe à ce grand carcan de Jules de minute en minute. Seulement...

LE GRAND JULES. — Le v'là qui taffe.

CLIQUOT. — Tu vas voir ça. — Seulement, pour être digne de marcher à votre tête, il faut savoir manier la canne. Je demande donc l'ouverture du concours. (*Oui, oui.*) Voici le jonc de mes ancêtres, tous compagnons du devoir. Que le grand Jules nous esquisse un moulinet irréprochable, supérieur à mes talents, et je m'aplatis devant sa grandeur.

(*Cette proposition essentiellement raisonnable est acclamée par les enfants d'un peuple au bon sens duquel on ne fait jamais inutilement appel.*)

LE GRAND JULES *regardant le jonc avec inquiétude.* — C'est que... il est long comme tout.

CLIQUOT. — Va donc, va donc, tambour-major de carton! T'es encore plus grand que lui.

LE GRAND JULES. — N'y a pas assez de place ici.

CLIQUOT. — Tu verras tout à l'heure s'il en manque.

(*Le candidat empoigne la canne et dessine vaguement un moulinet enfantin.*)

CLIQUOT *riant aux éclats.* — Est-ce assez chic, hein?... Et dire que ça veut commander à des Français. Parole, ma chemise en sue.

(*Excité par ces railleries, le grand Jules se décide à donner plus d'ampleur à son jeu, et du premier coup envoie le jonc de la famille Cliquot sur le comptoir du marchand de vin. Un bruit retentissant de verre cassé vient aussitôt l'avertir de son erreur.*)

CLIQUOT *se pâmant.* — Quarante-cinq à quinze!... Eh ben, citoyens, nous voyez-vous défiler devant les femmes avec un manchot de ce calibre-là?

MELON. — A ton tour, Cliquot. La France a l'œil sur toi.

CLIQUOT *fièrement.* — Qu'on me passe l'outil! Je vous recommande surtout d'apprécier ma *rose couverte.*

(*Le jeune gladiateur exécute immédiatement une série de figures vraiment remarquables par leur moelleux, et finit par enlever une pièce papale de dix sous de dessus le nez du marchand de vin, qui s'est prêté complaisamment à cette épreuve.*)

TOUS LES CONSCRITS, *sauf le grand Jules.* — Bravo! bravo!...

CLIQUOT *triomphant.* — Ça y est-il, jeunes Français?

BIJOU. — Ça y est. Tu es digne de nous conduire au pas accéléré.

LE GRAND JULES. — Belle malice! il a appris.

CLIQUOT. — Ce qui est encore le meilleur moyen pour savoir. — Grenadiers, à vos rangs!... sur douze de front.

LE GRAND JULES *de plus en plus ulcéré.* — A quoi qu' ça sert un major quand on n'a pas de tambours? C'est bête, v'là tout.

CLIQUOT. — Ce qui est bête, c'est de vouloir aller contre les habitudes et les mœurs d'un grand peuple. Depuis Pharamond, après avoir fait plaisir à la loi, les conscrits ont toujours marché avec un major à leur tête, avec ou sans tambour.

LE GRAND JULES. — Ce n'est pas parce qu'une bêtise est vieille qu'elle en devient plus maligne.

CLIQUOT. — Silence dans les rangs!

LE GRAND JULES. — As-tu fini tes manières, gringalet?

CLIQUOT *avec une énergie froide.* — Fusilier grand Jules, je vous ordonne de passer dans le *tiroir.* (*Le deuxième rang, une place assez mal vue.*) Et si vous résistez à la voix de vos chefs, tout grand que vous êtes, je vous casse comme une allumette. Maintenant, pour remplacer la peau d'âne absente, nous allons entonner le *Sergent Mathieu* sur l'air de la *Retraite.* — Attention!... guide à gauche!... Pas accéléré... marche!...

(*On attaque l'hymne guerrier, et la canne de Cliquot voltige à des altitudes effrayantes.*)

LOUIS LEROY.

SOUVENIRS D'ATELIER.

Oh! le bon temps que le temps du garçonnat!... temps d'insouciance, sans préoccupations de l'avenir. Oh! les bonnes folies... quelquefois dramatiques... les spirituelles bêtises... les aventures si originales... Nous étions bien une vingtaine dans mon atelier.

Quelques-uns se sont arrêtés en route, les autres sont arrivés et se sont même bien haut perchés!... Cette brillante et joyeuse pléiade a-t-elle oublié nos mystifications et nos éclats de rire?... J'évoque mes

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et P. Beyle.



25611

— Imbécile, va! faites donc attention où vous marchez!
— Tu vois, v'là la conversation engagée... toi, tu ne trouves jamais rien d'agréable à dire aux femmes!



25612

— Ça me rappelle-t-i ben le temps oùsque Claudine me galoppait à grands coups de fourche, quand j' menions l' bestiau à l'abreuvoir!

---

souvenirs au coin du feu et retrouve dans ma mémoire quelques histoires qui pourront peut-être distraire.

***

En 1847, M. ***, à l'heure qu'il est avoué très-posé, se présente chez moi et demande à mon pinceau de miniaturiste son portrait destiné à faire l'ornement d'un riche bracelet qu'il doit mettre dans la corbeille de sa fiancée.

Le portrait est terminé en quelques séances.

M. ***, dont le mutisme manquait de gaieté, rompt le jour de la livraison un silence obstiné. Sa cravate blanche, ses lunettes d'or et son crâne dénudé par la pensée qui tue... avaient jeté un froid sérieux. Je lui donne son portrait, qu'il paye sans marchander. Mais, hélas! il a l'imprudence de se recueillir et de prendre la parole en ces termes :

— Je ne me suis jamais expliqué, monsieur, comment vous autres artistes, avec tant d'indépendance dans le caractère, vous pouvez obtenir la ressemblance en si petit... avec une telle diversité de couleurs sur vos palettes!...

Je restai consterné.

Il fallait sortir de là.

— Ma foi, monsieur, répondis-je en souriant, vous êtes avoué, je suis peintre; vous gardez les secrets de votre art... permettez-moi de conserver ceux du mien!...

— C'est trop juste, monsieur, répondit le fonctionnaire, qui salua profondément et partit... convaincu...

***

Un soir de bonne musique, un fâcheux s'était glissé, je ne sais comment, dans notre petit cénacle, et, questionneur intrépide, ne cessait de nous obséder.

Nadar causait photographie. Couché sur un divan, le fâcheux entend Nadar dire à demi-voix à son voisin :
— Il me faut absolument pour demain un cône centralisateur!

— Oh! monsieur Nadar, ayez donc l'obligeance de m'expliquer ce que c'est qu'un cône centralisateur?

— Monsieur, reprend très-sérieusement Nadar qui se retourne vers le fâcheux, vous avez certainement entendu parler du célèbre Teur qui a inventé le cône employé jusqu'alors avec des tralis?

— Mais... je ne sais...

— Très-bien, M. Teur a perfectionné le cône, et je suis heureux de pouvoir vous annoncer que le tralis est maintenant supprimé.

Le fâcheux fait des yeux ronds.

— Oui, monsieur, le cône fonctionne maintenant sans tralis... Ma grande intimité avec l'inventeur vous expliquera pourquoi je me suis permis de dire simplement tout à l'heure :

Cône (sans tralis) à Teur :

— Ouf! voulez-vous me permettre d'écouter Renard qui chante?

***

Une assez belle réponse.

Un monsieur se présente un jour et me dit : — J'arrive du Morbihan, monsieur, pour assister au bal de l'hôtel de ville; seulement je ne puis me présenter avec un nez aussi mal colorié... c'est un vitrier de Vannes qui m'a barbouillé cela, voyez comme cela est fait sans goût! Vous êtes artiste, monsieur, vous portez un beau nom... je viens à vous en toute confiance... je désire quelque chose de convenable et je poserai autant que vous le voudrez.

En disant ces mots, mon visiteur ouvrit une petite boîte et m'exhiba un nez en vermeil tout neuf.

Je contemplai ce débris avec un étonnement mâtiné d'amertume, et j'étais étonné de la quantité de nez que peut posséder un homme qui n'en a plus; j'appris que le nez d'argent si mal badigeonné remplaçait un nez abattu d'un coup de sabre au combat de ***.

— Mon Dieu, monsieur, excusez-moi, repris-je alors, je ne suis pas exclusivement peintre de nez; je crains sérieusement d'échouer.

— Très-bien, monsieur, repartit fièrement l'amputé en rajustant son appendice, je vois que je me suis trompé, et je vais de ce pas trouver M. Horace Vernet, qui ne me refusera pas, j'en suis sûr, *c'est un peintre de batailles, lui!*... Ceci fut dit en partant d'un air très-goguenard.

Alfred Vernet.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

COCOTTES, — par Hyon.



28613

— « Mon cher ami, je donne à dîner demain, amène des messieurs chics, *il y aura des truffes !...*

— Oh ! t'as pas besoin d' souligner, s'y en a, y les trouveront bien, va !!!...

78614

UN 15.

— Comment vas-tu faire?...

— Dame !.... j' viens d'écrire à Edmond et à Jules, j' vais aller chez Gustave.... et j'enverrai une dépêche à Paul....

— Tu réunis tout le conseil d'administration.... quoi !!!....

N° 742. | Prix du numéro : 35 centimes. | 19 Mars 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. | (23e année.)

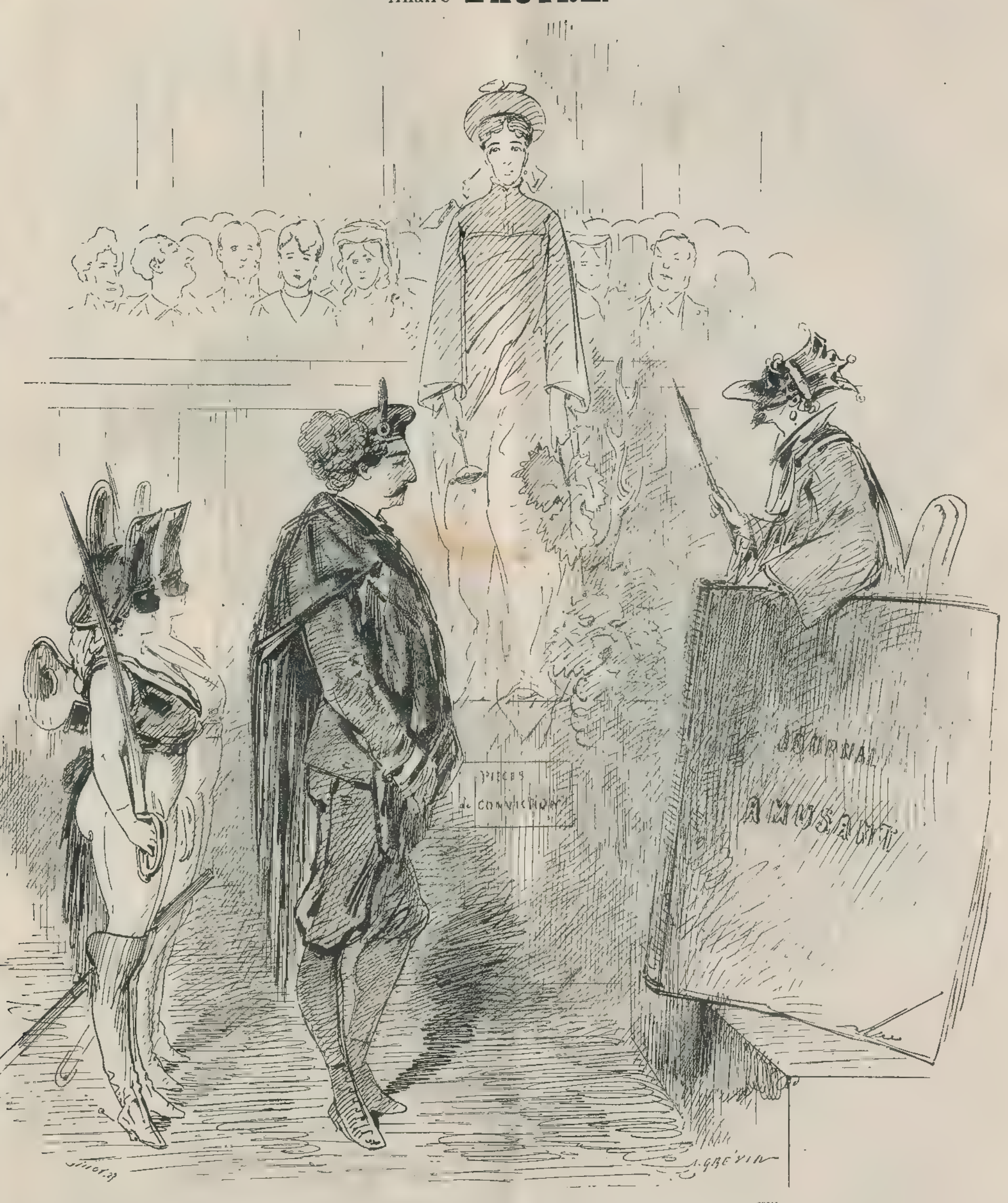
20, Rue Bergère. | LE | Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

HAUTE COUR IMPÉRIALE DE L'ODÉON.

PRÉSIDENCE DU *JOURNAL AMUSANT*.

Affaire **L'AUTRE.**



28615

Attendu qu'il s'est rendu volontairement coupable d'un forfait sans précédent dans les annales de nos sociétés modernes;

Considérant que pour arriver à perpétration d'une manière plus commode et plus certaine, il n'a pas hésité à revêtir l'irrésistible higlander;

Le *Journal amusant* lui applique le maximum de la peine, cent représentations consécutives. Silence!

Condamne en outre, comme complices, à la même peine et aux dépens : les sieurs GEORGE SAND, de Chilly, Duquesnel, Berton père, Berton fils, Reynard, Clerh, etc., etc., etc., ainsi que les dames Adèle Page, Sarah Bernhardt, Davril, Bondois, etc., etc., etc. — En excepte toutefois le sieur Rey, qui démontre victorieusement chaque soir son alibi dans l'affaire.

NOS DOMESTIQUES, — par P. Beyle.



— Tiens, monsieur Benjamin, vous mettez donc pas vot' numéro un aujourd'hui?
— Non! nous trimballons le p'tit vicomte. Madame n'est pas fière avec lui, ni moi non plus.

— Mais il est en bois votre poulet, Marie!
— Oh! madame, les temps sont si durs que c'te pauvre bête en a eu sa part.

UNE FEMME QUI SE VENGE.

I.

— Ma chère Léonie, mon oncle m'a invité à aller passer trois jours chez lui, à Melun. Je partirai ce soir à cinq heures.

— Comment! tu vas me laisser seule trois longues journées et trois... nuits encore plus longues?

— Je ne puis écrire à mon oncle que tu me refuses de partir : le brave homme est malade et tient à me voir.

— Je sais bien que je n'ai pas ce droit-là, car je ne suis pas ta femme.

— Et mon oncle ne plaisante pas avec les choses qui ne sont pas sérieuses. Il y a des ménagements à prendre, car il existe un héritage de ce côté-là.

— Donc adieu. Tu reviendras mardi matin?

— Oui; pense à moi comme je penserai à toi.

II.

— Ah! vous voici, madame Bonnemain?

— C'est aujourd'hui samedi, je viens vous tirer les cartes.

— Vous allez me faire le grand jeu.

— Il s'agit donc d'une chose importante?

— Charles est parti subitement pour Melun : il y a quelque chose de louche là-dessous.

— Allons, je vas vous dire cela, petite jalouse.

Elle s'installe devant une table et étale de nombreuses cartes. Après un long remue-ménage de roi de trèfle, de dame de cœur, de valet de carreau, elle prend une pose majestueuse pour narrer les secrets qu'elle a arrachés au destin :

— C'est grave!... c'est très-grave!...

— Vous me faites peur.

— Charles vous trompera aujourd'hui.

— Ciel!... et avec qui?...

— Avec un domino.

— Il ira donc au bal de l'Opéra?

— Oui.

— C'est donc pour cela qu'il a simulé un voyage à Melun! Oh! le monstre!

— Il n'y a pas à en douter.

— Je veux me venger et surprendre le coupable.

— Et comment cela?

— En allant ce soir au bal de l'Opéra.

— Pour cinq francs de plus, je vous dirai la couleur du domino de votre rivale.

— Je n'ai pas besoin de cela; je la verrai bien au bras de Charles. Gare à ses yeux, gare à leurs yeux à tous deux! ces petits ongles-là auront de la besogne ce soir. Je vais encore les rendre plus pointus en les limant.

III.

A minuit et demi Léonie fait son entrée au foyer de l'Opéra.

Elle se met à chercher le coupable.

— Il est trop tôt, se dit-elle, il n'est pas encore arrivé. J'aurais dû l'attendre près du contrôle.

Plusieurs jeunes gens, voyant un domino seul, se mettent à sa poursuite.

— Toi, du dois être jolie, car tu as deux yeux qui petillent à travers les trous de ton loup. Pristi! quelles étincelles!

— Messieurs, laissez-moi tranquille, vous m'ennuyez.

— Tu as l'air de mauvaise humeur, ravissant domino.

— Vous avez deviné juste.

— Vous êtes à la recherche d'un homme qui vous trompe.

— Ça se voit.

— Parbleu!

— Est-ce que vous n'avez pas rencontré un jeune homme portant de grandes moustaches blondes?

— Oui.

— Ah!... et était-il seul?

— Non, il avait un domino à son bras.

— Oh! le monstre! Et de quel côté se dirigeaient-ils?

— Du côté du restaurant Brébant. Désirez-vous que nous vous y conduisions?

— Vous voulez me faire poser, je vois ça.

— Charmante créature, ne te fâche pas, nous cherchons à te consoler, nos intentions sont pures.

— Fichez-moi la paix, ou je vous gifle.

IV.

— N'êtes-vous pas M. Gustave de B...?

— Je vous reconnais, vous êtes Léonie, vous que j'ai tant aimée, que j'aime tant encore!

— Il ne s'agit pas de me faire une déclaration en ce moment, mais de m'offrir votre bras pour m'arracher aux poursuites agaçantes des petits crevés qui encombrent ce bal. Sachez d'abord que je ne suis pas ici pour m'amuser.

Elle lui raconte en peu de mots ce qui l'a amenée à l'Opéra.

— Il ne sera pas assez ridicule pour se promener au foyer, dit M. de B...; votre amant se cache en ce moment au fond d'une loge avec sa complice.

— Vous croyez?

— Il n'y a pas à en douter. Si vous voulez être raisonnable, venez souper avec moi.

— Oh! non.

— Soyez tranquille, je ne vous parlerai pas de mon amour. Vous devez avoir faim.

PETITS PROPOS, — par G. Lafosse.



28617

— C'est l'expiation qui commence! Oh! mon Émile, te voilà vengé; celui pour lequel je t'ai trompé est un fichu polichinelle!!!



28618

— J' t'aime bien mon p'tit Charles, mais je ne pourrais pas vivre comme ça : ne jamais voir personne, rester avec toi, toujours avec toi, rien qu'avec toi? mais, mais j' deviendrais idiote!!



28619

— Ah! si nous avions les trente francs du souper d'hier!
— Ou seulement les six francs de bocks.
— Quand ce ne serait même que les quarante sous de voiture...
— Si nous avions tout ça, Bibi, hein! comme nous recommencerions!



28620

LES CONVERSATIONS DE CES DAMES.

— Si ces messieurs entendaient c' que nous disons...
— Eh ben, merci! i's rougiraient joliment...

— J'ai des crampes d'estomac, car je n'ai pas dîné. Mais, avant, je voudrais trouver Charles. Si je n'avais pas une confiance aveugle dans les cartes, je croirais que celui que je cherche est véritablement à Melun près de son oncle.

— Mais, ma chère amie, les cartes n'ont jamais menti.

— C'est ce que je me dis, et c'est ce qui me fait croire que Charles est un monstre.

— Venez, il est trois heures et demie, c'est le moment de partir; d'abord il ne doit plus être ici.

V.

Dans un cabinet particulier du restaurant Vachette.

— Finissez, monsieur Gustave, je vous en prie; je ne veux pas que vous m'embrassiez.

— Votre Charles adoré auquel vous voulez rester fidèle donne en ce moment bien d'autres baisers à votre rivale.

— Oh! ne me dites pas cela.

Elle prend une assiette et la brise.

VI.

— Ainsi, Gustave, vous croyez aux cartes?

— Vous a-t-on fait le grand jeu?

— Oui.

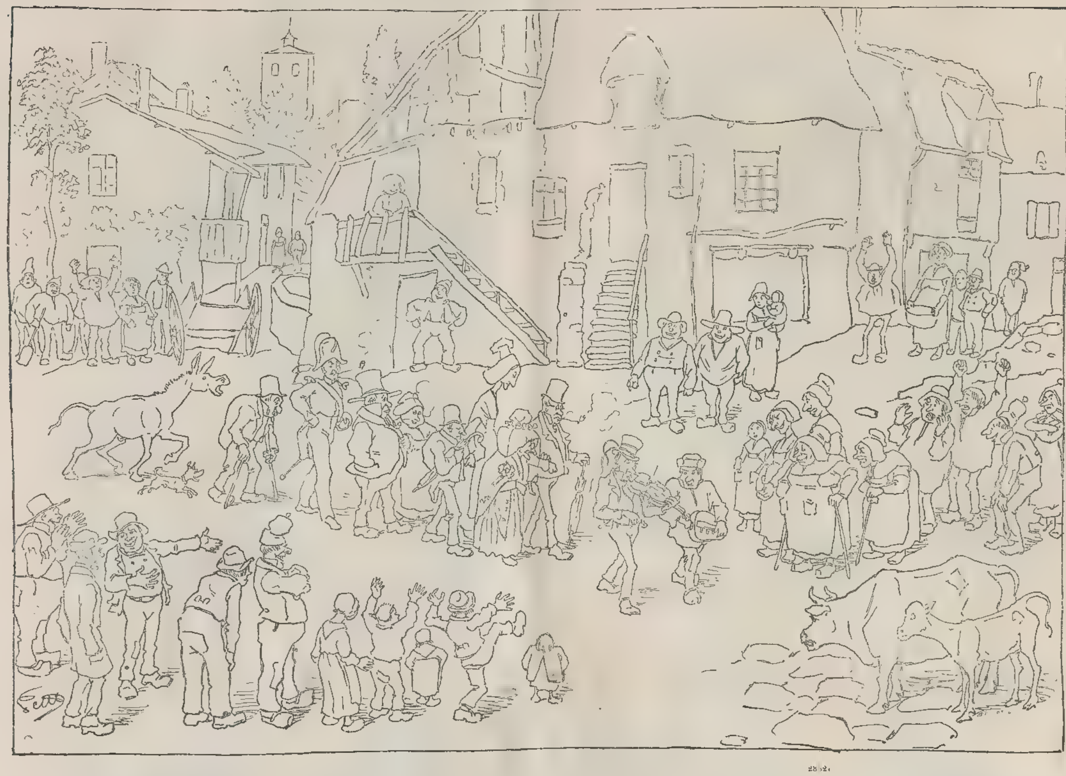
— Alors il n'y a plus à douter de rien.

VII.

— Gustave, voici le garçon qui vient, il faut ouvrir le verrou.

— Pourquoi cet air triste?

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



UN MARIAGE DE RAISON.

Ceci est un événement qui va fournir matière aux gausseries de la population de Saint-Nicolas-les-Citrouilles pendant au moins deux ans. La vieille Susanne a trouvé un mari. Oh! elle a des économies! Voilà la noce qui revient de l'église au milieu des ricanements et des propos goguenards. L'épousée (soixante-cinq ans) baisse pudiquement les yeux, et le mari fume la pipe pour se donner une contenance. Gageons qu'on va leur donner ce soir, pour leur nuit de noces, une sérénade avec accompagnement de pelles et de chaudrons.

— Je suis bien coupable!
— S'il y a un coupable, c'est lui.

VIII.

A MELUN.

Il est cinq heures du matin, Charles écrit une lettre :

« Ma chère Léonie,

» L'indisposition de mon oncle n'est pas grave. Je l'ai veillé une partie de la nuit, et en ce moment il dort tranquillement. Je profite de cela pour t'écrire que j'avancerai mon retour d'un jour : j'arriverai demain matin. Viens me chercher au chemin de fer.

» Je te couvre de baisers.

» Charles. »

CONCLUSION.

Et Léonie qui.....
A qui la faute?
Aux cartes!

Adrien Huart.

THÉATRES.

(CORRESPONDANCES D'OUTRE-TOMBE.)

I.

Feu Meyerbeer à M. Perrin, directeur de l'Opéra.

Monsieur et cher directeur,

Je sais d'avance ce que vous m'allez dire.

Cela s'est relevé à la seconde.

Permettez-moi de vous répondre alors, sans aller plus loin, que c'est par la seconde qu'il aurait fallu commencer.

Imaginez-vous, monsieur, que, sans le vouloir, certainement, vous êtes cause que je suis ici l'objet des plaisanteries de tous les compositeurs défunts. Ce satané Rossini surtout ne me laisse ni trêve ni repos. Il me poursuit sans relâche de ses ironies impitoyables.

Si vous l'entendiez me dire avec son accent italien :

— Eh bien, mon cer, vous voyez que la vertou n'est pas tousours récompensée. Vous voilà bien avancé de vous être tant donné de mal de votre vivant pour surveiller vos répétitions. Ils prennent leur revanche là-haut...

Et de me rire au nez.

Le fait est, mon cher directeur, que si j'avais encore été du nombre des vivants, je n'aurais pas aussi facilement que vous donné le bon à représenter pour la reprise en question.

Mon pauvre *Robert!* c'était un peu mon enfant de prédilection, car c'est lui qui m'a valu mon premier grand succès.

Mon Dieu, je ne prétends pas nier l'évidence, et je sais qu'il a quelque peu vieilli. Mais convenez que l'interprétation a sur plus d'un point exagéré plutôt que dissimulé les rides de la partition.

Ceci, bien entendu, ne saurait s'appliquer ni à madame Carvalho ni à mademoiselle Nilsson.

Madame Carvalho est toujours ce que je l'ai connue : une grande artiste. Quant à mademoiselle Nilsson, une étoile qui s'est levée au ciel de l'art depuis ma mort, c'est un de mes regrets de n'avoir pas assez vécu pour lui écrire un rôle digne de son talent.

J'eusse été heureux de lui voir créer quelque poétique figure comme Ophélie, et j'ai plus d'une fois envié à mon cher confrère Ambroise Thomas la bonne fortune qu'il a eue. Dans le personnage d'Alice, mademoiselle Nilsson, qui a eu plus d'une fois à lutter contre les défaillances de son entourage, a bien mérité de ma mémoire; veuillez, je vous en prie, lui offrir le tribut de ma reconnaissance. Je voudrais pouvoir vous charger d'une pareille commission pour le jeune ar-

(*Voir la suite page* 6.)

LES CONCERTS DE SAISON, — par T. Denoue.



23622

— Ma femme qui vient de me faire dîner avec des épinards, et maintenant il faut que je m'habille pour la mener entendre du Wagner !
— Pauvre ami !... et le carême qui ne fait que de commencer !



28623

— Il paraît qu'il y aura foule ce soir chez les Saint-Frusquin; j'ai bien envie d'y chanter mon grand morceau !
— Réfléchis bien à ce que tu vas faire... Troppmann, lui, au moins, n'avait assassiné que huit personnes !



28624

— Aurons-nous le bonheur d'entendre ce soir madame Ritournel !... elle cultive toujours sa charmante voix, n'est-ce pas?
— Sans doute, mais la note la plus élevée à laquelle elle soit arrivée jusqu'ici, c'est toujours celle de sa marchande de modes !



23625

L'artiste qui chante : « Holà là ! que ça me cuit, mamselle Lise ! » Faut bien, ils ne veulent pas de moi pour faire les Capoul !

28626

CONCERTO POUR BASSON. — Prout... prout... prout... Heureusement que ça ne sent pas mauvais ! (Opinion d'Auber.)

28627

Et la mer montait toujours !



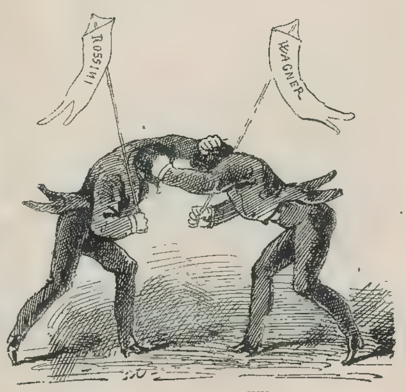
28628

— En robe décolletée pour aller aux Italiens, enrhumée comme tu l'es !
— Sans doute; il faut bien faire quelque chose pour ce pauvre Verdi !



28629

— Comment, Ernest, encore du punch !...
— C'est pour mon sol grave... Ah ! dame, quand on va dans le monde, on doit savoir s'imposer des sacrifices !



28630

En fait d'harmonie, ça ne peut toujours pas être la bonne !

DANS LES COULISSES, — par T. Denoue.



28631

— En voilà un vieux qui me déplaît!... i' ressemble à mon oncle Dodore le charcutier!
— Ça ne fait rien, bête, viens donc, i' va nous donner des pralines!



28632

— Les Bacchantes, qu'est-ce que c'était, dites, Henri?
— Des espèces de cocottes qui buvaient, dansaient, chantaient comme celles d'aujourd'hui; mais dans le bois, alors...
— Ah! oui, dans le bois de Boulogne, du temps qu'y avait pas de sergents de ville!

tiste qui n'a pas craint de prendre la lourde responsabilité de ce rôle de *Robert* que tant d'autres ont illustré avant lui.

Audaces fortuna juvat, dit l'axiome latin.

Souvent proverbe varie, bien fol est qui s'y fie. Il ne suffit pas de vouloir, il faut pouvoir.

Sans nul doute, d'après les rapports qui m'ont été faits, M. Colin possède une voix charmante; mais pourquoi, comme tant d'autres, tente-t-il le plus quand il réussirait si bien le moins?

A l'Opéra-Comique, il aurait pu fournir une longue et brillante carrière.

A l'Opéra... il doit déjà s'être dit à lui-même ce que je passe sous silence. Quant à M. Belval, mon cher directeur, il faut croire qu'on ne bat jamais la retraite dans son quartier, sans quoi il aurait compris que c'était un sage conseil que lui donnait là le tambour.

Mes compliments pour votre ballet des nonnes, il est charmant.

Mais convenez que, nous autres vieux, nous nous entendions assez bien à la mise en scène, et que malgré les réclames on n'a jamais trouvé beaucoup mieux depuis lors.

Sur ce, sans rancune, mon cher directeur. Vous êtes trop habile pour ne pas vous être déjà fait les petits reproches que je pourrais faire, et d'ailleurs vous avez pris d'avance toutes les revanches possibles.

Une autre fois, seulement, quand vous voudrez jeter un anneau à la mer, tâchez qu'il ne soit pas pris dans mon écrin. J'en ai trop peu pour permettre cette fantaisie.

Croyez, etc.

Feu Meyerbeer.

II.

Feu Diderot à M. Victorien Sardou,
auteur dramatique.

Monsieur et estimable confrère,

Souffrez d'abord que je vous remercie de l'honneur que vous avez bien voulu me faire en employant votre rare talent à mettre en œuvre la chétive idée de votre très-humble serviteur.

A vous parler sincèrement, lorsque j'écrivis l'histoire de madame de la Pommeraye et du marquis des Arcis, je ne m'imaginais pas qu'elle fût transportable à la scène.

Il me semblait, entre autres raisons négatives, que ce sujet avait le défaut de n'employer que des personnages peu sympathiques.

Madame de la Pommeraye, implacable dans sa vengeance, indisposera toujours quelque peu le spectateur, quand bien même, ce qui est fort difficile, on aurait pris soin de justifier ces représailles par de longues explications préalables.

Le rôle de la jeune fille, qu'elle soit ou non complice de ces machinations, portera toujours la tache originelle, et il sera toujours malaisé de faire accepter d'un public la thèse :

Des amours qui refont une virginité.

Quant au marquis des Arcis, il a un défaut difficile à faire pardonner à un homme : la niaiserie.

Malgré tout cela, monsieur et cher confrère, vous n'avez pas reculé devant une tâche qui me semblait impossible. Et bien vous en a pris, puisque vous avez ajouté un succès de plus à votre riche collection.

Vous êtes d'ailleurs coutumier du fait, et c'est toujours par la témérité que vous réussissez le plus.

Quand vous vous êtes attaché les mains et les pieds, vous trouvez moyen de faire tomber tous les liens en un clin d'œil. Vous vous jetteriez dans la Seine avec une pierre au cou, que vous seriez capable de vous faire de la pierre un radeau.

Tous mes compliments donc. Vous avez rendu la jeunesse à ma vieille donnée, vous avez fait un tableau avec l'esquisse. Encore une fois, tous mes compliments.

Je n'ai pas besoin de vous dire d'en distraire une part pour les vaillants artistes qui nous ont secondés.

Déjà, j'en suis sûr, vous avez remercié comme il convenait et madame Pasca, si pathétique, si grande dans son personnage de Némésis de l'amour;

Et mademoiselle Antonine, touchante au point de faire comprendre tous les pardons;

Et mademoiselle Massin, la gracieuse petite endiablée;

Et madame Lesueur, admirable de réalisme attendrissant;

Et Landrol, un éclat de rire qui sait être ému au besoin.

Ces comptes réglés, mon cher confrère, il ne me reste plus qu'à vous conseiller de ne pas vous enterrer tout vif, comme le bruit en a couru.

Laissez les momies s'enfermer dans ces catacombes qui s'appellent l'Académie.

Plus tard comme plus tard, si vous tenez absolument à l'habit à palmes vertes. Mais l'Académie trouverait peut-être que vous n'avez pas assez fait pour qu'elle s'ouvre devant vous; moi je trouve que vous faites trop pour avoir besoin d'elle.

Votre bien dévoué,

Diderot.

UNE PROMENADE MATINALE, — par P. Kauffmann.


28633

Part régulièrement tous les matins à six heures, fait quatre lieues à pied dans le bois de Vincennes, tout en lisant les œuvres de Racine auxquelles il ne comprend rien, et revient avec un appétit formidable en son domicile de la rue Saint-Denis à onze heures sonnant. Du reste, ses moyens le lui permettent.


28634

Avant de se rendre au ministère, achète deux sous de pain de gruau, traverse le jardin des Tuileries, se prélasse sur un banc une bonne heure, pendant laquelle il mange son pain en famille.


28635

Se figure que, parce qu'il a vu le manége du 5e cuirassiers, il lui sera tout aussi facile de monter un cheval que son oncle le capitaine. Aussi Cocotte lui a-t-elle prouvé le contraire.


28636

Lui, au moins, il y a beau jour qu'il connaît cet art, et n'en est pas plus fier pour cela; il se fie à Finette, sa jument; Finette se fie à lui: aussi s'en trouvent-ils très-bien l'un et l'autre.


28637

Promenade forcée, aimerait tout autant s'en passer, mais ses moyens ne le lui permettent pas.


28638

Aïe! Jean, n'allez pas si vite. Jean, vous me faites mal; arrêtez-vous, Jean; Jean, mouchez-moi; Jean, Jean, un cousin qui me pique; Jean, grattez-moi. Et ainsi de suite pendant quatre heures tous les matins. C'est Jean qui aimerait mieux autre chose.


28639

Descend dans son jardin tous les matins à six heures vingt-trois minutes, mesure strictement les feuilles qui commencent à pousser, afin de rendre compte de leur degré d'avancement. Éprouve le besoin d'envoyer un rapport à l'Académie d'horticulture de Stockolm.


28640

Le coupé de madame la marquise de Saint-Espignarolle. Personne d'intelligent dans l'intérieur, mais madame désire que l'on y promène son Havanais tous les matins; le pauvre enfant à sa mémère n'est pas bien portant... Le changement de température, n'est-ce pas?...

III.

Feu Pixérécourt à MM. Victor Séjour, Anicet Bourgeois et Michel Masson.

Mes chers successeurs,

Je crois décidément qu'il faut plier bagage, le mélodrame a vécu.

Votre *Henri de Lorraine*, mon cher Séjour, n'a rencontré à l'Ambigu que le scepticisme d'un parterre blagueur.

Votre *Gilbert d'Anglars*, ô Anicet et Masson, aurait déjà vécu sans les deux charmants ballets qui prolongeront son agonie.

Une idée : A votre place, si j'étais encore de ce monde, je me mettrais à faire de l'opérette.

Si ça vous fâche, mettons que je n'ai rien dit.

A vous,

Pixérécourt.

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

MIETTES.

Il y a depuis quelque temps au Cirque-Napoléon un artiste qui joue du violon avec son pied.

On dit qu'il exécute les morceaux les plus difficiles à première vue.

Alors il joue doublement *au pied levé*.

***

Une nouvelle toquade s'est emparée des Parisiens. Ils sont en train de se faire vacciner les uns après les autres. Le plus joli, c'est qu'on va là comme à une partie de plaisir. Un soir, en causant au coin du feu, on se dit :

— Qu'est-ce que nous ferons demain?

— Tiens, si nous allions nous faire vacciner? insinue quelqu'un.

Et la proposition est adoptée à l'unanimité.

***

Un homme qui doit se féliciter intérieurement de cette monomanie de vaccination, c'est le docteur Lanoix, l'homme aux veaux, comme on l'appelle dans son quartier. On sait que le susdit docteur a élevé le veau à un nouvel emploi. Nos pères n'en faisaient guère que du fricandeau; lui en fait du vaccin.

Et c'est, du matin au soir, une procession de gens dont la conversation peut se résumer par ce refrain connu, en y faisant une légère variante :

Voulez-vous,
Voulez-vous *vacciner* mon bras?

L'art d'élever des lapins et de s'en faire trois mille livres de rente est enfoncé; l'avenir appartient à l'art d'élever les veaux.

***

Je lis ceci dans *la Gazette des théâtres :*

« Les représentations de mademoiselle Sass en Italie touchent à leur fin. Encore quelques jours, et l'incomparable artiste *reprendra son vol vers Paris.* »

Mademoiselle Sass — dont on connaît la taille — prenant son vol; cela me fait l'effet d'une image un peu risquée.

***

Fragment de conversation :

— Oui, ma chère, mon mari a été décoré hier; il a depuis ce matin le fameux cordon rouge.

— Tu as de la chance; moi, depuis que j'ai renvoyé ma cuisinière, je suis toujours en cherche d'un *cordon bleu.*

***

Impressions du bal de l'Opéra rapportées par un provincial :

Partout le gaz rayonne et flambe,
Foin des gens qui s'amusent peu!
Dans la salle on lève la jambe,
Et dans le foyer... ce qu'on peut.

***

Le carnaval ramène tous les ans sa petite exposition d'animaux gras. Ainsi, la semaine dernière, le public a été admis pendant cinq jours à s'extasier devant un nombre incalculable de pauvres bêtes engraissées outre mesure, et portant la plupart en vedette ce petit écriteau :

*Acheté par M. X***,*
CHARCUTIER.

Ce sont les clients de M. X*** qui ont dû être heureux. Songez donc... Voir sur pied les andouillettes et les boudins dont on se régalera dans quelques jours!

En revanche, il y a certains pays où cette exposition n'aurait obtenu aucun succès.

Je crois qu'à ces animaux gras
Nul chez les Turcs ne s'intéresse;
C'est un peuple qui n'aime pas
Les admirateurs de la *graisse*.

* *

A la gare du chemin de fer de Lyon :

— Tiens, tu pars en voyage?

— Oui, je vais en Suisse me faire vacciner.

— Pourquoi en Suisse?

— Parce que je veux être sûr d'avoir du vaccin animal, et que c'est en Suisse qu'on trouve le canton de *Vaud*.

JEHAN VALTER.

Le *schema* sur l'infaillibilité du Pape vient d'être distribué au Concile. Mgr Maret traite cette grave question avec une grande autorité et une science profonde dans son ouvrage *Du Concile général et de la paix religieuse.* — 2 beaux volumes in-8°. Prix : 16 fr. *franco.* H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche, 20 mars, à deux heures et demie.

RÉUNION DE PRINTEMPS. — PREMIÈRE JOURNÉE.

Prix de Saint-Mandé.
Prix des Haras (steeple-chase classé).
Prix de Marnes (steeple-chase, handicap).
Prix de la Pelouse. — 41 chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

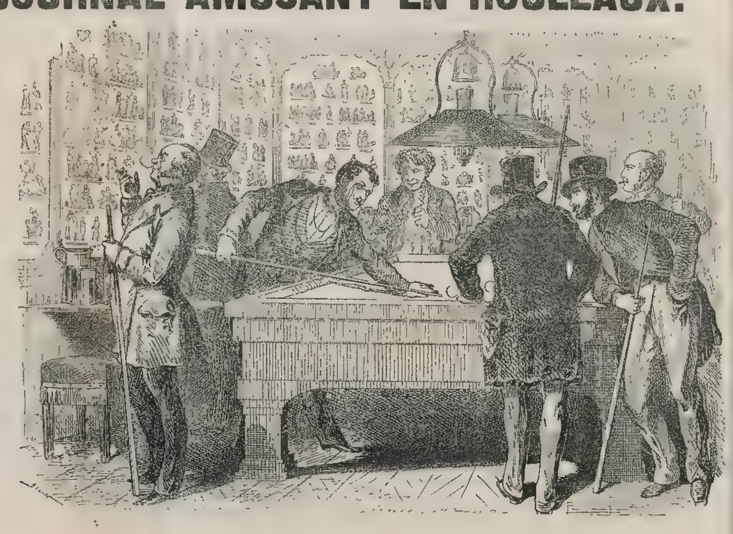
Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

PREMIÈRE LEÇON. — **POSITION DU CAVALIER A PIED.**

Insignifiante au fond pour de futurs cavaliers, cette leçon, donnée pour la forme, devra se résumer à bien faire comprendre aux recrues que, de toutes les positions, la plus défectueuse, la pire, l'irrémissible, celle qu'ils doivent par-dessus tout s'attacher à éviter, est l'affreuse position du *cavalier sans le sou.*



N° 743. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Mars 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique,
Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LA MI-CARÊME, — par A. Grévin.



28841

— Oh! maman!!

LA MI-CARÊME, — par A. Grévin (suite).



23642

— C'est comme moi, une pratique du faubourg Montmartre qui n' trouvait qu'on n'y rendait jamais son linge assez blanc; comme j'y ai dit : Vot' linge, vous l' salissez pas, ma p'tite dame, vous l' pourrissez!

— Eh! fouchtra de fouchtra! bogrrrre de mougica! on ne ch'entend cheulement pas dancha!

28643

— I' t'a pas pincée?
— Non, i' m'a pas pincée.
— Mais, p'tite imposteuse que t'es, t'as 'core ses quat' doigts et son pouce su' ta culotte!

28644

— Quéqu' vous faites donc là, père Montbrison?
— Laissez-l' donc, mam' Folavoine, vous voyez pas qu'il a enterré sa pauv' femme la s'maine dernière.
— Malheur! si c'était vrai, i' s'rait p'us gai qu' ça.

LE SALON D'UN VACCINATEUR.

(Les clients causent dans le salon en attendant leur tour. De temps en temps la tête du docteur se montre à la porte entre-bâillée de son cabinet pour indiquer que la place est libre.)

UN BÉBÉ. — M'man, ça fait-y mal?

LA MAMAN. — Non, mon ami.

LE BÉBÉ. — Plus que quand on vous arrache une dent avec un fil?

LA MAMAN. — Puisque je te dis que ça ne fait aucun mal!

LE BÉBÉ. — Mais puisque tu dis qu'on vous pique!

LA MAMAN. — Oh! si peu!

LE BÉBÉ. — Long comme quoi qu'on vous enfonce dans le bras?

LA MAMAN. — C'est inappréciable.

LE BÉBÉ. — Ah! c'est ina... C'est égal, si nous nous en allions, m'man?

LA MAMAN. — Non, monsieur. Votre vaccin a mal pris quand vous êtes venu au monde...

LE BÉBÉ. — M'man, comment qu'on vient au monde?

LA MAMAN. — Et la plus simple prudence me fait une loi de vous faire revacciner.

LE BÉBÉ. — C'est donc pas pour la vie qu'on vous pique?

LA MAMAN. — Il paraît que non, puisque moi aussi je vais me faire repiquer.

LE BÉBÉ. — Ah ben, à ta place... Plus souvent!
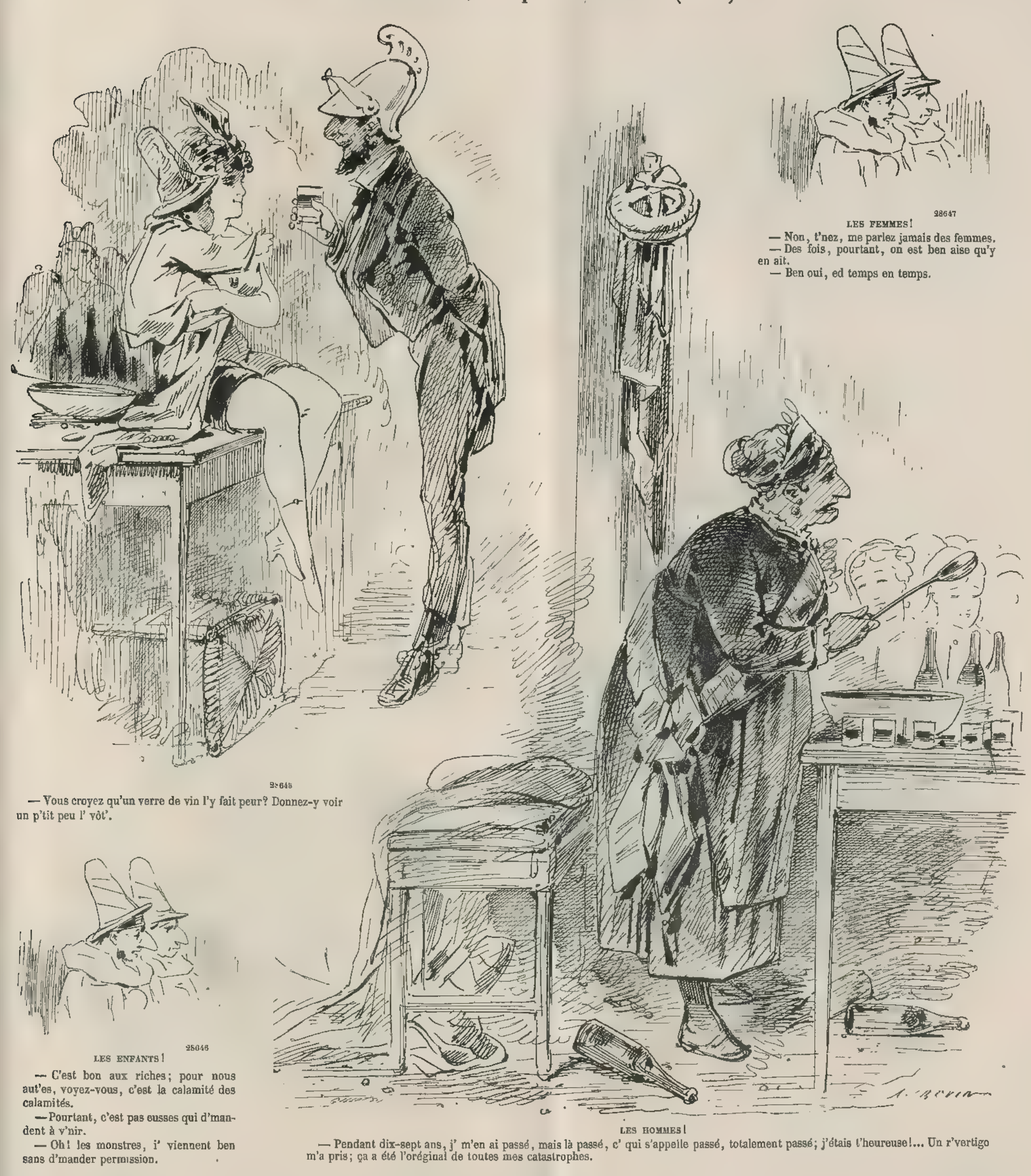
(*Deux hommes graves échangent de hautes considérations sur le ministère en général et sur la vaccine en particulier.*)

PREMIER MONSIEUR. — Il n'en résultera rien.

SECOND MONSIEUR. — On ne sait pas, il faut attendre.

PREMIER MONSIEUR. — Attendre, toujours attendre!

LA MI-CARÊME, — par A. GRÉVIN (suite).



28647

LES FEMMES!

— Non, t'nez, me parlez jamais des femmes.
— Des fois, pourtant, on est ben aise qu'y en ait.
— Ben oui, ed temps en temps.

28645

— Vous croyez qu'un verre de vin l'y fait peur? Donnez-y voir un p'tit peu l' vôt'.

28646

LES ENFANTS!

— C'est bon aux riches; pour nous aut'es, voyez-vous, c'est la calamité des calamités.
— Pourtant, c'est pas eusses qui d'mandent à v'nir.
— Oh! les monstres, i' viennent ben sans d'mander permission.

LES HOMMES!

— Pendant dix-sept ans, j' m'en ai passé, mais là passé, c' qui s'appelle passé, totalement passé; j'étais l'heureuse!... Un r'vertigo m'a pris; ça a été l'orégінal de toutes mes catastrophes.

SECOND MONSIEUR. — Dans quatre ou cinq jours vous serez fixé.

PREMIER MONSIEUR. — Comment!... vous croyez le ministère sur le point de prendre une détermination importante?

SECOND MONSIEUR. — Mais non... Je vous parle de votre vaccin, qui a besoin de ce temps pour se manifester.

PREMIER MONSIEUR. — Ah! très-bien... Vous êtes comme moi, vous n'avez pas voulu du veau?

SECOND MONSIEUR, *souriant finement*. — Je n'aime pas le veau.

PREMIER MONSIEUR. — Très-drôle!

SECOND MONSIEUR *modestement*. — Oh!.... c'était bon du temps de Jenner de s'adresser aux animaux. Recourir à eux aujourd'hui, ce serait vouloir nier les progrès de la civilisation, ce serait enrayer les roues de son char.

PREMIER MONSIEUR. — Pourtant beaucoup de personnes demandent du vaccin aux veaux.

SECOND MONSIEUR. — Affaire de mode.

UNE DAME MURE *se mêlant à la conversation*. — Je l'eusse cependant préféré, moi.

SECOND MONSIEUR. — Plaît-il, madame?

LA DAME MURE. — Il y a dix ans, je me suis fait revacciner avec du vaccin d'enfant, et neuf mois après j'avais un goître gros comme ça.
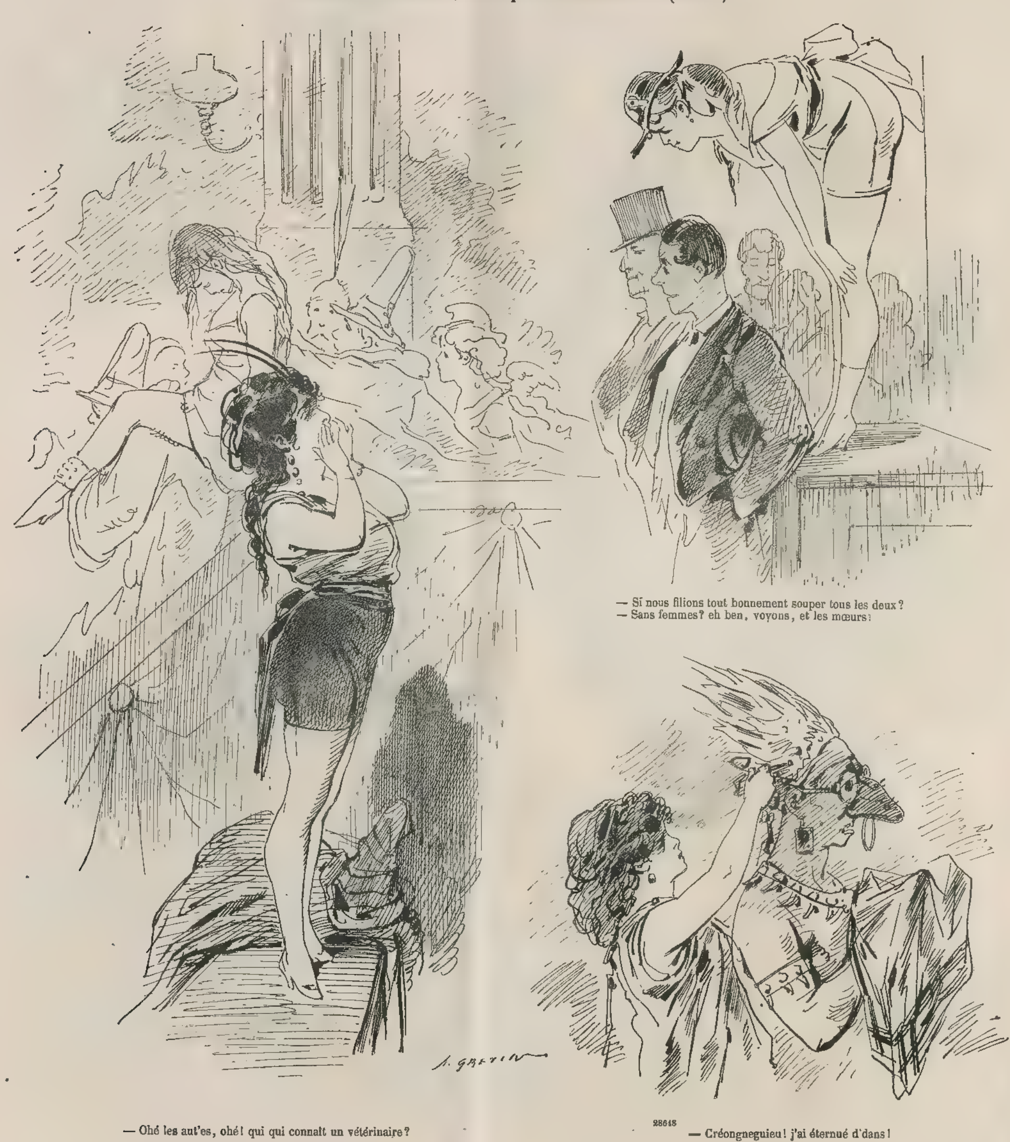
PREMIER MONSIEUR. — Diable! c'est effrayant.

LA DAME MURE. — J'ai eu toutes les peines du monde à le faire fondre; et l'on m'a bien assuré que je le devais à l'état malsain de l'enfant. Le pauvre innocent m'avait inoculé ses scrofules sans le vouloir.

SECOND MONSIEUR. — C'est terrible cela!

PREMIER MONSIEUR. — Mais alors, madame, pourquoi vous risquez-vous encore à jouer ce jeu dangereux?

LA MI-CARÊME, — par A. Grévin (suite).



— Si nous filions tout bonnement souper tous les deux?
— Sans femmes? eh ben, voyons, et les mœurs!

— Ohé les aut'es, ohé! qui qui connait un vétérinaire?

28648

— Créongneguieu! j'ai éternué d'dans!

LA DAME MURE *baissant les yeux.* — Mon confesseur m'a défendu le veau.

PREMIER MONSIEUR. — Je ne m'explique pas cette proscription.

SECOND MONSIEUR. — C'est à cause du veau d'or sans doute.

PREMIER MONSIEUR. — Probablement.

(*Au coin de la cheminée, deux jeunes femmes très-élégantes causent à voix basse.*)

LA COMTESSE. — Vraiment, chère belle, c'est aux bras que vous allez vous faire vacciner?

LA MARQUISE. — Il le faut bien. Mon mari n'a pas voulu entendre parler des jambes.

LA COMTESSE. — Mais si ça prend, vous serez *défigurée* pour la fin de l'hiver.

LA MARQUISE. — J'espère que non.

LA COMTESSE. — C'est très-laid ces boutons-là, et ils laissent une marque énorme.

LA MARQUISE. — Vous me désolez.

LA COMTESSE. — Il est si simple de livrer ses jambes!

LA MARQUISE. — Gontran n'a pas voulu en entendre parler.

LA COMTESSE. — C'est de la barbarie de sa part.

LA MARQUISE. — Il prétend qu'il faut être piqué très-haut pour que ça prenne.

LA COMTESSE. — Eh ben, qu'est-ce que ça fait?

LA MARQUISE. — Vous ne le connaissez pas, il est d'une jalousie atroce. J'ai été accouchée par une sage-femme.

LA COMTESSE. — C'est curieux cela... Vous savez, moi, je trouve un homme moins inconvenant.

LA MARQUISE. — Cependant...

LA COMTESSE. — D'abord c'est plus dans la nature.

LA MARQUISE *avec un gros soupir.* — Je n'irai plus au bal de l'année, voilà tout.
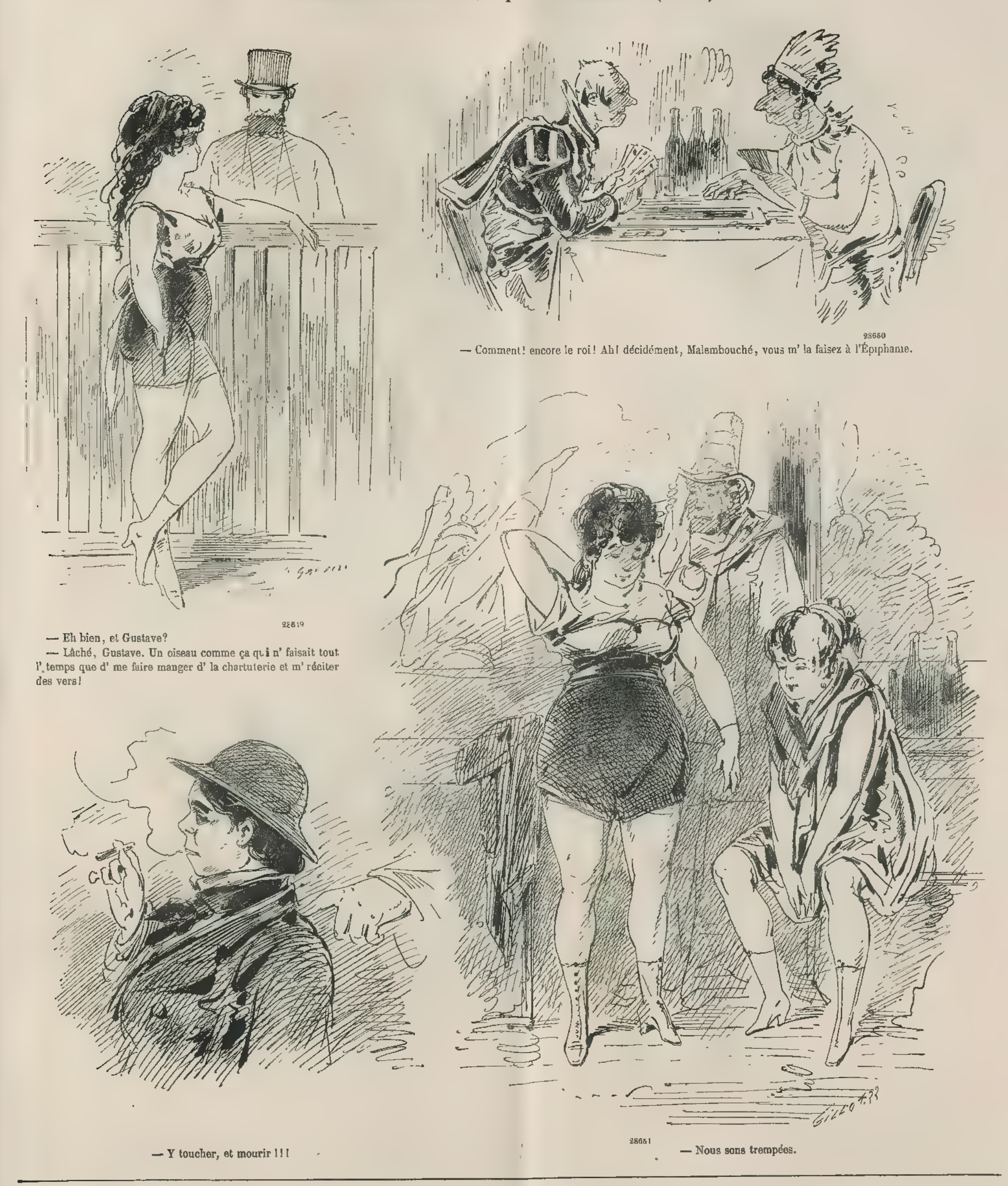
LE DOCTEUR *passant sa tête.* — A qui le tour?

LA COMTESSE. — A moi, cher docteur.

(*Elle entre dans le cabinet et s'apprête à livrer sa jolie jambe au bistouri inoculateur.*)

LE DOCTEUR. — Au bras, madame la comtesse?

LA MI-CARÊME, — par A. Grévin (suite).



— Eh bien, et Gustave?
— Lâché, Gustave. Un oiseau comme ça qui n' faisait tout l' temps que d' me faire manger d' la charcuterie et m' réciter des vers!

— Comment! encore le roi! Ah! décidément, Malembouché, vous m' la faisez à l'Épiphanie.

— Y toucher, et mourir!!!

— Nous sons trempées.

LA COMTESSE. — Du tout!... Partout où vous voudrez, excepté dans un endroit où cela se verrait.

LE DOCTEUR. — Au mollet alors.

LA COMTESSE. — Va pour le mollet. Il faut retirer mes bas?

LE DOCTEUR. — Nécessairement.

LA COMTESSE. — Vous n'allez pas me faire mal au moins?

LE DOCTEUR *souriant.* — Vous ne sentirez rien.

LA COMTESSE. — Ça me démangera, hein?

LE DOCTEUR. — Et il ne faudra pas vous gratter... ni danser pendant la période d'inflammation.

LA COMTESSE. — Comment!... ne pas danser?

LE DOCTEUR. — Sans doute.

LA COMTESSE. — Mais j'ai dix bals la semaine prochaine!

LE DOCTEUR. — Ce sera un véritable sinistre pour vos danseurs; mais...

LA COMTESSE. — C'est une plaisanterie, docteur?

LE DOCTEUR. — Pardon, c'est très-sérieux. Voulez-vous au bras?

LA COMTESSE. — Jamais! c'est ce que j'ai de mieux. Voyons, docteur... en me vaccinant... très-haut?

LE DOCTEUR. — Je ne puis pourtant pas... D'ailleurs les précautions à prendre seraient les mêmes.

LA COMTESSE *remettant ses bas.* — Docteur, je suis vaccinée.

LE DOCTEUR. — Je vous assure que vous avez tort.

LA COMTESSE. — Manquer dix bals!

LA MI-CARÊME, — par A. Grévin (suite).



28652

— Mais c'est pas une femme que t'as là, mon pauv' vieux, c'est h'un r'mède !



28653

— Dis-moi, on ne te voit plus au quartier Latin; tu n'es donc plus blanchisseuse?
— Mais si; seulement j' fais plus la ville; sans blague, ça m'échignait d' trop.



28654

— Allons, voyons, lâche-le...
— Peux pas; j'ai reçu son denier à Dieu.



28655

INVITATION A LA VALSE.

— Eh ben! voyons, à c't' heure, si j' passions à d'aut' exercices?

LE DOCTEUR. — Vous préférez courir les chances de la petite vérole?

LA COMTESSE. — Est-ce que je l'aurai?

LE DOCTEUR. — Dame, ça s'est vu.

LA COMTESSE. — Ta, ta, ta, ta! Ce que femme veut, Dieu le veut; et je ne le veux pas! Adieu, homme désagréable.

Louis Leroy.

LIBRES PENSÉES.

Il est des gens à qui il ne reste pas un petit bout d'indulgence pour autrui. Ils l'emploient toute pour eux-mêmes.

***

La vertu peut mourir d'un petit péché comme d'un grand.

Un petit os de poulet peut étrangler un hercule.

***

Je n'aime pas les phrases sonores : — tout ce qui est sonore est creux.

***

Un bon chanteur est généralement un homme qui n'a pas de voix; — un mauvais chanteur, un homme qui en a trop.

On voit bien qu'il y a une Providence.

***

Ne méprisons pas les idées, si drôles soient-elles; c'est la menue monnaie du génie.

***

Je ne connais que des imbéciles qui ressemblent à Napoléon Ier.

Ils lui ressemblent de profil.

LA MI-CARÊME, — par A. Grévin (suite).



28056

— Oh! c'est que vois-tu, mon Olga, chaque fois que tu pars pour le bal de l'Opéra, je tremble pour ta vertu; surtout quand tu y soupes.
— Rassure-toi, ô maman! Aujourd'hui, grâce au revolver Galand, une mère peut tout permettre à sa fille.



28057

— Qui qui s'a permis d' dire que j'avais p'us soif!



— Par-devant la municipalité, Aglaé, j' te jure un amour éternel!



28058

— Miséricorde!!! si i' fallait emplir tout ça d' truffes!

***

Deux choses qu'on ne rencontre jamais ensemble : Un cœur faux et un esprit droit.

***

Il ne faut jouer ni avec le feu, ni avec le jeu... surtout avec le jeu, disait un décavé.
La deveine est riche en enseignements!

***

J'aime mieux la maxime d'un vieux médecin qui était en même temps un jeune philosophe :
— N'irritez ni vos créanciers, ni vos rhumatismes, car vous êtes destiné à vivre toujours avec eux!

***

Un professeur d'histoire me faisait remarquer que Mercure, autrefois, était en même temps le dieu des voleurs et des marchands.
Eh bien, et aujourd'hui donc?

***

La seule façon de briller devant certains hommes, c'est de s'effacer.
Toutes les étoiles brillent quand elles filent.

***

Les calomnies sont comme ces inscriptions vulgaires qu'on charbonne le long de certaines murailles : la main qui les efface se salit comme celle qui les a faites.

***

Un monsieur qui aime faire des mots disait à la naissance du ministère Ollivier :
— Enfin, voilà le cœur du pouvoir bien placé... puisqu'il est à gauche.

***

Il n'y a qu'un type de beauté.
Dès qu'une Anglaise est jolie, elle ressemble à une Française.

***

Je n'aimais pas beaucoup le ruisseau de la rue du Bac, mais depuis que j'ai vu la mer je le trouve bien amusant.

***

On est toujours prophète dans son pays, quand on l'est ailleurs.

***

La littérature est comme le sphinx de la fable an-

LA MI-CARÊME, — par A. GRÉVIN (suite).



REVOLVER GALAND. 28159

— Ah! mais, tu sais, mon p'tit, ces choses-là, ça s' paye à part; voyons, pour combien en veux-tu?



28660

— Bref, à la fin, croyez-vous, Malmouché, que j' serions pas aussi ben dans not' lit qu'ici?

— Bé oui, mais quoi que vous voulez, faut ben s' divertir un brin; une fois n'est pas coutume.

tique : — elle dévore ceux qui ne devinent pas ses énigmes.

* * *

Jusqu'à vingt ans, l'on croit avoir des amis, — et l'on n'en a pas.

Passé vingt ans, on ne croit plus en avoir, et on en a.

C'est si peu agréable, un ami sérieux!

* * *

Les beaux-arts sont frères jumeaux.

En musique, l'accompagnement ne doit-il pas tenir lieu de l'ombre dans les bons tableaux?

* * *

Avez-vous remarqué comme le rire enlaidit?

Le moyen pourtant de résister devant des douleurs grotesques?

Masque ou voile, il nous faudrait une de ces deux choses quand nous sortons.

GEORGES PRINN.

MIETTES.

Les théâtres sont en train d'essayer de se débarrasser du droit des pauvres. Il faut espérer qu'ils y arriveront.

Ou alors je demande l'égalité pour tous.

Du moment où l'on prend onze pour cent à un directeur sur sa recette du soir, qu'on prenne également onze pour cent au fruitier du coin sur sa vente de la journée.

Le cas est le même.

* * *

Je lis dans *la Petite Presse* qu'une femme ayant été renversée l'autre soir dans la rue Saint-Jacques par un omnibus, les passants l'ont transportée évanouie chez un cordonnier voisin.

Chez un cordonnier!... — Ah! j'y suis, c'était pour lui faire reprendre *alene*.

* * *

Un savant allemand vient de trouver, paraît-il, le moyen d'empêcher les accidents de chemins de fer.

Le moyen est bien simple : c'est de voyager à pied.

* * *

— Pourquoi les sergents de ville conduisent-ils les gens qu'ils arrêtent au violon?

J'aurais compris cela du temps des *archers*.

* * *

Un pauvre comédien de banlieue, criblé de dettes, s'était vu mettre opposition sur ses maigres appointements par un créancier impitoyable.

Il rencontre l'autre jour ce dernier au café du théâtre, et lui reproche amèrement sa rigueur.

Le créancier, peu patient, se fâche et répond par un soufflet aux doléances de son débiteur.

— Messieurs, dit alors le comédien, je vous prends tous à témoin que l'opposition mise sur mes appointements n'existe plus; monsieur m'a donné *mainlevée*.

JEHAN VALTER.

Sous ce titre : *Madame Obernin*, il vient de paraître chez M. Michel Lévy, éditeur, un nouveau roman de M. Hector Malot, l'un des conteurs les plus aimés du public. On peut dire avec vérité qu'il n'y a pas de lecture plus attachante; c'est un nouveau succès pour l'auteur d'*Un beau-frère*.

Mademoiselle Gabrielle Krauss, par Guy de Charnacé (3e livraison de la belle série des *Étoiles du chant*), vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. Grand in-8e enrichi d'un superbe portrait gravé par Morse et d'un autographe de la diva. Prix : 2 fr. 50 c. *franco*.

STEEPLE-CHASES A VINCENNES.

RÉUNION DU PRINTEMPS. — *Dimanche 27 mars 1870, à deux heures et demie.*

Prix de la Pyramide	4,000 fr.
Prix de l'Empereur	10,000
Prix du Camp (course de haies, handicap)	4,500

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 744 | Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des Départements : 40 centimes. | 2 Avril 1870. (23e année.)

20, *Rue Bergère.* | LE | *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



25661

— T'nez, m'sieu l'auteur, ça n'a pas quinze ans, et ça veut souper comme père et mère avec les premiers venus. Moucheronne, va! Et ça dit penser à l'avenir... de ses vieux parents!

COULISSES, — par V. MORLAND (suite).



28662

— Voyons, mignonne! ce que vous voudrez. Une parure?
— Non.
— Un mobilier bois de rose? un bender?...
— Non, non.
— Vous êtes donc irréconciliable?



28663

— Pas de mollets!... Oh! par exemple! j'ai fait venir trois paires de Londres.



28664

— Oh! belle, à vous le *pompon!*
— Vous êtes sans doute malade, pompier? faut faire soigner ça.



28665

Romains à trente-cinq sous pièce.



28666

— Encore une fois, Julie, pourquoi laissez-vous entrer pendant que je m'habille?
— Mais, madame, ce sont mes p'tits bénéfices.

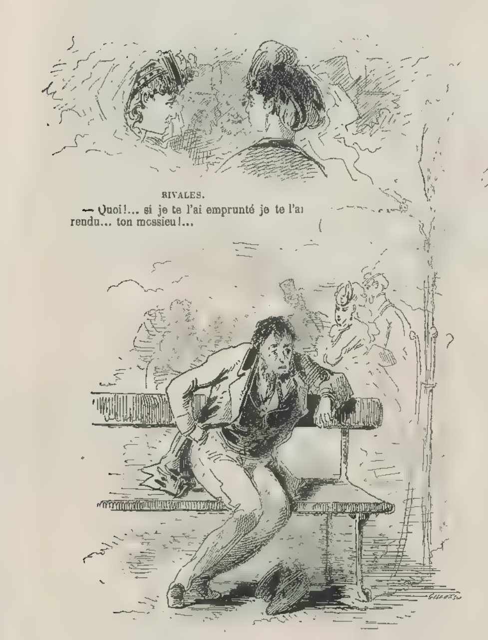
PARISIANA, — par V. Morland (suite).



— Mais, charmante dame, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.
— Comme c'est malin ce que vous dites-là !

— Vous me lassez, vous dis-je !...
— Mais, ô ange !... c'est vous délasser que je...

— Vas-y donc, Graineau, pas farouches les femmes à Paris !... Dis que t'as été médaillé au concours agricole; les femmes, ça aime les honneurs.



RIVALES.
— Quoi !... si je te l'ai emprunté je te l'ai rendu... ton messieu !...

— Moi paf !... pour un malheureux bout de l'an !... Qu'est-ce qu'ils auraient donc dit s'ils m'avaient vu quand je l'ai enterrée !... Pauvre Héloïse, va !...



DANS LES COULISSES.
— Mais, petit démon, entre la poire et le fromage, nous aurons grandement le temps de nous connaître.
— Vous y mettrez de la bonne volonté.

SOUVENIRS DU BAL DE LA MI-CARÊME, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



— En v'là une mine!... Voyons, qu'est-ce que tu as?
— Pas rien du tout... et ça m'embête.



— Dis donc, ne sortons pas encore, le v'là qui nous regarde!
— Oh! ma chère, il est vilain, vilain, si tu savais... pouah!
— Pardine, toi, tu viens de souper!



— C'est dégoûtant, toi qui devrais me protéger, tu restes là bien tranquille pendant qu'on m'insulte.
— Aï...aï... aide-moi seulement à me relever, tu vas... vas... vas voir!



— C'est-i' vrai, ce qu'on m'a dit, que Benjamin t'avait quittée?
— Lui!... pauv' chat, si on peut dire!... y a pas encore seulement dix minutes qui vient de me fiche' une raclée!

MES PRISONS *.

— Cocher! cocher!

— Plaît-il?

— Vous êtes libre?

— Oui, monsieur, montez...

Ayant échangé ce dialogue avec l'automédon d'un cocher de remise qui stationnait devant la porte d'une maison où il venait évidemment de déposer quelqu'un, je montai dans le véhicule qui m'était concédé si gracieusement, et nous nous mîmes en route. C'était le soir; aussi tout d'abord ne distinguai-je rien autour de moi; mais comme je m'allongeais de mon mieux sur les coussins du *char numéroté* (style Casimir Delavigne), mon avant-bras rencontra un corps opaque affectant la forme d'un rouleau; j'avançai la main. C'était bien un rouleau en effet.

Tout d'abord, je dois me rendre cet honneur, ma pensée fut de remettre l'objet entre les mains du cocher pour que celui-ci pût s'en faire un titre de gloire en allant le déposer chez un commissaire de police. Mais la curiosité ne m'interdisait pas au préalable de chercher à savoir quel pouvait être le contenu du paquet mystérieux.

Guettant donc le moment où nous passerions sous un bec de gaz, je me penchai de mon mieux pour attraper au vol un rayon de lumière. Il avait une suscription. Du premier coup, la voiture marchant assez vite, je ne pus lire que ce monosyllabe MES...

Mes quoi? Au second bec de gaz je manquai mon coup; mais au troisième un embarras de rue nous ayant arrêtés un instant, je fus plus heureux et je pus lire d'un bout à l'autre la suscription, qui est ainsi conçue :

MES PRISONS,

PAR UN SILVIO PELLICO DE LA RUE BLEUE.

A ne rien vous celer, je sentis immédiatement un désir immodéré de déchirer l'enveloppe. Je me retins toutefois, mais de ce moment le cocher était hors de cause et j'étais résolu à commettre un péché capital. Si bien qu'étant rentré chez moi, et après avoir gravi mon escalier à grande vitesse, j'arrachai les deux cachets de cire rouge qui fermaient le paquet et je me

* Nous empruntons ce chapitre au nouveau volume que vient de faire paraître notre rédacteur en chef, Pierre Véron, à la librairie de Vresse.

Les Ombres chinoises obtiennent le même succès que les précédents ouvrages du même écrivain. Paul Girard.

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 7), — par Léonce Petit.



LA SERVANTE DU CURÉ.

— Bonjour, la Jeannette; monsieu l' curé est-i là?
— Nenni; qué q' tu li veux?
— V'là quinze sous que j'y apporte pour qu'i dirait une messe rapport à nos colzas qui n' poussent point.
— Quinze sous! une messe à quinze sous! On n'en dit jamais ici à ce compte-là... Quinze sous! des messes à quinze sous!!... on t'en f...ichera des messes à quinze sous!!!

trouvai en présence d'un document étrange. Était-ce une fantaisie ou vraiment une autobiographie en résumé? C'est ce que j'ignore encore; mais, ma foi, j'ai pensé que le plus court moyen de le savoir était tout simplement de donner au morceau la publicité.

J'ose espérer que ces lignes tomberont sous les yeux du monsieur qui a perdu le manuscrit, et qu'en venant me le réclamer il voudra bien m'éclairer sur le point resté obscur dans mon esprit.

Sur quoi je commence, et c'est l'anonyme qui prend la parole :

Depuis longtemps couvait sourdement en moi le besoin de protester contre une réputation qui nous a soutiré trop de témoignages de sympathie, et à laquelle on a, ce me semble, fait l'honneur d'une compassion excessive.

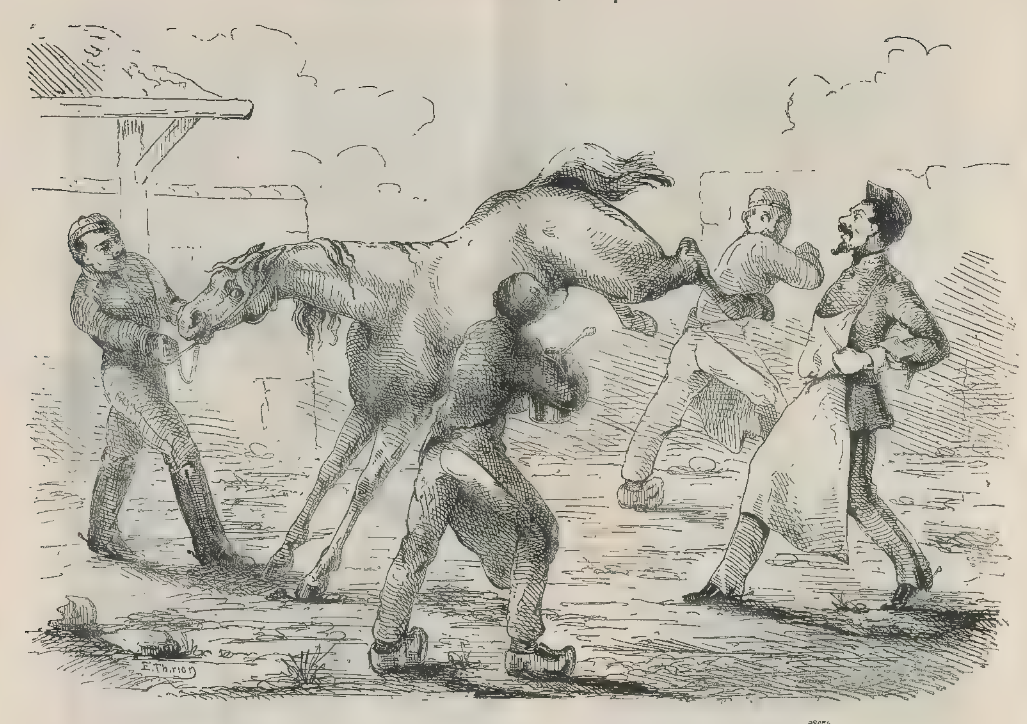
Dès ma plus tendre jeunesse on m'a corné aux oreilles le nom de Silvio Pellico; en me le donnant comme le prototype des martyrs de l'incarcération. Je me révolte à la fin. A mesure que j'ai avancé dans la vie, j'ai pu me convaincre par moi-même que la plupart des hommes, j'entends de ceux qui passent pour vivre à l'état libre, sont soumis à des épreuves bien autrement dures que celles du trop célèbre Italien. Personnellement surtout, j'en ai fait à mes dépens la triste expérience, et, à la veille probablement de régler mes comptes avec la vie, car j'ai passé la soixantaine, je me décide à écrire, moi aussi, *mes prisons*, pour humilier un peu ce Silvio Pellico sempiternel, et le forcer à s'incliner devant un plus malheureux que lui.

Je commence par le dire, je fus et suis encore un prisonnier d'espèce particulière, n'ayant jamais franchi le seuil d'une maison de détention, quelle qu'elle fût. Mais c'est précisément pour cela que j'ai été un prisonnier d'autant plus à plaindre.

Et je vais le démontrer.

Né de parents qui jouissaient d'une honorable aisance, je glisse sur les premières années de ma carrière, années que je passai sous la domination immédiate de deux bonnes qui prétendaient me servir, et

CROQUIS MILITAIRES, — par Thirion.



— Sacrebleu! tenez donc votre cheval, il est impossible de l'approcher.
— Ah! monsieur le vétérinaire, j' vas vous dire, cette pauvre bête, voyez-vous... elle vous reconnait.

dont, en réalité, je n'étais que le captif permanent.

Comme neuf ans sonnaient à l'horloge de mon enfance, mon père me prit un beau matin par la main, me fit entrer, après une course assez longue, dans un affreux bâtiment noir orné de barreaux et de grilles auquel rien ne manquait pour faire une geôle capable de rendre des points à tous les plombs de Venise. La geôle, en langage ordinaire, s'appelait un collége.

Il faudrait un volume tout entier rien que pour énumérer les douleurs que j'eus à endurer pendant les neuf années que je passai dans le grand bâtiment à grilles et à barreaux.

C'est-à-dire qu'à dix-neuf ans, lorsque j'en sortis, j'avais déjà dix fois plus souffert que l'élégiaque détenu qui a tiré ses malheurs à plusieurs centaines de mille d'exemplaires.

Le collége! quand je pense qu'il s'est trouvé des ironiques assez féroces pour l'appeler la plus belle époque de la vie! Le collége! c'est-à-dire compression à l'âge où tout devrait être expansion, c'est-à-dire l'air lui-même mesuré aux jeunes poumons qui auraient besoin de s'ouvrir, l'étude enfumée et la cour humide là où le corps, semblable à la plante qui croît, aurait besoin du plein soleil. Le collége! ah! monsieur Silvio Pellico, avant ma majorité j'étais déjà de force à vous rendre à ce jeu-là une bonne douzaine de geôliers.

Comme ce n'étaient pas les travaux forcés à perpétuité, le jour arriva où ma peine expirait. En même temps, mon père était allé rejoindre dans la tombe ma mère, qui l'avait précédé de deux ans; je me trouvai tout à coup et doublement en possession de moi-même.

La liberté!... Oui, vous vous imaginez cela, je le crus aussi. Naïf!

Assoiffé d'indépendance en vertu de la loi des réactions, et me sentant à la tête d'une fortune assez rondelette, il semblait que je dusse être un libéré de l'existence. Je ne fis que changer de prison. Engandiné des pieds à la tête, cœur, corps et cerveau, je me lançai dans la vie inepte du petit crevé.

Trois geôles pour une, cette fois.

1° Le boudoir d'une sotte petite personne qui me ruinait en se moquant de moi, et qui cherchait sans cesse à me mettre à la porte, ce qui fait que je voulais toujours rentrer par la fenêtre.

2° Mon écurie, où je passais un bon tiers de mes jours en tête-à-tête avec mon palefrenier et mes jockeys.

3° Mon cercle, où je gaspillais la moitié de mes nuits, en traînant au pied le boulet du jeu. Jadis je n'étais qu'un détenu, j'étais devenu un forçat.

Qu'en pensez-vous cette fois encore, monsieur Silvio Pellico?

Un moment vint où la nécessité me démontra qu'il était urgent de me transférer. En d'autres termes, si je ne voulais pas finir sous les coups des usuriers, il fallait, avec ce qui me restait d'écus, trouver un mariage immédiat.

Troisième série de mes prisons, monsieur Silvio Pellico : la série mondaine.

Et d'abord ma femme, que le hasard m'avait choisie fort laide, était jalouse; d'autre part, coquette et évaporée. Il ne fallait pas que je sortisse sans elle, mais il fallait que je sortisse toutes les fois qu'elle le voulait. Oh! le bagne des soirées! Être là tous les jours sur un coin de banquette, jusqu'à cinq heures du matin, à regarder pirouetter madame; rentrer brisé, moulu, pour recommencer le lendemain à l'heure où l'on aurait donné deux ans de sa vie pour un lait de poule et un bonnet de nuit!

Oh! le bagne des soirées!

Sans préjudice du bagne des concerts! Ma femme prétendait adorer la musique, la musique de chambre! Et le Wagner aussi!!! Pendant tout le carême, ce n'était qu'une seule et même séquestration dans la salle Herz, ce Mazas des doubles croches.

Ce n'était plus seulement la prison, monsieur Silvio Pellico, c'était la torture.

Je devins veuf.

J'entends le mot *élargissement* venir sur vos lèvres. Attendez, car vous vous trompez.

De l'inventaire dressé à la mort de ma femme il résulta que nous avions, de compagnie, achevé de croquer mon patrimoine, plus le sien. Il fallait vivre pourtant. Un monsieur qui avait consommé chez moi plusieurs centaines de sorbets me proposa d'entrer dans le journalisme.

Critique de théâtre, cela sonnait suavement et superbement. Et tous les soirs, pendant trois mois, en pleine canicule, je m'en allai m'enfermer dans les salles chauffées à blanc, en compagnie des ours que l'été démuselait souvent; pour me donner l'air d'un détenu, le garde municipal, qui était seul avec moi à l'orchestre, venait s'asseoir dans la stalle voisine. Il avait l'air de me mener au supplice...

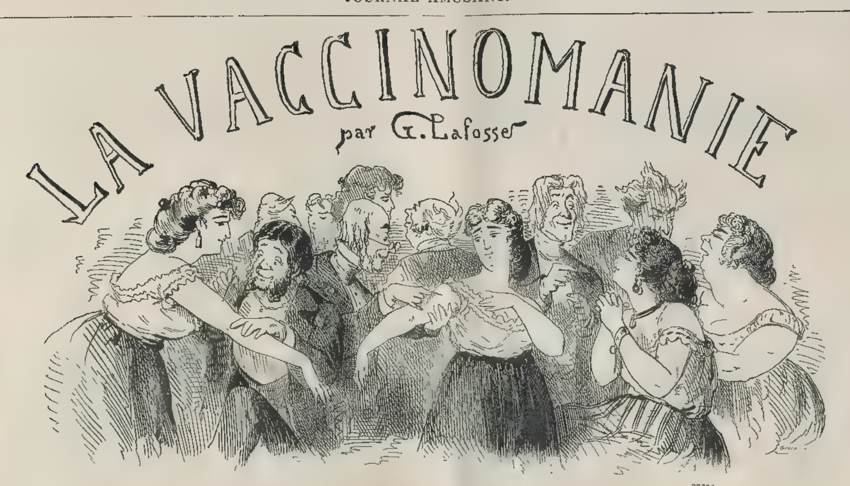
L'été passé, le monsieur qui me protégeait me fit comprendre qu'il reprenait les théâtres pour lui-même et je me trouvai sur le pavé.

Affranchi enfin!.... Et les besoins quotidiens, s'il vous plaît. Je tâtai de la Bourse, une prison à colonnes d'où je ne sortais jamais sans peur d'être exécuté, peur tellement violente que je n'y tins plus et me décidai

(*Voir la suite page* 8.)

LA VACCINOMANIE

par G. Lafosse



28676

— Ces docteurs, ces docteurs, en voient-ils de ces jolis bras, de ces jolies épaules, de ces jolis.....
— Et ça leur rapporte, encore!...



[illegible]

— Ah ben, non, hein! Lâchez-moi!!! vous commencez à me VACCINER pas mal.....



28678

— Pristi, que je m'ennuie! je ne sais pas quoi faire....

— Eh bien, va te faire vacciner, ça te distraira....



28679

— Mon Dieu! m'ame Frédégonde, vot' Zémire qui devient n'enragé!

— N' m'en parlez pas, ma chère, depuis qu'ils ont refusé de l' vacciner à la mairie, i n' peut plus voir un médecin en face...



[illegible]

— Comment, m'ame Corbillard, vous n'y avez pas encore été! Quelle imprudence! vous n' savez donc pas que c't' année le sang tourne comme qui dirait du jus de pruneaux! Et tenez, j' vous trouve déjà toute noire!



28681

— Il m'a dit : mais voila quatre fois que je te donne vingt francs pour aller te faire vacciner.

— Papa, lui ai-je répondu, c'est que ça n' prend pas.....

— Et il te les a donnés.

— Non, il a dit comme moi, ça n' prend pas...



28082

— Une idée lumineuse, mon cher! Au lieu de faire venir des musiciens et des chanteurs pour ma soirée, je fais venir un médecin qui vaccinera tout le monde après le thé!...



25083

— Oh! ma chère, je suis désolée! voilà comme est ma fille depuis que je l'ai menée chez le docteur!

— Est-ce Dieu possible?

— Mais oui, il paraît qu'elle a été vaccinée sur un zouave.



[illegible]

A madame, madame ***.

« Ma chère amie, impossible de rentrer dîner ce soir... Me sentant indisposé, je suis allé pour me faire vacciner... Il y a tellement de monde que depuis ce matin je suis en train de faire queue...



28685

— Mais ma bonne, puisque je te dis qu'on attend un temps infini avant de...

— Et c'est sans doute le docteur qui vous met du patchouly dans la barbe et de la poudre brillantine sur votre paletot?...

à entrer dans un bureau à raison de dix-huit cents francs par an.

J'y ai passé vingt ans, monsieur Silvio Pellico.

Qu'il plût ou que le ciel fût bleu, et le printemps souriant, et l'automne mélancolique, j'ai passé *soixante mille heures* de mon existence dans une salle de quatre mètres carrés, entre un poêle qui fumait et un collègue abruti qui faisait des calembours. Et vous, monsieur, vous vous plaignez de votre solitude! Tenez, vous me faites pitié et vous n'êtes qu'un faux bonhomme de captif.

Après ces vingt ans, j'ai obtenu ma retraite. J'ai pris une sorte de gouvernante-servante qui immédiatement m'a écroué sous sa domination. Le temps qu'elle ne passe pas à me tourmenter, je le donne au café voisin, où je suis garrotté par la triple chaîne du tabac, du besigue et du domino.

Ainsi déclinant, ramolli, déformé par mes emprisonnements successifs, je m'achemine vers ma dernière heure. Si la paralysie s'en mêle, on m'enverra à Sainte-Périne, une prison de bienfaisance où je deviendrai un numéro.

Voilà toute mon existence, monsieur Silvio Pellico. Avouez que maintenant vous avez honte de vos jérémiades et de vos lamentations; avouez que les véritables prisonniers sont ceux qu'on coudoie dans les rues du Paris moderne. Encore n'ai-je point parlé du temps que j'ai passé dans les omnibus, ces prisons cellulaires.

Sur ce, monsieur Silvio Pellico, je ne vous salue pas...

Je m'aperçois que, réflexion faite, il aurait peut-être été plus délicat de ne pas publier ce morceau sans l'autorisation de l'auteur. Ma foi! tant pis, il est trop tard. PIERRE VÉRON.

PETITES RISETTES.

DICTIONNAIRE DE POCHE. POUR LES PENSIONNAIRES DE CHARENTON.

Charençon. Matou avec lequel on se rachète.
Auteuil. Instrument pour retirer l'œil.
Versant. Couleur verte de la nuance du sang.
Bizarrement. Manière de dire à Armand de recommencer.
Indécence. Essence qui vient de l'Inde.
Communauté. Qui ressemble au contenu d'une hotte.
Dilatable. Table à rallonges.
Aréopage. Signet d'un livre.
Vauban. Veau sur lequel on s'assied.
Catalan. Quatre individus qui vont.
Hasardeux. Le fils de Hasard Ier.
Livide. Couchette où il n'y a personne.
L'abonnement. Expression qui signifie que la bonne fait un mensonge.
Memento. Carrick, talma, crispin m'appartenant.
Des chameaux. Dèche dans la capitale de la Brie.
Appartenant. Corset.
Entre-sol. Trou du tronc pour les pauvres.
Volcanique. Détournement de chien.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

A propos de la reprise de *Freyschütz*, les dilettanti liront avec grand intérêt le joli volume que fait paraître aujourd'hui M. Guy de Charnacé, *Lettres de Gluck et de Weber*, ouvrage orné de portraits et d'autographes. Prix : 4 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Samedi 2 avril, au théâtre de l'Opéra, bal au profit de l'association de secours mutuels des artistes dramatiques.

STEEPLE-CHASES A VINCENNES.

RÉUNION DU PRINTEMPS. — *Dimanche 3 avril 1870, a deux heures et demie.*

Prix de la Ferme (handicap).
Prix des Haras (handicap).
Prix du Lac (course de haies, prix à réclamer).
40 chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 745 | Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des départements : 40 centimes. | 9 Avril 1870. (23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* | LE | *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



BALS ET SOIRÉES.
La bataille au vestiaire
— Hélas! je n'ai trouvé que ça à la place de ma sortie de ba !

BALS ET SOIRÉES.
Le dernier pardessus.

EXP SITION AGRICOLE.
— Voyez, mesd es et messieurs! l'épaisseur de la graisse de m s é èves permet de les entamer de leur vivant, et d retirer, saler ou fricasser tout leur lard avant de les mettre à mort!

— A la bonne heure! on a pu patiner à son aise cette année!

SUR LE LAC.
Modes groënlandaises.

PIÈCES CURIEUSES! D'UNE AUTHENTICITÉ INDISCUTABLE!
Autographes précieux mis à la disposition de l'Académie des sciences par *le Journal amusant!*

28687

JANVIER 1870

Sans se préoccuper des planètes qu'ils vont laisser sans surveillance, — des étoiles qui vont filer, — des comètes qui vont s'embrouiller; — sans penser à la douleur de la Grande Ourse et de la constellation du Chien, — MM. les astronomes se mettent en grève!!!



28689

GRANDE BATAILLE.

Les grévistes envahissent l'Observatoire; ils essayent d'arrêter le travail des astronomes féminins et d'enclouer leurs télescopes!...



28688

L'administration engage un certain nombre de jeunes filles sans ouvrage pour remplacer les grévistes. — Encore une position sociale accessible à la femme!



28690

UN NOUVEAU MOYEN DE SUICIDE.

Prendre une voiture à l'heure, — se promener toute la journée et payer le cocher en pièces du pape!!! Recette infaillible.



29692

— O bonheur! on dirait qu'il gèle! le lac doit être pris!



28691

LES ANGOISSES DU CLUB DES PATINEURS.

Le club des patineurs fait frapper un petit lac de chambre, bâti au premier étage du club, et s'exerce pour attendre patiemment la gelée.



29693

PREMIER COUP DE PATIN. — *On essaye la glace.*

Tout l'indique, ce n'est pas encore suffisamment pris!



28694

LES LECTURES.

Les lectures étant à la mode, les Facultés de droit et de médecine organisent des lectures à Bullier à l'usage de la jeunesse des écoles.



28695

Mesdames et messieurs! voilà quatorze drames que le directeur de ce théâtre me refuse successivement!... C'est un âne! J'en appelle à vous... Je vais vous les lire l'un après l'autre!!!



28696

Quelques lecturers obligés, pour forcer l'attention, de se livrer à des exercices violents pendant leurs lectures.



28697

— Mille pardons! mesdames et messieurs!... J'aperçois une dame endormie aux fauteuils d'orchestre... Permettez-moi de réveiller son attention!



28698

UN LECTURER QUI N'A PAS UN BON CREUX.

... Arthur, ô mon bien-aimé! Va demander ma main à papa... répondit la jeune fille...



COMPLET! — *Désespoir de quelques reporters.*

— Conducteur! par pitié... laissez-nous renverser votre omnibus pour ne pas rentrer bredouilles au journal.



28700

LE BAL DES CUISINIÈRES.

— Oui, mademoiselle!... Vous le videz, vous le flambez... mademoiselle! Vous faites une petite farce : — oseille, ciboule et persil hachés; — vous lui mettez la farce dans l'estomac, vous recousez et vous laissez mijoter pendant deux heures sur le feu...



28701

— Oui, chérie, je suis libre!... ma femme est au poste... Moi, pas bête, je l'avais menée à Belleville!



28702

VENTE SAN-DONATO ET AUTRES.

—... Cent vingt mille! — cent trente! — cent quarante! — Un chef-d'œuvre, messieurs! cent cinquante! — cent quatre-vingts! — deux cent mille! Bien vu? bien entendu? Adjugé!

Heureux peintres! c'est ça qui peut s'appeler encourager les artistes... morts il y a trois cents ans!



Le directeur de la Porte-Saint-Martin force les receveurs du droit des pauvres à avaler six litres des poisons superfins de Lucrèce Borgia.

LA RÉVOLTE DES DIRECTEURS DE THÉATRE.
Le directeur des Variétés fait couper les receveurs en trente-six morceaux par les carabiniers des *Brigands* commandés par Baron.

Le directeur des Folies-Dramatiques, de complicité avec Amurat IV, des *Turcs*, fait empaler lesdits receveurs sur la scène.



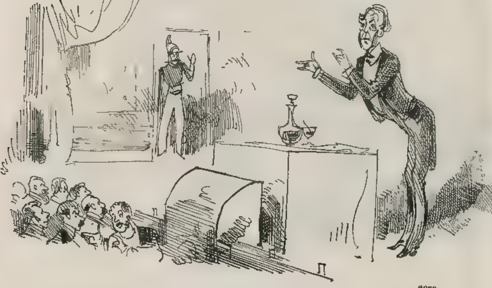
Quelques directeurs obtiennent de payer désormais le droit des pauvres en nature : vingt fauteuils d'orchestre sont mis chaque soir à la disposition de l'Assistance publique pour ses vieillards et ses malades.



LE VIOLONISTE HERMAN UNTHAN.
Beaucoup plus fort que Paganini.



CONCOURS GÉNÉRAL DE DANSEURS EN ALLEMAGNE.
Une députation des bals de Paris est allée heureusement soutenir le drapeau de la France, et inculquer aux Allemands et Allemandes les premières notions de nos danses nationales.



MATINÉE LITTÉRAIRE DE LA GAITÉ DÉDIÉE AUX SOURDS-MUETS.
L'abbé de l'Épée, comédie en cinq actes, de Bouilly, jouée en langage sourd-muet.
Conférence pantomime par M. Legouvé.



A LA CHAMBRE. — *La chasse aux billets de tribune.*
« Mon petit chien-chien chéri,
» Je ne conte que sur toit pour me plasser, mois et Amandine; viens vite si tu te çouviens de ton » ANNA »

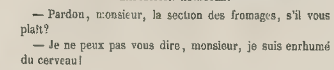


28709

EXPOSITION AGRICOLE.
Les opérations du jury.



28710



EXPOSITION AGRICOLE.

— Pardon, monsieur, la section des fromages, s'il vous plaît?

— Je ne peux pas vous dire, monsieur, je suis enrhumé du cerveau!



28711

EXPOSITION AGRICOLE. — HORRIBLE MALHEUR!
Une famille des Batignolles s'étant attardée dans la salle des fromages est attaquée, égorgée et dévorée par une quinzaine de roqueforts et camemberts. Les assassins ont été écroués à Mazas.



28712

— Laissez-moi entrer, j' veux parler au ministre!... c'est pour réparer une injustice... Croiriez-vous, sauf vot' respect, qu'on n' m'a donné qu'une mention honorable pour un élève de cette taille-là!



28713

LE GALÉGA DE M. GILLET-DAMITTE. — *Précieuse découverte! plus de monopole!*
Messieurs les papas, en mangeant une salade de galéga à chaque repas, pourront désormais servir de nourrice à leurs enfants.



28714

— Madame, je vous assure... c'est mon cousin qu'est dans les infirmiers... il est venu seulement pour me vacciner!



28715

AUTRES BIENFAITS DU GALÉGA.
Cas remarquables de précocité obtenus par des nourrices ayant fait usage du galéga.



28716

— Ciel! un buffle!
— Mon ami, je viens de me faire vacciner, et le docteur a oublié sa vache!...

LA COMÉDIE DU VACCIN.

La scène se passe chez M. Lannoix, appelé vulgairement le docteur à la vache.

Une foule nombreuse se presse dans les salons du célèbre vaccinateur.

UNE VIEILLE DAME. — Bonjour, docteur.

LE DOCTEUR. — Comment! encore vous!

— Je viens me faire vacciner.

— Je m'en doute. Mais c'est la onzième fois depuis six semaines.

— Mon vaccin ne prend pas.

— Cela prouve que vous n'avez pas besoin d'être vaccinée.

— Vous croyez!... mais cela ne fait rien : j'ai si peur d'être malade que je vous demande encore la faveur d'une petite piqûre.

— Mais, à force de vous piquer, vous allez être grêlée comme une personne qui aurait eu une forte attaque de petite vérole.

— Peu m'importe!... Cette fois vous allez me faire une piqûre dans le dos.

— Approchez. C'est fait.

— Si ce vaccin ne prend pas, je reviendrai dans trois ou quatre jours. Un monsieur m'a dit que c'était excellent de se faire vacciner sous la plante des pieds. J'en essayerai.

— Je suis toujours à vos ordres.

***

UNE COCOTTE. — Monsieur, vaccinez-moi vite. J'ai si peur d'être défigurée! Si j'avais le moindre bouton sur la face, les hommes ne feraient plus attention à moi. Oh! les monstres, je les connais.

LE DOCTEUR. — Il est prudent de prendre des précautions.

— Surtout dans mon métier. Où allez-vous me vacciner?

— Au bras.

— Oh! que nenni... Je suis obligée de me décolleter très-souvent. Et tenez, pas plus tard que ce soir, Lucien m'emmène dans une grande réunion d'amis. Je ne tiens pas à exhiber un bras orné d'une grosse pustule.

— On sait ce que c'est. Dans quinze jours on ne verra plus rien.

— Qu'une grande tache blanche. Comme c'est gentil! Non, il faut absolument me vacciner ailleurs.

— Alors, à la jambe.

— Je tiens autant à ma jambe qu'à mon bras.

— Nous ferons la piqûre un peu plus haut : au-dessus du genou par exemple.

— Vous croyez donc que ça ne se voit pas non plus à cet endroit-là? Dites-moi de suite que vous allez me vacciner là, au creux de l'estomac.

— C'est une idée.

— Mais vous voulez plaisanter.

— Allons, décidez-vous : mon vaccin sèche au bout de mon bistouri.

— Vaccinez-moi là, sous le bras, près de l'aisselle, c'est encore l'endroit que l'on voit le moins.

— C'est fait.

***

UN VIEUX MONSIEUR. — Vous vaccinez avec l'aide d'une génisse, n'est-ce pas, docteur?

LE DOCTEUR. — Oui, monsieur.

— Je suis envoyé par la Société protectrice des animaux pour protester contre ce procédé infâme.

— Quel mal trouvez-vous à cela?

— Vous faites souffrir une malheureuse bête qui n'a jamais nui à personne.

— La souffrance n'est pas grande. Une génisse me sert une journée, puis on la soigne pendant une semaine, et elle se porte aussi bien après qu'avant l'opération.

— Monsieur, si on découvrait que pour guérir les cochons de la trichine il fût nécessaire de leur inoculer du sang humain, trouveriez-vous convenable que l'on piquât un homme pour lui extraire du sang et l'introduire dans le corps du porc?

— Non.

— Très-bien, alors pourquoi...

— Permettez-moi de vous dire que votre comparaison n'est pas admissible. Il y a une grande différence entre la race humaine et la race porcine.

— Je n'en fais aucune, monsieur, aucune, vous entendez bien. Et je viens vous prier de me livrer sur-le-champ toutes vos génisses.

— Ne l'espérez pas.

— Alors je vais rédiger un rapport que je lirai demain en séance extraordinaire. Dans ce rapport, je ne vous épargnerai pas les vérités, soyez tranquille.

— Je suis prêt à supporter toutes vos critiques...

— Une dernière fois je vous prie de me donner votre génisse.

— Je m'y refuse.

— Oh! pauvre bête, pauvre bête!

Le protecteur des animaux s'éloigne en versant d'abondantes larmes.

***

UNE DAME *suivie d'une femme de chambre.* — Monsieur, la piqûre que vous faites est-elle douloureuse?

LE DOCTEUR. — Non, madame, on ne la sent pas.

— Oh! vous me dites cela pour ne pas m'effrayer.

— N'ayez aucune crainte, et faites tomber la manche de votre robe. Vous ne vous apercevrez de rien.

— Oh! non, j'ai trop peur. Dites-moi, docteur, si je faisais vacciner ma femme de chambre à ma place?

— Cela ne vous mettrait pas à l'abri de l'épidémie.

— Vous croyez?

— J'en suis certain.

— Il me vient une idée : je vais aller dans un pays où il n'y a pas de petite vérole.

— Libre à vous; mais ce n'était pas la peine de vous déranger pour venir me dire cela.

***

UN MONSIEUR. — Docteur, je suis un barnum très-célèbre en Amérique. J'ai beaucoup entendu parler de votre vache, je viens vous la louer pour l'exhiber à New-York en même temps que la vache à Gambon. Je suis certain de gagner beaucoup d'argent. Je ferai même de meilleures affaires qu'avec ma troupe d'artistes français que j'avais emmenés il y a deux ans.

— Je vous vendrai une de mes génisses.

— Avec une attestation?

— Oui, monsieur.

— Je vais la faire photographier de suite, pour envoyer sa photographie dans toutes les grandes villes de l'Amérique. C'est ainsi que je procède quand je transporte une actrice en vogue. Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

ADRIEN HUART.

THÉATRES.

COMÉDIE FRANÇAISE : *Dalila.* — VARIÉTÉS : *Le Verrongeur,* vaudeville en trois actes de MM. Jules Moinaux et Paul Bocage.

Les nouveautés se font de plus en plus rares, et la Comédie Française elle-même a été obligée de braconner sur les terres du voisin pour varier un peu le menu du jour.

Tant de dissertations à porte de vue ont été alignées déjà sur la reprise de *Dalila* que je me bornerai simplement à quelques lignes d'appréciation rapide comme un ordre du jour.

L'œuvre de M. Octave Feuillet ne pouvait plus obtenir sur le public le succès de surprise de la première édition.

Le public d'alors fut pris par le contraste étrange que produisait le rapprochement de tant de vices et de tant de vertus dans la même pièce.

Jamais on n'avait vu les extrêmes se toucher à ce point.

Aujourd'hui la partie de sentimentalité, j'allais dire de sensiblerie, a pris des rides, ce qui prouve malheureusement que le bien vieillit plus vite que le mal.

Les rôles au contraire de la princesse mangeuse d'hommes et de Carnioli, gentilhomme débraillé, ont conservé toute leur âpre saveur.

Mademoiselle Favart a joué en grande artiste le personnage de Dalila. Elle n'a pas seulement eu la perfidie du rôle comme mademoiselle Fargueil, elle en a eu aussi le charme, car dans *Dalila* il y a une enchanteresse en même temps qu'une vampire.

Les rappels et les bravos du public lui ont dit avant moi combien elle avait été remarquable.

Bressant mi-partie supérieur, mi-partie inférieur à Félix.

Lafontaine père noble, très-noble, trop noble peut-être par instants, mais a prouvé là toute la souplesse de son talent.

Febvre convenable.

Passons aux Variétés, l'éclat des rires après les larmes, dirait la poésie. Et un fier éclat de rire, je vous en réponds.

L'excellente bouffonnerie de MM. Moinaux et Bocage est partie du train dont vont les pièces qui sont destinées à atteindre la centième.

Christian, Grenier et Daniel Bac sont les héros de ces joyeusetés, rehaussées de vrai esprit.

PIERRE VÉRON.

SOUVENIRS D'ATELIER.

Pourquoi le cœur ne vieillit-il point? C'est bien certes ce qu'il a de mieux à faire quand le reste n'est plus jeune. Voilà une drôlette d'aventure qui me tombe encore de la mémoire.

Par une belle journée du mois d'août, je vois entrer dans mon atelier un personnage décoré fort distingué, cinquante ans, tournure de diplomate, figure parcheminée, rasée, et, dame, catégorie des rameneurs. Compris, n'est-ce pas?

Le personnage en question était accompagné ou accompagnait la plus ravissante créature, blonde toute mignonne, et merveilleusement habillée de soie gris de perle.

Les portes closes, je procède aux civilités et je questionne :

— Monsieur, me dit mon visiteur avec beaucoup de politesse et un certain air mystérieux, je voudrais vous faire exécuter le portrait de madame; ce portrait sera fixé dans un portefeuille à secret; pouvez-vous commencer de suite?

— De suite, monsieur, le temps de préparer un ivoire.

— Tres-bien; toutefois, monsieur, je suis obligé de vous imposer (pardon!) une clause conditionnelle.

— Si la chose est possible, elle est faite; impossible...

— Vous êtes bien aimable; eh bien, écoutez-moi. Je désire emporter le portrait après chaque séance.

— Oh! oh! fis-je à part moi, j'ai affaire à un maître jaloux. Monsieur, repris-je alors avec une certaine solennité, certes ceci est possible, mais je ne vous cache pas que je serai forcé de demander à madame quelques séances supplémentaires, et...

— Qu'à cela ne tienne, monsieur; madame posera tant que vous voudrez... N'est-ce pas, ma bonne amie? fit-il en souriant gracieusement à la blonde petite merveille qu'il avait amenée.

Une simple inclinaison de tête fut la seule réponse de la froide et adorable enfant.

Je préparai tout ce qu'il me fallait, je posai mon modèle, le monsieur se plaça derrière moi et feuilleta des brochures.

Pendant la première heure on n'entendit absolument que le froissement du papier et le tictac de mon horloge.

Mon joli modèle, que j'essayai de faire causer, resta d'une insignifiance parfaite.

Etait-elle niaise, avait-elle de l'esprit? je ne pus le savoir; le regard resta sibérien de froideur. Quand je m'aperçus que la physionomie se fatiguait, je fis signe que la séance était terminée. On vint constater avec satisfaction la réussite de l'ébauche, et le monsieur me regarda finement, attendant l'exécution du traité. J'enveloppai soigneusement l'ivoire, qu'il renferma dans son portefeuille; nous fixâmes la seconde séance au lende-

(*Voir la suite page* 8.)



AVANT LE SALON

par G. Lafosse



28717

— Mille pardons, monsieur et cher préposé à la garde des chefs-d'œuvres, mais cependant j'ai lu dans les feuilles publiques que l'entrée du sanctuaire était ouverte aux personnes venant pour vernir?...



28718

— Oui, c'est moi qui lui ai posé sa Vénus...
— C'est donc une Vénus bockipige?...



28718

— Si tu vends ton tableau, hein! Bibi, quel rattrapage pour oublier nos deux mois de lentilles forcées!...
— Le fait est que si Ésaü en avait mangé aussi souvent que nous, il aurait encore son droit d'aînesse!



28719

— Pour le peintre! Ça doit être sa lettre de refus du Salon... c'est toujours pas moi qui lui monterai...
— Ni moi! nous lui glisserons sous sa porte, à c'te bête féroce!



— Ah ça, oui! Je m'ennuie bien avec lui! Il ne veut aller ni au bois, ni aux courses, ni souper, ni aller au bal; il ne pense qu'à sa peinture...
— Est-ce malheureux! Un garçon qui a de la fortune encore, et qui pourrait s'amuser d'une façon si intelligente!



28720

CÔTÉ DES DESCENTES DE CROIX, PASTELS ET MINIATURES.

Toujours révoltées de l'égoïsme des hommes, qui gardent pour eux les médailles et les places sur la cymasie.



Jusqu'au jour d'ouverture, horrible supplice de l'attente, pendant lequel vous rêvez chaque nuit qu'un gardien a mis le pied dans votre tableau, ou l'a accroché à l'envers, ou encore que vous vous souvenez tout à coup d'avoir oublié de peindre des têtes à vos figures...



REÇU.

— La peinture dans le marasme! Allons donc! Le jury a été sévère, c'est vrai, mais aussi le Salon est plein d'excellentes choses.



28700

— Messieurs les peintres et sculpteurs, le mât est graissé.

REFUSÉ.

— Un ramassis d'ordures! Et comment pourrait-il en être autrement, puisque le public crétin éloigne la peinture large pour ne s'occuper que des croûtes peintes avec un cheveu!

main, et, après s'être poliment incliné, le couple disparut.

Me voilà seul avec ma pensée. Quel est cet homme? un jaloux d'abord bien certainement. Est-il marié? je le parierais, la dame à l'air trop distingué pour que je puisse supposer un instant... Non, non... mais je puis, comme cela m'est arrivé, avoir affaire à un monsieur qui attendra que le portrait soit suffisamment ressemblant et le gardera sans revenir... Je n'ai pas de nom, pas d'adresse; bah! risquons tout, confiance, confiance!...

Je m'habille, sors, et vais dîner un peu préoccupé.

Le lendemain mes deux personnages reviennent à l'heure dite, et imitent à s'y méprendre leur conduite de la veille.

Le surlendemain ressemble au lendemain.

Enfin à la huitième séance je n'avais pas arraché deux mots à mon charmant modèle, qui était resté d'une parfaite insignifiance.

Le neuvième jour le monsieur se lève enfin, et va, en nous tournant le dos, contempler quelques tableaux au bout de l'atelier.

La jeune femme le suit lentement des yeux, et, ne se voyant plus observée, me fixe avec un regard très-éveillé en me montrant rapidement deux doigts de la main droite. Le monsieur se retourne au frou frou de la soie, la main avait repris sa place, le regard sa froideur, et le jaloux inquiet était revenu se placer derrière moi.

Tout ceci dans l'espace de quelques secondes.

Je restai ébaubi. Que diable cela voulait-il dire? La séance s'achève comme la veille, et me voilà seul, cherchant à déchiffrer l'explication du bizarre incident qui venait d'avoir lieu.

Que signifient deux doigts sur les yeux, sur le front, peut-être même un peu plus haut? C'est grave!

Je fais ma toilette, je vais dîner, je me promène et rentre me coucher. Au moment de me mettre au lit une idée lumineuse me traverse l'esprit.

Elle veut deux portraits!

Et je m'endors un peu intrigué de l'issue de mon aventure.

Le lendemain je prépare un second ivoire avant l'arrivée de mes deux personnages.

Quand tout est bien prêt pour mon travail, je fais comprendre au monsieur qu'après les concessions faites de mon côté je réclamais du sien un acte de complaisance : il m'était sinon impossible, du moins très-difficile de peindre ayant quelqu'un derrière moi.

Le monsieur change de place sans obstacle, me fait beaucoup d'excuses, en me reprochant de n'avoir pas dit cela plus tôt; et moi je commence à mener rapidement de front mes deux portraits sans parvenir à faire comprendre à madame que tout allait bien.

Ma mimique infructueuse laissait aux yeux de mon modele leur insignifiance et leur impassibilité. Que croire, que supposer? c'était à perdre la tête. Bah! confiance, confiance! allons toujours.

Comme je pouvais travailler seul après mes séances, les deux portraits identiques étaient terminés quatre jours après.

Je montrai et livrai le premier, qui fut trouvé adorable par le monsieur, accueilli presque froidement par la dame; enfin, lorsque la miniature fut définitivement close dans le portefeuille, on déposa discrètement au coin de mon bureau un petit rouleau de cinq cents francs en or.

On partit avec protestations de remercîments, d'excuses, etc., et je restai seul en tête-à-tête avec mon second portrait, que prudemment je n'avais pas signé.

Ce portrait resta bien quinze jours dans mon pupitre; après quoi, sans nouvelles et en désespoir de cause, je l'accrochai en compagnie d'une collection de miniatures.

Trois semaines après j'avais tout oublié.

On sonne un matin, et je vois discrètement entrer un amour de jeune homme qui, après mille petites façons, me tint à peu près ce langage :

— Je me suis chargé, cher monsieur, d'une commission bien délicate, ma démarche a besoin de grands ménagements; si l'on ne m'a pas trompé, vous avez dû faire, il y a un mois à peu près, le portrait d'une dame... qui est venue, accompagnée d'un monsieur de tel âge, de telle tournure...

— Allons donc, fis-je en moi-même; sauvé, mon Dieu! l'affaire se corse.

— Effectivement, monsieur, on ne vous a pas trompé; j'ai fait ce portrait.

— Ah! parfait. Je suis, monsieur, chargé de le retirer. Voulez-vous être assez bon pour...

— Ce portrait est parmi ces miniatures, monsieur, repris-je froidement; si vous le reconnaissez vous l'emporterez.

Et je guidai l'étranger vers ma collection.

L'amour de jeune homme posa son pince-nez et tomba immédiatement en arrêt.

— Ah! monsieur, fit-il en décrochant l'image chérie qu'il baisa discrètement, c'est délicieux, c'est adorable. Quel beau talent! c'est gracieux, c'est poétique, c'est complet, je suis bien heureux!

J'enveloppai le médaillon et le lui donnai pendant qu'il déposait discrètement sur le coin de mon pupitre un rouleau de cinq cents francs en or. Il partit tout joyeux, et depuis oncques n'en eus de nouvelles.

Tirons des conclusions, ma foi non; c'est toujours une façon assez habile de donner son portrait : les femmes sont décidément plus malignes que nous.

Alfred Vernet.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

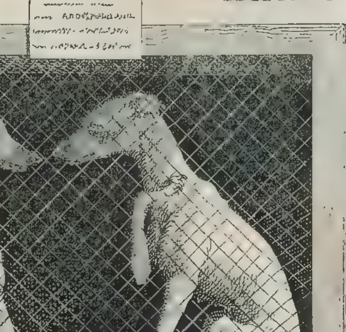
N° 746. Prix du numéro : 35 centimes. 16 Avril 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

EXPOSITION INTERNATIONALE DES RACES CANINES aux Champs-Élysées

RANDON-JURY



— Cette horreur d'à côté, parce que ça couche sur un édredon dans une boîte capitonnée, ça attire toute l'attention; tandis que nous qui n'avons qu'un lit de paille et notre beauté pour toute parure, c'est comme si nous n'existions pas.
— Voilà bien les hommes! des chiens ne seraient pas si bêtes.

28722

— Jour de Dieu! Il me semble que ces créatures d'à côté se permettent des propos sur mon compte... Que la baronne est coupable de m'avoir compromise dans un monde pareil!



28723

LE BOULEDOGUE.

Plus il est affreux, plus il est beau, c'est chose convenue; voici le plus beau de la bande, jugez du reste.



28724

CHIENS NUS DE CHINE.

Encore une importation du Céleste Empire. Par exemple ce n'est pas ce que les Chinois ont fait de mieux.



28725

LE DERNIER CARLIN.

Il en est des carlins comme des naufragés de la *Méduse*; quand il n'y en a plus, il y en a encore, et toujours..... Allons, tant mieux!



28726

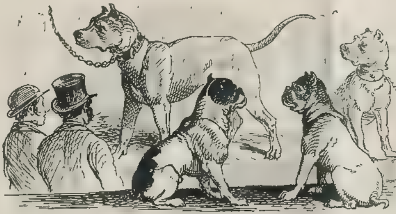
— Je viens d'entendre dire que j'ai le premier prix, une médaille de vermeil; la belle affaire! que je l'échangerais bien contre une tranche de rosbif!
— Et moi, donc, qui n'ai rien du tout que mon appétit!



28727

LE RATIER.

Bon *pour* les rats, à ce que disent ces messieurs du *ring*; si c'est ainsi qu'ils sont *pour* ces pauvres rats, que serait-ce donc s'ils étaient *contre*?





28728

— On s'arrête devant ce dogue parce qu'il est le plus grand et le plus fort de toute l'Exposition; le beau mérite!
— Et cela vous étonne! Vous devez bien savoir que les hommes admirent toujours ce qui leur impose et ce qui les domine : la force.



28729

— Pardon, monsieur le directeur; on m'a classé par erreur dans les boules terriers, mais je suis un boule pur; voyez mon nez, voyez ma queue...

28730

LE BANC DES TERRE-NEUVE.

C'est là qu'on fait le plus de bruit; mais dame! puisque c'est toujours le meilleur moyen de forcer l'attention.



28731

A LA SORTIE.

Ça doit êt' bon, une levrette;
Si j'en pince une à huis-clos,
J' la f'rai cuire à ma guinguette;
J' t'en fich'rai, moi, des pal'tots!

(A. de Chatillon.)

LE CONCOURS INTERNATIONAL DES RACES CANINES, — par G. Randon (suite).



28732

PLUS DE MORSURES DE CHIENS ENRAGÉS! PLUS DE MUSELIÈRES!

Le moyen est tout simple : il ne s'agit, d'après M. Bourrel, un vétérinaire qui n'y va pas par quatre chemins, que de supprimer aux chiens ces affreuses canines qui portent le virus rabique dans la plaie qu'elles ouvrent. Plus de crocs, plus de morsures, plus de rage, c'est rationnel. Reste à savoir si les chiens subiront volontiers ce que M. Bourrel appelle l'*excision* de leur plus bel ornement... Mais, bah! on ne leur demandera pas leur avis, et ceux qui ne seront pas contents pourront l'aller dire à Rome.

Après l'excision, Sultan : —Voulez-vous que je vous dise mon avis? Quand nous serons *excisés*, c'est-à-dire désarmés, nous n'en serons pas moins muselés, au contraire; c'est toujours comme ça que ça se joue.



28733

— Je vous ai rassemblés pour vous demander quelle muselière vous préférez : la muselière articulée ou la muselière cynophile?

— Mais, monsieur, nous ne voulons pas être muselés.

— Chut! ne sortons pas de la question.



28734

— Venir tous les soirs de la B... le pour emmener votre chienne et la ramener le lendemain, c'est de la folie; a votre place, je la laisserais coucher ici.

— Si c'était un garçon, je ne dis pas, et encore... mais une demoiselle... au milieu de tous ces effrontés... la nuit... Oh non! un malheur est si vite arrivé!



28735

A LA SORTIE.

Azor rencontre-t il Loulou,
De le saluer il s'empresse;
Et leurs deux nez, nous savons où,
Font échange de politesse.
En amitié comme en amour,
Jamais autrement ne s'abouchent
Ces messieurs, qui (sans calembour)
Savent nous montrer tour à tour
Comment les extrêmes se touchent.

G. Randon.



28736

— Pas seulement une mention! Va donc, propre à rien!



28737

— Pas même une mention!!!... Viens, ma fille, tu es comme ta pauvre maîtresse : les hommes ne sont pas dignes de te comprendre.

ÉTUDES PARISIENNES.

XVI.

LE PION.

I.

Il s'appelait Guiraud.

C'était un vieillard; — un vieillard à cheveux blancs, tout maigre, tout jaune, tout pensif.

Il était maître d'études.

Nous le nommions le *Père Guiraud,* et nous en avions fait notre souffre-douleur.

Pourquoi?

Parbleu, parce qu'il était plus doux et meilleur que tous les autres.

Si le vers de la Fontaine n'existait pas, il faudrait l'inventer pour l'enfance.

Car vraiment cet âge est sans pitié.

II.

Le père Guiraud portait toujours le même costume depuis que nous le connaissions.

Un matin, le maître de pension était arrivé, flanqué d'un bonhomme aux bottes dont la rue avait rongé les talons, au pantalon élimé dont le bas pendait en franges avec des affaissements de saule pleureur, à la redingote vert-bouteille blanchie par l'âge, au chapeau rougissant de vieillesse... ou de honte.

C'était lui, le père Guiraud.

On nous l'avait présenté en nous disant :

— Messieurs,

Vous allez avoir pour maître d'études un homme de science, un véritable savant...

Et nous avions haussé les épaules, pensant :

— Comme il fait bien l'article, le marchand de soupe!

III.

Il n'en fallait pas davantage d'ailleurs pour nous lancer sur cette prise nouvelle.

Ah! un savant! ce vieux dépenaillé! on t'en donnera, l'homme aux loques!

Le premier soir, pendant que dans sa chaire de bois noirci le père Guiraud lisait, un jet d'encre vint pleuvoir sur son livre, lancé avec dextérité par un cornet pressé entre deux dictionnaires.

C'était le baptême du néophyte. Le père Guiraud pâlit horriblement, fit mine de se lever, puis se rassit, essuya son livre; ses mains, sa figure, et se contenta de dire :

— Messieurs,

Si cela recommence, toute l'étude sera en retenue...

IV.

Si cela recommence!...

Nous savions à quoi nous en tenir.

Ce pion-là était une ganache!

Attends, imbécile.

Dès lors commença une série non interrompue de persécutions odieuses, bêtes, ignobles.

Quand nous allions en promenade nous lui pendions dans le dos des pantins de papier attachés avec une boulette de papier mâché.

Et les passants se retournaient tous en se moquant pour toiser le malheureux, qui s'imaginait qu'on riait de ses haillons!

V.

D'autres fois, en plein hiver, on vidait dans son lit un pot à l'eau, en ayant bien soin de remettre les draps et les couvertures en place.

De telle sorte qu'il se glissait sans défiance dans ce bain glacé, n'osant pas se plaindre et préférant se rhabiller et rester debout toute la nuit!

Était-il ganache! L'était-il!

Et nous de nous tordre de joie!

VI.

J'en passe, et des plus cruelles, pour arriver au dénoûment.

Un soir il fut convenu qu'on se révolterait.

Pourquoi? Parce que...

Ne fallait-il pas s'amuser un brin!

A l'heure dite on se barricada, en compagnie du père Guiraud, qu'on empêcha de sortir.

Les pupitres volèrent en éclats, on brisa les carreaux, on chanta la *Marseillaise.*

Lui suppliait, pleurait :

— Messieurs!.. mes enfants!.. si vous saviez!..

Des refrains ironiques accueillaient ses adjurations.

Cela dura treize heures.

Quand on nous eut pris d'assaut, le maître de pension interpellant le père Guiraud :

LE CONCOURS INTERNATIONAL DES RACES CANINES, — par G. Randon (suite).



28738

— Toi! ta *cagne* piger avec mon *boule!* ça ne serait pas à faire.
— Eh ben, alors, sors donc; je parie cent sous que je te mange le nez en moins de trois minutes.



28739

LE RING ET LE RING-KEEPER.

Encore une importation anglaise! mots charmants! et combien plus charmante encore est la chose!... Merci, M. Hervé du Lorin, merci!



28740

— N'y a que des feignants pour livrer du rat à trente centimes.
— Moi, si je savais de les vendre à moins de huit sous... j'aimerais mieux les manger.

28741

LE ROI DU RING.

Un vase en argent et cinquante francs — pour son maître; — pour lui des coups, des morsures et des os à ronger... c'est toujours comme ça.



28742

SEIZE RATS OCCIS EN DEUX MINUTES!

Toby n'est point un duc,
Toby n'est point un prince;
Mais il est grand de cœur,
Si de corps il est mince.
Toby for ever!



28744

Quatre heures allaient sonner, déjà l'enceinte était garnie jusqu'aux derniers gradins d'une foule impatiente, et les rats n'étaient pas arrivés! les rats n'arrivaient pas! Encore quelques minutes et le *ring* allait subir un affront auquel son directeur ne pouvait survivre... Frémissant, éperdu d'impatience et de honte, l'infortuné allait se transpercer de sa cravache, lorsqu'un cri retentit : « Les rats! voilà les rats! » Sauvé, mon Dieu! il était temps!

28743

— Puisque nous sommes pour tous un objet d'horreur et d'aversion, pourquoi Jupiter nous a-t-il créés? il n'est donc pas bon? il n'est donc pas juste?
— Jupiter!.. tiens, ne me force pas à dire ce que j'en pense.



28745

— Si la destruction continue de ce train-là, dans un an les amateurs de ce genre de plaisir seront obligés de payer un rat cent sous.
— Oui, mais nous allons nous occuper de la reproduction.
— Pour avoir le plaisir de détruire... parfait!



28746

— Ce n'était pas assez du verre pilé; ce n'était pas assez de la pâte phosphorée, de la benzine; de la noix vomique et de toutes les horreurs inventées pour détruire ces pauvres bêtes; non, il fallait encore la dent meurtrière des bouledogues pour achever l'œuvre d'extermination!
— Où allons-nous, grand Dieu! où allons-nous!

— Monsieur,

Vous êtes incapable de maintenir la discipline dans une classe...

Veuillez quitter ma maison!

VII.

Le père Guiraud ne souffla pas un mot.

Il se contenta de nous jeter un regard!.. Un regard que je n'ai jamais oublié!

— C'est votre faute, semblait dire ce regard... que ce qui arrive retombe sur votre tête... je ne vous avais pourtant rien fait, moi...

Puis il quitta l'étude en trébuchant.

VIII.

Cinq minutes après on entendit une détonation.

C'était le père Guiraud qui venait de se faire sauter la cervelle dans sa chambre.

IX.

Trois jours plus tard on lisait dans les journaux :

« Un des savants les plus honorables de ce temps-ci, M. X..., vient de se suicider dans des circonstances très-douloureuses.

» M. X..., après avoir consacré toute sa fortune à des découvertes qui lui furent volées et enrichirent les autres, fut abandonné par sa femme, qui s'enfuit à l'étranger avec un amant.

» Délaissé, sans ressources, M. X... était entré en ces derniers temps, sous un faux nom et en qualité de maître d'études, dans l'institution Z...

» C'est là qu'il s'est brûlé la cervelle.

» Par une coïncidence inouïe, le jour même de sa mort, l'Académie des sciences lui votait une récompense de 3,000 francs qui servira à lui élever un tombeau... »

Pierre Véron.

AU BAL DES ARTISTES DRAMATIQUES.

Posons magistralement nos personnages en robuste penseur à qui Pascal aurait donné de l'ouvrage si nous eussions eu le bonheur de vivre de son temps.

Le plus grand de nos deux héros n'est pas beau, quoique grêlé. Il répond au nom de Jean Tapon. Le plus petit, par un de ces jeux bizarres auxquels la nature semble se complaire, est encore plus laid; mais ce désagrément est largement compensé par un soupçon de bosse appelée à se développer avec les ans. De plus, il s'appelle Anténor Gigi. Ce nom patrimonial ayant le désavantage d'établir une confusion fâcheuse entre lui et le célèbre J. J. des *Débats*, ses amis se contentent de le désigner tout simplement par son prénom.

Ces messieurs — pourquoi le cacherions-nous? — sont venus au bal avec la ferme intention de voler les cœurs des deux plus jolies artistes de la société. Armés de jumelles de calibre, ils passent en revue le brillant escadron du baron Taylor et se font part réciproquement de leurs galantes impressions.

— Oh!... roucoule amoureusement Anténor, être aimé de Blanche Pierson et... vivre de longues années en se roulant à ses pieds!

— Comment, réplique Tapon, c'est elle que tu choisis?

— Sans doute. N'est-elle point assez belle, grands dieux? Quelles épaules!... quels bras!... quel sourire enivrant!

— Anténor, je t'en conjure, porte tes vœux ailleurs.

— Impossible! *Piersonniste* je suis, *piersonniste* je resterai!

— Mais moi aussi je le suis, et je n'entends pas que tu ailles sur mes brisées.

— Je te trouve plaisant de te mettre en travers de *nos* amours.

— Qu'est-ce que ça te fait de choisir Marie Roze ou Massin?

— Ça me fait beaucoup... Blanche vient de me remarquer : elle a ri en me montrant du bout de son éventail. C'est un titre cela.

— Allons donc! As-tu seulement marché sur la queue de sa robe, comme je viens de le faire dans le couloir au moment où elle entrait dans sa loge?

(*Voir la suite page 6.*)

AU CONCOURS HIPPIQUE, — par G. Lafosse.



28747

FLEUR DE TURF.

Le dessus du panier du Bois, possédant des cols cassés, pas mal de mille de rente et la manière de s'en servir.



28748

MADEMOISELLE CURIEUSE.

Bonne fille, mais très-gaie, lève les jambes comme à l'Elysée-Montmartre; mais aussi pourquoi l'orchestre joue-t-il *l'Œil crevé?*



28749

FLEUR DE FUMIER.

Conversation intéressante de messieurs les jockeys, palefreniers, marchands de chevaux, etc.

— Passe-lui le trait sous la sous-ventrière.
— Faut l' déserrer de deux points.
— Malheur ! il ne peut pas aller à deux roues avec un mantelet de quatre, il va s'emballer.



28750

Les chaînes de montres de ces messieurs au-dessus.



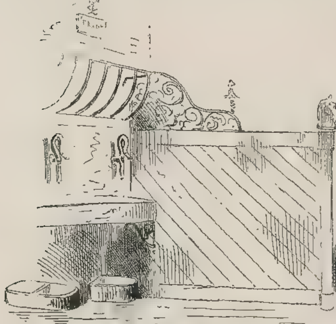
28751

L'inévitable amateur américain.



28752

Tohu-bohu de chevaux préférant sauter sur le public plutôt que par-dessus les haies; tandems, attelages à quatre, etc., avec nuée de palefreniers courant à la tête des chevaux pour les appuyer et les maintenir.



BOX MODÈLE.

Un joli cabinet de toilette avec tout ce qu'il faut pour... écurie.



28753

LES ÉCURIES.

On dirait une rangée d'Écossais qui se baissent pour ramasser quelque chose...



28754

COFFRE A AVOINE AVEC COMPTEUR POUR MESURER LES RATIONS.

Ne pas se laisser aller à prendre cela pour autre chose.



28755

Effet produit par l'ophicléide sur les chevaux qui passent devant l'orchestre (du reste, moi, ça me fait le même effet)...



28756

— Il me dit souvent qu'avec ce que je lui coûte, il pourrait avoir un attelage à quatre...
— Alors tu es de la force de quatre chevaux ! Pristi, c'est flatteur...

LA SEMAINE DE PÂQUES



LONGCHAMPS

— C' que c'est que la vie, dire que j'ai été un des premiers à porter des bottines à guêtres .. Elles m'en ont att.ré des succès autrefois! Aujourd'hui elles ne m'attirent plus que de l'humidité...

MON CADEAU DE PAQUES.

— Les femmes, quand elles vous font un cadeau, c'est presque toujours une blague...

— C'est comme quand elles vous racontent quelque chose...

— Eh ben, mère Laraie, on flâne donc aujourd'hui?

— Dame! v'là Longchamps, faut bien 'faire repeindre sa voiture... c'est la mode...



28757

FOIRE AUX JAMBONS.

— Oh si, dis? achète-moi un jambon; ça sera un souvenir... toutes les fois que j'en mangerai, je penserai à toi...



DIMANCHE DES RAMEAUX.

Aspect général des rues de Paris.

La forêt qui marche, comme dans *Macbeth.*

FOIRE AUX PAINS D'ÉPICE.

— Regarde donc comme il a l'air effaré, not' bonhomme...

— Il a peut-être peur qu'il ne pleuve...



28748

— Garçon, on dirait qu'il y a comme un commencement de poulet dans c' t œuf-là?

— Bon! Un jour de Pâques si on vous donnait un œuf sans surprise dedans, vous vous plaindriez!

— Une parure de jais!!... quel pignouf!

— D'où sort-il donc, pour ignorer que dans un œuf il faut toujours trouver du jaune?...

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 8), — par Léonce Petit.



— Ah! qué biau jene homme qu' mossieu Nicolas! que biau jene homme! et faraud! et prope! — On dit qu'i s' lave les mains tous les dimanches et que même gn'a des années ousque le jour de Pâques i s' lave les pieds itou.

— Marcher sur la queue d'une robe n'a jamais été le chemin d'un cœur. Voyons, sois raisonnable; je t'offre Nilsson.

— Non! Blanche ou rien.

— Est-ce qu'elle voudrait d'un bossu!

Cette allusion à une infirmité dans sa fleur blesse profondément le jeune Anténor.

— Je ne suis pas grêlé, moi, réplique-t-il avec amertume.

— Ne l'est pas qui veut aujourd'hui, riposte Tapon; et l'on sait que les femmes aiment les raretés.

— A ce compte-là, un lépreux aurait encore plus de chances que toi.

— Lépreux toi-même, méchant avorton!

— Passoire, tamis, écumoire!

Les personnalités devenant de plus en plus blessantes, les deux amis se tournent le dos pour aller, chacun de son côté, à la conquête de la jolie pensionnaire de M. Montigny.

Malheureusement, leur but étant le même, ils se rencontrent dans le corridor sur lequel s'ouvre la loge adorée, et les regards qu'ils se lancent suffiraient pour mettre l'Europe en feu si M. de Bismark en décochait de semblables au maréchal Lebœuf.

Vers la fin de la nuit cependant, et comme par suite d'un commun accord, ils ont cessé de croiser dans les mêmes parages.

Anténor, s'étant aperçu qu'il ne suffisait pas de se promener devant une porte pour se la faire ouvrir, a été flâner dans les hautes régions de la salle.

Tapon, lui, sans parti pris arrêté, est descendu vaguement au rez-de-chaussée.

Une heure après ces évolutions différentes, ils se retrouvent nez à nez au foyer, souriant tous deux et paraissant avoir oublié le léger dissentiment qui s'était élevé entre eux.

— Tu ne m'en veux plus? dit Anténor en tendant la main à Tapon.

— Je suis trop heureux pour te garder rancune.

— Bah! est-ce que?...

— Oui, mon cher.

— Tiens, comme moi.

— Pas possible!... Mademoiselle Blanche aurait daigné laisser tomber un regard de bonté sur toi?

— Bast! il s'agit bien d'elle!

— De qui donc alors?

— Mon cher, une femme délicieuse qui a consenti à souper avec moi.

— Toujours comme moi. Mais pourquoi n'es-tu pas avec elle?

— A cause de l'inspecteur de la salle.

— Sapristi! est-ce que nous aurions encore chassé le même gibier? C'est aussi l'inspecteur qui m'empêche de stationner devant le dépôt des cannes et parapluies.

— C'est au corridor des quatrièmes que j'ai affaire... Une jeune dame de confiance... attachée à l'ouverture des portes.

— Une ouvreuse de loges?

— Si tu veux.

— Et moi, c'est une charmante personne qui donne des numéros pour les parapluies et les paletots. J'ai été si frappé de sa splendide maturité qu'après avoir pris mon paletot, je me suis empressé de le lui rendre pour avoir le prétexte de lier conversation avec elle. Seulement chaque fois qu'elle croyait apercevoir l'inspecteur de la salle, elle me forçait à reprendre mon pardessus, que je lui rendais quand le danger était passé. J'ai joué ce jeu-là huit fois de suite; à cinquante



— Sachez, monsieur, que, quoique ancien militaire, je n'ai jamais grimpé sur l'arbre fruitier du voisin.....

— Vingt-six heures de fiacre pour se montrer digne du prix de cent mille francs fondé par le capitaine Rognard pour le jeune homme le plus pur de toute souillure, et remporter sa veste, c'est raide!...

Ceux qui ne remportent pas leurs vestes, ce sont MM. Christian et Grenier, qui sont excellents, et MM. Moineau et Boccage, nouveaux Ducoux, qui ont lancé dans la circulation un ver rongeur qui leur rapporte pas mal de l'heure.....

centimes chacune, ça m'a fait quatre francs; mais je ne les regrette pas, va!

— Et moi, j'ai causé avec mon ouvreuse, et si heureusement que je l'ai séduite. J'attends la fin du bal pour aller lui offrir mon bras.

— Exactement comme moi.

— Étions-nous bêtes de nous quereller pour cette Pierson!

— Absurdes!

LONGCHAMPS EN 1870, — par EDWARD ANCOURT.



Depuis Adam dans l'arche, depuis Noé dans le paradis terrestre, se faisait généralement sentir le besoin de mettre un frein aux excentricités des modes de Longchamps.

Pour ce :

Dessinées et offertes par le *Journal amusant*, ces toilettes, d'une modestie et d'une simplicité rares, ne peuvent manquer de séduire les mamans trop heureuses d'avoir des demoiselles à marier. Ces toilettes ont été faites surtout en vue d'apaiser cette *furia* des charmes indiscrets qui cherchent de plus en plus à montrer le bout du nez dans les modes actuelles.

— Tu sais que mon ouvreuse est infiniment mieux qu'elle?

— Bigre!

— Mon cher, elle en ferait deux comme Blanche!

— La mienne est aussi très-développée... mais en longueur. L'habitude de vivre avec les cannes et les parapluies... ça effile.

— Une beauté dans le genre de Sarah Bernhardt?

— Plus svelte encore.

— Cependant...

— Non, non, je n'aime que les femmes élancées.

— Mon ouvreuse m'a assuré qu'à seize ans elle était aussi mince que Susanne Lagier.

— Et aujourd'hui?

— Aujourd'hui, elle a tenu tout ce qu'elle promettait alors. En voilà une avec qui on ne se fait pas de bleus en lui pinçant la taille!... Et quand je pense que j'aurais pu égarer mon attention sur Clarisse Miroy... une mauviette!

— C'est égal, si tu m'en crois, nous n'irons pas souper ensemble; nos dames se feraient peut-être du tort réciproquement. — Tiens, Marie Roze qui s'en va.

— Peuh! belle affaire! LOUIS LEROY.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le concert qui sera donné LE SAMEDI SAINT, 16 avril, salle Pleyel-Wolff, rue Rochechouart, n° 22, à huit heures.

Outre le but du concert, qui est donné au bénéfice d'un violoniste de talent, soutien de famille, les artistes distingués qui ont bien voulu prêter leur concours présentent pour nos lecteurs un intérêt qui nous engage à donner exceptionnellement le programme de la soirée :

1. Trio en *ré* mineur de Mendelssohn, exécuté par madame Philipon-Rouget de Lisle, MM. Lasserre et Thibault.
2. *Faust* de Gounod; *l'Étranger* d'Alary, chantés par M. Lopez.
3. *Semiramide* de Rossini, chantée par mademoiselle Marie Léon-Duval du Théâtre-Lyrique.
4. *Air de* 1700 de Lotti; *Berceuse* de Dunkler, exécutés par J. Lasserre.
5. *Agnus Dei* de Mozart, chanté par Delle-Sedie.
6. *Fantaisie* de Ch. Dancla, exécutée par Thibault.
7. *Arioso* du *Prophète* de Meyerbeer; *Brindisi* de *Lucrèce* de Rossini, chantés par mademoiselle Gayant-Charlly.
8. *Sesia, Rêverie* de Lefebure-Wély; *Moment musical allegro* de Schubert, exécutés par madame Philipon-Rouget de Lisle.
9. *Cruore perche,* duo des *Noces de Figaro* de Mozart, chanté par mademoiselle Léon-Duval et Delle-Sedie.
10. Fantaisie sur des airs suisses par Boehm, exécutée par P. Taffanel.
11. *Quis est homo,* du *Stabat* de Rossini, chanté par mesdemoiselles Léon-Duval et Gayant-Charlly.

Accompagnateur : Maton.

On peut se procurer des billets à la salle Pleyel-Wolff et chez le bénéficiaire, D. Thibault, 34, rue de Lancry.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 747. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Avril 1870.
Dans les gares des départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE.



— Fantassin!!
— Citrouille, vas!!!



— Ah! si l' gouvernement y voulait m' comprendre, y m' nourrirait avec un demi-kilogramme de pidence par jour : quinze onces de vin et une once de pain. Ça fait la livre, pas vrai?



LA CONSIGNE.

— Que si un pékin veut entrerr, macache; mais si tu vois passerr Artémise, porte-lui les armes, je t'astiquerai ta giberne.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE (suite).



28765

L'ENGAGÉ VOLONTAIRE. — Oh! si mademoiselle de Foudreuse me voyait ainsi...
LE LOUSTIC. — Et Jeanneton, crois-tu qu'elle est moins dégoûtée qu'elle?



28766

COMPAGNIE DISCIPLINAIRE.

— Nos chefs appellent ça casser du sucre jusqu'à la fin du congé; si on leur-z-y sucrait leur café avec, ils la trouveraient vraiment mauvaise.



28767

— Dites donc, la vieille, prêtez-moi votre maîtresse, j'en aurai bien soin : histoire de vexer le fourrier de la troisième.



28768

— Vous lui donnez une *portion calmante?* C'est comme nous, aussitôt qu'un malade il est rébarbatifre et grincheux, nous lui en collons-z-une dans l' coco.

ELLE NE VEUT RIEN...

— Tu es heureux, mon cher Paul?

— Le plus heureux des hommes. Elle m'aime, mon cher ami, elle m'aime, j'en suis certain; je me connais en femmes, j'ai eu tant de maîtresses. Elle m'aime pour moi-même. Figure-toi qu'elle ne veut pas que je lui parle d'argent. Elle ne veut rien que mon amour.

— De quoi vit-elle donc?

— Elle donne des leçons de piano. Cela cause mon désespoir, car elle se fatigue; mais quand je lui fais des reproches elle me ferme la bouche avec un baiser.

— Je te quitte et te souhaite bien du bonheur.

* * *

— Bonjour, ma petite chérie.

— Bonjour, mon Paul bien-aimé.

— Te rappelles-tu le mobilier de salon que tu as contemplé il y a une huitaine de jours chez ce tapissier de la rue de la Chaussée-d'Antin?

— Oui, il est ravissant.

— Je l'ai acheté.

— Que tu es ridicule!

— Pourquoi?

— Tu sais pourtant bien que je ne veux rien de toi.

— Pas même un souvenir?

— Si c'est pour cela que tu m'offres ces meubles, je les accepte avec plaisir. Mes rideaux et mon tapis paraîtront bien fanés à côté de ce mobilier tout neuf.

— C'est vrai; je vais acheter un tapis et choisir des étoffes pour rideaux.

— Je te le défends.

— Si tu me contraries, je ne t'embrasse pas de huit jours.

— Oh! alors, je ne te dis plus rien, car je ne veux pas que tu m'infliges une semblable punition. (*Levant le rideau de sa fenêtre.*) Oh! quel ennui!

— Qu'as-tu donc?

— Ce jeune homme est encore sur son balcon, il ne le quitte pas du matin au soir; ce vis-à-vis est agaçant.

— Je vais aller provoquer ce gêneur.

— Quelle folie! n'a-t-il pas le droit de prendre l'air?

— C'est vrai. Alors j'ai une autre idée.

Il sort.

* * *

— Hélène, je t'ai trouvé un appartement.

— Où çà?

— Rue de la Chaussée-d'Antin.

— Combien coûte-t-il?

— Deux mille huit cents francs.

— C'est-à-dire mille francs de plus que celui-ci. Mais tout l'argent de mes leçons passera à mon loyer.

— Voici quatre quittances acquittées. Comme je connais ton caractère bizarre, j'ai payé une année d'avance. Je voulais en payer cinq, mais le proprié-

NOS PIOUPIOUS, — par P. Beyle (suite).



UN JOUR DE CONSIGNE. 28769

Ne pas remarquer si le cuisinier qui vous cache a une blouse sale, ni si un Auvergnat exerche cha forche; mais seulement être certain que les souliers ne quittent pas les pieds pour venir dans votre main.



28770

— Nos cœurs y se sont enflammés au archand de coco et au archand de suc' d'orge.
— C'est grave! et ça va-t-y durer, ça?
— Heu!! l'espace d'un souffle du zéphyr.



28771

— La différence qu'il y a entre le canon militaire et le canon du marchand d' vin, c'est qu'on allume le premier, tandis que le second nous allume!...

taire m'a dit qu'il ne tenait pas à me louer cet appartement à perpétuité, car il pouvait en avoir besoin.

— Tu es fou, et je n'irai pas habiter ce logement.

— Que puis-je en faire, il m'appartient; tu veux donc que j'y installe une autre femme que toi?

— Monstre, veux-tu te taire! Je déménagerai la semaine prochaine; on ne peut rien te refuser, à toi!

— Tu es un ange!

Paul couvre de baisers le front d'Hélène.

***

— Comme tu rentres tard.

— Ne me gronde pas, mon petit Paul, j'ai attendu onze omnibus.

— Veux-tu me faire bien plaisir?

— Oui, si tu ne me demandes pas l'impossible.

— Cesse de donner des leçons de piano; ça te fatigue et ça me prive trop souvent de te voir.

— Non, je veux toujours travailler, car le travail empêche la femme de tomber dans le ramassis gélatineux des immondices humaines.

— Que dis-tu là?

— C'est une phrase que j'ai lue dans un roman, et elle m'a fait verser bien des larmes.

— Travaille donc, puisque tu le désires; mais une voiture te conduira chez toutes tes élèves, car aujourd'hui je t'ai acheté un coupé et deux chevaux.

— C'est de la démence!

— Tu ne vas pas me forcer à les revendre.

— J'utiliserai cet attelage puisque tu l'as acheté, mais tu peux te vanter de me faire bien de la peine.

— Embrasse-moi pour me prouver que tu me pardonnes.

***

— Fanny, que tenez-vous dans la main?

— Je ne veux pas vous le montrer, monsieur Paul, car madame me gronderait.

— Hélène ne saura rien.

— Eh bien, ma maîtresse m'a fait porter des bijoux au mont-de-piété pour payer sa couturière.

— Au lieu de me demander de l'argent. Quelle folie!

— Il ne faut pas gronder madame, car depuis qu'elle connaît monsieur elle fait beaucoup d'économies, pour ne jamais rien lui demander.

— Vraiment!

— J'ai vu son livre de comptes; toutes les autres années elles dépensait douze mille francs, et cette année elle n'en a dépensé que huit mille; seulement...

— Seulement?... achevez.

— Elle a cinq mille francs de dettes.

— Savez-vous où sont les notes de ses fournisseurs?

— Dans ce tiroir. Les voici.

— Merci. Donnez-moi aussi les reconnaissances du mont-de-piété.

— Mais madame va me faire des reproches.

— Vous lui direz que je vous ai pris de force ces papiers. Je veux payer toutes ces dettes et retirer du mont-de-piété les bijoux qui y sont engagés.

***

Paul va chez son ami, son confident.

— Mon cher, prête-moi ton pistolet, je te le rapporterai quand je me serai brûlé la cervelle.

— Pourquoi veux-tu mettre fin à tes jours?

— Hélène me trompait. Elle ne donnait pas de leçons de piano, c'était un prétexte qu'elle avait trouvé afin de faire des cascades... en ville.

— Tu ne peux pas lui faire de reproches; elle était bien obligée de vivre, la pauvre femme!...

(Voir la suite page 5.)

NOS PIOUPIOUS, — par B. BEYLE (suite).



28772

— Dis donc, si tu pourrais me prêter dix francs jusqu'au prêt, tu me causerais bien de l'agrément, et ze te les rendrais au décompte?



28774

— Allons donc, dégourdi... pas plusss de goût pour les armes que pour le pinceau. Sache donc qu'il est écrit dans le grand livre de l'enregistrement que tous les moyens amènent à la gloire!



28775

PISTOLET VERT-DE-GRIS.
Est tout simplement le sargent qui la connaît dans les coins et les recoins!



28773

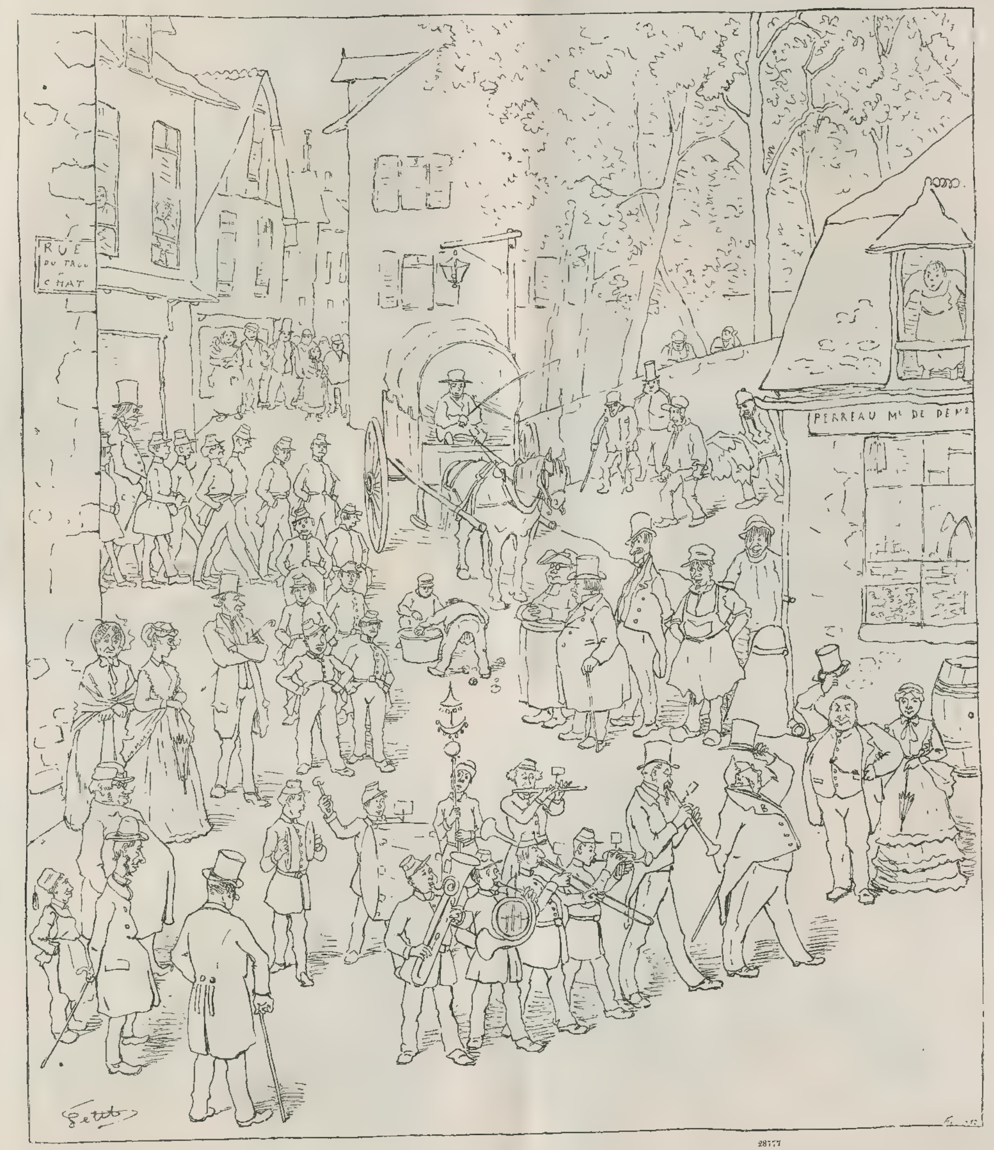
— Tiens! elle est bonne celle-là, une cantinière de dragons!
— Bécile! ne vois-tu pas que c'est Jeanne d'Arc, la déesse de la beauté et la patronne du soldat.



28776

— Mille capsules!! Foilà tes gants qui n'être pas des plis probes; allons, mon lascar, fais demi-tur à troite, vus sortirez avec mes chambes.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



LE DÉFILÉ DU COLLÈGE COMMUNAL.

Les accents d'une musique guerrière réveillent les échos d'ordinaire si calmes de la rue du Trou-au-Chat.

C'est le collège communal qui défile.

Comme les jeunes gens sont bien tenus et marchent bien au pas! comme les professeurs ont l'air de gens sérieux! et quelle jolie musique!

Mais c'est surtout M. le principal qu'il fait bon voir. Il s'avance en tête du bataillon, et salue, avec empressement et dignité à la fois, les notabilités de la ville qu'il peut rencontrer.

Il est fier de son œuvre, et si certaines personnes hostiles à l'enseignement laïque veulent le dénigrer, il n'aura qu'un mot à leur répondre :

« Voyez mes élèves! »

— Sais-tu ce qu'elle m'a coûté depuis six mois qu'elle est ma maîtresse?

— Je l'ignore.

— Trente mille francs, mon cher.

— Et elle ne voulait rien de toi!

— Elle le disait.

— Mais elle prenait. ADRIEN HUART.

RONDS DANS L'EAU.

Avez-vous lu dans les journaux cette histoire intéressante :

Il y a cinq ans, un pauvre garçon de recette, qui venait de toucher six mille francs pour son patron, disparaît.

Naturellement, on suppose qu'il est parti à l'étranger emportant cette somme.

Mais voilà que ces jours derniers, on retrouve, enfoui dans de la chaux, le squelette de l'honnete garçon de recette, qui avait été assassiné et dévalisé.

M. de Tillancourt s'est écrié, en lisant ce fait-divers :

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



28778

— Si je mourais, est-ce que ça te ferait de la peine, dis, chéri?
— Oh! vois-tu, j'irais me jeter dans la Seine tout de suite!
— Menteur!... je parie que tu attendrais la saison des bains!



28779

— Pus que ça à se mettre sur le dos, y a pas de quoi rire.
— Tu sais bien que la plus belle parure d'une femme, c'est sa vertu!
— Heu! heu!... c'est ben mal porté c't' année!

— Allons bon!... voilà encore l'honneur d'un homme sauvé par *la chaux*. Il n'en fait jamais d'autres.

⁂

Un peu de statistique en passant.

La statistique est une excellente chose, en ce qu'elle n'a pas besoin d'être commentée.

Le chiffre brutal est servi brutalement au lecteur, qui en déduit lui-même toutes les conséquences qu'il juge à propos.

Allons-y donc :

⁂ Un cocher d'omnibus a employé ses loisirs à faire les calculs suivants :

Pendant l'année 1869, les gros mots employés par Louis Veuillot dans *l'Univers* se sont élevés au nombre de 78,425, dont cinq douteux.

Ajoutés bout à bout, ils entoureraient l'église Notre-Dame, et les caractères d'imprimerie employés pour les composer représentent le volume de l'abdomen de Louis Ulbach.

⁂ On a calculé qu'à la porte de la salle de la Redoute, après une séance dans laquelle on a discuté le droit des femmes, il y avait, en moyenne, 17 auditeurs sur 20 qui se grattaient dans le bas des jambes en sortant.

⁂ Pendant l'année 1870, les différents corps de ballet de Paris ont pris à la France 38,717 jeunes gens robustes et lui ont rendu 38,717 crevés.

Le gymnase Paz, lui, a pris à la France, pendant la même période, 53,622 crevés des classes précédentes et les lui a rendus hommes.

⁂ Sur 573 manuscrits déposés à l'Odéon par de jeunes auteurs, 372 ont été reçus.....

..... Ont été reçus par les jeunes auteurs à qui le secrétaire de M. de Chilly les a rendus.

⁂ D'octobre à décembre dernier, sur les boulevards, 5,811 promeneurs ont eu l'occasion de maudire la trop grande ressemblance des colonnes à affiches de théâtres avec les autres.

⁂

Quelques réflexions bêtes :

Pourquoi donc dit-on qu'une montre a six trous en rubis?

Si ce sont des trous, ils ne peuvent être ni en rubis ni en autre chose.

S'ils sont en rubis, ce ne sont plus des trous.

Avant le déluge, les hommes, n'ayant pas de vin, buvaient probablement du cidre.

Noé a supplanté le cidre parce qu'il a dû planter la vigne.

Un homme a le droit de crier à la calomnie quand on le dit femme.

Je crois que la mort la plus douce est de se noyer.

En effet, si on ne le retire pas, un homme qui se jette dans un fleuve meurt dans son lit.

Rien ne court mieux qu'un faux bruit.

Il attrape tout le monde.

Contrairement au principe physique qui fait que les choses lourdes descendent plus facilement que les autres, quand on mange quelque chose de lourd, ça remonte.

⁂

— Troun de l'air... qui-t-est-ce qui m'a pris *mon hache* que j'avais déposée *manuellement à l'encontre de mon bonnet-z-à-poil?...*

Ainsi parlait le sapeur Poildoré à la dernière revue du *coronel,* comme il le dit lui-même.

Un sarrrgent lettré lui crie :

— Sapeur Poildoré!... l'H est aspirée.

— Eh bien, bagasse!... riposte Poildoré, qui-t-est-ce qui s'est *intempestivement* permis *d'aspirerrr mon hache,* alors?...

⁂

Aux personnes qui cherchent de bons placements, signalons quelques occasions rares :

BON HOTEL MEUBLÉ à céder, pour cause d'envoi au bagne des propriétaires actuels. — Quartier sale, mais populeux. — 428 chambres et trois salles pour coucher à la corde.

Rapport annuel, 930 francs; plus le linge des locataires assassinés.

PRIX : 1,500 FRANCS.

AVIS. — *Il n'est fait dans cet établissement que deux descentes de police par semaine, et encore ce n'est que la nuit.*

A VENDRE le plus tôt possible, rue Lafayette, une maison fortement ébranlée par les travaux de terrassement de la place Saint-Vincent de Paul.

Aucun désagrément à avoir avec les locataires, ils ont tous décampé après les premiers craquements.

⁂

Jeudi dernier, un jeune voyou surpris au moment où il venait d'avaler clandestinement trois livres de pruneaux dérobés à la vitrine de Potin, a été immédiatement arrêté.

On croit cependant qu'il sera relâché.

Léon Bienvenu.

Les personnes curieuses de se rendre compte du rôle que peut jouer un ambassadeur de France au Concile

FANTAISIES PARISIENNES, — par DAMOURETTE.



28780

— Et tu te marieras pour avoir une position?... qui ne vaudra peut-être pas celle que tu as en ce moment...



28781

— Pas une seule connaissance dans tout ce monde-là...
— Tant mieux ! ça nous permettra d'en faire de nouvelles...



28782

— Enfin, je suis assez riche pour épouser un noble...
— Oui, mais pas assez pour payer ses dettes !...



28783

— Oui, mon cher monsieur Balande... ma femme est un trésor ! elle ne sait rien refuser à personne...

…ont avec intérêt le *Journal du Concile de Trente, …r un secrétaire vénitien présent aux sessions*. M. Ar…and Baschet a joint à cette publication les instruc…ons diplomatiques données alors à nos ambassadeurs, qui font bien connaître quelle a été leur attitude de…nt cette solennelle assemblée. — Un joli vol. in-8° …glais. Prix : 6 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue …rancière, à Paris.

Le chiromancien Desbarrolles, auteur des *Mystères … la main* (10e édition sous presse), publiera prochainement le volume LES MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE où, par la seule inspection de l'écriture, il révèlera le caractère et les aptitudes. Jamais, en ce genre, rien d'aussi clair et d'aussi simple n'avait été publié jusqu'à ce jour. La science est affirmée par de nombreux autographes et mise à la portée de tous. C'est non-seulement le résultat d'études de vingt années, c'est aussi la réunion à ces recherches du système de l'abbé Flandrin (ancien aumônier de l'École normale) apporté en collaboration par un savant distingué, son meilleur et maintenant son seul élève.

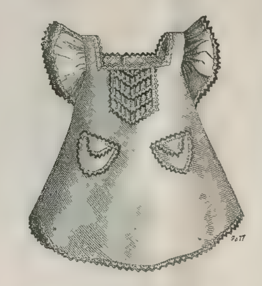
M. Henri de Parville vient de publier à la librairie Rothschild la neuvième année (1869) de ses *Causeries scientifiques, découvertes et inventions, progrès de la science et de l'industrie*. Cet élégant annuaire, orné de nombreuses gravures explicatives, offre, sous la forme attrayante qui a fait la réputation de l'auteur, le bilan complet des faits nouveaux et curieux en astronomie, physique, mécanique, chimie, médecine, etc. La collection des *Causeries*, dont le succès va sans cesse croissant, constitue une encyclopédie précieuse à consulter, et qu'apprécient vivement tous ceux qui par goût ou besoin veulent se tenir au courant du progrès scientifique et industriel.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

LA TOILETTE DE PARIS







Le meilleur marché et en même temps le plus complet des journaux de modes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Deux éditions :

L'une à CINQ FRANCS par an,

L'autre à ONZE FRANCS par an.

La Toilette de Paris publie le 1er et le 15 de chaque mois une gravure coloriée représentant les modes les plus actuelles : outre la gravure coloriée, chaque numéro contient une foule de jolies illustrations dans le texte, représentant des toilettes complètes, des détails de toilettes, de lingeries, de confections pour dames et pour enfants (petits garçons et petites filles), des coiffures en cheveux (avec la façon de les exécuter), des broderies, des modèles de chapeaux et de coiffures pour la ville ou les soirées; des travaux de toutes sortes, etc., etc.

Première édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées (à deux figurines, en tout 48 toilettes variées), 4 patrons, — **5** FRANCS par an.

Seconde édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées (à deux figurines, en tout 48 toilettes variées), 4 patrons imprimés, et 12 patrons découpés de grandeur naturelle. — **11** FRANCS par an.

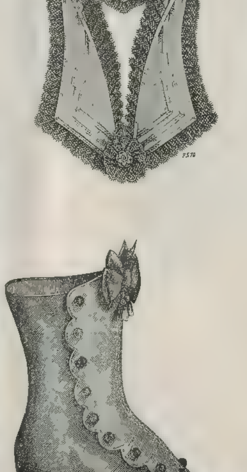
On s'abonne en adressant un bon de poste de 5 ou de 11 fr. au bureau du journal, 20, rue Bergère.

Toute personne qui ne connaîtrait pas le journal recevra, en nous adressant *franco* 1 fr. 50 c., trois mois écoulés, à titre d'essai. — Si l'on désire obtenir la seconde édition de *la Toilette de Paris,* c'est-à-dire l'édition contenant les patrons découpés de grandeur naturelle, il est nécessaire de nous adresser 2 fr. 50 c. en timbres-poste.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20, à Paris.









N° 748 | Prix du numéro : 35 centimes. | 30 Avril 1870.

Dans les gares des Départements : 40 centimes. | (23e année.)

20, Rue Bergère. | Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.

(LES CRIS DU COEUR.)



28784

SUR LE TURF.

— Avancez-moi dix louis, Champrosé, à valoir sur nos iniquités futures.

EN PROVINCE, — par Stop.



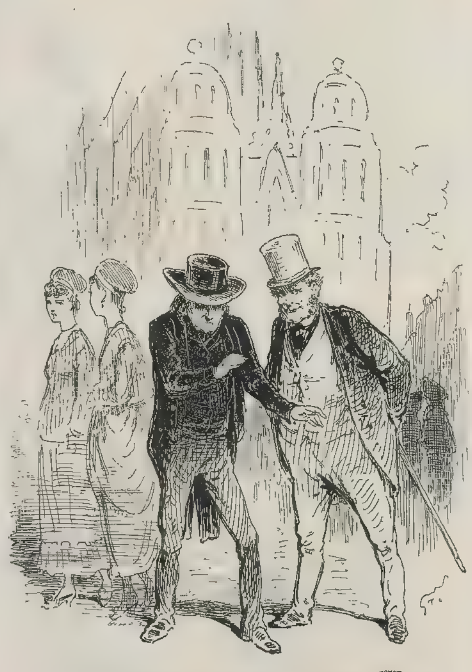
28785

M. le vicomte Trognon de la Troubadière et son train. Les jeunes roturiers qui se destinent piteusement à quelque profession libérale le regardent passer d'un œil d'envie; lui les méprise naïvement et sans fiel, convaincu qu'il est absolument fait d'un autre bois que tous ces petits citoyens-là.



28786

— Serrer la main d'une femme! Avouez, mon neveu, que c'est là un usage grossier que vous avez pris à vos Parisiennes effrontées des théâtres — ou d'ailleurs!
— Mais non, ma tante, c'est une mode anglaise.
— C'est la même chose!



28787

— Dis donc, Chaloubet, en avons-nous fait danser des petites femmes comme ça, quand nous faisions notre droit... à la Grande-Chaumière!
— Chut, chut, chut, je te quitte, mon ami, voilà la messe qui sonne.

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



28788

— Au régiment, est-ce qu'on vous fait faire les quatre-temps?
— Je crois bien! On nous en fait faire cinq!



28789

— Maître Charençon, gendre et successeur de maître Virolet, notaire honoraire, menant promener sa jeune épouse le dimanche après vêpres.



28790

M. Christpfftmann, professeur d'allemand au lycée, joue de la clarinette dans les soirées, à la satisfaction des amateurs : *s'il était à Paris,* a dit M. Jolirond (qu'on n'accusera certes pas de ne point se connaître en musique), ***il aurait un nom!***

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LES POLITIQUEURS, PENDANT LA PÉRIODE PLÉBISCITAIRE.

M. BABONARD. — Mais enfin le progrès!!... vous ne pouvez pas nier le progrès!!... sans lui l'édifice social s'agiterait vainement dans une ornière à courtes vues.

M. DURUFLÉ. — Ornière tant que vous voudrez, — mais il faut toujours une main ferme pour tenir le gouvernail du char de l'Etat, — autrement l'anarchie en dévorerait le principe vital. — Qu'avez-vous à dire à cela?...

ÉTUDES PARISIENNES.

XIX.

LE MANGEUR D'ÉTOUPE.

C'était à la fête de Clamart.

Clamart, — un pays qui fait penser à de sinistres choses.

Le cimetière des suppliciés au passé; au présent, l'amphithéâtre de dissection.

Mais ce n'est pas de tout cela qu'il s'agit.

C'était à la fête de Clamart. — Une fête d'une gaieté folle, ma parole d'honneur!

Il fallait voir comme les tourniquets grinçaient joyeusement, comme la grosse caisse tonnait avec frénésie, comme la clarinette se livrait à des escalades de doubles croches affolées et de gammes chromatiques éperdues!

C'était à la fête de Clamart.

* * *

Le clan des saltimbanques était au grand complet.

Dzing! boum! boum! Entrrrez, messieurs!... Entrrrez, mesdames! C'est l'instant, c'est le moment.

Ici, la *Tour de Nesle* exécutée avec retouches par une troupe de marionnettes.

Là, la *Prise de Mexico* avec costumes analogues, comme disait l'affiche.

Plus loin, le prestidigitateur au théâtre opulent qui un de ces jours mettra l'héritage de Bilboquet en actions.

Le clan des saltimbanques était au grand complet.

* * *

Là, comme partout, il y a une aristocratie.

Les baraques de *primo cartello* occupaient tout le devant de la place. Le fretin était relégué au second plan.

Tout à fait à l'écart notamment, on apercevait, plantées sur quatre piquets, quatre toiles mélancoliques et reprisées, dont le soleil avait achevé depuis longtemps de ronger la couleur.

Devant les quatre toiles, un petit tréteau improvisé avec des débris de planches à demi pourries.

Sur le tréteau, un vieux à l'aspect étrange.

* * *

Le vieux, habillé de toile à matelas, était coiffé d'un serre-tête noir d'où s'échappaient quelques rares mèches grises.

Son visage, tout tailladé par les rides, avait la couleur d'un parchemin retrouvé dans la bibliothèque d'un couvent du moyen âge.

Son œil atone prenait par instants d'effrayantes expressions.

Sa voix enrouée, chevrotante, râlait en quelque sorte de lugubres appels au public.

* * *

En même temps, le vieux sinistre se fourrait dans la bouche des paquets d'étoupe enflammée, se livrant à mille contorsions qui provoquaient des éclats de rire dans les rangs des gavroches qui honoraient sa parade de leur présence.

Mais c'était tout.

Lorsque le vieillard engagea les assistants à pénétrer dans *son théâtre* (!) pour assister à ses scènes de dislocation et d'incombustibilité, tout l'auditoire tourna le dos.

Quatre personnes seulement y entrèrent à raison de dix centimes.

J'étais l'une des quatre...

* * *

Le bonhomme nous suivit.

La séance commença.

Le malheureux se mit à se renverser en avant, en arrière, faisant craquer ses vieilles côtes, que c'en était horrible.

Et comme nous criions *assez!* :

— Nous allons continuer, fit-il, par un intermède, une chansonnette comique de ma composition.

* * *

En faisant cette annonce, sa voix paraissait plus tremblante encore.

Il entama néanmoins le premier couplet de sa gaudriole.

Mais à mesure qu'il avançait les paroles devenaient plus inarticulées; si bien qu'à la fin, éclatant en sanglots :

— Eh bien, non!... je ne peux plus... Faut pas m'en vouloir, mesdames et messieurs!... Je croyais que j'aurais plus de force que ça!... C'est que, voyez-vous, c'est trop dur tout de même... Chanter quand



Époque terrible pour les époux obligés de s'absenter toute la journée! La femme la plus vertueuse pense à son cousin ou au jeune homme d'en face...

(Regarder avec soin, en rentrant, sous les meubles et dans les armoires.)

SQUARES-PROMENADES. — *Jardins publics.*

— Oh! Gretchen! mon hâche, 'il êdre bas plis pelle que fus!...

— Hein, chérie, comme ça serait bon d'habiter seuls, loin des habitations, dans un beau bois solitaire...

— Oh! oui, où il y aurait tout plein de restaurants dans les arbres comme à Robinson!

— Voyons! tu es folle! Viens dîner avec moi, je te présenterai un prince millionnaire.

— Non, vrai, impossible; Henri m'attend et je l'aime!

(Farceur de printemps, comme ça vous change une femme.)

— Jusqu'à mes concierges qui en oublient de décacheter mes lettres et mes journaux!..

— Catherine! sois à moi et... j' t'épouse!

la patronne est là morte dans ma voiture... Oui, morte! depuis ce matin... Alors, comme j'avais pas de quoi la faire enterrer, j'ai dit : Je travaillerai tout de même... et j'ai essayé... Vous l'avez vu que j'ai essayé... et pourtant j'avais rudement du chagrin, allez!... Une pauvre brave femme avec qui on souffre depuis trente-deux ans!...

Mesdames et messieurs... Pardon! excuse!... Elle ira à la fosse commune, v'là tout... Laissez-moi avec elle... je ne vous demande pas d'argent.

Je l'ai pas gagné... Allez-vous-en. Seulement il faut que je pleure mon soûl! . . . .

COCOTTES, — par Damourette.



— Le champagne et les hommes... deux choses qui me font rire!...

28793



— Tout doit être en commun en ménage.
— C'est peut-être pour cela que mon mari en conte à ma femme de chambre...

28794

* * *

Nous partîmes tous quatre en lui glissant de force quelque argent dans la main.

Nous partîmes épouvantés, anéantis.

* * *

Au dehors c'était plus que jamais fête à Clamart!

Pierre Véron.

LE CARREAU DES HALLES.

(Il est deux heures du matin, les maraîchers sont arrivés, et l'on s'occupe du déchargement de leurs voitures.)

JOSEPH, *porteur*. — En v'là n'un genre, mère Bridou, d'arriver si tard que ça. N'avons donc fait la noce hier soir?

LA MÈRE BRIDOU. — Est-ce que je fais la noce depuis qu'Eulalie a fichu le camp de Louveciennes?

JOSEPH. — Toujours pas de nouvelles?

LA MÈRE BRIDOU. — Qué que tu veux! elle était major, pas moyen de s'adresser à la police... Prends garde à mes choux-fleurs, c'est eune vraie crème.

JOSEPH. — Soyez calme, ça me connaît. Elle avait donc du vice, votre Lalie?

LA MÈRE BRIDOU. — Non, mais elle s'embêtait à la maison. La lessive lui sortait par les yeux. Ce qu'elle aimait, c'était de faire des bouquets et de cueillir des fraises..... On n' peut pas cueillir des fraises toute l'année.

JOSEPH. — Mâtin! vos asperges sont suifées!... Ça vous ferait-y de l'effet si vous tombiez l' nez dessus?

LA MÈRE BRIDOU. — Sur mes asperges? qué que tu veux que ça me fasse?

JOSEPH. — Eh! non. J' vous parle de votre fille.

LA MÈRE BRIDOU. — Ça me retournerait comme un bas... Tu sais, pas de petits pois chez nous : brûlés, confondus, fricassés par ce brigand de soleil.

JOSEPH. — Des malheurs, quoi!

LA MÈRE BRIDOU. — Finis de désarger la voiture. J' vas tremper une croûte dans du cassis chez Morin. Tu viendras me retrouver; c'est moi qui régale à c' matin.

JOSEPH. — Oui, mère Bridou, à vos ordres.

CHEZ MORIN.

LA MÈRE BRIDOU. — Vous avez du monde aujourd'hui, m'sieu Morin?

MORIN. — Des crevés et des crevettes qui sont venus manger une soupe à l'oignon à la halle. En font-ils une gredine de vie!

(*Dans le cabinet du marchand de vin une demi-douzaine de viveurs des deux sexes se livrent aux douceurs de la soupe au fromage.*)

GUSTAVE *tendant son assiette.* — Encore, toujours!... C'est le vrai balai de l'estomac. Tu ne manges pas, Mélina?

MÉLINA. — Pourquoi faire? je n'ai pas faim.

FRISQUETTE. — En voilà une bête de raison! Est-ce qu'on n'a pas toujours faim après souper?

MÉLINA. — Je trouve ça idiot d'être venus à la halle.

PATAPON. — Mademoiselle regrette les lambris dorés de sa soupente.

MÉLINA. — Ma foi!... Raoul est si tannant!

RAOUL, *qui a son plumet.* — Moi tannant? Ah! Eulalie, tu me fais de la peine.

MÉLINA. — Je t'ai déjà défendu de m'appeler Eulalie.

PATAPON. — C'est pas une insulte pourtant.

RAOUL. — Ça rappelle à cet ange son âge d'or : ses champs de fraises et ses petits pois.

FRISQUETTE. — Moi, si j'étais venue au monde à la campagne, j'y serais restée toute ma vie. Oh! traire les vaches, c'est ça qui doit être amusant!

RAOUL. — Du propre!... C'est bon dans les tableaux ces choses-là... Il n'y a donc plus de vin ici?

MÉLINA. — Je te défends de boire davantage... J'en ai assez de faire du thé toutes les nuits.

RAOUL. — Du moment que tu le défends, c'est comme si tu remplissais ma coupe. (*Il vide son verre et le remplit immédiatement. Mélina le lui arrache des mains et le jette derrière elle.*)

RAOUL, *furieux.* — Qu'est-ce que c'est que ce genre-là?... Tu vas tout de suite m'en donner un autre et me faire boire toi-même.

MÉLINA. — Tâche!

RAOUL. — Je te l'ordonne, entends-tu? Et ne me pousse pas à bout, ou sinon!...

MÉLINA. — Est-il gentil, cet amour d'homme!... Tiens, bois donc!

(*Elle approche un verre plein des lèvres de son amant et le vide tout entier sur son plastron. Un soufflet magistral est la récompense de ce manque de savoir-vivre.*)

MÉLINA *indignée.* — Le lâche! il bat les femmes!

RAOUL. — Ce n'est pas la première fois, et ce ne sera pas la dernière.

MÉLINA. — Avec moi, c'est ce qui te trompe. (*Elle se lève, met son pardessus et se dispose à partir.*)

GUSTAVE. — Voyons, Lina, c'est des bêtises tout ça. Tu ne vas pas attrister notre petite fête pour une tape de rien du tout.

MÉLINA. — J'en ai assez. Il n'en faut plus du Raoul.

RAOUL. — Je t'ordonne de rester... Tu m'entends!

MÉLINA *raillant.* — Du moment que tu l'ordonnes, c'est exactement comme si tu signais ma feuille de route. — Bonsoir, tout le monde.

(*Raoul se précipite sur elle et veut la forcer à se rasseoir.*)

MÉLINA. — Non!... je te dis que non!...

RAOUL. — Je veux que tu restes.

MÉLINA. — Lâche-moi... ou je crie au secours... A la garde!... On m'assassine!...

(*La porte du cabinet s'ouvre. La mère Bridou apparaît. En un tour de main elle a dégagé sa fille et jeté Raoul dans un coin.*)

MÉLINA *très-pâle.* — Oh! maman!...

GUSTAVE. — Tableau!

RAOUL *exaspéré.* — Qu'est-ce que c'est que cette poissarde qui se permet de lever la main sur moi?

GUSTAVE *riant.* — Du respect... c'est ta belle-mère.

RAOUL. — Sortez, harengère!...

JOSEPH *apparaissant à son tour.* — Tu vas te tenir, méchant crevé, ou sinon je t'achève.

RAOUL *à ses amis.* — Aidez-moi donc, vous autres, à jeter toute cette canaille à la porte.

NOS DOMESTIQUES, — par P. Beyle.



— Monsieur soupçonne ma probité; monsieur a donc été domestique?

— Madame, je vous donne mes huit jours.
— Mais, ma fille, voilà quatre jours que vous êtes ici.
— Oui, madame, quatre jours, et je n'ai pas été une seule fois au marché!

GUSTAVE. — Intervenir dans une querelle de famille, jamais!

LA MÈRE BRIDOU. — Viens, Eulalie.

EULALIE. — Oui, maman.

JOSEPH *protégeant la retraite.* — Et le premier qui bouge... j'en fais des allumettes.

(*Une certaine émotion succède à cette scène dramatique.*)

GUSTAVE. — Voyons, riez donc.... nous venons d'avoir un tableau de Greuze en action.

RAOUL. — La misérable!... m'abandonner ainsi!

PATAPON. — C'est de ta faute, les simples filles des champs n'aiment pas à être battues.

FRISQUETTE. — Ça a reçu si peu d'éducation... Veux-tu me plaire, dis?

RAOUL. — Merci... J'en ai assez pour aujourd'hui des femmes.

GUSTAVE. — J'irai flâner du côté de Louveciennes un de ces jours, moi.

PATAPON. — Avise-toi de ça, et je t'arrache les yeux. (*Elle lui donne quelques tapes très-solides.*)

GUSTAVE *riant.* — Ah! ben, si les femmes battent les hommes, c'est le monde renversé.

LE GARÇON *entrant.* — Avec ça, messieurs?

Louis Leroy.

NOUVELLES A LA MAIN.

Dernièrement un rédacteur de *la Marseillaise* rentrait chez lui après une longue absence au palais de justice pendant laquelle il s'était entendu condamner à un mois de prison et trois cents francs à payer au fisc.

Son premier mot en rentrant fut de demander à sa femme si le dîner était prêt.

— Je suis mort de faim, qu'y a-t-il? Un poulet rôti, des choux-fleurs, et pour dessert un de ces gâteaux aux amandes *que tu aimes tant.*

***

Un malheureux petit crevé descendu des croisés et soupçonné d'avoir appris l'amour à l'école d'Alcibiade, s'est avisé, à bout de ressources, d'afficher des opinions extrêmes et de crier : Mort aux tyrans!

— Allons donc, fit quelqu'un qui connaissait les mœurs du personnage; lui, jouer à l'Harmodius, il ne sera jamais qu'un Aristo-giton!

Je souhaite que mes lecteurs ne comprennent pas.

***

On connaît la fameuse annonce : *Vins fins*, qui s'écrivait *vins feints*. L'affaire Vrain Lucas, pour lequel je demande un siége à l'Académie des inscriptions, nous a révélé aussi une des plus gigantesques mystifications du siècle. Cependant, il ne faudrait pas s'en étonner outre mesure. Je sais, du côté des Batignolles, une maison qui porte fièrement pour enseigne : *Fabrique d'antiquités en tous genres.* Elle fait des affaires colossales. Chaque année elle fabrique d'immenses quantités de vases du Japon qu'elle expédie de Paris à Yeddo, d'où un correspondant les fait parvenir aux quatre points du globe avec tous les certificats d'origine désirables.

Nil mirari, c'est la devise du sage.

***

— Oh! ma chère, lorsque Jules a trouvé les lettres de Gustave, il m'a fait une scène... une scène... Comment dirai-je?

— Une scène à s'y noyer, quoi!

***

Un bohème gascon parlait de ses prétendues propriétés sur les rives de la Garonne; il vantait surtout l'étendue de ses bois.

— Des bois, fit Louis Leroy, il n'a pas seulement de quoi se faire un cure-dent.

***

L'habile architecte de l'Opéra, M. Garnier, assistait dernièrement à une soirée la boutonnière ornée d'une rosette multicolore.

Un philistin, intrigué par la vue de l'arc-en-ciel, finit par s'approcher de lui et lui dire :

— Oserai-je, monsieur, vous demander quelle est cette décoration?

— Monsieur, répliqua l'artiste avec le plus grand sang-froid, c'est l'ordre composite.

Émile Daclin.

PETITES RISETTES.

PENSÉES D'UN TOURNEUR DE PHRASES.

— Si j'avais un procès, je ferais comme l'éléphant, je présenterais moi-même ma défense.

— L'eau des fleuves n'est pas une eau dormante, et pourtant les fleuves ont un lit.

FAUX MÉNAGES, — par THIRION.



28796

— Oui, monsieur! j' commence à vous avoir dans l' nez... Oh! mais, jusque-là...
— Cré nom! je dois rudement te gêner alors.



28797

— Avec qui monsieur était-il hier entre les dix et onze?
— Entre les dix et onze, attends donc!... Parbleu, tu sais bien... avec l'amie de c' monsieur qui te promenait si gentiment l'autre jour.

— Il existe des maîtresses de langue qui ne sont point maîtresses de la leur.

— La gravure fut inventée avant la lettre.

— Lorsqu'on ne la soigne pas, la petite vérole s'*aggrave*.

— A tous les jeux je perds; je ne gagne qu'à être connu.

— Nous n'avons plus de lettres de cachet, mais nous avons toujours des cachets de lettres.

— Dès qu'il existe un froid entre deux amis, on dit que le torchon brûle.

— Lorsque l'on a la vue basse, il ne s'agit pour faire de la musique que de se frotter l'œil avec un archet.

— Ce n'est rien qu'un quart d'heure de perruquier auprès d'une minute de notaire.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

JARDIN MABILLE. — Samedi 30 avril, seconde fête d'inauguration de la saison.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 749. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Mai 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



CHEZ L'ARTISTE.

— Eh bien, petite! voyons, pour quand est-ce?
— Vous ne me dites pas ce que vous voulez!. . ensemble ou séparément.

PARISIANA, — par V. Morland (suite).



— Le printemps, charmante Clara, c'est la saison des petits oiseaux et des papillons; pour nousss, c'est comme qui dirait approximativement pariant l'occasion d'aller cueiller les fraises...

28799

EN GARE.

— Madame part sans doute pour un long voyage..... madame veut peut-être se débarrasser de quelque chose?...

— Certainement, monsieur, me débarrasser de votre personne.



— Dis donc, ami! si tu apprenais que ta femme te..... tu comprends ce que je veux dire?

— Voyons, Anna, est-ce pour de bon?



28801

CHEZ L'ARTISTE.

— Épatant, mon cher! c'est tout bê-te-ment é-pa-tant! Seulement les saintes familles ne sont plus de mode! Faites-moi donc de ça une inauguration de l'isthme de Suez, c'est de l'actualité au moins.

LES FEMMES EN 1870.

XIII.

VALENTINE.

Vous me demandez, madame, ce que je pense de Valentine. Elle est veuve, dites-vous, jeune encore, sans enfants, remplie de qualités essentielles comme femme de ménage, et vous ne seriez pas éloigné de la rechercher en mariage.

C'est vrai, elle a toutes les qualités que vous lui donnez; elle n'a pas d'enfants, ce qui est très-important dans l'espèce; elle est jeune, ce qui ne contribue pas peu à nourrir vos illusions; mais, hélas! elle est veuve, et je ne puis vous dissimuler que cette position sociale suffirait seule pour m'éloigner d'elle, quand je m'y sentirais attiré par plus de charmes encore qu'elle n'en a.

— Pourquoi? me demanderez-vous sans doute.

— Pourquoi? je ne sais trop si je pourrai préciser ma réponse, tant la chose est délicate.

(Voir la suite page 4.)



28802

LORD AMIDON ET SON JOCKEY.

— John, il faudra refaire deux mois de couverture, je remarque que vous devenez lourd et mou; vous avez même des dispositions à prendre du ventre.

— Oui, m'ame Confection, paraît qu' celui qui voit z'arriver les chevaux, faut qu'il se mette dans n'eune lunette!

— Seigneur! ça doit-il être malsain par une chaleur pareille!....

— Pas de chance décidément. Je prends *Moustique* à cinq contre un avec la plus grande confiance; je compte sur elle pour me refaire, et puis, va te faire lanlaire, elle se dérobe!...

— Dame! elle est d'un sexe si trompeur! Rappelle-toi Henriette; elle aussi s'est dérobée, et avec tes meubles encore!...



28803

— Nous allons peut-être gagner, enfin!! je viens de prendre *Rocfort!*

— Ah! au moins, avec cette chaleur, nous avons des chances pour qu'il marche!...

LA COULISSE DU TURF.

— Je prends *Trocadéro* à cinq.....
— Qui est-ce qui veut du *Gourbi?*
— Je le prends à dix louis.
— Je donne du *Vermicel* à trois!!!

— Eh bien, monsieur Joseph, vous n'êtes déjà donc plus chez vot' petite dame?

— Ma foi non! monsieur Louis : ses messieurs ont trouvé que je la compromettais, et puis elle devenait vraiment trop jalouse.





28804

— Tiens! voilà le jockey qui montait ce cheval qui a eu peur et qui s'est emballé.

— Ah ben, ça n' m'étonne plus; en se retournant il aura vu la tête de son jockey.....

— Dis donc, est-ce avec les plumes qu'elle arrache à son baron qu'Irma a garni sa toilette?

— Non, parbleu! ce sont des plumes de paon; si c'était de lui, ce seraient des plumes de serin!



— Dupuis, le joli Dupuis, le brillant Dupuis; Dupuis-Phœbus, Dupuis-Adonis, Dupuis-Antinoüs; le plus beau des Dupuis passés, présents et à venir, pouvait seul représenter le Beau Dunois, dit *le fils naturel d'Orléans*. Avec un pareil physique, il pourrait se passer de chanter, et cependant il chante; se passer de jouer, et cependant il joue, et fort bien, — quoique, à mon avis, ses rôles, depuis quelque temps, tournent un peu trop au sérieux. Soyez laid, mon cher Dupuis, soyez comique, soyez grotesque au besoin; cela ne vous changera pas, car vous serez toujours excellent.

— Lahire, époux de sa femme, dame Loyse, a fait vœu de rester garçon jusqu'au jour où les Anglais, qui tiennent Montargis en état de siége, auront définitivement évacué. Toute sa vie Kopp a représenté des maris panachés de quelque infortune; mais rien ne saurait altérer la bonhomie joyeuse de sa physionomie : ses yeux frisés, son nez en boule de loto, sa bouche en œil de poule réjouissent les cœurs les plus endurcis, et prédisposent aux mésaventures conjugales les gens récalcitrants et de mauvais goût qui se figurent qu'on se marie pour soi tout seul.

— Léonce, ou l'insenséisme, si je *Puy parlier* ainsi. — Les rois s'en vont : le superbe Pluton d'*Orphée* s'étiole dans des rôles d'intendants, majordomes et autres subalternes ramollis. Cette fois il joint l'ivresse à l'abrutissement. Au contraire de Kopp, sa physionomie sérieuse, son œil tors, sa bouche de poisson rouge sembleraient faits plutôt pour la tristesse que pour le rire; point! Son jeu capricant vous empoigne dès le premier mot, et Léonce est à coup sûr un des comiques les plus originaux de l'Empire. — Quand lui fera-t-on un vrai rôle?

— L'épée de Charlemagne était longue et plate; mademoiselle Odette rappelle un peu, au physique, cette arme historique et célèbre. Après cela, tout le monde ne peut pas posséder l'étagère de Susanne Lagier, et Diane, la svelte déesse, n'avait pas beaucoup de mollets. Très-gentille, d'ailleurs, dans sa grâce fluette, mademoiselle Abel chante juste et dit avec esprit; c'est plus qu'il n'en faut pour séduire le majordome Caprican à qui elle apporte du beurre, et qui l'adore dans un petit pot.

— *Vertueuse et honneste dame* Loyse, épouse *in partibus* de Lahire, dit le mari imaginaire. — Mademoiselle Aimée doit regretter que la nature ne l'ait pas faite réellement blonde, car cette nuance accidentelle, s'harmonisant avec les fines couleurs de son charmant costume, rehausse singulièrement sa beauté. Au début, nous avions rêvé pour elle de plus sérieux succès; mais Loyse est de celles qui ne tiennent pas ce qu'elles avaient promis : l'assurance de son jeu manque souvent à sa voix, qui s'égare volontiers à quelques millimètres au-dessus ou au-dessous du niveau de la mer. Ce n'est d'ailleurs pas un défaut pour ceux qui aiment cela, et mademoiselle Aimée n'en demeure pas moins, dans la pléiade de nos étoiles folâtres, une agréable cascadeuse.

STOP.

— Je connais tout ce que la malignité a dit à propos des veuves, et je ne m'en émeus guère.

— Tant mieux si vous êtes aussi sûr de vos forces; car vous aurez à lutter, je vous en réponds.

— Je n'ignore pas qu'il y a quelque chose d'ineffable dans le sentiment qu'on éprouve à penser qu'on possède une femme qui n'a jamais appartenu à un autre.

— C'est déjà quelque chose.

— Mais est-il bien juste d'exiger plus qu'on n'apporte soi-même?

— Ce n'est peut-être pas juste, mais comme c'est humain! je veux dire comme ce sentiment est inhérent à notre nature!

— Pour mon compte, je ne me sens pas arrêté par cette objection.

— Prenez-y garde, Valentine est jeune, a encore de la beauté, et avant la possession nous pensons tous comme vous; mais après, c'est autre chose, la réflexion vient, et j'en ai vu se repentir.

— Je vous réponds d'avance que vous ne m'entendrez jamais exprimer de regrets sous ce rapport.

— Soit, on voit en tout des exceptions. Mais ce n'est pas encore là le grand obstacle qui m'arrêterait.

— Lequel alors?

— Lequel?

— Oui. Oh! je devine. Vous voulez dire que la femme qui a été mariée a contracté des habitudes qu'il n'est plus possible de modifier, que la cire molle s'est durcie au contact, et qu'il n'est plus possible de lui donner la forme qu'on voudrait lui voir prendre.

— Vous vous trompez, je ne crois pas aux cires molles, aux pâtes malléables; je crois qu'homme ou femme, adolescent ou jeune fille, vierge ou veuve, on revient toujours à sa nature première. Ce n'est donc pas encore cette appréhension qui me ferait hésiter à épouser Valentine.

— Est-ce que vous lui connaissez quelque défaut particulier que vous n'osez divulguer?

— Aucun.

— Est-ce qu'elle aurait un attachement que je ne

(Voir la suite page 6.)

LE BEAU DUNOIS, — par Stop (suite).



— Or, il advient que Lahire, gêné par son vœu et par son armure, part pour combattre les Anglais en disant à son Pylade : *O reste*, et monte la garde à la porte de mon honneur conjugal.



— Fidèle à l'amitié et à sa consigne, le beau Dupuis — non — Dunois cherche à occuper l'imagination de l'épouse de son ami en lui apprenant une foule de jeux innocents : le bouchon.....



28806

— ..... le saute-mouton.....



— ..... et ce joli petit jeu, renouvelé des Auvergnats, qu'on appelle — *tape ton dos cont' le mien.*



28867

— Il pousse même la vertu jusqu'à souffler au bon Caprican son souper et sa fiancée, pour bien prouver à dame Loyse qu'il n'y a rien à frire à son endroit.



— Kopp-Lahire a écoppé; il revient de la guerre battu, convaincu et content, mais non encore relevé de son vœu imprudent. A sa vue, le jeune et beau Dupuis — non — Dunois éprouve le besoin de partir incontinent pour la Syrie.



— Mais, avant de quitter ces lieux, il veut jouer une dernière fois avec dame Loyse au joli jeu de — *tape ton dos cont' le mien.*



— Dans le feu de l'action, leur amour longtemps comprimé éclate; ils s'aiment; mais que ce soit toujours un secret entre eux et le plafond.



28808

— Lahire qui les écoute, caché dans une cage à lapins, se fond d'attendrissement, et pleure comme un élève de M. Calvet-Rognat.



— Heureusement survient un plébiscite qui démarie Loyse d'avec Lahire, et la remarie avec Dupuis — non Dunois. Celui-ci part à son tour pour combattre les Anglais, confiant à son ami Lahire la garde de son honneur conjugal, — et la pièce recommence.



— Le peloton des petits pages androgynes. — Ces pages, dit Grenier, sont d'un *bon style*. L'*impression* m'en paraît excellente, ajoute Léonce. — C'est à la *table* qu'on les retrouve, dit sentencieusement Christian. — Quel rapport, demande Baron de sa voix flûtée, y a-t-il entre les pages et les araignées? — Oh! mon Dieu, monseigneur, c'est bien simple, répondit Léonce, c'est qu'il y en a dans toutes les pièces.

— Telle est la légende du *Beau Dunois*. Il me semble avoir déjà lu cette histoire quelque part... dans Don Quichotte, peut-être, au chapitre du *Curieux malavisé*. Pour la musique, elle est absolument nouvelle; de sorte que *le Beau Dunois* n'est pas ce que vous pourriez croire. — Non. — *Le beau d'une oie,* c'est d'avoir si bien fait chanter *le coq.*

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 9), — par Léonce Petit.



— Ah! qu' c'est bête!... qu' c'est bête les hommes! Comment qu'on peut aimer des gros animals comme ça?

connusse pas et qu'elle n'aurait osé m'avouer, de peur que je la soupçonnasse de l'avoir contracté dès avant son veuvage?

— Pas le moins, que je sache, et j'ajouterais même que si dans le passé c'était vous qui aviez été l'objet de cet attachement secret, je craindrais moins pour l'avenir ce que je redoute des veuves en général et de Valentine en particulier.

— Vous commencez à m'intriguer, et je ne comprends plus.

— Vous allez comprendre si, pour ne pas tenir votre curiosité trop longtemps en suspens, je vous déclare tout de suite que ce que je redoute le plus dans une veuve, c'est la comparaison.

— Expliquez-vous.

— Valentine aimait son mari, n'est-ce pas?

— Nous en avons tous été témoins.

— Elle n'a jamais aimé que lui pendant tout le temps qu'ils ont été unis?

— J'aime à le croire, j'en suis même certain; et ce m'est une garantie de plus pour mon bonheur à venir, si elle daigne accepter ma main.

— Et pour moi ce m'est une assurance de plus que vous courez le plus grand danger que je redoute pour quiconque épouse une veuve.

— Vraiment?

— C'est si vrai que j'aimerais mieux pour vous que Valentine, tout en se comportant comme une honnête femme doit le faire dans tous les cas, eût moins adoré son mari.

— Vous plaisantez.

— Si vous insistez, j'irai plus loin, et j'ajouterai que j'aimerais mieux pour vous qu'elle vous eût aimé avant le veuvage.

— Et qu'elle me l'eût avoué?

— J'irai même jusque-là.

— Ah! c'est trop fort.

— Toujours à cause de la comparaison.

— Expliquez-vous, car ce que vous dites là devient très-sérieux dans la bouche d'un homme qui ne fait pas profession d'immoralité.

— Les voilà bien tous. Dès que deux cœurs s'ouvrent dans un aveu, *o tempora! o mores!* ô temps! ô mœurs! Mais qu'ils succombent plutôt que de se révéler leur secret, ou même qu'ils cèdent à la tenta-

N'IMPORTE QUOI! — par Th. Thomas.



— Tu m'aimes?
— Oui.
— Tu me conduiras à la campagne dimanche?



28811

— Voyons, garçon, vous êtes donc sourd? voilà six fois que je sonne.
— Pardon, m'sieu! pardon! mais un supposé que ç'aurait été la dame qu'est avec mosieu qu'aurait sonné..... pour la frime?



28812

— Clémentine! tu sais, si tu me fais des blagues, je le saurai.
— C'est bon! on prendra ses précautions.



28813

— A votre âge, jeune homme, je n'avais jamais bu de vin... Il est bon, n'est-ce pas, ce petit-là?... J'en ai encore de meilleur dans ma cave.

tion (et c'est le cas le plus ordinaire), mais en prenant toutes les mesures que la prudence, que les convenances exigent, alors tout est sauvé, car le monde n'en sait rien.

— Qui jamais a dit cela?

— Personne. On se garderait bien de dire ce qui est, et c'est justement en cela que se montre tout au long l'hypocrisie de la société, qui cache les blessures qu'elle ne sait pas guérir et croit avoir assez fait. Mais revenons à Valentine.

— Oui, et surtout soyez logique.

— Puisque vous voulez de la logique, je vais vous en faire, et de la scolastique s'il en fut. Suivez-moi bien.

Ou Valentine adorait son premier mari, ou elle ne l'adorait pas.

— C'est certain.

— Si elle l'adorait, si elle ne concevait rien au-dessus de lui, vous ne pouvez, vous son second époux, que perdre à la comparaison.

— Aïe, aïe!

— Et ce que je dis pour vous, je le répète pour tous les épouseurs en secondes noces.

— C'est bien comme cela que je le prends.

— Si, d'autre part, elle ne l'adorait pas, si elle a pu l'épouser sans l'adorer, c'est qu'elle cherche tout simplement dans le mariage une position sociale, comme on dit; c'est qu'elle est femme à combiner certains avantages, et alors il peut arriver qu'elle vous épouse dans ces conditions. Vous conviennent-elles?

— Mais non.

— Il n'y a pourtant pas moyen de sortir de là, c'est un dilemme conjugal.

— Cependant ne peut-elle pas s'imaginer avoir possédé la perfection dans son premier mari, et se trouver tout étonnée de rencontrer encore bien mieux chez moi?

— Cela peut arriver, je le veux, je le souhaite même; je n'aime pas à froisser l'amour-propre.

— Ah! je renais.

— Attendez, ne vous épanouissez pas trop, car je dis que dans ce cas même vous n'échapperez pas à la fatale comparaison, vice rudimentaire de ces sortes de conjungos.

— Parce que?

— Parce qu'en ce cas, contrairement au proverbe, les absents ont toujours raison. Tous les défauts de l'autre sont oubliés, on ne voit plus que ses qualités. Ce sera justement le contraire à votre égard. Vous sentez dès lors que vous n'avez qu'à perdre.

Il y a plus, je suppose que madame ait intérieure-

ment reconnu votre supériorité; vous vous imaginez qu'elle l'avouera? Quelle erreur! Elle attribuera même à l'autre des qualités imaginaires, afin de vous amener au degré de perfection où elle désire vous voir arriver. Et dans ce cas, je vous jure que les femmes vont loin.

Vous figurez-vous l'entendre: Monsieur un tel faisait comme ceci; monsieur un tel faisait comme cela; à ma dernière fête il m'a donné cette paire de boucles d'oreilles, et au jour de l'an ce manchon? Et puis elle ajoutera : Pas de mauvaises habitudes; jamais, je crois, il n'est sorti le soir. Mes parents, mes amis, mes connaissances, disait-il, c'est toi, rien que toi, toujours toi.

— Ah! mais c'est affreux!

— Quand elle ne dira rien, elle aura soin de prendre un air tout pensif. Et ce sera alors qu'elle sera le plus éloquente, car vous irez loin dans sa pensée, plus loin qu'elle-même.

— Mais c'est à y renoncer.

— C'est forcé, car c'est nature. Voilà pourquoi je vous disais : Je ne prendrais pas pour femme Valentine, malgré toutes ses qualités, parce que pour rien au monde je ne me résignerais à épouser une veuve.

— Diable, cela demande réflexion.

— Et puis l'expérience qu'elle a trouvé mieux en vous qu'en son premier mari ne peut-elle pas lui suggérer la pensée qu'elle rencontrerait mieux encore dans un troisième? Mais je m'arrête, car je ne veux pas calomnier Valentine, et son titre de veuve me suffirait pour y renoncer.

Alfred Bougeart.

THÉATRES.

Elle part, elle est partie!

Le rossignol nous quitte quand le printemps arrive. — C'est illogique et deux fois cruel.

Mais qu'y faire? L'Angleterre attend et les dollars américains ont des charmes à nul autre pareils.

La soirée d'adieux de Christine Nilsson a été telle qu'on devait l'attendre.

Enthousiasme, bravos, bouquets : jamais la grande artiste n'avait été plus admirable.

On eût dit qu'elle voulait accroître encore nos regrets en nous faisant mieux sentir tout ce que nous perdions...

Mais non pas sans espoir de retour.

Ce n'est pas *adieu,* c'est *au revoir* que le public a voulu lui dire.

Aux Italiens! triomphes d'Adelina.

Elle aussi nous quitte.

Pauvre Paris! quel désert tu vas être cet été!

A l'Opéra-Comique *Dea* a fait enfin son apparition.

A-t-elle reculé pour mieux... briller?

Oui et non.

Le poëme recule les limites du naïf; il est honnête, mais trop puéril en conscience. O Scribe! comme on te fait regretter!

La partition de M. J. Cohen est mélodieuse, élégante et facile.

Trop facile peut-être parfois.

La débutante, mademoiselle Dalti, est comme Petit-Jean.

Ce qu'elle savait le mieux, c'était son commencement. Au premier acte, succès de 60 degrés.

Il n'y en avait plus que 20 au second.

Ces thermomètres sont d'une inconstance!

Ce n'en est pas moins une fort honorable entrée en matière.

Mademoiselle Dalti a la souplesse, l'agilité, l'acuité. Qu'elle cherche à acquérir le charme, et tout ira bien.

Plus fait douceur que violence.

Pierre Véron.

CABRIOLES.

Dans sa plaidoirie contre les MM. Pereire, Me Nicolet a dit :

« La Compagnie a voulu assurer le succès de ses » opérations en allumant partout ce qu'elle a allumé » partout où elle a passé : le génie de la convoitise!... »

Elle allumait, oui! mais les actionnaires trouvaient qu'elle n'*éclairait* pas.

* * *

La petite Machinette a deux amants qui répondent tous deux au nom de Paul.

Croyez-vous qu'elle marche vite, mademoiselle Machinette?

Dans la même journée elle va d'un pôle à l'autre.

* * *

La prose Delescluse ne peut être que de la prose coulante.

* * *

A la correctionnelle.

Le prévenu est un Belge peu habitué à la langue française.

— Votre profession?

— Mon président, je gagne ma vie en malles faisant.

Le prévenu était emballeur.

Il fut immédiatement emballé.

Alphonse Lafitte.

Mademoiselle Gabrielle Krauss, par Guy de Charnacé (3e livraison de la belle série des *Étoiles du chant*), vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. Grand in-8° enrichi d'un superbe portrait gravé par Morse et d'un autographe de la diva. Prix : 2 fr. 50 c. *franco.*

Concert des Champs-Élysées tous les soirs. Ouvert depuis le 1er mai.

Jardin Mabille. — Ouvert tous les soirs. Mercredi et samedi, grande fête.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière 8.

N° 750

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

14 Mai 1870.
(23e ANNÉE.)

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL. — § Ier.

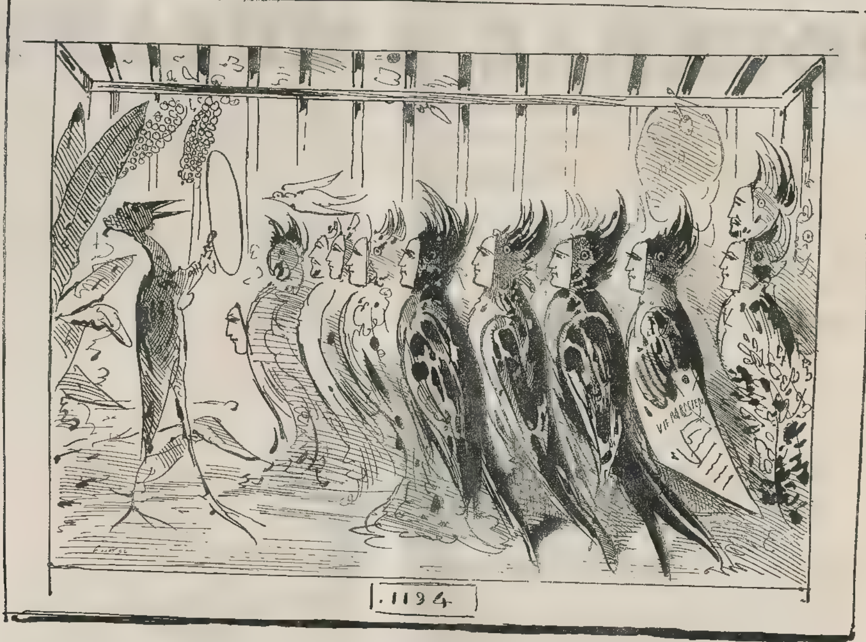


28814

LES ARTISTES LIBRES DANS L'ÉTAT LIBRE !

Plus de censure ! plus de juri ! plus de grand salon ! plus de dépotoir !
Vive la ligne ! vivent les couleurs nationales !

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28815

LA VOLIERE AUX PERRUCHES, par Victor Giraud.

Rien de plus remarquable que ce tableau. Ces perruches multicolores, kakatoës, aras et perroquets sont de l'effet le plus séduisant et le plus diapré. L'idée de leur avoir mis à tous le même masque est des plus originales. — La dimension de cette toile et l'heureux choix du sujet en rendront certainement l'emploi très-facile. — On parle déjà de son acquisition pour la salle des Pas-perdus, à cause des fines allusions parlementaires qu'elle renferme.



288 6

LA NAISSANCE DE LA POUPÉE D'ALLEMAGNE, par Bin.



28817

PROMENADE AU BOIS, par E. de Beaumont.



28818

LA FEMME A BARBE, par Seratsky.

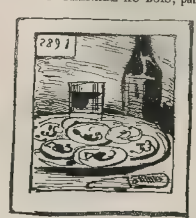
Ce n'est pas de la chair ça, c'est du marbre!



288.9

— Monsieur, je ne vois rien, de M. Vend-Schendel?

Il y a vingt-cinq ans que je voyais toujours son même tableau, je m'y étais habitué.



28820



28821

LES DEUX DOUZAINES.

LA DOUZAINE D'HUITRES DU PAUVRE CHEZ LE MARCHAND DE VINS, par Villain.

LA DOUZAINE D'HUITRES DU RICHE A LA MAISON D'OR, par M. Valadon.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



LA PASSAGE DE LA BÉREZINA, par Jules Rigo.



2347. SAINTE MADELEINE DANS LE DÉSERT,
par Puvis de Chavannes, ou l'invention du jeu de boules.

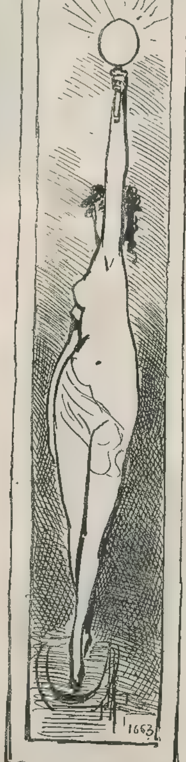


GULLIVER VISITANT A CHEVAL LE TORSE D'UN CHARBONNIER
(*Voyage au pays des géants*), par Ribot.



—Cette Vérité de M. Lefebvre, comme cela ferait une jolie décoration pour l'intérieur de la colonne Vendôme.

— Ce n'est pas une Vérité sans phare!...





671. — Cette marine de Courbet, c'est un superbe morceau!

— Cette mer! quelle solidité! un morceau de fromage de Roquefort.



UN RICHE PAYSAN PICARD, par Jules Caudron.

Il est riche de ton d'abord, et ensuite on ne peut pas dire qu'il n'a pas le sac.

1663.—LA VÉRITÉ SORTANT DU PUITS DE GRENELLE,
par J. Lefebvre.

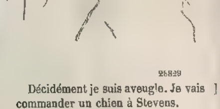
PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL (suite).



Avec les lunettes bleues de M. Émile O'-livier on peut toujours affronter le danger.

On ne saurait prendre trop de précautions.





Le tableau de M. H. Regnault est charmant! c'est vrai, mais on tient à ses yeux.....

2390. PRODIGE DE LA CHIMIE! par H. REGNAULT.

Le succès le plus éclatant du Salon. Nouveau jaune au picrate de potasse. Dix mille francs à celui qui prouvera que le fluide Regnault ne fait pas repousser et épaissir les cheveux sur les têtes les plus chauves. — Chaise Noubelle à la nitro-glycérine, serre-bras Leperdriel et sangsues mécaniques au bi-fulminate de mercure, mélange détonnant!

25829

Décidément je suis aveugle. Je vais commander un chien à Stevens.



25830

— Attention, mon ami, ce qui brille là-bas c'est la pâte phosphorescente de Regnault. Le jupon est en gaze Texier Dumotay à l'aluminium. Nous n'avons rien à craindre, il y a toujours un pompier de garde dans la salle.

— Ce jaune Regnault est merveilleux.
— On dit que c'est de la peinture dangereuse.
— J'ai bien envie d'y conduire monsieur votre mari.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE MARCHÉ AUX COCHONS.

C'est le marché aux cochons. En voilà de la jolie marchandise! Ah! mon Dieu oui! il y a là des amateurs qui contemplent cette exhibition avec autant de plaisir que d'autres le Salon de peinture. L'oreille est peut-être agacée par les cris discordants de ces aimables animaux, — mais il y a des gens qui préfèrent cette musique à celle de l'orchestre des Italiens. — Chacun son goût.

A TRAVERS LE SALON.

PRÉFACE.

Le plus simple est de n'en pas faire.

Dire au public :

— Vous allez voir ce que vous allez voir!

A quoi bon?

Au hasard du hasard, n'est-ce pas encore la meilleure règle à suivre pour courir à travers ces immenses galeries où la qualité ne répond malheureusement pas à la quantité?

Donc pas de préface et en avant!... Dieu protége mes pauvres jambes!

M. REGNAULT.

A tout succès tout bonneur.

M. Regnauld est le lion du Salon.

Sa *Salomé* a l'approbation des artistes sans exaspérer les bourgeois.

Rare privilége.

Une *patte* d'enfer (expression consacrée), un tempérament exceptionnel.

M. Regnauld n'a qu'une grâce à demander au ciel : qu'il le préserve des périls de sa merveilleuse facilité et des enivrements de la vogue.

M. PUVIS DE CHAVANNES.

Peint avec de la cendre.

Est-ce pour se mortifier en expiation des deux affreuses toiles qu'il expose cette année?

Si oui, il a terriblement raison!

M. COROT.

Tant plus ça change, tant plus c'est la même chose.

Mais aussi tant plus ça plaît.

M. COURBET.

Maître Courbet connaît-il Térence?

J'en doute.

Ce qui ne l'empêche pas de mettre en pratique sa célèbre devise :

« *Nihil humani a me alienum puto.* »

Tous les genres lui sont bons. Le voilà *paysagiste de marine.* (C'est son mot.)

Ses deux toiles sont des morceaux de premier ordre.

A la bonne heure! Il commence à comprendre qu'il n'a plus besoin de couper la queue de son chien.

M. MANET.

M. Manet, lui, la coupe toujours, et les morceaux n'en sont malheureusement pas bons.

Prendre la brutalité pour de la force, quelle erreur!

M. CABANEL.

Du Casimir Delavigne à l'huile.

Sa *Francesca di Rimini* a les qualités modérées et les défauts honnêtes du poëte ci-dessus nommé.

M. Cabanel, un fort en thème de l'art!...

M. JUNDT.

Talent personnel et chercheur.

Une chose exquise que son *Retour de la fête!*

Une composition pleine du sentiment intime de la nature que ses *Libellules.*

M. HEILBUTH.

Encore un explorateur.

Ne s'endort pas sur le succès et expérimente de nouveaux sentiers chaque année.

Charmante, sa vue de l'*Ile de Croissy.*

Du *high-life* artistique.

M. FANTIN-LATOUR.

Manet étant dieu, M. Fantin est prophète en son pays... de Batignolles.

Alors qu'on reconstruise les barrières.

M. LEFEBVRE.

M. Lefebvre doit aimer la *Vérité* puisqu'il l'a peinte.

Pourquoi lui cacher alors que sa figure est poncive,

NOS DOMESTIQUES, — par T. Denoue et P. Beyle.



— Ici, Faraud!... tu vois bien que monsieur ne reçoit pas!

28832



— Où diable est posé mon baromètre?
— J'ai entendu dire à monsieur que plus il était haut, plus il faisait beau... Pour lors, je l'ai monté au grenier pour faire avoir du beau temps à monsieur qui doit aller aujourd'hui à la chasse.

28833

d'une facture molle et crémeuse, d'une ligne maladroite?

J'aime mieux son portrait de femme, mais ce n'est pas une passion.

M. YVON.

Les *États-Unis*. — Allégorie.

On dirait une gigantesque chromo-lithographie.

Si l'on était encore au temps où l'on anoblissait les artistes, M. Yvon serait fait du coup comte d'Épinal.

M. CHENU.

Une admirable toile que ses *Soldats sur la neige*.

Vérité, pittoresque, couleur.

C'est la poésie du lugubre que cette scène d'hiver.

Ma parole, j'ai eu l'onglée en la regardant.

M. ZAMACOÏS.

L'Éducation d'un prince.

On dresse le bambin en lui apprenant à culbuter des soldats de bois avec des oranges.

Un à-compte sur les canons rayés de l'avenir.

Un tableau qui pense et fait penser.

Une toile en outre fine et brillante.

M. OLIVIER PICHAT.

Portrait du Prince Impérial.

Vous savez si le *Journal officiel* est amusant.

Eh bien, la peinture officielle c'est la même chose.

Pierre Véron.

SON MAGASIN.

I.

La scène se passe dans un boudoir d'un joli appartement situé sur les hauteurs cythéréennes du quartier Bréda.

M. Arthur de Coconas, jeune gandin, est en tête-à-tête avec mademoiselle Léona, une charmante brune.

— Qu'as-tu donc, dit Arthur, tu parais triste, ma petite Léona?

— C'est vrai; la vie que je mène me déplaît.

— Tu t'ennuies donc avec moi?

— Non, mon ami; seulement je voudrais travailler, me créer une position. Je ne suis plus jeune, j'ai vingt-cinq ans, il faut que je songe à mon avenir.

— Mais ne suis-je pas là?

— Nous ne sommes pas liés l'un à l'autre à perpétuité.

— Je ne te quitterai jamais, Léona.

— Sept hommes déjà m'ont dit cela; et il n'y a pas longtemps que j'ai quitté ma famille. Enfin, tu peux te marier.

— Non, Léona.

— Tu peux mourir, si tu aimes mieux ça. Quand tu ne seras plus là que deviendrai-je? Je ne suis pas d'une santé assez forte pour me permettre de faire la fête comme les autres femmes. Il faut donc, je te le répète, que j'aie une position. D'abord cela doit te convenir. Tu n'aimerais donc pas voir ta petite femme travailler bien gentiment?

— Si, mais j'ai peur que tu te fatigues.

— Ne crains rien. Puis, si mon commerce va bien, tu dépenseras beaucoup moins d'argent pour moi; je pourrai te prouver que je t'aime pour toi-même.

— Léona, tu es un ange. Quel commerce veux-tu prendre? Veux-tu vendre de la bonneterie?

— Oh! non.

— Des fleurs artificielles?

— Je ne veux pas d'un métier où l'on a affaire à des femmes; elles sont trop ennuyeuses. Je voudrais tenir un magasin de parfumerie. J'en connais un qui est à céder.

— Après fortune?

— Non, après faillite.

— C'est peu engageant.

— Sois tranquille, je sais pourquoi il a fait de mauvaises affaires.

— Il était mal dirigé?

— Non, mais la personne était fort laide.

— Je pense à une chose qui me contrarie.

— Laquelle?

— Tu auras affaire à des hommes qui te courtiseront.

— Je l'espère bien : c'est le seul moyen de pouvoir vendre trois francs un pain de savon de cinquante centimes. Mais ne sois pas jaloux, je saurai me tenir; je serai polie, mais très-roide avec les petits crevés.

— Tu n'aimerais pas mieux être demoiselle de magasin?

— Pour être sous la coupe d'un patron, n'est-ce pas? Je serais obligée d'arriver le matin à neuf heures précises et je ne sortirais le soir qu'à huit heures.

— J'irais te chercher.

— Non, merci. Je désire travailler mais je ne veux pas d'esclavage.

— N'en parlons plus. Combien coûte le magasin que tu as en vue?

— Une quinzaine de mille francs; mais je pourrai l'avoir pour vingt mille.

— Comment cela?

— En prenant le mobilier qui garnit le salon situé dans l'arrière-boutique.

— Pourquoi ce petit salon?

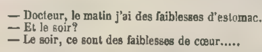
— Afin d'y faire passer les jeunes gens qui désirent essayer les bretelles qu'ils achetent.

— Tu vendras donc aussi des bretelles?

— Toutes les parfumeuses tiennent cet article-là. Me donnes-tu mon magasin?

FANTAISIES, — par Damourette.





28834

— Docteur, le matin j'ai des faiblesses d'estomac.....
— Et le soir?
— Le soir, ce sont des faiblesses de cœur.....



28835

— J'ai un rôle de première *amoureuse!*
— Venez le répéter chez moi.....



28836

— Un bouquet!
— C'est afin que ma femme ne s'aperçoive pas que je sens le vin.....



28837

— En fait de femmes, c'haime mieux les prunes.....
— Prenez garde! jeune homme, ça dérange.....

— Oui. Je vais emprunter vingt mille francs à mon banquier.

— Je cours l'acheter. Je vais donc enfin cesser d'être cocotte, pour devenir une femme sérieuse.

ARTHUR DE COCONAS *à part.* — Quelle bonne nature!

II.

Mademoiselle Amanda est installée dans son magasin. Elle essaye des gants à un vieux monsieur.

LE VIEUX. — Savez-vous, mademoiselle, que vous êtes charmante?

AMANDA. — Voulez-vous aussi un pot de pommade à la violette?

— Oui. Vous avez des yeux ravissants.

— Prenez-vous aussi cette pommade hongroise?

— Certainement. Vous avez des cheveux magnifiques.

— Vous devez avoir besoin d'une brosse à cheveux?

— J'en ai trois; mais, pour vous être agréable, je prends encore celle-là. Et quel sourire!

— Il ne vous faut plus rien? Si vous avez besoin de quelque chose, vous repasserez.

— Vous daignez me donner de l'espoir! Combien vous dois-je?

— Trois louis.

PETITS PROPOS, — par G. Lafosse.



CHEZ PETERS.

— Voyons, j' pouvais pourtant pas venir souper sans femme?... Eh bien, puisque j' vous dis que j' n'ai trouvé qu' ça!!...



— Je ne sais pas ce qui va nous arriver, mon pauv' Émile, mais je ne fais que des malheurs! J'ai renversé la salière, cassé une glace, trouvé le pain à l'envers, etc....

— Et moi qui ai rêvé que nous nous marions tous deux! Décidément il va nous arriver une catastrophe!!!...

III.

— Mon Arthur chéri, ta petite femme est bien contente, son commerce marche très-bien. Je vais être obligée de faire de nouvelles commandes de parfumerie que je dois payer comptant. Peux-tu me donner quinze cents francs demain matin?

— Ah! diable!

— Tu ne les as pas?

— Je cours les demander à mon banquier.

— Je suis bien fâchée d'être cause de ces nouvelles dépenses; mais il faut que je sois toujours très-bien approvisionnée, car si je manquais de marchandise on ne viendrait plus chez moi.

IV.

Amanda *à sa femme de chambre.* — Nous fermerons le magasin à midi, le petit vicomte doit venir me chercher pour aller à la campagne. Par ce beau temps-là, je ne tiens pas à rester à Paris.

— Et M. Arthur?

— Tu sais bien qu'il est absent pour trois jours.

— Pauvre jeune homme!

— Tu le plains?

— Il me fait de la peine. — Il a l'air si bête. Mais que mettrons-nous sur les volets pour expliquer notre fermeture?

— Cette pancarte :

Fermé pour cause d'inventaire.

V.

Quelques semaines après Amanda adresse à Arthur la lettre suivante :

« Mon cher ami,

» Ne me garde pas rancune de ce que j'ai fait.

» Je viens de me laisser enlever par un petit vicomte qui m'emmène en Italie. Je ne l'aime pas; donc, ne sois pas jaloux.

» Tu n'auras pas à t'occuper de mon magasin, j'ai cédé mon fonds; je l'ai vendu vingt-cinq mille francs, ce qui prouve que j'avais bien remonté cette maison. J'ai donc fait une excellente affaire.

» J'ai envoyé cet argent à ma mère, ce qui m'a réconciliée avec elle, car cette brave femme m'avait toujours reproché mon inconduite.

» Je t'écrirai souvent pour te donner de mes nouvelles; je veux te prouver que je pense à toi.

» Ton Amanda. »

***

Après la lecture de cette lettre, la stupéfaction d'Arthur fut si grande qu'on craint que ce pauvre jeune homme ne soit abruti pour le restant de ses jours.

Adrien Huart.

CABRIOLES.

Calino est venu à Paris la semaine dernière, laissant en province sa femme, qui est dans un état très...-intéressant.

Il était en voiture avec un ami, lorsque le cocher fouetta brutalement son cheval, qui se mit à courir à fond de train.

— Arrêtez! arrêtez! cria-t-il aussitôt à l'automédon. Vous allez nous casser le cou... Pas d'émotion trop vive!... ma femme risquerait d'accoucher!

***

Un bon provincial qui possède un fils à Paris écrivit l'autre jour au propriétaire de la maison où respire sa progéniture :

« Monsieur, je viens d'apprendre que mon fils mène » à Paris une conduite des plus irrégulieres..., etc. »

Le propriétaire répondit immédiatement :

« On vous a mal renseigné, monsieur. Votre fils » mène au contraire une vie très-régulière. Il rentre » régulièrement à cinq heures du matin. »

Eh bien, le père ne fut pas satisfait.

Certains parents sont si difficiles!

***

Très-réaliste, mais authentique.

La scène se passe à Bullier, la nuit de la mi-carême.

— Dis donc, Toto, pourquoi ne lèves-tu pas la jambe ce soir?

— C'est que je suis en deuil. On a enterré ma mère ce matin.

— Et pourquoi viens-tu au bal?

— Dame, les affaires avant tout!

O piété filiale!

***

En ce temps-là il faisait froid, et M. Ramolinard disait à madame Pitanchu :

— Qu'est donc devenue votre fille?

— Quel monstre! ne m'en parlez jamais plus!

— Quoi donc?

— Elle a si mal tourné!

— Qu'a-t-elle donc fait?

— Elle a épousé un... je n'oserai jamais le dire.

— Mais qui? de grâce...

— Elle a épousé un *journaliste!*

Alphonse Lafitte.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 751. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Mai 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL. — § II.

(*SUITE DU N° 750.*)



FORTUNY.

(*Audaces Fortuny juvat.*)

Succès éclatant à la bourse des arts. — Cette valeur de premier ordre représente la fusion de quatre bonnes valeurs. Meissonier, Decamps, Delacroix et Diaz combinés à l'aide de procédés chimiques entièrement nouveaux. Bien accueillie des artistes, du public, des dames, de messieurs les marchands et des citoyens les plus millionnaires, elle a été cotée immédiatement à trente mille, quarante mille, soixante mille, et reste enfin en clôture à soixante-dix mille très-demandés. — Le titre manque sur place et l'on prévoit encore la hausse.

P. S. — Quelques maisons intelligentes ayant adopté la manière de procéder de cette maison exceptionnelle, dont le siége est à Rome, ont vu également la hausse s'emparer de leurs valeurs. Telles sont la spirituelle et brillante maison Madrazzo et frères, la maison Henri Regnault, la maison Zamacois et Cie, Emile Saintin, Vibert, etc., etc. — Le Fortuny fera école à Paris comme à Rome.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL (suite).

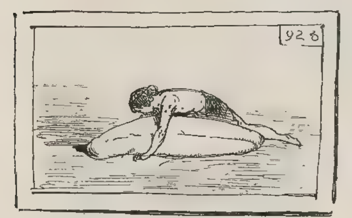


28841
1034. CHASSERESSE, par mademoiselle FERRÈRE.

— Diane, vite! allez chercher le jupon de cette petite maîtresse!... Charmante composition peinte avec un véritable sentiment de couleur. Avec une retenue bien naturelle chez une jeune personne, l'auteur a pris modèle sur une magnifique poupée en peau. Tête fine porcelaine, yeux d'émail, chevelure naturelle. — Beaucoup de talent et d'esprit.



288 3
LE SOIR D'AUTOMNE, rêverie, paroles et facture de Millet, musique de Herse.



28845
928. LA NYMPHE DE LA BOULANGERIE, par DUPAIN.

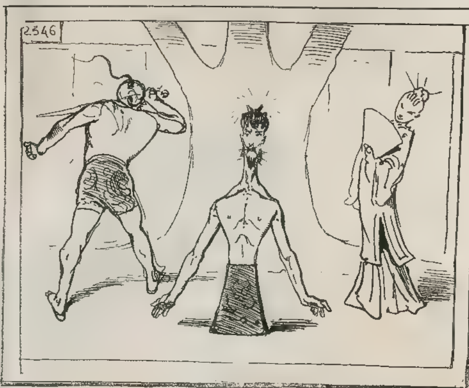


28846
JUMENT ARABE VÊTUE A LA DERNIÈRE MODE, par GUSTAVE BOULANGER.



28842
180. APPARITION DE LA PREMIÈRE BOTTE D'ASPERGES, par GEORGES BECKER.

Peinture philosophique. — Au-dessus, les mains calleuses de l'ouvrier, du cultivateur qui a arrosé de ses sueurs cette première botte d'asperges. Le riche consommateur semble prévoir l'avenir! — Quand la peinture renferme de pareils enseignements, ne double-t-elle pas de prix!



28844
2346. DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, par PUVIS DE CHAVANNES.

Ce saint Jean-Baptiste, dont les jambes avaient été déjà décollées, avait été mis provisoirement dans une potiche. Le bourreau s'apprête à décoller le reste.

Ce tableau, nous dit-on, est commandé par les R. P. missionnaires au Japon. L'auteur a merveilleusement mis la scène à la portée des catéchumènes japonais.



288.7
522. L'ENFANT DE CHAPLIN.

— C'est charmant! voilà ce que je voudrois avoir. Mon ami, tu devrais bien me présenter M. Chaplin.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28848

LA GUITARE DANS LA BOUTIQUE DU CHARBONNIER, par M. Manet.

Cette guitare de M. Manet est toujours la même : variations sur une seule corde, le blanc et le noir. — Oui ou non, nocturne plébiscitaire à deux voix. — Papier blanc sur papier noir, une idée triste qui sent son billet de faire part. — Après ça, charbonnier est maître chez lui.



28849

— On aura beau faire, le grand salon sera toujours un salon d'exposition pour les petites dames de trois à quatre heures. Avis aux nobles étrangers.



28850

SILÈNE EN RACCOURCI, par M. Robin.



28851

1548. UN CENT-GARDE, par O. Lahalle.

— C'est très-joli et très-bien fait, je ne dis pas; mais éreintez-vous donc pour avoir six pieds, ce qui n'est pas commode, pour qu'on vous fasse un portrait grand comme la main! Il faut pourtant être juste!



28852

2305. LE SUPPLICE DE CANCALE, par Raphael Poggi.

Hélas! oui, M. Poggi! les huîtres sont chères; mais pourquoi, dans votre remarquable peinture, chercher ainsi à allumer la convoitise des masses. Œuvre d'un peintre si vous voulez, mais ce n'est pas l'œuvre d'un bon citoyen.

A renvoyer à M. Cernuschi.



28853

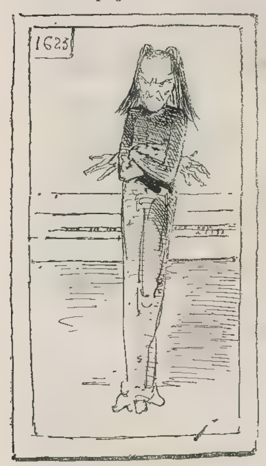
HARICOT DE MOUTONS A LA SAUCE BLANCHE, par A. Schenk.

Certes le plat n'est pas mauvais, mais il y en a beaucoup; il y a surtout un peu trop de sauce.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28854
JÉSUS PEIGNANT AU MILIEU DE SES DISCIPLES, ou LA DIVINE ÉCOLE DE MANET, tableau religieux par Fantin-Latour.
En ce temps-là, J. Manet dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, Celui qui a ce truc pour peindre est un grand peintre. Allez et peignez, et vous éclairerez le monde, et vos vessies seront des lanternes.



28855
L'ABBÉ LISTZ DE LOUQSOR, par Layraud.
Un monument lapidaire à ce pianiste granitique.



28856
584. LA VÉNUS AU VERT-DE-GRIS, par Clère.



28857
DIANE EN RETARD, rêverie par M. Étex.
—Dépêchons-nous, mon petit Azor. Voilà le soleil qui se lève, allons nous coucher.



82858
Nouveau procédé pour visiter, sans fatigue, les huit kilomètres de tableaux exposés cette année.
Deux francs l'heure.

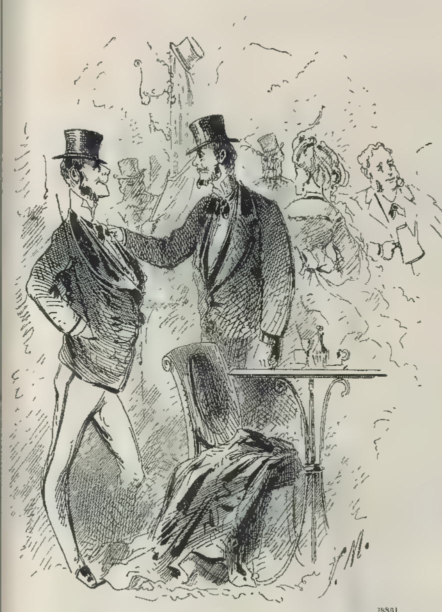


28859
CHIEN ET CHAT, ou le nouveau régime parlementaire. La pondération des pouvoirs.
Toujours le même tonneau, par madame Ronner.



28860
ACCEPTEZ CES DEUX SOUS, par Ronot, ou innocence et bon cœur.

PARISIANA, — par V. Morland.



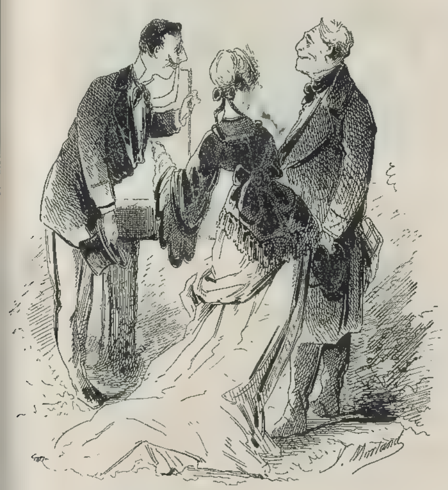
28861

— Très-cher, je me marie!...
— Ah bah! et tu conserves toujours Nina?
— Chut! Il faut que la main droite ignore ce que fait la gauche.



28863

— V'là encore le p'tit d'en face qui nous suit; j' crois, Olympe, que tu te compromets avec des gens qui n'ont pas l' sou.



28865

— Monsieur de Beaufricassé, un de nos intrépides danseurs.. .
— Ah! ah! monsieur cotillonne.
— Et vous, monsieur?



28862

Partant pour Cythère.....



28864

A BULLIER.

— Vous paraissez vous ennuyer, monsieur, si j'osais vous proposer.....
— Quoi donc, belle dame?
— De m'offrir un bock.



28866

AU BAL.

— Voyons, petites, pas de gros mots. Il y a peut-être moyen d'arranger l'affaire avec son porte-monnaie... .

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 10), — par LÉONCE PETIT.



— Eh ben... et vot' fille qu'est en service à la ville, quoué qu'a d'vient?

— M'en parlez pas, alle s'est ensauvée avec un gendarme! Ce que j' regrette le pus là dedans, c'est tout le bien qu'alle me faisait. La viande, le sucre, le café, le linge, les hardes à ses bourgeois, alle me donnait tout; alle leur aurait ôté le pain de la bouche, alle les aurait mis tout nus putôt que d' me laisser manquer.

— Qué dommage qu'une si bonne fille ait mal tourné!...

A TRAVERS LE SALON.

II.

M. GIRAUD (Victor).

Le Charmeur!...

C'est le titre du tableau et non pas une épithète par moi décernée à l'artiste.

Ce qui, au contraire, lui manque précisément et absolument, c'est le charme.

De la recherche archaïque, du bon vouloir, trop de zèle même. Mais tout cela est sec, plat comme un dessin de vase étrusque, brutal et peint à la suie.

Ramonez ci, ramonez çà,
Cette toile du haut en bas!

M. PROTAIS.

Un peintre qui est en passe de se faire fabricant de joujoux.

Ses petits chasseurs lilliputiens doivent lui donner un mal, mais un mal...

Et en pure perte!

Que M. Protais en revienne donc à son ancienne manière, un peu gâtée par le sentimentalisme, mais fort intéressante en somme.

M. CAROLUS DURAN.

Ah! pour un maître fripeur d'étoffes, arrangeur de plis, tripoteur de satins, celui-là est un maître.

Un seul défaut.

Il est vrai qu'il est gros.

PETITS PROPOS, — par G. Lafosse.



— J'ai bien pensé à m'en acheter un comme ça, mais ça affiche trop une femme.



— Oui, nous sommes remis; au dessert, nous nous sommes tout raconté.
— Ça devait faire une drôle de conversation!

Donne tant d'importance à ses robes qu'on ne pense plus à regarder la tête dans ses portraits.

M. VOLLON.

Que son *Intérieur* est chaud, agréable à l'œil, brossé avec verve et solidité!

M. Vollon est un des triomphateurs de cette année.

M. TONY ROBERT FLEURY.

Le dernier jour de Corinthe...

Beaucoup de talent... grandeur absente.

Sa composition aux vastes proportions a l'air d'une énorme page de journal illustré mise en couleur.

Pourquoi?

Est-ce que je sais?

M. JULES BRETON.

Sobre presque jusqu'à l'austérité cette fois.

Celui-ci ne cherche pas à jeter de la poudre aux yeux.

Étude vraie de la nature, voilà sa seule préoccupation.

Peut-être trop de sécheresse et de dureté dans ses *Lavandières*.

N'exagérons rien, même une doctrine excellente.

M. HÉBERT.

Ses phthisiques ordinaires étaient à la troisième période.

Cette année, elles ne sont plus qu'au second degré.

Progrès.

Qui sait? Elles guériront peut-être.

M. BEAUVERIE.

Un jeune qui arrivera, vous verrez.

M. APPIAN.

Un maître qui est arrivé.

Mon cher Appian, vous avez une palette d'une rare puissance.

Rappelez-vous seulement le conseil des médecins : Se défier des crudités.

Cela s'applique aussi bien aux tons qu'aux estomacs.

M. SCHUTZENBERGER.

Une baigneuse de 1870.

Mademoiselle de... n'importe quoi, vêtue uniquement d'une paire de bas roses qu'elle va quitter.

Il y a de la cantharide dans l'air!

Que M. Schutzenberger (prononcer *Durand*) laisse dire les prudes qui se mettent la main sur les yeux en ayant soin d'écarter les doigts.

Son tableau est exquis de grâce et de charme.

Par exemple, si j'avais une fiancée, ce n'est pas précisément ainsi que je demanderais à M. Schutz........ (ne prononcez plus du tout) de me la peindre la veille des noces.

Pierre Véron.

UN PORTRAIT SCANDALEUX.

— Comment la trouves-tu?

— Charmante, adorable, bonne maman.

— N'est-ce pas?

— Mignonne, gracieuse et de cette belle pâleur chaude que j'aime par-dessus tout.

— Sans compter qu'elle joue du piano comme Apollon jouait de la lyre, et peut-être mieux même.

— Quand je pense qu'elle ne reviendra pas de la campagne avant quinze jours et que tu ne pourras faire ma demande qu'à cette époque, j'en suis chagrin au possible.

— Il faut être raisonnable.

— Tu n'as pas sa photographie? cela m'aiderait à prendre patience.

— Non; mais son portrait en pied est au Salon.

— Quel bonheur! J'y cours, et je reste devant la copie jusqu'au retour de l'original.

Gaston prit son chapeau, sa canne, se jeta dans une voiture et se fit conduire au palais des Champs-Élysées. Il avait hâte de voir l'image de celle qu'il adorait déjà, et que son bon ange avait élevée à la brochette pour la lui offrir à l'heure des fiançailles.

— Étourdi que je suis! se dit-il; j'ai oublié de demander le nom du peintre à ma mère. Bah! je trouverai bien tout de même.

Il y avait foule ce jour-là au Salon. Les tableaux en vogue étaient assiégés par des essaims de spectateurs; mais l'endroit où l'on se foulait avec le plus d'entrain, c'était devant les toiles cocasses du célèbre Panaris.

Les éclats de rire, les lardons pleuvaient dru comme grêle sur ses deux envois. On se pâmait surtout à la vue d'un portrait de jeune fille assise à son piano. Jamais on n'avait rien exposé d'aussi désopilant, d'aussi bouffon que cette caricature enluminée. Panaris s'était surpassé!

— Oh! papa, vois donc cette poupée blanche.

— Mon ami, ce n'est même pas une poupée. Et le jury a reçu cela!

Un mari faisait tous ses efforts pour arracher sa jeune femme à une contemplation qu'il jugeait dangereuse.

— Hermance, dans ta position, je t'assure qu'il est malsain de regarder cela trop longtemps.

— Laisse-moi... c'est si bon de rire.

— Je te dis que c'est imprudent... si tu allais avoir un regard. Comme ce serait gai d'accoucher d'un bébé ressemblant à ce monstre!

— Tu me fais peur.

— Dame, ça s'est vu. Viens vite et tâche d'oublier ce portrait.

— Je veux bien... mais c'est plus fort que moi... je sens que j'y penserai longtemps.

— Voyons, force-toi... Veux-tu que nous causions du plébiscite? c'est rafraîchissant.

— Est-il assez drôle, hein?

— On devait s'y attendre.

CROQUIS ÉQUESTRES, — par Thirion.



— Hé, là-bas, june homme, la queue d' vot' cheval qui s' dévisse....
— Regarde donc, Zidor, y croit qu' c'est arrivé.

— Pourquoi l'a-t-on reçu aussi?

— Tu veux dire : lancé.

— Ce portrait a été lancé?

— Mais je te parle du sénatus-consulte!

— Est-ce que je m'occupe de lui... Je ne vois que le portrait de cette demoiselle.

— Allons, c'est fatal!... Panaris sera le vrai père de ma fille!

Quant à Gaston, sa stupéfaction, sa douleur avaient été profondes à la vue de l'objet aimé si odieusement défiguré.

— Encore s'il n'était pas ressemblant, cet odieux portrait, on en prendrait son parti... mais il est impossible de s'y méprendre : c'est elle, c'est bien elle!... J'ai envie de pleurer devant cette copie, et je sens que je ne pourrai m'empêcher de rire en revoyant l'original. Ah! je souffre bien!...

A côté de lui, un salonnier fougueux se répandait en objurgations sur l'imbécillité des bourgeois qui ne comprenaient pas tout le montant de l'œuvre du grand Panaris.

— Les ânes, les philistins! disait-il à son confident, ils rient au lieu de se prosterner. Il leur faut du Cabanel à ces misérables-là!

— Que veux-tu! le goût est si rare aujourd'hui.

— A-t-il assez agrandi sa manière cette année?

— Énorrrme!...

— Ce ne sont plus des taches, ce sont des plaques!

— Où s'arrêtera-t-il? Nul ne le sait!

— Il n'y a pas à dire, sa peinture ne ressemble à rien.

— Voilà une fille qui doit être un peu flattée de se voir traitée de la sorte.

Gaston suait sang et eau en entendant ces stupidités, et sa douleur s'en augmentait. Pour ajouter encore à son malheur, les quolibets les plus grossiers venaient brocher sur le tout.

— Tiens, vois donc... un Debureau femelle!

— S'il est Dieu possible d'être laide comme ça!

— Qu'est-ce qu'elle a donc au bout des bras?... des pattes?

— Des moignons tout bonnement.

— On ne devrait montrer ces choses-là qu'à la foire.

— Si le gouvernement savait le tort que lui font de pareilles exhibitions...

— Cette demoiselle-là pourrait bien me faire toutes les risettes du monde, pas moi qui voterais OUI pour elle.

Enfin, n'y tenant plus, arrivé au comble de l'exaspération, le pauvre Gaston s'écria :

— Ce portrait est diffamatoire! C'est une horreur de calomnier ainsi la beauté!

Et saisissant son livret d'une main furieuse, il le lança violemment sur le portrait de sa future dans l'espoir de le crever; mais les canevas dont se sert Panaris sont solides, et le livret rebondit jusqu'à son propriétaire.

— Qu'on arrête le vandale! s'écria le salonnier.

— Allons donc! On a bien gracié Latheauvers.

— Il était moins coupable que cet animal.

— Animal vous-même! grinça Gaston, heureux de pouvoir s'en prendre à quelqu'un. Vous me rendrez raison de cette insulte.

— Volontiers; mais pas avant que je vous aie fait fourrer au poste.

— Jeune homme, dit un élève de Gros, je comprends votre colère; cependant permettez-moi de vous faire observer que votre manière de critiquer les tableaux finirait par avoir des inconvénients.—Voilà les gardiens qui arrivent, sauvez-vous.

* * *

— Eh bien, lui dit sa mère en le revoyant, es-tu content?

— Je suis furieux, indigné. Jamais je n'épouserai une femme aussi affichée!

— Affichée!... que veux-tu dire? Explique-toi. Aurais-tu entendu dire de vilaines choses sur son compte

— Si j'en ai entendu!

— Il serait possible? Elle aurait commis une faute?

— Elle est pleine de taches!

— Tu m'effrayes... La malheureuse enfant serai coupable à ce point?

— Panaris l'a déshonorée!

— Déshonorée... Panaris... Je ne comprends pas.

— Si jamais je l'épousais, maman!... tiens, je l sens, je ne ferais que des petits pierrots!

Louis Leroy.

PETITES RISETTES.

Les bureaucrates, toujours assis sur un fauteuil d cuir, usent considérablement le derrière de leurs pan talons.

Contrairement au dire du fabuliste, en travaillant e en prenant de la peine, c'est chez eux le *fond* q manque le plus.

* * *

Le goût prononcé qu'on a pour une chose qui s mange fait partie des affections de la bouche, c'es comme le scorbut.

* * *

Un riche capitaliste monte dans une voiture d louage et se fait conduire dans les environs du Palais Royal. Le cocher aurait tort de croire que, parce qu son bourgeois est un homme d'argent, il a le droit d le verser à la Banque.

Hippolyte Briollet.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 752. Prix du numéro : 35 centimes. 28 Mai 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)
20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.
PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »
PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL. — § III.

(SUITE DES Nos 750 ET 751.)



28871

LA VOIX DES DAMES (PLÉBISCITE).

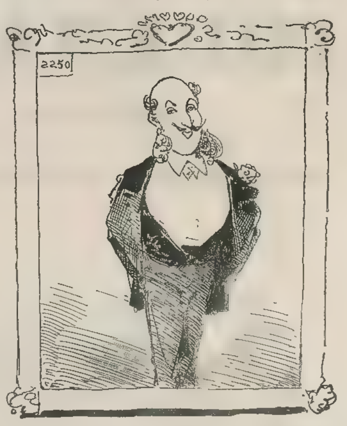
Chaplin ou Courbet...? Oui ou Non?

M. Chaplin ayant réuni 7,300,000 suffrages, et M. Courbet n'en ayant que 1,500,000, M. Chaplin est proclamé et décrété peintre des dames françaises.
M. Maurice Richard est chargé de l'exécution du présent décret.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL (suite).



28872
GAITÉS CHAMPÊTRES.
Amélioration de la race chevaline.
Un fils des croisés.



28873
2250. LE SECRÉTAIRE DE M. JANVIER DE LA MOTTE, ou LE SECRÉTAIRE EN BOIS DE ROSE.
Nous ne saurions trop plébisciter mademoiselle Philippain de ce portrait qui est un des *Meyers* du Salon.



28874
— Cher *Compte*, offrez-moi donc ce *Calix*, vous serez un homme adorable.



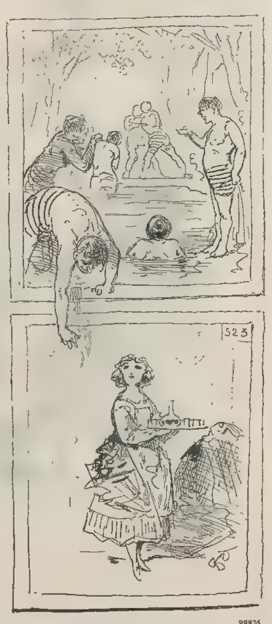
28875
L'ANGE D'É. OLLIVIER, par MURATON.
— Seigneur, n'éloignez pas de moi ce calice.



28876
4449. L'ÉPOUX MYSTIQUE
Au moment de se mettre au lit. Costume de nuit.
Peinture au blanc de zinc, par GALIMARD.



28877
GREUZE.
— Dites donc, mon petit Greuze, ôtez votre pantalon, et tâchez de vous faire remarquer un peu. Nous sommes le *Groupe de Carpeaux*. Vous prendrez votre violon et vous viendrez nous retrouver à Mabille.

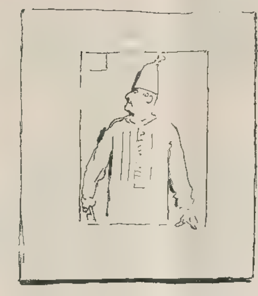


28878
LA SOUBRETTE DE CHAPLIN.
— Mademoiselle, soyez donc assez aimable pour nous passer un petit verre, ça nous donnera du ton. Nous en avons bien besoin!...

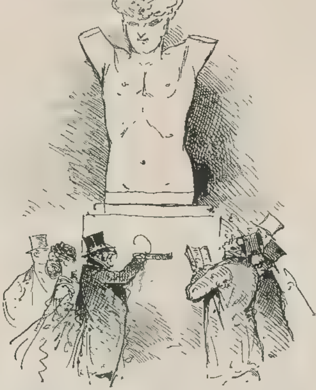
PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28879
UNE VIEILLE DAME DÉCOLLETÉE DU TEMPS DE LA RESTAURATION.
Ce n'est pas du marbre, ça, c'est de la chair, par Préault.



28880
4251. NOUVEAU MODÈLE DE CHEMISE DE NUIT, par Zacharie Astruc.



28881
4738. TRONC POUR LES PAUVRES ARTISTES, par M. Aimé Millet.
Ce tronc est destiné à prouver combien ces misères sont grandes; c'est une bonne œuvre.



28882
4084. LE GRAND IRRIGATEUR DU ROI DE SIAM, par M. Marius Fouque.



28883
4743. Pardon! il y a quelqu'un! ou: On ne peut pas dire que la Pythie vient en mangeant. Par Marcello.



28884
2456. ROBINET, ou LE RAPHAEL DU CAILLOU.
Que celui qui est sans péché ose lui jeter la première pierre.

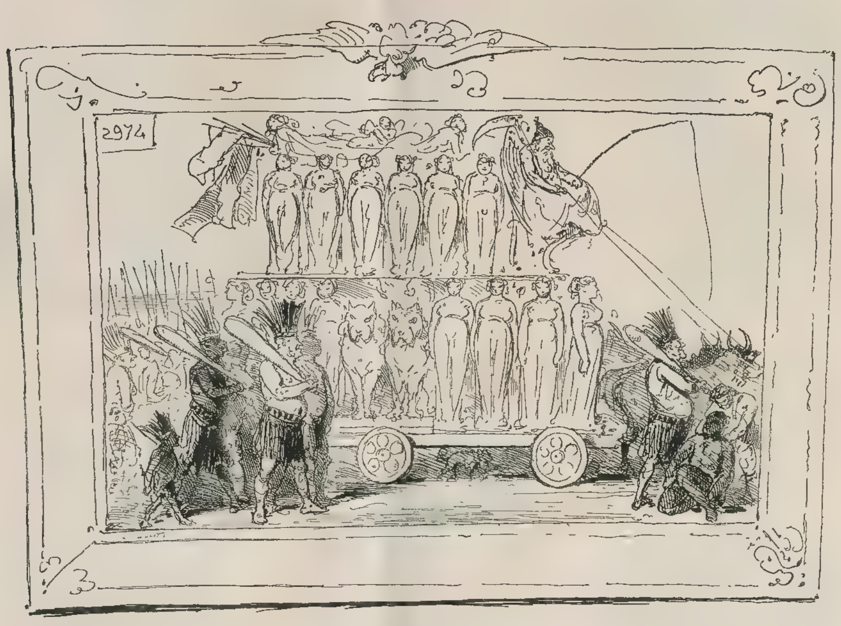


— Dis donc, mon oncle, M. Jules qui disait à M. Ernest que cette Vérité-là ressemblait à ma tante quand elle n'a pas sa chemise. Faut-il être menteur!



28885
CRITIQUE SUBSTANTIELLE.
— Les arts ont leur utilité pratique.
— Il n'y a rien qui creuse comme la peinture!

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL (suite).



28886

LE CHAR DU BOEUF GRAS, par YVON.

Voici de la grande peinture! Quinze mètres sur dix! Cette immense toile est destinée à l'Amérique et payée, dit-on, deux cent mille francs! c'est donné. Nous devons louer M. Yvon de n'avoir pas craint de donner une leçon à ce pays du revolverisme et de la guerre civile : l'agriculture est un port, un refuge et un devoir, comme le dit l'auteur de la notice au Livret : *Il faut que le Mississipi éteigne à jamais dans son onde la torche de la guerre.* — Beau talent dépensé dans cette graude composition qui semble représenter, si j'ose m'exprimer ainsi, la fusion de deux styles, celui de M. Prudhomme et celui de M. Court, dernière manière! Bravo, M. Yvon!



— Dire que tout ça, c'est de la couleur fine!

— Et puis les Américains ont inventé les dollars!
— Quelle heureuse idée!

— C'est le char de l'Etat.
— Mais il n'y a pas de volcan en Amérique.

28887
— Tout fi , dit-on, grande largeur, je crois pourtant que c'est tramé coton.

UTILITAIRE.
— Dans cette toile, on eût taillé des chemises pour dix pauvres familles.

— En résumé, l'Amérique, beau pays, pays d'avenir pour tous. Ceux qui ont du toupet, ceux qui ont du talent y vont.



28888

1267. INDÉCISION, par M. GRUYER.
Se demande s'il ne ferait pas sagement de consacrer quelques fonds à l'acquisition d'un pantalon à la *Belle jardinière*.



28889

2202. CE CHIEN EST A MOI!
par M. PEGOT.

On ne me l'arrachera qu'avec la vie.



28890

UN DRAME LUGUBRE, par M. SALINGRE.
Pauvre oiseau! il est dans un bois où il aurait dû trouver le bonheur. Il est mort. A ses pieds un pistolet. Ce malheureux était père de famille. On attribue cette mort à un suicide.

VILLEGIATAIRES

par G. Lafosse

CANOTIER CONVAINCU.

— Pas possible! comment, vous couchez dans votre bateau! mais vous devez vous ennuyer affreusement...

— Du tout, monsieur, on a toujours à faire à son bord : et puis, pour me distraire, je lis l'*Annuaire du bureau des longitudes!*..

— Au moins, comme ça, en mettant un tapis par terre, nous pourrons nous étendre à l'ombre de nos arbres....

ASNIÈRES

— Est-ce l'air de la campagne, ou parce que j'ai quitté Ernest? mais il me semble que je respire mieux.

— Et nous sommes en face l'égout collecteur, encore!

28891

— Ah ben, elle est forte celle-là! Voilà qu'il pousse quelque chose dans le jardin!

— C'est à n'y rien comprendre; j'achète des poissons d'un rouge magnifique, et les voilà devenus blancs!

— Dame! monsieur Fraisminois, ça dépend du prix; il y en a qui ne vont pas à l'eau!...







28892

— N' vous étonnez pas, bourgeois, si nous v'nons vous d'mander un p'tit service : entre voisins de campagne, ça se fait, pas vrai?

— Nous prendrions bien des côtelettes papillote, mais nous voudrions qu' ce soit dans du papier qui n'ait pas servi.....

— Bon, m'sieu. (*A la cantonade.*) Deux côtelettes papillote, deux, dans du papier propre, boum!...

CAYENNE.

— Les voyages, c'est amusant quand on n'en a pas l'habitude, mais on s'en dégoûte bien vite!

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LE NOVICIAT DES BONS FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Ils n'étalent point dans leurs vêtements une pompe mondaine, et leur démarche n'est point empreinte de cet air évaporé des jeunes libertins. Non, rien ne brille en eux, si ce n'est leurs vertus modestes.

Qu'une populace insolente les salue au passage d'épithètes grossières, — les gens sérieux ne mêlent point leurs voix à ces clameurs vulgaires, — mais, au contraire, ne négligent aucune occasion de prodiguer aux bons frères les marques de la plus grande estime.

LES FEMMES EN 1870.

XIV.

JOSÉPHINE.

Plaignez-moi, mes amis, plaignez-moi.

Je suis le plus malheureux des hommes!

Non, la vie n'est plus tenable à cette condition, et si cela dure, il faudra que cela finisse.

— Allons, bon! voilà que tu perds la tramontane, pauvre garçon!

— On la perdrait à moins.

— Mais qu'y a-t-il donc?

— Ce qu'il y a? Il y a que je suis hors de moi, hors des gonds; il y a que je vais éclater.

— Et qu'en sortira-t-il?

— La mort pour le misérable.

— Oh! oh! c'est grave.

— Oui, dussé-je aller à la halle, j'en apporterai une botte, j'en apporterai une pleine voiture, mais il mourra, le traître!

— Décidément il est fou, mais fou à lier.

— Je voudrais être fou, car peut-être alors ferais-je ma partie dans ce concert diabolique, et du moins je n'entendrais que moi. Mais être encore condamné à les entendre, lui, elle! Non, il n'y a pas de galères comparables à celles que j'endure depuis six mois.

— Lui! elle! Qui?

— Eh! parbleu, ma femme!

— Bon, voilà déjà quelque chose. Mais cela ne nous apprend rien encore. Nous en avons tous une femme, nous savons bien ce que c'est.

— Et moi donc!

— Il y a, comme on dit, à boire et à manger; il y a du pour et du contre; il faut en laisser et en prendre.

— Eh bien, c'est décidé, moi je laisse tout et je ne prends rien.

— Comment, ta pauvre petite Joséphine, qui était si gentille, que tu aimais tant?

— Gentille, elle l'est toujours; mais l'aimer maintenant, impossible.

— Vrai?

— Je ne puis plus entendre le son de sa voix; il me semble que j'entends l'autre, et j'entre dans des fureurs à tout casser.

— Diable! Joséphine te tromperait?

— Me tromper, elle, jamais. — Eh bien, tout considéré, j'aimerais encore mieux qu'elle me trompât; peut-être en prendrais-je mon parti, et, comme il est probable que la chose ne se passerait pas à la maison, je me renfermerais dans mon cabinet; je me jetterais la tête contre la muraille de dépit; je pleurerais, et quand j'aurais bien pleuré peut-être me consolerais-je, et alors je pourrais travailler tout à mon aise. Mais avec lui impossible, le son perce les murailles.

— Ah! nous y sommes. Ta femme a acheté un piano?

— Un piano! C'est de la musique au moins cela; la note est juste, ou, si elle ne l'est pas, on fait venir l'accordeur; si la tête est étourdie, l'oreille n'est pas brisée. Mais lui! Oh! si vous l'entendiez, quelle voix!

— Nous y voilà donc! lui, sa voix. Ah! pauvre ami, bien sincèrement nous te plaignons.

— Imaginez-vous que c'est tous les matins, invariablement tous les matins, qu'il faut que je les écoute.

— Oh! c'est trop fort.

— Les entendez-vous d'ici? Elle : Bonjour, mon petit mignon; et lui répond : Bonjour, ma petite maîtresse. Et la leçon dure pendant une heure!

— Une heure?

— Et il faut que je supporte cela, moi, homme!

— Il ne tiendrait qu'à toi de mettre le drôle à la porte.

— Lui donner la volée? Ah! vous ne savez pas ce que c'est quand une femme est entichée.

— Il ne faudrait pas être marié pour ne pas savoir ces choses-là. Mais enfin il y a entichée et entichée; on comprend qu'une femme s'entiche d'un piano, ou de tout autre objet, mais s'enticher d'un...

— Non, on ne saura jamais ce que j'ai eu à supporter! mais tout le voisinage pourrait en témoigner, car tout le quartier a pu les entendre et les voir. Oh! ils

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



28894

— Voyons, si je faisais mon grand ouvrage, ça serait le plus court chemin pour arriver à l'Institut, n'est-ce pas?
— Heu, heu!... nous avons encore le pont des Arts!



28895

— Oh! je m'ennuie, vois-tu, petit père, je m'ennuie... tu devrais me donner un maître de piano... ou bien, non, tiens, plutôt, si tu me mariais!
— Ta, ta, ta... des idées de petite folle!... Voyons, si au lieu de tout ça, je te faisais vacciner!

ne se gênent pas, c'est toujours à la fenêtre qu'ils se font leurs mamours.

— C'est de l'audace.

— Tenez, mes bons amis, puisque vous prenez part à ma triste position, je vais vous raconter l'avanie qu'à cause d'eux j'ai eu à souffrir l'autre jour.

— Coquine de femme!

— Et lui donc! c'est à lui, moi, que j'en veux le plus; mais écoutez un peu.

— Dis.

— C'est, je crois, lundi passé. Comme d'habitude, ils étaient tous les deux à la fenêtre. Moi, n'y pouvant plus tenir, j'avais résolu de m'en aller au bord de l'eau.

— Malheureux! dans cet état-là ne t'avise jamais d'y retourner, on ne sait pas ce qui peut arriver, il ne faut qu'un moment.

— Oh! je ne vous cacherai pas que j'y suis allé plusieurs fois déjà, et, comme vous voyez, j'en suis toujours revenu. C'est beaucoup la vie, j'aimerais mieux que ce fût l'autre qui...

— Qui mourût!

— Qui crevât, le brigand! Mais permettez que je vous conte mon affaire de lundi.

— Vas-y.

— Je sortais donc, comme je vous disais tout à l'heure. Une foule de gamins était entassée à la porte, les regardant tous les deux, les écoutant, Dieu me pardonne, et riant.

Je veux fendre au plus vite cette presse de vauriens, quand j'entends chuchoter autour de moi : c'est le mari! c'est le mari!

— Affreux! affreux!

— Je crois échapper, pas du tout, les gavroches me suivent.

— Pauvre ami!

— Et de quolibets me poursuivent. L'un s'approche et, me regardant presque sous le nez : Bonjour, mon petit Alfred. Un autre de répliquer de loin, toujours sur le même ton : Bonjour, ma petite chérie.

— Et tu ne les as pas écrasés sur place?

— Attendez, attendez, ce n'est pas tout. Un troisième, plus osé, m'appelle coco, et me demande si j'ai bien déjeuné, pendant qu'un quatrième me chantait à l'oreille : T'as du bon tabac dans ta tabatière...

Les gredins me répétaient tout au long la leçon de ma femme à son coco.

— Comment son coco?

— Eh bien, oui. Est-ce qu'ils ne s'appellent pas tous des cocos?

— Qui? les maîtres de chant?

— Qui, diable, vous a parlé de maîtres de chant? Il s'agit de Joséphine et de son...

— Quoi?

— Par Dieu, et de son perroquet.

Oui, je vous le répète, Joséphine depuis six mois a acheté un perroquet; depuis six mois Joséphine parle perroquet; et non-seulement elle aujourd'hui, mais toute la rue, tout le quartier avec elle; et comme ça gagne, si je n'y mets fin, dans un an tout Paris parlera perroquet, tout le monde, en passant devant ma porte, me dira : Bonjour, mon petit Alfred, me demandera si j'ai bien déjeuné, m'offrira une prise de tabac; et moi je deviendrai fou, bien certainement.

— Cela se comprend.

— Et vous croyez que je me laisserai aller jusque-là? Non, non. Dût Joséphine me bouder pendant un mois, me refuser toutes ses faveurs; vous croyez que je ris?

— Non certes.

— C'est qu'elle y pense même pendant la nuit, à son coco. Tenez, l'autre soir, c'était ma fête; dame nous avions bien dîné. On se couche comme d'habitude. Elle s'endort; moi, j'avais pris du café et je me retournais comme un carme sur le gril. Un moment je me hasarde, et la poussant doucement sur l'épaule : Joséphine, lui dis-je; elle se retourne en effet, et savez-vous ce qu'elle me répond? Du rôti pour coco mignon. Oh! c'est trop fort, pensais-je à part moi. Vous riez, vous autres?

— Non.

— Je vous disais donc que, dût Joséphine me bouder pendant six mois, j'irai à la halle, j'achèterai s'il le faut une botte de persil, et, ma foi, je couronnerai l'édifice.

— Pauvre bête!

— Vous la plaignez? et moi donc!

— Ce n'est pas l'autre, c'est vous.

— A la bonne heure. C'est égal, mes amis, ne vous mariez jamais avec une femme en possession d'un perroquet. Ou s'il lui arrive, comme à la mienne, de s'en procurer subrepticement un pendant le conjungo, signons tous une pétition au Parlement, comme quoi ce doit être un cas de séparation; c'est bien le diable si des parlementaires ne se connaissent pas en matière de perroquets.

Alfred Bougeart.

PETITES RISETTES.

En été, la grande chaleur fait parfois tourner le bouillon; c'est une fausse manœuvre. La chaleur devrait plutôt faire tourner le rôti dans la cuisinière, au moins cela servirait à quelque chose.

* * *

L'on sait que Notre-Seigneur Jésus-Christ est né d'une vierge. Il en résulte, à mon sens, que la vigne vierge n'est autre chose que la vigne du Seigneur.

* * *

Dans les réunions publiques où Gugusse va s'instruire dans la science du gouvernement, on peut por-

ter tout ce que l'on veut à la tribune, même un gilet de tricot.

***

A force de se faire plomber les dents, on doit finir par avoir la tête lourde.

***

— Vous avez été en Suisse; le pays est très-accidenté, n'est-ce pas?

— Je crois que les accidents sont fréquents! Dans l'espace de six kilomètres la diligence a versé trois fois.

***

— A combien évaluez-vous la fortune de M. N...?

— Je l'estime à deux cent mille francs.

— Il les avait, mais il ne les a plus.

— Alors il a perdu dans mon estime.

***

Il y a des bizarreries dans les professions.

Un chapelier est toujours forcé de faire à la tête des autres; pour le marchand de gants c'est le contraire, il finit par vous faire mettre les pouces... avec les autres doigts.

***

Les livres de médecine disent que les sommités de la bourrache sont bonnes à faire des infusions sudorifiques.

Les sommités de la bourrache, ce doit être les directeurs de l'école d'herboristerie.

Faire de la tisane avec ça!

***

On dit d'un maladroit qu'il crache en l'air pour que ça lui retombe sur le nez. Il me semble qu'on se trompe en voyant là dedans une maladresse; ce n'est une maladresse que si ça lui retombe sur l'œil.

***

— « Vous perdez votre temps », disait quelqu'un à un flâneur.

— C'est bien possible, répondit-il, mais comment voulez-vous que je m'en aperçoive? je n'ai pas de montre.

***

Réflexion d'une vache à qui l'on apprend que sa fille est devenue mère :

« Il faut bien que *génisse* se passe. »

***

PETIT DICTIONNAIRE DE POCHE POUR LES PENSIONNAIRES DE CHARENTON.

Vinaigrier. Ordre d'exister donné à un homme qui fait la traite des noirs.

Muscadin. Parfum de ces beaux messieurs.

Bisaïeul. Grand-père demi-blanc.

Boussole. Macadam détrempé.

Revéler. Vêler avec récidive.

Matelassier. Ouvrier qui retire à l'acier son brillant.

Légendaire. Godard, Poitevin et autres aéronautes.

Modèle. Petit billet de la dame de nos pensées.

Décocher. Plusieurs employés de la compagnie des petites voitures.

Nigaud. Qui dit que Got n'existe pas.

Piqûre. Pire qu'une tête de sanglier.

Tapissé. Mot que les mères adressent souvent à leurs bébés.

Lépreux. Les vieux de la vieille.

Moelleux. S'emploie dans le cas suivant : Ce grand secret dit *moelleux*.

Crébillon! Juron de ceux que la monnaie de cuivre embarrasse.

Élémentaire. Se dit d'une femme qui aime encore quoique enterrée.

Hérétique. Apparence de maigreur.

Mahométan. En train de mettre haut le mât.

Botanique. Boîte qui cache une attrape.

Contrefait. Calcul recommencé.

Aliéné. Le premier des fils Ali.

Ciron. Une demi-douzaine de cercles.

Hirondelle. I circulaire.

Paradis. Navet, carotte, pomme de terre; tout, sauf le radis.

Archipel. Pelle appartenant à M. Gagne.

Chandeleur. Sonnerie d'une horloge.

Barbotter. Oter la barbe.

Déguerpir. Guerres plus terribles encore que d'autres guerres.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

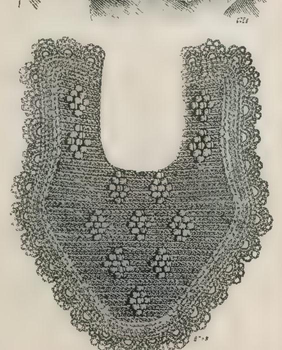
Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.









N° 753 | Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des Départements : 40 centimes. | 4 Juin 1870. (23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* | LE | *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.

(LES CRIS DU COEUR.)



UNE CONSULTATION.

— A propos, docteur, j'aurais cette année l'intention de décider mon mari à me conduire à Bade. Dites-moi quelle est la maladie nécessaire pour cela?

PROMENADE AU SALON DE 1870 — par BERTALL. — § IV.

(*SUITE DES Nos 750, 751 ET 752.*)



ORDRE DU JOUR POUR L'EXPOSITION DE 1871.

MM. Toulmouche et Saintin, les colonel et lieutenant colonel du régiment à succès *des dames*, déclarent que pour l'année prochaine il s'agit de varier l'exercice. Les dames lisant un livre ou écoutant à une porte seront prohibées; il n'en faut plus. S'exercer sur les onzième et douzième temps : *le Coup d'œil à la fenêtre* et *la Tapisserie rêveuse.* Il y a des demandes importantes.



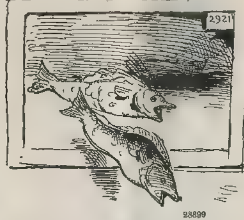
2340. UN PROTAIS RÉUSSI.

— Eh bien, messieurs, je m'y connais puisque je suis huissier; voilà un des plus jolis Protais que j'aie vus!



UN INTÉRIEUR, par VOLLON.

— Messieurs, le plancher de M. Vollon étant trop en pente, chaque jour il roule quelques-uns de ses précieux bibelots. Ceux qui en verront tomber sont priés de les remettre au contrôle.



LES POISSONS VIVANTS, par M. VOLLON.

Fatigués de rester si longtemps près de leur casserole, ils ne peuvent résister au désir d'aller faire un tour dans la marine de M. Vernier (2852), *Une sauce marine*, où ils seront heureux comme le poisson dans l'eau.



Une jeune fille qui a eu le malheur de perdre sa dernière chemise en est réduite à prendre sa descente de lit pour se faire une couverture. Par M. LANÇON.



2238. UNE INVITATION A DINER, par LÉONCE PETIT.

Bon tableau, sincère, juste et vrai. Mais ne pas approcher trop près, on attraperait des puces.—Rien de l'école de Toulmouche.



— Mon cher Courbet, votre mer, c'est vrai! c'est juste! vous aurez la croix...

— Merci! on l'appellerait la croix de ma mer!



ORDRE DE FICHEL,

colonel du deuxième Meissonier de la garde.

— Ah! c'est vous, l'homme en vilain habit rouge, qui venez toujours vous fourrer chez moi pour troubler l'harmonie. Allez donc chez Meissonier ou chez Brillouin, vous verrez comme vous serez reçu. Fichez-moi le camp tout de suite, je vous défends de jamais remettre les pieds dans un de mes tableaux!



2659. LES HARMONIES MODERNES,

satyres par SONTAG, élève de GLUCK.

Rien de plus ingénieux que cette peinture satyrique, dont le but est de blâmer les machines musicales auxquelles on se livre actuellement sous prétexte de musique.

Du haut des cieux, sa demeure dernière,
Ton maître Gluck, il doit être content?



1565. LE LION A DEUX TÊTES,

par M. LANÇON.

Nous n'avions jusqu'alors que le veau à deux têtes; maintenant nous avons le lion. C'est ainsi qu'on élève le niveau de l'art. Merci, M. Lançon.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28907

A LA SCULPTURE.

— Faut-il être éhontée tout de même!... C'est pas toi, Catherine, qui te montrerais comme ça devant le monde.



28908

— Il faut savoir se retourner. J'ai fait mettre sur mes cartes de visites que j'ai posé pour la *Vérité* de Lefebvre et la *Baigneuse* de Bouguereau. Parole, ça a fait de l'effet à Mabille; ça m'amène du monde.



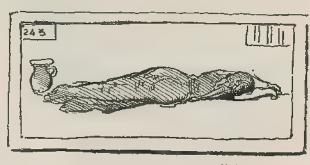
28909

M. Bertrand ayant produit un certain effet l'an dernier avec *Virginie* couchée sur une vague,



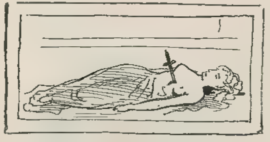
28910

a pris un brevet d'invention et de perfectionnement pour femmes célèbres et littéraires, horizontales et couchées. Il poursuivra toutes contrefaçons. Cette année, *Manon Lescaut* couchée sur le sable du désert,



28911

et *Marguerite* sur la dalle et la paille humide des cachots.



28912

L'année prochaine, une *Lucrèce* couchée et ensevelie dans son honneur respecté.



28913

En préparation, une *Ophélie* couchée dans le fleuve respectueux, et suivant le fil horizontal de l'eau.



28914

Également en préparation, une *Ève couchée* tentée par le serpent; une allégorie, *l'Éloquence parlementaire* s'étendant sur le budget; une *Cocotte couchée* sur un testament, etc., etc. — M. Bertrand, breveté s. g. d. g., tient rigoureusement à exploiter seul son brevet.



28915

FRANCESCA ET PAOLO, par Cabanel.

Dire que M. Cabanel n'était pas forcé de faire cette *Francesca* et ce *Paolo!* Il a eu beau couvrir tout ce tableau, finement peint du reste, d'une cendre grise et triste, les âmes sensibles ne l'en blâment pas moins de s'être livré à cette représentation inutile et fâcheuse pour les mœurs.

Dans le fond, M. Bertrand, breveté pour les femmes célèbres et horizontales, examine le tableau de Cabanel, qui lui semble une atteinte à son brevet. — Francesca faisait évidemment partie du programme Bertrand, mais l'horizontale n'est pas complète. Il y a un procès dans l'air.



28916

288. LE PARAPLUIE DE MA MÈRE, par Guermann Bohn.

— Je la connais, celle-là : vous m'aviez dit que vous désiriez garder le parapluie de votre mère pour vous garantir, et vous venez de vous vendre six mille francs à un vieux monsieur! merci! vite votre parapluie au bureau des cannes.

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



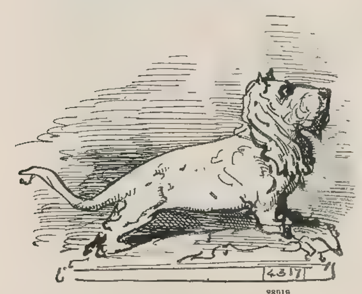
28917

LA CIGALE ET LA FOURMI, par Voillemot.
Sous ce prétexte, M. Voillemot a fait collection de charmants insectes vivants et colorés qu'il a piqués sur une porte. Vives et aimables couleurs puisées sur l'aile des papillons et le pollen des fleurs. On a donné une médaille à cet aimable entomologiste; c'est bien fait.



28918

UN GRAND SUCCÈS DE COUTURIÈRE,
par Carolus Duran.
— Assez de succès pour ma couturière! Maintenant je passe derrière cet affreux rideau vert, et je vais me déshabiller! je ne vous dis que ça.



28919

LA FUREUR DU LION BASSET, par Caïn.
Caïn, qu'as-tu fait de mes jambes? Oh la la!



28920

UN NOIR DESSIN.
Extraction d'un ou plusieurs billets de mille sans douleur! Opération facilitée par l'aide du chloroforme.



28921

192. LE CENTAURE,
par Bellet du Poisat.
Aurait quelque succès en face, au cirque de l'Impératrice.

A LA MUSIQUE DES TUILERIES.

Une jeune dame, aussi élégante que jolie, va s'asseoir avec un grand garçon de quatre ans dans l'allée où se tiennent les amateurs du concert.

— M'man, un gâteau.

— Tu penses déjà à manger, Gaston?

— S'il vous plaît.

La tendre mère ne résiste pas à l'excessive politesse de monsieur son fils, et le gâteau demandé est offert à sa voracité.

— Mon ami Rodolphe viendra-t-il, m'man?

— Je l'ignore, mon ami.

— Mais puisqu'il vient ici chaque fois que nous venons.

— Alors il y a de grandes chances pour que tu le voies aujourd'hui.

— Quel bonheur, le voilà!

Un beau jeune homme s'approche de la jolie dame, la salue respectueusement, embrasse le bébé et demande la permission de s'asseoir auprès d'eux.

— J' te le permets, moi, Rodolphe.

— Et vous, madame?

— Puisque mon... défenseur vous y autorise, je n'ai plus le droit de m'y opposer.

— Ah! ben, non, pas si près. Vous ne pourriez plus m' faire sauter à la corde tous les deux.

Force est à M. Rodolphe de se placer à distance respectueuse de sa voisine et de faire manœuvrer la corde au profit de l'enfant. Cet exercice menaçant de se prolonger indéfiniment, le traître Rodolphe trouve moyen de l'abréger en donnant à plusieurs reprises du *vinaigre* au sauteur.

— Pas si fort donc!... Tu m' fais mal aux mollets... Assez, assez!... Tant pis! j'aime mieux jouer à la balle... A toi, Rodolphe.

— Tiens, voilà la marchande de gâteaux. Je t'ouvre un crédit illimité chez elle.

Gaston se précipite vers la terre promise.

— Un seul! lui crie sa maman. Tu m'entends? un seul!

A peine le mioche a-t-il pris sa volée que la chaise du jeune homme se rapproche de celle de la jeune femme.

— Vous serez donc toujours cruelle, madame?

— Cruelle... Et en quoi, je vous prie?

— Ne m'aviez-vous pas fait espérer que vous iriez un matin vous promener avenue Gabriel?

— Pour être rencontrée, n'est-ce pas?

— Avec un voile très-épais et... en voiture.

— Vous êtes fou!

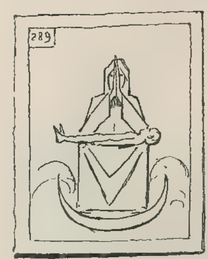
Ici la tirade de rigueur en réponse à l'accusation de folie.

— Ne me parlez pas avec cette animation... On nous remarque.

— Au moins, dites-moi que vous m'aimez.

— Oh! Dieu, non!

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28922

289. LA VIERGE GÉOMÉTRIQUE,
épure par M. Alcide Boichard.

Démonstration par A plus B des mystères de la religion.



ENTERREMENT DE LA RÉPUBLIQUE ROUGE
A VENISE, par Brion.

A l'ombre du triangle égalitaire.
C'est très-bien fait. Vive Brion!



28924

1485. RETOUR DE LA FÊTE, par M. Jundt.

Joli tableau. La jeune femme revient seule et rêveuse. Le croissant de la lune semble lui rappeler le souvenir de son mari. Que s'est-il donc passé à la fête?



28925

Comme quoi il est établi que saint Jean-Baptiste avait une tête solide et carrée. Remarquable tableau par M. Mathey. Quelque ressemblance avec saint Pierre.

DÉPUTATION DES ALSACIENNES A M. CH. MARCHAL.

(Extrait de l'*Officiel*.) M. Marchal a reçu avec la plus exquise politesse la députation des Alsaciennes présidée par mademoiselle Gretchen. Ces dames lui ayant reproché tendrement de les laisser dans l'oubli, elles à qui il devait ses plus beaux succès, M. Marchal leur a répondu avec une voix émue qu'il s'occuperait activement d'elles l'an prochain, et laisserait les Parisiennes au régiment de peinture commandé par MM. Toulmouche et Saintin. — On assure que le préfet du Haut-Rhin, en cette circonstance, a promis la *croix* à M. Marchal. On applaudira généralement à cette distinction.

Rodolphe se frappe le front d'un air désespéré.

— Ne faites donc pas de ces grands gestes... Madame de Bagnols va repasser devant nous.

— Vous avez raison, je pourrais vous compromettre... Adieu, madame.

— Vous partez?

— N'est-ce pas ce que j'ai de mieux à faire?

— A votre aise, je ne vous retiens pas... mais je vous défends de venir me parler demain.

Le jeune homme se replonge avec empressement dans son fauteuil.

— Alors vous ne me retirez pas toute espérance?

— Je ne vous retire rien du tout.

— Merci, ange, merci!

— Plus bas donc... voilà les Dumont qui s'approchent de nous.

— Que le diable les emporte!

Après quelques politesses échangées, les amis de madame reprennent leur promenade.

— J'ai cru qu'ils ne s'en iraient jamais.

— C'est à peine s'ils ont causé... Vous leur faisiez une mine si désagréable...

— Je voudrais supprimer tous ceux qui se placent entre nous.

— Où donc est Gaston?

— Le voici, madame. — Eh bien, et ce gâteau?

— Trop petit. Je l'ai fini tout de suite.

— Tiens, la marchande repasse. Va vite! A l'assaut!!

Le bébé reprend sa course avec un enthousiasme croissant.

— Cet enfant va se faire mal.

— Impossible. A son âge on digérerait des pierres... Êtes-vous assez belle aujourd'hui!

— Vous trouvez?

— Si je trouve!... Savez-vous que cette nuit j'ai rêvé...

— Je vous défends de me raconter vos rêves. — Ah! madame de Grimont.

Une horrible vieille s'arrête devant eux et entame une conversation interminable sur un affreux petit chien qu'elle porte sous son bras.

— Vous ne vous asseyez pas un peu, chère madame?

— Merci; Drac a besoin d'exercice. Me conseillez-vous de le faire vacciner?

— Comment! ce n'est pas encore fait? s'écrie Rodolphe avec une inquiétude mal dissimulée. Mais la variole commence ses ravages sur l'espèce canine.

— Vous m'effrayez! Je vais voir Sanfourche tout de suite.

Les deux laides créatures, l'une portant l'autre, s'éloignent précipitamment. Resté seul avec la jolie femme, Rodolphe lui dit tout bas, en la magnétisant du regard :

— A demain... Voulez-vous?

— Ici?... Oui.

— Non... Avenue Gabriel?

— Êtes-vous entêté, seigneur!

— Un instant, un seul; que je puisse vous parler sans être interrompu par tous ces grotesques qui défilent devant nous.

— Eh bien!... nous verrons.

— Que vous êtes bonne et que je vous remercie!

— Je n'ai rien promis.

— C'est entendu. A une heure, n'est-ce pas? Il n'y passe personne le matin.

— Mais où donc est Bébé?

— Il joue là tout près de nous.

— Je ne le vois plus.

La jeune mère, inquiète, se lève, jette un regard autour d'elle et finit par apercevoir le vorace Gaston, assis au pied d'un arbre et pleurant à chaudes larmes.

— On t'a fait mal, mon adoré?

— Oui, m'man... Bobo là.

L'enfant porte la main à son estomac et à son ventre.

— Veux-tu un gâteau, dis, mon amour?

— Pouah! caca!

— Ah! mon Dieu!... Il est très-malade alors. — Voyez donc, il est vert.

— Rassurez-vous, ce n'est qu'une petite indigestion.

— Combien en as-tu mangé, dis, mon chéri?

Gaston compte en pleurnichant sur ses petits doigts.

— Dix? bonté divine! c'est capable de l'étouffer. Viens, mon ange, viens vite. On te fera du thé à la maison. — Adieu, monsieur Rodolphe.

— A demain, n'est-ce pas?... *Gabriel?*

La jolie femme prend un air indigné.

— Ah! que voilà bien les hommes! s'écrie-t-elle. C'est au moment où mon enfant expire que vous osez me proposer!... Je ne vous reverrai de la vie.

Et elle s'éloigne. — Quant à Rodolphe, il suit l'intéressant petit malade du regard en lui adressant de loin ce seul mot : — Crapaud!!...

Louis Leroy.

CROQUIS PARISIENS, — par G. Lafosse.



28926

— Tiens, où donc que j' suis? faudra pourtant que je m' désaoule un jour, pour voir les embellissements d' Paris...



28927

— Non, vois-tu, Ugène, c'est navrant d'avoir une sœur qu'a une conduite comme ça... qui vit avec un homme... qu'est dans une position pareille... et qui r'fuse vingt francs à son pauv' frère...

— Moi, à ta place, quand j' la rencontrerais, j' la saluerais plus...

THÉATRES.

Opéra : *Le Freyschutz*. — *Coppelia*. — Vaudeville : *Les Faux Bonshommes*.

Vous avez de la peine à en croire vos yeux.

Une nouveauté à l'Opéra!... Je sais combien grande est l'invraisemblance; mais rassurez-vous, il ne s'agit que d'un ballet.

Quant à une partition pour de bon, attendez sous l'orme.

Tout au plus nous octroira-t-on quelque reprise dans le genre du *Freyschutz*.

Genre neutre.

Ainsi traduite, la musique de Weber en arrive à ne paraître ni bonne ni mauvaise. Cela devient quelque chose de terne, d'effacé, d'annihilé où les amateurs ne peuvent plus rien retrouver de leur maître favori.

Heureusement la danse est venue au secours du chant et *Coppelia* a plaidé les circonstances atténuantes pour ce pauvre grand homme qu'on immolait.

Coppelia est une réédition revue et arrangée d'un conte fantastique que vous connaissez tous.

Le *libretto* (chose rare!) est amusant, ce qui en chorégraphie est une sorte de miracle.

Le second tableau notamment, avec sa scène des pantins animés et des automates à musique, est tout à fait réussi.

Le compositeur, M. Léo Delibes, de son côté, a fait de son mieux : un mieux qui n'est pas l'ennemi du bien.

Les motifs charmants abondent.

C'est trouvé sans être cherché. C'est élégant et facile à saisir; la science se cache sous les fleurs mélodiques, dirait un madrigal.

Mais ce qui a par-dessus tout fait aller *Coppelia* aux nues, c'est le talent d'une jeune et gracieuse débutante, mademoiselle Bozacchi.

Le vers de *Philiberte* vient tout seul au bout de la plume :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante!

Aussi comme elle vous a réveillé un orchestre somnolent et des loges tout à fait endormies!

Bravo! brava! et des rappels! et de l'enthousiasme sincère!

On est si heureux de voir enfin une promesse d'avenir au lieu de vivre perpétuellement sur les restes du passé!

Mademoiselle Bozacchi sera une Carlotta Grisi.

Elle est déjà une danseuse qui a de la verve jusqu'au bout des pieds et dont les pointes sont infiniment plus spirituelles que celles de.... Mettez ici le nom du chroniqueur qui vous est le plus antipathique.

Pour achever de me mettre en règle avec l'actualité théâtrale, qui n'est guère féconde, deux mots de la reprise des *Faux Bonshommes*.

Ce sont les qualités et les défauts de M. Barrière poussés à l'extrême.

L'esprit mordant, l'observation bourgeoise, la satire de mœurs s'y retrouvent au plus haut point.

Mais on y reconnaît aussi la brutalité voulue, la recherche, parfois fatigante, le manque de mesure et de goût.

En hiver, *M. Plumet* n'en aurait pas moins vécu soixante ou quatre-vingts fois d'une vie fort honorable.

Par l'été qui sévit, ce qui aurait été un plaisir devient un supplice.

Honneur au courage malheureux de ceux qui poussent l'amour du théâtre jusqu'à l'asphyxie..... inclusivement.

Pierre Véron.

POURQUOI NOUS ALLONS AU CAFÉ...

La scène est devant le café de Suède, naturellement. — Il fait un temps superbe; le soleil frappe gaiement dans les vitres multicolores des kiosques à journaux; les trottoirs sont encombrés de promeneurs. Quelques personnes seulement sont assises à la terrasse du susdit café. C'est que l'heure de l'absinthe n'a pas encore sonné. — Cependant les tables commencent à se garnir de consommateurs. Il y a déjà là quelques groupes que nous allons, si vous le voulez bien, examiner successivement, en compagnie de mon ami Gérôme, qui arrive de province, et qui brûle de savoir ce qui se passe à ce fameux café dont on parle tant à Lons-le-Saulnier!

Mon ami Gérôme s'imaginait naïvement que nous allions au café pour nous rafraîchir... C'est ce que nous allons voir!

***

Ici, un premier groupe, composé de trois femmes, avec de gros paquets (fleurs et cheveux mêlés) sur la tête, et des petits bancs sous les pieds.

— Quelles sont ces déesses? me demande mon ami Gérôme.

— La grande blonde, Nini-Balochard, 32 ans, mauvais caractère, mais relativement honnête. La petite brunette, Bébé-Revolver, une fille des tropiques, passionnée en amour comme en opérations financières.

— Pourquoi l'appelle-t-on *Revolver?*

— Ah! par exemple! va le lui demander.

— J'y irai tout à l'heure. Et la troisième?

— Louise Vélocipède, 18 ans, a déjà fait beaucoup de chemin, comme son nom l'indique...

— Mais... (Gérôme me parle à l'oreille.)

A LA CAMPAGNE, — par T. Denoue et P. Beyle.



28928

— Le ballon!... tiens, tout là-haut, là-haut, là-haut!... Tu n'y vois donc pas clair, petite bête?...



28929

— Tiens, dans cet endroit-ci, une statue de l'Amour lançant ses traits... comme ça... ça ferait bien, n'est-ce pas?
— Oui!... mais faudrait qu'il ait un petit air malin!



28930

— Mon bon monsieur, je n'ai pas mangé depuis hier!
— Va-t-en au diable!... moi, je n'ai pas digéré depuis ce matin!



28931

— Vous parlez de la chute du Niagara!... C'est tout bonnement de la simple eau comme ça... et pas autre chose!

— Oui, oui, précisément; c'est parce qu'elle rend les mêmes services à la société qu'on lui a donné le nom de ce véhicule.

— Eh bien, qui attendent-elles?

— Elles n'attendent personne, elles attendent.

En effet, trois messieurs s'arrêtent, les trois femmes causent avec eux un instant; ces messieurs payent la consommation, et bientôt tout le monde part dans la direction de chez Brébant.

— Pourquoi l'on vient au café?... Premier motif : *Pour trouver un homme.*

— Si Diogène avait su cela! soupire mon ami Gérôme.

⁂

A une table voisine, deux jeunes gens, à l'accent méridional très-prononcé, s'entretiennent tout haut de souvenirs du pays.

Un troisième individu s'approche, et, tout en s'asseyant à une table séparée, cherche à engager la conversation avec les deux petits messieurs.

— Cette fille-là me trotte par l'esprit, dit l'un d'eux, et je voudrais bien la retrouver.

— Que tu m'ennuies avec ton Adèle, fait l'autre, une femme qui a scandalisé tout Marseille!

— Pardon, messieurs, insinue le troisième personnage, vous parlez sans doute de cette fameuse Adèle qui nous est arrivée il y a quelque temps?

— Précisément, monsieur. Vous la connaissez?

— Ah! ah! si je la connais!

— Asseyez-vous auprès de nous, je vous en prie...

— Volontiers. Figurez-vous que... Mais ce sera long à vous conter, par exemple.

— Avez-vous dîné, monsieur?

— Pas encore, messieurs, mais...

— C'est entendu. Vous nous direz cela à table.

Ces messieurs payent, et s'éloignent.

⁂

— Eh bien, deuxième motif! dis-je à mon ami Gérôme : *Pour avoir à dîner.*

— Qu'est-ce que ce groupe où l'on gesticule si fort? demande mon provincial en désignant une longue table très-occupée.

— C'est la rédaction du *Rhinocéros* qui discute son numéro de demain.

CROQUIS, — par T. Denoue.



— Capitaine Clopinot, allons-nous prendre l'absinthe?
— Merci, pas mal, et vous?
— Vieille bête, va, il est sourd comme un pot!
— ... Et moi, je vous dis que les Prussiens ne bougeront p' encore cette année!

— Oh! suis-je laid là dedans, mon Dieu, suis-je laid! vois donc, Césarine!
— C'est drôle!... moi, je trouve que ça le refait!

— On vient donc au café *pour faire des journaux*... Troisième motif!

Un peu plus loin, un jeune homme seul, entouré d'une pile de feuilles hebdomadaires ou quotidiennes, illustrées, non illustrées, théâtrales, politiques, littéraires, industrielles; bref, un cabinet de lecture...

— Qu'est-ce qu'il faut servir à monsieur? dit un garçon en se plantant devant le liseur, comme la statue du commandeur devant don Juan.

— Mais... rien... rien du tout..., répond le studieux jeune homme d'un air surpris.

***

— Tu vois, dis-je à Gérôme, quatrième motif : *Pour lire les journaux.*

Cette petite étude aurait pu se continuer longtemps encore; et en effet, Gérôme et moi, nous avions déjà noté quinze ou vingt *motifs* divers; nous avions observé entre autres :

Les gens qui vont au café pour jouer aux dominos, aux cartes, au billard, au trictrac.

Les quatre témoins qui se sont donné rendez-vous-là pour régler les conditions d'une rencontre... qui n'aura pas lieu demain matin.

Le passant, qui fait sa tournée de cinq heures, entre dans sept ou huit cafés, serre la main à soixante journalistes ou cabotins, et ne prend jamais rien nulle part.

L'amoureux timide, qui a dit à la fleuriste de ses rêves : « A cinq heures et demie, je serai sur la terrasse du café de Suède. »

Le vieux capitaine au crâne de ferblanc *creux*, qui demande le *Moniteur de l'armée* pour voir les promotions récentes survenues dans la troisième du second du quatrième dragons!

Nous avions observé tout cela, et mon compagnon était assez désillusionné, lorsqu'un monsieur de cinquante ans environ, gros et gras, vêtu d'une large jaquette, et nu-tête, se laissa tomber sur le divan en disant :

— Henri, donnez-moi un bock, je meurs de soif.

— Enfin! s'écria mon ami Gérôme, j'ai donc vu un Parisien qui va au café *pour boire*...

Je regardai le Parisien en question...

C'était le propriétaire de l'établissement!

Firmin Javel.

La 2e partie DE LYON, par G. Randon, paraîtra samedi prochain dans le n° 754 du *Journal Amusant.*

Les Prisons de Paris sous la Révolution, par C. A. Dauban, qui viennent de paraître, ne montrent pas seulement la justice révolutionnaire à l'œuvre; elles font connaître les mœurs, les croyances de la vieille société du dix-huitième siècle à sa dernière heure. — Un beau volume in-8° avec onze gravures et plan. Prix : 8 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Rarement M. Champfleury a montré autant de verve et d'observation que dans le nouveau roman l'AVOCAT TROUBLE-MÉNAGE, que vient de publier l'éditeur *E. Dentu.* L'éternelle lutte de la femme et de l'homme, la séparation de corps, sont plaidées dans ce livre par un maître railleur qui fait oublier le fond grave de son thème par une constante bonne humeur. Depuis quelques années M. Champfleury n'avait pas publié de roman nouveau; les nombreux lecteurs qui ont fait sa réputation comprendront que la réalité d'un tel drame, l'étude des détails et le relief des portraits ne s'improvisent pas.

Un grand défilé d'avocats dont pourrait être jaloux Daumier, des scènes de chambre correctionnelle, le bal des femmes séparées de corps, la situation singulière des héros de l'AVOCAT TROUBLE-MÉNAGE décideront du succès de ce nouveau livre d'un écrivain dont les qualités de moraliste et de véritable comique ne s'étaient jamais affirmées aussi vivement.

Lundi, 6 juin 1870, à deux heures et demie,

STEEPLE-CHASES DE VINCENNES

75 chevaux engagés.

Prix des Forts	4,500 fr.
Prix de Montreuil (handicap libre)	2,000
Prix des Minimes (course de haies, handicap)	3,000
Prix de Saint-Maurice (handicap)	4,000

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 754. Prix du numéro : 35 centimes. N° 754.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère*, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

LYON (2e partie), — par Gilbert Randon.



28934

Trop de clochers, trop de séminaires, trop de *providences*, trop de couvents sur cette pauvre colline... mais il paraît qu'il y a des gens qui trouvent que ça fait bien dans le paysage.



28935

TRAIT D'HÉROÏSME D'UN CANTONNIER

— Comment! à quatre heures du matin et par un temps pareil, vous avez la constance d'arroser?

— Ch'ai la gonzine t'arrosser afant le chur il se lèfe, et ché gonnaisse pas autre chosse (*Historique.*)

28936

Un bon point à Lyon pour ses lanternes-horloges. Un regret que doit emporter M. Haussmann de n'en avoir point doté Paris; ça ne lui aurait pas plus coûté, pendant qu'il y était.

28937

JEAN DE BAVIÈRE, dit Petit Jean.

Cet aventurier, venu on ne sait d'où, et qui s'était, de sa propre autorité (Louis-Philippe régnant), constitué à Lyon *commissaire des chiens*, a, pendant plusieurs années, semé la terreur chez les malheureux quadrupèdes livrés sans défense aux caprices, aux folies, aux brutalités de son despotisme.

Il n'a fallu rien moins que la révolution de Février pour mettre fin à un abus aussi monstrueux, et pour que cet odieux personnage fût, en même temps que tant d'autres, — *relevé de ses fonctions.*

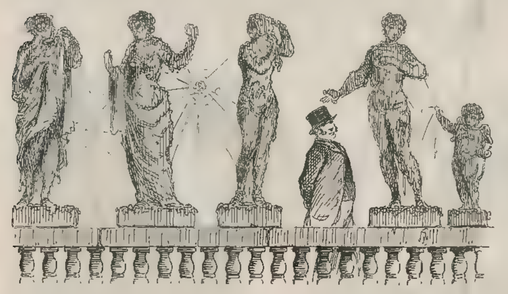
LE BRIQUET DE PATTE (*chiffon brûlé*).

O Lyonnais du premier Empire et même de la Restauration, vous souvient-il des — *trois, trois pierres à briquet pour un sou*, — que vous offrait de sa voix glapissante, le marchand du pont de Pierre? Vous souvient-il de ces grandes allumettes de chanvre soufrées aux deux bouts et des *briquets de patte* de la rue Grenette? Vous souvient-il de vos jours passés quand l'étincelle prenait du premier coup, et de vos impatiences, de vos fureurs comiques, quand, après un quart d'heure d'efforts superflus, il vous fallait aller piteusement allumer votre chandelle chez le voisin?



28938

Ce n'est pas le *Grand-Théâtre*, ce n'est pas le théâtre des *Célestins*, ni celui des *Nouveautes*, ni l'Alcazar, ni l'Eldorado qui m'ont le plus attiré et charmé à Lyon; non, c'est tout simplement, — oserai-je l'avouer? — Au fond d'une étroite et obscure allée de la vieille rue Ecorchebœuf, dans une salle enfumée, le théâtricule de Guignol, la joie, le bonheur de mon enfance, la tranquillité, la béatitude de mes parents.... — Avec quel plaisir j'en ai revu la scène et les acteurs! et quelle a été mon émotion lorsque le directeur (ô Josserand, soyez béni!) nous invita, Thierry et moi, à venir dans les coulisses — *dans les coulisses!!!* — présenter nos hommages à sa troupe!... soirée mémorable! Nous avons vu de près — à les toucher — ces types légendaires, ces comédiens surhumains devant qui les générations se succèdent, et qui conservent toujours, eux, leur verve intarissable et leur éternelle jeunesse!



28939

LES STATUES DU PALAIS DES ARTS.

Noircies, rongées par la croûte de champignons, de suie et de poussière qui les couvre et les rend méconnaissables, ces pauvres statues implorent en vain une lessive que l'administration n'a pas, apparemment, les moyens de leur procurer... Allons, chers concitoyens, une petite souscription pour venir en aide à la pénurie municipale.



28940

Autrefois on pouvait *pencher de l'eau* dans la première allée venue, mais aujourd'hui voilà le progrès!! voilà la liberté!!! si ce n'est pas dégoûtant!



28941

CES PAUVRES PONTONNIERS!

J'espérais bien, après avoir vu ceux de Strasbourg, que jamais plus l'aspect de leur abominable coiffure n'affligerait mes regards... Hélas! j'en ai revu d'autres à Lyon, plus tristes, plus humiliés, plus accablés encore, s'il est possible, sous le poids de cette ignominie, et je me demande jusqu'à quand?...



28942

— De mon temps, on jetait tout bonnement le soir ses *equevilles* (ordures) dans la rue; ça ne faisait de mal à personne, et les pauvres chiens du bon Dieu pouvaient, pendant la nuit, y trouver leur petite affaire. Aujourd'hui faut descendre ses équevilles là-dedans, voilà le progrès! Le gouvernement ne s'inquiète pas de savoir comment ces pauvres bêtes feront pour vivre.

— Tout ça, c'est la faute des élections... Si les femmes pouvaient voter!

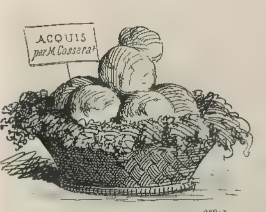
— Plus d'équevilles! plus de vieilles croûtes! plus d'os à ronger! Il paraît que c'est encore un progrès, quitte à nous autres, misérables, à mourir de faim.

— Ou à avaler ces fallacieuses boulettes qui sont encore à Lyon la honte de la civilisation. Si c'est ainsi qu'on procède à l'extinction du paupérisme, merci! Autant se ficher tout de suite *en* Saône avec une pierre au cou.

— Autrefois on avait la boucherie des Terreaux, la boucherie de l'Hôpital, la boucherie Saint-Paul, etc., au beau milieu des rues; les charcutiers saignaient et *buclaient* les habillés de soie sur les places publiques; on égorgillait par-ci par là les agneaux, les chevreaux dans les marchés; c'était un spectacle, une distraction; aujourd'hui on n'a plus, de temps à autre, que le régal de quelques douzaines de chiens qui se tortillent au coin d'une borne d'une ingestion de strychnine ou de verre pilé; il est vrai qu'ils font durer le plaisir et que c'est drôle de les voir gigotter, surtout quand ils roulent dans le ruisseau; mais c'est maigre, on n'en a pas pour sa dent creuse.

— C'est égal, faut tout de même savoir gré à l'administration qui nous fournit encore ces petites occasions de rigoler.

EXPOSITION DE FLEURS ET DE FRUITS AU PALAIS DES ARTS.



28943

POMMES DE TERRE RONDES, BLANCHE D'ANTIGNY.

O tubercules de mes rêves! à quelle sauce serez-vous accommodés par l'heureux Cosserat?



28944

AIL BLANCHE (*sic*).

Rien d'Antigy pour cette fois, merci, mon Dieu!

LA SENSITIVE.

Allons, bon! une citrouille qui a ses nerfs! c'est à dégoûter les jolies femmes d'avoir les leurs.



EXPOSITION DES NOMMÉES FLORE ET POMONE AU PALAIS DES ARTS

C'est bien fait, voilà ce que c'est que de se laisser aller avec des gens sans principes; des jardiniers, des maraîchers libidineux qui ne respectent rien; qui ont des goûts contre nature, et qui ont l'audace d'en faire vanité.



28946

ROSE MONSTRUEUSE.

Tu vois, pauvre Flore, à quoi t'exposent les fréquentations avec des jardiniers sans principes.

ROSE HYBRIDE D'AUVERGNE

Ça ne m'étonne pas, un pays dont les habitants n'ont pas de sexe.



28947

Jardinier, mon ami, voilà un *acquit* qui ne me donne pas une fière idée du vôtre.

RAISIN VIOLÉ (?

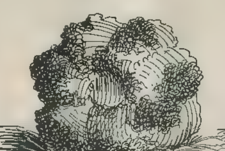
Et la grammaire, itou



BETTERAVE CORNE DE BOEUF.

28948

Corne de bœuf! Betterave, ma mie, tu m'as fait peur! Au premier aspect je l'ai prise pour un crocodile.



MELON CANTALOU GALEUX (*sic*).

O maraîcher de mon cœur! promets-moi que l'an prochain tu nous présenteras un melon lépreux, et je livrerai alors ton nom à l'admiration de la postérité.



MELON BRODÉ ET SUCRÉ,

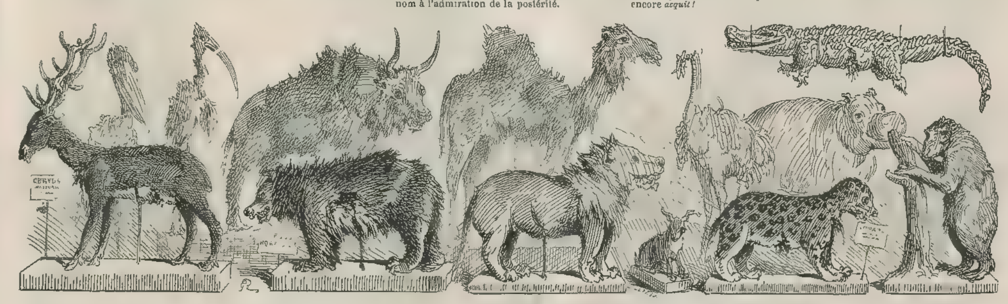
d'après les dessins de mon ami Seppe et les procédés de Siraudin

Et un pareil melon n'est pas encore *acquit!*

ORPHELINAT DE SAINT-JOSEPH

Citrouille romaine (médaille d'or)

Parbleu! une citrouille infaillible!



28949

Pendant que nous sommes au palais des Arts, permettez-moi de vous faire les honneurs, non pas des Musées de peinture, de sculpture, d'archéologie, de minéralogie, etc., qui ressemblent à tous les musées connus; mais d'une exhibition à nulle autre pareille..... Tenez, voilà ce que c'est... écarquillez vos yeux, bouchez-vous le nez, et tâchez de deviner quels êtres ont animé ces dépouilles, ces loques de poils, de plumes et d'étoupe, rembourrées à coups de poing par des matelassières en ribotte... Ne cherchez pas, ce serait peine inutile; je préfère vous dire tout de suite que ce tas de choses sans nom représente le Musée zoologique de la seconde ville de France; qu'en dites-vous?



28950

— Quelle bière nous a-t-on servie là? Voyez donc, patron, comme elle est trouble.

Le patron daigne jeter un coup d'œil sur la chope incriminée; puis, la rendant au client grincheux :

— Ça n'est pas ma bière qu'est trouble, lui dit-il avec un noble orgueil, c'est seulement le verre qu'est sale; faut pas tant crier, benoni!



28951

— Félicitez-moi, mon cher, je viens d'être reçu membre de la Compagnie de sauvetage du Rhône!

— Ah bon! et combien est-ce que ça vous rapporte?



28952

— Permettez-moi de vous présenter mon ami, un brave cœur, un charmant garçon qui brûle d'envie de faire votre connaissance

— A-t-il de quoi?

Avoir *de quoi*, c'est-à-dire de l'argent, est à Lyon la question capitale Fût-il un héros, un génie, un homme qui n'a pas *de quoi* n'est qu'un *pillereau*, un pas grand'chose, un moins que rien; qu'on se le dise.



28953

LE MARCHÉ DU QUAI SAINT-ANTOINE. — On y trouve de tout et même beaucoup d'autres choses dont l'énumération nous entraînerait trop loin; notons cependant en passant, qu'à Lyon, depuis que les huîtres sont devenues inabordables, les gourmets économes se rabattent sur les mollusques du cru. Sous prétexte de *poitrine délicate*, on va au marché déguster en minaudant sa petite douzaine de *limaces*, que les raffinés arrosent d'une cuillerée de sirop de cloportes.., et la brise printanière agite de frissonnements amoureux le feuillage des platanes! et les oiseaux chantent! et la Saône déroule avec volupté ses ondes vertes aux doux rayons du soleil de mai!!... O nature, il faut convenir que tu as le cœur bien accroché!



28954

LES PETITES VACHES DE BELLECOUR.

— T-i' possible que des chrétiens s'abreuvent de ça!... J'ai bien soif, moi, mais j'aimerais mieux boire *de* vitriol, *si tellement* ces sâles bêtes me font *regret*.

Rien de gracieux comme ce tableau, qui rappelle (tous les jours, de cinq à six heures, pendant la belle saison) les plus suaves pastorales de Gesner. N'étaient les façades de la place, le roulement incessant des camions et des omnibus, la statue du roi Soleil, le clocher de la Charité et l'essaim bourdonnant des pantalons garance, on pourrait, en se bouchant les oreilles et en fermant les yeux, se croire transporté dans un des sites les plus frais et les plus riants de la vallée de Chamouni.

Si ça serait aussi bien été le jour du décompte, je m'en aurais offert une tasse... pour voir.

— Et moi-z-également; quand ça ne fusse que pour avoir celui de faire connaissance avec une personne si... si bonne... pour les enfants.



28955

LA FONTAINE DES JACOBINS.

Ce n'est pas précisément beau, mais ça tient de la place. Si c'est ce résultat que l'architecte a visé, je reconnais qu'il a *fait grand*.

Moi qui n'ai pas tant de marge, je me borne à représenter ici le bassin central, au milieu duquel devait s'élever la statue de feu le sénateur préfet du Rhône, Vaïsse. Ce couronnement de l'édifice n'a pas été, paraît-il, du goût des Lyonnais, qui ont préféré attendre pour avoir autre chose.



28956

Bah! la mémoire de M. Vaïsse n'en restera pas moins chère aux Lyonnais, et, d'autre part, son statuaire, M. Bonnet, un des *gones* que Lyon se flatte d'avoir vu naître, accueillant volontiers les visiteurs qui tiennent à admirer son œuvre, sans y être forcés, il en résulte que tout est pour le mieux. N'est-ce pas votre avis?



28957

En attendant que les Lyonnais se soient mis d'accord sur le sujet qui doit surmonter la fontaine des Jacobins, je viens leur en proposer un qui, s'il ne répond pas tout à fait à leur idéal, n'en a pas moins un caractère de justice, de gratitude et d'aspirations essentiellement locales... le voici, en attendant mieux.



28958

SOUVENIRS DES INONDATIONS DE 1856, AUX BROTTEAUX.

C'est encore comme ça aujourd'hui, mais que voulez-vous? on ne peut pas tout faire à la fois: planter des squares, percer des rues plus ou moins Impériales dans Lyon et aux Brotteaux; et encore, quand ça se pourrait, qui est-ce qui force les gens à habiter ces masures? Est-ce que chacun n'est pas libre de se loger où bon lui semble... à Bellecour ou à la Croix Rousse? à Saint-Clair ou à la Quarantaine? il faut être juste, que diable!



28959



28960

C'est dans ces régions surtout que s'épanouissent le *regrolleur* et la marchande de *pattes*. Le regrolleur est à Lyon ce qu'est à Paris le *carreleur de souliers*, un artisan nomade, un type qui s'en va et que l'échoppe ambitieuse aura bientôt réduit à l'état de souvenir; amen! — La marchande de *pattes* (lisez vieux chiffons, loques, guenilles, tout ce que vous voudrez) est encore un type essentiellement local. Je n'ai jamais remarqué ailleurs les créatures qui se livrent à ce genre de commerce, mais celles que j'ai vues à Lyon sont tout simplement renversantes : ni hommes ni femmes, pas même Auvergnates? .. horrible! horrible!



LE SAUVETEUR. — Laissez-moi démarrer; il y a là-bas un homme qui se noie; je cours le sauver.

LE FISC. — Très-bien; mais payez-moi d'abord le *droit d'attache* de votre barque, ou je mets la main dessus.

Après cela, si les administrés de la municipalité lyonna se se plaignent que leurs intérêts ne sont pas entre bonnes mains!...



— Au fait, si le secours est *pour* l'incendie, je n'ai pas besoin d'aller déranger ce brave ferblantier; ma maison brûlera bien toute seule.

28961

Lyon possède une académie à nulle autre pareille; une académie qui, moins prétentieuse qu'aucune autre, reçoit dans *son sein*, non-seulement les ânes et leurs congénères, mais aussi les bêtes à cornes, aussi les chiens, voire même les singes, les dindons, les oies, les perroquets; elle les reçoit, non pas sous des noms fallacieux et des plumages d'emprunt, mais tout simplement pour ce qu'ils sont et ce qu'ils valent, et surtout sans phrases, sans discours.

— Sans discours! vous m'étonnez.

— Après cela, il faut que vous sachiez qu'à Lyon, pour dire : *École vétérinaire*, on prononce : Académie; il paraît que c'est l'accent du pays.



LA PRESSE LYONNAISE.



Frantz est jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Le Refusé, *le Vengeur*, *l'Avant-Garde*, tués sous lui; sept ou huit procès, cinq ou six mille francs d'amende et de la prison, en veux-tu? en voilà, tel est le bilan de Jules Frantz, qui a bien fait, entre nous soit dit, d'aller à Genève chercher son concordat.

Je voudrais bien n'être pas désagréable à ce pauvre directeur, mais, franchement, je ne peux m'empêcher de dire que son programme est d'un vieux, d'un rance à repousser les moins délicats, et qu'à ses pièces, dût *l'Excommunié* m'écraser de son mépris, je préfère encore celles du pape... est-ce assez dire!

Je me suis laissé insinuer que c'est quelque chose dans ce genre-là, mais après tout l'idée est bonne et l'œuvre est utile, donc décentralisez, décentralisez, mes frères, il vous en reviendra toujours quelque chose.

28962

Je me demande comment à Lyon, la ville des *aumônes*, des prières et des couvents, dans ce vase d'élection, dans cette terre bénite où ne devraient pousser que des goupillons, des *pensées* pareilles ont pu germer, croître et se multiplier...

JEAN FRÉMY, *doreur*.



A la bonne heure! voilà un titre qui n'engage pas et qui permet de dire à chacun son fait, sans s'astreindre, comme sur les *guitares* puritaines, à pincer toujours la même corde et assommer son auditoire de la même note.

Un bon point à *la Mascarade*, un regret à ce pauvre Guignol qui a appris à ses dépens qu'il n'est pas permis de *chapoter* à la ville comme au théâtre, — sans cautionnement.

Quelle est donc cette femme qui se cramponne au char, de peur que l'attelage ne s'emporte?... Ah! si j'étais là, comme je lui taperais sur les doigts! Mais, bah! malgré l'inquisition, la terre tourne; elle tourne, et *le Progrès* marche; merci, mon Dieu!



— Pardon, citoyen, après vous le journal, s'il vous plaît.

— Citoyen vous même, mal appris! Ce journal est à moi, je l'ai acheté; faites-en autant, et si vous n'avez pas trois sous dans votre poche, vous n'avez pas besoin de vous occuper de politique.



28963

La presse lyonnaise ne trouvera pas mauvais, je l'espère, que dans ses rangs ou tout au moins à sa suite, je fasse figurer *la Petite presse*, qui, par le nom de Tony-Révillon et le nombre de ses lecteurs (vingt mille) a bien conquis à Lyon son droit de cité. — Si gn'y a seulement un gonne, un bon, un vrai gonne pur sanque que pense que ça ne soye pas vrai, je fais vœu d'envoyer mon portier en Palestine avec de pois cuits dans ses grolles.







28964 — 28965

VINGTRINIER. — CHENAVARD. — JULES FAVRE. — AUGUSTE et FÉLIX ROUBAUD. — ISIDORE VOLAND.

Vingtrinier. — Imprimeur et littérateur, directeur de la *Revue du Lyonnais*, vice-président de la société littéraire, membre de la société d'éducation, du comité d'histoire et d'archéologie, de l'institut égyptien, etc.; Vingtrinier, ses presses eussent-elles chômé, qu'il les eût assez occupées à la reproduction de ses propres œuvres : *Mazagran*, poëme patriotique; *les Voyageuses*, poésies; *Histoire des journaux de Lyon, vieux papiers d'un imprimeur* (titre heureux, idée charmante!), et quantité d'autres œuvres, témoignent, depuis trente ans et plus, de l'activité de cet esprit, qui se rattache par les fibres les plus délicates, les plus intimes, à la vie intellectuelle de la vieille métropole des Gaules.

Chenavard. — Ils sont deux, Paul et Marie-Antoine, l'un peintre, l'autre architecte; deux talents éclos à Lyon et qui ont pris à travers le monde un essor qui les a placés et maintenus au premier rang.

Paul, le peintre, celui que j'ai l'honneur de vous présenter, doit sans doute cet air sombre et soucieux aux déboires que lui a causés sa dernière œuvre : *la Fin des religions*... vous savez... Mais aussi quelle idée de croire que les religions puissent finir!.., en ce moment surtout!

Comment faire pour ne pas parler politique en parlant de **Jules Favre**?... et cependant, puisque voilà ce nom sous ma plume, combien je voudrais pouvoir dire le comment et le pourquoi de ma sympathie et de mon admiration pour ce caractère, pour ce talent, qui sont non-seulement l'honneur d'un parti, mais celui de la France, dont chaque cité serait, comme Lyon, fière de pouvoir dire en montrant Jules Favre : Voilà mon fils!

Auguste et Félix Roubaud. — Quoique jeunes encore, ces frères Siamois de la sculpture ont déjà peuplé non-seulement Lyon, mais aussi Paris, de tout un monde de dieux, de héros, de nymphes, d'amours, de binettes officielles qu'ils ont eu le talent de nicher soit au Louvre, soit à la Bourse de Lyon, soit par-ci, soit par-là, et toujours sur les points les meilleurs, les plus en vue des monuments et des places publiques; ça finit par devenir agaçant.

Lyon, depuis Lafaugère, attendait celui qui devait remettre en honneur dans ses murs l'art d'enfiler son prochain avec élégance et dextérité.

Ce messie lui est enfin apparu : c'est sous les traits d'**Isidore Voland** que la jeunesse lyonnaise a salué celui qui est venu lui rendre le noble goût de l'escrime.

Aussi faut dire que Zidore esse un mami que n'a pas froid aux quinquets et que vous apprend à crever une basane comme un claqueret, avant que çuila qué n'est piqué oye seulement le temps de dire : Ainsi soit il!





28966

BARILLOT. — CHARLES PHILIPON. — PIERRE DUPONT. — JOSÉPHIN SOULARY. — VICTOR DE LAPRADE.

Tant qu'il a pu résister aux sollicitations de la muse, **Barillot** a philosophiquement tourné à Lyon le moulinet de sa presse lithographique. Mais enfin il a cédé, il est venu à Paris, et de son cerveau bouillonnant ont jailli *la Folle du logis*, *les Vierges*, *Triboulet*, et quantité d'autres œuvres qui l'ont de prime-abord fait reconnaître et accueillir comme un des leurs par Béranger, par Lamartine, par Alfred de Musset. Encore un *gonne* dont Lyon sera fière d'inscrire le nom parmi ceux de ses fils illustres.

En attendant, notre poëte qui ne croit pas, comme Gilbert, qu'une clef soit un mets sérieux, s'est réfugié, pour vivre, dans les bras de l'administration municipale, et voilà aujourd'hui le père des *vierges* inspecteur du carreau des halles!!!

O poëte! ô poésie!!!

Charles Philipon. — C'est avec une émotion que comprendront tous ceux qui ont, connu cet excellent homme, ce cœur, cette intelligence d'élite, que je viens rappeler en quelques lignes la carrière trop courte mais si vaillamment, si dignement remplie, de celui qui fut Charles Philipon.

Par sa naissance (en 1800), Philipon était parent de madame Roland (mademoiselle Philipon); du général Philipon; de Philipon de la Madeleine; de Lisfranc; de Bethmont, par son mariage avec la sœur de ce ministre; autant d'illustrations auxquelles est venue s'ajouter celle de Rouget de Lisle, dont la petite-nièce est aujourd'hui madame Eugène Philipon.

Destiné d'abord au commerce par son père, fabricant de papiers peints, rue Saint-Dominique, Charles Philipon essaya de se résigner, mais son tempérament d'artiste, sa nature ardente se révoltèrent bientôt contre les exigences prosaïques et compassées de la *fabrique;* un beau matin il prit la fuite et vint à Paris.

Dès lors commença pour lui une existence, ou pour mieux dire une lutte de tous les jours contre la fortune, rebelle d'abord, puis contre les errements du *Juste milieu* chargé, flagellé à outrance par son crayon spirituel et osé!

La Caricature politique dont les audaces, inouïes jusqu'alors, stigmatisaient comme d'un fer rouge les ventrus, les *satisfaits* de la royauté de juillet, rendit bientôt son nom populaire en même temps qu'elle attirait sur lui les procès, les amendes, la prison..., la prison, où sa santé reçut les premières atteintes du mal qui devait, plus tard, torturer, abréger si cruellement ses jours!

Après *la Caricature*, morte écrasée sous le poids de condamnations incessantes; après *le Charivari*, qu'il avait également créé et qu'il dut abandonner à d'autres mains afin de lui épargner le même sort, Philipon publia le *Journal pour rire*, aujourd'hui *Journal amusant*, *le Musée français*, *le Petit Journal pour rire*, *les Modes Parisiennes*, etc.; autant de publications, autant de succès où se donnait carrière son infatigable activité.

Bien que sa fortune rétablie, assurée, lui permît de prendre enfin un repos impérieusement prescrit par des souffrances devenues de plus en plus vives, Charles Philipon ne voulut jamais se résigner à ce repos qui lui eût été, disait-il, plus funeste que l'action.., et il a succombé à la peine; il est mort avant l'heure, laissant dans la presse libérale et satirique un nom et un souvenir doublement regrettés.

Les lecteurs du *Journal amusant* apprécieront, j'en suis persuadé, le sentiment qui m'entraîne à donner à cette notice, pourtant bien sommaire, une extension qui dépasse de beaucoup celle que j'ai consacrée aux autres illustrations de ma cité natale.

C'est parce que la main de Charles Philipon est la première qui s'avança devant la mienne quand je vins, il y a vingt ans, tenter à Paris la fortune du crayon; c'est parce que sa maison est la première qui me fût alors ouverte; que c'est par lui que j'ai été accueilli, conseillé, encouragé dans mes essais informes; c'est enfin parce que ce souvenir et la gratitude que j'en ai conservée m'ont fait saisir avec bonheur l'occasion qui m'était, pour la première fois, offerte dans ce journal de rendre à Charles Philipon, à sa mémoire, ce témoignage d'un ami qui n'a point oublié.

(G. RANDON.)

Pierre Dupont. — Un *gonne* celui-là, un vrai *gonne*, Lyonnais et poëte, et inspiré jusqu'à la moelle. Vous verrez que ce ne sera pas sa cité natale qui sera la première à lui élever une statue. Ah! s'il avait, ce brave Pierre, ce cœur vaillant, manié une épée au lieu d'une plume! S'il avait seulement occis autant de ses contemporains qu'il en a fait vivre, qu'il en a virilisés avec ses chants!

Joséphin Soulary. — Signalement du prévenu donné par lui-même :

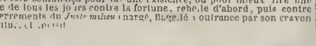
Taille haute, âge cinquante ans,
Né dans Lyon, visage ovale,
Cheveux et barbe grisonnants,
Sourcils châtains, yeux bleus, teint pâle,
Front gaulois, bouche au coin moqueur,
Nez original, menton bête,
Signe particulier : du cœur.
Nature du crime : poëte.

« Personne, ni peintre, ni photographe n'a jamais pu faire de moi un portrait ressemblant; mon miroir lui-même s'y refuse.

« Je conseille à Randon de me montrer de dos; *si l'on ne me reconnaît pas*, du moins on pourra me soupçonner. » Joséphin Soulary.

Victor de Laprade. — Si la société lyonnaise pouvait envier quelque chose à ses rivales, assurément ce ne serait pas des poëtes : Louise Labbé (la belle cordière), Sophie et Delphine Gay, Aimé Martin, Ballanche, Pierre Dupont, Joséphin Soulary, Victor de Laprade, lui font une auréole à nulle autre pareille.

Des *Parfums de Madeleine*, premier début de Victor de Laprade, en 1839, aux *Idylles héroïques;* de *Psyché* aux *Muses d'État*, quelle succession harmonieuse, étincelante d'œuvres dont une seule eût suffi à révéler un poëte! un poëte *quand même*, car, entre nous soit dit, ce n'est pas précisément l'air du Parnasse qu'on respire à Lyon.








28967

BLANCHARD. — TONY-RÉVILLON. — NADAR. — CHARLES MÉRA. — JOSEPH LUIGINI.

Blanchard, *le roi des lutteurs*. — Oui, ce petit *gonne* de Saint-Georges, ce criquet qu'il semblait qu'on dût jeter bas d'une poussée, était, à vingt-deux ans, le vainqueur, le maître, le roi non-seulement des arènes de Lyon, mais de toutes celles de France, et de Navarre. Sous son apparence frêle se roidissaient des muscles d'une vigueur irrésistible; ajoutez à cela une adresse, une vivacité sans pareilles, un sang-froid imperturbable, et vous comprendrez que nul athlète ne pût tenir devant lui. Les plus gros, les plus lourds étaient précisément ceux qu'il *tombait* le mieux.

Pauvre Blanchard! dire qu'une vulgaire, une stupide fluxion de poitrine t'a *tombé* à ton tour! *tombé* sur les deux épaules pour la première et la dernière fois!

Tony-Révillon. — Je ne veux pas savoir à combien de kilomètres du pont de pierre en remontant la Saône Révillon *a reçu le jour*. — Ce que je sais, c'est que nous le comptons tous avec sympathie, avec orgueil, pour un des nôtres, c'est que son enfance, sa jeunesse, son esprit, son cœur se sont formés chez nous; c'est qu'il est à nous par ces liens fraternels, et que, par impossible, voulût-il la méconnaître, Lyon, sa tendre et fière et jalouse nourrice, ne l'en compterait pas moins parmi ses fils de prédilection.

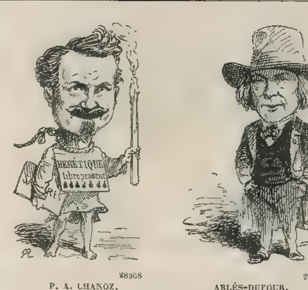
Mon cousin **Nadar**, dit Tournachon. — Fils d'un libraire de la rue Saint-Dominique; collégien à Paris; étudiant en médecine à Lyon, où il donne la virginité de sa plume à l'*Entr'acte* et au *Journal du commerce;* forcé de renoncer à ses études médicales, retourne à Paris, où il collabore (partie politique) au *Commerce* de de Lesseps, à *la Revue comique*, au *Journal pour rire*, au *Tintamarre*, etc., etc.; part en 1848 avec son frère pour délivrer la Pologne; repoussés à moitié route; revient à Paris; dessine et publie une page immense : *le Panthéon Nadar;* photographe; aéronaute; découvre le principe absolu de la navigation aérienne : *plus lourd que l'air;* ascensions à Paris, Lyon, Bruxelles, Amsterdam, dans son ballon monstre *le Géant*, dont la chute en Hanovre devient pendant un mois l'événement de l'Europe; ci : une jambe cassée, sans compter trois à quatre cent mille francs dévorés dans ces aventures sans profit, sinon sans gloire; rephotographe; publie, entre temps, *la Robe de Déjanire*, *Quand j'étais étudiant*, *la Mort de Dupuytren*, *les Mémoires du Géant*, *le Miroir aux alouettes*, *le Droit au vol*, etc., etc.

Si ce n'est pas là une existence agitée, remplie à déborder, sans parler de tout ce que j'oublie!

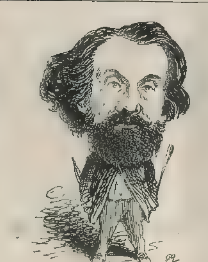
Charles Méra. — Passer à Lyon sans visiter la librairie de Méra et sa galerie de tableaux serait un crime de lèse-curiosité. Sa librairie, un cénacle où se font et se défont les réputations artistiques et littéraires du cru; sa galerie, un entassement de Boucher et de Van-Loo, de Mignard et de Lancret dédaignés il y a vingt ans, couverts d'or aujourd'hui par le caprice de la mode... heureux Méra! Mais aussi quelle bonne nature et quelle bonne figure!

Joseph Luigini. — La musique faite homme; chef d'orchestre du grand théâtre et aussi d'une dynastie qui n'aura pas besoin de plébiscite pour maintenir son nom au premier rang.

Je ne sais pas si Luigini est de chez nous, mais voilà si longtemps que ce nom rayonne à Lyon, de père en fils et petits-fils, voilà si longtemps que bals, fêtes, concerts, spectacles arborent le nom de Luigini comme une attraction, que je crois pouvoir le sacrer *gonne* sans que Guignol lui-même y trouve à redire.



28968 P. A. CHANOZ. — 28969 ARLÈS-DUFOUR.



28970 APPIAN. — 28971 ARBAN.



28972 ÉLYSEE LEVRAT.

P. A. Chanoz dit Pierre Lagarguille. Tel que le rêve et le voudrait voir la gent dévote de Lyon; mais comme ce diable de Lagarguille y met de la mauvaise volonté, les bonnes âmes en sont réduites à prier pour sa conversion. Si ça ne lui fait pas de bien, ça ne lui fait pas de mal et ne l'empêche pas de dire, dans ses *Satires* et aussi dans l'*Excommunié*, toutes les horreurs possibles de ce bon M. Tartuffe qui, lui non plus, ne s'en porte pas plus mal. *Deo gratias!*

Arlès-Dufour. — Fils d'un conseiller municipal (si jeune et déjà fils de conseiller!): membre du jury de toutes les expositions universelles de Paris et de Londres, depuis 1849; membre de la société d'instruction primaire, de la chambre de commerce de Lyon; conseiller général du département; commandeur de la Légion d'honneur; membre d'une foule de sociétés de bienfaisance; fondateur de la bibliothèque populaire d'Oullins, etc., etc.; et enfin, à ses moments perdus (ses moyens le lui permettent), commissionnaire en soieries. — Type de l'intelligence de l'activité, de la probité commerciale, Arlès Dufour est une des plus considérables et des plus sympathiques notabilités de Lyon, et nous sommes fiers de pouvoir dire en parlant de lui : c'est encore un *gonne* de chez nous.

Appian. — Avec le tempérament artistique dont il est si richement doué, Appian fût certainement devenu comme son père un des premiers pistons solistes de la seconde ville de France; mais s'enfermer chaque soir dans l'étroite enceinte de l'orchestre du théâtre des Célestins ne convenait guère à son penchant amoureux des libres beautés de la nature : crayonner, peindre les sites dont il était épris et qu'il allait à l'aventure chercher à travers les monts et les forêts, devint bientôt pour lui un attrait, une vocation irrésistible; et voilà comment Appian, au lieu de disputer peut être à Arban, à Luigini, le sceptre du piston, est devenu le peintre, le dessinateur, *le fusain* sans rival que vous savez et que je suis heureux de pouvoir placer dans cette galerie de nos célébrités lyonnaises.

Arban. — Encore un qui a joliment bien fait de ne pas suivre la profession paternelle! Arban père était, il est vrai, l'artificier officiel de la seconde ville de France; mais, bruit pour bruit, combien je préfère, et vous aussi, aux pétarades du papa les sons filés du fils sur son cornet, le premier du monde! Sur ce cornet magique dont les accents émeuvent, charment, transportent, et eussent certainement épargné à M. Haussmann le soin de reconstruire Paris, si ce digne magistrat n'eût eu à cœur de fournir de l'ouvrage aux ouvriers du bâtiment.

Elysee Levrat. — Issu d'une dynastie de médecins, Elysée Levrat, attiré comme tant d'autres par le rayonnement de *la capitale*, a quitté Lyon, où les malades ne lui manquaient pourtant pas, et le voilà depuis quinze ou seize ans à Paris où plusieurs missions médicales, remplies avec un rare succès, ont mis son nom en relief et lui ont valu plusieurs distinctions honorifiques du gouvernement.

Aujourd'hui E. Levrat est médecin titulaire des ambulances municipales et du théâtre impérial de l'Opéra, *de l'Opéra!!* Heureux Levrat! Je parierais que c'était là sa secrète ambition : tâter le pouls, les bras, les jambes, etc., des étoiles blondes ou brunes du chant et de la danse! Visiter dans leurs nids capitonnés ces *rats* mutins au nez rose, aux yeux languissants, ces houris, ces almées que le commun des mortels n'entrevoit qu'à distance dans les lumineuses splendeurs de la rue Lepelletier!. .

Elysée (quel nom prédestiné!) Elysée Levrat est de tous points digne de ce bonheur : jamais médecin plus aimable, plus dévoué, plus désintéressé n'a honoré sa profession, et je n'en finirais pas si je voulais dire tout le bien qu'il fait et toute l'estime, toute la sympathie qu'il inspire à ceux qui le connaissent.



J. GRANGER. — 26973 JEAN TISSEUR.



28974 PIERRE GRAS.



28975 RANDON. — 28676 J. THIERRY.

J. Granger. — Peintre, dessinateur, écrivain à ses heures, Granger a un tort grave à mes yeux : c'est d'avoir, lui, Lyonnais, commencé par la Drôme et l'Ardèche (quelle idée biscornue!) son grand album des paysages de la France. Allons, Granger, réparez au plus vite cette faute, et que les rives riantes et plantureuses du Rhône et de la Saône vous inspirent aussi heureusement que celles de la Drôme et de l'Ardèche, deux étrangères, belles sans doute, mais bien moins que notre Rhône aux flots d'azur, que notre Saône aux verts méandres, qui vous ont bercé dans leurs vagues vivifiantes ou leurs ondes amoureuses...

Jean Tisseur. — Secrétaire de la chambre de commerce (mince mérite s'il n'avait que celui-là!), mais littérateur, mais poëte, mais homme d'esprit, et d'esprit de bon aloi; fin, distingué et un peu enclin, m'a-t-on dit, à la malice. Tout cela aidant, le nom de Tisseur est devenu très populaire à Lyon, où il a obtenu, il y a quelque vingt ans, une grande médaille d'or pour la meilleure pièce de vers qui ait été faite sur Jacquard. — Que ces vers fussent meilleurs que la statue du bonhomme de la place Sathonay, je n'ai nulle peine à le croire, et Foyatier lui-même sera de mon avis.

Pierre Gras, dit : le Béranger lyonnais. — A traduit du latin en vers français tous les psaumes de David, tous! Quelle patience et quel courage! A produit quantité de chansons devenues populaires et dont quelques-unes, vraiment remarquables, lui ont valu les félicitations de Béranger, félicitations *écrites* et qu'il porte constamment, depuis, sur son cœur, comme un talisman auquel il doit (laissons-lui cette douce croyance) ses meilleures inspirations.

— Si je profitais de l'occasion pour me faufiler parmi les *gonnes* que le *Journal amusant* présente à ses lecteurs ..

— Va-z-y, mami, vela assez longtemps que le sigognes pour les autres la sornette de la renommée; un petit coup pour toi ne fera pas de tort à ceux-là que sont entrés... t'oses pas, benoît! tends mement, je vas sonner pour toi.

C'est à l'obligeance de mon vieil ami Thierry que je dois les photographies qui m'ont aidé à reproduire, tant bien que mal, les traits de nos principales illustrations lyonnaises. Je serais donc un ingrat si je ne lui en adressais pas ici mes vifs remercîments, et de leur côté nos concitoyens me sauront gré, je l'espère, de leur offrir pour de bon (juste retour des choses d'ici-bas!) la binette, ou tout au moins le nez, de ce brave et sympathique camarade dont l'objectif et l'atelier sont toujours, pour ceux d'entre eux qui viennent à Paris, un point de réunion où tout *gonne* est assuré d'un accueil à la bonne franquette; et puis, chez Thierry, détail essentiel, attraction irrésistible!

ON PARLE LYONNAIS!

Je n'ose pas dire canut.

Lorsque j'ai esquissé les premières figures de cette galerie des diverses célébrités lyonnaises, je n'avais pas, je l'avoue, calculé la place qui me restait disponible dans le journal; et maintenant me voici au bout de ma dernière page avec le regret de ne pouvoir offrir à la postérité quantité d'autres effigies non moins illustres, et qui avaient tout droit à cette justice.

La liste des noms qui devaient suivre et qui se trouvent, bien malgré moi, sacrifiés sur ce lit de Procuste qu'on appelle la mise en page, m'inspire des regrets trop vifs pour que je ne caresse pas l'espoir d'une prochaine réparation...

Pardonnez-moi donc, ô vous, chers concitoyens, pour qui la place seule m'a fait défaut; pardonnez-moi, et comptez qu'à mon prochain retour sur Lyon, ce sera par vous que j'aurai l'honneur de commencer.

G. RANDON.

PLAN, COUPE ET ÉLÉVATION D'UN RESTAURANT LE DIMANCHE.

LE PATRON *aux garçons*. — Allons, dépêchons-nous, mes enfants, dépêchons-nous, soyons lestes, afin de contenter tout le monde.

PREMIER GARÇON. — Une bombe glacée au 7, boum!

SECOND GARÇON. — Apportez-moi le rosbif que les clients du n° 3 n'ont pu couper, je vais le passer au n° 5, qui sont des dîneurs *d'occas!*... boum!

UN MONSIEUR *très-discrètement*. — Avez-vous un cabinet particulier?

LE PATRON. — Oui, mais pas sur le devant, sur le derrière seulement.

LE MONSIEUR. — Sur le derrière, ça me va. (*Il fait signe à une petite dame voilée qui descend de voiture et se précipite dans l'escalier du restaurant.*)

LE PATRON *au garçon*. — Du zèle, mes amis, du zèle. On sonne au 13. Jean, allez voir.

JEAN. — C'est une dame qui a une attaque de nerfs, elle a empoigné le cordon de sonnette et il est impossible de le lui faire lâcher.

* * *

AU PREMIER ÉTAGE. — CABINET N° 1.

UN COCODÈS. — Voyons, Ernestine, n'écris donc pas ton nom sur la glace; c'est idiot, on va me la mettre sur l'addition.

ERNESTINE. — Si on fait ça, nous l'emporterons. J'ai justement besoin d'une glace dans mon cabinet de toilette.

— Surtout ne t'amuse pas à écrire mon nom.

— Sois tranquille, mon petit Robert.

— Tu parais cependant ne pas vouloir m'écouter, car tu viens déjà de graver un R.

— C'est la première lettre de mon nom.

— Ou bien tu écris fort mal, ou bien je ne sais pas lire. C'est un R que tu viens de former.

— N'est-ce point par cette lettre que mon nom commence, puisque je m'appelle Ernestine.

— Oh! la la!

— Tu te moques encore de moi! Je vais t'apprendre à être plus convenable et à ne pas ricaner toujours.

Elle lui lance un petit pain à la tête, puis les radis, puis la carafe, enfin tout ce qui se trouve sur la table.

L'habit de Robert est couvert de taches et plusieurs écrevisses, provenant d'un buisson, restent attachées à sa chevelure frisée.

ROBERT, *détachant les écrevisses de sa tête transformée en buisson, se met à les manger tranquillement.* — Et on appelle cela faire une partie de plaisir avec sa maîtresse.

*
* *

CABINET N° 2.

MADEMOISELLE TURLURETTE. — Tu as dit à ta femme que tu partais en voyage?

UN VIEUX MONSIEUR. — Oui; elle me croit à Évreux.

— Gros monstre! Ta femme n'est donc pas jolie?

— Elle est charmante.

— Pourquoi la trompes-tu?

— Parce que je lui ai juré fidélité; et puis elle ne possède pas ce je ne sais quoi qui te rend adorable.

— Et que tu ne me trouverais pas si j'étais ta femme.

A propos, mon petit chien vert, j'ai un billet de vingt-cinq louis à payer demain matin.

— Tu as toujours des billets à payer, toi.

— Tu as tort de te plaindre.

— Pourquoi?

— Cela prouve que je ne te trompe pas, mon gros hippopotame. Comme on fait du bruit dans le cabinet voisin!

— Ce sont des gens qui s'amusent, ça ne nous regarde pas.

*
* *

CABINET N° 3.

Personnages : une jeune dame blonde, un jeune homme brun.

— Tu parais absorbée, ma chère Mathilde.

— Si mon mari allait revenir de voyage !

— Tu n'as rien à craindre; tu sais bien qu'il est allé à Évreux pour des affaires très-importantes.

— Mais s'il revenait à l'improviste?

— Tu lui diras que tu étais à la campagne chez ta mère; et comme il est brouillé avec elle il ne pourra aller aux informations. C'est très-utile quand les familles vivent en mauvaise intelligence : on peut combiner tout ce que l'on veut.

— Comme tu es roué, mon cher Paul! on voit bien que tu as eu souvent des bonnes fortunes et que tu as donné de nombreux conseils pour dresser des plans machiavéliques.

— Oh! non; mais parce que j'ai lu beaucoup.

— Comme ils font du bruit dans le cabinet voisin!

— Ce sont des amoureux, comme nous, mais certes ils ne s'aiment pas autant que nous.

(*Ils s'embrassent.*)

*
* *

AU DEUXIÈME ÉTAGE. — CABINET N° 17.

UN JEUNE HOMME. — Amanda, ma famille voulant nous séparer et comme je ne puis vivre sans toi, je vais te faire une proposition.

AMANDA. — Tu vas m'épouser?

— C'est impossible, je n'ai pas de fortune. et mon père ne me donnerait pas d'argent.

— Nous allons fuir à l'étranger? Ça me convient.

— Non, Amanda, je te propose de mettre fin à nos jours. Nous allons rentrer et allumer un fourneau de charbon. Demain ma femme de ménage nous trouvera morts tous deux dans les bras l'un de l'autre.

— T'as pas des idées gaies ce soir.

— C'est toujours comme ça quand j'ai reçu du papier timbré le matin. Ainsi tu ne veux pas mourir avec moi?

— Nous en recauserons dans une trentaine d'années.

LE JEUNE HOMME *avec désespoir*. — Oh! les femmes! les femmes! elles sont toutes les mêmes!... pas de cœur!...

*
* *

CABINET N° 20.

Un vieux monsieur, une jeune grisette.

LA GRISETTE. — Que faites-vous?

LE VIEUX. — Je pousse le verrou pour ne pas être dérangé par le garçon.

— Avez-vous fini vos manières?

— A votre tour, que faites-vous, ma charmante enfant?

— Je mets mon chapeau. Vous m'avez offert à dîner, j'ai accepté, j'ai bien mangé, je file. (*Elle se sauve.*)

LE VIEUX *anéanti*. — Je suis volé!

*
* *

TROISIÈME ÉTAGE. — CABINET N° 9.

Un collégien est en bonne fortune avec une actrice du théâtre des Batignolles.

L'ARTISTE. — Qu'avez-vous donc, mon ami, vous paraissez inquiet en parcourant cette addition?

— Je vais vous faire un aveu. Cette addition monte à vingt francs et je n'en ai que quinze; pouvez-vous me prêter cent sous? Ne soyez pas tourmentée, je vous les rendrai à ma majorité. J'ai dix-sept ans, vous n'avez que quatre ans à attendre.

— Mais hier vous me disiez que vous étiez quatrième d'agent de change.

— Je suis potache. Quand vous voudrez m'écrire, adressez vos lettres au collége Sainte-Barbe, au nom du concierge, qui me les remettra.

— Un collégien! (*Très-vexée.*) Mais, gamin, j'aurais le droit de vous demander des dommages-intérêts.

— Réclamez-les à mon pion.

ADRIEN HUART.

TROMBINOSCOPE.

I.

LE JOUEUR D'ÉCHECS.

Le joueur d'échecs est une variété de pétrification.

Ses goûts le portent au calme et à la tranquillité, — ce qui est une garantie qu'il ne se livrera jamais, au désir de sa famille, à l'étude des cymbales.

La grande habitude du mutisme et de l'inaction arrive à en faire, dans son intérieur, un objet qui n'est guère plus turbulent ni plus gênant qu'une table de nuit.

*
* *

La pratique constante de l'échiquier l'accoutume tellement aux combinaisons de toutes sortes, qu'il examine avec le plus grand soin quelles peuvent être les conséquences de ses moindres actions.

Il ne se hasarderait pas à couper la queue d'un artichaut avant d'avoir bien pesé si, par un concours de circonstances quelconques, cette opération ne peut pas l'englober dans un complot contre la sûreté de l'État.

*
* *

Le joueur d'échecs est nécessairement vertueux et constipé.

Dans un ménage, il est d'un entretien facile et peu coûteux.

Avant qu'il se mette à jouer, on lui fait manger sa soupe; et, pendant la partie, on l'époussette de temps à autre pour prévenir la formation des toiles d'araignée sous les aisselles et entre les jambes.

*
* *

Le jeu des échecs est essentiellement moral et hygiénique.

Moral, en ce qu'il prend au citoyen qui s'y livre un temps que ce dernier eût peut-être employé à lire *l'Officiel*.

Hygiénique... car il n'est pas d'exemple qu'un joueur d'échecs ait jamais attrapé une hernie, ni se soit démis le genou en faisant le saut du cavalier.

*
* *

Quelquefois, pourtant, le jouer d'échecs a un petit défaut.

Lorsqu'au milieu de la nuit il vient de réfléchir à un coup superbe qu'il veut faire le lendemain à son ami Boutinot, il se relève en chemise, le caleçon frémissant, le casque-à-mèche inspiré!... allume une bougie, dresse les pièces sur l'échiquier, et s'en revient vers son épouse, qu'il flanque en bas du lit en lui criant :

— Euphémie!... les blancs font mat en trente-huit coups!... Viens m'aider!...

Et Euphémie, pauvre victime!... vient s'asseoir devant l'échiquier, endormie, ahurie, et renversant sur son passage toute la porcelaine qui peut traîner sur le parquet.

*
* *

En un mot, le joueur d'échecs, honnête dans la vie privée, profond observateur, prudent et stratégiste jusque dans la mise de ses chaussettes, est féroce dans son ménage.

A part cela, c'est un assez bon mari.

*
* *

Sa vie n'est qu'un vaste écheveau de combinaisons machiavéliques.

S'il mange des haricots rouges, il sait où ça le mènera.

S'il choisit des bretelles bleues, c'est qu'il a son plan.

Lorsqu'il change de gilet de flanelle, il a calculé tout ce qui peut en résulter.

Et quand il embrasse sa femme, il sait à quoi il s'expose.

*
* *

Ses enfants viennent au monde avec une tour ou un cavalier sur la... joue gauche.

*
* *

Souvent, vers cinquante ans, il devient fou; mais sa folie n'est pas furieuse.

Elle consiste pour le malheureux insensé à s'incarner dans une des pièces de l'échiquier et à en exécuter la marche particulière au moment où l'on s'y attend le moins.

Tel joueur d'échecs qui a perdu sa raison a la toquade de se croire LE ROI, par exemple.

Alors, s'il se trouve dans un salon, au milieu de beaucoup de monde, on le voit tout à coup s'attacher les deux pieds avec son foulard et avancer ou reculer d'un pas à pieds joints au fur et à mesure qu'on l'approche.

Chaque fois qu'il fait ce mouvement, il crie en tirant la langue : On ne prend pas le roi!...

*
* *

Tel autre se croit LA REINE.

Celui-là est plus gênant. Au jeu d'échecs, la marche de LA REINE étant très-étendue et très-complexe, le toqué qui s'est identifié avec cette pièce se met quelquefois à courir brusquement dans le salon, d'un angle à un autre, renversant tout ce qu'il trouve sur son passage, meubles et gens.

Tantôt il court en biais, tantôt carrément; il profite de tous les avantages de LA REINE qu'il représente.

On ne sait jamais à quoi s'en tenir avec lui.

*
* *

Le cas de folie le plus fréquent chez les anciens joueurs d'échecs est celui qui consiste à se croire LE CAVALIER et à en exécuter brusquement la marche.

On sait combien la marche de cette pièce est baroque : elle consiste à avancer du même coup d'une case en droite ligne, plus d'une autre en biais.

Si le joueur atteint de ce tic se trouve dans une société, on le voit tout à coup poser ses deux mains sur la tête de la personne qui se trouve en face de lui; et, s'enlevant vivement à l'aide de ce point d'appui, aller s'asseoir sur son voisin — ou sa voisine — nord-est, qui ne s'attend jamais à ça.

*
* *

Le joueur d'échecs ne meurt pas très-vieux.

Sa femme l'a bien gagné!...

(*A suivre.*) LÉON BIENVENU.

Le prince Édouard de la Tour d'Auvergne vient de faire paraître un très-important travail *sur Waterloo*. Tous les documents français, allemands et anglais y sont contrôlés avec la plus complète impartialité, et l'auteur, redressant les erreurs des historiens qui l'ont précédé, fait connaître enfin la vérité sur ce grand événement. Un beau volume in-8°, enrichi de cartes et plans. Prix : 8 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 755. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Juin 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

CINQUIÈME PROMENADE
AU SALON DE 1870,
PAR BERTALL.

§ V et dernier.
LES MÉDAILLES.
(*SUITE DES Nos* 750, 751, 752 *ET* 753.)



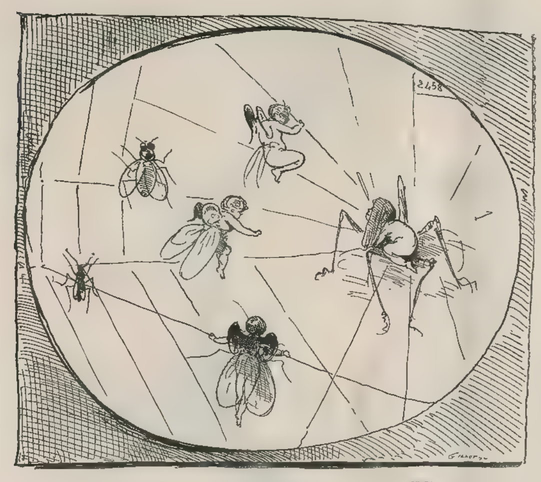
98971

LES GRANDES MÉDAILLES D'HONNEUR DE 1870 POUR LA PEINTURE ET LA SCULPTURE.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR DE SCULPTURE. — *Le Vélocipède,* par M. Hiolle. Louons l'intelligence pratique du jury, qui a su donner

ainsi une considération éclatante à cette nouvelle conquête démocratique, qui ne tend à rien moins qu'à faire marcher toute l'humanité comme sur des roulettes.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR DE PEINTURE. — *Les derniers raisins de Corinthe*, ou *Malheur aux vaincus*, par Robert Fleury fils. Le jury a pensé, dans sa sagesse, qu'il était bon de donner la grande médaille à ce jeune peintre assez courageux pour ne pas reculer devant l'exécution de pareilles peintures. Du reste, le projet de percement de l'isthme de Corinthe et l'affaire de Marathon prêtent à cette toile un intérêt de saisissante actualité. Corinthe est prise, les vaincus essayent de fléchir les vainqueurs — en leur montrant une grappe choisie parmi les meilleurs produits du pays. Les vainqueurs paraissent inflexibles. Que va-t-il arriver, grand Dieu! — Bravo, M. Robert fils. — Un petit morceau de votre médaille, s. v. p., à Regnault pour sa *Salomé*, et un gros à ce Hongrois Munkacsy (2063) pour son *Dernier jour d'un condamné*.



2458. L'ARAIGNÉE DANS LE PLAFOND, par RAMON RODRIGUEZ.



L'AMOUR PÉDICURE, par ÉMILE PINCHART.

LE JEUNE FURET*.

Or donc, par un matin d'octobre, le jeune Furet, sans profession, comme on disait sur les passe-ports, regarda tout autour de lui avec une certaine stupeur.

Et vous allez voir s'il y avait de quoi.

Le jeune Furet, qui commençait à ne plus justifier tout à fait l'épithète accolée à son nom, était le fils de braves parents qui, après l'avoir envoyé à l'école primaire, l'avaient destiné à cultiver un carré de champ du produit duquel ils vivaient. Mais la sagesse propose et l'ambition dispose.

Le jeune Furet, attiré invinciblement par ce gros aimant qu'on appelle Paris, était du grand nombre de ceux qui préfèrent vivre dans un tiroir de commode, au cinquième, sur le derrière d'une rue fangeuse, plutôt que de respirer à pleins poumons par la fenêtre de la chaumière de la famille; de ceux qui préfèrent le lait trituré de la crèmerie borgne au lait tel que le fait la nature; de ceux enfin qui viennent se jeter tête baissée dans le gouffre, subissant l'étrange fascination du macadam et du bec de gaz.

Il arriva donc.

***

Durant les premiers temps, il avait en poche les quelques ressources du pays.

Et puis n'avait-il pas le choix entre cinquante professions, qu'il était aussi incapable d'exercer les unes que les autres.

Mais l'expérience vient vite.

Quand il eut tâté de quelques-unes, quand il se fut démontré à lui-même qu'il n'était bon à faire ni un commis de nouveautés, ni un clerc d'agent d'affaires, ni un courtier marron, ni... ni... ni... il se trouva en présence de lui-même, comme il a été indiqué ci-dessus.

Et le tête-à-tête ne lui parut pas agréable du tout.

* Nous empruntons aux *Chevaliers du macadam*, le nouveau volume que vient de publier notre rédacteur en chef, Pierre Véron, ce chapitre, qui donnera, à coup sûr, le désir de lire le livre tout entier. P. G.

***

Soudain, cependant, il se frappa le front comme un homme qui prend une résolution subite.

On aurait pu en même temps l'entendre murmurer :

— Au fait, pourquoi pas?

Après quoi, brossant avec soin sa redingote, dont les coutures avaient eu des malheurs, posant son chapeau d'aplomb sur sa tête, et faisant de son mieux pour se donner une allure déterminée, il se mit en route comme un homme qui sait où il va.

Il le savait, en effet.

Arrivé devant une porte cochère, il s'arrêta. A droite de cette porte cochère, sur un écusson peint en noir et or, se détachaient ces mots peints en noir et or :

LE FANAL,
Journal quotidien.

C'était là!

***

Le jeune Furet ne fut pas sans sentir un battement de cœur au moment où, après avoir gravi deux étages, il avança la main pour tourner le bouton S. V. P. L'heure était grave, en effet. Il surmonta pourtant son émotion, et pénétrant :

— Monsieur le rédacteur en chef? dit-il à un garçon de bureau.

— Il est occupé.

— Je vais l'attendre.

— C'est que je ne sais pas pour combien de temps.

— N'importe, je resterai jusqu'à ce soir s'il le faut.

Le garçon de bureau eut un haut-le-corps, et, frappé, sans doute, de cette opiniâtreté, fit un geste dans la direction de ce visiteur entêté, comme pour lui dire :

— Une minute, et je suis à vous.

En effet, au bout de la minute demandée, il revenait, disant :

— Monsieur peut entrer.

***

Le jeune Furet entra.

Le rédacteur en chef, assis derrière son bureau, lui avait lancé, dès qu'il avait paru sur le seuil, un regard qui n'avait rien de rassurant; on sentait dans ce regard un homme habitué à relever le pont-levis chaque fois qu'un assiégeant se présentait avec un manuscrit dans la poche.

Au coup d'œil, il ajouta, d'une voix qui n'était pas tendre, un *que désirez-vous* réfrigérant.

— Je désirerais écrire dans *le Fanal*, répondit le jeune Furet, brûlant tout de suite ses vaisseaux.

— Ah!!!...

***

Le rédacteur en chef en posa sa plume du coup pour toiser le téméraire qui parlait d'entrer chez lui comme à la Bourse, sans même essuyer les pieds sur le paillasson.

Le jeune Furet ne broncha pas. Devançant au contraire toute objection :

— Je n'ignore pas les difficultés de l'entreprise, permettez-moi pourtant de croire, monsieur, que je pourrai vous être de quelque utilité.

Le rédacteur en chef hocha la tête.

— Voulez-vous me permettre, poursuivit Furet, de vous déduire mes raisons et de me présenter moi-même?

— Je vous écoute.

***

— Monsieur, afin de vous prouver ma franchise, je commencerai par vous avouer que mon éducation a été absolument négligée.

— Vous êtes le premier qui ne me laissez pas le temps de m'en apercevoir moi-même.

— Je sais tout juste l'orthographe, et je ne réponds pas que ma copie ne donnera pas à rire aux compositeurs.

— Vous m'amusez.

— Le style est pour moi chose absolument inconnue.

— De mieux en mieux.

— Je ne me suis jamais connu aucune espèce d'imagination, et vous me demanderiez de trouver le sujet d'une nouvelle en un numéro que cela me serait, comme on dit chez nous, aussi difficile que de prendre la lune avec les dents.

— Je devine, fit le rédacteur en chef avec un sourire tant soit peu dédaigneux, vous avez la prétention de

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par BERTALL (suite).



23 80

2821. UNE SOIRÉE CHEZ M. VAN ELVEN, par ARSÈNE HOUSSAYE.

— Cher monsieur Houssaye, j'étais chez vous, ne pourriez-vous donc me faire admettre par M. Van E'ven?

— C'est bien plein, mais M. Van Elven doit mettre une seconde couche de peinture. On verra.



28981

868. L'AUMONE, par G. DORÉ.

— Eh bien, franchement, il faut que Doré soit bien chiche pour ne pas nous avoir donné plus que cela, lui qui a tant de belles choses dans son atelier!



28982

Si M. Beyle intitule son tableau *Une chute*, c'est tout simplement de la fausse modestie. Chacun peut voir que ses deux toiles sont* la preuve du contraire.



4390. UN BON MÉNAGE, par KRAUK.

Sculpture destinée à prouver combien une femme dévouée est pour l'homme un excellent point d'appui.



28983

4799. LA DÉESSE DE LA PETITE-VÉROLE,

Ex voto, par PONCET.



4565. LE TIGRE ET LE LION, ou LA FUSION DES RACES,

par ÉMILE GOUGET.



28984

— Mademoiselle, accepteriez-vous *l'Education d'un prince?*
— Cela dépend du prix...
— Le prince, c'est moi...
— Ça va! un Zamacoïs par mois, et un hôtel aux Champs-Élysées.

vous rattraper sur l'esprit et de faire la nouvelle à la main.

— Pas même, monsieur, je ne fus jamais spirituel, que je sache.

— Drôle de garçon! grommela le directeur du *Fanal*.

*
* *

— Monsieur, reprit le jeune Furet après une pause, je n'aurais jamais eu l'audace de me présenter devant vous s'il s'était agi de donner un successeur aux hommes de talent qui, pendant de longues années, ont illustré la presse dans tous les genres. En politique, je ne vois pas plus loin que le bout de mon nez; les sciences sont de l'hébreu pour moi; l'art et moi nous ne nous sommes jamais salués; bref, je n'ai rien de ce qui fit célèbres les journalistes d'autrefois. Mais je crois être l'homme de ce journalisme de l'avenir, dont quelques échantillons timides se montrent à l'horizon.

— Ah bah! continuez donc, opina le rédacteur en chef en ouvrant l'oreille.

Et il rapprocha un peu son fauteuil.

*
* *

— Tel que vous me voyez, continua Furet, je suis infatigable. J'ai passé trois nuits et trois jours sans me mettre au lit; j'ai des jambes qui font trois lieues à l'heure, un estomac qui dîne quand il peut et comme il peut, des yeux qui voient à quinze cents mètres; en un mot, monsieur, je puis, si cela vous agrée, être chez vous l'incarnation vivante du renseignement.

— C'est que j'ai déjà...

— Inutile d'achever, monsieur; ce que vous avez ne peut soutenir la comparaison avec ce que je vous apporte. Moi, d'abord, je ne reculerai devant rien, rien, rien. Je forcerai la porte de l'illustration la plus soupçonneuse, et je me fais fort de vous apporter sur ses habitudes les plus intimes tous les détails qu'il vous plaira de faire connaître à vos lecteurs. Tous, sans exception! Si vous estimez qu'il puisse y avoir intérêt à savoir si le grand homme porte des caleçons de flanelle, je le déshabillerai. Oui, monsieur, j'ignore encore comment je m'y prendrai pour cela, mais je vous donne ma parole que je le déshabillerai.

— Il est étrange, murmura de nouveau le rédacteur en chef.

*
* *

— Le journalisme, vous êtes de mon avis, n'est-ce pas? entre dans une phase de transformation absolue; le public ne veut plus être ni charmé, ni moralisé, ni instruit, ni ému, il veut être renseigné. En avant, en avant! J'ai des relations au quartier Bréda qui me permettront de vous donner jour par jour la liste exacte, avec noms et adresses, des gens qui auront été reçus par toutes les demi-mondaines à la mode.

— Diable, mais ces révélations-là pourraient bien ne pas être toujours du goût de ceux qu'elles désigneront.

— Je recevrai les coups d'épée quand il sera besoin, acquiesça Furet en s'inclinant. Ne vous ai-je pas dit que j'étais une acquisition précieuse?...

... Qu'un beau crime me permette seulement de faire mes débuts, et vous verrez. Je vous aurai dans les deux heures l'histoire des victimes, la description de

(*Voir la suite page* 5.)

PROMENADE AU SALON DE 1870, — par Bertall (suite).



28985

1989. UNE FEMME BATTANT LE BEURRE, par F. Millet.

Belle peinture populaire. Les mains ne s'attachent pas, mais elles sont couvertes, ainsi que le nez, de saines et vigoureuses engelures démocratiques, contre lesquelles réagit l'amour du travail. Ce tableau est magnifiquement peint sur toile à torchon avec des pelures de pommes de terre. Mais pourquoi le chat porte-t-il des bas de laine?



28986

SAINTE-BEUVE, par M. Chenillon!

Ce buste doit être une vengeance. Osons dire à M. Chenillon que devant la mort on doit tout oublier!



28987

PORTRAIT D'UN JEUNE HOMME DÉSOSSÉ, par M. Benedict Masson.

Cependant ce jeune homme est, dit-on, le plus jeune des Tarbé.

Tarbe venientibus ossa.



28988

437. JEUNE FILLE A LA BROCHE, par M. Barrias.



28989

2405. LA BAIGNEUSE, par M. Renoir.

Cette baigneuse est représentée évidemment avant le bain, et elle paraît en avoir bon besoin.

Elle est sage encore, couverte de cette crasse tutélaire qui protége la vertu. Que deviendra-t-elle après le bain? mystère!



28990

MAL DE DENTS, MAL D'AMOUR, par M. Leharivel Durocher.

L'Amour se sert d'un élixir nouvellement découvert. On assure que M. Leharivel doit être décoré pour cet élixir. Nous verrons bien.



28991

4841. LE NAUFRAGÉ, par de Saint-Angel.

Pauvre malheureux, il a tout perdu; il n'a pu sauver que sa feuille de vigne!



28992

4187. ESSAI D'UNE COIFFURE NOUVELLE, par M. Petre.



28993

1332. LE CHAMEAU RELIGIEUX, par M. Hauguet.

Tout le monde a remarqué ce tableau, qui est un compromis entre la peinture religieuse, la peinture de genre, la peinture d'animaux, et celle de toutes les vertus.



28994

LA LECTURE DU *PETIT JOURNAL* EN FAMILLE, par M. Rousselin.

La situation semble des plus intéressantes. Le chien lui-même est ému... Et tout cela pour un sou!

Commandé par M. Moïse Millaud pour peinture à fresque au Parthénon du *Petit Journal*.



28995

LE GÉNIE, par M. Bogino.

Il foule aux pieds la littérature ancienne et moderne, et il n'a pas tort, car il y a encombrement.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



LE NOUVEAU VICAIRE.

25996

Il arrive! M. le curé l'amène triomphalement dans son cabriolet. Grand sujet d'émotion et de curiosité pour la population de Saint-André-les-Picots. On dévisage le nouveau venu. Sera-t-il aussi bon vivant que ce pauvre cher monsieur l'abbé Godu; son prédécesseur? Sera-t-il aussi bon prédicateur que l'abbé du Gésier, l'autre d'avant? On n'a jamais pu savoir.

Cependant on lui trouve l'air bien gentil, bien honnête envers le pauvre monde.

leurs plaies, le menu de leur dernier repas. J'irai jusqu'à dire au lecteur combien chacune d'elles pesait, si vous estimez que ce détail puisse faire monter la vente du numéro.

— Et l'assassin? demanda le rédacteur en chef visiblement intéressé.

— L'assassin! je le filerai nuit et jour. Si on ne l'arrête pas, je deviendrai son meilleur ami. Il n'aura pas un autographe à me refuser. Je saurai s'il fume, prise ou chique, s'il dort sur le dos ou sur le côté, si...

— Étonnant! étonnant!...

*
* *

— Ceci n'est rien; j'entends reculer les limites du possible. Qu'une catastrophe survienne, mais, là, une belle catastrophe, quelque chose de grandiose, je me ferai au besoin infirmier... Que dis-je? j'obtiendrai, je m'y engage, j'obtiendrai du principal blessé qu'il vienne se faire amputer dans vos bureaux, et vous pourrez offrir ce spectacle en prime à vos abonnés.

— Descendriez-vous dans une mine où aurait eu lieu une explosion de feu grisou?

— J'y descendrais!

— Et les nouvelles de théâtre?

— Les nouvelles de théâtre!... Je vous apporterai la scène principale de la pièce en répétition huit jours avant la première.

— Comment cela?

— Je séduirai l'auteur.

— S'il résiste?

— Le directeur.

— S'il résiste?

— Un acteur.

— S'il résiste?

— Le souffleur.

— Mais enfin, s'ils résistent tous?

— Il y a l'effraction!... fit le jeune Furet avec élan.

*
* *

C'en était trop.

— Jeune homme, dit le rédacteur du *Fanal*, vous m'étonnez, et cependant je ne suis pas facile à la surprise. Vous comprenez, que dis-je? vous devinez votre époque. A dater de demain, vous êtes à moi.

— Merci.

*
* *

En sortant, le jeune Furet entra chez un graveur.

— Monsieur, il me faut pour lundi deux cents cartes sur ce modèle :

J. FURET,
Homme de lettres.

PIERRE VÉRON.

LES FEMMES EN 1870.

XV.

FERNANDE.

— Ainsi, docteur, d'après les détails que je vous ai donnés, vous croyez que c'est de son fait?

— Oui, ce sont tous symptômes d'impuissance dûment reconnus.

— Pauvre ami!

— Toute la Faculté est d'accord en ces points.

— Pauvre Eustache!

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et Beyle.



28997

— Monsieur, je n'ai pas l'habitude de courir après mes locataires quand je veux de l'argent.
— Ni moi après mon propriétaire quand j'en ai besoin.



28998

— Dis donc, Fifine, v'là tout Paris parti s'amuser à Bade!... est-ce que ça n' te donne pas des idées, comme qui dirait d'aller manger un lapin à la barrière du Maine?

— Eustache! Comment aussi s'avise-t-on de s'appeler Eustache!

— Allons! allons! vous plaisantez, c'est mal de la part d'un docteur.

— Pardonnez cette petite légèreté, c'est entre nous.

— Voilà justement ce qui fait que je plains sincèrement ce pauvre ami, c'est qu'il est triplement malheureux, honteux de lui-même, la risée de ses amis et connaissances, et, par-dessus tout, odieux à sa femme.

— Oui, cette dernière circonstance est la pire.

— Oh! Fernande ne lui pardonnera jamais cela.

— Et ça se comprend.

— Sans doute, et cependant, malgré ce que vous m'affirmez, j'y crois à peine.

— Sur quoi vous fondez-vous?

— Je l'ai connu jeune homme; c'était un gaillard qui ne donnait pas, comme on dit, sa part au chat.

— Il n'aurait plus manqué que cela.

— Encore des plaisanteries! Docteur, un peu de gravité, c'est d'ordonnance.

— Eh bien, quand il aurait été gaillard dans son temps, comme tout le monde, qu'est-ce que cela prouve?

— Je vous comprends. Mais c'est que je suis pertinemment sûr qu'à cette époque la petite Rosita, une charmante petite grisette (il y avait encore des grisettes dans ce temps-là!), Rosita lui a donné un enfant.

— Je n'en doute pas.

— Qu'il n'a pas reconnu, c'est vrai, mais qu'il a fait élever avec un soin tout paternel.

— Pauvre M. Eustache! il méritait d'en être le père.

— Est-ce que vous croiriez que.....

— Je crois tout; je crois que Rosita lui a donné un enfant, je crois qu'il a consciencieusement payé les mois de nourrice, je suis persuadé qu'il était convaincu d'en être le père; puis après, qu'est-ce que cela prouve?

— Vous êtes un incrédule, docteur; après tout, ce n'est pas étonnant, tous les médecins sont comme cela.

— C'est que pour nous, voyez-vous, quand le laboureur n'a pas semé, il ne peut récolter.

— Je comprends la parabole.

— Quel est celui de nous qui, dans cet heureux temps des passions papillonnes, comme aurait dit notre Fourier, n'a pas été plus ou moins convaincu de paternité?

— Pas moi, pas moi.

— Soit. Mais je veux mettre tout au mieux; Eustache était alors un homme complet, vous venez d'avouer que c'était un gaillard?

— Un vrai Faublas.

— Très-bien, je vois l'affaire. Il aura abusé. Or, vous savez ce que nous avons appris dans nos classes: *uti, non abuti.*

— J'aime mieux cette version-là.

— Et moi aussi, puisque vous y tenez. Dame, dans cette affaire-là, on ne peut pas avoir été et être.

— Il a été.

— Il n'est plus.

— Mais c'est Fernande qui n'entend pas de cette oreille-là.

— Vous conviendrez que c'est peu agréable pour une femme. N'avoir pas été de la fête et payer les pots cassés, ce n'est pas juste.

— C'est vrai, il faut le dire. Mais elle s'en venge impitoyablement.

— Je sais ce que c'est, j'en ai vu dans ma clientèle.

— Elle n'avait qu'un désir, c'était d'être mere.

— C'est bien naturel.

— Et maintenant qu'elle désespère d'avoir jamais ce bonheur, car, si j'ai bonne mémoire, ils ont au moins dix ans de mariage, et l'épreuve est suffisamment faite.

— Surabondamment.

— Fernande n'est plus une femme, c'est une lionne, c'est une tigresse.

— On en a vu devenir enragées, mordre.

— Vraiment! Est-ce que ça se gagne?

— C'est selon.

— Cela lui prend par accès. Alors elle traite littéralement son mari de haut en bas. D'abord elle ne le tutoie plus. C'est toujours: monsieur par-ci, monsieur par-là; on les prendrait pour étrangers l'un à l'autre.

— Dame, que voulez-vous? Du moment que manque le lien des cœurs...

— Vous avez raison, mais elle pourrait bien y mettre un peu du sien; ce n'est pas sa faute, ce cher homme.

— Est-ce donc celle de sa femme? Oh! moi, je suis pour la victime en pareil cas.

— C'est qu'elle ne le ménage pas davantage devant le monde, devant ses amis mêmes.

— Je le crois facilement.

— Il n'est pas rare de lui entendre dire: Mon mari, est-ce que c'est un homme!

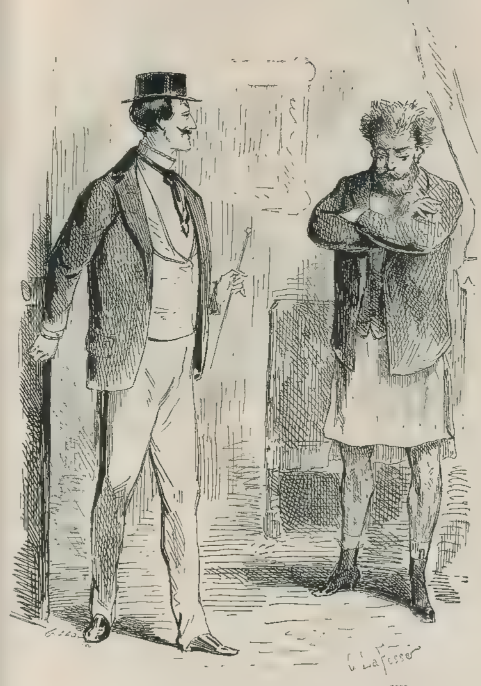
— Et lui, que répond-il?

— Lui? il rougit et va s'asseoir comme un condamné, comme s'il avait fait du mal.

— Décidément je tiens plus que jamais aux conclusions diagnostiques que je posais tout à l'heure.

— Tenez, pas plus tard que l'autre jour, nous étions

MŒURS DU JOUR, — par G. Lafosse.



28999

— Ah çà! mais tu n'as pas l'air de t'habiller beaucoup pour aller déjeuner chez ton oncle?

— N' m'en parle pas, c'est c'te bête de Nini qui s' figure que j'ai une autre femme; elle a emporté ma culotte pour m'empêcher de sortir.....



29.100

— Y en a-t-il, y en a-t-il l'an' dans, m'ame Chimpanzé, d' ces hommes qu'a l'air riches et astingués; et dire que mon Ugénie a-z-été à tu et à toi avec tous! C'est tout d' même ben flatteur pour le cœur d'une mère!....,

réunis quelques amis à dîner chez Eustache; madame était là, bien entendu. La conversation tombe sur la garde nationale. Est-ce que tu n'en es pas, toi? demandai-je à Eustache. Fernande se prit à rire, mais d'un rire que rien ne semblait pouvoir arrêter, et qui avait un ton sardonique qui me faisait mal, à moi qui sais comment ils sont ensemble.

— Puis?

— Puis elle s'arrête, et le montrant presque avec mépris : Lui, il n'est pas même bon pour être garde national.

— Alors?

— Alors Eustache pâlit : Mais, madame, il me semble que vous..... — Pas de raisonnement, reprend-elle avec une sorte d'autorité, est-ce que je ne sais pas à quoi vous êtes bon, moi? Et Eustache de baisser la tête; ça me faisait peine. A partir de ce moment le plaisir de la soirée fut coupé net.

— Savez-vous ce que cela prouve?

— Quoi?

— Qu'avant tout, en ménage, il faut savoir être père.

— C'est bien possible. Encore si Fernande ne faisait que dédaigner son mari, mais c'est qu'elle le hait.

— Pauvre femme!

— C'est qu'il lui fait horreur. C'est que sa haine la rend insensible à tout ce qui pourrait arriver de mal à ce digne ami. L'autre jour encore, j'étais là, il rentre, il venait de glisser en montant l'escalier, ça peut arriver à tout le monde; son pantalon était tout déchiré justement par derrière, il avait le genou tout meurtri et une grosse bosse au front; il était enfin dans un état pitoyable. Vous croyez que madame s'est effrayée? qu'elle est vite accourue lui donner de l'eau, du vulnéraire, de l'arnica, la moindre chose? Pas le moins du monde; elle a haussé les épaules en murmurant : Est-ce qu'il sait seulement mettre les deux pieds l'un devant l'autre!

— C'est terrible.

— Vous comprenez dès lors que ce pauvre garçon est comme un enfant auquel on dirait à chaque instant, qu'il est bête, qu'il est maladroit, qu'il ne sait rien faire de ses dix doigts; il devient de fait tout embarrassé de lui-même, il se marche sur les pieds; ce n'est plus un homme.

— Justement.

— On peut bien dire qu'elle porte les culottes, celle-là.

— Dame, que voulez-vous, en ménage il faut toujours que quelqu'un les porte. Si ce n'est pas l'un, c'est l'autre.

— Chez mon ami Eustache, c'est toujours l'autre.

— Dites-moi, j'y réfléchis, car, après tout, c'est pénible de voir des jeunes gens réduits à cet état. Car madame Fernande est encore jeune, n'est-ce pas?

— Trente ans à peine.

— A-t-elle eu de la beauté?

— Elle est encore jolie, la diablesse.

— Je réfléchis qu'il y aurait peut-être moyen sinon de la guérir, au moins de la calmer, de la rendre plus raisonnable à l'égard de M. Eustache.

— Ah! vous me rendriez, docteur, un service à moi-même, je vous assure.

— Faites en sorte de m'introduire dans la maison, comme votre ami, car il ne faut pas effrayer les malades par la venue du médecin.

— Dès demain si vous voulez.

— C'est cela. Surtout qu'il ne soit pas question de connivence entre nous.

— Dieu m'en garde. Et ce remède?

— Dans quelques mois, je veux que vous jugiez par vous-même de la guérison.

— Ah! combien je serais heureux pour mon pauvre Eustache! A demain donc, docteur.

— A demain.

Alfred Bougeart.

RONDS DANS L'EAU.

Une chose à laquelle vous ne vous attendiez peut-être pas, c'était à voir le vélocipède déclaré d'utilité publique.

C'est pourtant ce qui va arriver si M. Chevreau, préfet de la Seine, prend au sérieux la lettre que vient de lui adresser le rédacteur en chef du journal *le Vélocipède illustré*, et par laquelle il sollicite une subvention pour les courses de vélocipèdes, sous le prétexte que l'exercice de cet outil « *forme l'homme physique et l'éloigne des passe-temps dangereux et des distractions énervantes* ».

Au fait, en y réfléchissant... pourquoi pas?

Il n'est que temps — et bien juste — d'encourager tous les exercices et tous les jeux qui peuvent contribuer à développer notre vigueur et nous rendre notre beauté; car, Francisque Sarcey le disait l'autre jour avec raison : nous devenons fichtrement laids.

Le vélocipède est, en somme, un divertissement qui met en cause la force, l'adresse et l'agilité de l'homme.

A LA CAMPAGNE, — par T. Denoue et Pelcoq.



29001

— Vous ne savez pas, bourgeois? quand vous êtes à Paris, il y a un particulier qui vient toujours se promener dans le jardin...
— Serait-ce un malfaiteur?... tu ne l'as vu rien prendre?
— Si! j'y ai ben vu prendre la taille à vot' dame!



29002

— Amener comme ça une pauvre femme dans une île déserte, pour triompher plus facilement de sa vertu... ça, par exemple, c'est lâche!...
— Nini... voyons, faut être raisonnable, mon petit chat... sur la place de la Concorde... il y passe trop de monde, tu sais bien!

Il est surtout moral en ce sens que c'est à vélocipède qu'il est le moins facile de lire *la Patrie*.

Le Journal amusant appuie la demande de subvention.

***

On ne dit plus :
— Il a une araignée dans le plafond.
On dit :
— Il a un moyeu de vélocipède dans le plébiscite.

Léon Bienvenu.

La haute vie parisienne a depuis deux ans son historien dans M. Arsène Houssaye. Il a commencé par les *Grandes Dames*, il a continué par les *Parisiennes*, deux des plus grands succès depuis les *Mystères de Paris*. On annonce les *Courtisanes du monde* pour ces jours-ci. Ses romans, étudiés sur le vif, où plus d'une page hasardée prouve que ce ne sont pas là des feuillets de la morale en action, sont pourtant l'histoire intime du Paris nouveau. La preuve que c'est de l'histoire vraie, c'est la curiosité qu'ils excitent. Comme a dit M. Paul de Saint-Victor : « Le monde du luxe et du plaisir y a reconnu ses mémoires; les femmes y vont, comme au bal de l'Opéra, reconnaître les visages cachés sous les masques et mettre des noms sur les pseudonymes si transparents. J'imagine qu'un jour ou l'autre on donnera une clef plus ou moins précise de ce labyrinthe galant. »

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 756. Prix du numéro : 35 centimes. 25 Juin 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT



LES TRAINS DE RETOUR. — DIMANCHE SOIR. — GRRRAND COMPLET!

Les Parisiens, pressés de rentrer, se fourreraient jusque dans le tuyau de la locomotive, ou reviendraient à cheval sur le dos du chauffeur, si une autorité tutélaire ne les surveillait sévèrement!

LA BELLE SAISON, — par A. Robida (suite).



UN MONSIEUR QUI ADORE LA CAMPAGNE.
Deux heures de chemin de fer le matin pour aller à son bureau, idem le soir...

MAISON DE CAMPAGNE A LOUER.
— Ça me semble un peu petit... où mettrons-nous nos meubles?... le piano de ma fille?...
— Oh! monsieur, il y a encore une cave!

A PARIS.
Rafraîchissements fournis par l'administration.

LA SEMAINE.

Eh bien, non; j'aurai le courage de ne pas gémir sur la chaleur.

Mais, franchement, quand on entend des gens vous répéter sans cesse que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et que l'on assiste à des folies célestes du genre de la sécheresse de 1870, on est quelque peu en droit de regretter qu'il n'y ait pas une haute cour devant laquelle on puisse traduire celui qui abuse de son pouvoir personnel au point de nous infliger des saisons si parfaitement déraisonnables.

***

Cette courte imprécation sera la seule représaille que je tirerai de la situation.

Après quoi je chercherai à oublier, s'il est possible, les vilenies du thermomètre et du baromètre réunis en complot contre la sûreté publique.

D'ailleurs tout revers a sa médaille.

Les rigueurs caniculaires ont cela de bon qu'elles font tourner les cerveaux et engendrent mille excentricités dont profite la chronique.

***

Par exemple, on m'a glissé hier dans la main le prospectus que je transcris ci-dessous avec une fidélité scrupuleuse :

« AGENCE D'AFFAIRES PARTICULIÈRES ET SECRÈTES.

Avez-vous un *puissant intérêt* à être officieusement renseigné d'une manière secrète sur la *conduite*, la *position* ou les *antécédents de certaines personnes* avec lesquelles vous êtes en *relations intimes, commerciales* ou *privées?*

— Adressez-vous à cet effet, de *neuf heures du matin* à *neuf heures du soir*, ..., rue B..., à M. C..., *chevalier de la Légion d'honneur*, directeur de l'Agence, qui, par des *enquêtes sérieuses* et des *moyens occultes*, se propose de répondre secrètement à vos désirs, sous la garantie de la discrétion la plus absolue.

Recherches et *informations* de toutes natures, dans l'intérêt des familles et des clients, à Paris, en province et à l'étranger. »

On dit qu'il n'y a pas de sots métiers, mais.......

***

Pour varier, un échantillon du style que le *reporterisme* est en train de mettre en honneur dans les journaux contemporains.

On lisait jeudi dans les faits divers ciselés par les Benvenuto Cellini de la phrase :

« M. X... a été attaqué hier sur l'esplanade des Invalides....., etc., etc. »

(Ici une kyrielle de détails superflus.)

Puis le narrateur d'ajouter d'un ton ému :

« Cependant nous sommes heureux de constater que ses blessures ne paraissent *inspirer aucun danger!* »

C'est pur.

***

Ceci est un écho de Fontainebleau.

Aux courses de dimanche on s'entretenait naturellement avec un intérêt rétrospectif du grand prix de Paris aux péripéties émouvantes.

Au pesage, deux petites dames causaient :

— Cette *Sornette!* quelle chance! dit l'une..... Depuis qu'elle court, elle n'a jamais été battue.

— Ce n'est pas comme moi, fit l'autre cocotte en ployant les épaules avec un geste plein de réminiscences.

***

Voulez-vous que je fasse miroiter à vos yeux une perle du plus bel Orient?

Voici.

Dans le dernier numéro de l'*Amateur d'autographes*, figurait sur la liste des pièces curieuses à vendre une tragédie intitulée *Charlotte Corday* ou la *Judith moderne*, en 3 actes et en vers. (Caen, 1797. — Portrait.)

Et au-dessous cette note inappréciable :

« La tragédie de Charlotte Corday est bizarre par le dénoûment : Charlotte, *après avoir tué Marat, est sauvée par un M. d'Aiglemont qu'elle épouse.* »

***

A propos de tragédies, le hasard m'a mis entre les mains, en vrai bienfaiteur qu'il est, un drame incroyable qui fait le pendant de la *Charlotte* ci-dessus.

Ce drame s'appelle *Héloïse et Abélard*.

Au quatrième acte, après la vengeance de Fulbert, Abélard retrouve Héloïse, qui s'élance vers lui pleine de tendresse comme jadis.

Et le dialogue s'engage :

— Cher Abélard!

— De grâce, Héloïse...

— Qu'avez-vous? vous me repoussez!

— Hélas!

— Ne m'aimez-vous donc plus?

(*Elle lui passe le bras autour du cou.*)

— Héloïse!... Héloïse!... je vous en supplie... ne me forcez pas dans mes retranchements!...

Tout commentaire serait superflu.

Et je signe.

Pierre Véron.

LA COCOTTE AUX COURSES.

Étendue dans le fond de sa voiture, sa robe débordant de partout comme la mousse de son vin de prédilection, une vilaine amie en face d'elle, un petit

LA BELLE SAISON, — par A. Robida (suite).



A LOUER

CHARMANTE MAISON DE CAMPAGNE,

Avec parc anglais, étang, rochers, pont suspendu, belvédère, charmilles, etc.



VISITEURS.

— Voyons, c'est bien ici la maison de campagne de M. Jules Fripouillet?... il nous a invités à venir dîner sans façon en famille.

— C'est ici; donnez-vous donc la peine d'entrer, ces messieurs et dames vous attendent!...



— Eh bien! non, c'est trop fort... j' crois qu'il est ombrageux!

chien presque aussi laid sur les genoux, mademoiselle Chicorée-Frisée, ayant ouvert sa boutique, attendait les chalands sur le champ de courses.

Un *psitt, psitt!* lancé à la bouquetière la fit accourir aussitôt.

— Entends-moi bien, ma fille, lui dit la cocotte; tu vends tes bouquets vingt francs?

— Oui, madame.

— Tu me reprendras pour quinze tous ceux qu'on me donnera?

— A moitié prix seulement?

— Pas un liard à moins, ou je fais marché avec une autre. Ça y est-il?... Ça y est. Bien, ne t'éloigne pas de ma voiture, le va-et-vient de ta marchandise va commencer.

La procession des gandins commença à s'organiser et l'on faisait queue aux portières de mademoiselle Chicorée-Frisée. De temps en temps un bouquet arrivait; mais, à la première occasion, il retournait dans le panier de la marchande.

Le vieux duc de Pompignolles ayant poussé la galanterie jusqu'à en offrir un au repoussoir de la cocotte, une petite altercation eut lieu après son départ.

— Nous avons deux bouquets. Ci... 30 fr. Allons, Mélina, donne le tien.

— Je t'en prie, laisse-le-moi. On m'offre si rarement des fleurs aujourd'hui.

— As-tu fini! Et du pain, malheureuse! Allons, allons.

— Au moins j'aurai les quinze francs?

— Tu auras mon cœur. Depuis quand les demoiselles de magasin partagent-elles le *bénef* avec les patrons? Ce n'est pas pour tes beaux yeux que cette vieille momie de duc t'a fleurie; c'est à cause de moi. Pour lors exécutons-nous, ou je te mets à pied.

Force fut au laideron de se séparer de ses roses; ce qu'elle fit du reste en lâchant un juron qui se portait bien.

Attiré par cette objurgation, le beau Gaston de N'importe-Quoi s'approcha de la calèche.

— On jure par ici, dit-il, Chicorée ne doit pas être loin. La! j'en étais sûr. — Tu vas bien, joli monstre?

— Et toi, grand scélérat?

— Mal. Je viens de perdre cinquante louis sur *Autruche.*

— Tu les regagneras avec *Moustache.* — Dis donc, Gaston, tu ne trouves pas que ça sent mauvais sur le turf?

— Moi, non.

— Je t'assure que si. J'ai oublié mon flacon; tu serais bien gentil de m'offrir une fleur.

En entendant cette demande, le jeune roué partit d'un grand éclat de rire.

— Est-il bête! Qu'est-ce qu'il a donc à rire?

— Tu sais, Chicchic, on ne me la fait plus celle-là.

— Laquelle? Je ne te comprends pas.

— La balançoire du bouquet. Où sont ceux qu'on vient de te donner?

— Personne ne m'en a offert, je t'assure.

— *Canaglia!* Pompignolles en a même décoché un à ta suivante. Je le lui ai entendu dire tout à l'heure.

— Quel vieux rat! En voilà un qui ne cache rien à son gilet de flanelle!

— Néanmoins, comme il faut être galant avec les femmes, voici un bouquet de violettes de dix centimes que je suis heureux de te repasser.

— Du propre! Je n'en voudrais pas quand tu me payerais.

— C'est tout dire. — Dînes-tu avec nous?

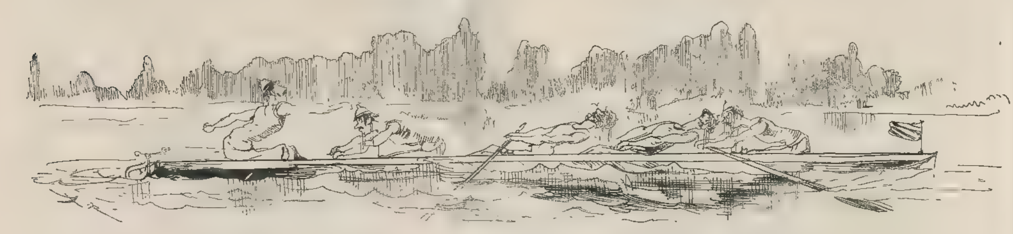
LA BELLE SAISON, — par A. Robida (suite).



29009

CHEMIN DE FER. — ENVIRONS DE PARIS. — DIFFÉRENTES MANIÈRES DE PRENDRE L'IMPÉRIALE.

BIEN DANGEREUX! — A LA BONNE FRANQUETTE. — A RECULONS. — Attrapés! tas de nigauds!



29010

JEUNES CALICOTS SE LIVRANT AUX DOUCEURS DU REPOS.

— Ouf!



29011



29012

COURS PRATIQUE DE VÉLOCIPÈDE POUR LES DEMOISELLES.

— Allons! hardi là! hardi! Ça va très-bien!... lancez-vous, et n'arrêtez qu'au commandement!

— Stoppez!



29013

— Eh bien! Belloré? C'est comme ça que tu suis les ordres de ton capitaine pendant la période d'entraînement?... Souviens-toi que d'ici aux grandes régates internationales de Bougival, tu dois te refuser tout... Je te confisque madame!

— Où?

— Chez Bignon. Ah! seulement, c'est un pique-nique, les femmes payent leur écot.

— A la bonne heure, c'est gentil, ça... Vous n'exigez pas que les femmes payent pour vous?

— On s'en rapportera à votre générosité.

— Convenu. En attendant démasque ma devanture, tu empêches les chalands de me voir. Justement voici le timide vicomte de Présalé qui me dévore des yeux, mais qui n'osera pas approcher tant que tu seras là.

— A ce soir, hein?

— Comment donc! C'est moi qui apporterai les fleurs.

A peine ce cher Gaston se fut-il éloigné que l'ex-collégien accourut avec le plus aimable empressement.

— Madame...

— Tiens, c'est vous? Je ne vous avais pas vu. Comme vous venez tard me présenter vos hommages!

— Votre voiture est toujours si entourée.

— Montez-y, je vais vous faire une petite place à côté de moi... Oh! plus près, plus près encore. Je ne crains pas d'être chiffonnée. — Est-ce que vous ne

(Voir la suite page 6.)

LA BELLE SAISON, — par A. Robida (suite).



NOTRE BELVÉDÈRE.
— Ça n'est pas grand, mais on est en si bon air!

29015

A LA CAMPAGNE. — MOBILIER RUSTIQUE.
— Asseyez-vous donc, je vous prie!

29014

TROP PRESSÉS!
— Que diable! nous commençons à dîner à six heures... il en est neuf et demie; nous attendons notre omelette, et le train part à neuf heures quarante-cinq!...
— Qué que vous voulez? quand on est si pressé que ça... on s'y prend d'avance!

29016

LE RETOUR DE L'AGE D'OR.
Idylle.
— Apprête à rafraîchir, âme de ma vie!

29017

UNE FÊTE CHAMPÊTRE.
— Sauvons-nous!

LA BELLE SAISON, — par A. Robida (suite).



GENTLEMEN-RIDERS.
— Je te parie... deux baisers pour le jockey vert...
— Payables comptant?...

SUR LE TURF.
— Madame!... songez à vos devoirs!
— Laissez parler mon cœur... Zut!

PRÉCAUTIONS CONTRE L'ÉTÉ. — *Baignoires huit ressorts.*
Nouvelles voitures-baignoires, inventées pour les promenades d'été par un carrossier philanthrope. On parle d'appliquer ce système aux omnibus et aux voitures de place.

---

trouvez pas qu'il s'exhale une mauvaise odeur de la piste?

— Mais si... je trouve. — Eh! bouquetière!.. deux bouquets.

L'avide cocotte jeta un regard sur le porte-monnaie du petit vicomte et dit d'un air détaché : — Oh! qu'il est joli! Il y a longtemps que j'en rêve un comme cela.

L'invitation était trop directe pour qu'on n'en comprît pas tout de suite la signification.

— Mon Dieu, madame, s'il pouvait vous être agréable?...

— Allons donc! Vous plaisantez? Je le trouve charmant, c'est vrai; mais s'il me fallait prendre tout ce qui me plaît, cela pourrait nous mener loin.

En disant ces derniers mots, mademoiselle Chicorée-Frisée a fixé amoureusement ses beaux yeux sur ceux de l'adolescent. Incapable de résister au fluide magnétique qui l'enveloppe, il insiste avec tant de force pour faire accepter son porte-monnaie qu'il y aurait véritablement mauvaise grâce à s'y refuser plus longtemps.

— Allons, puisque vous le voulez...

— Je vous en supplie.

Une main délicieusement gantée s'allonge, prend l'objet et le fourre dans sa poche. Seulement, ah! seulement, la petite folle a oublié de retirer la menue monnaie et les deux billets de 500 qu'il renferme. Pure distraction qui amena un pied de rouge sur les joues du jeune pigeon.

Toujours bonne, mademoiselle Chicorée s'aperçut de l'état de malaise de son cavalier et s'empressa d'y mettre un terme.

— Vous avez bien chaud, n'est-il pas vrai?

— En effet... j'ai le sang un peu à la tête.

— Oui, cette voiture est si étroite. Je veux que vous descendiez... Allez-vous promener; cela vous fera du bien.

— Mais...

— Vous m'entendez, je le veux.

Il fallut obéir. Le pauvre vicomte, morne et désolé, se perdit dans la foule en maugréant contre un oubli dont mademoiselle Chicorée n'avait pas conscience, bien certainement, mais qui n'en était pas moins très-désobligeant pour lui.

— Eh bien! le tour est joué, dit la cocotte à sa laide compagne.

— Mâtin! tu es d'une jolie force, ricana celle-ci.

— Il ne nous reste plus maintenant qu'à liquider avec la bouquetière. — Eh! Rosalie!

— Voilà, voilà!

— Nous disons deux bouquets.

— Oh! tu me laisseras bien le mien, cette fois-ci.

— Ma fille, les bons comptes font les bons amis. Allonge tes roses-thé à la fleuriste.

— Voici vos trente francs. A l'honneur de vous revoir! fit la marchande.

— Un instant, eh!

— Quoi donc?

— Ce n'est pas propre, Rosalie, on voudrait mettre dedans sa noble protectrice?

— Moi! Pour qui que vous me prenez?

— Ma biche, voici une pièce de vingt sous du pape. Dame, tu comprends, je ne fais pas partie du concile, moi.

Louis Leroy.
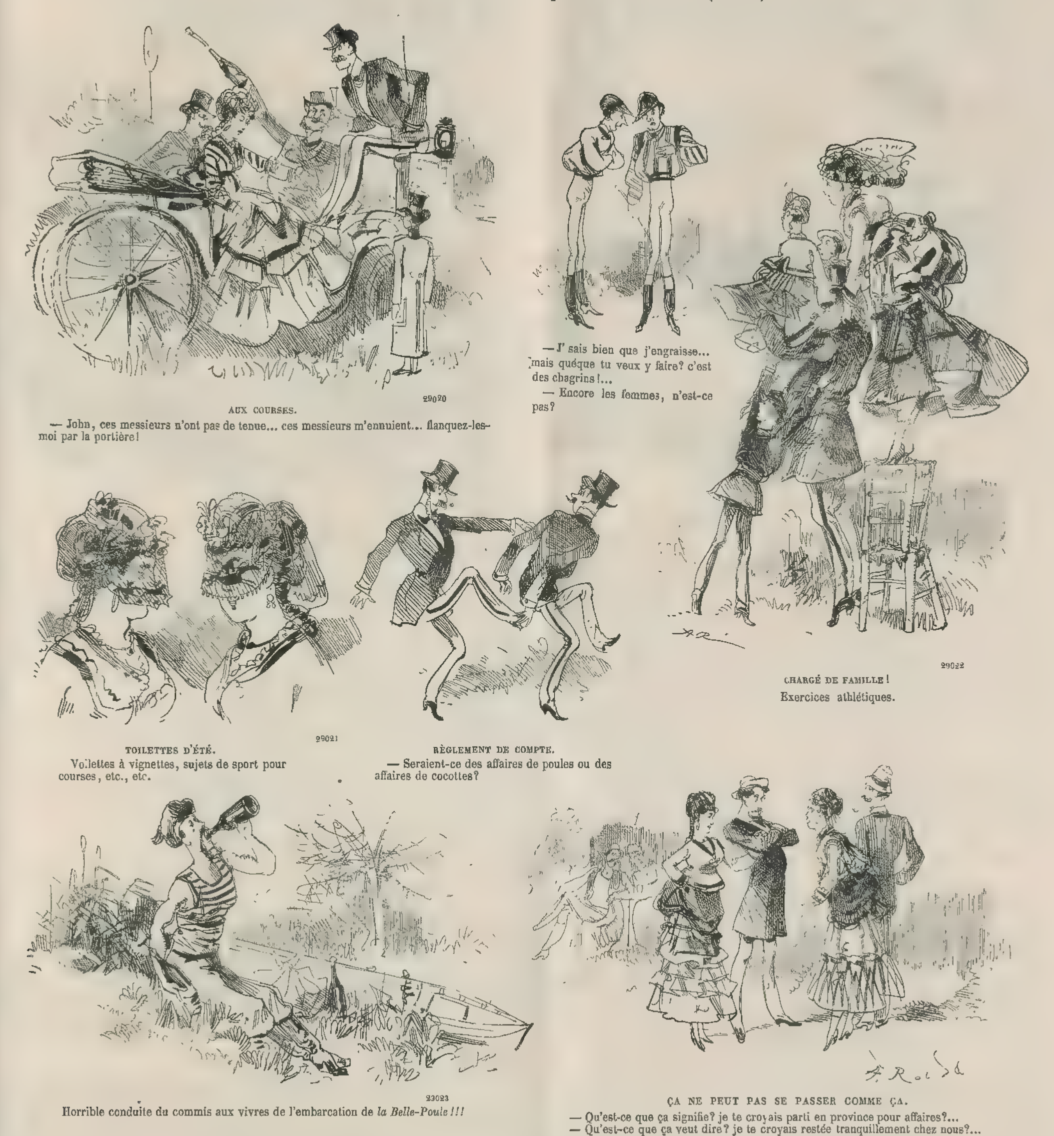
PETITES RISETTES.

Dans la conversation des marins, on voit revenir à chaque instant une quantité de termes et d'expressions particuliers. Cet idiome n'a rien de commun avec une langue de terre.

* * *

Pour passer en voiture sous l'*Arc* de triomphe, le mieux est de mettre ses chevaux en *flèche*.

LA BELLE SAISON, — par A. Robida (suite).



AUX COURSES.
— John, ces messieurs n'ont pas de tenue... ces messieurs m'ennuient... flanquez-les-moi par la portière!

— J' sais bien que j'engraisse... mais quéque tu veux y faire? c'est des chagrins!...
— Encore les femmes, n'est-ce pas?

CHARGÉ DE FAMILLE!
Exercices athlétiques.

TOILETTES D'ÉTÉ.
Voilettes à vignettes, sujets de sport pour courses, etc., etc.

RÈGLEMENT DE COMPTE.
— Seraient-ce des affaires de poules ou des affaires de cocottes?

Horrible conduite du commis aux vivres de l'embarcation de *la Belle-Poule!!!*

ÇA NE PEUT PAS SE PASSER COMME ÇA.
— Qu'est-ce que ça signifie? je te croyais parti en province pour affaires?...
— Qu'est-ce que ça veut dire? je te croyais restée tranquillement chez nous?...

* * *

Les lettres de cachet existent aujourd'hui comme autrefois.

Les lettres de cachet sont toujours C.A.C.H.E.T, absolument comme du temps de Louis XIV.

* * *

Un incendie a détruit à moitié le grenier à fourrages qui est au-dessus des écuries de la maison Rothschild.

Le feu aurait été mis par un cheval qui, las de manger du foin cru, se serait imaginé d'en faire cuire; il l'a laissé brûler.

* * *

Mieux vaut encore être entre deux vins qu'entre deux eaux.

* * *

Le fils ne possède rien au moment où toutes les valeurs sont au *pair*.

* * *

Un peintre peut avoir un coup de pinceau large, mais il ne faut cependant pas qu'il soit plus large que la toile sur laquelle il peint.

* * *

Le plomb est tellement lourd, disait un disciple de Calino, qu'un jour, pour en enlever un morceau qui pesait environ une livre, j'ai été obligé d'employer toute ma force.

* * *

De tous les animaux, les canards sauvages paraissent être ceux qui usent le plus largement des éléments de la nature; ils vont dans l'air, ils vont sur l'eau, ils vont sur la terre, tout cela profite à leur santé; ce qui leur nuit, c'est d'aller sur le feu.

* * *

On fait de la musique un peu partout et avec la plus grande liberté, mais à regarder les choses de près, il ne tient qu'à un fil que l'on n'en puisse plus faire; si un jour les propriétaires du *sol* venaient à enclore leur propriété, il ne resterait plus que six notes dans la

CES DAMES DE MABILLE, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



29024

— Rien pour faire de l'argent!... nous aurions pris une voiture pour aller à Mabille!
Et la croix de ta mère?
— V'là huit jours qu'elle est chez ma tante!



29026

— Moi qui avais mis en vous toute ma confiance! moi qui m'étais dit : Non, ces yeux si purs ne savent pas mentir! cette bouche.....
— Et p' encore d'abricots c' t'année!

gamme, et avec cela il deviendrait impossible de jouer tous les airs.

***

Dans le calcul des fractions, l'arithméticien recherche souvent le plus grand commun diviseur. Parmi les hommes, il est bien facile à trouver : le plus grand commun diviseur, c'est l'amour-propre.

***

Dans notre société pourrie, il est tout naturel que les enfants soient gâtés.

***

Le pis de la vache, c'est lors qu'elle est enragée.

***

Recevoir un soufflet, c'est une humiliation; c'est aussi une illumination, puisque l'on voit briller trente-six chandelles.

***

Entendu dans les coulisses de l'Opéra :

PREMIÈRE DANSEUSE. — Ça, c'est un homme d'État!

SECONDE DANSEUSE. — Moi, j'aime mieux des tas d'homards.

***

Une réponse sèche nous fâche; nous nous fâchons plus encore quand on nous crache à la figure.

***

Deux quidams causaient; le premier commence une phrase, puis tout à coup s'arrête court :

— J'allais dire une bêtise, ajoute-t-il, je me suis arrêté à temps.

— Faites donc, faites donc, répondit l'autre; avec moi vous auriez grand tort de vous gêner.

***

Dans une affaire de reddition d'un compte, une consultation avait été demandée à quelques membres du barreau; un individu reporte à l'intéressé l'avis de ces messieurs sur certain article du compte :

— Il faut, dit-il, que vous le *bâtonniez* de l'ordre des avocats.

***

Lorsqu'il tombe de l'eau, on peut dire que le temps fuit.

***

PETIT DICTIONNAIRE POUR LES PENSIONNAIRES DE CHARENTON.

Pataquès. Pattes supportant une caisse.
Esquimaux. Expressions délicieuses.
Arbuste. Art de celui qui fait les bustes.
Massacrant. Espèce de massue qui a des crans.
Croque-notes. Grosses et petites dents. On écrit aussi : *Crocs, quenottes.*
Pater noster. Se dit de l'acteur Hoster, qui est paterne.
Théophile. Thé fait avec une infusion de fil.
Herbeux. Qui a la physionomie des bœufs.
Picoreur. Plus qu'horrible.
Biographie. Histoire de M. Billaut.
Danseur. Dents du même père ou de la même mère.
Chapelin. Matou dans une position intéressante.
Des chameaux. Grande débine dans la capitale de la Brie.
Diffamation. Femmes ridées au nombre de dix.
Platonique. Mets réconfortant.
Verdir. Dire des alexandrins.
Vocalisation. Veau que Lise possède à Jérusalem.
Tric-trac. Gros bâton qui fait peur.
Débusquer. Oter le busc.
Sofa. Toutes les lettres de l'alphabet moins l'A.
Allah. Se dit lorsque l'on indique les halles : voici les Allah!
Trisyllabe. Poëte.
Vénérable. Dos de lièvre veiné.
Grillade. Nuance grise pâlotte.

Hippolyte Briollet.

Quelques artistes se sont efforcés avec succès de nationaliser l'art dans les pays scandinaves. Si Thorvaldsen, avec une puissance prodigieuse d'assimilation qui fait le propre de son génie, fut un contemporain de Phidias au XIXe siècle, les Suédois Fogelberg et Byström, les Danois Freund et Bissen restèrent Scandinaves.

M. Eugène Plon, à qui les arts doivent un si beau travail sur Thorvaldsen, fait justement ressortir dans le nouveau volume qu'il publie aujourd'hui sur *Vilhelm Bissen* le caractère propre et éminemment national qui frappe dans les œuvres de ce sculpteur, et ce côté de son étude offre un très-vif intérêt pour les artistes.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 757. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Juillet 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

CROQUIS PARISIENS, — par A. Grévin.

(LES CRIS DU COEUR.)



29026

EN MARNE.

— Voyons donc! tu vas y dévisser la tête!

CES DAMES DE MABILLE, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



29027

— Oh! le rêve de ma vie, à moi, Félicie..... un amour partagé!!!
— En combien de morceaux?...



29028

— C'est Héloïse Camembert qui m'a dit : « Tiens, v'là un m'sieu très-bien, i' n' demandera pas mieux que de te payer quéq' chose! »
— Mais, madame, je n'ai pas l'honneur de connaître mademoiselle Camembert!
— Êtes-vous farce; puisque moi, je la connais?



29029

— Êtes-vous disposée à m'aimer ce soir?
— Non!... aujourd'hui, je suis venue seulement pour m'amuser!



29030

— Oh! parlez! s'il y a une chose au monde que je puisse faire pour mériter vos bonnes grâces!...
— Eh ben!... ça s'rait de vous en aller... à Chaillot!

UNE SÉPARATION DOULOUREUSE.

Il y avait déjà longtemps qu'Elle m'était unie, et, pendant plusieurs années, je n'eus qu'à me louer de son caractère plein de douceur et de sa fidélité inaltérable. Nuit et jour, Elle était avec moi, Elle ne me quittait pas une minute; à table, Elle aimait mordre aux fruits que j'aimais.

J'étais heureux, car Elle était vraiment belle.

Que les uns vantent les filles d'Orient, aux longs cheveux noirs, au teint brun et aux prunelles voluptueuses; que d'autres célèbrent les déesses du Nord, aux grands yeux bleus chargés d'une molle langueur, à la taille gracieuse et svelte; — Elle, elle était toute petite, mais blanche comme l'ivoire.

— Et ses cheveux?

— Elle n'en avait point.

— Mais elle avait de beaux yeux?

— Elle était aveugle!

Cependant, je vous le répète, je l'aimais, car Elle était belle, et vous l'auriez admirée vous-même en la voyant assise, immobile et silencieuse, dans son fauteuil de velours cramoisi.

Je croyais à une union sans nuages, mais la fatalité en avait décidé autrement. Est-il rien de durable dans ce monde? La liqueur la plus suave finit par s'aigrir, et la compagne la plus pure se laisse parfois corrompre. Il en fut ainsi!

Elle m'imposa d'abord quelques taquineries auxquelles je ne pris garde, grâce à mon heureux naturel; mais ses vexations devinrent de jour en jour plus fréquentes : je lui adressais des reproches qu'Elle recevait sans mot dire. Son silence était-il un aveu de ses torts? J'eus la naïveté de le croire, car, durant la saison dernière, nous vécûmes en très-bonne intelligence.

L'hiver vint, et mes tourments domestiques recommencèrent plus forts, plus cuisants que jamais. En vain j'essayai de la calmer par la douceur : j'employai les menaces. Tout fut inutile.

— Oh! c'en est trop! m'écriai-je un jour, il faut que tu me quittes!

Mais voyez un peu la force de l'habitude. Il s'était formé entre nous un lien tellement étroit que je ne me sentis point capable de le rompre moi-même; l'énergie me faisait complétement défaut.

Il existe à Paris plusieurs agences qui se chargent des unions. Tous ceux, — depuis le plus modeste employé jusqu'au plus riche fils de famille, — qui veulent renoncer au célibat rencontrent là des filles riches

(Voir la suite page 4.)

LES MARTYRS DE L'ÉTÉ

par G. Lafosse



— Et moi qui me suis engagé à la campagne exprès pour respirer le bon air !

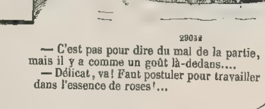
— Gredin de soleil! Y n' pourrait donc pas monter sa garde à une autre heure que moi!





— Dire qu'il y a zévu un temps que j'avais du ventre!
— Moi aussi, mais voilà dix ans qu'il est tombé dans le pain.

— Ah! flûte, je lâche le métier, moi, il fait trop chaud, je vas faire autre chose!
— Dans quoi c' que tu vas te mettre?
— Dans les canotières.....



29032

— C'est pas pour dire du mal de la partie, mais il y a comme un goût là-dedans....
— Délicat, va! Faut postuler pour travailler dans l'essence de roses!...



— Viens donc vite, Lolotte, tu causeras après; t'es toute en eau; j'ai z'apporté un gilet de flanelle à ton père pour te sécher!...



29033

— Chagri bougri de choleil! à quoi que cha chert de faire chuer le pauvre monde comme cha! c'hest autant de marchandige de perdue!...

EN PROVINCE, — par Stop.



— Que si vous allez vous promener sur le mail avec un indigène, vous pouvez vous attendre à exécuter de cinquante à deux cents coups de chapeau, suivant l'importance de la localité.



— Dites donc, cousine, pourquoi les demoiselles ne valsent-elles pas dans ce pays-ci?
— Leurs confesseurs le leur défendent.
— C'est donc inconvenant?
— Il paraît.
— Et pour les dames, ça ne l'est pas?
— Naturellement.

— Qu'il est beau, ma chère demoiselle!
— Quelle onction!
— C'est un ange!
— On voudrait aller au ciel rien que pour s'y trouver avec lui?

ou pauvres, blondes ou brunes; il y a des bossues, des droites, des grasses, des maigres, des borgnes, des aveugles, des jeunes et des vieilles, des pures et des impures. Au choix! Mais, s'il existe des agents pour les unions, on en trouve également pour les séparations.

On m'indiqua un monsieur qui, me dit-on, se chargerait de nous désunir.

Je partis aussitôt avec Elle.

Chose étrange! En route, Elle fut charmante et je n'eus pas à m'en plaindre un seul instant. Peut-être devinait-Elle où nous allions. Pour moi, j'étais tenté de rebrousser chemin.

— Si je n'allais pas chez ce monsieur? me disais-je.

Puis, me souvenant de tout ce qu'Elle m'avait fait souffrir, songeant à toutes les douleurs qu'Elle m'avait fait endurer, songeant à toutes les douleurs qu'Elle me ferait subir probablement encore, je reconnus que je ne serais qu'un lâche et qu'un imbécile si je ne me débarrassais d'Elle au plus tôt.

Un instant après j'étais introduit dans un salon où plusieurs personnes, assises dans de longs divans, attendaient leur tour.

On les appelait les unes après les autres. Au bout d'une heure d'anxiété, un domestique vint me dire :

— Monsieur, c'est à vous; ayez la bonté de passer dans la pièce voisine.

Je m'y rendis avec Elle.

Le personnage devant lequel je me trouvai avait une longue robe de chambre et sa tête était couverte d'une calotte rouge.

— Vous voulez que je vous l'enlève? me dit-il.

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



29037

— M. le curé de Sainte-Brigitte, — bon vivant, d'humeur gaie, diseur de grosses plaisanteries, dînant toutes les semaines chez la chanoinesse de la Rousticaille, gourmet, ennemi des discussions et prédicateur filandreux.

— Monseigneur, — homme du monde, vieille noblesse, spirituel, un peu malin, mauvais écrivain, mais agréable orateur, louvoyant habilement entre le Vatican et les Tuileries, gallican par conviction, ultramontain par nécessité, désigné pour le premier chapeau disponible.

— M. le curé de Saint-Nicolas, — âpre, remuant, austère, convaincu, intolérant, vivant loin du monde, avec sa mère qui lui sert de domestique; à couteau tiré avec le maire et le conseil municipal.



29038

— Le jeune vicaire, frais émoulu du séminaire, timide, timoré, embarrassé, effarouché, voyant le monde comme une sentine de corruption, la société comme une succursale de l'enfer; et lancé là au milieu pour diriger les consciences.



29039

— Le vieux mendiant crétin qui se tient toujours à la porte de la paroisse.



29040

— L'aumônier de l'hospice, — homme simple, doux et modeste, esclave de son devoir, obligeant jusqu'au sacrifice, donnant sans discernement, mais donnant tout; jouissant dans le haut clergé d'une estime qui frise le dédain.

Et en même temps il me prit le bras.

— Oh, non! m'écriai-je, faites qu'Elle me reste, ne me l'arrachez pas!

— Poltron! répliqua l'homme à la calotte rouge, en me poussant dans un fauteuil et en me saisissant la tête.

— Aïe!... aïe!...

— Tenez, monsieur, voici votre dent.

Et comme à toute chose il faut une conclusion, la mienne est celle-ci :

La plaie que fait une dent qui vous quitte est-elle plus profonde que la blessure causée par une femme qui vous abandonne?

Cela dépend de la dent.

Oui, — et de la femme!

Ant. DUTREMPLIN.

POURQUOI ON DEMANDE A VIEILLIR.

Les hommes ne demandent qu'à vieillir, et cependant, quand ils arrivent à l'âge de soixante-dix ans, les plus riches donneraient volontiers les trois quarts de la fortune d'un... ami pour rajeunir seulement d'une vingtaine d'années.

— C'est aujourd'hui le 1er janvier, se dit un monsieur en consultant le calendrier. Quel mois ennuyeux! jusqu'au 10 on a à donner des étrennes, jusqu'au 31 des visites à faire.

Je voudrais bien être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive février.)

— C'est le moment des soirées. Ma femme veut que je la conduise dans le monde. Quatre fois par semaine, elle m'entraîne au bal.

Quand par hasard je dis à ma femme que j'aimerais mieux me mettre dans mon lit que dans mon habit noir, elle s'écrie en levant les bras au ciel :

— Oscar, tu n'es qu'un ours!

Je voudrais bien être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive mars.)

— Ma femme a payé cher ses plaisirs mondains. En sortant du bal, elle a attrapé une fluxion de poitrine.

Je passe toutes mes nuits auprès de la malade.

Il faut que la maladie suive son cours, le docteur ne pourra répondre de la guérison que dans une semaine.

Ah! comme je voudrais être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive avril.)

— Ma femme se porte bien, mais c'est moi qui suis malade à mon tour.

Aaatchi!... j'ai pincé une bonne grippe.

Hier matin il faisait un temps magnifique. Le soleil était chaud. Je quitte mon paletot et je sors en simple redingote.

A trois heures le temps change. Le soleil se cache et une giboulée fait descendre le thermomètre de dix degrés.

Comment ne pas attraper du mal avec une température aussi variable?

Que le diable emporte avril et ses giboulées! Quelle affreuse saison!

Je voudrais être plus vieux d'un mois, car le temps l'est trop, lui, — plus vieux.

Que voulez-vous? quand on a la grippe, on est stupide.

EN PROVINCE, — par STOP (suite).



29041

— La belle madame Troussard de l'Orme (autrefois Delorme), dont le grand-père était boucher au coin de la place du Marché-Neuf, et que le spirituel président Desrosiers a surnommé *la princesse du sang.*



— La jeune aristocratie : tous nobles — excepté leurs pères.

29042



29043

— Le cours est fort animé ce soir; on se croirait presque aux Champs-Élysées de Paris.
— Oh! voyons, mon ami, tu exagères!

***

(Arrive mai.)

Que le mari qui n'a pas eu dans sa vie une petite aventure galante me jette la première pierre.

L'aventure en question, je l'ai eue l'hiver dernier, au bal de l'Opéra, avec une charmante brune.

Elle fut fort gracieuse avec moi, — quand j'eus pris l'engagement de signer un billet pour payer une forte note qu'elle devait à son tapissier.

C'est le 20 de ce mois qu'arrive l'échéance de ce billet; — et il est de cinq mille francs.

Cinq mille francs à payer pour une femme qui, huit jours après m'avoir fait signer la chose en question, me fit dire par sa femme de chambre qu'elle voulait rester fidèle à son amant.

Je vois arriver avec crainte cette maudite date du 20.

Je voudrais être plus vieux d'un mois.

***

(Arrive juin.)

— Mon docteur m'a dit que pour achever la guérison de ma femme il fallait absolument que je la conduise faire une saison aux Pyréuées.

Passer vingt-cinq jours dans une ville d'eaux; — quelle charmante perspective!

Pour toute distraction, je n'aurai que la toupie hollandaise.

A table d'hôte, je serai rasé par mon voisin, quelque vieux commandant qui me racontera toutes les campagnes qu'il n'aura pas faites.

Mais il faut que je suive les conseils du médecin, sans quoi ma belle-mère me dirait que je n'ai pas de cœur.

Ah! comme je voudrais être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive juillet.)

— Ouf! je reviens des eaux pour rôtir dans cette bonne ville de Paris.

Le thermomètre marque trente-trois degrés à l'ombre de mademoiselle Céline Montaland.

Et je ramène deux femmes, ce qui contribue encore à me faire transpirer.

Oui, deux femmes : 1° ma légitime; 2° ma petite brune du bal de l'Opéra, que j'ai rencontrée dans les Pyrénées à six cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer.

Elle consent encore à tromper son amant, mais à la condition que je lui payerai une voiture et que je l'emmènerai à Trouville. Quant à ma femme, elle veut absolument que je la conduise en Suisse.

Comment sortir de là?

Je voudrais bien être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive août.)

— Je mène une véritable existence de commis-voyageur.

Depuis quinze jours, voici la troisième fois que je quitte la Suisse et ma femme pour aller passer quarante-huit heures avec Ernestine, qui est installée à Trouville dans un petit chalet situé au bord de l'Océan.

Vous devez comprendre que je voudrais être plus vieux d'un mois.

***

(Arrive septembre.)

— Enfin, je suis de retour à Paris.

Avant-hier j'ai ramené Ernestine de Trouville, et hier je suis allé chercher ma femme à Genève.

J'aime bien la campagne, mais pas en partie double.

Ciel!... mon frère qui m'écrit qu'il m'envoie sa femme et ses enfants, et il me prie de distraire ces provinciaux pendant tout le mois de septembre qu'ils se proposent de passer à Paris.

Oh! la famille!... la famille!... Elle fait souvent regretter de n'avoir pas été déposé à l'hospice des enfants trouvés.

Vous me croirez si vous voulez, mais je voudrais bien être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive octobre.)

— Qui peut m'écrire :

Java, 1er août.

Monsieur,

J'apprends qu'en mon absence Ernestine m'a trompé avec vous. On m'a envoyé des preuves irréfutables : des lettres de vous et votre fichue binette en photographie. — J'arrive à Paris pour vous tuer.

RODRIGUEZ DE COCONAS.

Fichtre! je ne suis pas poltron, mais voilà une affaire qui m'ennuie fort.

A Paris, un duel fait du bruit. Si je tue ce Coconas, ma femme le saura; si je suis tué par lui, elle le saura encore bien mieux.

Oh! comme je voudrais être plus vieux d'un mois!

COCOS ET COCOTTES, — par Edward Ancourt.



29044

— Et depuis, ce petit cœur-là n'a-t-il pas toujours battu un petit peu pour son loulou?
— C'est ça, l' mouvement perpétuel tout de suite... Des bêtises!



29045

— Alors, mademoiselle, tout ce que je vous dis, ça ne vous produit aucun effet?
— Si... ça me fait suer.

***

(Arrive novembre.)

— L'affaire du Javanais est arrangée. Ernestine vient de partir pour Londres avec un Anglais. L'honneur est satisfait.

Je suis tout entier à ma femme et à mes affaires. Je viens de lancer une grande entreprise qui peut me rapporter cinq cent mille francs, comme elle peut aussi me faire perdre la moitié de ma fortune.

Je ne connaîtrai qu'à la fin du mois les résultats de cette vaste spéculation.

Quel jour est-ce? le 7. Ce n'est que le 7! J'ai donc vingt-trois jours à attendre.

Je donnerais je ne sais quoi pour être plus vieux d'un mois!

***

(Arrive décembre.)

— Docteur, vous avez vu ma femme?

— Oui, et j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

— Laquelle, mon cher docteur?

— Vous allez être père.

— Ah! quel bonheur! Mais si ma femme allait faire une fausse couche!

Docteur, mon excellent ami, je donnerais volontiers cinq ans de ma vie pour être plus vieux de neuf mois!

Adrien Huart.

PETITES RISETTES.

Le Skating-Club, en français le Club des patineurs, n'ayant rien de mieux à faire par la température sénégambienne du jour, a donné un dîner splendide au restaurant des Frères-Provençaux; invité à ces agapes folichonnes, nous avons payé notre *écho* en réveillant *celui* de la salle à manger par la chanson suivante, dont la haute distinction est la fidèle image de celle de la société au milieu de laquelle elle a été dite :

Air connu.

Entre l' nez et l' menton
Dringg, la poumm, la poumm, la la!
Fourrons-nous du picton,
Le Skating-Club régale.

Dans l' vin réaid' la vérité;
Bravo! — mais c' qui m'indigne,
C'est qu' pour cacher sa nudité
Elle n'a pas d' feuill' de vigne.

Entre l' nez, etc.

A soixant'-dix ans comme à vingt
Regardons toute chose,
Au travers d'un verr' plein de vin
Tout nous paraîtra rose.

Entre l' nez, etc.

Les pochards marchent de travers;
Faut point qu' ça nous étonne,
Puisque la treille aux pampres verts
Le long des murs festonne.

Entre l' nez, etc.

Quand... Tartuff' qu'il faut révérer
Descendra dans la terre,
J'aurai des larmes; — j' f'rai pleurer
Un' bouteill' dans mon verre.

Entre l' nez, etc.

A Dieu demandons par ces chants
Que son outre s' débouche,
Afin que d' l'eau tomb' dans nos champs
Et du vin dans not' bouche.

Entre l' nez et l' menton,
Dringg, la poumm, la poumm, la la!
Fourrons-nous du picton,
Le Skating-Club régale.

***

Avant d'écrire, les écrivains qui désirent emporter le morceau doivent apprendre à *pincer*.

***

Les vrais poëtes n'écrivent jamais un morceau de poésie sans le relire et sans leur lyre.

***

La science du droit n'a d'autre but que de nous apprendre à ne rien faire de travers.

***

Pour se livrer à la musique de chambre au premier étage on ne peut pas employer de clef de sol.

***

Les conversations piquantes sont celles qui ont lieu sur la pointe d'une aiguille.

***

Il y a des gens qui vont au-devant des femmes; leur tablier, lui, y reste toujours.

***

J'aime le peintre Dehodenk; ses toiles africaines ont de la vie. Il n'y a guère d'artiste comme lui pour faire le Maure.

***

Le crâne est la boîte *osseuse,* ainsi appelée parce que c'est cette boîte-là qui nous hausse.

***

On sait que le maïs est un mets. En lui retirant son tréma, le maïs reste toujours un *mais.*

***

On élève parfois un monument à la mémoire d'un

homme; pourquoi à sa mémoire plutôt qu'à sa facilité à deviner les charades?

*
* *

En affaires, les marchands de patins doivent être coulants.

*
* *

L'on entend dire partout que *M. Prévost part à Dôle;* cette nouvelle est fausse; le but de son voyage est Washington.

*
* *

Il n'est pas juste de dire d'un homme prêt à rendre le dernier soupir qu'il est au plus bas, puisque alors il n'est point encore descendu dans la tombe.

*
* *

Lorsque le temps court, il ne va pas plus vite que lorsqu'il marche.

*
* *

Il est coûteux de payer les violons quand ce sont des Stradivarius.

*
* *

Pour les enfants, Giroux est un marchand de *joie*.

*
* *

Le bras est une ligne au bout de laquelle est un poing.

*
* *

Pour les portiers, ces tyrans
Quinteux et bizarres,
Une pièce de cinq francs
Est un objet d'arrhes.

*
* *

Les gendarmes ont un pas
Qui nous en impose.
C'est qu'ils ne se mouchent pas
Du pied — et pour cause.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

RONDS DANS L'EAU.

Je lis dans les journaux cette nouvelle :
« M. Gueymard est engagé au Grand-Théâtre de » Marseille. »
Tiens! Gueymard avait donc un fils!...

*
* *

M. Dupuis, le premier ténor des Variétés, a, dit-on, refusé son concours à la représentation des adieux de Déjazet.
De Lauzun s'en est vengé en disant :
— Quand il prendra sa retraite, je n'irai pas chanter à son bénéfice.

*
* *

Ah!... vous savez que l'on est en train de trouver l'épée de François Ier un peu partout.
Déjà cinq musées et onze particuliers prétendent la posséder.
Ceux des lecteurs du *Journal amusant* qui l'auraient aussi sont priés de nous en informer.

*
* *

Une nouvelle preuve de la fatalité qui s'attache à la ligne P. L. M.
Il n'est plus nécessaire maintenant de prendre ce chemin de fer pour être exposé à des accidents. Il suffit d'avoir dû le prendre.
Jeudi dernier, un négociant de la rue des Jeûneurs devait partir à Lyon par le train de cinq heures; il rencontre quelques amis et va dîner avec eux en se disant : Je partirai demain.
Au dessert, le négociant fait en riant la réflexion suivante :
— Tiens, si je ne vous avais pas rencontrés, je serais en wagon...
Il n'avait pas fini sa phrase que sa chaise se cassait, et que, dans sa chute, il se foulait le pied.

*
* *

Il existe aux environs d'Yvetot un chêne phénoménal qui mesure dix mètres de circonférence, et dont l'âge est évalué à neuf cents ans.
L'histoire rapporte que pendant les guerres de Normandie, il se livra près de ce chêne fameux un combat *sanglant*.
Mon avis est que les combattants durent y mettre beaucoup de bonne volonté.

*
* *

Ch. Monselet nous racontait qu'étant jeune, tous les ans, le jour de la fête à son oncle, il allait prier un camarade de lui prêter un de ses habits, sachant qu'il en avait deux.
— Croiriez-vous, nous dit-il, que jamais cet animal-là n'a voulu me prêter son neuf? il me donnait toujours son numéro deux, qui était râpé comme un actionnaire des chemins de fer routiers. C'est ce que j'appelle prêter avec usure.

*
* *

Si j'étais forcé de choisir, j'aimerais mieux passer par le pavillon de l'Horloge que par celui d'un cor de chasse.

*
* *

Je ne connais pas d'hommes plus divergents d'opinions que les chirurgiens.
Il n'y en a pas deux qui aient la même façon de *panser*.

LÉON BIENVENU.

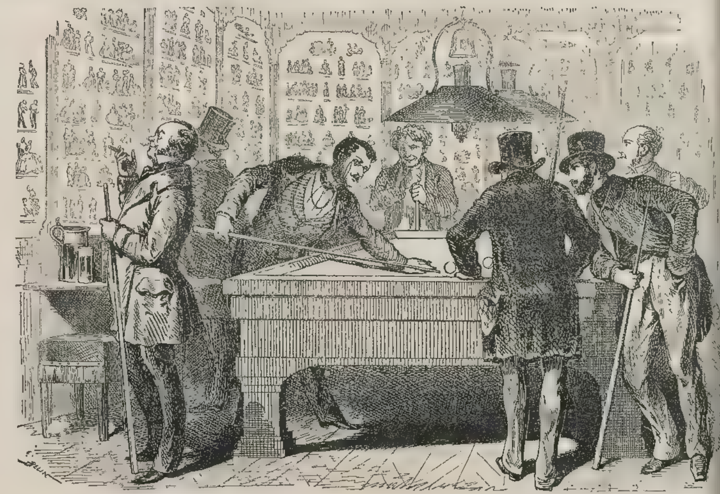
DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 758 | Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. | 9 Juillet 1870.
(23e ANNÉE.)

20, *Rue Bergère.* | LE | *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT



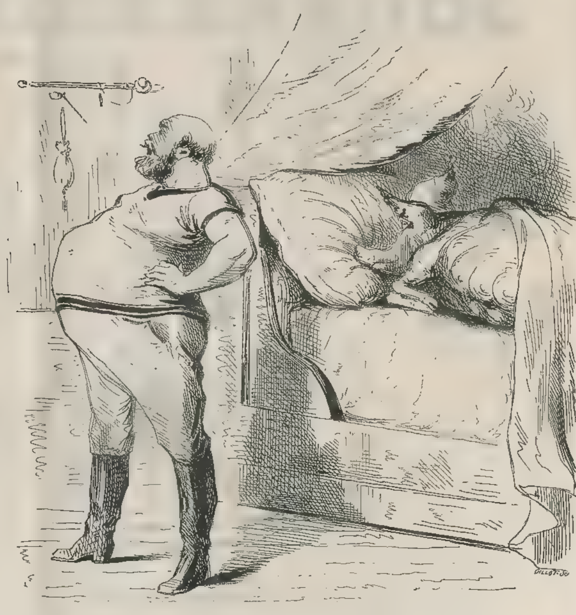
— M'ame Fulbert!... savons pas c' que nous avons, mais nous nous sentons tout chose.....
— Bon, mon garçon..... Eugénie! de l'absinthe et des verres au-dessus!!.....
EN CHOEUR. — Vive m'ame Fulbert!... .

TOUT LE LONG DE LA RIVIÈRE, — par G. Lafosse (suite).



20047

— Regarde donc nos femmes, elles appellent ça se mettre en homme.....



29048

— Ah! oui, c'est bien drôle ces charges-là! Ils me disent que ma femme m'attend, et ils ont couché le cochon dans mon lit!... Tas d'idiots, va.....



20049

— Faut tout d' même que ça ait crânement d'argent, un homme, pour payer toutes nos noces, sans compter les robes, bottines, loyer, etc.....

— Comme c'est malin, puisqu'ils se mettent à plusieurs....



29050

— Ah ben, ça n' m'étonne plus que l' piano ne marche pas, il y a des bouteilles dans le fond...

— C'est moi qui ai mis le vin pour qu'il se tienne plus frais, je n' savais pas que ça l' gênerait.....

— Malheureuse enfant! Tu lui mets tout c' vin-là dans le coffre, et tu crois qu' ça ne lui fera rien! Tu sais donc pas qu'un piano ça a des vices?...

LES FEMMES EN 1870.

XVI.

GRAZIELLA.

J'ai toujours pensé que le bonheur, après lequel nous courons tous, et que si peu de privilégiés ont rencontré, si tant est qu'il y en ait; j'ai, dis-je, toujours pensé que le bonheur n'est si rare que parce qu'il se compose de trop d'éléments.

Un seul vient-il à manquer? tout l'échafaudage qu'avait construit d'avance notre imagination s'écroule, et nous voilà aussi malheureux que si tout nous faisait défaut.

Vous croyez mettre la main sur l'insaisissable inconnu; surgit le moindre incident, et tout s'échappe.

Je sais tel monarque de la terre que le sort avait favorisé pendant vingt ans et plus; tout pour lui tournait à souhait, il allait dire : je suis heureux, quand, sans qu'il s'y attendît le moins du monde, tout à coup ce même hasard qui jusqu'ici l'avait si bien secondé dans ses entreprises lui jette malicieusement quelque part à l'intérieur le grain de sable dont parle Pascal, et voilà un malheureux de plus.

A partir de ce moment tout semble avoir changé d'aspect autour de lui; il s'imagine que ses ministres, ses courtisans, les grandes dames qui défilent devant lui, et si révérencieusement le saluent, viennent tout simplement lui faire la grimace; il donnerait tous ses palais pour la cellule du prisonnier qui espère; tout son or pour cinq cents francs empruntés naguère à trois cents pour cent sur les brouillards de la Seine. Tout, autour de lui, lui paraît tendu de noir; le trône n'est plus qu'un sinistre catafalque où momentanément il se tient encore assis, en attendant qu'on l'y couche.

Tout cela, c'est l'effet du petit grain caché quelque part, et cependant il fut un moment où il allait dire : je suis heureux!

> Mais le pauvret avait compté
> Sans la sonde aux serres cruelles.

Ce ne sont pas les grands seulement qu'un grain de sable arrête dans leurs élans vers le bonheur, mais nous autres petits le sommes à chaque instant et par des riens bien plus intactiles encore : par une vision, une idée qui passe, moins même, si vous voulez.

Vous venez d'épouser une jeune fille, vous l'avez pour ainsi dire enlevée à la pointe de l'épée à votre ri-

TOUT LE LONG DE LA RIVIÈRE, — par G. LAFOSSE (suite).



29051

— Tu sais qu' tu n'as pas l'air drôle c' matin, mon bonhomme?...
— Tais-toi donc, j'ai rêvé que tu étais mon épouse légitime... j' peux pas me remettre!...



29052

— Messeigneurs! nous sommes tous empoisonnés! Paraît qu'en vidant le canard on a trouvé dans les intestins une chaussette aux initiales du garçon!!!!
— Horreur!!!!...



29053

RETOUR DE SOUPER AU POINT DU JOUR SUR L'AIR DE *la Femme à barbe.*

Nous sont des jeunes gens qu'est bien vertueux. . . . eux,
Qu'ils aiment à voir lever l'aurore. . . . . re,
Ousqu'ils pourraient donc s' trouver mieux. . . . . . eux
Qu' loin d' leurs familles qu'ils adorent. . . . . . . rent.

val, un petit cousin à la mode de la Bretagne, qui s'était introduit dans la famille sous le couvert de la parenté, et qui commençait à se croire des droits sur la main de l'enfant ingénue, mais qui n'avait ni votre fortune, ni votre position dans le monde, ni même votre haute intelligence diplomatique.

Bref, vous l'emportez à tous les points de vue; aussi quelle nuit! une véritable nuit de triomphateur; et quelle tendresse dans la jeune fille! véritable tendresse de conquise. Quels transports amoureux! C'est de l'ivresse, c'est du délire. Qui soupçonnerait jamais que le bonheur ne fût pas là?

Hélas! non, il n'est point encore là, car voici que se forme à l'horizon un point noir. C'est l'ombre du petit cousin qui passe, ce sont les transports mêmes de l'enfant qui semblent, à la réflexion, trop caractérisés pour être naturels; le point grossit, car au lendemain même de la nuit des noces Rosine est fortement indisposée, l'estomac se refuse à tout aliment, Rosine a déjà mal au cœur. Le point devient nuage, car huit jours à peine se sont écoulés, et, il n'en faut plus douter, Rosine est grosse. Le nuage va crever, car huit mois après la noce, jour pour jour, Rosine est mère.

Eh non! il ne crèvera même pas, car un accouchement au bout de huit mois, cela se voit tous les jours; car il serait inconvenant au mari, outrageant pour la jeune épouse, de se permettre aucun commentaire; car, car, car tout ce que vous voudrez, mais il n'en est pas moins vrai que le bonheur n'est pas encore là. Et cette fois c'est moins qu'un grain de sable, puisque ce n'est qu'un vague soupçon qui l'empêche d'être complet.

J'avais donc bien raison de dire que s'il est rare, c'est qu'il se compose de trop d'éléments.

Ce qui n'empêche pas que, pour mon compte particulier, je le cherche toujours, sans relâche, et là où il me paraît le plus accessible : je veux dire dans l'union de deux cœurs et de deux âmes, dans le mariage.

Voilà pourquoi je m'enquiers parmi les femmes de mes amis et connaissances s'il existe un modèle complet de la femme que je voudrais trouver. Car enfin, si je ne veux pas voyager en vain pendant toute l'éternité, il faut que je m'assure que la chose s'est vue, que je ne cours pas après une ombre.

Mais, en conscience, pourrai-je de gaieté de cœur me résoudre à servir de planche de salut à la mûre Euphrasie, de pis-aller à l'aristocrate Camille, de point de comparaison à Valentine, l'inconsolable veuve, etc.?

On croit que je suis difficile, et difficile à plaisir. Moi? Pas le moins du monde. Je suis comme l'autre :

« Que le bon soit toujours camarade du beau,
» Et dès demain je prendrai femme. »

Mais voyons, je vous fais juges; je viens d'en rencontrer une nouvelle : c'est la femme d'un petit parent, M. X...; je n'ai jamais oublié son petit nom de demoiselle, parce qu'il contraste admirablement avec la per-

TOUT LE LONG DE LA RIVIÈRE, — par G. LAFOSSE (suite).



23054

— Comment qu' ça se fait que tu as quitté Maria?
— Dame! v'là qu'un soir je descends pour acheter du tabac..... je reste deux jours..... Donc, je me suis dit, si je rentre j' vas avoir une scène..... alors j' suis pas rentré du tout..... et voilà. ...



29055

ASSISES SUR DES CARDES A MATELAS.
— Si j' t'offrais une bonne paire de giffles?
— Tu sais que je n' peux rien prendre entre mes repas sans le rendre...



29056

Clara! quand t'auras fini du caleçon, tu me l' donneras!!!



29057

UN RETOUR DE CHEZ CONTESENNE.
Rien de si doux que d'aller à la dérive après une étude consciencieuse sur les œufs brouillés et le pichet de Bezons.....

sonne d'aujourd'hui; la demoiselle s'appelait Graziella; la personne pèse cent quatre-vingt-treize livres, quatre-vingt-seize mille cinq cents grammes!!!

Quel poids sur la conscience!

Je ne vous en aurais pas parlé, si je ne l'avais pas justement rencontrée ces jours derniers, par les trente-deux degrés centigrades de chaleur qu'il faisait.

C'était en plein midi, au beau milieu de la place de la Concorde.

Je regardais l'obélisque, je sens quelque chose qui me heurte en passant; je me détourne : c'était madame X..., naguère mademoiselle Graziella, qui m'avait reconnu et me faisait une petite farce à sa façon.

— Ah! bonjour, chère dame, comment vous portez-vous?

— Ah! ne m'en parlez pas, cher monsieur, difficilement par ce temps-ci.

— Sans doute, trente-deux degrés chez Michel Chevalier, à l'ombre.

— Et cent quatre-vingt-treize livres de viande à porter, à traîner, cher monsieur!

— Oui, mais vous êtes robuste à proportion; la nature, qui a tout prévu...

— Oh! dame, oui, j'ai de bonnes jambes.

— Je m'en doute.

— Mais savez-vous ce qui me tue, cher monsieur?

— Quoi donc? vous m'effrayez.

— C'est la sueur. Ah! dame, je sue, mais de partout, c'est là le cas de dire, littéralement de partout. Je me fonds toute en eau. De vraies fontaines.

Et ce disant, elle ramassait de ses doigts baignés l'eau de son front et la ramenait sur ses tempes, et la sueur descendait en ruisseau tout le long de ses joues, et tombait par terre en gouttière.

— C'est bien incommode pour moi, cher monsieur, mais le médecin prétend que ce m'est très-salutaire.

— Je le crois, je l'espère.

— Le fait est que j'ai un peu diminué depuis la canicule, car j'allais atteindre deux cents.

— Vraiment!

— Comprenez-vous, moi qui tenais dans les quatre doigts; quarante-sept centimètres de taille, cher monsieur!

— Comme on change!

— Vous vous en souvenez, car nous avons sauté à la corde ensemble aux Tuileries.

— C'est vrai.

— C'était toujours moi qui arrivais le plus vite au but.

— En effet.

— J'étais une vraie gazelle. Ah! ce maudit embonpoint m'a bien changée.

— Il faut espérer...

— Ah! monsieur, j'ai consulté tous les médecins de la terre; j'ai pris toutes les poudres. Mais tout cela finit par échauffer effroyablement; alors, pardon du détail, mais nous nous connaissons de longue date, alors les selles sont atroces, textuellement atroces.

(*Voir la suite page* 6.)

TOUT LE LONG DE LA RIVIÈRE, — par G. LAFOSSE (suite).



29058

PROFITANT DE L'ORAGE POUR PRENDRE UNE DOUCHE.

— Pour que ma tante qui m'a déshérité nous voie comme ça..... j' donnerais bien ce qu'elle aurait dû me laisser.....



29059

Y A DES JOURS COMME ÇA!

— Non, voyons, Henri, les autres nous attendent, nous n'arriverons jamais... si tu me défais tout!!!...



29060

IL NE FAUT JAMAIS SE FIER AUX APPARENCES.

— Ah ça, m'sieu Natole, il me semble que je viens de voir ma femme sortir de ta chambre dans un déshabillé singulier?...

— T'es bête, elle est venue tout simplement essayer si j'aurais un pantalon à sa taille pour se mettre en homme.....

— Ah! alors c'est différent! Allons prendre un verre de blanc.....



29061

— Si ce n'était la voix du cœur, je prendrais mon cher et tendre pour un chien noyé, quand il fait la planche.....



29062

LE DERNIER TRAIN.

On reconduit les invités du dimanche à la gare.....



29063

— Ça n'a pas été le bac, ce soir... Je dois deux louis à Charles, cinq à Albert, trois à Paul...

— Oh! ben, tu les payeras toujours!

— Oui, mais j'en dois un à Henriette, en voilà une perte sèche.....

— Pour elle....

MŒURS CHAMPÊTRES (n° 11), — par Léonce Petit.



— Ah! qu' ça coûte de faire un élève comme ça! qu' ça coûte! Le matin, le midi, le soir, fallait lui porter sa branée avant de servir personne. Des glands, du lait, de l'avoine, rien n'était trop bon pour lui. Il était nourri comme un monarque. J'avons l' premier prix, c'est vrai, et tout le monde verra bien que c'est not' commune qui produit les pus grosses bêtes du département; — mais ça coûte-t'i! ça coûte-t'i!

— Je vous plains.

— Mais nous cuisons ici; tenez, prêtez-moi donc votre bras pour traverser la place.

Et je traînai Graziella jusqu'aux arcades; là elle me fit une profonde révérence en s'épongeant le front, et nous nous séparâmes.

Et vous croyez qu'on a trouvé le bonheur quand on a rencontré une Graziella?

Et vous vous imaginez que cela ne donne pas à réfléchir quand on voit qu'une jeune fille qui a pu tenir dans les quatre doigts arrive à je ne sais combien de centimètres de rotondité?

Et qu'il me faudrait, en qualité de mari, porter toute la journée sur mes deux épaules l'ex-gazelle métamorphosée en hippopotame?

Et que je devrais me munir d'éponges pour parer au déluge pendant la canicule?

Je chercherai dix ans encore, s'il le faut, mais je veux que tous les éléments de bonheur soient réunis dans celle que je prendrai pour femme.

Je vous entends d'ici : Tu chercheras longtemps, mon ami.

Soit, mais je ne me marierai pas pour en finir.

Alfred Bougeart.

JE TRAVAILLERAI DEMAIN.

L'auteur des *Scènes de la vie de bohème,* Henri Mürger, disait quelquefois :

— « Il y a des années où l'on n'est pas en train! »

Des années? — Ce n'est pas exagéré. Voilà six ans que je ne fais rien... de sérieux, bien entendu, car on fait toujours des bêtises.

Savez-vous pourquoi je ne fais pas de chef-d'œuvre?

— J'ai des ennemis!

I. — La pipe.

Quand on finit par se décider à mettre la main à la pâte, — à travailler, — on bourre généralement sa pipe à deux pas de la pâte. La pipe allumée, on se met en train de commencer sa besogne. Quoi? Un article de journal? Un vaudeville? Un livre? Une tragédie? De la prose? Des vers?

Cependant le tabac s'exhale en fines colonnettes de fumée... l'œil suit indolemment ce léger nuage qui monte... l'âme s'apaise... les nerfs se détendent, et un Méphistophélès invisible murmure à la cantonade :

— Quel article? Quel vaudeville? Quel livre? Quelle tragédie? Quelle prose? Quels vers?

— Un article! A propos de quoi? De l'actualité? De la fantaisie? Si c'est de l'actualité, quand peux-tu espérer qu'on le publiera? Pas d'actions dans le journal, pas d'amis dans la direction... Les anciens ont toujours le pas sur les nouveaux venus... Tu en seras quitte, au bas mot, pour un mois d'attente.

Et ton actualité sera fraîche!!!

Si l'article n'a pas l'attrait de l'actualité, quelle raison d'être? Il peut attendre indéfiniment... qu'on le retire!

— Un livre? D'abord, on n'en fait plus. Puis, il faut un long temps pour le méditer, le composer, l'écrire, le copier, le recopier. Et encore où trouver un éditeur qui consente à le lire? Quant aux frais d'impression, qui les fera? La maison Rothschild? (Pas l'éditeur, bien entendu.) — Voyons! Ce n'est pas sérieux.

— Un vaudeville? De quoi te mêles-tu, jeune présomptueux? Es-tu seulement connu des directeurs, des auteurs en renom, des acteurs, des fournisseurs, des concierges? Es-tu même dans le mouvement? Sais-tu, par exemple, qu'on ne dit plus depuis hier d'un homme toqué qu'il a une *Marseillaise* dans son kiosque, mais

CES DAMES DE MABILLE, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



20065

— Mon homme à moi, t'nez... gentil comme un petit loup de six mois!



25166

— Je vous reconduis, c'est convenu, n'est-ce pas?
— Et les mœurs?
— Les mœurs! mais, mon petit ange, j'y tiens tout autant qu'un autre, moi, aux mœurs, pourvu qu'elles soient mauvaises!



29067

— Voyons, les affaires sont les affaires : minuit moins vingt, êtes-vous disposée à venir?
— Hoia, la! pas seulement cinq minutes pour recommander son âme à Dieu!



29068

— Tiens, veux-tu que je te dise?... t'es un monstre d'enfant! Si t'étais pas ma fille, j' voudrais pas êt' ta mère pour je n' sais pas quoi!

bien une pièce du pape dans son porte-monnaie? Pourrais-tu seulement te vanter d'avoir été reçu à correction au théâtre de Pont-de-Larche? — Tu vois bien qu'il n'y a pas pour toi la moindre idée de vaudeville à débarbouiller!

— Une tragédie? Voyons, entre nous, c'est à mourir de rire. Faire une tragédie? mieux vaut encore aller au café.

Décidément, si je fais quelque chose, ce sera un article, — cent lignes au plus.

Voici ma plume, une feuille de papier et tout ce qu'il faut pour écrire, — moins les idées. Mais elles vont venir. J'ai déjà un titre. C'est beaucoup. Quelquefois c'est tout!

Miséricorde! on sonne à ma porte.

— Pan! pan! pan! (*Une voix argentine :* C'est moi!)

— Entrez!

— (*Mon second ennemi.*)

II. — ELLE.

Elle? — Elle, parbleu! Eugénie, Sidonie, Clorinde, Maria, Clara, une vieille connaissance, tous les démons de l'enfer parisien sous un seul bonnet bien connu du Moulin-Rouge... et des autres.

Imaginez un museau futé, tout blanc poudré, avec des cheveux tout blonds en fouillis, et des yeux tout bleus en... *ne m'oubliez pas!*

— Comment, c'est toi?

— Il me semble.

— Et ton Ernest?

— Il dîne chez sa mère. Soupe-t-on chez toi?

On devine le reste.

L'article est flambé.

Je travaillerai demain.

Georges Prinn.

RONDS DANS L'EAU.

RALLONGE A NOEL ET CHAPSAL.

L'adjectif change parfois de signification selon qu'il suit ou précède le substantif.

Exemple :

Ne dites pas à quelqu'un à qui vous trouvez un beau pied :

— Vous avez un pied bot.

***

SABRETACHE à POUSSECAILLOU. — Pourrerais-tu me dire, mauvais clampin, pourquoi que les cavaliers ils sont supérieurs à l'escrime que les fantassins dont ce que tu fais la honte?...

POUSSE-CAILLOU à SABRETACHE. — Je l'ignore.

SABRETACHE à POUSSE-CAILLOU. — Eh bien, apprends, jeune blanc-bec, que c'est parce qu'ils ont subsidiairement l'habitude de *porter des bottes*.

***

Dans un théâtre de la banlieue annexée, on jouait *la Fausse adultère*.

A un certain moment, le grand premier rôle doit brûler la cervelle au traître d'un coup de pistolet.

Le pistolet rate.

Le régisseur tire un coup de feu derrière la toile du fond, et le traître, qui n'y regarde pas de si près, tombe roide mort.

A la scène suivante, comme on reproche au héros de l'affaire d'avoir occis ce brave homme, un titi du cru s'écrie dans la salle :

— C'est pas lui qui l'a tué!... je vous dis qu' c'est pas lui!... c'est un autre grand *muffe* qu'était dans la coulisse.

***

A la cour d'assises :

LE PRÉSIDENT. — Prévenu Lestourbe, vous êtes accusé d'avoir tué votre femme en la précipitant du cinquième étage dans la rue. Qu'avez-vous à répondre?

LESTOURBE. — Mon président, j' vas vous dire... notre *cintième* est très-haut... et vous savez... ça ne se commande pas... j'ai eu le vertige.

***

Quand on a un trou au fond de sa culotte, la décence commande d'y mettre un morceau.

Mais quand on a un trou à la poche de son gilet, il faut bien se garder d'y mettre aucune pièce.

***

On disait que les ouvriers compositeurs devaient se mettre en grève pour obtenir de ne pas travailler le dimanche.

Ce n'est pas possible.

Si les typographes *paressent* le dimanche, comment veut-on que les journaux *paraissent* le lundi?

***

La blonde P... était l'autre jour mélancolique.

— Justine!... dit-elle à sa bonne, je m'ennuie... j'ai la vie en dégoût... Qu'en dis-tu, si je faisais mon testament?

Justine va à la fenêtre, tire les rideaux et regarde en bas.

— Lequel, madame?... je ne vois personne.

***

On se plaint que l'empereur de Russie nous prend toutes nos pièces, sans payer, pour les faire monter sur son théâtre.

C'est injuste.

Napoléon Ier ne payait pas celles qu'il prenait aux Russes pour les faire monter au milieu de la place Vendôme.

***

Brasseur disait hier en parlant de la statue de Voltaire :

— En attendant que l'on ait désigné une place pour le magnifique bronze de Houdon... le mettra-t-on?

***

Que vous a prescrit votre médecin pour votre gastrite?

— Il m'a ordonné de manger avec appétit.

***

Comme les goûts sont différents!...

Cent quarante-trois individus ont demandé en 1869 à changer leur nom plébéien contre un nom aristocratique.

D'un autre côté, je lis dans l'*Officiel* qu'un M. Marie-François-Camille PÉTARD et Gustave PÉTARD, son fils, sollicitent du garde des sceaux l'autorisation de changer leur nom de PÉTARD en celui de PÉRARD.

D'où je conclus qu'il y a des gens qui aiment les noms ronflants et d'autres qui les fuient.

***

Décidément les femmes abdiquent.

Il pleut sur elles depuis quelque temps des avalanches de cordons et d'ordres étrangers.

Les femmes n'avaient qu'une supériorité sur nous; celle de ne point être décorées.

Alors maintenant.....

***

Sans compter que ça va bientôt avoir de sérieux inconvénients.

Exemple :

— Marie!... recouds-moi donc un bouton à mon faux col.

— Fiche-moi la paix... je n'ai *d'ordres* à recevoir que du régent d'Espagne ou de la reine d'Angleterre.

***

Lassouche à Hyacinthe :

— Quel est le général sur lequel on écrit le plus?

— ???

— C'est le général Soumain.

***

Au Salon, on remarque que les peintres affectionnent beaucoup comme sujet *le Meurtre d'Abel*.

On explique cela parce qu'en représentant Caïn ils sont certains de faire un portrait frappant.

LÉON BIENVENU.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 759. | Prix du numéro : 35 centimes. | 16 Juillet 1870.

Dans les gares des Départements : 40 centimes. | (23e année.)

20, Rue Bergère. | Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



LA SÉCURITÉ EN CHEMIN DE FER.
Paletot de voyage en peau de hérisson.

RUE MONGE.
Découverte de vestiges d'un combat de gladiateurs.

LE SERPENT-BRACELET. — *Mode nouvelle.*
On a vu plus fort que ça; chacun sait que jadis les femmes ont porté des boas autour du cou!

ANTIQUITÉS GALLO-ROMAINES DE LA VILLE DE PARIS (LUTÈCE OU BATIGNOLLUM DES ANCIENS). — *Promenade historique et archéologique.*
Le terrain présente quelques difficultés au voyageur inexpérimenté.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



LES ARÈNES DE LA RUE MONGE.

Le bruit court que des visiteurs viennent de découvrir une ouvreuse dans un parfait état de conservation.

UNE RÉVOLTE A BORD DE *LA GRENOUILLE.*

(*La scène a lieu dans les parages d'Asnières.*)

LE MATELOT PORTUGAIS. — Qu'est-ce qui fiche encore chez la mère Pichet, ce capitaine de malheur?

LE SECOND. — Il fait la cour à la femme de Lardoire, le capitaine du *Morse.*

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Du propre!... une vraie rousse.

LE PASSAGER. — Puisque vous trouvez ça joli en faux, ça doit l'être bigrement plus en vrai.

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — N'y a pas comme les hommes pour raisonner bêtement.

LE PASSAGER. — Ni comme les femmes pour épater le philosophe perdu dans ses contemplations.

BOUCHE-EN-CŒUR. — C'est se moquer de nous de nous faire poser deux heures pour s'oublier avec un être inférieur à l'homme.

MADEMOISELLE BRIQUETTE *cambrant sa taille et effaçant ses épaules pour mieux faire saillir les rondeurs de son corsage.* — Ah! tu trouves que je suis à dédaigner?

BOUCHE-EN-CŒUR *troublé.* — Les personnes présentes sont toujours exceptées.

LE MATELOT PORTUGAIS. — Enfin, le voilà, ce capitaine de papier mâché... a-t-il l'air vainqueur!... Est-ce que Lisabeth l'aurait déjà couronné de myrte?

LE CAPITAINE. — Tout le monde à bord et vivement. *Le Morse* a défié *la Grenouille,* et nous acceptons le défi.

LE MATELOT PORTUGAIS. — On tâchera de barrer plus proprement que de coutume alors.

LE CAPITAINE. — Cette observation, venant d'un simple chef de nage, est dégoûtante, et je la méprise.

(*Quelques grossièretés insignifiantes sont encore échangées entre le supérieur et son subordonné pendant que les deux embarcations rivales se mettent en ligne. Le signal de la lutte ramène un calme trompeur à la surface.*)

LE CAPITAINE *à ses hommes.* — Appuyez... ferme, ferme!

LE MATELOT PORTUGAIS. — On fait ce qu'on peut.

LE SECOND. — Capitaine, vous ferez attention en doublant la pointe de l'île, les eaux sont basses.

LE CAPITAINE. — Vous avez peut-être la prétention de m'apprendre l'hydrographie de la Seine?

LE SECOND. — Si on ne peut plus rien dire alors...

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — C'est moi qui t'enverrais joliment à l'ours!

LE CAPITAINE. — C'est la dernière fois que je permets d'embarquer des femmes. (*Sourds murmures dans l'équipage.*) La discipline est impossible avec elles. — Allons, ferme, ferme! — Le matelot portugais est mou et Bouche-en-Cœur a tort de fumer en nageant; cela retire des forces... Nous gagnons du reste.

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Pas vrai, nous perdons.

LE CAPITAINE *d'une voix de tonnerre.* — Silence à bord!... Quand je vous dis que nous gagnons!

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Oh! pour une pauvre petite longueur, faut pas faire tant de poussière.

LE CAPITAINE. — Mademoiselle, je vous débarquerai à la première relâche.

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Si ça me plaît, si ça me convient.

LE CAPITAINE *triomphant.* — Enlevé le bœuf! *Le Morse* commence à avoir assez.

LE SECOND. — Méfiance au tournant.

LE CAPITAINE. — On connaît son métier. — Appuyez, les hommes de tribord.

LE PASSAGER. — Je n'en ai plus de peau aux mains.

LE CAPITAINE. — Il vous en restera toujours assez si nous sommes vainqueurs. (*Criant à l'équipage ennemi.*) Faut-il vous envoyer une amarre, tas de propres à rien?

LE MORSE *rageant.* — Quand on vous aura coupé en deux il sera toujours temps de vous repêcher!

LE PASSAGER. — Décidément ils ne nous viennent pas à la cheville.

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — C'est drôle de gagner étant si mal commandé que ça.

LE CAPITAINE *bondissant sous l'injure.* — Vous, si je vous respectais seulement un peu, il y a longtemps que je vous aurais dit votre fait.

BOUCHE-EN-CŒUR. — Mâtin! ils regagnent...

LE MATELOT PORTUGAIS. — Non; c'est l'effet du tournant.

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Quand on te dit que si.. Ils sont bien commandés, ceux-là.

LE CAPITAINE. — Je méprise!... Attention!... nous allons doubler le cap.

LE SECOND, *inquiet.* — Trop près, cap'taine, trop près!

LE CAPITAINE. — Vous ne savez ce que vous dites... Nous avons six pieds d'eau sous la quille.

(*Un choc terrible vient donner presque aussitôt un démenti éclatant aux paroles du capitaine. Un cri de fureur s'échappe de toutes les poitrines des hommes de la* Grenouille, *tombés pêle-mêle les uns sur les autres; des hurlements joyeux s'élèvent du* Morse *à la vue de ce désastre.*)

LE MATELOT PORTUGAIS. — Mille tonnerres! faut-il être bête comme cet animal de capitaine pour nous ensabler au moment de gagner la course!

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Mon chignon? où est mon chignon?

BOUCHE-EN-CŒUR. — Il a fichu le camp par-dessus le bord au moment du choc.

LE CAPITAINE *fortement ému.* — Voyons, messieurs, voyons... Il faut alléger le canot pour le dégager. — Matelot portugais et vous, passager, mettez-vous à l'eau tout de suite.

LE MATELOT PORTUGAIS *bourrant sa pipe.* — Mon p'tit Canut, tes beaux jours sont passés. Tu n'es plus rien de rien ici; je te refuse la plus complète obéissance.

LE SECOND. — En ma qualité de second, je prends le commandement du navire.

L'ÉQUIPAGE. — Vive le nouveau capitaine!

CANUT. — V'là ce que c'est que d'embarquer des femmes à bord. Leur bavardage est cause de tous les malheurs.

MADEMOISELLE BRIQUETTE *indignée.* — Ah! c'est comme ça!... Nous allons rire alors. (*Prenant sa voix de contralto.*) Gens de *la Grenouille,* le supérieur ignare que vous vous étiez bêtement donné vient

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



— Eh bien! qu'est-ce qu'on y voit?
— Rien!... mais descendez toujours, c'est très-curieux!

UNE AFFICHE.
Espérons que les fouilles amèneront la découverte de quelques numéros de *l'Entr'acte* gallo-romain!

— Ne dis rien, mon enfant... c'est un fragment des Arènes que j'emporte pour ma collection!

Députation de la société archéologique de Fontenay-aux-Roses.

NOUVELLES DU GRAND LAC SALÉ.
Messieurs les mormons, contrariés dans le doux exercice de la polygamie, arment toutes leurs épouses et attendent l'ennemi de pied ferme.
Exercices d'un ménage mormon.

'infliger à la marine française un désastre éclatant; et e me croirais déshonorée si je naviguais avec lui plus ongtemps. Choisissez : débarquez-le ou débarquez-moi. J'ai dit!

LE MATELOT PORTUGAIS. — Allons, Canut, faut t'en ller, mon bonhomme. Prends tes frusques et aborde ans l'île; tu sais qu'il y a pied ici.

CANUT. — Ce que vous faites là est révoltant, tas de ascars!

LE CAPITAINE. — Pas d'injures! et fiche-nous le amp. Voila ta vareuse et ta blague. Au plaisir de te evoir.

CANUT. — Tout ça pour une malheureuse de rien du out. Elle ne vous portera pas bonheur, allez! (*Il gravit la berge en maugréant*.)

MADEMOISELLE BRIQUETTE *riant à se tordre.* — Dis onc, Canut, te v'là comme Robinson dans son île. rends garde aux sauvages!

CANUT. — Ce n'est pas pour toi que tu dis ça, graine e giffles!

BOUCHE-EN-COEUR. — Briquette, voulez-vous que j' tombe sur le Prussien?

MADEMOISELLE BRIQUETTE. — Inutile, beau canotier, mais ton courage sera mis à l'ordre du jour de mon armée.

LE CAPITAINE. — En route, les grenouillards! Nage partout, nous sommes renfloués.

LE MORSE *dans le lointain.* — Oh! du canot!..: vous faut-y une amarre?...

Louis Leroy.

A QUOI PENSENT LES ACTEURS.

Vous avez dû vous demander souvent à quoi peuvent penser les acteurs quand ils sont en scene, depuis le premier rôle jusqu'au simple figurant, qui croit *avoir un rôle* quand on lui donne une lettre à porter.

Il est probable que vous supposez bien que ces artistes ne pensent pas à la prose que leur font débiter les auteurs, surtout quand ils ont récité ladite prose quatre-vingts fois de suite, sans compter les répétitions.

Ne voulant pas vous servir un préambule plus long, nous allons vous initier aux pensées les plus secrètes de tous les comédiens quand ils sont en scene.

A quoi pense le père noble.

Ah! que cette piece m'ennuie! Elle contient tant de longueurs! Et le public a l'air de s'amuser! Quel crétin que ce bon public! je ne voudrais pas le lui dire, car il me gobe et me fait des *entrées* et des *sorties* qui me sont d'autant plus agréables que la claque n'a rien à y voir. Ça n'est pas comme Bézuchet, le jeune premier; il sait ce que lui coûtent les bravos et les murmures approbateurs.

Est-il assez prétentieux ce Bézuchet! Il débite sa tirade avec une lenteur désespérante. Cet animal-là est encore plus long ce soir que de coutume. Il me fera

(Voir la suite page 6.)



REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



29074

SOUVENIRS DU PLÉBISCITE. — *La chasse aux omnibus.*
— Passera!... — Passera pas!
Le conducteur offre des consolations aux dames de l'intérieur.



29075

FAUBOURG DU TEMPLE. — *Huit heures. — Arrivée d'une noce sur le théâtre des événements.*
— Si nous remplacions le bal par une promenade à Belleville? avait proposé la mariée.



29076

MINUIT. — Les époux, les témoins et les gens de la noce, cernés par la cavalerie et l'artillerie, sont faits prisonniers et conduits à la caserne du Château-d'Eau.



29077

CONCOURS HIPPIQUE. — *Journal amusant*, JURY.
Premier prix. Second prix. Accessit.

AU BUFFET DU CONCOURS HIPPIQUE.
— Garçon, c'est ennuyeux! encore un fer à cheval dans votre bouillon!



CONCOURS HIPPIQUE.
— Messieurs, je suis président de la Société hippophagique de Paris... et je viens pour examiner et apprécier les qualités des chevaux exposés — au point de vue de la société... laissez-moi continuer, je vous prie!



29078

AVIS AUX GENS SANS PLACE.
Bons appointements, le blanchissage et le logement.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



EXPOSITION CANINE. — *Réception des exposés.*
— Si tu me refuses... je t'étrangle!

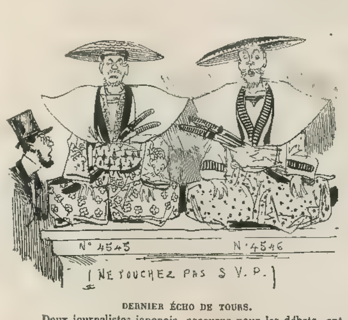
LA FUSION DES RACES. — *Croisements divers.*
Lévrier mâtiné de bull-dog, mâtiné d'épagneul, mâtiné de king-Charles, etc., etc.

29079
— Vous connaissez le ministre des Beaux-Arts... si vous ne me faites pas obtenir une médaille pour Sapajou, je vous arrache les yeux!

CAMP DE SAINT-MAUR. — *Visiteurs.*
— Regardez vous-même, à la fin!... vous voyez bien que mon lieutenant est occupé!

— Je pars!... les mormons sont menacés, je vole à leur secours!...
— Qu'est-ce que ça peut te faire?
— Je cours défendre les immortels principes de la polygamie!

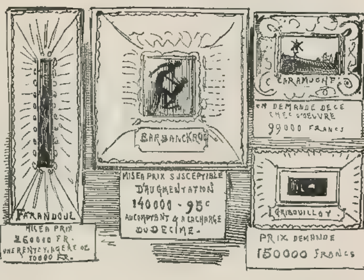
29080
CONCOURS DE DESTRUCTION.
— Bravo! Bibi s'est bien comporté... une douzaine de rats en cinq minutes, c'est admirable! embrassez maîtresse!



DERNIER ÉCHO DE TOURS.
Deux journalistes japonais, accourus pour les débats, ont été arrêtés au moment de partir, empaillés et classés au Musée de Tours!



REPRISE DE M. JOSEPH PRUDHOMME A L'AMBIGU.
Le char de l'État continue à naviguer sur un volcan!



29081
Augmentation sensible dans les prix de la peinture à l'huile depuis les toiles à soixante-dix mille de M. Fortuny.



29082
AU CAFÉ-CONCERT.
Séance de vaccination entre une romance et des exercices de trapèze.



29083
AUX COURSES.
A tout coup l'on perd!
Petite roulette à l'usage des familles.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



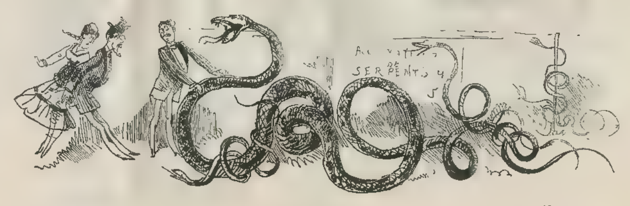
EXPOSITION D'HORTICULTURE.
— Ah ciel! je me suis assise sur un pot de fleurs fraîchement arrosées... me voilà propre!
— Et moi! suis-je sur un lit de roses?



EXPOSITION D'HORTICULTURE ET DE SCULPTURE.
Rafraîchissements aux exposés.



— Grand Dieu! quel délicieux café!
— C'est du D bois...
— Laissez-moi vous épouser, vous m'en ferez tout le temps!



LE SERPENT-BRACELET.
Pour satisfaire aux exigences de la mode, un industriel intelligent se hâte d'introduire en France le boa constrictor et le soucourouhyou.

manquer mon train de minuit trente. On voit bien qu'il ne demeure pas à la campagne comme moi, sans quoi il se dépêcherait un peu plus que ça.

En lance-t-il des œillades à la femme de l'avant-scène! Je parie que c'est une nouvelle.

Mais je ne dois pas le plaisanter, car moi aussi, dans mon jeune temps, j'en ai eu des succès. Et il n'y a pas encore longtemps que...

A quoi pense le jeune premier.

Une femme vient encore de m'envoyer une déclaration.

Cette dame prétend qu'elle est très-jolie et qu'elle m'aime.

Et dit qu'elle vient ici tous les soirs.

Elle m'a écrit aujourd'hui pour m'avertir qu'elle m'attend à la sortie des artistes; elle a ajouté qu'elle serait dans un coupé marron. — C'est donc une femme de la haute. Elles sont toutes folles de moi.

Dois-je me trouver à ce rendez-vous? J'ai bien envie de la faire attendre et de sortir par la porte du public.

Mais avant je ne serais pas fâché de savoir où se trouve placée cette dame. C'est sans doute elle qui est là dans l'avant-scène. Elle me regarde avec un œil bien tendre.

Il ne faut pas que je la fixe trop, car Angèle, qui est dans la salle, s'aperçoit toujours de tout, et ce soir elle me ferait une scène terrible.

Pauvres femmes, comme je les fais souffrir! Que voulez-vous, ce n'est pas ma faute, c'est mon coquin de physique.

A quoi pense l'ingénue.

Ce monsieur m'a dit dans sa lettre : « Si vous voulez une voiture, deux chevaux et un hôtel avenue de l'Impératrice, détachez du bouquet que je vous envoie une rose que vous mettrez à votre corsage. Alors je vous attendrai après le spectacle et nous irons souper ensemble. »

Tout cela est très-bien, mais je n'ai pas eu le temps de voir ma mère, et une jeune fille bien élevée ne doit jamais prendre une décision sans consulter celle qui est chargée de guider ses pas.

Mais, avec la meilleure volonté du monde, je n'ai pas le temps de prévenir ma mère, qui dîne ce soir à la Villette chez ma tante. Comme ce monsieur m'attend à minuit, j'ai répondu au signal qu'il me demandait, j'ai ma rose. Le cas est urgent, on ne trouve pas tous les jours un monsieur qui vous offre une voiture et un hôtel. Je ne suis pas fâchée de prouver à mes bonnes petites camarades que je sais faire mon chemin, bien qu'elles aiment à répandre le bruit que je suis une jeune grue. Mais si ce monsieur était un farceur! Ah! je suis bien émue!

Pourquoi donc le souffleur me fait-il des grands gestes? Ah! sapristi! j'oubliais ma réplique! Je ne sais plus où j'en suis.

A quoi pense une duègne.

Que cette pièce me paraît longue ce soir! Et n'est-ce pas tout naturel! En ce moment mon fils est peut-être mort. Le médecin m'a dit que le pauvre malade ne passerait pas la nuit.

Tantôt, avant de partir pour me rendre à mon théâtre, il a été pris d'une suffocation : j'ai cru un moment qu'il allait mourir dans mes bras.

J'ai été obligée de le quitter pour venir ici jouer la comédie. Quand on appartient à un théâtre, quand il faut divertir un public, on n'a pas le droit de rester près de ceux qui souffrent.

Dans un instant je vais débiter ma grande tirade. Le public aura des convulsions de fou rire, et il dira en se tenant les côtes : — Est-elle amusante *la mère Chose!*

Et il faut que j'amuse, sans quoi le directeur ne renouvellerait pas mon engagement, qui finit dans un mois.

A quoi pense un figurant.

Un, deux, trois, quatre.

J'ai gagné!

J'ai parié un litre avec Polyte qu'il y aurait ce soir quatre hommes chauves au premier rang des fauteuils d'orchestre. Les quatre genoux y sont, il y en a même six. Polyte va m'offrir un litre de petit blanc.

Dame! que voulez-vous, il faut bien s'amuser un peu quand on figure dans une pièce qui est jouée cent fois de suite.
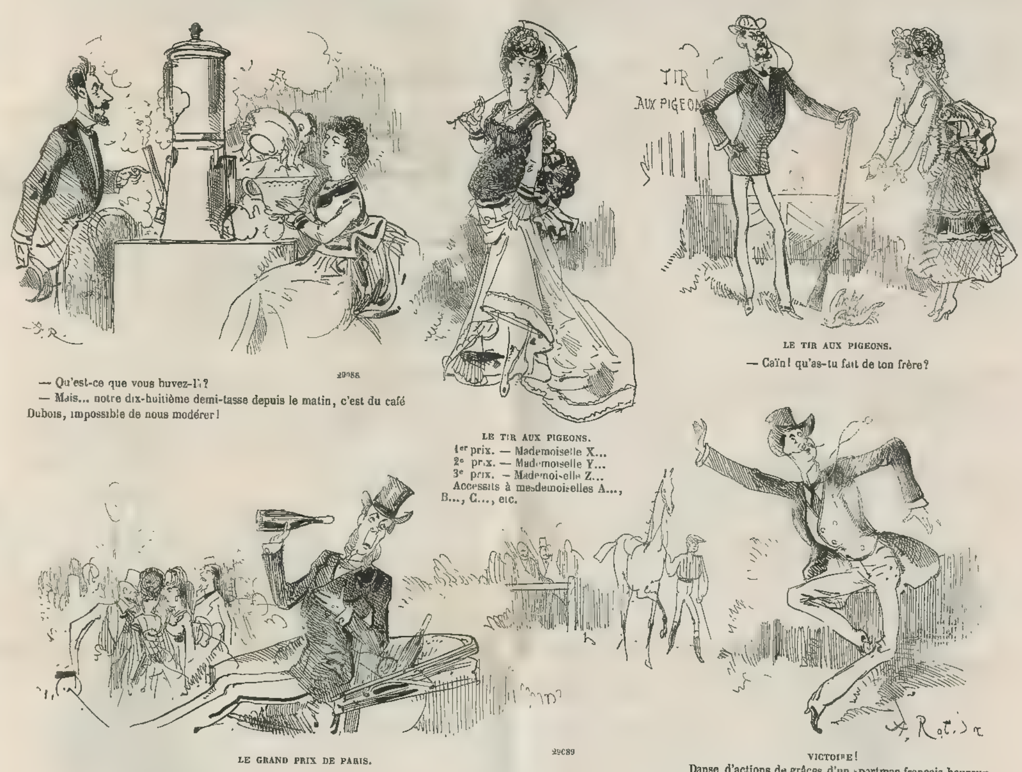
Voici Polyte qui arrive en invité; il va faire un nez quand il apercevra mes six crânes.

A quoi pense une figurante.

C'est demain le trente, quel bonheur! je vais toucher mon mois; quarante-cinq francs ne représentent pas une forte somme. Je ne gagne, en effet, que trente sous par soirée pour figurer depuis huit heures jusqu'à minuit.

Avec ces quarante-cinq francs il faut que je me loge, que je me nourrisse et que je m'habille. Moi qui jadis avais voiture et qui pouvais dépenser trente mille francs par an! Mais à cette époque là je n'avais pas soixante ans; j'étais jeune et jolie. Le trombone qui souffle en ce moment dans son instrument se souvient de mes charmes, car ils lui ont coûté assez cher; je lui ai dévoré toute sa fortune, quatre cent mille francs environ; il doit les regretter maintenant quand il me regarde.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



— Qu'est-ce que vous buvez-là?
— Mais... notre dix-huitième demi-tasse depuis le matin, c'est du café Dubois, impossible de nous modérer!

LE TIR AUX PIGEONS.
1er prix. — Mademoiselle X...
2e prix. — Mademoiselle Y...
3e prix. — Mademoiselle Z...
Accessits à mesdemoiselles A..., B..., C..., etc.

LE TIR AUX PIGEONS.
— Caïn! qu'as-tu fait de ton frère?

LE GRAND PRIX DE PARIS.
— No! décidément, respectez le désespoir de moa! je volé oublier la défaite de mon patrie!

VICTOIRE!
Danse d'actions de grâces d'un sportman français heureux de la victoire remportée par la France... avec un cheval anglais, entraîné par un Anglais et monté à l'anglaise par Charles Pratt, un jockey anglais!

O vicissitude des vicissitudes! Bon, mon ex-amoureux vient de faire un *couac*. Il aura songé au passé en même temps que moi, et ça l'a troublé. Il est écrit que je ferai son malheur toute sa vie durant.

Adrien Huart.

PETITES RISETTES.

Supposons qu'un homme soit assez abandonné du ciel pour venir au monde en apportant le nom de *Gripouillaux*, son unique soin ne devrait-il pas être de se fourrer dans un coin et de ne jamais donner signe de vie?

Eh bien, pas du tout; un sieur Gripouillaux, après s'être fait recevoir docteur, vient d'inventer un bras artificiel permettant aux manchots de pétrir le pain, de piocher la terre et même au besoin de battre leurs épouses.

Voilà un bienfait à la mécanique qui ne peut manquer de porter son auteur au rang des illustrations de la France; il n'est pas impossible même que la gratitude publique n'élève un jour une statue à ce grand citoyen (dans le département de la Manche).

Je demande quel est le sculpteur qui aura le courage d'inscrire sur le socle cette légende obligée :

A Gripouillaux, la patrie reconnaissante!

* * *

Il y eut aux Champs-Élysées un massacre de rats exécuté par des chiens dressés à cet exercice sanglant.

La foule trouva du plaisir au spectacle de cette tuerie, et ce qui me révolta, c'est que chaque nouveau cadavre de rat était salué par des applaudissements et accueilli par un grand nombre de souris.

* * *

Un consommateur reprochait à un marchand de vin l'habitude qu'il avait de baptiser le petit bleu qui se consommait sur son comptoir.

« Que voulez-vous, répondit cet industriel à la fois » canaille et subtil, il est impossible de faire autrement; pour que la vérité soit dans le vin, il faut bien » l'y mettre, et elle réside au fond du puits; en la retirant on remonte nécessairement de l'eau avec. »

* * *

Triolets trouvés dans les travaux de terrassement de la rue Monge, non loin des arènes romaines, et attribuées par M. Vrain Lucas, le fournisseur d'autographes de M. Chasles, à un crevé du temps :

Celle que j'adore a des yeux
Vrais bouquets de feux d'artifice :
Sous de longs cils noirs et soyeux
Celle que j'adore a des yeux.
Je me croirais l'égal des dieux
S'ils jouaient à mon bénéfice...
— Celle que j'adore a des yeux
Vrais bouquets de feux d'artifice.

De celle pour qui mon cœur bat
La main est pleine de fossettes;
Lorsqu'au milieu d'un vif débat,
V'lan! sur ma joue elle s'abat,
Je lui tends l'autre — et le combat
Se termine par des risettes...
De celle pour qui mon cœur bat
La main est pleine de fossettes.

* * *

PENSÉES D'UN TOURNEUR DE PHRASES.

Lorsque en parlant l'on veut coudre plusieurs idées ensemble, il ne faut pas perdre le fil de son discours.

* * *

Autrefois un taureau enleva Europe; aujourd'hui les filles de chez Duval enlèvent le bœuf.

* * *

Piquer une tête dans la rivière, c'est aimer les difficultés; pour piquer une tête, surtout si c'est une tête de veau, on est beaucoup mieux dans la cuisine.

* * *

La poste nous apporte souvent des nouvelles qui nous affligent; c'est aussi par les correspondances que plusieurs maladies contagieuses sont entrées en France. Beaucoup de nos *mots* sont composés de lettres.

* * *

Les époux qui dorment l'un à côté de l'autre comme des marmottes n'auront jamais un grand nombre de marmots.

*
* *

L'œuf, tout complet, sort des poules; le blanc et le jaune sortent des *coques*.

*
* *

L'exposition des races canines a été favorisée par un soleil splendide. — On ne peut pas dire qu'elle eut un temps de chien.

*
* *

A la Bourse le monde se porte en foule, et, une fois entré dans ce temple, malgré soi il faut jouer; si l'on ne joue pas de l'argent, il faut au moins jouer des coudes.

*
* *

Il y a des gens qui ne respirent que les combats; je ne suis pas de ceux-là : j'ai la guerre dans le nez.

*
* *

Pour être coiffés bien à leur tête, les Allemands devraient porter des bonnets carrés.

*
* *

Selon la grammaire, les mots sont composés de lettres. Selon les écrivains publics, ce sont les lettres qui sont composées de mots.

*
* *

Lorsqu'il n'y aura plus qu'un homme sur la terre, cela manquera de gaieté. Rira jaune qui rira le dernier.

*
* *

MOTS EN BLOC EXPLIQUÉS.

Arras et *haras*. Ville de je ne sais combien de mille âmes où l'on ne trouve que des chevaux.

Auspice et *hospice*. Présage signifiant qu'il y a des gens malades.

Auteur et *hauteur*. Écrivain d'une certaine élévation.

Ballet et *balai*. Danse qui soulève la poussière de la scène d'un théâtre.

*
* *

PETIT DICTIONNAIRE POUR LES PENSIONNAIRES DE CHARENTON.

Saccage. Sac où l'on détient les oiseaux.

Caravansérail. Se dit d'Alphonse Karr qui avance et qui se moque.

Nonnain. Individu qui n'est pas nain.

Contraindre. Non loin du département de l'Indre.

Futaine. Se dira plus tard des restes de Taine.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

RONDS DANS L'EAU.

On sait qu'en Amérique il est fait de fréquentes applications de la justice sommaire.

Dans l'espace de treize minutes, montre en main, on vous prend un voleur la main dans le sac, on le juge et on le pend.

La semaine dernière le rédacteur des faits-divers d'un journal parisien ayant à narrer une exécution de cette nature, a, par la force de l'habitude, terminé son récit par le cliché habituel en France, ce qui a produit ce bizarre effet :

« Le mois dernier, à Héléna, deux individus ont été » pris au moment où ils vidaient le tronc des pauvres » dans une église; jugés immédiatement, ils ont été » pendus séance tenante.

» La justice informe. »

*
* *

Une statistique des suicides établit que le genre de mort choisi par les gens qui sont dégoûtés de la vie est la pendaison.

Cela se conçoit.

Les trois quarts des gens qui se détruisent n'en arrivent à cette extrémité qu'après avoir été malheureux.

Alors ils se disent :

— Puisque j'ai tiré la langue toute ma vie, je vais me pendre; ça ne me changera pas beaucoup.

*
* *

Pensée de juillet :

Les cerises rougissent en devenant mûres.

Les femmes, à ce moment-là, ne rougissent plus.

*
* *

On prétend dans les bureaux du *Tintamarre* que c'est M. Patin qui doit succéder au premier académicien qui se laissera glisser.

*
* *

Le Siècle raconte que *« des passants ont remarqué » sur le quai des Orfèvres une voiture de place dont » le cocher était affaissé sur son siége. »*

On ne peut guère l'être autre part.

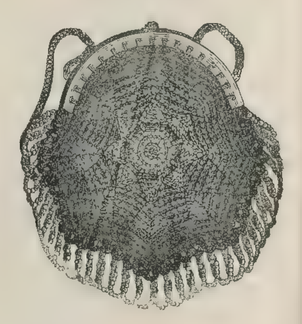
*
* *

PENSÉE D'UN COCHER DE FIACRE PRIS DANS UN ENCOMBREMENT DE GROSSES CHARRETTES.

— Malheur!..... c'est toujours les brouettes les moins *luxurieuses* qui font le plus d'embarras.

LÉON BIENVENU.







Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 760. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Juillet 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année)

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr 6 mois . . . 10 » 12 mois . . . 17 »



— Tu verras, tu verras; tu verras qu'un beau jour je finirai par ne plus t'aimer !
— Et ça?

UN TOUR DE MARNE, — par A. Grévin (suite).



29091

— Voulez-vous un costume, deux costumes, trois costumes?...
— Mon cher, vous seriez volé, j' vous dis, j' suis plate comme un sabre.

UN MOUILLAGE EN MARNE.

— Nous disons donc : six sous d' pain, six sous d' brie, trois litres de vin, et des siphons, combien?

— Dix-huit.

— Si vous saviez toutes les bêtises qu'il a faites pour m'avoir! et, en définitif, il a eu... des p'tites nèfles... Oh! non, voyez-vous, pour moi, un homme qui ne sait pas conserver un peu sa dignité...

LES FEMMES EN 1870.

XVII.

LAURENCE.

— Vous n'êtes pas difficile, nous le savons bien; d'ailleurs vous ne nous avez pas caché votre goût. N'avez-vous pas cité dernièrement ce vers du fablier :

> Que le bon soit toujours camarade du beau,
> Dès demain je chercherai femme.

— Continuez donc, continuez donc :

> Mais comme le divorce entre eux n'est pas nouveau.

— C'est vrai, voilà déjà une réticence.

— Je le crois bien, j'en aurais vingt, si je voulai[s] toutes les énumérer, et sans compter celle de l'excellent Lafontaine.

— Comment! *jolie et bonne* ne vous suffit pas?

— Non, certainement non. Ce n'est pas que je dé[daigne] daigne la beauté; elle est assez rare pour qu'on l[a]

UN TOUR DE MARNE, — par A. Grévin (suite).



— Pardon, madame, avez-vous des... cabinets?
— D'aisances?

— Du feu? tiens, chéri, sous ma botte.

— Non, mademoiselle, il ne choisira pas, il nous aimera tout bonnement autant l'une comme l'autre.

29092

UN MENU.
— Mes p'tits enfants, j'ons p'us ni pain ni fricot; mais j'ons du vin, d' la limonade gazeuse et d' l'eau d' sexe.

fasse les yeux doux quand on la rencontre. Je suis même persuadé que les jolies femmes sont plus souvent bonnes que les autres.

— Et pourquoi, je vous prie?

— C'est très-facile à comprendre, et je vous en fais juge. Quand est-ce que nous sommes de meilleure humeur?

— Quand tout nous réussit autour de nous, quand nous digérons facilement, quand...

— Au moral, au moral.

— Quand... ma foi, je ne sais pas trop.

— Quand nous sommes contents de nous.

— Ça, c'est vrai.

— Quand (si nous sommes hommes) un ami nous a fait accroire que nous faisons preuve d'une bien rare intelligence.

— Méchant!

— Quand (si l'on est femme) on vient de jeter un dernier regard au miroir, et que décidément on est forcée de s'avouer qu'on est jolie, vraiment très-jolie.

— Il y a de cela.

— C'est justement ce que se dit du matin au soir, et ce que pense, même en dormant, une jolie femme. Et c'est justement cette pensée incessante et si douce qui la rend si contente d'elle.

— Il y a de quoi.

— Et la conséquence de ce contentement de toutes les secondes, c'est une bonne humeur inaltérable. Et conséquemment encore...

— Une grande disposition à la bonté. Voilà pourquoi le bon doit être très-souvent camarade du beau, je vois la déduction.

— Comment voulez-vous, quand on est laide, n'être pas d'humeur massacrante? C'est un chapeau qu'on a payé très-cher, et qui vous sied comme un bonnet d'évêque sur la tête d'un bouledogue; c'est une robe qui vous fagote, ce sont des bottines qui vous font un pied de bœuf. Que sais-je encore?

— Pauvres femmes!

UN TOUR DE MARNE, — par A. Grévin (suite).



— Non, tiens, vois-tu, si tu es pour être toujours aussi jaloux qu' ça après moi, j' préfère que tu m'attaches tout de suite avec une ficelle, ou bien... que tu me mettes un museau...

29093

— Elle a beau faire sa Lodoïska, je ne changerais pas encore d'amants avec elle : ah! non! et j' vous en donne mon coude à sucer! comme on dit dans l' grand monde.

29094

— Monsieur Jules..... voyons, finissez.

— Enfin, voyons : nous sommes chez notre tante, nous y dînons, elle tombe malade, nous passons la nuit à la soigner, nous ne rentrons au magasin que demain matin; qu'est-ce que la patronne peut nous dire?

— Alors, quand on vous regarde, il vous semble lire dans l'œil de celui qui vous complimente tout ce qu'on se dit à soi-même.

— Oui, j'ai éprouvé cela un jour que ma bottine prenait vent à la semelle.

— Alors les compliments semblent une amère dérision, une satire outrageante. On y répond par des reparties très-sèches, quelquefois dures, presque toujours malveillantes pour se venger. On est mauvaise parce qu'on est laide.

— C'est encore le secret de l'humeur satirique des bossus.

— Justement.

— Tout cela m'expliquerait fort bien que vous ne voulussiez pas d'une femme laide, mais pourquoi envelopper les jolies dans cette réprobation qui n'a plus de cause?

— Plus de cause! vous croyez?

— Dame, à première vue...

— Oui, à première vue; mais à seconde vue?

— Expliquez vous.

— Vous imaginez-vous qu'on puisse, quand on a d'aussi jolis yeux, tant de feu dans les prunelles, ne pas en faire jaillir les étincelles sur ceux qu'on fascine?

— Ce serait difficile.

— Quand on a d'aussi jolies dents, ne sentez-vous pas que les lèvres s'ouvrent à plaisir, comme d'elles-mêmes, pour laisser échapper un sourire irrésistible?

— Irrésistible, en effet.

— Quand la peau est aussi blanche et parfumée, quand les épaules sont aussi gracieuses, faut-il cacher ces trésors à tout le monde?

— Règle générale, dirai-je aux jolies femmes, il ne faut jamais être avare.

— Vous n'y êtes pas. Vous vous imaginez que j'en veux venir à cette triviale redite, que les jolies femmes sont nécessairement coquettes. Quelle erreur d'observation! Toutes les femmes ne le sont-elles pas? Et les laides ne sont-elles pas dévorées de la démangeaison

UN TOUR DE MARNE, — par A. Grévin (suite).



29095

— Demain, chez moi, rendez-vous très-chouette; notaires province, intention faire sérieusement noce.
— Auguss' l' sait?
— Certainement, pardine, qu'Auguss' l' sait.

29096

— Et pas encore de brevet! qu'on se le dise.



29097

RETOUR (PETITE VITESSE).

— Non, tiens, vois-tu, Malmouché!... faut qu'un homme soye un homme... sans ça... c'est pas un homme!

de faire savoir aux assistants que, si elles n'ont pas les yeux, les cheveux, les lèvres aussi belles que madame X..., elles ont autre chose tout aussi attrayant, soit esprit, soit tendresse, soit talent? Et parce que tout cela ne s'aperçoit pas du premier coup, comme la beauté suprême d'une jolie tête, ces dames se dépêchent bien vite de vous en avertir; mais, pour cela, il faut toujours faire quelque avance. C'est justement en quoi consiste la coquetterie. D'où je conclus que les laides ou même les beautés ordinaires y sont plus sujettes que les jolies femmes.

— Je n'y avais pas réfléchi.

— Et quand on me discuterait ce dernier point, quand on prétendrait qu'elles sont aussi coquettes les unes que les autres par la seule raison qu'elles sont toutes femmes, je dirais encore à mes amis : Épousez de préférence une jolie femme; quelles qu'en soient les conséquences, vous aurez toujours l'avantage de l'avoir eue jolie; autant de pris.

— Soit; mais alors j'en reviens toujours à mes moutons, pourquoi ne la pas épouser, vous qui le conseilleriez aux autres?

— Pourquoi? c'est que je ne veux pas mourir, monsieur.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA MOISSON.

M. Baboneau a fait fortune à Paris dans la nouveauté. Aujourd'hui il vit en province; c'est un gros propriétaire. Il dit : *Mes châteaux... mes prés... mes bois... mes métairies*. Il est conseiller général. Le voilà qui surveille *ses paysans* en train de récolter *ses moissons*. Comme il se carre! Et sa dame, est-elle assez majestueuse! Et ses demoiselles!

Que c'est donc beau des gens *qui ont fait leur affaire!* mon Dieu que c'est donc beau!

— Comment, mourir? Expliquez-vous.

— C'est que je suis assez content des membres que le bon Dieu m'a donnés pour vouloir tous les garder.

— Je n'y comprends plus rien.

— Vous ne connaissez peut-être pas madame X..., dont je vous parlais tout à l'heure?

— Comment voulez-vous que je la connaisse, puisque vous ne me la désignez que par le signe de l'inconnu?

— Cela ne fait rien, je l'appellerai seulement par son petit nom, Laurence. La belle, l'incomparable Laurence! Ah! si vous saviez quel sort attendait son pauvre mari!

— Contez.

— Ce pauvre Émile! il n'a pas voulu écouter mes conseils; je lui avais pourtant fait toutes les réflexions que je viens de vous exposer.

— Qu'on ne doit point épouser une trop jolie femme?

— Précisément. Il n'en a tenu compte. Mais Laurence était si belle, si bonne, et j'ajoute, pour le besoin de ma thèse, si peu coquette!

— Si elle était sage, qu'a-t-il pu advenir à votre ami?

— Ce qui arrivera à tous ceux qui se laisseront séduire.

— Dites donc.

— Oh! ce sera bien vite fait. Deux ans ont suffi pour l'envoyer *ad patres*.

— Je comprends. Il n'aura pas été assez maître de lui; il aura cédé aux tentations trop fréquentes.

— Moi, je vous comprends aussi, et je vous réponds que vous en êtes à cent lieues. Par Dieu, s'il ne s'agissait que de la vertu de continence, je suis assez sûr de la mienne pour épouser une Laurence.

— Alors je ne sais plus rien.

— Écoutez donc. Mon malheureux ami n'avait pas six mois de ménage, qu'il s'aperçut un beau jour qu'il pouvait compter trois fois plus d'amis qu'auparavant; non pas que Laurence les attirât en leur donnant la moindre espérance, encore une fois.

— En êtes-vous bien sûr?

— J'en étais; personne conséquemment ne le sait mieux que moi. Mais, comme je le disais tout à l'heure, tout attirait en elle, sa chevelure noire, ses grands yeux veloutés, ses dents si fines, si blanches, et ses lèvres si... comment dirai-je? Je ne trouve pas l'expression juste, mais peu importe; je n'ai jamais rien vu d'aussi irrésistible.

— Et ses amis furent séduits?

— Mais séduits à devenir fous. Prévoyez-vous les conséquences?

— Dame, il peut y en avoir de tant de sortes.

— La plus naturelle, c'est qu'un premier, se croyant seul, osa se précipiter à ses genoux et lui déclarer sa passion. Émile entra. Un duel s'ensuivit. Émile perdit un œil, le droit.

— Ah! pas de chance!

— Il était à peine guéri qu'il surprit une lettre d'un vieux camarade de collége dans laquelle l'impertinent traitait de Sganarelle le pauvre borgne. Autre duel. Émile fut transpercé au-dessus du genou, il resta boiteux.

— Vous me navrez.

— Et notez que Laurence n'y était absolument pour rien, mais elle était si belle!

— Trop belle en vérité.

— Enfin, car l'histoire ne finit pas là, borgne et boiteux, il crut s'apercevoir que Laurence était moins amoureuse de lui, qu'elle pourrait bien finir par céder une fois, qu'il était presque impossible qu'il en fût autrement; le chagrin le prit, il se pendit pour prévenir un duel à mort.

— Ah!...

— Et voilà à quoi on est presque infailliblement exposé quand on épouse une trop jolie femme. Or, comme je tiens à mes membres et à ma vie,

Ne trouvez pas mauvais que je ne cherche point.

Alfred Bougeart.

PETITES RISETTES.

Les gens dont l'occupation ordinaire est de faire tourner leurs pouces l'un autour de l'autre ont fait cette remarque fine, que la manie du suicide augmente toujours en même temps que la chaleur.

Tout naturellement, en apprenant cela, les gens simples ont ouvert des yeux grands comme la bouche de mademoiselle Fiocre. Ce phénomène est cependant tout naturel; par vingt-cinq degrés de chaleur on est

CROQUIS DE SAISON, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



— Vous vous figurez peut-être que vous allez encore me faire faire des folies, n'est-ce pas?
— Pas faire de folies!... Eh ben, alors, qu'est-ce que vous voulez que je fasse de vous, moi, à votre âge?



— Tu es plus gravement atteint que tu ne crois, va, Ernest; tu devrais aller aux bains de mer!
— Et toi?
— Moi! mon Dieu, mon ami, j'ai beau ne pas être malade, il faudra bien que je t'accompagne!



— Pas vrai! dites! que c'est plus joli que l' monde?



— Voyons, vous n'allez pas dire que c'est joli!
— Ben, non!... mais une fleur qui ne fleurit jamais et qui coûte soixante francs, ça ne se voit pas tous les jours!

déjà mal à son aise, on cherche la fraîcheur; par trente degrés, c'est encore pis.

Plus il fait chaud et plus on éprouve le besoin de se *refroidir*.

***

Au conseil de révision, un jeune paysan, honteux de se trouver sans chemise devant des messieurs qui ont des habits brodés, se met à rougir comme une écrevisse qui serait tombée dans le pot-au-feu.

— Vous piquez un fameux soleil, lui dit le capitaine de gendarmerie.

— Oui, mon commandant, mais j'ai à Paris une sœur qui pique des bottines.

Il a été exempté.

***

Il ne faut pas confondre « hauteur » avec « auteur ».

Une hauteur est toujours élevée et un auteur peut être plat.

***

Quelques-unes de nos impures portent, enlacé autour du bras, un petit serpent naturel, et cela sans danger.

L'instinct de sa conservation empêche l'animal de mordre ces dames.

***

La chicorée a beau être sauvage, on la rencontre même dans les jardins non clos.

***

Le jour de la réouverture de la pêche dans le département de la Seine, j'ai vu un amateur de poisson plonger son soulier dans l'eau avec l'espoir d'attraper un goujon.

Le malheureux péchait là contre toutes les règles de l'art.

***

Un tripot immonde a été découvert dans une ruelle près Saint-Sulpice :

On y vit des hommes, des femmes,
Remplis de passions infâmes,
Jetant sur l'or leurs yeux hideux.
— Jouer et s'amuser, c'est deux.

***

Nos pauvres paysans, dans l'attente de la pluie qui ne vient pas, sont tous le bec dans l'eau.

*
* *

Le manque d'humidité dans le sol rend nos campagnes infertiles. C'est une perte sèche pour l'agriculture.

*
* *

Le Théâtre-Français tient un succès avec *Maurice de Saxe*.

Néanmoins, je crois être dans le vrai en disant que cette pièce, quoique parfaitement montée, n'ira pas aux nues.

*
* *

C'est à coups *de points* que la machine à coudre bat les meilleures ouvrières.

*
* *

Quand je vois condamner des marchands en police correctionnelle pour avoir débité un article qu'il leur est interdit de tenir, je m'étonne toujours qu'on ne poursuive pas les marchands de petits fagots à allumer le feu, et cependant ce sont eux surtout qui ont dans leur magasin de la marchandise *de fendue*.

*
* *

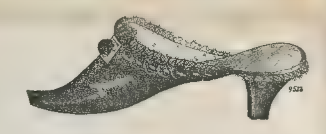
PETIT DICTIONNAIRE DE POCHE POUR LES PENSIONNAIRES DE CHARENTON.

Formation (prononcez bien chaque syllabe). Charrue.
Germanique. Embryon de moquerie.
Stomachique. Expression pour désigner que le Thomas en question mâche du tabac.
Unitaire. Homme marié trois fois.
Haubans. C'est le contraire des petits bancs.
Règne animal! Imprécation pour fêter l'avénement d'un souverain qu'on déteste.
Homard! Invocation que font les sorcières à la lie du café.
Crémaillère. Crème fabriquée avec de l'ail.
Fanon. Note de musique qui n'est pas le fa.
Fourreau. Irrigateur.
Grommeler. Groom joint à d'autre valetaille.
Marsouin. Dénégation peu polie adressée à celui qui soutient que nous sommes dans le mois de mars.
Tesson. Sourdine.
Brigand. Fromage dans lequel on fourre les doigts.
Brouet. Le mâle de la brouette.
Calibre. Gros cas que l'on ne peut raconter devant les dames.
Casemate. Petit appartement qui n'est pas ciré.
Cavalerie? Question qu'on formule pour demander ce que Valerie peut bien avoir.
Citadin. Paysage où l'on aperçoit des daims.
Contrebande. Endroit auprès de la bande.
S'embusquer. Se mettre un busc.
Estramaçon. Le grand chef de la maçonnerie.
Fiasco. Poulet dont ce coq est le père.
Macaron. Petit nom écossais du nommé Aron.
Numéro. Monsieur le maire de Nice sans feuille de vigne.
Parasol. Un peu plus haut que le sol.
Perroquet. Roquet qui a des fils.
Piastre. Margot qu'on voit dans le ciel.
Basane. Baudet à courtes pattes.
Calebasse. Cale bien enfoncée dans l'eau.
Saison. On répété seize fois.
Sarabande. Le cortége de mademoiselle Sarah.
Dominos. Petit jeu où l'os domine.
Caparaçon. Se dit du marchand grènetier qui a accaparé le son.
Matamore. Ouvrier qui enlève le poli jusqu'à extinction de chaleur humaine.
Coco. Coq sur la cime d'un clocher.
Sermonner. Mon binocle.
Canette. Se dit dans cette chanson :

Rien n'était si joli qu'Annette.

Estomper (l'r se prononce)? Question que la loi sur la paternité ne permet pas d'adresser à un fils.
Paquebot. Vilain en partie.

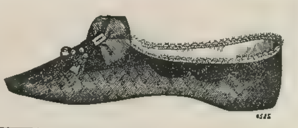
HIPPOLYTE BRIOLLET.











Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière 8.

N° 761. Prix du numéro : 35 centimes. 30 Juillet 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE)

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

A MABILLE ET AILLEURS, — par T. Denoue et J. Pelcoq.



LA DANSE DU SAC.
Divertissement des *Peaux blanches*, tribu des *Ongles roses*.

A MABILLE ET AILLEURS, — par T. DENOUE et PELCOQ (suite).



29104

— Viens donc demain soir... je plante la crémaillère avec le petit vicomte de Boissonné, lord Drinkmuch, le marquis de las Panatellas...
— Mâtin!... n'y aura personne de ta famille, alors?
— Si... à la cuisine!!



29105

— Trois semaines au lit avec une fluxion de poitrine, ma chère! Pas plutôt guérie, v'là que j' tombe amoureuse de ce petit animal de Boistordu!...
— Y a des familles qu'ont pas de chance!



29106

— Eh bien! les affaires, ça va-t-il?
— Ah ouiche!... des beaux garçons, n'en faut pas... ça finit toujours par vous mettre dans l'embarras!
— Et jamais dans vos meubles!



29107

— Vrai, t'es devenue amoureuse comme ça, tout d'un coup?... Sapristi! tous les pharmaciens sont fermés à cette heure-ci! Voyons, faut pas rester comme ça... si tu prenais une forte absinthe?...

LES AVENTURES D'UN FLAGEOLET.

I.

PROLOGUE.

Il était mon voisin.

Il se nommait Agénor Dubidon.

Il était attaché dans une maison de blanc au comptoir des gilets de flanelle. Mais, comme vous l'allez voir, le gilet de flanelle n'exclut pas le patriotisme.

Agénor Dubidon, qui passait toutes ses journées à jurer aux clients que l'article qu'il leur vendait ne rétrécirait pas au blanchissage, rentrait le soir vers neuf heures dans la maison où il occupait, au-dessus de ma tête, deux chambres et un cabinet.

***

D'ordinaire, il revenait avec cette allure insouciante de l'homme qui, comme Titus, a la conscience de n'avoir pas perdu son temps et qui savoure les douceurs d'un repos noblement conquis.

Souvent même il ne dédaignait pas d'engager avec le concierge une conversation dans laquelle ils s'élevaient aux plus hautes considérations de la politique.

Pourquoi donc, l'autre soir, tout sembla-t-il avoir changé de face?

***

C'était au moment des manifestations du boulevard.

Vers dix heures, Agénor Dubidon tourna le coin de la rue. On eût dit un ouragan qui débouchait.

Il se parlait à lui-même avec fièvre, tandis que ses deux bras gesticulaient.

L'un de ces bras tenait un journal et un rouleau de papier; l'autre portait un objet soigneusement enveloppé et qui à distance faisait l'effet d'un long sucre d'orge.

Mystère!

***

Agénor Dubidon s'engouffra sous la porte cochère comme un tourbillon, salua à peine le concierge, sourit avec dédain lorsque celui-ci lui demanda ce qu'il pensait des idées de M. de Bismarck et grimpa quatre à quatre les cinq étages.

Je l'entendis enfoncer sa clef dans sa serrure avec ardeur, donner un double tour, remuer divers objets, comme s'il procédait à une installation.

A MABILLE ET AILLEURS, — par T. Denoue et J. Pelcoq (suite).



20108

— Voyons, Titine, ouvre donc!
— Je ne suis pas habillée, je te dis!
— Puisque je suis toute seule!
— Ben oui!... mais, moi, je suis avec Gustave!!



29109

— Vous êtes bien gentil, parbleu, bien gentil; mais le duc a deux cent mille livres de rente, et je dois douze mille francs à ma couturière!



29110

A MABILLE.

— T'es venue avec Paul, ou avec Ernest?
— Avec Henri.
— Et tu t'en vas avec Jules?
— Non, avec Gustave.



29111

A MABILLE.

— Voyez-vous, mon père Mahomet, vos dames, en comparaison de nous autres, c'est comme du coco avec du champagne... Aller en paradis avec des dindes comme ça, merci... j'aimerais autant entendre jouer tout le temps *Partant pour la Syrie* sur l'accordéon par mon concierge... Bono francis à papa, hein!

Puis soudain, dans le silence de la nuit, retentit un bruit étrange, inouï, impossible à définir.

Était-ce un cri? était-ce une note? était-ce un sifflement?

Il y avait de quoi se perdre en conjectures.

A sept ou huit reprises le bruit se reproduisit, toujours bizarre, toujours indéfinissable.

A minuit, le silence avait recommencé à régner.

Fin du prologue.

***

II.

DRAME.

C'était une note! ou du moins cela voulait en être une, comme je devais plus tard en acquérir la triste certitude.

C'était un *ré*.

Pourquoi ce *ré*? d'où sortait-il?

Comme vous, je me posai tout d'abord ces questions.

Tout ce que je parvins à savoir de prime abord, c'est que le *ré* était produit par un flageolet qui avait Dubidon pour collaborateur.

***

Oui, c'était bien lui, mon voisin jusqu'ici inoffensif qui se livrait à des actes aussi cruels.

Tous les soirs, depuis sa première tentative, je le voyais rentrer avec non moins de précipitation, grimper l'escalier avec non moins de hâte.

Après quoi le *ré* fendait les airs avec une opiniâtreté qui n'excluait pas les couacs, au contraire.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA PÊCHE A LA LIGNE.

Est-il un plaisir plus doux? Les bons bourgeois de Crétinchon n'en désirent pas d'autre. Lorsque le beau temps invite à la flânerie, ils passent volontiers les longues heures d'une après-midi d'été sur la berge de leur petite rivière. Ils regardent couler l'eau et ne pensent à rien. Parfois l'un d'eux prend un malheureux goujon, l'autre une vieille botte, et l'autre un chat crevé. Après tout, ils ne font de mal à personne; et puis il faut dire que leur patrie n'est point un séjour fertile en amusements.

***

Au bout de huit jours seulement, je crus comprendre que mon voisin avait l'intention de répéter le *ré* trois fois de suite, puis de passer à un *sol* deux fois répété lui-même.

Comme cela :

— *Ré, ré, ré... sol, sol.*

Huit jours pour en arriver là!

Décidément la pratique du gilet de flanelle n'empêche pas la persévérance.

***

La séance se prolongeait maintenant jusqu'à deux heures et demie du matin.

Vers le milieu de la seconde semaine, les trois *ré* et les deux *sol* furent suivis de deux *la*,

Comme ceci :

— *Ré, ré, ré, sol, sol, la, la.....*

Arrivé à ce point culminant, Dubidon et son flageolet restaient court, ne poussant plus qu'un gloussement inarticulé. On pressentait bien vaguement que l'instrument et l'instrumentiste rêvaient quelque son aigu, mais cela restait à l'état de projet, malgré des efforts renouvelés jusqu'à cinquante fois de suite.

***

Décidément, la pratique du gilet..... Non, je l'ai déjà dit.

Dubidon ajouta des séances du matin. Il se levait à cinq heures, avant d'aller à son magasin.

— *Ré, ré, ré, sol, sol, la, la.....*

Impossible!... comme il devait souffrir!

Le dimanche, cependant, de cette seconde semaine, comme il s'était enfermé chez lui, et que depuis l'aube il dépensait dans son flageolet des trésors de souffle, vers huit heures et demie du soir, au moment où le soleil se couchait, une explosion formidable eut lieu chez Dubidon.

C'était la note trop longtemps contenue qui éclatait.

Un autre *ré*, mais un *ré* à l'octave,

Comme cela:

— *Ré, ré, ré, sol, sol, la, la, ré!!!*

***

Il fallait donc le dire tout de suite.

Cela signifiait évidemment :

Allons, enfants de la patrie.....

C'était la *Marseillaise* que Dubidon étudiait pour flageolet seul. J'avais pour voisin un patriote remué par les grands événements d'alentour.

Vous voyez bien que le gilet de flanelle...

***

Nous sommes dans la troisième semaine. Après bien des veilles et bien des insomnies, nous voilà parvenus à :

Le jour de gloire est...

Quant à *arrivé*, Dieu sait quand il arrivera. Mais Dubidon tient bon, c'est un homme!

Il rentre maintenant dans la journée à une heure, et, au lieu de déjeuner, se remet à la tâche.

Je compte que :

Contre nous de la tyrannie

éclora dans la première huitaine d'août.....

III.

ÉPILOGUE.

La scène se passera... mettons dans deux mois.

Un monsieur ivre de joie descend dans la rue.

Il tient à la main un flageolet. Ce monsieur, c'est Dubidon, qui se met en devoir d'exécuter brillamment sur son instrument la *Marseillaise* complète.

Mais, au moment où il achève les dernières mesures, un sergent de ville lui tape sur l'épaule:

— Que faites-vous là, vous?

— Vous le voyez, je paye ma dette de patriotisme. J'ai mis quatre mois à l'apprendre, à l'occasion de la guerre...

— La guerre est terminée; la *Marseillaise* est redéfendue; je vous conduis au poste!... Vous en aurez pour quinze jours de prison comme chants séditieux...

Tableau!

Pierre Véron.

MENUS PROPOS DES BORDS DE LA SEINE

par G. Lafosse

29113

RÉGATES EN PÉRISSOIRE.

On dirait que le prix se trouve au fond de l'eau, tant les concurrents mettent d'entrain à y aller.

29114

AIR CONNU.

— Entre dans ma tartane,
Jeune grue à l'œil noir,
Tu seras ma sultane!...

— Zut!!...

— Voyons, Adolphe, voyons! Puisque j' te dis que c'est un vieux camarade qui ne m'a jamais été de rien! C'est pour de rire! Il m'a pris par le cou comme il m'aurait pris par autre part!...

A ARGENTEUIL.

— Cramoisi! je te l' demande, quand même que nous serions sobres comme trente-six dromadaires, est-ce de not' faute? Quand il fait chaud, faut de l'ombre; pour avoir de l'ombre, faut des arbres, et ici tous les arbres sont chez les marchands de vin...



29115

— Voyons, ce n'est pas possible, tu n'as pas fumé tout le tabac? Il y en avait pour vingt sous!

— Puisque j' te dis que si!...

— Ah çà! Eugénie, m'auriez-vous trompé? Est-ce que par hasard je vivrais maritalement avec un zouave adroitement déguisé?



29116

— Madame, nous n'avons pas celui de vous connaître, mais vous avez une trompette qui nous plaît bigrement!

EN PROVINCE, — par Stop.



La jolie dame de comptoir du café des officiers.

Le mari.

Le meunier du Moulin-Sec rentrant à son usine.

Le richissime marquis de Laroche-Montbars se rendant à son château.

ENTRE LA COUPE ET LES LÈVRES.

En sortant du temple, le roi de Prusse était rentré dans son petit logement on ne peut plus satisfait du sermon qu'il venait d'entendre. Le prédicateur l'avait comparé à Charlemagne, à Moïse, au Messie; il lui avait prouvé, clair comme deux et deux font quatre, que sa gloire était d'une grandeur telle qu'on ne saurait bientôt plus où la fourrer.

Or, rien ne met en appétit comme une flatterie délicate; c'est l'absinthe de l'âme et de l'estomac : cela donne envie d'arrondir son royaume et d'écarteler un poulet.

Sa Majesté venait donc de se mettre à table lorsqu'on lui annonça le grand chancelier.

— Qu'il entre, ce cher ami, dit le roi; nous parlerons de nos petites affaires. Je ne suis jamais aussi lucide que lorsque je casse une croûte.

La figure de M. de Bismarck était plus refrognée que de coutume. Il n'avait pas son air habituel de dogue en belle humeur.

— Joli sermon, hein? lui dit le roi.

— Très-joli, répondit le ministre.

— Tu l'as entendu?

— Non, mais je m'en rapporte à Votre Majesté.

— Je suis le Charlemagne moderne, tu sais? A propos, tu dois avoir soif. — Qu'on apporte un verre sérieux à M. le grand chancelier.

On lampa coup sur coup plusieurs rasades, puis la conversation prit un tour sérieux.

— Or ça, dit le roi, pourrais-tu me dire pourquoi nous ne sommes pas encore entrés chez ces damnés Français? Je sèche d'impatience dans l'attente de ce jour glorieux.

— Entrer n'est rien, Sire.

— Eh bien?

— Le difficile est de n'en pas sortir trop vite.

— Douterais-tu de mon invincibilité?

— Dieu m'en garde! Seulement il y aura du tirage.

— As-tu fait ta prière ce matin?

— Au diable vos momeries! Est-ce que j'ai le temps?

Guillaume secoua douloureusement la tête.

— Chancelier, tu n'invoques pas assez souvent le Dieu des armées; cela finira par nous porter malheur... Heureusement que tu lèves bien le coude.

— A votre santé, Sire.

— A la tienne, mon ami... Joli vin!... Presque aussi joli que le sermon de ce matin.

— Il est fâcheux que ces bouteilles soient si petites. Parlez-moi des litres français, on n'en voit jamais la fin.

— Tu devrais alors te dépêcher de nous mettre en présence. J'ai rêvé cette nuit que leurs chassepots étaient en sucre d'orge et leurs mitrailleuses en chocolat.

Le chancelier hocha la tête.

— Leurs fusils portent plus loin que les nôtres, Majesté.

— Nous ferons un pas de plus; voilà tout.

Ce mot renouvelé des Grecs dérida le chancelier, et une bouteille fut sifflée immédiatement en son honneur.

— T'ai-je fait part de mon projet? demanda le roi Guillaume, dont le panache grandissait à vue d'œil.

— Voyons ce projet.

— Le lendemain de mon arrivée à Paris, je plante ma statue à la place de celle de Napoléon sur la colonne de la place Vendôme, et je flanque la tienne sur celle de la Bastille; v'lan! Ce sera d'un très-bel effet.

— Nous serons dorés?

— Parfaitement; et tu auras des ailes et une jambe en l'air comme leur génie de la liberté. — A ta santé, mon ami.

— A la vôtre, Sire.

Le roi fit claquer ses lèvres, mais ce fut avec une expression de mécontentement.

— A la longue ce petit vin blanc devient fade, dit-il; si nous passions à l'eau-de-vie de France?

— Passons, Sire.

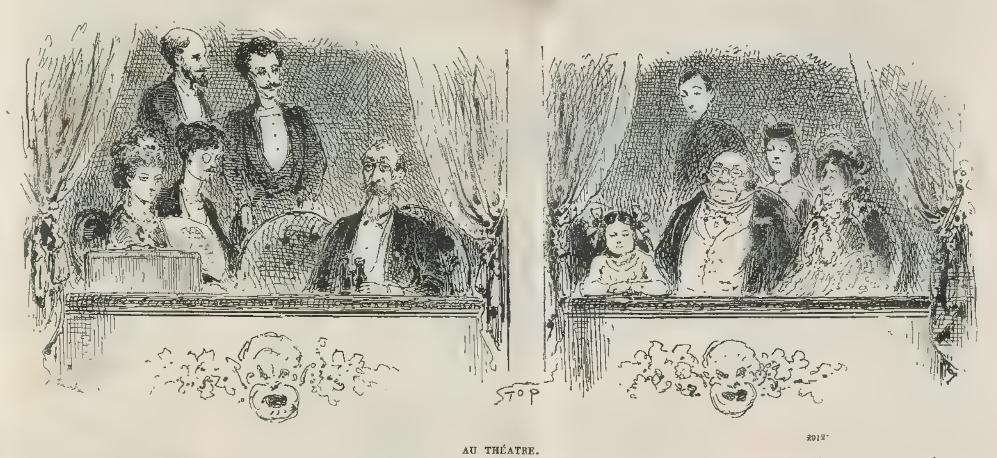
Sur l'ordre du roi on apporta quelques fioles de fine champagne qui ne contribuèrent pas peu à augmenter la lucidité des deux causeurs.

Après avoir bu, le roi se donna une bonne petite tape sur le front.

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



Les quatre vieux capitaines qui suivent avec intérêt les maisons en construction, et se récitent mutuellement leurs campagnes.



AU THÉATRE.

LOGE DE LA PRÉFECTURE.
Monsieur le préfet, baron Pruneau; madame la baronne Pruneau, née Huroir de Cruchemartigois; messieurs les jolis petits conseillers de préfecture.

LOGE DE LA MAIRIE (A PARIS ON DIT *mairerie*, CE QUI EST MIEUX).
Monsieur et madame le maire, et toute la petite famille municipale.

— D'où vient, dit Bismarck, que Votre Majesté taloche ainsi son oint royal?

— C'est que j'avais oublié de te recommander une chose.

— Laquelle, Sire?

— Quand nous serons à Paris, ne manque pas de faire sauter le pont d'Iéna.

— Soyez tranquille.

— Quel beau jour que celui où nous ferons notre entrée dans l'infâme capitale de l'ennemi!

— Superbe!

— Je voudrais déjà y être. Que dis-je? il me semble que j'y suis! Te vois-tu à mes côtés faisant piaffer ton cheval sur les boulevards?

— En uniforme de cuirassier.

— Avec un casque tout neuf pour la circonstance. Les Parisiennes nous envoient des baisers et nous couvrent de fleurs. De distance en distance on arrête le cortége pour nous offrir le vin d'honneur : du champagne première marque!

— C'est enivrant!... A la santé de la veuve Cliquot, Sire!

A ce moment on frappa discrètement à la porte de la salle à manger. Un officier d'ordonnance entra.

— Pourquoi me dérange-t-on, s'écria le roi, au moment où je règle le cérémonial de mon entrée à Paris?

— Sire, c'est que... les Français viennent d'entrer en Prusse.

Louis Leroy.

EN PROVINCE, — par STOP (suite).



Le cirque Bouthors vient d'arriver. Une cavalcade des principaux sujets de la troupe, en costumes presque frais, parcout les rues et s'arrête sur les places principales; toute la ville est sur pied.



M. Anatole, joli petit crevé appartenant au *high-life* de l'endroit, s'étant subitement épris de mademoiselle Coralie, jeune écuyère fort dodue, se complaît à voir dix-huit fois de suite *la Cantinière des zouaves*, où son idole remporte chaque soir les plus brillantes victoires sur des Cosaques lâches mais féroces.



M. Aristide, l'hercule de la troupe, se promenant en toilette de ville, est reconnu par quelques jeunes spectateurs assidus, qui le suivent avec une curiosité aussi sympathique que respectueuse.

RONDS DANS L'EAU.

On prétend que la cavalerie française est partie pour la guerre sans étriers de rechange, sous prétexte qu'elle en trouvera là-bas.

Un colonel de dragons aurait dit à ses soldats :

— N'en prenez qu'une paire. Avant un mois tous les Prussiens seront *étrillés*.

***

Le sonneur de Saint-Laurent me disait hier :

— C'est drôle! quand je vais à mon église, j'entre avant de sonner; et quand je rentre chez moi, je sonne avant d'entrer.

***

Si j'entrais un jour dans les ordres, je ne choisirais pas celui de Saint-Benoist; car je craindrais de ne plus quitter l'abbaye de Cîteaux.

***

A Baltimore un monsieur vient d'être condamné à deux mille dollars de dommages-intérêts pour avoir embrassé une dame sans sa permission.

En sortant du tribunal, il se consolait en disant :

— C'est toujours un baiser de prix.

***

Quand une femme vous berne pendant des semaines avant de vous accorder un rendez-vous, méfiez-vous!... Il faut craindre un entretien qu'on promet tant.

***

La femme d'un de mes amis prétend qu'on lui souhaite sa fête deux fois par an, parce qu'elle a deux saints.

***

Un monsieur qui ne peut pas souffrir les airs efféminés de Montaubry disait hier :

— Quelle différence voyez-vous entre Montaubry et moi?

— ???...

— C'est qu'il lui est facile de rester sur la scène quand je suis dans la salle, et qu'il m'est absolument impossible de rester dans la salle quand il est sur la scène.

***

On affiche les chiens perdus.

Les femmes perdues s'affichent elles-mêmes.

***

Rue Lafayette, chez un marchand de bric-à-brac :

A CÉDER

UNE VIERGE D'OCCASION.

***

— Quelle ressemblance y a-t-il entre Sornette et un mauvais nageur du bain Henri IV?

— C'est que tous deux tiennent toujours la corde.

LÉON BIENVENU.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 762. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Août 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON, etc., — par G. Randon.



25125

Si la poudre n'existait pas, Metz l'aurait certainement inventée; c'est une gaillarde qui s'entend comme pas une au rrroulement du trrremblement. Ses enfants naissent coiffés, toqués de l'ordonnance et du képi. Quand on y danse, c'est sur un volcan; quand on y festine, c'est de soufre et de salpêtre...

Aimez-vous la *grenade* ? on a mis partout.

Voilà pourtant ce que la passion, la rage du rectangle ont fait de cette pauvre Nancy la jeune, qui se croit belle parce qu'elle est tirée au cordeau!... Aussi, malgré toutes ses dorures, ses quatre rues et ses quatre portes triomphales dont elle est si fière, n'y vais-je pas par quatre chemins pour lui dire son fait :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité

Une courtaude laide et maussade à faire pleurer, mais râblée, bâtie, comme on dit, à chaux et à ciment, et de force à tenir à distance tous les téméraires que ses charmes pourraient tenter.

Pour les amateurs du genre, Thionville peut être belle, mais quant à ceux qui préfèrent autre chose, c'est bien différent.

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire! heureuses et sages les villes qui ne font pas parler d'elles! Qui connaît Pont-à-Mousson? qui s'en occupe? qui pourrait en médire?... Elle vit avec un régiment de dragons, c'est vrai, mais combien d'autres!... D'ailleurs elle fait bon ménage et ne laisse à personne le soin d'élever ses enfants. — On dit, il est vrai, qu'elle aussi renonce à sainte mousseline pour la robe à queue et les bottines à glands, et j'avoue que lorsqu'on n'a pas de trottoirs à se mettre aux pieds... enfin, c'est son affaire, les voisins n'ont rien à y voir, et si j'en parle, c'est entre nous.



29126

A Metz, les jeunes recrues connaissent leur affaire : elles savent qu'*en devançant l'appel* elles ont le droit de choisir leur corps; voilà pourquoi l'Ecole d'application, le génie et l'artillerie en reçoivent le plus grand nombre.

A Nancy comme à Metz,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Mais, en fait de corps, il n'y a guère à choisir que l'infanterie; ce n'est pas que le service y soit moins agréable que dans les armes spéciales, au contraire; on a bien plus de loisirs, et on change bien plus souvent... de garnison.

A Thionville, choix panaché :

Infanterie de ligne et cavalerie légère, — crème et vanille, — ce qui permet de varier davantage les plaisirs de l'instruction.

Du kolbach au shako vaillamment on alterne,
Déjeunant du quartier, soupant de la caserne.

Peu belliqueuses de leur nature, les recrues de Pont-à-Mousson entreraient volontiers dans la gendarmerie s'il ne fallait, au préalable, avoir servi ailleurs; c'est donc chez les dragons de la garnison qu'elles font d'ordinaire leurs premières armes... et leurs premières chutes; mais elles ont grand soin de ne pas se montrer en ville avec leurs bosses : Pont-à-Mousson est si petit, et il faut si peu de chose pour s'y faire remarquer!

METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON, etc., — par G. Randon (suite).



Armoiries de Metz la pucelle, qui n'a jamais été ni prise ni conquise, symbolisées par une jeune fille offrant son cœur... afin qu'on ne le lui prenne pas.



29127

Quand on veut s'amuser et rire en société :

— Vous savez que la France va faire un échange avec la Prusse : la Lorraine contre le Luxembourg...



29128

Pendant que vous êtes à Metz, si vous tenez à tout voir, allez, du haut d'un petit pont dont le nom m'échappe, contempler les bords de la Seille où fleurit l'industrie des tanneurs... et si vous n'avez pas le cœur bien accroché, tant pis pour vous.



29129

Ce n'est pas dans le pays messin que ceux qui rêvent — *une chaumière et un cœur* — pourront trouver leur idéal; oh! non; mais ce n'est pas non plus dans la purée d'ananas et l'essence de roses que poussent ces compagnons de saint Antoine qui font l'orgueil de la Lorraine et de la charcuterie française.



29130

A THIONVILLE.

— Puisque vous me dites que le mot *théâtre* est inscrit sur la porte, je vous crois, mais voyez à quel point je suis myope : j'avais lu — de confiance — *maison d'arrêt!*



29131

Thionville, jolie!!... j'en appelle aux infortunés que la rigueur du destin amène dans cette colonie pénitentiaire.

29133

Contre l'ennui mortel qu'on y respire, tels sont, hélas! les réactifs les plus usités... A la longue, si l'on n'y prend garde, le remède devient pire que le mal.



29132

PHILOSOPHES DU 73e.

— Moi, qu'on m'envoie au nord ou au midi, à Mayence ou à Berlin, ça m'est égal, pourvu que l'ordinaire soit bonne...

— Et qu'on en ait tout sa suffisance.



29134

— Dans une ville de cinq à six mille âmes il faut bien compter la bonne moitié pour les personnes du sexe, n'est-ce pas? De cette moitié retirez les fillettes, et voyez ce qui reste pour une garnison de trois mille hommes.

— Eh bien! et nous autres?

— Ah! voyons, cher monsieur, mettez-vous à notre place.

SOYONS GAI!

Soyons gai! Morbleu! soyons gai! Il y va de la vie!

I.

Il y a quelques jours, en rentrant chez moi pour dîner, j'ai trouvé la maison vide. Ma femme était partie, emmenant notre fille, mon bébé chéri, ma jolie petite Gabrielle, dont le sourire m'encourageait au travail, dont les douces caresses étaient pour moi le plus exquis des festins.

Ce départ était depuis longtemps prévu et projeté, mais je ne pensais pas qu'il dût s'exécuter d'une façon aussi imprévue et aussi inopinée... Ma femme a eu peur sans doute que je la retinsse et que j'ajournasse son départ, devenu nécessaire...

Mais à quoi diantre vais-je penser là! N'ai-je pas à faire ce soir un article pour *le Joyeux Viveur*, où j'écris? J'ai bien affaire de mes chagrins personnels et de mes tristes pensées : il me faut écrire deux cents lignes pleines d'aventures piquantes, d'incidents comiques, de pensées délicates rehaussées des lazzis les plus bouffons...

Soyons gai!

II.

Ma femme a eu peur de la misère qui est venue frapper à notre porte. Elle a eu raison : la misère n'est pas faite pour une jeune femme habituée à toutes les douceurs de la vie; une femme de vingt-cinq ans ne doit pas avoir faim. La mienne a reculé devant cette

METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON, etc., — par G. RANDON (suite).



Funestes effets de l'ennui! J'ai vu, de mes yeux vu, j'ai reconnu, malgré les travestissements sous lesquels ils se cachaient, des officiers de la garnison chercher dans cette stupéfiante distraction un remède qu'ils n'oseront, certes, plus tard, avouer aux camarades du Helder.

Pour nous, hélas! depuis que nous sommes confinés dans ce trou, la question du *luxe en bourgeois* n'existe plus.

23135

— Laisse-le donc, monsieur fait sa tête parce qu'on s'occupe trop de lui; vaut bien mieux porter ses hommages et sa braise à l'autel de Gambrinus.



Le baron Charles Dupin, dans sa carte intellectuelle de la France, a teinté en *blanc* le département de la Moselle; notez qu'il s'agissait de l'intelligence seulement; mais de la morale?... à quelle teinte le rigide baron se serait-il arrêté? je me le demande.

Bergère lorraine portant son agneau favori.

29136

Je me demande pourquoi, sur dix bonnes, huit au moins se disent Lorraines et *payses* de tous les tourlourous des quatre-vingt-dix départements?

Et aussi pourquoi?... mais enfin, comme on dit dans le pays lorrain :

. . . .
J'en erims trap e v' recontét,
Si j' v lins tortot deubitet :
J' nerim's fini de let jouaye,
J' n'en povans far let crouaye

perspective suprême; je l'excuse. Elle a emporté ses toilettes et ses bijoux : cela prouve qu'elle y tenait sans doute, parce qu'ils venaient de moi. Pourtant devait-elle ainsi quitter le foyer conjugal, en coupable et sans me donner le baiser d'adieu? Avait-elle le droit de me priver des caresses de ma fille?...

Mais suis-je bête! Il est bien question de cela...

La scène se passe au grand 16 du Café anglais..... Peuh! bien usé le grand 16... Enfin, cela ne fait rien : il est consacré. Là sont réunies la petite Peau-de-Satin, la grande Lucifer, la grosse Bataclan et l'étonnante Paquita. En fait d'hommes, le vicomte de Léoville, Charles Brownt, notre célèbre sportsmann, Léon de Ribeira, attaché à l'ambassade portugaise, et le spirituel Pol Loys, reporter de high-life. Voilà mes héros et le lieu de l'action; je sais de quelle aventure scandaleuse ils s'entretiennent et comment va se terminer leur souper; il s'agit maintenant de donner un tour original à la chose et surtout d'être désopilant.

Soyons gai!

III.

Ma parole d'honneur! je crois que ce sont des tiraillements d'estomac que je sens là! Le fait est que c'est à peine si j'ai dîné. Un maigre potage au bouillon, deux sous de pain et du fromage; il me semblait pourtant que j'avais bien mangé. Est-ce bête d'avoir un appétit pareil! Heureusement que ma femme et mon enfant ont de quoi déjeuner, et dîner, et souper... Cette pensée me console. Pour moi, je n'ai plus rien à vendre : mes meubles sont le gage de mon propriétaire, qui ne laissera rien sortir de la maison; mes habits! je n'ai que le strict nécessaire, et il faut que je fasse une certaine figure si je veux conserver une petite position... Ah bah!

.... Nous disions donc que jamais ces gais compagnons n'avaient été plus en verve que ce soir-là! Pol Loys était éblouissant et la Lucifer n'était pas la dernière à lui donner la réplique : les mots succédaient aux mots, et il n'était pas jusqu'au Portugais qui ne payât en bonne monnaie de boulevard ses lettres de petite naturalisation parisienne; le champagne jaillissait et l'esprit petillait; les éclats de rire répondaient au bruit des bouchons qui sautaient, et la folie joyeuse était arrivée à son paroxysme.....

IV.

Bon, il ne me manquait plus que cela! je sens réellement des crampes d'estomac! Il faut dire que, si j'ai peu dîné ce soir, en revanche je n'avais pas du tout déjeuné ce matin... Par quelle suite de circonstances malheureuses, par quel amas de coïncidences fatales en suis-je arrivé à pareille détresse? Ma foi! je m'en souviendrais difficilement. Ma conscience ne me reproche rien. Il paraît, m'a-t-on dit, que je suis un peu fier. Je ne sais pas au juste ce que l'on entend par là, mais je n'ai jamais su être autrement que je suis, ni m'astreindre à une bassesse. Quelle idée aussi m'a pris d'être homme de lettres? Ne pouvais-je pas, comme tout le monde, être greffier de justice de paix ou homme d'Etat? Mais je n'ai nul goût pour la chicane et n'ai voulu m'attacher à aucun parti... j'ai peut-être eu tort; ma femme et mon enfant me seraient restées, et au lieu de manger mon patrimoine, j'aurais fait fortune...

Mais mon rédacteur en chef m'a fait comprendre que je baissais : il paraît que je lui sers des mots qui ont déjà été faits et que mes pointes sont émoussées...

Voyons, que diable!... il s'agit de gagner de l'argent... Le vicomte raconte le scandale du bal de l'ambassade où, grâce au masque, s'était glissée une demoiselle connue dans le monde diplomatique, mais qui n'avait rien d'officiel. « Le duc, averti de sa présence, dut lui faire comprendre qu'elle s'était fourvoyée. La belle s'exécuta volontiers et pria l'ambassadeur de l'excuser et de la reconduire. » — C'est excessivement drôle, fait Loys en humant un verre de champagne. Maintenant la parole est à Bataclan pour vous dire la suite...

V.

... Cependant, pourquoi ma femme ne m'a-t-elle pas écrit depuis son départ? Je sais bien qu'elle est chez ses parents, qui ne m'ont jamais aimé, parce que Marie m'a épousé malgré eux et qu'ils font leur possible pour la détacher de moi... mais un petit mot d'amitié ne lui aurait pas coûté beaucoup...

Décidément j'ai faim... Une idée! je vais fumer une pipe!... oh! diable, non; ça creuse. Mais j'y songe, il reste du cognac dans ce flacon, j'en vais boire un peu, cela me permettra d'achever mon article, qui, je crois, sera fort amusant.

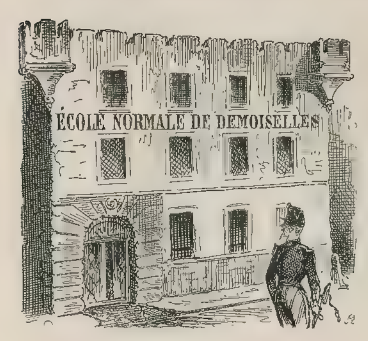
... Excellent cognac, on dit que ça soutient, buvons encore un verre...

... En effet, il me semble que je suis bien plus gai à présent. Poursuivons.

« Bataclan, ainsi interpellée, leva nonchalamment les yeux sur le chroniqueur : « Mais, mon petit, lui dit-elle, il me semble que tu la sais comme moi, la fin de l'histoire, et que tu pourrais dire que le duc... »

J'ai eu raison : l'eau-de-vie est excellente pour les

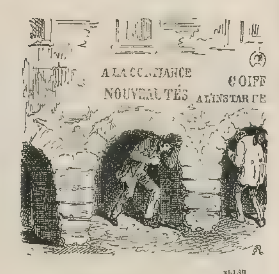
METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON, etc., — par G. Randon (suite).



Fichtre! on ne pourra toujours pas dire qu'à Metz les filles sont mal gardées.



Je croyais qu'en France ce genre d'attelage était interdit... Bah! Metz est si près de la frontière!



LES ARCADES DE LA PLACE SAINT-LOUIS.
Un peu basses sous l'intrados, mais très-favorables aux commerçants que le grand jour fatigue, ainsi qu'à la culture des champignons.



Châteaubriand a dit : « La France est un soldat »; on peut ajouter que Metz en est la caserne. Après l'appel du soir, à huit heures, tout se ferme, tout s'éteint militairement, et tel est l'aspect de la ville à l'heure où Paris commence seulement à s'amuser!... Merci! à quelle heure part le premier train?



A la bonne heure! voilà qui me réconcilie un peu avec Metz; j'avais besoin de ça pour rafraîchir mon pauvre cœur attristé par tant et de si vilaines exhibitions; qu'en dis-tu, mon brave Saugé?



Quand vous vous serez délecté sous les ombrages embaumés de l'esplanade; quand vos regards charmés auront pu se détacher du ravissant panorama qu'on y découvre; quand vous serez rassasié enfin du plus merveilleux spectacle que l'art et la nature puissent offrir à l'âme et aux sens, n'avancez pas plus loin dans Metz, ou bien, si vous êtes amoureux des contrastes les plus extrêmes, descendez jusqu'au quartier du Champé... je ne vous dis que ça.

---

maux d'estomac. Quelle jolie couleur! Blonde comme les cheveux de ma fille!... C'est qu'elle est vraiment très-drôle l'histoire que je raconte...

« Le duc était donc monté en voiture avec... la demoiselle, tandis que dans ses salons la duchesse... »

VI.

C'est curieux comme le cognac réchauffe le cœur... Je parie que ma femme me plaint : elle est si bonne! Elle ne se doute pas combien je suis heureux... Ma fille court gaîment au soleil, — et moi je n'ai jamais été si joyeux.

... Qu'est-ce que je pourrais bien vendre demain? Ce tableau? il a du prix, mais c'est le cadeau d'un ami... jamais... Mon pardessus? oui, mais il fait encore froid, et pour aller au journal... rien! Ce pistolet?... il m'a été donné par un armurier pour lequel j'ai fait une légère réclame... Drôle de chose qu'un pistolet, un revolver surtout... pourquoi faire un revolver? Est-ce qu'un coup ne suffit pas?

Du diable si je sais de quoi je déjeunerai demain matin! Demander une avance au journal? Mais j'y dois déjà pas mal d'argent, et cela fait très-mauvais effet... En attendant, buvons ce délicieux cognac...

Comme il brille le canon de ce revolver... on dirait qu'il me fait des agaceries... il scintille comme les yeux d'une jolie femme...

... Le grand 16, l'ambassadeur resta chez la demoiselle jusqu'au... Est-ce assez amusant! excellente eau-de-vie!... Je suis pauvre, c'est vrai, mais ma fille sera riche un jour... ses grands parents sont là...

Et dire que je n'aurais pour finir tous mes ennuis, car entre nous j'ai des chagrins cuisants, qu'à prendre ce revolver, à y mettre deux ou trois de ces petites cartouches qui n'ont l'air de rien du tout...

... Tiens! le flacon est presque vide... finissons-le, ce n'est pas la peine d'en laisser...

... Puis mes confrères viendraient à mon enterrement, et l'on ferait un discours sur ma tombe... à me l'appliquer sur le front... non, dans la bouche, c'est plus sûr... comme cela... et, appuyant légèrement le doigt sur la gâchette...

Soyons gai! Morbleu! soyons gai!...

. . . .

Émile Daclin.

RONDS DANS L'EAU.

L'*Esprit Follet* a proposé que pendant la guerre les pourboires des garçons de café fussent versés à la caisse des dons patriotiques pour l'armée française.

Si ce plan est adopté, le pourboire ne changera guère de destination.

Car, de toute façon, il profitera toujours à des gens qui font : Boum!...

***

C'est probablement parce que l'on veut que rien ne transpire de l'armée que l'on a décidé que les grenadiers de la garde feraient la campagne sans leur bonnet à poil.

***

Par décret royal, il est ordonné en Prusse un jour de jeûne, afin d'attendrir le Ciel dans la guerre contre la France.

Toujours les mêmes, ces têtes carrées!...

Ils commencent par la faim.

***

Plusieurs paroissiennes de Saint-Thomas d'Aquin ont adressé au ministère de la guerre une pétition par laquelle elles demandent que l'on n'oublie pas d'attacher des aumôniers à la garde mobile.

Elles prétendent — mais je crois bien qu'elles ont chipé ça à Briollet — qu'il faut qu'un garde mobile se tienne bien sous les armes et communie.

***

On félicite de toutes parts les compagnies de chemins de fer qui ont déposé nos troupes à la frontière en un clin d'œil.

Il me semble qu'on oublie un peu la *Marseillaise* qui, elle aussi, a transporté toute la nation.

***

Bébé veut le globe de la lampe pour jouer au ballon. Maman refuse et gronde. Bébé crie.

— Fi... que c'est laid d'être volontaire!...

— Alors pourquoi qu' t'as embrassé sur les deux

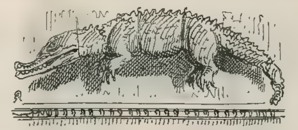
METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON, etc., — par G. Randon (suite).



29143

Comme quoi lorsqu'un étranger arrive à Pont-à-Mousson, ce n'est pas d'abord par les yeux qu'il est pris.

Je me suis laissé dire que le conseil municipal était en majeure partie composé de cordonniers; je conçois alors que la question du pavage n'y soit pas souvent mise à l'ordre du jour.



29144

CURIOSITÉS DE PONT-A-MOUSSON.

1° Voir le fameux *cocodrille* qui sert d'enseigne à une boutique de. .? Faire semblant de croire qu'il a été pêché dans la Meurthe... puis s'informer — d'un air indifférent — à quelle heure passe le train pour Nancy.



29145

2° Comme ça se trouve sur le chemin de la gare, vous serez obligé de donner en passant votre avis sur une inscription romaine au sujet de laquelle les savants mussipontains n'ont jamais pu se mettre d'accord...



29146

3° Enfin on voudra vous faire admirer sur la place Duroc la maison où sont sculptés les sept péchés capitaux; vous trouverez probablement certaines de ces sculptures un peu... roides, et vous prétexterez du soleil ou de la pluie pour vous voiler pudibondement la face sous l'abri de votre rifflard.



29147

Pont-à-Mousson se paye aussi le luxe d'une garnison. Elle possède, ou, pour mieux dire, elle possédait un régiment de dragons; mais depuis l'automne dernier combien ont succombé? combien ont survécu aux étreintes de ce mal terrible qu'on nomme l'ennui?



29148

Après tout, ce n'est pas la faute de Pont-à-Mousson si chez elle on meurt d'ennui, en fait de plaisirs, la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.



29149

Ah! par exemple, si vous aimez la musique, on en fait à Pont-à-Mousson, et quand l'organiste de Saint-Laurent, M. Marteau, les doigts frémissants et l'œil inspiré, s'empare de son clavier... vous êtes tout simplement empoigné... je ne vous dis que ça.



29150

Le café, ou plutôt la maison *Horne*, a fait au *Journal amusant* — en mon humble personne, — un accueil si aimable, si cordial, que je serais un monstre d'ingratitude si je ne témoignais à des hôtes qui sont devenus mes amis tout le plaisir que j'éprouve à me souvenir d'eux : A Victor Horne, à son père, aux mussipontains que j'y ai connus, j'envoie ce témoignage d'affectueux souvenir.

---

joues ton cousin Cyprien quand il t'a dit l'autre jour qu'il partait en Prusse comme volontaire?

* * *

Les mobiles nouvellement mariés que l'on envoie dans les places fortes se consolent en pensant qu'ils vont retrouver d'autres enceintes.

* * *

Drôles de soldats les Prussiens!...

On leur crie : Arche!...

Ils s'amusent à démolir toutes celles des ponts.

* * *

A l'occasion de la guerre un médecin conseille, pour les pansements, l'emploi du plomb laminé en guise de charpie.

C'est le principe de l'Évangile retourné :

Celui qui sera blessé par le plomb guérira par le plomb.

* * *

La Prusse, au début des hostilités, a fait pousser quelques reconnaissances sur le Rhin.

Les hulans qui sont *détachés* par l'armée prussienne sont immédiatement *nettoyés* par l'armée française.

* * *

Les Prussiens manifestent hautement l'intention de se rendre à Paris.

Il y en aura bien quelques-uns qui se rendront avant.

* * *

Voici copie d'un bulletin de guerre envoyé à Berlin par le général en chef de l'armée prussienne :

« Grande victoire remportée cette nuit sur l'armée » française qui ne doit arriver ici qu'après-demain. — » Chemin de fer coupé. — Pont coupé. — Télégraphe » coupé. — Pris à l'ennemi un rail de 2 mètres 50 et » un poteau télégraphique que je vous envoie pour » notre Musée des batailles. — Aucun blessé de notre » côté. — L'ennemi a perdu trois douaniers qui sont » morts de rire en nous voyant faire. — Faites chanter » *Te Deum.* »

* * *

Le docteur Poggioli, ancien chirurgien de l'armée d'Afrique, propose un moyen de rendre la force et le courage à nos soldats épuisés par la marche ou un malaise quelconque.

Ce moyen, c'est l'électricité.

Le docteur Poggioli conseille que chaque régiment ait un appareil électrique.

Remonter le moral des soldats en leur donnant des piles, c'est peut-être bon tout de même.

Nos zouzous en feront d'abord l'expérience sur les Prussiens.

* * *

A Avignon, une veuve de soixante-treize ans vient d'épouser en septièmes noces un jeune homme de trente ans.

Pauvre garçon!...

Il y a une lacune dans le code. Quand on prend une femme de soixante-treize ans, on devrait pouvoir l'épouser en plusieurs fois.

* * *

Tous les ans, à cette époque, on voit à la quatrième page des journaux l'annonce d'une certaine *oléagine* qui soi-disant attire les poissons.

Dix francs le flacon!...

Ça n'attrape peut-être pas le poisson; mais le pêcheur, c'est infaillible.

* * *

— Crois-tu, ma chère!... Adolphe qui m'a fait une scène parce qu'il a trouvé une blague dans ma commode.

— Pas possible!...

— Oui... c'est comme ça... il était furieux parce qu'il n'y avait pas de tabac dedans.

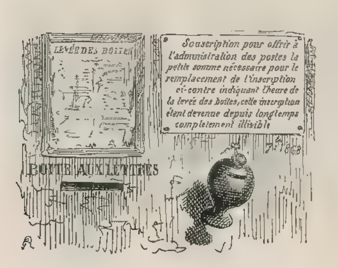
METZ, NANCY, THIONVILLE, PONT-A-MOUSSON, etc., — par G. Randon (suite).



29151
Je vous demande un peu!... comme si les rues de Nancy n'étaient pas assez larges!



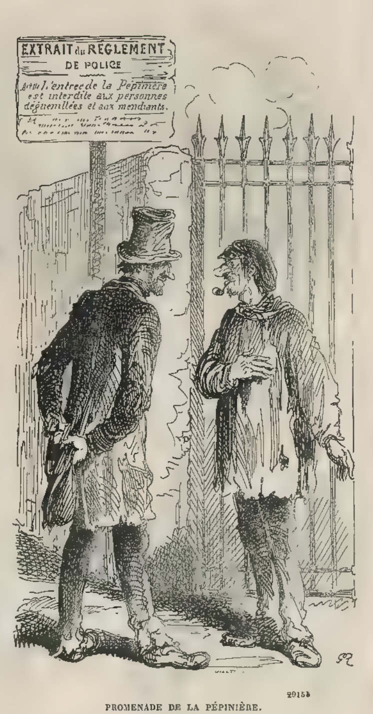
29152
— Eh bien! cher monsieur, il y a des moments où l'on donnerait vos quatre arcs de triomphe, vos fontaines et toutes les dorures de votre place Royale pour un de ces simples petits monuments..... qui sont encore inconnus à Nancy!



29153
Une souscription pour si peu! L'administration des postes est donc bien gênée, à Nancy?



29154
— Tiens, veux-tu que je te dise? une ville comme ça, tracée au cordeau, c'est pour moi comme une femme tirée à quatre épingles... macache! Parle-moi de Strasbourg, en voilà une ville à la bonne franquette!
— Et des femmes pas épinglées.



29155
PROMENADE DE LA PÉPINIÈRE.
— Non, décidément je n'entre pas; je crains que ma tenue...
— Qu'est-ce qu'il vous manque?... des gants? je dois en avoir une paire dans ma poche.

* * *

On dit que mademoiselle Schneider gagne beaucoup à être connue.

* * *

Quand le temps est couvert, c'est qu'il doit pleuvoir.
Quand un emprunt est couvert, c'est qu'il a plu.

* * *

Une descente de police vient d'être opérée dans certains cafés du quartier latin.

Chose surprenante!... on n'y a trouvé que des Grecs.

* * *

Un inventeur prétend avoir trouvé un système de vélocipède inversable.

C'est peut-être une application nouvelle, mais ce n'est pas neuf du tout comme idée.

Les dividendes des obligations mexicaines sont *inversables* depuis très-longtemps.

* * *

Un tailleur disait d'un de ses clients faisant partie du jury:

— Je trouve qu'il acquitte bien facilement... quand il ne s'agit pas de ma note.

* * *

Simple question:

Les cochers de voitures de place découvertes ne pourraient-ils pas s'abstenir de cracher quand ils conduisent des voyageurs?

* * *

V... est connu pour sa galanterie après boire.

Aussi mademoiselle Silly disait-elle de lui l'autre soir, au foyer des Variétés.

— Quand V... est pion, il va à dame.

Léon Bienvenu.

AU BUREAU DES OBJETS PERDUS.

UN MONSIEUR. — J'ai perdu un parapluie auquel je tiens beaucoup parce qu'il me vient de ma tante.

L'EMPLOYÉ. — Quand l'avez-vous perdu?

— Avant-hier.

— Comment est ce parapluie?

— La soie est bleue et le manche noir, avec une poignée en ivoire.

— Nous n'avons rien correspondant au signalement que vous me donnez. Mais où avez-vous perdu ce parapluie?

— Sur le bateau à vapeur qui fait la traversée du Havre à Liverpool. J'étais sur le pont, je tenais mon parapluie ouvert pour me préserver des rayons du soleil, et un fort coup de vent enlève le souvenir de ma tante.

— Il est tombé dans la mer?

— Oui, monsieur.

— Et vous venez le réclamer à Paris, à la préfecture de police, au bureau des objets perdus?

— Naturellement.

L'employé tourne le dos et demande à un jeune homme ce qu'il désire.

LE JEUNE HOMME. — Monsieur, j'ai perdu une tragédie que je portais à l'Odéon. C'était un rouleau assez volumineux qui aura glissé de la poche de mon paletot.

L'EMPLOYÉ. — Voici la tragédie en question.

— Quel bonheur! je puis me vanter d'avoir de la chance.

— Oh! vous n'aviez rien à craindre, car on rapporte toujours ces choses-là.

— Pour vous récompenser de votre complaisance, voulez-vous que je vous lise le premier acte de ce chef-d'œuvre?

— Hélas! je n'ai pas le temps de vous écouter.

— Je cours à l'Odéon, et si ma tragédie est reçue je vous enverrai des places pour la première représentation.

UNE JEUNE DAME. — Monsieur, je voudrais vous dire deux mots en particulier.

L'EMPLOYÉ. — Parlez, madame, je vous écoute.

— Personne ne peut nous entendre?

— Non, madame, soyez sans crainte, vous êtes ici comme dans un confessionnal.

— J'ai perdu un corset hier en voiture.

— Il ne tenait donc pas bien?

— Je l'avais enlevé parce qu'il me serrait trop.

— Étiez-vous seule dans cette voiture?

LA DAME *rougissant.* — Non, monsieur.

LA CAMPAGNE DE PRUSSE, — par G. Randon.



— Eh bien, camarade, voilà donc le vin tiré, cette fois!
— Et bien tiré, on peut le dire; il s'agit maintenant de ne pas le laisser boire aux Prussiens!

— Je n'ai pas tâté le pouls du roi de Prusse; mais, c'est égal, je crois qu'il est malade.
— C'est notre avis, et qui plus est, un *malade roi;* mais avec ce médicament-là... et la diète...

— Je suis fâché de vous interroger comme un juge d'instruction, mais c'est nécessaire pour que vous puissiez rentrer en possession de l'objet perdu. Un cocher m'a remis ce matin un corset qui avait été oublié hier soir dans sa voiture par une dame et un jeune homme.

— Un jeune homme blond?

— Je n'ai pas le signalement du monsieur, mais je puis vous montrer le corset. Le voici.

— C'est bien le mien. Que je suis heureuse de le retrouver! Mon mari me l'avait donné pour ma fête, et j'aurais eu bien de la peine à retrouver un corset semblable dans les quarante-huit heures. Ayez la bonté de remettre ces vingt francs au cocher, à cet honnête automédon.

— Oh! il savait qu'il y aurait une récompense honnête, et il doit venir la chercher demain.

UN CHARRETIER. — Monsieur, n'avez-vous pas trouvé une locomotive sur la voie publique.

L'EMPLOYÉ. — Une locomotive?

— C'est que voilà. J'étais chargé d'en conduire une sur un chariot, et en chemin j'ai rencontré des camarades qui m'ont fait boire un trop grand nombre de petits verres, si bien que, me trouvant un peu *roide,* les sergents de ville m'ont conduit au poste. Et maintenant je ne me rappelle pas où j'ai laissé ma locomotive.

— Nous avons des parapluies, des contre-basses, des porte-monnaie, des tableaux, etc., etc., mais pas de locomotive. Adressez-vous au commissaire de police qui vous a offert un asile dans ses appartements.

LE CHARRETIER *désespéré.* — Ma pauvre locomotive, qu'est-elle devenue? On va m'accuser de l'avoir engagée au mont-de-piété. Je suis un charretier déshonoré.

UN INDIVIDU *arrivant.* — Monsieur, j'espère bien la retrouver ici.

L'EMPLOYÉ. — Quoi donc?

— Ma montre, parbleu! une superbe montre en or.

— Une montre un peu forte?

— Oui, monsieur.

— Système Breguet?

— Justement.

— Avec huit trous en rubis?

— C'est on ne plus exact.

— Cette montre a été achetée chez Mellerio?

— Oui. On vous l'a apportée, quel bonheur! Veuillez me la remettre. (*A part.*) Le tour est assez habilement joué. Je ne savais pas qu'il réussirait aussi bien, j'en userai encore. Cet employé est un bon enfant. (*Haut.*) Veuillez me remettre ma montre, car j'ai un rendez-vous, et je tiens à ne pas le manquer.

— Mais je n'ai aucune montre de ce genre.

— Alors vous avez voulu me faire poser.

— Vous avez bien essayé de rentrer en possession d'un objet que vous n'avez jamais perdu. Nous connaissons le truc.

— Ah! vous connaissez le truc? (*L'individu se sauve sans demander d'autres explications.*)

UN MONSIEUR. — Vous l'a-t-on apportée?

L'EMPLOYÉ. — Encore une montre sans doute?

— Non, monsieur, il s'agit de ma femme que j'ai perdue dans la foule à la gare Saint-Lazare en revenant des grandes eaux de Versailles.

— Combien y a-t-il de temps de cela?

— Trois semaines.

— Ah! diable... Est-elle jolie votre femme?

— Charmante.

— Alors ne la cherchez pas. Attendez-la, elle vous reviendra dans deux ou trois ans.

— Vous ne me conseillez pas de la faire afficher?

— Oh! non, car elle s'est affichée suffisamment comme cela.

— Comme tout se perd à Paris, comme tout se perd!

Un monsieur et une dame arrivent ensemble.

LA DAME. — Mon mari a perdu une jolie canne avec une pomme en ivoire. Il ne sait pas où il l'a laissée. Vous l'a-t-on apportée?

L'EMPLOYÉ. — Je vais voir cela, madame.

LE MONSIEUR. — Ce n'est pas la peine de chercher, elle est perdue. Eh bien, n'en parlons plus. N'ennuyons pas monsieur, Héloïse.

UNE COCOTTE *arrivant.* — Voici une canne qu'un monsieur a oubliée chez moi.

LA DAME. — La canne de mon mari!

LE MARI *pâlissant.* — Aïe!

L'EMPLOYÉ *à part.* — Il est pincé, le coureur!

LA DAME *sautant sur le coupable.* — Monstre, tu vas m'expliquer comment!... ou plutôt ne m'explique rien, je comprends tout. (*Elle saisit la canne et la casse sur le dos du don Juan.*)

LA COCOTTE *à part.* — J'ai eu tort de rapporter cette canne, j'aurais dû la donner à Jules.

ADRIEN HUART.

LA CAMPAGNE DE PRUSSE, — par G. Randon (suite).



— Si le canon rayé est la base de l'artillerie, on peut dire que la mitrailleuse en est le bouquet.
— Oui, c'est comme qui dirait le chapon dans la salade.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 763. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Août 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

CROQUIS,



CROQUIS, — par A. Grévin (suite).



LES REPORTERS POUR RIRE.

— Mon cher, une bien bonne : Quelle est la puissance de l'Europe que doit le plus redouter le Prussien?... L'Italie! parce qu'elle a la forme d'une botte!!! Tu sais, tu peux la mettre dans ton journal.
— Ça ne serait pas compris.

— Oh! emmenez-nous, dites, nous vous f'rons d' la bonne soupe.

29159

LA PLACE DE FIACRES *.

SCÈNE POPULAIRE.

Le théâtre représente la place du Palais-Royal.

Va-et-vient perpétuel d'omnibus, de piétons, de charrettes. Cris, roulements, sifflets.

Une vingtaine de voitures stationnent, attendant la pratique.

UN VIEUX CHEVAL *mangeant sa botte de foin.* — Gredin de métier! J'ai les jambes ankylosées de fatigue! Nous avons promené toute la journée un candidat académique qui faisait ses visites.

PREMIER COCHER. — Recule... Ho!... recule!...

SECOND COCHER. — Tu ne vas pas faire attention un peu, toi, gâte-métier? Tu ne vois donc pas clair... Il défoncerait un collègue sans seulement crier : Gare!

PREMIER COCHER. — Va donc à l'école, propre à rien!

SECOND COCHER. — Toi, si je descends de mon siége...

L'INSPECTEUR. — Je vous mets tous les deux en fourrière, si vous continuez sur ce ton-là!

Une famille bourgeoise point à l'horizon.

LE JEUNE AUGUSTE, *espoir des siens.* — Papa, payenous une voiture.

LE PÈRE *feignant de n'avoir pas entendu.* — Joli monument que ce Palais-Royal... Simple, mais joli.

LE JEUNE AUGUSTE. — Papa!

LE PÈRE. — Il s'appela jadis Palais-Cardinal. Guste, retenez bien ce nom.

LE JEUNE AUGUSTE. — Moi, je veux aller en fiacre, na!

LE PÈRE. — La voiture est l'ennemi de la santé.

LE JEUNE AUGUSTE. — Je veux pas marcher...

LE PÈRE. — Je te répète que l'exercice est hygiénique.

LE JEUNE AUGUSTE. — Oui, connu... Tu dis ça parce que tu as peur de dépenser quarante sous.

LE PÈRE. — Monsieur!

LE JEUNE AUGUSTE. — Parce que tu es un avare... puisque maman disait l'autre jour que tu couperais un liard en quatre.

LA MÈRE. — Auguste!...

LE JEUNE AUGUSTE. — Si! tu l'as dit... C'était en te mettant tes nattes.

La mère suffoquée par l'indignation!...

LE PÈRE. — Si tu ne marches pas...

LE JEUNE AUGUSTE. — Non! (*Il fait mine de s'asseoir par terre.*)

LE PÈRE. — Monsieur le sergent de ville, voulez-vous emmener cet enfant méchant qui...

Cette menace rend des jambes à l'aimable bambin, qui disparaît entraîné par l'auteur de ses jours.

TROISIÈME COCHER. — Voilà, bourgeois... une victoria!...

UN VIEUX MONSIEUR. — Une victoria!... il faut qu'ils changent tout... De mon temps cela s'appelait un cabriolet...

TROISIÈME COCHER. — Si vous croyez que c'était agréable pour le cocher d'être assis du matin au soir à côté de gens qu'il ne connaissait pas!... Où faut-il vous conduire?

LE VIEUX MONSIEUR. — Porte de Vaugirard... et bon train!

TROISIÈME COCHER. — C'est ça!... Pourquoi qu'il ne demande pas qu'on lui fasse des rentes par-dessus le marché?...

L'INSPECTEUR. — Votre feuille, s'il vous plaît.

QUATRIÈME COCHER. — Ma feuille?

L'INSPECTEUR. — Pourquoi m'obligez-vous à vous la demander?

QUATRIÈME COCHER. — La v'là, mon Dieu, la v'là!... (*A part.*) Oui, pointe tant que tu voudras... ça ne m'empêchera pas d'avoir fait deux courses et de compter une heure... Bénéfice net : un soixante-dix...

L'INSPECTEUR. — Vous comprenez qu'il faut que les choses se passent régulièrement.

QUATRIÈME COCHER. — Je comprends... moi, d'abord, je suis pour la régularité...

LE VIEUX CHEVAL. — A dix-huit ans être encore obligé de faire une pareille besogne...

UN PASSANT. — Cocher... vous allez me conduire d'abord à l'Institut...

LE VIEUX CHEVAL. — Horreur!... Tu as pu tomber sur un second candidat.

Il titube d'émotion.

LE PASSANT. — Puis de là à la Morgue.

LE VIEUX CHEVAL. — Je respire... Ce n'est qu'un provincial qui visite les curiosités de Paris.

UN ÉTRANGER. — Pardon!

QUATRIÈME COCHER. — Montez, monsieur.

L'ÉTRANGER. — Nô... Je étais pas de Paris.

QUATRIÈME COCHER. — Il croit qu'il a besoin d'en prévenir.

L'ÉTRANGER. — De sorte que je connaissais pas les rues et les...

QUATRIÈME COCHER. — Une bénédiction qu'un client comme celui-là.

L'ÉTRANGER. — Je avais acheté un guide... il m'avait coûté cinq francs; mais je n'y comprenais rien du tout... Hier je me suis perdu sur les boulevards, et

* Chapitre tiré des *Chevaliers du macadam*, 4 vol. par notre rédacteur en chef Pierre Véron.

CROQUIS, — par A. Grévin (suite).



29160

— Contre les coups du sort, a dit un sage, RAIDIS-TOI...... Ah! s' suis-t'i' raide!



29161

COULISSES.

— C'est ça le costume pour votre ballet national patriotique! Mais, ma chère, on va vous prendre pour un ballet de Prussiens!

j'ai marché jusqu'à un petit pays qu'on appelle Saint... Saint... Saint-Mandé.

QUATRIÈME COCHER. — L'air est excellent par là.

L'ÉTRANGER. — Plaît-il?

QUATRIÈME COCHER. — Une réflexion que je fais... Saint-Mandé, joli site... air excellent... Ça doit être imprimé tout au long dans votre guide...

L'ÉTRANGER. — Pardon... Très-bien!... La place du Palais-Royal, était-ce loin d'ici?

QUATRIÈME COCHER. — Comment?

L'ÉTRANGER. — Je dis... la place du Palais-Royal est-elle bien loin?

QUATRIÈME COCHER, *avec aplomb*. — Une petite heure.

L'ÉTRANGER. — Eh bien, conduisez-moi.

QUATRIÈME COCHER, *fouettant*. — Je vais lui faire faire le tour par le quai des Célestins.

CINQUIÈME COCHER, *causant avec un confrère*. — Mauvaise journée.

SIXIÈME COCHER. — Moi, je n'ai pas à me plaindre... j'ai trouvé un porte-monnaie que j'ai déposé, et qui me vaudra mon inscription au tableau des vertueux... De plus, j'ai fait passer deux vieilles pièces de quarante sous fausses que je gardais depuis un an...

CINQUIÈME COCHER. — Bah!

SIXIÈME COCHER. — Faut profiter de la chance... Je tombe sur un aveugle conduit par un petit garçon.

SEPTIÈME COCHER, *intervenant*. — Moi, je reviens d'une noce.

HUITIÈME COCHER. — Et moi d'un duel.

SEPTIÈME COCHER. — Ils n'avaient pas l'air de s'adorer, les époux!... La future, qui ne comptait pas vingt ans sonnés... le futur, avec des cheveux pommelés.

HUITIÈME COCHER. — Moi, mes voyageurs ont mené ça tout à fait gentiment... J'ai eu du champagne au dessert.

SEPTIÈME COCHER. — Alors l'affaire n'a pas eu de suites fâcheuses... M'est avis que mon mariage à moi en aura.

Passe un cocher de corbillard qui va au pas.

SEPTIÈME COCHER. — Hé! père Alexandre.

LE COCHER DE CORBILLARD. — Bonjour, Durand.

HUITIÈME COCHER. — Comment! c'est le père Alexandre qui était à la Compagnie?

SEPTIÈME COCHER. — Lui-même... Dis donc, Alexandre...

LE COCHER DE CORBILLARD. — De quoi?

SEPTIÈME COCHER. — Est-ce que tu fais la maraude avec ta calèche pour l'autre monde? (*Hilarité générale.*)

HUITIÈME COCHER. — C'est égal, je n'aurais pas de vocation pour cette partie-là.

SEPTIÈME COCHER. — Pourquoi pas?

HUITIÈME COCHER. — Des idées... On n'est pas maître de ça.

SEPTIÈME COCHER. — Des clients qui ne se plaignent jamais!... Un vrai idéal...

UNE DAME. — Je vous prends à l'heure... avenue de Saxe, derrière les Invalides... Vous attendrez au tournant d'un grand mur qui fait face à l'École militaire...

SIXIÈME COCHER. — Oui, madame... (*A ses confrères.*) Hein! sont-ils heureux dans l'armée française!...

UN MONSIEUR GRINCHEUX. — Cocher! à l'heure...

HUITIÈME COCHER. — Voilà.

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Pourquoi ne me donnez-vous pas de numéro?

HUITIÈME COCHER. — Vous me laisserez bien le temps peut-être...

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — On connaît ses droits. Vous êtes forcés...

HUITIÈME COCHER. — Personne ne vous dit le contraire, mais on ne peut pas...

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Prenez garde, si vous faites l'insolent, je dépose une plainte.

HUITIÈME COCHER. — Où allons-nous?

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Où il me plaira, probablement.

HUITIÈME COCHER. — Il...

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Vous tombez mal pour être grossier... j'ai des relations à la préfecture.

HUITIÈME COCHER. — Je n'ai pas...

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Où est votre règlement?... J'ai le droit d'exiger que vous me montriez votre règlement.

HUITIÈME COCHER. — Brrr! brrr!...

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Vous refusez de me répondre... Vous narguez les voyageurs... Je vais formuler une déposition sur le registre des réclamations...

HUITIÈME COCHER. — Mais...

LE MONSIEUR GRINCHEUX. — Pour cette fois je vous pardonne, mais tâchez de me mener droit... Au moindre signe j'arrête, je descends et j'appelle...

HUITIÈME COCHER. — Dis donc, Durand!

SEPTIÈME COCHER. — Hein?...

HUITIÈME COCHER. — Tu avais décidément raison... J'aime mieux les morts!...

PIERRE VÉRON.

RONDS DANS L'EAU.

On adjoint aux armées en campagne des ouvriers puisatiers et des aumôniers supplémentaires.

C'est pour avoir les puits et les curer.

* * *

Le fils d'un boursier apprend l'allemand.

Comme on lui disait que *maison* se traduit par *haus:*

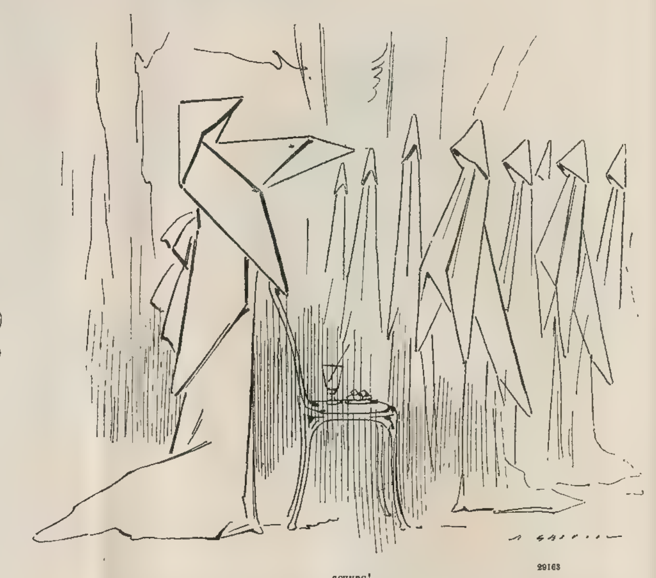
(*Voir la suite page 6.*)

CROQUIS, — par A. Grévin (suite).



29162

Les nouvelles armoiries de Paris-Cocotte.



29163

SOEURS!

Nous n'avons plus ni sou ni souliers! nos pourvoyeurs sont ou à l'étranger ou aux frontières! mais la garde nationale nous reste!!!



29164

— Savez-vous ce que ça me fait à moi vot' guerre? 9 et 4, 13 et 6, 19 et 3... Ça me fait perdre 641 francs 35 centimes à la Bourse!

29165

Répétition générale, à huis clos, du nouveau pas dit du PRUSSIEN.
— Veux-tu cacher ça, ou prends garde à mon balai!

CROQUIS, — par A. GRÉVIN (suite).

Poufs dits à la PRUSSIENNE.
(C'est encore trop d'honneur!)



29166

— L' p' us simple, vois-tu, Bibochon, ça s'rait déjà d' faire dénicher l'araignée respective que la Prusse a dans son plafond ; et vicé Versailles.



HAUTE POLITIQUE.

— Une idée : si j' l'appelions Bismark?
— Ou ben Guillaume?
— Faut mieux Bismark!
— Non, faut mieux Guillaume!
— J' te vas fiche quet chose!
— Ben! essaye-y donc! (*On se cogne.*)

29167

— Oh! voui, vous d'vez avoir besoin d' vous r'mettre; j' sais c' que c'est; moi aussi, allez, madame, j'y ai passé!

CROQUIS, — par A. Grévin (suite).



— Eh bien, voyons, madame...?

— Pardon, monsieur, c'est que... (je ne sais trop comment vous dire ça), c'est que... par des raisons majeures et tout à fait indépendantes de notre volonté, il serait presque... nécessaire que nous allions porter notre offrande nous-mêmes.

— C'est drôle!... répliqua-t-il, papa n'est jamais à la maison, et il dit toujours qu'il reste à la *hausse*.

***

Hamburger disait aux dernières courses du Vésinet :

— Voyez!... ce cheval haletant!... et cependant il se dépêche!...

***

Depuis quelque temps les missionnaires de la sainte enfance, en Chine, offrent aux pères de famille de vieux timbres-poste en échange de leurs enfants dont on fait de petits chrétiens.

Ces braves missionnaires ignorent sans doute la loi qui interdit formellement l'usage des vieux timbres-poste pour l'*affranchissement*.

***

On reprochait à X... le bohème de fréquenter un café borgne.

— J'aime encore mieux un café borgne que le café des aveugles... au moins on peut y avoir l'œil.

***

Hamburger — pourquoi pas le marquis de Piré? — demandait hier à Kopp :

— Quelle différence vois-tu entre Jeanne d'Albret et le premier officier municipal du chef-lieu d'Ille-et-Vilaine?

— ???

— C'est que la première était *mère de roi*, tandis que le second est *maire de Rennes*.

***

M. Segris donnait l'autre soir un dîner auquel assistaient plusieurs députés du centre gauche.

Gambetta disait à ce propos :

— Les membres de l'opposition ont tort de *segriser* ainsi.

***

Petite conversation entendue à l'un des derniers bals officiels auquel assistait M. Lévy, maire de XIe arrondissement.

— Mon cher, je profite du moment où M. Lévy fait partie d'un quadrille pour te réclamer vingt-cinq louis que tu ne me dois pas.

— Mais... je ne te dois rien, comme tu viens de le dire toi-même.

— Je le sais bien... mais c'est égal... tu ne peux pas nier, Lévy danse.

***

Si j'avais été député quand M. Malézieux a demandé un crédit de 10,000 francs pour créer des pensions aux jeunes aveugles, j'aurais voté cet amendement comme il devait l'être : les yeux fermés.

***

Dans l'opéra que Richard Wagner va faire représenter à Munich figureront six chevaux dressés à courir à travers les flammes.

En mettant du feu sur la scène, l'auteur espère que sa pièce prendra.

***

M. de Tillancourt — pourquoi pas M. Estancelin? — disait un jour à propos d'un de ses collègues qui a l'habitude de ne parler qu'au commencement des séances :

— X... finira par se faire passer pour un saltimbanque, il parle toujours *très-tôt*.

***

Il est question de créer un nouveau département.

— Comment le nommera-t-on?

— Dame!... comme il portera le n° 90, on ne peut guère faire autrement que de l'appeler Lot-Haut.

***

Un tuteur faisait des remontrances à son pupille, jeune dissipateur de dix-huit ans.

— Si cela continue, disait le vieillard, je te priverai de tout crédit... Comme cela tu finiras peut-être par voir un peu plus clair dans tes affaires.

— J'y verrai encore bien moins, mon oncle, si vous me fermez l'œil.

***

Trois cents pour un sou!... et c'est bien payé!...

LASSOUCHE À GIL-PÉREZ. — Pourquoi a-t-on rajeuni en le redorant le dôme des Invalides?

GIL-PÉREZ. — ???

LASSOUCHE. — C'est sans doute parce qu'on le trouvait *en dôme âgé*.

***

On dit que Gustave Lambert reçoit des subsides de Belgique en vue de son fameux voyage au pôle nord.

Il est tout naturel que la Belgique vienne en aide au célèbre explorateur qui a pris pour devise :

« ALLER AU PÔLE. »

Léon Bienvenu.

LA CAMPAGNE DE PRUSSE, — par G. Randon.



29169

— Au revoir, l'ancien; vous n'avez pas de commissions à leur faire?
— Je n'ai pas l'avantage de connaître messieurs les Prussiens, mais ça ne fait rien; dites-leur bien des choses de ma part.

— Qu'est-ce que nous pourrions bien faire pour y aller?
— ... Une idée!... si nous nous déguisions en dames pour soigner les blessés?
— Oui, mais mon bras?... et ta jambe?...
— Bah! avec un châle et une robe, nous passerons comme une lettre à la poste.

AU HASARD DE LA PLUME.

Il était une fois un oncle très-avare qui ne voulait jamais mener son neveu au théâtre.

Un jour cependant il finit par céder à un accès de générosité; mais, pour économiser, il prit un fauteuil d'orchestre pour lui et fit mettre son neveu au troisième amphithéâtre.

Une fois installé au paradis, le neveu insulte son oncle en criant à tue-tête.

— Taisez-vous donc! lui dit son voisin.

— Non, je ne me tairai pas!

Cris, vociférations, tumulte effroyable; on en vient aux mains, et le neveu est précipité dans la salle.

Il tombe sur son oncle, le tue et hérite.

La moralité de cette histoire est facile à saisir.

***

Dans un théâtre du boulevard.

On joue un drame historique.

— Messieurs, le roi! annonce un page.

— Je le marque! crie aussitôt un titi.

***

Phrases tirées de certains romans tintamarresques :

Il faisait des dettes et sa femme de la tapisserie.

Sa main était froide et glacée comme celle d'un serpent.

Il tomba en défaillance d'un cinquième étage, et de là dans la plus profonde misère.

La crue des liquides amène souvent *la cuite*.

***

Un homme qui se laisse emporter par la colère a l'air de venir du Japon.

Il sort de Saïgon.

***

Trois joueurs jouent ensemble pendant trois heures.

Voyez la bizarrerie de la fortune : aucun ne perd; chacun au contraire gagne dix francs.

L'un jouait du violon, l'autre de la harpe, le troisième de la clarinette.

***

Un bon bourgeois de province vient d'adresser à son fils une lettre portant la suscription suivante :

A monsieur Jules ***,
ÉLÉPHANT DROIT,
14, place du Panthéon.

S'il croit que cette lettre arrivera à son adresse, il se trompe.

***

Robespierre, dont le prénom était Maximilien, en changeait toutes les fois qu'il se baignait.

Il devenait alors Jacque au bain.

***

Peut-être ignorez-vous l'histoire de la montre de Cernuschi.

Cernuschi avait acheté à Bade une fort belle montre qui marquait les secondes, les minutes, l'heure, les mois, les années. Elle marquait tout, excepté le linge.

Cernuschi, ayant un jour besoin d'argent, voulut vendre son chronomètre à un juif.

— Votre montre est fort belle, répondit l'enfant d'Israël; mais il y a trop d'aiguilles, ça empêche de voir l'heure.

***

Je connais un Américain qui a fait sa fortune dans le commerce de la pelleterie. Il achetait les peaux au poids et disait aux Indiens :

— Tenez, je n'ai pas de poids sur moi, mais mon pied pèse tout juste une livre.

Les Indiens, avec ce coup d'œil fin qui les caractérise, disaient :

— Oui, c'est à peu près ça.

Alors le pied de l'Américain s'appuyait fortement sur le plateau de la balance.

Et voilà comment un Américain que je connais a fait sa fortune dans le commerce de la pelleterie.

Anténor Dutremplin.

LA CAMPAGNE DE PRUSSE, — par G. Randon (suite).



Nous entrerons dans la carrière
Quand nos aînés n'y seront plus...

— Marche donc, eh, moucheron!

Nous y trouverons leur poussière...

— Pleure donc pas, petit capon! si les Prussiens te voyaient, i' s' moqueraient joliment de toi, et j'y dirais que t'es pas mon frère.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 764 | Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. | 20 Août 1870.
(23e année.)

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

PARIS GUERRIER

par G. Lafosse



PARIS DEMAIN. 29171

Les habitants de la grande ville, électrisés par les décrets militaires, font paraître dans leur costume une partie des sentiments guerriers qui les agitent...



— Ah! mon Dieu! est-ce que tu es tombé dans l'eau?
— Mais non, c'est que je pars ce soir, et Sophie m'a fait ses adieux...

Aspect de l'orchestre de l'Opéra depuis que plusieurs de ses musiciens, pris pour la mobile, ont été obligés de se faire remplacer...

29172

— Hein! en v'là une crâne idée! Maintenant que les journaux ne disent rien, nous allons en avoir une clientèle!!!
— Eh ben, qu'est-ce que tu leur diras?
— T'es bête!

PARIS GUERRIER, — par G. Lafosse (suite).



— Mon Dieu! mame Briquicoule, qu'est-ce qu'on voit donc là? Est-ce que ce seraient des Prussiens?

29173

REPORTERS A LA SUITE DES ARMÉES.
— Laissons nos bras et nos jambes, mais rapportons de la copie!!!

LES INDIFFÉRENTS.

Il est des êtres si heureusement doués qu'ils verraient mourir père, mère, femme et enfants sans proférer un murmure contre les décrets de la Providence.

Ces excellentes gens, chez qui le cœur n'est pas plus à gauche qu'à droite, ressentent le contre-coup des malheurs publics avec encore plus de philosophie, si c'est possible, que les malheurs privés.

Assis à une table de café sur le boulevard, j'ai pu entendre la conversation suivante entre deux citoyens bien cruellement affectés de la crise que nous traversons en ce moment.

— Psitt! psitt!

— Tiens, c'est vous! Qu'est-ce que vous faites donc là?

— Vous voyez, je prends un mazagran. Peut-on vous offrir quelque chose?

— Non, merci, je sors de dîner.

— Et du reste, ça va bien vous?

— Couci-couci! Vous voyez un homme furieux.

— Bah! contez-moi donc cela.

— Anatole avait deux prix et trois accessits à son collége, et puis, va te promener! pas de distribution.

— Ah! c'est odieux! Le pauvre enfant doit être désolé?

— Comme un crin! Sa mère pleure toute la journée, et lui fait une vie de tous les diables. La maison n'est plus tenable. Aussi, vous voyez, je sors aussitôt après mon dîner.

— Ah ça! pourquoi n'ont-ils pas fait cette distribution?

— A cause de leur bête de politique.

— Mais elle n'a rien à voir dans les succès d'Anatole.

— Evidemment.

— A propos, où en sommes-nous?

— Est-ce que je le sais? Je ne lis plus les journaux, ils m'ennuient trop.

— C'est comme moi.

— Seulement je crois que ça pourrait bien finir par devenir sérieux. (*Historique.*)

— Vous croyez?

— Dame!

— Ce serait fort contrariant.

— A qui le dites-vous! Sans compter que je suis très-embarrassé.

— A propos de quoi?

— J'ai promis à Anatole un fusil de chasse pour le dédommager de sa distribution manquée, mais la mère ne veut pas en entendre parler.

— En effet, c'est embarrassant.

— Donnez-moi donc un conseil.

— Est-ce que l'un des deux, le fils ou la mère, ne pourrait pas entendre raison?

— Ah! ben oui! « Je veux mon fusil! — Tu ne l'auras pas. — Je te dis que si. — Je te dis que non. » Et pendant ce temps-là je suis entre l'enclume et le marteau. « Papa, tu me l'as promis. — S'il entre un fusil ici je quitte la maison! » Ma parole d'honneur! c'est à se casser la tête contre les murs.. Tiens, qu'ont-ils donc à courir comme ça sur la chaussée?

— Encore des mobiles qui passent.

— Est-ce que ça ne va pas finir, tout ça?

— Il y a pourtant assez longtemps que ça dure.

— Ainsi vous ne trouvez rien pour me tirer d'embarras?

— A votre place, j'achèterais un vélocipède à Anatole, cela concilierait tout.

— En effet, c'est une idée. Vous êtes un homme de bon conseil, vous.

— Comme cela, vous ménagez la chèvre et le chou.

— Au plaisir. Je cours de ce pas chez le marchand.

Écœuré de ce que je venais d'entendre, je me levai et me mis à me promener la tête basse sur le boulevard.

A peine eus-je fait quelques pas qu'un bras se passa sous le mien. Ce bras appartenait à un beau jeune homme de ma connaissance, moitié Antinoüs, moitié Hercule, que je n'avais pas rencontré depuis le commencement de la guerre.

— Vous allez bien? lui dis-je.

— Non, très-mal, me répondit-il. J'ai la mort dans l'âme!

— Vous n'êtes pas encore parti?

— Cela ne peut tarder, car Paris m'est odieux.

— Je le comprends.

— Ce que je souffre ne peut se dire.

Je serrai affectueusement la main du brave garçon.

— Vous ressentez vivement ces choses-là, vous. C'est bien.

— C'est horrible d'être trompé de la sorte.

— Épouvantable!

— Après tant de sacrifices!...

— En arriver à ce résultat. C'est navrant!

— Encore si l'on avait quelque chose à se reprocher.

— Mais non, rien!... De quel côté allez-vous vous diriger?

— A Monaco probablement.

— Hein?

— Ou à Saxon, en Suisse... On peut y jouer, et il n'y a que le jeu qui puisse servir de dérivatif à ma douleur.

— Je vous avouerai que je ne vois pas clairement comment le jeu...

— Si une passion tue l'autre?

— Vous croyez que la roulette vous fera oublier les Prussiens?

— Eh! qui vous parle des Prussiens?

— De quoi donc parlons-nous alors?

— Comment, vous ignorez que Victorine m'a quitté pour un attaché de l'ambassade russe?

— Ah! c'est mademoiselle Victorine qui...

— Une fille pour qui je me suis ruiné... Quelle ingratitude!

— Oui, c'est atroce.

— Sans compter que je suis assez faible pour l'aimer encore.

— Désolant, désolant!

— Je me suis roulé à ses pieds, j'ai prié, supplié, pleuré, rien n'a pu l'attendrir. « Mon bonhomme, m'a-t-elle répondu, tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse. Tu fuis de tous les côtés, tu n'as plus le sou, tu dois donc trouver tout simple que j'aille me ravitailler ailleurs. »

— Ainsi elle vous comparait à une cruche?

— Est-ce assez canaille?

— Il ne vous reste plus qu'une chose à faire.

— Laquelle?

— Engagez-vous.

— Pourquoi faire?

— Pour défendre votre pays que l'étranger menace.

Le beau jeune homme partit d'un grand éclat de rire.

— En voilà un cliché! dit-il. La patrie! L'honneur national! Usé, frippé, ravaudé!

— A la bonne heure! fis-je ironiquement, vous avez le courage de vos convictions.

— Parbleu!... Infâme Victorine!... Elle n'a pas pu attendre la mort de mon oncle. — Il n'en finit pas, a-t-elle eu l'aplomb de me dire. Je ne peux pourtant pas le tuer, moi?

— Non; mais vous pouvez peut-être l'avancer un peu. A votre place j'essayerais.

Louis Leroy.

LA CAMPAGNE DE 1870, — par G. Randon.



— Tu te plaignais de n'avoir pas encore vu de *Prussiens*...

— Comment! c'est là-dessous que vous demeurez, mon lieutenant?
— Mon Dieu oui, mesdames; c'est peut-être un peu bas de plafond, mais une fois assis... donnez-vous donc la peine d'entrer.

29174

— Pourvu que ça ne soit pas des Prussiens imbarbes déguisés ..
— C'est moi, si j'étais le lieutenant, qui m'en assurerais incontinent!



— Encore un espion! Ça devient dégoûtant.



— Moi, j'ai un plan infaillible: si j'avais le commandement, je ferais celui de prendre l'offensive sur Cologne ou sur Mayence, et pendant que les Prussiens se masseraient devant ces forteresses, j'enverrais, une belle nuit, ma flotte par la Baltique débarquer un corps de cinquante mille hommes à Hambourg. Une fois là, ça serait comme si j'aurais les clefs de Berlin dans ma poche.



29175

— Veux-tu que je te dise mon plan, à moi?... Avant que nous trempions la soupe aux Prussiens, allons voir si la nôtre est cuite.

LES CARNETS DU DOCTEUR X...

Le docteur X..., dont vous avez peut-être entendu parler déjà, passait de son vivant pour un original, ce qui fit qu'il mit peut-être plus longtemps à faire son chemin que s'il s'était conformé aux banalités courantes et aux routines accréditées.

Il mourut il y a deux mois.

Tous les journaux ont raconté ses obsèques, qui se distinguèrent par une affluence vraiment extraordinaire, dans laquelle les pauvres formaient l'appoint le plus considérable.

Car une des originalités du docteur X... consistait précisément à soigner pour rien les malheureux et à faire payer très-cher les heureux de ce monde.

* * *

Cette semaine, de grandes affiches jaunes, placardées sur toutes les murailles, annonçaient qu'on allait, après décès, vendre des objets mobiliers provenant de la succession du docteur X..., décédé en son domicile, rue..., n°... (cinq pour cent en sus des enchères, et le tout au comptant).

Des objets d'art, meubles, tableaux, etc., furent chaudement disputés. Sa bibliothèque fut achetée en gros par un libraire du quai Voltaire.

Restait un lot de papiers de toute sorte : vieux journaux, bribes de dessins et tout ce qui s'ensuit.

Il n'y eut marchand qu'à 4 fr. 50 c. Sachant par expérience que c'est souvent dans ces olla-podrida qu'on fait les découvertes les plus curieuses, je mis cinq francs, puis six, sept. A huit francs tout le monde renonça, et j'emportai mon lot.

Vous allez juger si j'eus lieu, en rentrant, de me féliciter de mon acquisition.

* * *

Au milieu de rognures variées, je trouvai en effet une douzaine de carnets, tous attestant par leur vétusté un usage continuel : c'étaient les agendas sur lesquels le docteur X... écrivait chaque jour les visites faites.

Jusque-là rien de bien intéressant; mais il avait soin d'y consigner en même temps les mille et une observations philosophiques que lui pouvait fournir si abondamment l'exercice de sa profession délicate.

Un médecin, on peut le dire, occupe un fauteuil d'orchestre de choix à la comédie de la vie. Spectateur d'une intelligence exceptionnelle et d'une fantaisie piquante, le docteur X... faisait ainsi à sa façon le compte rendu quotidien des représentations sociales auxquelles il avait assisté.

C'était un pêle-mêle d'aphorismes, de pensées, de commentaires, de souvenirs, voire de nouvelles à la main, au milieu desquelles on n'avait que l'embarras du choix, embarras parfois doublé par la faculté de reproduire les boutades un peu brutales du penseur.

Du tout nous comptons faire quelque jour un volume complet. A titre d'échantillon, nous détacherons pour aujourd'hui de l'ensemble un certain nombre de citations et d'extraits qui vous feront, nous l'espérons, apprécier favorablement l'œuvre annoncée.

La parole est maintenant au docteur X...

* * *

Du 5 *mars* 18... — Je viens de rendre visite à la fille d'un banquier.

Une phthisie galopante.

Le mal paraissait incurable.

— Docteur, me dit le père, sauvez-la, et ma fortune est à vous.

Je ne l'ai pas sauvée, mais la nature a jugé à propos de faire un miracle.

L'enfant va beaucoup mieux, quoiqu'elle ait encore besoin de soins.

— Docteur, m'a dit le père, que je revoyais pour la seconde fois, je crois qu'il est désormais inutile que vous vous dérangiez.

Et il m'a glissé dans la main quelques louis, juste le quart de ce qu'il me doit.

Je gage que, si j'insistais, nous irions devant le juge de paix. Docteur, sauvez ma fille... et ma fortune...

La jolie règle de proportion à faire pour un misanthrope de l'arithmétique.

Et l'on s'étonne que les charlatans, qui jugent la vilenie humaine par la leur propre, se fassent toujours payer d'avance!

* * *

Du 17 *mai* 18... — Molière n'aimait pas les médecins : il avait tort. S'il les eût consultés, non pas sur les maladies, mais sur des sujets de pièces, ils auraient pu lui être d'un précieux secours.

J'ai assisté ce matin à la scène suivante :

Un mari, dont la femme est atteinte d'une maladie chronique incurable, était en conférence avec son

LA CAMPAGNE DE 1870, — par G. RANDON.



29176

— Je parie que les Prussiens ne sont pas Allemands... et la preuve, c'est que les Allemands, ayant la tête carrée, ne pourraient pas se coiffer avec ces marmites-là.

— Eh bien, camarade, vous avez donc reçu un *atout?*
— Oui, mais je vous f... mon billet que j'ai rudement *coupé!*

tailleur quand je suis arrivé. Il me fit appeler, et là, sans broncher, devant le bon Allemand :

— Docteur, m'a-t-il demandé, croyez-vous que j'aie encore le temps de commander des pantalons de fantaisie?

Je n'ai rien trouvé à répondre.

***

Un mot d'un confrère qui prétend avoir découvert un remède infaillible contre le cancer :

Dernièrement il entreprit un cas superbe, le traita superbement et l'enterra de même.

Avant-hier, en faisant sa leçon d'anatomie sur le sujet décédé, il s'est exprimé ainsi :

« Messieurs,

» Je vais vous démontrer, par l'examen des organes, que mon malade est mort guéri ».

***

Du 11 *novembre.* — On a sonné cette nuit à tour de bras à ma porte. Le domestique est venu m'annoncer que deux personnes me demandaient à la fois : le baron de Z... et une fruitière du marché Saint-Honoré, pour son petit garçon pris du croup.

Je suis allé chez la fruitière, le domestique du baron paraissait indigné.

— Mon ami, lui ai-je dit, songez que cette brave femme ne me payera pas.

Il n'a pas compris.

***

Ces bons Parisiens!

Quand je pense qu'ils ne dormiraient pas tranquilles s'il n'y avait pas à chaque coin de rue un bon poste de police en vue des assassinats qui se produisent tous les six mois, et qu'ils trouvent tout naturel de n'avoir pas de postes médicaux en vue des apoplexies qui se produisent toutes les six heures!

***

J'ai deux confrères qui ont trouvé un mot terrible.

L'un réside dans la capitale, l'autre est attaché à une ville d'eaux.

Le premier expédie au second ses moribonds, le second se hâte de les lui retourner quand il croit que l'heure approche.

Ils font des paris et appellent cela jouer à *Petit bonhomme vit encore!*

***

Une ironie du chirurgien B..., un gaillard qui a la dent cruelle. Il faisait remarquer l'autre jour que le docteur A... fait partie d'une commission qui a approuvé la translation des cimetières hors Paris.

— Cela me rappelle, a-t-il dit, un accusé que je vis en cour d'assises un jour que j'étais juré. Il demandait toujours au président de faire reculer les pièces de conviction.

***

Du 20 *août.* — Les neveux me feront toujours rire.

Le dernier auquel j'ai eu affaire m'a dit :

— Docteur, je vous serai obligé, une autre fois, de ne plus vous mêler de mes affaires de famille.

J'avais guéri son oncle.

***

Un bon procédé d'un empirique qui prétend avoir trouvé un remède contre l'épilepsie.

Il a dans son salon d'attente un compère qui a des attaques à raison de 5 francs la pièce.

L'empirique sort tout à coup de son cabinet comme appelé par le bruit, lui fait boire quelques gouttes d'un liquide contenu dans un flacon, et l'autre se relève immédiatement.

Jugez de l'impression produite.

On peut les voir tous les soirs faisant ensemble leur partie de piquet au café.

***

Du 27 *février* 18... — Une brave femme m'a amené sa fillette.

Pauvre petite!

Il lui fallait se refaire un corps tout neuf. J'allais ouvrir la bouche, la mère m'a interrompu :

— Monsieur, je vous en supplie, ne me dites pas, comme les autres, qu'il lui faut l'air de la mer et du bordeaux. Je suis inscrite au bureau de bienfaisance, et nous n'avons pas toujours du pain à la maison.

J'ai refermé la bouche et ouvert mon porte-monnaie.

Je deviens décidément un grand médecin. Des consultations à 500 francs... que je donne!

***

Du 25 *décembre.* — La médaille du mariage a deux faces. Côté des messieurs, côté des dames.

Je les vois toutes les deux alternativement.

Ce matin, c'était une veuve qui venait me régler les honoraires de la maladie de son mari, et en fondant en larmes :

— C'est le second que j'ai la douleur de perdre, monsieur, j'ai bien peur de ne pas être plus heureuse avec un troisième.

Il y a huit jours qu'on avait conduit le second là-bas.

O prévoyance!

***

Un autre spécimen.

Une femme parlant d'une autre. Ce sexe est sans pitié.

— Madame Trois-Étoiles, disait-on devant une amie, se marie. Elle épouse encore un vieillard.

LA CAMPAGNE DE 1870, — par G. Randon (suite).



20177

— Je jure de ne pas toucher à un petit verre avant que nous ayons pris notre revanche!
— Et moi, de ne pas prendre une prise tant qu'un seul Prussien foulera la terre française!



29178

— Une armée comme la nôtre!... j'en tombe d'étonnement.
— Eh bien! vous pouvez vous dire qu'il y a quelqu'un de plus étonné encore que vous... c'est les Prussiens.

— C'est parce qu'elle sait que le noir lui va bien, soupira l'amie.

Et l'on s'étonne qu'Eve se soit entendue avec le serpent!

***

J'ai entendu poser cette question :
— A quoi servent les médecins?
Ma réponse est celle-ci :
— A donner envie de se bien porter.

***

Un second exemplaire de neveu. Celui-là a hérité, grâce à mon confrère B..., qui a été grassement rétribué pour ce service involontaire.

Il dit volontiers à ce propos qu'il a été payé *rubis sur l'oncle*.

***

. . . .

***

Interrompu faute d'espace.

Les amateurs trouveront la suite dans le volume annoncé.

Pierre Véron.

PIERRE DUPONT.

Permis aux bonshommes de lettres, aux petits crevés de la littérature et de la politique, de *blaguer* le grand poëte qui vient de mourir, de railler ses généreux instincts démocratiques, son amour du peuple, d'où il était issu, et de lui jeter la pierre bêtement, sans se demander si certaines faiblesses n'étaient pas excusables, si elles n'étaient pas causées par des souffrances qu'aucun n'a pu connaître.

Malgré ces critiques grotesques, Pierre Dupont n'en restera pas moins l'un des vrais poëtes de ce temps, l'un de ceux dont l'avenir retiendra le nom, parce que son tempérament littéraire, singulièrement souple et varié, le portait à aborder toutes sortes de sujets, et à trouver dans tous une inspiration soutenue, riche et abondante.

Traiter Pierre Dupont de *chansonnier*, c'est le rabaisser quelque peu, bien que Béranger ait grandement relevé ce titre en prouvant qu'on peut être tout à la fois chansonnier, poëte et patriote. Mais si Béranger a fait d'admirables chansons politiques au point de vue français, Pierre Dupont, marchant en cela avec son temps, a inauguré non-seulement le vrai chant politique universel, mais le chant social, et il a trouvé, pour décrire les douleurs et les misères du pauvre, qu'il connaissait si bien, des accents d'une âpreté farouche et d'une fierté désolante.

Pierre Dupont nous appartient, à nous autres, non-seulement par ses sympathies pour le faible et le souffrant, mais par son amour profond pour la liberté. Lisez son admirable *Chant des nations*, lisez *le Chant des ouvriers, le Chant des transportés, Dieu sauve la Republique;* lisez surtout ce cri de douleur et de colère qui a pour titre *le Pain*, et dites si ce n'est pas là la plainte amère, énergique, poignante du peuple souffrant, du peuple qui, lui aussi, veut avoir sa part des biens de la terre, part légitime à laquelle, lui, travailleur, il a droit plus que tout autre. Vous rappelez-vous cette strophe sanglante, pleine d'une énergie sauvage, dans laquelle le poëte faisait allusion aux troubles récents causés par la misère et la faim :

Arrêtez dans la populace
Ceux qui portent fusils et faux;
Faites dresser en pleine place
La charpente des échafauds
Aux yeux des foules consternées.
Après que le couteau glissant
Aura tranché leurs destinées,
Un cri s'élèvera du sang :

On n'arrête pas le murmure
Du peuple quand il dit : « J'ai faim! »
Car c'est le cri de la nature.
Il faut du pain.

Cette chanson du *Pain* fut écrite pendant l'hiver de 1846, l'année des troubles de Buzançais. Le pain coûtait alors cinq et six sous la livre, et, un matin, Dupont s'aperçut en s'éveillant qu'il ne restait, à lui et à sa femme, ni un sou ni une bouchée de pain. Il demeurait alors rue de l'Est. « Le pauvre poëte sortit de chez lui, a dit un de ses amis, et c'est en errant triste et désespéré dans les allées du Luxembourg que ce chant énergique et terrible lui vint comme une inspiration. Dupont avait à peine conscience de ce qu'il faisait en ce moment, et il fut très-surpris lorsque quelques mois plus tard, son chant étant devenu populaire, il se rendit compte lui-même de l'effet qu'il produisait. »

Plus tard encore, à l'époque de la réaction républicaine, ce chant devint bien plus populaire. Un soir, dans un de ces concerts à bas prix où Darcier, l'ami et le meilleur interprète de Dupont, fondait sa réputation, il entonna ce chant fulminant. Lorsqu'il arriva à cette strophe si dramatique :

La faim arrive du village
Dans la ville, par les faubourgs;
— Allez donc barrer le passage
Avec le bruit de vos tambours!...

la salle se leva en masse et retentit d'une immense acclamation. Le chanteur dut répéter le couplet. Bien en avait pris à ceux qui voulaient l'entendre une se-

LA CAMPAGNE DE 1870, — par G. Randon (suite).



— Donnez, mes enfants, c'est assez, c'est trop lourd pour vous.
— Peuh! j'en porterais bien une douzaine comme ça.
— Laissez donc, c'est une plume ; vous pouvez bien mettre votre giberne pardessus.



— Je mangerai mon pain sec ; c'est déjà bien joli quand on pense à ceux qui souffrent là-bas.
— Moi, je n'ai rien, mais je mets ces dix sous que le patron m'a donnés pour acheter de la ficelle ; il est capable de me ficher une raclée, mais ça m'est égal, avant tout faut prouver qu'on est Français.

conde fois. Le lendemain, par ordre de la police, la chanson était interdite.

Oui, Dupont a été un grand poëte patriote! Il aimait la France — et il aimait le peuple, cette âme de la France!

Mais il n'était pas toujours amer, même lorsqu'il parlait de cette multitude qu'il aimait tant, des ouvriers, dont il connaissait les douleurs et les misères. Écoutez-le, dans son *Chant des ouvriers*, vanter la fraternité universelle :

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse,
Aimons-nous, et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons
A l'indépendance du monde!

Mais si Dupont avait la note dramatique du poëte social, le cri plaintif ou fiévreux du chantre populaire dans le sens démocratique du mot, quel idylliste et quel rêveur c'était aussi, et combien était grand en lui le sentiment de la nature et de ses beautés!

Tout le monde connaît les chants de son premier recueil, LES PAYSANS, dans lequel on trouve ces petits chefs-d'œuvre d'une inspiration fraîche comme la rosée, odorante comme les grands foins : *les Bœufs, la Vigne, la Musette neuve, les Louis d'or*, etc.

Ce sont *les Bœufs* qui commencèrent sa réputation, alors qu'un acteur de talent, André Hoffmann, mort fou quelques années après, les chantait chaque soir aux Variétés. Les vers avaient une saveur toute nouvelle, l'air était étrange, d'un rhythme singulier, l'acteur était original, et la chanson obtenait un grand succès.

Pierre Dupont a écrit, dans cette gamme familière où il excellait, vingt chefs-d'œuvre : *le Chien de berger, le Braconnier, la Chanson du blé, les Platanes, les Fraises, la Chanson des prés, les Sapins, le Mois de mai, le Rossignol et les roses, le Soir.....*

Je ne puis résister au désir de citer un couplet de cette dernière, qui est une véritable merveille. Que l'on me dise si l'on trouve mieux dans l'antiquité :

Dans le sillon, la charrue au repos
Attend l'aurore, et la terre est mouillée.
Bergers, rentrez et parquez vos troupeaux :
L'oiseau s'endort sous l'épaisse feuillée.
Gaules en main, bergères aux doux yeux
Dans l'eau des gués mènent leurs bêtes boire ;
Les laboureurs vont délier leurs bœufs
Et les chevaux soufflent dans la mangeoire.

La muse pastorale de Pierre Dupont avait non-seulement l'intuition, mais le génie de la nature, elle en reproduisait non-seulement les beautés, mais jusqu'à ses moindres détails, jusqu'à ses mille bruits divers, ses murmures les plus doux :

Entendez-vous au creux du val
Ce long murmure qui serpente?
Est-ce une flûte de cristal?
Non, c'est la voix de l'eau qui chante...

C'est ainsi qu'il chantait, lui, le poëte, sa jolie *Chanson des prés :*

Savez-vous la chanson des prés,
Qui porte à la mélancolie?
Allez l'entendre, et vous verrez
Qu'elle est jolie.

Il avait aussi la grâce malicieuse et la gaieté, témoin cette jolie chanson de *la Fille du cabaret*, dont il semble avoir voulu faire, pour la forme comme pour le fond, et tout en restant très-personnel, comme une seconde édition de la *Mimi Pinson* de Musset :

Tout buveur est son camarade
Jusqu'à deux doigts de son corset ;
Aussi volontiers qu'une œillade
Elle vous aligne un soufflet ;
Parfois son bras sert de béquille,
Maint vieillard sans elle choirait,
C'est qu'elle est si bonne fille,
La fille du cabaret.

Enfin, il avait aussi le sens comique, comme le prouve ce début du *Cochon :*

Saint Antoine, ouvre tes oreilles,
Soulève un peu ton capuchon,
Nous allons chanter les merveilles
Et les qualités du cochon.....

Pierre Dupont, qui n'était pas musicien, a fait la musique de la plupart de ses chansons. Il sifflottait un air entre ses dents, et le faisait noter ensuite par plus savant que lui. De son ignorance résultaient certaines fautes grossières de prosodie et une incohérence de rhythme tout à fait frappante. Il a eu cependant de véritables trouvailles, et quelques-uns de ses airs sont d'une franchise et d'une originalité rares, entre autres *le Noël des paysans, les Bœufs, les Louis d'or, le Chien de berger.....*

Mais c'est comme poëte que Pierre Dupont mérite de vivre, et c'est comme poëte qu'il vivra.

ARTHUR POUGIN.

CROQUIS ÉQUESTRES, — par THIRION.



— Allons, pousse! tu n'as donc pas de nerf?
— D'mande pardon, mon march' logis; c'est pas qu' vous soyez lourd, au contraire, seulement c'est la cuirasse.

MENUS PROPOS.

Quand une chose est à la portée de l'esprit, on en est généralement frappé.

On est frappé aussi quelquefois quand on se trouve à la portée de la main.

***

On dit que ce qui se conçoit bien s'exprime clairement.

— C'est une erreur, disait une dame, car j'ai mon fils qui a été très-bien conçu (j'ai eu une grossesse magnifique), et ce pauvre enfant bégaye horriblement.

***

Un homme caustique, sur le point de rendre l'esprit, fait mander un notaire pour lui dicter ses dernières volontés.

— Je veux, dit-il en terminant, que mon médecin me tue et que mon exécuteur *Testa m'enterre*.

***

A propos de notaires, j'ai remarqué que dans la rédaction de leurs actes ces messieurs ne se montrent pas toujours *clairs*.

***

Pollux avait un ami inséparable avec qui tout était commun.

Pollux par conséquent devait parfois se coiffer d'un chapeau de Castor.

***

Mademoiselle X... que je ne veux pas nommer, mais que tout le monde reconnaîtra, est droite comme un bâton et marche comme une *cane*.

***

Le chien de Lafontaine qui lâcha la proie pour l'ombre dut s'en mordre les puces.

***

Avant de boire les vins qui viennent de voyager, il faut les laisser reposer quelque temps sur leur lie.

***

Si Voltaire est un singe de génie, alors le singe est l'*Arouet* des animaux.

***

On connaît bien une maison lorsqu'on en a la clef des lieux.

***

Les rivières vont à la mer et les galants à la fille.

***

Quand l'acteur Hyacinthe est de mauvaise humeur, il a son *beau nez* de travers.

***

Dans les grandes maisons, les écuyers doivent être à cheval sur l'étiquette.

***

Tous les hommes sont formés du même limon: charrettes et voitures compris.

***

Ce ne doit être guère doux de se coucher sur un lit de plumes... Humboldt.

***

Lorsque je rencontre ce brave Cochinat, je lui serre la main très-fort; c'est ma manière à moi de broyer du noir.

***

Selon l'avis d'un expert,
Alexandre Dumas perd.

***

Il est de pauvres gens qui végètent dans l'ombre,
Leur face est amaigrie et leur regard est sombre;
Jamais leurs yeux par l'or ne furent éblouis :
Nécessiteux n'a pas de louis.

***

Le vieil artiste Palissy
Fut mis aux fers, puis à la diète.
Alors il devait dire : « Ici
» Je ne suis pas dans mon assiette. »

***

La lame d'un fleuret, c'est une tige de botte.

***

L'Académie inquiète
Est en quête
D'un candidat de carton;
Faisant ainsi faire à Taine
Quarantaine....
Ah! si j'avais un bâton!

***

On a beau médire du *Petit Journal* cela ne l'empêche pas de valoir *cinq cents Times*.

***

Un ami qui sait que je turlupine un peu la muse me chargea de composer des quatrains pour appliquer à toutes les pièces de son mobilier artistique; immé-

diatement je saisis du papier, et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, je griffonnai ce qui suit :

SUR LA SONNETTE.

Sonnette en qui j'ai confiance,
Pour bien faire ici ton métier,
Sois de bronze pour l'amitié,
De beurre pour la malveillance.

* * *

SUR LA PORTE.

O porte en qui j'ai confiance,
Pour bien faire ici ton métier,
Reste ouverte pour l'amitié,
Sois close pour la malveillance.

* * *

SUR LA PENDULE.

Pendule en qui j'ai confiance,
Pour bien faire ici ton métier,
Donne l'heure de l'amitié,
Tais celle de la malveillance.

* * *

SUR LE PLAFOND.

Plafond en qui j'ai confiance,
Pour bien faire ici ton métier,
Abrite la douce amitié
Et croule sur la malveillance.

* * *

SUR LES GONDS DE LA PORTE.

Gonds dans lesquels j'ai confiance,
Pour bien faire votre métier,
Soyez graissés pour l'amitié
Et rouillés pour la malveillance...

Si l'ami en question ne m'avait pas arrêté, je crois que je quatrinerais encore; depuis lors il ne m'a jamais plus demandé de poésie.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 765. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Août 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e ANNÉE.)

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

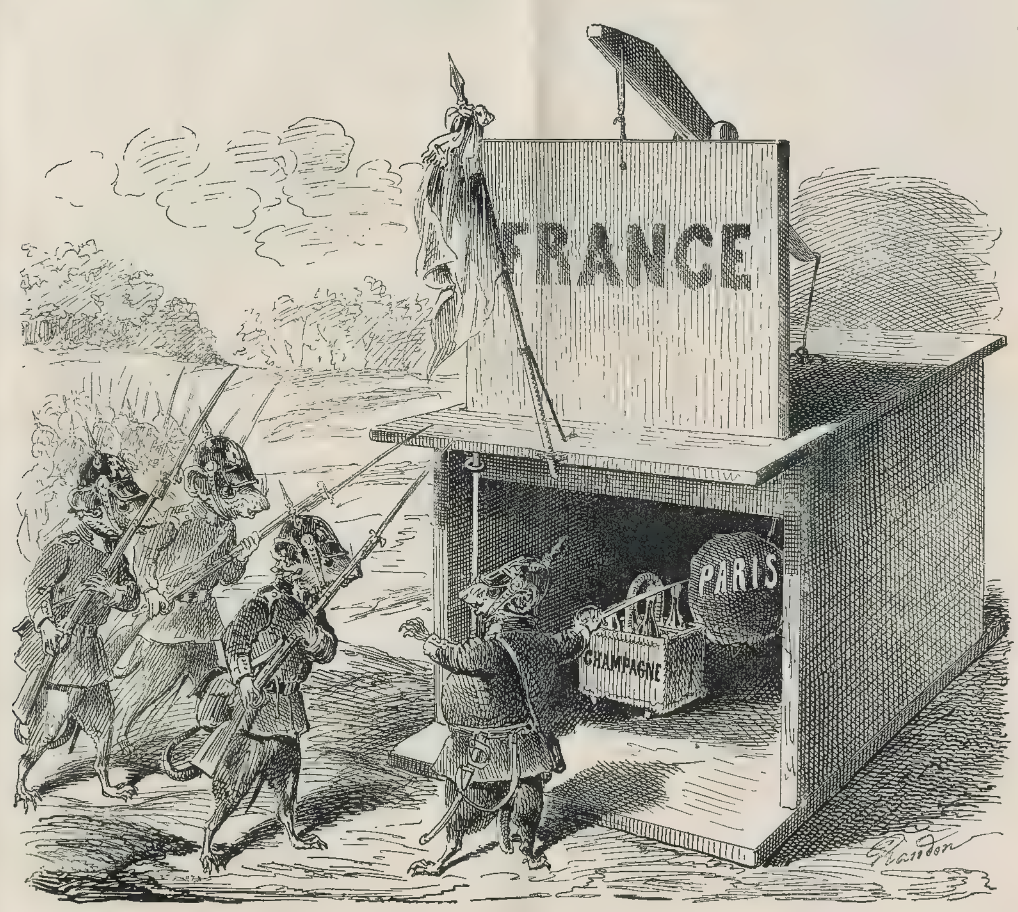
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

ACTUALITÉS, — par Gilbert Randon.



S'ils y pouvaient entrer tous!

29182

TABLETTES.

Non, messieurs les chasseurs, il faut en prendre votre parti.

Vous manqueriez d'à-propos cette année.

Je n'en ai pas moins vu hier, à Versailles, l'affiche réglementaire annonçant que la *chasse serait ouverte le...*

Mais je veux croire, pour l'honneur des disciples de saint Hubert, que pas un d'entre eux ne répondra à l'appel.

Ce serait le cas d'apporter une variante au refrain de la chanson des *Cosaques :*

Quand le Prussien ose envahir la France,
Il faut chasser, mais à coups de canon...

***

ACTUALITÉS, — par G. Randon (suite).



29183

— Eh bien, pourquoi maltraitez-vous ainsi votre camarade?
— Pourquoi qu'i' m'appelle Prussien, ce crapaud-là?



29184

— Chargeons-les comme ça en attendant mieux; si ça ne leur fait pas de mal, ça ne leur fait pas de bien, et ça nous fait plaisir à tous...



29185

— Chacun doit apporter son offrande pour nos pauvres soldats blessés.
— Dis donc, petite mère, est-ce qu'on pourrait leur envoyer ma tartine?

Il y a, du reste, lieu de se féliciter de cette halte forcée.

Depuis longtemps on nous répétait que la dépopulation du gibier prenait de lamentables proportions.

Un instant de répit arrivera à propos pour le salut de la race des lièvres et de la famille des perdreaux.

Je me demande d'ailleurs qui aurait le courage de faire, pour le quart d'heure, du fusil un art d'agrément...

***

Le patriotisme de la France éclate de toutes parts.

Mais il faut avouer que jusqu'à présent la poésie ne s'est guère montrée à la hauteur de la situation.

Comment! pas un chant inspiré!

Comment! pas une ode qui réponde aux sentiments qui font vibrer le cœur de la nation!

A quoi s'occupent-elles donc nos célébrités de la rime?...

***

En fait de chants patriotiques, voici tout ce que j'ai trouvé cette semaine.

Le morceau est intitulé *la Force et le Droit.*

Attention au refrain :

Un vaste cri de guerre est de Berlin parti
Qui dans les cœurs français soudain a retenti.
Que chacun de nous, *sans contrainte,*
De son corps protége l'enceinte
Du pays en danger et soit de son parti.

Nous croyons devoir appeler tout spécialement l'attention des appréciateurs sur les passages soulignés.

C'est d'un réussi...

***

Il y a toutefois mieux dans la suite.

Ceci, par exemple :

Quand donc ces scènes de carnage
Cesseront-elles? O Seigneur!
Quoi! de l'un à l'autre rivage
Deux peuples se tiendraient rigueur!

Se tiendraient rigueur est adorable d'euphémisme.

Enfin (dernier spécimen) savourez le cri final :

Pour que n'entendant plus de Berlin, ni d'ailleurs,
De propos belliqueux, de cris provocateurs,
Chacun s'applique à l'industrie
Qui nourrit la mère patrie
Et donne à ses enfants des sentiments meilleurs.

Décidément j'aime mieux *la Marseillaise.*

***

Mourir à temps! Grave problème! Voilà qu'une illustration éphémère vient de passer de vie à trépas. Qui s'en est soucié?

C'est à peine si dans un coin d'une nécrologie quelconque, à la troisième page d'un journal, on a lu ces deux lignes :

« Léotard, le célèbre gymnasiarque, a succombé à Toulouse à une attaque de petite vérole.

Où sont les bravos d'antan? Jadis la corporation des petites dames aurait tout entière pris le deuil.

Des ruisseaux de larmes auraient descendu la colline Bréda.

Aujourd'hui tant de héros ont droit à nos pleurs, que la gloire de l'homme au trapèze nous rend presque honteux rétrospectivement.

***

Car cela nous force à réfléchir et à comprendre combien nous vécûmes longtemps dans les plus misérables préoccupations et les soucis les plus mesquins.

Un acrobate ou un singe suffisait à passionner Paris.

Malheur!

Ce Paris qui se recueille, se repent et jure (un peu tard) qu'on ne le reprendra plus à retomber dans ces byzantinismes de décadence!

***

La désolation est au camp des cocottes :

Pas le moindre petit morceau
De mouche ou de vermisseau...

L'argent est rare, l'armée a pris les soupirants de plus d'une Ariane abandonnée.

Aussi comme il faut en rabattre des pompes antérieures!

On dîne à la crèmerie au lieu de dîner chez Ledoyen. Les bijoux ont pris la route du mont-de-piété.

Une de ces démodées a eu un mot superbe :

— On parle de la levée en masse... Pas pour nous toujours!

***

Autre cri du cœur :

La petite X... cultive le militaire comme la grande-duchesse.

Habitante de l'avenue la Mothe-Piquet, elle menait de front plusieurs amours, tous avec pantalon rouge.

L'autre jour elle lisait le récit de la bataille de Doncourt.

Et s'arrêtant toute fière :

— Ma chère, dit-elle à une collègue, j'ai donné dans trois régiments.

Scaramouche.

LES TABLETTES DE M. VANSTONE,

REPORTER.

A MONSIEUR CLARC, OXFORD STREET,

London.

Mon cher John,

Dans ma dernière lettre j'en étais resté, si j'ai bonne mémoire, au moment où, suivant l'autorisation du général en chef de l'armée prussienne, je prenais position à la suite de l'état-major.

Figurez-vous, mon cher John, qu'après avoir fait une dizaine de milles ou environ, ayant voulu noter une facétie du prince, je m'aperçus que j'avais perdu mes tablettes.

Grande fut ma consternation, non que je tienne essentiellement aux deux billets de banque qui y étaient renfermés, mais les feuillets étaient remplis de mes observations, et vous connaissez mon peu de mémoire. Ce que je ne note point, je l'oublie aussitôt.

Je m'informai d'abord si quelque pick-pocket ne s'était point glissé parmi nous, mais ces officiers sont si barbares qu'ils ne comprirent même pas ce que je leur demandais.

Vous me connaissez, ma résolution fut bientôt prise. Je m'assurai que ma lorgnette était dans son étui; je mis mon water-proof sur mon bras; j'attachai à mon chapeau mon voile vert, et je me mis en devoir de revenir sur mes pas.

— Que diable allez-vous faire par là? me demanda un capitaine qui me voyait lui tourner le dos.

— Je vais, dis-je, chercher mes tablettes qui me sont sorties de la poche.

— Mais vous pouvez rencontrer l'ennemi.

— Je n'ai point d'ennemi, étant sujet anglais.

— Mais nos uhlans ne vous connaissent point et pourront vous charger.

— Apprenez, dis-je furieux, qu'on ne charge point un gentleman.

ACTUALITÉS, — par G. Randon (suite).



— Dites donc, eh là-bas! on demande un vis-à-vis pour la baïonnette.

Et je m'éloignai à grands pas de cet impoli personnage.

Comme je descendais une colline, j'entendis derrière moi un bruit sourd et prolongé. Je détournai les yeux et vis que sur le sommet les Prussiens disposaient une batterie.

Mais rien n'eût pu m'arrêter, et j'étais parfaitement résolu à parcourir la route déjà traversée.

Je cherchais avec soin dans l'herbe, mais sans résultat.

Il y avait partout un silence de mauvais augure.

Au bas de la colline dont j'ai parlé, s'étendait une grande plaine qui formait vallon, les hauteurs recommençant au delà.

J'étais arrivé au beau milieu de cette plaine, quand sur ces hauteurs opposées je vis des masses d'hommes qui prenaient position.

Je les considérai tranquillement avec une lorgnette, et je reconnus des uniformes français.

C'étaient des artilleurs qui posaient aussi une batterie vis-à-vis de l'autre.

— Tiens, pensai-je, je vais être admirablement ici pour juger de la bataille. Quel dommage que je n'aie point retrouvé mes tablettes!

Comme je songeais, un premier coup de canon éclata.

C'étaient les Français qui tiraient. Le boulet passa au-dessus de ma tête.

Je me trouvais précisément entre les deux feux, et je ne me dissimulai pas que j'occupais une position légèrement critique.

Je pris deux mouchoirs blancs dont je m'étais muni, et les agitant de droite et de gauche, je criai de toutes mes forces que le représentant d'une nation neutre s'opposait formellement à ce qu'on ouvrît le feu avant qu'il eût retrouvé ses tablettes.

Soit que nul des belligérants n'eût entendu ma voix, soit que ces gens eussent reçu une fort mauvaise éducation, des deux côtés en même temps les bouches à feu commencèrent à vomir leurs projectiles.

Ce fut un tonnerre épouvantable. Tout cela se croisait au-dessus de ma tête, et bientôt un nuage de fumée couvrit la plaine.

Je remis mes deux mouchoirs dans ma poche, j'en retirai un troisième, de couleur marron, que j'étendis à terre, car il avait un peu plu dans la matinée, et je m'assis patiemment.

Quelques minutes après, je ne voyais plus absolument rien.

Partout des nuages blancs sillonnés de traits de feu. La pureté de l'air laissait à désirer.

Tout à coup il y eut du côté des Prussiens comme un bruit d'avalanche.

Du nuage se dégagea soudain une troupe de hussards qui se précipitaient à bride abattue dans la plaine.

— Ces gens, pensais-je, sont des maladroits; ils vont attirer de mon côté les projectiles ennemis.

Et comme ils avançaient toujours, je me levai et leur adressai la parole en ces termes :

— Gentlemen, il y a ici un sujet Anglais qui...

Je ne pus en dire davantage, car du côté opposé un escadron de chasseurs français s'élançait à leur rencontre.

Je me tournai vers ces derniers.

— Messieurs, dis-je, il n'appartient point à des peuples civilisés...

Ce qui se passa alors, je l'ignore. Mais, je l'avoue à ma honte, je roulai soudainement sur une partie de mon individu que la bienséance ne m'autorise point à nommer.

Ma première pensée fut pour mon mouchoir de poche.

— Permettez, m'écriai-je...

Étant parvenu à me dresser sur mon séant, je vis tous les hussards et tous les chasseurs autour de moi. Malheureusement ils ne pouvaient plus rien entendre.

Les deux troupes foudroyées formaient une double muraille, qui cette fois me mettait en sûreté.

— Or, le croirez-vous, mon ami John, comme je m'étais mis à la recherche de mon mouchoir, la première chose que j'aperçus fut la coiffure d'un hussard prussien, et dans cette coiffure un objet qui brillait.

C'étaient mes tablettes.

Je les ouvris précipitamment : les billets de banque n'y étaient plus, mais les observations y étaient toujours.

Dieu protégeait la vieille Angleterre.

Je m'appuyai sur un gros major, et je me mis à écrire cette aventure prodigieuse.

Le capitaine impoli qui m'avait apostrophé commandait une patrouille qui me trouva là après la bataille.

— Voilà, s'écria-t-il, une étrange table de travail.

— Oh! fis-je, très-commode.

Et, pour la dernière fois, je lui tournai le dos.

Henry Marcet.

RONDS DANS L'EAU.

On assure que, dans certaines contrées, la rareté de l'eau oblige les habitants à se servir de bière pour leur toilette.

Ceux-ci ne s'en trouvent, d'ailleurs, pas plus mal, et ils continuent, comme par le passé, d'avoir le teint *brun houblon*.

CROQUIS MILITAIRES, — par E. Thirion.



UN COIN DE CAMP DE CAVALERIE.

***

Les trappistes courent à la frontière pour combattre les Prussiens.

On ne pourra pas les tuer, ils sont déjà retirés du monde.

***

Un statisticien s'est amusé à calculer qu'après le départ de la garde mobile il ne resterait plus à Paris qu'un homme valide pour dix-huit femmes.

En entendant cela, une de nos impures s'est mise à compter sur ses doigts d'un air rêveur, et on l'a entendue murmurer, dans un gros soupir :

— Ça fait tout de même un déchet de trente-six.

***

Le Châtelet prépare un drame patriotique : *le Rhin.*

Qui donc disait que nous renoncions aux pièces à *cascades ?*

***

Mon libraire a sa boutique à côté de celle d'un horloger.

Quand je vais chez lui, je me trompe toujours de porte, parce que je vois ses livres en *montres*.

***

Un commerçant se rend l'autre jour au bureau de réclamation d'une administration de chemin de fer et se plaint qu'une caisse de marchandises lui est arrivée toute mouillée.

— Que voulez-vous que nous y fassions? lui répond l'employé.

— Comment!... ce que je veux que vous y fassiez!... Je veux que vous mettiez vos colis à l'abri.

— C'est impossible, ça, monsieur, réplique le bureaucrate ; un train ne peut pas toujours être *hangar*.

***

Opinion d'un Prussien sur le *Rhin allemand*, de Vaucorbeil.

— Notre flotte brûle d'aborder vos côtes ; c'est vous dire que nous sommes moins jaloux de *Vaucorbeil* que de vos *anses*.

***

Un individu aussi pédant que nul, aussi riche que pédant, disait en se rengorgeant :

— J'ai fait mon chemin moi-même... mon père était un simple fabricant de moules.

— Ça se voit bien, interrompit Landrol, qui passait par là.

***

A Madrid, Blondin est tombé de sa corde, et l'on attribue ce faux pas à la température très-élevée qui avait fait détendre la corde.

Un spectateur a vite noté sur son calepin l'axiome suivant :

— Quand on veut danser sur une corde, il faut que ni la corde ni la température ne soient trop élevées.

***

Une dame ayant volé chez un bijoutier une broche en diamant comparaît devant la justice.

Le président lui demande :

— Dans quel but vouliez-vous vous emparer de cette broche?

— Mon président, ce n'était pas pour m'en parer, c'était pour la vendre.

***

— Bonjour, cher, comment vas-tu?

— Assez bien... merci.

— Et ta femme?

— Elle voyage.

— Ah!... pour sa santé?

— Non... pour la mienne.

***

Vous savez que maintenant dans les cafés-concerts on fait de tout, de la musique, de l'escamotage et du trapèze.

Dernièrement, dans un de ces bas-arts, un acrobate tombe sur un spectateur et l'assomme presque.

MŒURS PARISIENNES, — par T. Denoue et Beyle.



— Pauvres femmes que nous sommes, comme nous plaçons mal nos affections!... J'avais un caprice pour un grand brun qui me fichait des calottes, en veux-tu, en voilà!... Bon, je me rejette sur le homard... et v'là qui me fiche une indigestion!



29188

— Pour votre lit, voulez-vous du bois de rose ou du palissandre?... où vous trouveriez-vous le mieux couchée, dites, mon petit ange?
— Dame... sur vot' testament!



29189

BALS PUBLICS.

— Mes parents, qui m'aimaient beaucoup, firent soigner mon éducation, surtout au point de vue des arts d'agrément, la musique, la danse, l'équitation...
— Ah! c'est gentil, ça!... moi, m' faudrait quéqu'un qui sache couper... les cors!



29190

— Ça, la petite Francine!... Vrai, je ne l'aurais pas reconnue!
— Tu l'as vue hier chez Léon.
— Oui, mais elle était habillée!

— Sapristi..., dit celui-ci en se tâtant, on devrait bien faire faire ces exercices-là par un ténor léger.

***

Calino a toujours entendu dire que toute personne qui voit l'éclair est certaine de ne point être frappée par la foudre.

Confiant dans ce principe, Calino, quand il tonne, fixe avidement le ciel pour y voir les éclairs.

Quelqu'un lui faisait remarquer qu'il y a un certain danger à regarder le ciel en feu, un éclair pouvait l'aveugler.

— Oui, mais vous comprenez, répondit-il, si je ferme les yeux, je ne vois pas l'éclair; et tant que je ne vois pas l'éclair je puis être foudroyé.

***

Les membres de conseil de surveillance des administrations financières me font toujours rire.

CROQUIS, — par Damourette.



29191

— Vrai, nourrice, vous trouvez qu'il tient de moi? je trouve plutôt qu'il ressemble à sa mère!...
— Quand i' rit... mais, t'nez, comme ça, quand i' pleure, c'est effrayant comme i' vous ressemble!...



29192

— Dame! m'sieu Pitou, je n' sais pas si je vas pouvoir vous attendre pour nous marier!...
— Oh! j' vous en prie, mamzelle Catherine!... j' n'ai pus que quatre ans huit mois et dix-sept jours à faire dans l'armée active...

Je crois qu'ils ont pris pour devise :
Jetons de présence... et *l'argent des actionnaires par les fenêtres.*

***

A la police correctionnelle :
— Prévenu Barbotard, vous êtes accusé d'avoir volé un paquet de vêtements au témoin ici présent. Qu'avez-vous à répondre?
— Mon président... je suis de l'avis de tous les journaux raisonnables... Pas de vaines récriminations en ce moment... la patrie est en danger!... sauvons-la d'abord... Je demande à suivre l'armée française en qualité de trésorier.

Léon Bienvenu.

PENSÉES D'UN MOBILE EN FACTION.

Il y a trois règnes dans la nature, plus l'habitude, qui est une seconde nature.

***

Qui dort dîne, d'ordinaire.

***

Quand Tamberlick pousse sa note, on dit : Ah! quel do! — Quand mon camarade de chambrée chante, on ne peut s'empêcher de dire : Ah! quel scie!

***

On trouve rarement une *anguille* dans une botte de foin.

***

On peut certes être mieux qu'au sein de la famine.

***

Un travail d'aiguille aisé
Qui n'est point un leurre
De mon esprit avisé,
C'est d'indiquer l'heure.

***

Si les Prussiens venaient, j'armerais mon fusil et je réveillerais ainsi le chien qui dort.

***

Manger sa soupe des yeux est le moyen de ne pas se brûler la langue.

***

L'été on aime à boire de la bière et à s'étendre sur la mousse.

***

Le temps, qu'on s'ennuie ou qu'on s'amuse, ressemble au tonneau des Danaïdes : il fuit.

***

On ne peut se servir d'une plume métallique que si l'acier a été trempé... dans l'encre.

***

Les jambes et les dangers ne s'écartent pas de même.

***

Avoir foi en son étoile, c'est une croyance en l'air.

***

Au jeu de billard, dès qu'on a perdu la poule, on doit payer l'*écot*.

***

Contrairement à l'usage, il n'y a que les gens laids qui devraient faire leur tête.

***

Quand un gros mot vous est échappé, l'on ne peut malheureusement pas courir après.

***

Quoique dans l'infanterie, j'aimerais beaucoup être le cavalier d'une jolie femme.

***

Les uns disent que la vérité est dans le vin, les autres qu'elle sort d'un puits. Dans tout cela où est la vérité?

***

Ce qui me fait trembler, ce n'est fichtre pas la peur, mais *les froids*.

LES EMPLOYÉS, — par G. Hyon.



29193

— A-t-on jamais vu c' t'animal qui vient m' déranger... et pour me d'mander d' l'argent!!...
— Mais, c' t'animal me fait l'effet d'être un ami intime à vous... vous l' tutoyez!!!...



29194

— Ah çà! décidément on ne peut plus lire son journal tranquillement... c'est pour un renseignement que vous me dérangez, madame, mais je viens de l' donner déjà à trois personnes!...
— Si vous voulez bien me donner leurs noms et leurs adresses, monsieur, je ne vous dérangerai pas plus longtemps!!...



29195

— Vous n'avez pas encore signé la feuille de présence?...
— Mais, monsieur, elle est toujours enlevée lorsque j'arrive!...



29196

— Tiens... que viens-tu faire par ici?...
— Mon cher, je viens rendre une visite à ma tante... lui renouveler ma reconnaissance!!...

***

Après nous la fin du demi-monde.

***

Le flatteur vit aux *deux pans* de celui qui l'écoute.

***

FAUSSES NOUVELLES EN VERS.

A la manière de nos
Grands journaux,
S'ils veulent bien le permettre,
Nous offrons des faits divers
En six vers,
Qu'en musique on pourra mettre.

***

La Patrie en donne, hélas!
Qu'on est las
De lire, lire et relire;
Mais tous ceux de ce recueil
Comme l'œil
Seront frais — c'est assez dire.

***

Exemple : un riche inconnu
Est venu
Déposer des paperasses
De la Banque chez des gens
Indigents.
La justice est sur ses traces.

***

A... contre Z... écrivit.
Z.. le vit;
Puis, avec la main fermée,
Lui donna pour son pamphlet
Un soufflet...
La nouvelle est confirmée.

***

A Montlhéry, sur la tour,
Un vautour
Fut saisi par la milice.
On le conduisit de là
Droit à la
Préfecture de police.

***

Un moutard au biberon
Eut le front
De soustraire à sa nourrice
Tout son pauvre argent qu'il but.
Beau début
Dans la carrière du vice!

***

Un jardinier de Saint-Prix,
Déjà pris
Dans une affaire d'usure,
A vendu des petits pois
A faux poids...
— Il comble ainsi la mesure.

***

De Veuillot un feuilleton
Fut, dit-on,
Découvert par aventure
Dans un endroit reculé,
Maculé,
On se perd en conjecture.

***

Un sac d'argent très-dodu
Fut perdu
Par un vieux rentier obèse.
Quiconque le trouvera
S'en ira
Le rendre rue au Lard, seize.

***

On le priera, sans surseoir,
De s'asseoir
Et de boire une canette,
Puis de partir tout à fait
Satisfait
De la récompense honnête.

***

Il nous faut de tous ces faits
Contrefaits
Pour huit jours rompre la chaîne,
Et dire à nos abonnés,
Consternés :
A la semaine prochaine.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 766. | Prix du numéro : 35 centimes. Dans les gares des Départements : 40 centimes. | 3 Septembre 1870. (23e ANNÉE)



JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue Bergère, 20.

PRIX :

3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . `0 »
12 mois. . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

CAMPAGNE DE 1870, — par A. DARJOU.

29197

— N'allez pas si loin, braves gens, on va bientôt vous remettre dans vos meubles, c'est moi qui m'en charge.

CAMPAGNE DE 1870, — par A. DARJOU (suite).



22198

CORRESPONDANCE.

« Nous venons d'essayer nos costumes de cantinières, Pauline et moi, et d'abord en avez-vous des cantinières? Non, par conséquent nous pouvons bien nous présenter à ton commandant. — Dans tous les cas, il faudrait savoir que nous ne sommes pas du même sexe que toi pour le croire, tant le costume nous change; tu vois donc bien qu'il n'y a plus d'obstacle. Réponse, s. v. p. »

— Pas chic, les fusils à tabatière.

— Qu'ils fassent eternuer l'ennemi à quinze pas, c'est tout ce qu'il nous faut!...

TABLETTES.

Aux armes, citoyens!...

Voilà le thème que l'enthousiasme parisien varie de mille façons.

Ce n'est pas le moment de railler.

Aussi passerons-nous sous silence les petits côtés quelque peu ridicules du grand élan national.

Par exemple, les costumes ultra-fantaisistes dont s'affublent certains petits messieurs qui abusent vraiment du panache et du plumet.

On en rencontre sur les boulevards qui sont en conscience d'un grotesque...

Mais j'ai promis de ne rire aux dépens d'aucun de ceux qui ont promis de marcher pour le salut commun.

Je suis convaincu, d'ailleurs, que les plumets étranges feront leur devoir à l'heure du péril.

Et je les tiens quittes.

***

Dans nos précédentes *Tablettes* nous avions déploré la disette poétique dont la France a donné le spectacle depuis le début de la guerre.

Un honorable correspondant, M. Dulaurens, de Bordeaux, proteste et nous envoie un morceau intitulé *Debout!*

Nous en extrayons ces strophes :

DEBOUT!

L'ennemi foule aux pieds le sol de la patrie!
Nos bataillons, rompus, s'éloignent devant lui...
Le Germain, qui triomphe, arrogamment s'écrie :
« Je n'ai fait que paraître, et les Français ont fui! »

Sortez de vos maisons; sortez de votre tente;
Debout! les rejetons des vainqueurs d'Iéna!
Debout! pour écraser cette horde insolente
Que jadis, sous nos lois, la Fortune enchaîna.

La patrie en danger!... c'est la mère qui pleure;
C'est le fils qu'on poursuit; c'est le père immolé;
La vierge qu'on outrage au seuil de sa demeure!...
C'est le foyer natal éteint et désolé.

Nous viderons *après nos intimes querelles;*
Nous réglerons plus tard nos comptes *jusqu'au bout;*
Nous reprendrons, chacun, nos *thèses éternelles...*
Mais pour l'heure, au drapeau! Debout! Français! debout!

Le lecteur appréciera.

Mais nous persistons à préférer *la Marseillaise.*

***

Au milieu des deuils publics, les deuils privés disparaissent.

Nous voulons cependant nous associer à la perte cruelle que vient de faire Nilsson, la chère et grande artiste.

Nilsson, qui vient de traverser Paris incognito, à la veille de sa grande campagne artistique aux États-Unis, est, dit le *Figaro-programme,* dans la suprême affliction, et c'est en longs vêtements de deuil qu'elle a reçu hier ses intimes.

Sa mère bien-aimée, la mère de sept enfants dont notre diva est la plus jeune, vient de mourir en Suède, dans le Smoland. C'est à Biarritz, chez son amie la duchesse de Frias, dont elle était l'hôte depuis quinze jours, que mademoiselle Nilsson, à coups de télégrammes, a reçu la nouvelle douloureuse.

La malheureuse et belle Christine se rend en Angleterre, au château de lady Gérald, qui veut lui tenir compagnie jusqu'à son embarquement pour New-York.

Pauvre Ophélie!

***

Avez-vous fait une remarque? C'est que chacun de nous s'imagine toujours avoir la science infuse.

Voyez plutôt ce qui arrive depuis que l'on parle de la guerre.

Ce ne sont pas cent, ce sont mille, deux mille lettres que les journaux reçoivent tous les jours.

Ces lettres ont la prétention de suggérer des idées merveilleuses.

En réalité, il y en a une de sérieuse sur cent.

Au plus.

Moins écrire, agir davantage.

***

Voici pourtant une communication qui nous paraît digne d'être prise en considération.

Un correspondant nous dit :

— Pourquoi n'installerait-on pas sur le quai de la Concorde, au pont de l'Alma, des tentes-ambulances?

Cet emplacement put, en 1855, être occupé par l'annexe de l'Exposition universelle sans que la circulation en souffrît, puisqu'il reste deux avenues parallèles pour les piétons et les voitures.

De plus, on sait que le traitement des blessés sous la tente est cent fois préférable au traitement dans les hôpitaux ou autres lieux clos...

Dont avis à qui de droit.

***

Ce Calino!

Même en temps de guerre il ne peut pas se décider à faire relâche.

L'autre jour son maître lui dit :

— Calino, voilà qu'on parle du siége de Paris.

— Dame!

— Tu vas aller me chercher des conserves variées... une douzaine.

— Oui, monsieur.

Une heure après, Calino revenait avec douze paires de lunettes de différents numéros.

***

Un mot historique!

La scène se passait dernièrement chez le directeur d'un théâtre où l'on joue la féerie.

Un monsieur se présentait pour engager sa fille, jeune acrobate très-distinguée.

Le monsieur demandait *cinq cents francs par soirée.*

Observation du directeur :

— Cinq cents francs... c'est bien cher...

— Je ne vous dis pas... *Mais songez que tous les soirs je risque la vie de mon enfant.......*

SCARAMOUCHE.

LE PREMIER COUP DE CANON.

(*La scène se passe sur la terrasse d'un café du boulevard Montmartre.*)

LE GARÇON. — Que faut-il servir à monsieur?

LE MONSIEUR. — Des nouvelles.

CAMPAGNE DE 1870, — par A. Darjou (suite).



— J'invite ces messieurs à manger la soupe sans façon, croirais-tu qu'ils ont fait des manières, et que sans le raisonnement de mon FLINGOT ils ne venaient pas.
— Une aut' fois on leur fera une demande par écrit.

MOBILES.
— Mon petit moblot, laissez-nous entrer dans l' camp ..
— Impossible, mes petits anges; et d'ailleurs les LEVÉES sont faites...

LE GARÇON *avec volubilité.* — Les Prussiens sont à Saint-Cloud; les Prussiens sont en pleine déroute; les Prussiens sont vainqueurs; les Prussiens sont...

LE MONSIEUR. — Assez!... Il ne faut pas tout donner en une fois.

LE GARÇON. — Et avec ça, monsieur?

LE MONSIEUR. — Un grog au vin. — Tiens, Moulignon!

MOULIGNON. — Pertuisan?... Je vous croyais parti.

PERTUISAN. — J'ai évacué ma femme sur ma belle-mère et je suis revenu.

MOULIGNON. — Pourquoi faire?

PERTUISAN. — Pour badiner avec les Prussiens aux fortifications.

MOULIGNON. — C'est gentil, ça. On donnera la petite fête entre amis... et ennemis.

LE PÈRE VACHER. — Ah! elle est bien bonne! Vous y croyez donc aussi, vous, aux Prussiens?

PERTUISAN. — Vous n'y croyez peut-être pas, vous?

LE PÈRE VACHER. — Jamais de la vie! Vous comprenez bien. . Tenez, suivez sur le sable la marche de Mac-Mahon... (*Il trace avec sa canne la position des belligérants.*) Il est là; sa droite appuyée sur... Chose, sa gauche sur...

MOULIGNON. — Sur Machin.

LE PÈRE VACHER. — Si vous voulez. De son côté, le fils Guillaume s'est porté ici... Comment appelle-t-on la ville qui est à douze kilometres de Verdun?

PERTUISAN. — Mayence.

LE PÈRE VACHER. — Non, pas Mayence... Un nom en ville?

MOULIGNON. — Belleville?

LE PÈRE VACHER *vexé.* — Ah! vous ne savez que plaisanter. Pas moyen de causer sérieusement avec vous. — Bonjour, monsieur Bochard. Savez-vous quelque chose, vous?

BOCHARD. — Non... ce que tout le monde sait.

PERTUISAN. — Voyons donc. Je ne serais pas fâché d'etre au courant comme tout le monde.

BOCHARD. — Eh bien, les habitants de Saint-Cloud viennent de faire sauter le château avec Fritz et tout son état-major.

LE PÈRE VACHER. — L'armée aussi?

BOCHARD. — Il n'y a plus d'armée. En voyant leurs chefs partir comme un bouquet de feu d'artifice, la panique a pris les Prussiens, et leur avant-garde est déjà à Montereau.

LE PÈRE VACHER. — Hein? qu'est-ce que je vous disais?

PERTUISAN. — C'est trop beau pour être vraisemblable.

LE PÈRE VACHER. — Vous ne croyez jamais rien, vous. Tenez... (*Il reprend sa canne.*) Montereau étant derrière Troyes...

PERTUISAN. — Devant.

LE PÈRE VACHER. — Devant... ça dépend de quel côté nous nous plaçons.

MOULIGNON. — Mettons que nous sommes au boulevard Montmartre.

LE PÈRE VACHER. — Comme ça, c'est différent. Or, si nous établissons Montereau ici...

PHILIBERT *arrivant tout joyeux.* — Quelle chance, mes enfants, quelle chance!

LE PÈRE VACHER. — Ah! vous savez aussi?

PHILIBERT. — Parbleu!

BOCHARD. — C'est ce qui s'appelle un coup fièrement bien joué.

PHILIBERT. — Il n'en réchappera pas un.

BOCHARD. — Pas la queue d'un!

LE PÈRE VACHER. — On devrait tirer le canon.

PHILIBERT. — Il ne tardera pas, soyez tranquille.

LE PÈRE VACHER. — Quel effet foudroyant dans Paris!

PHILIBERT. — Espérons que non.

LE PÈRE VACHER. — Je suis sûr que si.

PHILIBERT. — Est-il enragé, le papa Vacher!

LE PÈRE VACHER. — Tout ce que j'ai prédit se réalise.

PHILIBERT. — Vous y allez aussi, vous?

LE PÈRE VACHER. — Si j'y vais!... Je prends une voiture tout de suite pour être là au premier coup de canon.

PHILIBERT. — C'est bien, ça... Vous allez prendre votre fusil et endosser votre uniforme?

LE PÈRE VACHER. — Pas la peine. J'aurais l'air de vouloir poser devant les invalides.

PHILIBERT. — Quels invalides?

LE PÈRE VACHER. — Ceux qui vont tirer le canon.

PHILIBERT. — Ah! il y en a dans les forts?

LE PÈRE VACHER. — Non... à l'hôtel.

PHILIBERT. — Quel hôtel?

LE PÈRE VACHER. — Celui des Invalides.

PHILIBERT. — Mais les Prussiens ne sont pas là.

LE PÈRE VACHER *riant.* — Je l'espère bien.

PHILIBERT. — Alors pourquoi y allez-vous?

LE PÈRE VACHER. — Pour voir tirer le canon.

PHILIBERT. — Mais c'est celui du mont Valérien qu'on va entendre.

LE PÈRE VACHER *interloqué.* — Hein?

PHILIBERT. — Et gare aux Prussiens qui se trouveront sous sa coupe!

LE PÈRE VACHER. — Sac à papier! il y en a donc encore?

PHILIBERT. — Dans les cent cinquante à deux cent mille.

LE PÈRE VACHER. — Ils ne sont donc pas en pleine déroute?

PHILIBERT. — Un instant!... comme vous y allez!

LE PÈRE VACHER. — Mais de quelle chance parliez-vous tout à l'heure?

PHILIBERT. — De celle qui consiste à les détruire sous les murs de Paris.

LE PÈRE VACHER. — Est-ce officiel ce que vous nous dites là?

PHILIBERT. — Leur destruction, pas encore; mais leur présence, oui.

(*Voir la suite page 6.*)

CROQUIS D'UN REPORTER DANS PARIS, — par G. Lafosse.



29200

— Voyons, Benoît, qu'est-ce qu'elle peut te dire, ta femme, puisqu'on a pris toute l'eau pour les fossés des fortifications?...



29202

— Oui, j'irai; oui, j'irai; et je ferai voir ce qu'une femme peut faire pour remercier nos soldats de leur belle conduite!



29201

DISTRACTIONS DU POSTE.

— Faudra nous méfier, m'sieu Canassus, les Prussiens feront tout ce qu'ils pourront pour nous prendre nos fusils à tabatière...

— ???

— Dame! pour avoir une bonne prise!!!



29203

— Tu viens d'acheter le journal?

— Oui, il paraît qu'il y aura trois éditions; mais je crois bien que je m'en tiendrai à celle-ci...



29204

AUX FORTIFICATIONS.

— Dis donc, la reconnais-tu cette petite place-là? y avons-nous dormi des fois, hein?

— Et qu' nous y dormirons encore! mais faut bien regarder son matelas de temps en temps!



29205

DISTRACTIONS DU POSTE.

— Savez-vous pourquoi, mossieu Dupuisard, on a évité de prendre des gens mariés pour la mobile?

— ???

— C'est afin d'avoir de rudes soldats et non pas des mobiles liés!!!

CROQUIS D'UN REPORTER DANS PARIS, — par G. Lafosse (suite).



29206

POLITIQUEUSES.

— Nous voilà propres si cette situation-là dure longtemps!
— Ça oui! On pense bien à lever des hommes, mais quant aux pauv' femmes!!!...



29207

ÉLAN PATRIOTIQUE.

— L'histoire est pleine d'anecdotes sur le courage des femmes! pourquoi ne formerait-on pas quelques régiments de femmes pour repousser l'invasion? Chaque citoyen s'empresserait d'y envoyer la sienne! Moi tout le premier!!!...



29208

— Mon Dieu! m'ame Fulbert, je n' vis plus! si ils venaient ces gueux de Prussiens, qu'on dit qu'ils sont si dévergondés avec les femmes?
— T'nez, n' me dites pas ça! Voilà mon sang qui n' fait qu'un tour!.....



29209

— En avant..... archons,
Contre les c...anons.....

— Non, vois-tu, Ramolli, j'y ai tellement marché contre les canons, que je n' peux plus m' tenir sur mes jambes...



29210

SUR L'IMPÉRIALE D'UN TRAIN.

Premier quart d'heure.

On s'appelle cher monsieur tout en échangeant les nouvelles du jour.

Deuxième quart d'heure.

Comme on se découvre des opinions contraires et qu'on est plus lié, on en profite pour s'appeler mutuellement crétin, idiot, gâteux, etc...

Troisième quart d'heure.

Chacun cherche à soutenir sa conviction avec le plus d'éloquence possible.

CROQUIS MILITAIRES, — par E. THIRION.



UN COIN DE CAMP D'INFANTERIE.

LE PÈRE VACHER. — C'est impossible. Bochard a vu sauter le château de Saint-Cloud avec tout ce qui était dedans.

BOCHARD. — Moi, c'est officiel.

LE PÈRE VACHER. — Vous voyez bien. Allez, allez, mon pauvre Philibert, vous en serez pour vos frais d'héroïsme. Grâce aux habitants de Saint-Cloud, la reine de Prusse va prendre le deuil.

(*On entend un coup de canon. Un grand silence se fait sur le boulevard.*)

PHILIBERT. — Ça y est!... Vive la France!

PERTUISAN. — Aux fusils! aux fusils!

MOULIGNON. — Et en avant! les Parisiens vont rire.

LE PÈRE VACHER *toujours plein de confiance.* — Attendez donc!... c'est peut-être le canon des Invalides.

PHILIBERT. — Vous, vous êtes à mettre sous cloche.

LE PÈRE VACHER. — C'est malhonnête ce que vous me dites là.

PHILIBERT. — Je vous en rendrai raison après le siége. — Aux armes, messieurs!

(*Tous les hommes se lèvent; les* AUTRES *restent assis.*)

LE PÈRE VACHER *écoutant.* — Encore un... si l'on en tire cent, c'est que ce sera aux Invalides.

LOUIS LEROY.

RONDS DANS L'EAU.

Dans un couloir du Vaudeville :

— D'où vient donc le jeune premier qui joue dans la pièce?

— Il sort de l'Odéon.

— Il vaudrait bien mieux pour lui qu'il sortît de l'ordinaire.

***

Pensée d'un ivrogne :

Au fur et à mesure que l'on boit, on perd de sa contenance.

***

Un expert, chargé de vérifier les livres d'un caissier infidèle, disait qu'il ne voyait pas clair dans les comptes de cet employé à cause du *brouillard.*

***

— J'ai le sang à la tête, disait hier mademoiselle Montaland à Brasseur.

— Faut le faire descendre.

— Sans doute... mais avec quoi?

— Dame!... avec de l'*eau de Léchelle.*

***

Décidément le système homœopathique fait des progrès :

Je lis dans un journal que l'on vient de constater un cas de bigamie à Saint-Brieuc.

***

Si l'on en croit certains historiens, Louis XIV, en épousant madame de Maintenon, aurait dit à la célèbre veuve :

— Madame... je vous épouse et vous êtes reine!...

Madame de Maintenon a dû rire en dessous.

***

On pressait un jeune homme d'épouser une actrice très-riche. Il résistait.

— Elle a quinze cents obligations du Nord!... lui disait-on.

— C'est possible... mais...

— Mille obligations du Grand Central!...

— Je ne dis pas... mais encore...

— Mais quoi?... douze cents obligations de la Seine!...

— Ah! voilà!... justement!... jamais je ne pourrai me faire aux obligations de la scène.

ACTUALITÉS, — par Gilbert Randon.



PHYSIONOMIE DE PARIS.

Des journaux! des journaux!... et du pain.



— Là, derrière moi... un espion prussien!

— Voilà la chasse ouverte; mais, grâce aux Prussiens, on ne brûlera guère de poudre contre nous cette année.

— Que dites-vous, grâce aux Prussiens? Apprenez qu'un lapin français ne connaît pas cette grâce-là; quant à moi, j'aimerais mieux recevoir dix coups de fusil d'une main française que de voir nos sillons déshonorés par l'invasion.

— Moi, si mon maître osait me parler de chasse en ce moment, je le fuirais avec le dernier mépris.

— Et moi, je jure de ne pas seulement regarder une perdrix tant qu'il restera en France un mollet prussien à déchiqueter.

***

Un des grands talents de l'homme, ce serait de ne pas résister à sa destinée quand elle lui est clairement indiquée par un signe irréfutable.

C'est ainsi que nous avons vu rue Saint-Honoré le fameux Cazeaubonne gagner sa fortune en tenant un bureau de placement, et le célèbre Gâtechair se faire une immense réputation comme maître d'armes.

Comment se fait-il que le spirituel rédacteur du *Monde illustré*, M. Loredan Larchey, ne se soit pas fait violoniste?

Avec un nom pareil, c'est impardonnable.

***

On parlait au café de Suède d'un auteur qui vient de faire jouer une pièce patriotique.

— Sa pièce est exécrable, disait Zaccone, ce qui l'empêche de tomber, c'est qu'elle tombe bien.

***

Problème d'algèbre :

Prouver qu'un homme peut avoir deux yeux bleus dont un de verre.

***

Calino collégien :

— Pourquoi ne t'amuses-tu pas comme nous? lui dit un grand.

— Pas si bête!... si je m'amusais, je trouverais la récréation trop courte.

***

Voilà longtemps qu'on se préoccupe des inhumations précipitées.

Un inventeur a imaginé un nouveau genre de cercueil à l'usage des personnes qui redoutent d'être enterrées vives.

Il explique ainsi son système ingénieux :

— Quand la personne enterrée se réveille, elle n'a qu'à appuyer sur un ressort. Une corde à boyau, préparée à cet effet, l'étrangle immédiatement.

***

Une dame du monde ayant perdu une bague de prix, un imbécile la lui rapporta.

Abusant de la situation, le niais essaya près de la dame quelques fadaises déplacées.

La dame mit immédiatement l'anneau à son petit doigt et le nigaud à l'index.

***

Beaucoup de gens s'imaginent qu'il est très-dangereux de monter à vélocipède.

— C'est là une grande erreur, disait Gabriel Richard, le directeur du *Vélocipède illustré*; on ne se fait jamais de mal qu'en en descendant.

***

Dans un naufrage, un richissime Américain, qui se trouvait à bord du navire en danger avec son épouse, avise un matelot et lui dit :

— Tu vois cette boîte... elle renferme un million... Sauve ma femme... et je t'en donne la moitié!...

Le matelot, qui est marié lui-même, comprend mal et refuse en répondant :

— Merci bien... j'ai assez de la mienne.

***

Chose singulière :

Les filles sages sont celles dont les hommes deviennent le moins facilement fous.

*
* *

Combien de gens, nés pourtant sous d'heureux auspices, meurent à l'hôpital!...

*
* *

C'est surtout en jouant dans les cercles qu'on s'expose à perdre des sommes rondes.

*
* *

Une maxime encourageante pour finir :

Aussi imminent que soit un danger, il ne faut jamais désespérer. La preuve, c'est ce que je viens de lire dans mon journal :

« *Un jeune homme qui devait se marier samedi dernier s'est pendu vendredi soir.* »

LÉON BIENVENU.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

L'ÉCOLE DU CAVALIER

Album de quarante-huit planches

PAR G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.

Nous donnons ci-joint comme spécimen une des 48 planches composant l'Album.



On commande à droite, le cheval va à gauche; faut pas trop lui en vouloir, ça tient peut-être à ce que l'animal est gaucher.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

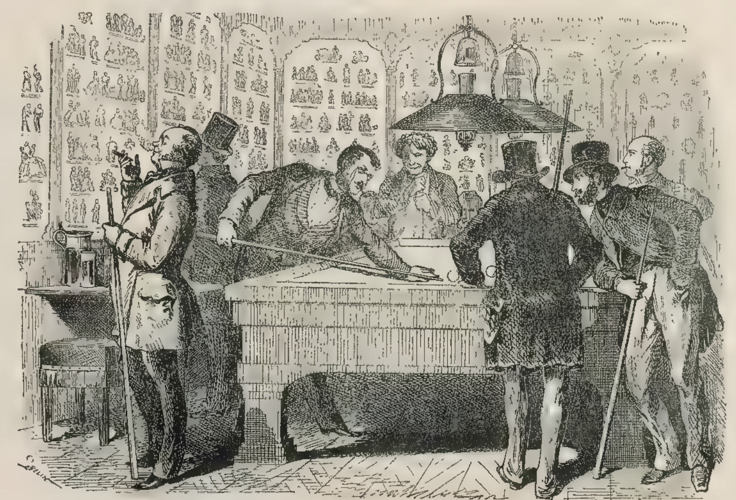
DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 767. Prix du numéro : 35 centimes. 10 Septembre 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

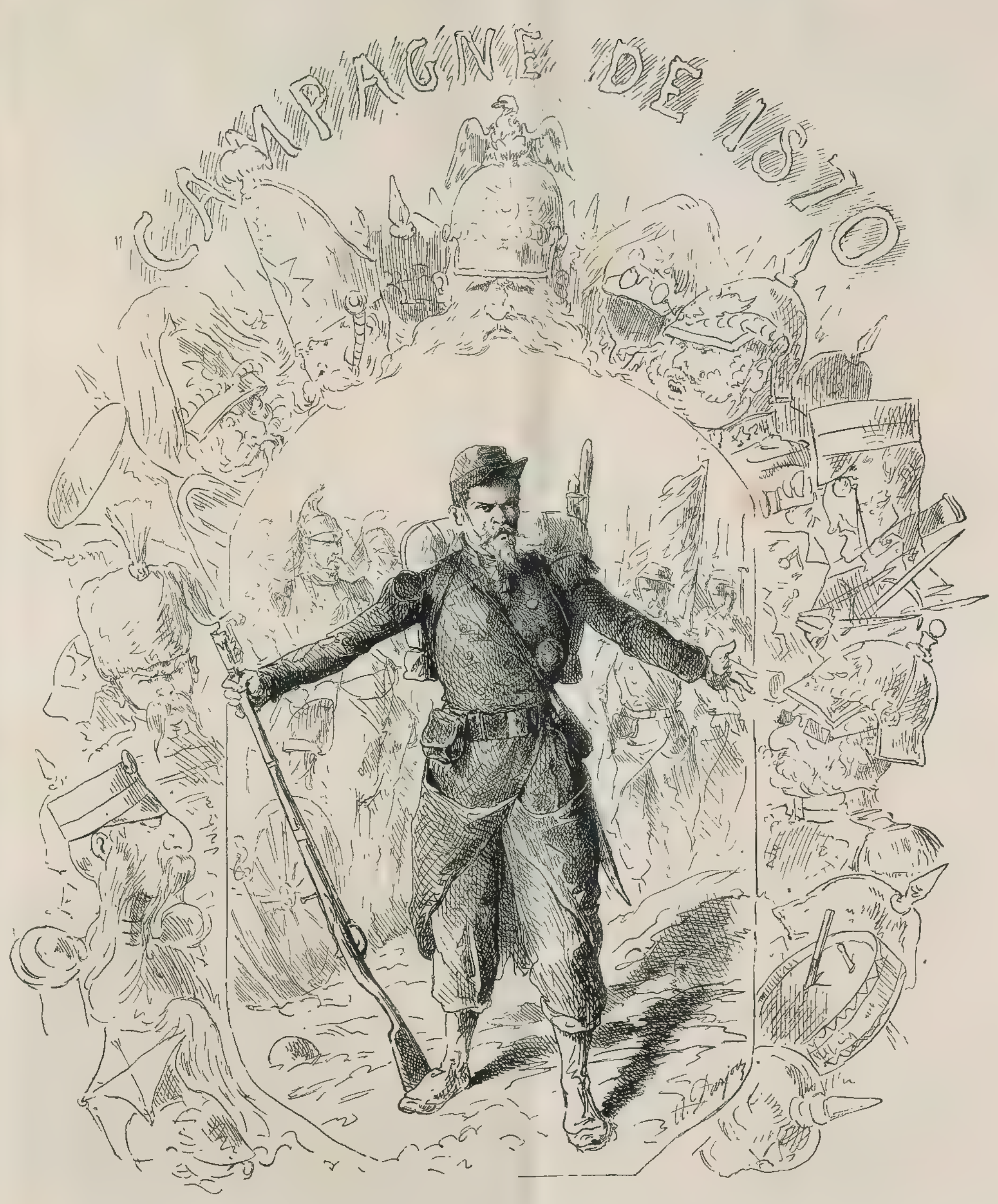
20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



29214

— Allons, tas de vainqueurs, allons-y de la belle, et qu' ça finisse !!...

CAMPAGNE DE 1870, — par A. DARJOU (suite).



REPRISE DES POSITIONS.
— Y a du monde!...

29215
Avec une anse il serait complet

LES FEMMES EN 1870.

XVIII.

SIMONNE.

— Beau plaisir d'avoir une jolie femme, il faut monter la garde jour et nuit pour empêcher l'ennemi d'approcher, heureux encore quand il n'a pas d'intelligence dans la place, quand, par-dessus l'épaule du mari, la dame ne lui fait pas des signaux.

— Alors, épousez une laide.

— Hum!

— Pourquoi hum?

— Belle affaire! c'est la femme alors qui monte la garde autour du mari. Plus moyen de faire un pas : où vas-tu? Plus moyen de tourner la tête : que cherches-tu? Votre chambre est une prison dont madame est le geôlier.

— Je conviens que ce n'est pas gai.

— Encore si ce n'était que cela; mais elle surveille jusqu'à vos pensées : — Tu ne dis rien, à quoi réfléchis-tu? — A rien, ma fille. — Oh! à rien, je sais bien à quoi, moi. Et là-dessus, selon l'humeur ou le tempérament, madame se met à pleurer, et il vous faut la consoler en l'embrassant sans la moindre envie. Ou bien elle entre en fureur, et il faut discuter, se quereller, se barricader contre toute espèce de projectile inattendu. Ou bien madame boude, et vous n'en tireriez pas un traître mot de toute la soirée, et, si vous ne voulez pas que cela dure encore le lendemain, il faut, pendant l'entr'acte, avoir déployé toutes les ressources du grand jeu.

— Ce n'est pas chose aisée.

— C'est au moins ce qu'il me semble.

— Quand il n'y a pas quelque chose qui inspire...

— Vous vous imaginez peut-être que, n'ayant aucune puissance d'inspiration, la laide consent à ne revendiquer aucun droit?

— Ce serait de toute justice.

— Elle s'y résoudrait peut-être si elle se croyait dénuée du plus grand des moyens inspirateurs, mais loin de là qu'au contraire.

— Elle a pourtant un miroir qui lui révèle tous les matins l'inexorable réalité.

— Sans doute, mais voilà vingt-cinq ans qu'elle s'y regarde.

— Raison de plus.

— Et quand on s'est regardée tant de fois, on ne se voit plus.

— Quelle idée!

— Ou, si vous aimez mieux, on s'est tant habituée à sa laideur, qu'après tout on ne se trouve pas trop mal.

— Cela m'est arrivé à moi-même.

— Le nez a considérablement diminué, l'œil au contraire a grandi, les dents sont devenues plus blanches, et la poudre de riz, les pommades, le cosmétique ont fait le reste.

— Je n'emploie rien de tout cela, moi.

— Qui est-ce qui parle de vous, mon ami? Nous en sommes sur les femmes laides, ne sortons pas du sujet.

— Je crois qu'il n'y a plus grand'chose à en dire, et c'est déjà bien assez.

— Plus grand'chose? Nous ne faisons que commencer.

— Continuez, car je vous avoue qu'après notre conversation de l'autre jour sur les inconvénients d'épouser une jolie femme, j'étais disposé à me jeter dans le parti extrême. J'aime assez l'existence, et ne me sens pas du tout disposé, comme votre pauvre ami, à me faire casser bras et jambes pour défendre mon trésor de beauté.

— Et vous croyez peut-être qu'on est moins exposé à ce danger quand on promène à son bras une laide?

— Mais, oui, je le crois.

— Quelle erreur!

— Puisque personne ne sera tenté de lui faire la cour.

— Eh bien, mon ami, ici encore une fois le caractère de la femme joue un grand rôle.

Supposez, en effet, qu'elle se connaisse telle qu'elle est, et il y en a. Elle se sait affreuse, ce dont elle enrage, car elle est d'humeur violente. Elle sait, en outre, quel est l'effet de la laideur. Vous vous promenez aux Tuileries, je suppose. Deux jeunes gens passent, l'aperçoivent. L'un détourne la tête en souriant imperceptiblement, l'autre regarde le ciel et dit assez haut pour être entendu : Pas beau! Aussitôt votre femme, à laquelle rien n'a échappé, de les interpeller : « Messieurs, vous êtes des impertinents. — Mais, madame... — Je vous dis que si, et mon mari vous en demandera raison ». Vous voilà engagé, pas moyen de reculer; on va sur le terrain, un beau coup d'épée vous met sur le dos pendant six semaines, vous condamne à voir pendant six semaines le portrait de madame, ornement obligé de l'alcôve.

— Je n'y avais pas songé.

— Je veux même que l'insulte ne soit pas aussi directe, les réflexions de madame n'en seront pas moins provocatrices; et, pour répondre à ce qu'elle s'imagine comprendre dans les regards de tous ceux qui jettent les yeux sur elle, vous l'entendrez dire tout haut : Il y a des gens qui... il y a des gens que.. Et pour peu qu'un des assistants relève le mot, vous voilà encore forcé à prendre parti, c'est-à-dire à...

— A me faire casser les reins.

— Ou à les casser aux autres, ce qui n'est pas plus agréable.

— N'y a-t-il pas un peu d'imagination dans ce que vous supposez là?

— D'imagination?... Sauf de rares exceptions, la laideur se venge de son infériorité. Voyez les bossus; ils sont pleins d'esprit, dit-on. Mais duquel?

— Ils sont surtout satiriques, caustiques, mordants.

— Ils se vengent. Donc, si vous voulez le repos à l'intérieur et la sécurité à l'extérieur, n'épousez pas une laide.

— Je n'en épouserai jamais une; mais si, par malheur, par quelque accident, la femme que j'aurais épousée, je ne dirai pas jolie, mais assez bien, devenait tout à coup trop laide, eh bien, je ne resterais presque jamais chez moi, et je ne sortirais jamais avec elle.

— Et vous vous croiriez échappé de tout danger?

— A peu près, puisque je ne serais plus endiablé au dedans, menacé au dehors.

— Alors cela vous serait égal d'être... vous m'entendez.

CAMPAGNE DE 1870, — par A. Darjou (suite).



— Si t'es officier, pourquoi qu' tes en soldat?
— Ya.
— Alors, si t'es soldat, pourquoi dis-tu qu' t'es officier?

— Sergent, qu'est-ce que ça veut donc dire : vendre la peau de l'ours.
— Mon ami, c'est ce que font souvent les chefs quand ils envoient de leurs nouvelles.

— Trompé?

— Précisément.

— Allons, allons, il faut être conséquent avec vous-même. Puisqu'il est convenu que la femme est laide, les adorateurs s'enfuiront s'il leur prenait l'idée de rôder autour de la dame.

— Les adorateurs, oui; mais les parasites, non.

— Les parasites? Qu'entendez-vous par là?

— J'entends tous ceux qui, n'ayant pas de pain à la maison, dînent de celui d'autrui. Vous comprenez la métaphore?

— Les célibataires, par exemple, les vieux garçons, messieurs les militaires de tous grades, et...

— Et tous ceux qui, ayant table mise à la maison, n'aiment pas dîner chez eux. Histoire d'éveiller l'appétit.

— Ah! les gredins! Et ils se rabattent sur les femmes laides?

— Sur les délaissées, quelles qu'elles soient; quand on a faim et qu'on n'est pas difficile, on se contente de tout.

— Infamie! mais halte là! Parce qu'on est laide, vous n'irez pas me dire que ce soit une raison pour ne pas se respecter, pour se donner au premier venu.

— D'accord. Mes règles ne sont jamais absolues; j'admets autant d'exceptions qu'on en voudra, jusqu'à concurrence de la majorité toutefois, majorité que je prétends avoir.

Dans tous les cas, vous n'auriez que ce que vous auriez mérité. Voilà bien les hommes! ils se croient le droit de délaisser une femme pour telle ou telle raison, et ils ne comprennent pas que la femme se venge.

— Pour le plaisir de se venger, jamais!

— Et qui vous assure que ce soit uniquement pour le plaisir de la vengeance? et que la passion réelle n'y soit pour rien? Vous imaginez-vous donc que si laide qu'on puisse être ou devenir, on se croie dépourvue de tout attrait?

— Vous l'aviez dit vous-même.

— J'avais supposé un cas particulier de la laideur, parce qu'il faut tout prévoir; mais apprenez quel est le cas général, le cas auquel sont le plus exposés les maris. Je ne l'imagine pas celui-là, c'est le cas d'une femme de ma connaissance que je ne dois appeler que par son petit nom; c'est celui de madame Simonne, écoutez bien.

Elle était laide à faire peur : cheveux roux, nez camus, gorge plate, le reste à l'avenant. Son brave homme de mari n'avait pas agi comme vous le feriez; il s'était dit au contraire : Puisque je l'ai prise laide, laide je la garderai, et, par reconnaissance, elle n'en sera que plus fidèle.

C'était le petit raisonnement qu'il se faisait à lui-même, mais madame s'en faisait bien un autre.

Simonne avouait volontiers qu'elle n'était pas ce qu'on peut appeler jolie, mais qu'elle avait des agréments irrésistibles. Et comme elle croyait très-sincèrement à ses propres paroles, elle racontait qu'il n'avait tenu qu'à elle de faire telle ou telle conquête, et elle citait des noms qui certainement ne s'en doutaient guère.

Mais l'effet n'était pas moins produit, et comme en général les hommes recherchent surtout en ces matières ce qui est recherché, Simonne se vit à plusieurs reprises poursuivie par les assiduités de parasites plus curieux qu'épris.

Sa vanité s'en rengorgeait, elle s'en prévalait auprès de son époux.

Celui-ci souriait complaisamment, ne voulant point par une réponse brutale blesser un pauvre être qu'il plaignait au fond.

Si bien qu'un beau jour Simonne s'aperçut de la commisération; et, comme la femme ne pardonne rien moins, elle s'en vengea rien que pour prouver à mon pauvre cousin qu'elle n'était pas tellement à dédaigner qu'elle ne pût, tout comme une autre (pardonnez-moi l'expression que je ne veux pas changer, tant elle était caractéristique dans sa bouche), qu'elle ne pût, disait-elle, trouver chaussure à son pied.

— Oh! c'est bien mal.

— Ainsi je me résume : si vous épousez une laide, ou vous serez exposé aux plus terribles catastrophes qui puissent arriver à un mari, ou il faudra tomber et rester en adoration devant elle, comme si vous étiez en possession de la Vénus de Milo.

— Je ne m'y exposerai certainement pas.

— C'est mon dernier conseil.

Alfred Bougeart.

PENSÉES D'UN MOBILE EN FACTION.

Lorsqu'elle souffre des maux de cœur, la fille enceinte a le mal de *mer*.

* * *

Le commissionnaire du coin indique bien les rues de Paris, mais il ne montre pas le chemin de la fortune.

* * *

Certains propos sont comme les chemises : il ne faut pas les relever.

* * *

Une planche de salut, — c'est la batte avec laquelle Arlequin dit bonjour.

* * *

Ce n'est pas le banc de la cour d'assises qui a un dossier, c'est l'accusé qui est assis dessus.

* * *

Quand l'heure du berger point,
Je romps mes entraves;
Si tard qu'il soit, — il n'est point
D'heure pour les braves.

CAMPAGNE DE 1870, — par A. DARJOU (suite).



29217

— Crois-tu que je n'ai pas encore eu le temps d'ôter mes bottes!...
— As pas peur, ce sont elles qui te quitteront.

29218

— Mangir bono chicrite.
— Oui, mon brave turco, tu mangeras de la choucroute et t'en auras ta bonne part, j' t' l' promets.



— Oh! Prussiens, vos paratonnerres n'arrêteront pas l'orage!!!...

29219

— Mais, sargin, si nous gagnons l'épaulette, comment que nous ferons pour la mettre, puisque les officiers y n'en portent plus?
— As pas peur, des épaulettes quand il y en a plus, y en a encore.

***

Ce sont les chimistes, en nommant l'étain Jupiter, qui ont donné l'idée de faire un dieu de l'argent.

***

La rose se met au corsage; l'œillet se met au corset.

***

Puisqu'au ciel tout est parfait, les oiseaux de paradis ne peuvent pas être des oiseaux *mouches*.

***

Les repas profitent à ceux qui ne mangent pas sans fruit.

***

Mieux vaut résider sur un tapis que demeurer sur le carreau.

***

Les romaines n'ont pas toujours le cœur tendre.

LA MOBILE AU CAMP DE SAINT-MAUR, — par Gilbert Randon.



29220

— Doux Jésus! que tout ça feriont de la bonne touaille éd' ménage!

29221

— Et le sabre!!! Hier encore c'était un rêve, mais aujourd'hui est-on heureux, est-on fier de l'avoir au flanc!

29222

LE CRI GÉNÉRAL.

Je m'embête, il s'embête, nous nous embêtons, vous nous embêtez.

Ce n'est pas au camp de Saint-Maur où il se trouve exposé aux feux croisés de mille regards assassins que le *moblot* eût consenti, comme au camp de Châlons, à monter la garde orné d'un simple bâton de campement; plutôt mourir! Mais avec un fusil pour de vrai, avec un chassepot, ce qui était une corvée, une humiliation, devient un plaisir, un bonheur. Aussi avec quel orgueil il le regarde! avec quel amour il le presse, il le dorlotte contre sa poitrine, ce cher compagnon! et que sera-ce donc le jour où, traité définitivement en *troupier*, il aura, comme les camarades, des cartouches plein sa giberne!!

— Eh ben, vrai, patriotisme à part, le rata de la mob' n'est pas chouette; je parierais que notre cuisinier est un Prussien.

— Je serais tenté de le croire, à la façon dont il nous taille les portions.

***

Les Provençaux ne ressemblent guère à monsieur le curé, qui n'aime pas les aulx.

***

Mieux vaut un cantinier qui nourrit à l'œil qu'un restaurateur qui nous rit au nez.

***

L'oignon est la plante des pieds.

***

J'ai une maîtresse qui est jolie... à troquer.

***

Je ne *relie* jamais les lettres que j'écris; je les broche.

***

Quand un ami vient dîner chez moi, je lui offre la soupe et le bœuf : la fortune du pauvre.

***

L'ami Tamberlick ne se laisse pas tondre la laine sur le do... dièse.

***

Laisser les concierges libres de ne pas tirer le cordon quand bon leur semble, c'est ouvrir la porte à bien des abus.

***

La tragédie ne s'écrit bien qu'avec la plume de Corneille.

***

Après sa métamorphose en vache, Io dut se voir avec *dépit.*

***

Chez les nègres, la porte d'un ajoupa se ferme avec une claie.

***

Si j'étais riche et Indien, je payerais mes dettes roupie sur l'ongle.

***

Émile Blondet de *l'Éclipse* est mahalin... comme un singe.

***

L'homme qui n'aime que les colifichets est un serin.

***

Artiste, bourgeois, forçat,
Marchand d'escarole,
Redoutez les muets, — ça
Manque de parole.

LA MOBILE AU CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



29223

— Voyons, jeune homme, vous devez bien reconnaître que nous ne sommes pas de ces femmes...
— Mon Dieu, mesdames, vous seriez la générale Boum et même la grande-duchesse, ma consigne est inflexible : on ne passe pas.



29224

— A demain, cher vicomte; que pourrais-je vous apporter de Paris qui vous fasse plaisir?
— Mon Dieu, baron, si je ne craignais d'abuser de votre obligeance, je vous prierais de m'apporter une ou deux bottes de paille.

***

Sur les mouchoirs à sept sous
La foule se pousse.
J'en sais d'un prix au-dessous :
L'index et le pouce.

***

A l'appétit des oiseaux Dieu donne la pâture.

***

Il y a des filles de marbre qui ont des gorges d'albâtre.

***

Au régiment, on mange souvent de la vache arrangée.

***

Il n'y a rien de plus *laie* qu'une truie.

***

L'homme propose, Adonis pose.

***

ALLEZ VOUS ASSEOIR.

Allez vous asseoir sur la dune,
Navigateurs et matelots,
Pour contempler le clair de lune
Qui paillette le bord des flots.
La mer finit, le ciel commence,
L'infini s'ajoute à l'immense
Dans la sérénité du soir...
— Allez vous asseoir.

Sur l'escabeau des Praxitèle
Et des Phidias évanouis,
Sculpteurs à l'ardente prunelle,
Allez vous asseoir éblouis.
Par le travail l'esprit s'épure,
De même que la forme obscure
Sort sous les coups de l'ébauchoir...
— Allez vous asseoir.

Allez vous asseoir sur la marche
Du temple ou sur les grands chemins,
Philosophes qui portez l'arche
Pour l'alliance des humains.
Brisez — et la paix est sauvée —
La férule trop tôt levée
Et le trop facile encensoir...
— Allez vous asseoir.

Puisqu'un même sort vous rassemble,
Matelots, artistes, penseurs,
Allez vous asseoir tous ensemble
Dans le Panthéon des rêveurs.
Chacun de vous, cherchant un monde,
Sillonne la pensée ou l'onde,
Et confie aux vents son espoir...
— Allez vous asseoir.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

UN BRAVE!

— Eh bien, Poltronnard, avez-vous votre fusil?

— Quel fusil?

— Votre fusil de garde national; vous vous êtes fait inscrire, je suppose?

— Moi! de la garde nationale! Allons donc!

— Comment, allons donc! Mais il me semble qu'en ce moment...

— Quoi! en ce moment où les barbares du Nord ont envahi le sol français, j'irais, moi qui ai suivi — sur la carte — la marche victorieuse de nos armées du fleuve Jaune au Borysthène, j'irais endosser une tunique de biset pour aller parader devant les palais et monter la garde aux barrières du Louvre! mais vous ne connaissez donc pas Poltronnard?

— Cependant...

— Cependant, rien...

— Vous n'êtes pas de la garde nationale; que prétendez-vous donc?

— Ce que je prétends, messieurs! il ne s'agit plus de discuter! Tout pour le salut de la patrie! Je vais me mettre à la tête d'un corps de volontaires, courageux comme moi, et m'opposer à la marche envahissante de l'ennemi!

— Ah! vraiment! Bravo, Poltronnard!

— Il n'y a pas de bravo! je ne fais qu'accomplir mon devoir.

— Et quand comptez-vous partir?

— Quand? mais dès demain... au plus tôt; vous comprenez, il y a des formalités à remplir, voir le ministre de la guerre, le gouverneur de Paris, recruter mes hommes, les organiser, les armer...

— C'est juste. Vous allez avoir des fusils à tabatière?...

— Des fusils à tabatière?... vous plaisantez! Nous irions, nous, glorieux volontaires, combattre un ennemi armé de fusils qui portent à soixante-quinze mètres moins loin que les nôtres! Ah! non, je veux bien combattre, mais à armes égales.

— Alors, vous croyez qu'on mesurera la portée exacte des armes, et que les Prussiens ne tireront qu'après avoir calculé la distance?

— Peu importe! je veux bien me faire tuer...

— Mais vous préférez tuer à coup sûr.

— Assurément, s'il y a danger évident...

— Vous ne partirez pas, n'est-ce pas? Mon Dieu, Poltronnard, nous ne sommes pas des héros comme vous.

— Eh! messieurs, ne me faites pas dire ce que je ne dis pas : je ne suis pas un héros, je fais mon devoir, voilà tout.

— C'est entendu. Ainsi, vous ne savez pas encore quand vous partez?

— Mon Dieu, non; parce qu'enfin on est homme, on a des affaires à régler; on est père, on...

— Mais je vous croyais garçon?...

— Garçon, oui, ou plutôt non... il y a Blaguinette...

TOUS *en chœur*. — Ah! oui, Blaguinette!

— Quoi? Blaguinette! Pourquoi dites-vous tous : Ah! oui, Blaguinette!

— Oh! mon Dieu, nous disons..... Blaguinette, comme nous dirions... Blaguinette, voilà tout.

— Fort bien. Je disais donc, cette chère enfant, il faut que j'assure son sort... car enfin (*Ému.*) je puis

LA MOBILE AU CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. RANDON (suite).



29225

— Comment se fait-il que depuis que nous sommes organisés, nous n'ayons pas encore reçu...
— Oui, môssieu, je comprends et j'apprécie la légitimité de votre observation, mais vous comprenez... l'adminis-tra-tion... les fôôrmes...



29226

— Je ne sais pas comment est fait le bouillon de la ligne: mais, vrai, celui de la mobile n'est pas fort.
— Pas fort! farceur! avec de la viande qui est tout nerfs!

29227

— Il paraît que ces gueux de Prussiens avancent toujours?
— Oui, ma tante, c'est dans nos plans; mais je peux vous le dire à vous, sous le sceau du secret; pendant ce temps-là notre flotte marche, elle n'est plus qu'à trois lieues de Berlin.

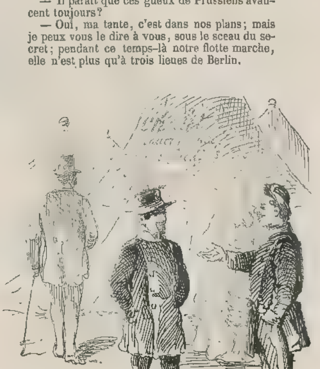
29228

— Comment! on ne vous offre rien dans le camp pour vous distraire? pas de musique? pas de spectacle?
— Rien, si ce n'est la corvée, l'exercice, et, pour varier, la lecture du code militaire. Mais l'article *mort* y revient si souvent qu'on finit par s'en dégoûter.



29229

— Eh bien, comment fricote-t-on au camp de Saint-Maur?
— Couci, couci; ça dépend des bataillons; mais, en somme, je m'y plaisais mieux du temps de la troupe, le soldat s'entend toujours mieux avec le chien.



29230

— Vous verrez qu'au lieu de le louer, nous serons encore obligés de donner de l'argent pour faire habiter notre chalet.
— J'en ai peur.

n'en pas revenir. Je la vois d'ici, entourée d'un avenir de londrès et de paquets à vingt centimes : j'espère qu'elle aura un bureau de tabac... Je compte sur vous, messieurs, pour le lui faire obtenir...

— Comptez-y, Poltronnard, comptez-y!

— De plus, il faut que je liquide... j'ai acheté à la baisse, j'attends une hausse pour revendre...

— C'est juste; mais cette hausse vous la ferez par vos victoires, Poltronnard.

— Assurément, mais vous comprenez que je me dois à moi-même de ne pas être victorieux avant Bazaine et Mac-Mahon, ils ne seraient pas contents.

— Ça, c'est une raison; alors, vous attendez pour partir que notre armée soit victorieuse?

— Certes non! car je suis sûr qu'ils volent de conquête en conquête, ce cher Bazaine, ce brave Mac-Mahon!

— Vous les connaissez?

— Non; mais ils sont Français! je suis Français! nous sommes tous Français! vive la France! n'est-ce pas, messieurs?

— Oui, vive la France! Mais quand partez-vous?

— Oh! très-prochainement; je vais conduire Blaguinette au Tréport...

— Vous aussi?...

— Oui, le temps de l'installer; figurez-vous : la pauvre enfant n'aime pas voyager seule; alors, je l'accompagne...

— C'est l'affaire de quelques heures, et après-demain, au plus tard...

— Oh! après-demain... non; je reste avec elle pour l'installer; puis le temps de l'habituer... une huitaine de jours au plus...

— Huit jours! mais l'ennemi peut être devant Paris avant ce temps!

— Devant Paris! Qui vous l'a dit?

— Tous les journaux.

— Avant huit jours! Je pars ce soir.

— Et votre corps de volontaires?

— Eh! messieurs, il s'organisera sans moi; je reviendrai me mettre à sa tête.

— Mais vous ne pourrez plus rentrer.

— Alors, j'aurai fait mon devoir, n'est-ce pas, messieurs?

— Vous pourriez vous faire tuer en les attaquant par derrière.

— Par derrière! un Français! Oh! fi! messieurs!

— Eh bien, restez, vous défendrez les remparts au milieu de nous.

— Moi! rester ici quand l'ennemi est là-bas! Ah! messieurs, vous connaissez mal Poltronnard...

— Pardon, cher ami; dans ce cas, vous partez ce soir même pour la frontière...

— Non, pour le Tréport... Vous comprenez, un père de fa.....

(*Il s'éloigne.*)

UNE VOIX *dans le groupe.* — Vous voyez bien cet homme, eh bien, il est du régiment du *Royal-Trembleur!*

ÉMILE DACLIN.



L'ÉCOLE DU CAVALIER

Album de quarante-huit planches

PAR G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.

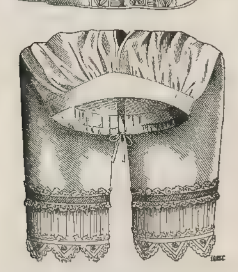
Nous donnons ci-joint comme spécimen une des 48 planches composant l'Album.

— Pour ce qui est du sexe enchanteur, en veux-tu? en voilà! on n'a plus qu'à se baisser.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

LA TOILETTE DE PARIS





Le meilleur marché et en même temps le plus complet des journaux de modes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Deux éditions :

L'une à CINQ FRANCS par an,

L'autre à ONZE FRANCS par an.

La Toilette de Paris publie le 1er et le 15 de chaque mois une gravure coloriée représentant les modes les plus actuelles : outre la gravure coloriée, chaque numéro contient une foule de jolies illustrations dans le texte, représentant des toilettes complètes, des détails de toilettes, de lingerie, de confections pour dames et pour enfants (petits garçons et petites filles), des coiffures en cheveux (avec la façon de les exécuter), des broderies, des modèles de chapeaux et de coiffures pour la ville ou les soirées; des travaux de toutes sortes, etc., etc.

Première édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées (à deux figurines, en tout 48 toilettes variées), 4 patrons, — **5** FRANCS par an.

Seconde édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées (à deux figurines, en tout 48 toilettes variées), 4 patrons imprimés, et 12 patrons découpés de grandeur naturelle. — **11** FRANCS par an.

On s'abonne en adressant un bon de poste de 5 ou de 11 fr. au bureau du journal, 20, rue Bergère.

Toute personne qui ne connaîtrait pas le journal recevra, en nous adressant *franco* 1 fr. 50 c., trois mois écoulés, à titre d'essai. — Si l'on désire obtenir la seconde édition de *la Toilette de Paris*, c'est-à-dire l'édition contenant les patrons découpés de grandeur naturelle, il est nécessaire de nous adresser 2 fr. 50 c. en timbres-poste.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20, à Paris.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 768. | Prix du numéro : 35 centimes. | 7 Septembre 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. | (23e ANNÉE.)

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois . . . . . 0 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

ACTUALITÉS, — par GILBERT RANDON.



29131

... Les derniers bans de la landwehr sont en marche ; ceux du landsturm vont être appelés à leur tour... tiens, vois plutôt, et dis-moi ce que nous allons devenir avec tous ces bans.

— Eh ben, m'man, nous nous assoirons d'ssus.

LA MOBILE AU CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon.



— Pour un camp de vingt mille *moblots*, dix mille factionnaires!... apres ça, si l'on vient dire que nous sommes partisans des *factions!*

— Bah! nos pères en ont bien vu d'autres en quatre-vingt-treize.
— Oui, jeune homme, mais aussi ils sont morts.

29231

S'il y a des mobiles qui sont ce qu'on appelle *pourris de chic*, qui font gants paille, pince-nez, col cassé et bottes vernies, il y en a d'autres qui sont tout à fait *nature*, de vrais moblots qui s'en tiennent à l'*ordonnance;* et ceux-là, on peut le croire, ne seront pas les moins solides quand il s'agira de s'aligner avec messieurs les Prussiens.

TABLETTES.

Tout Paris est en armes!

Tandis que nous tenons la plume, notre fusil est là dans un coin qui s'impatiente, et demain peut-être il faudra être tout entiers à la défense nationale.

Mon Dieu! c'est une belle chose que cette résurrection d'une capitale que les étrangers de 1867 traitaient de cabaret européen!

Le Paris énervé, le Paris petit crevé, le Paris cocotte n'est plus.

Paix à ses mânes!

Ce que l'Empire avait abâtardi se ranime; ce que l'Empire avait endormi se réveille; ce que l'Empire avait courbé se relève!

***

Les avez-vous vus dans nos rues et sur nos places, ces braves mobiles que la province nous envoie?

Ils sont brisés de fatigue, mais leur énergie se lit sur leurs visages tranquillement résolus.

Oui, tout le monde fera son devoir, croyez-le, sachez-le, ennemis de la France.

Et ce ne seront pas les grands exemples qui manqueront!

***

Tenez! j'ai eu l'honneur de voir Victor Hugo cette semaine.

J'ai trouvé le grand poëte plus vert et plus vibrant que jamais.

Sa belle tête, si fermement accentuée, respirait le plus mâle patriotisme.

Et simplement, noblement, il me dit :

— Si l'on bombarde un seul quartier de Paris, j'irai aussitôt l'habiter.

Et il le fera comme il l'a dit, montrant comment ces hommes de pensée savent être des hommes d'action quand il le faut.

***

J'ai vu Louis Blanc aussi, le même jour et quelques heures après.

Louis Blanc est incroyable de verdeur.

L'œil est resté aussi ardent qu'en 1848. Le visage a conservé sa juvénilité.

Les cheveux sont toujours aussi noirs.

Il semble impossible que plus de vingt ans aient passé par là.

Quant à la conversation de Louis Blanc, c'est la plus merveilleuse de lucidité, la plus intéressante, la plus philosophiquement politique que j'aie entendue.

Et voilà les hommes qu'on a diffamés, calomniés, défigurés.

Voilà ceux dont la réaction disait :

— Ce sont des démagogues... courez-leur sus!

Ah! pauvre France, plût au ciel que tu eusses été gouvernée par ceux-là, au lieu de tomber aux mains des exploiteurs immondes!

***

Quand on pense aux infamies débitées en février contre eux!

Vous rappelez-vous cette histoire absurdement coquine qui circula alors, sur Louis Blanc notamment?

On avait conté dans un journal à la solde de la réaction qu'au Luxembourg ce membre du gouvernement provisoire se nourrissait de *purée d'ananas!!*

Purée d'ananas! Enfer et tonnerre! Toute la secte des Prudhommes idiots prit feu.

Purée d'ananas! quel scandale! quelle ignominie!

***

Figurez-vous, me disait Louis Blanc, que pendant mes vingt années d'exil cette saugrenuité me poursuivit... A l'heure actuelle, il y a encore de par le monde des imbéciles qui y ajoutent foi.

Et, ajouta-il, savez-vous la vérité à ce sujet?...

On nous apportait au Luxembourg notre dîner d'un petit traiteur du voisinage. Chaque repas à raison de *deux francs vingt-cinq.....*

Purée d'ananas! Tarte à la crème!

O bêtise humaine!

***

Recommandée aux Prudhommes qui insultent les républicains, cette description du boudoir dans lequel M. Haussmann recevait les solliciteuses.

Pinxit Camille Pelletan, dans *le Rappel :*

« Tout y est caresse; un tapis muet flatte les pieds et fait taire les pas; des tentures de cretonne tapissent les murs de fleurs orientales, dans le goût persan, et se chargent d'éteindre tous les bruits et toutes les voix; la fenêtre, étroite, verse une lumière discrète qui peut être mise dans la confidence; pour la nuit, une lampe qui pend du plafond, enveloppée d'un calice de verre dépoli orné de fleurs, ménage un demi-jour du conte du dix-huitième siècle.

» Un canapé capitonné, couvert de la même étoffe que le mur, visiblement hospitalier dans sa largeur ordinaire, et terminé par un véritable traversin, occupe la moitié de la pièce. En face, une glace immense, descendant jusqu'à terre, reflète le divan, à cinquante centimètres de distance, et permet aux habitants de ce délicieux petit nid de jouir tout le temps de leur propre coup d'œil.

» Un rideau dissimule un cabinet microscopique, où se cache une table de toilette, chargée d'une cuvette, qui finit par en bas en une table de nuit à deux compartiments. En ouvrant le tiroir, j'y ai trouvé une épingle à cheveux que je conserve comme une pièce historique. »

Qu'en pensent les maris qui ont eu de l'avancement sous le ci-devant régime?

***

Un souvenir aux vaillants qui sont morts sans avoir pu rentrer dans la terre promise.

Pauvre Charras!

Quels services il rendrait à la défense de la République s'il vivait aujourd'hui?

Et toi, regretté Barbès, pourquoi as-tu succombé six mois trop tôt?

Tu aurais été sauvé peut-être par l'immense joie que t'aurait causée la délivrance politique de ton pays.

***

Éloquence du chiffre :

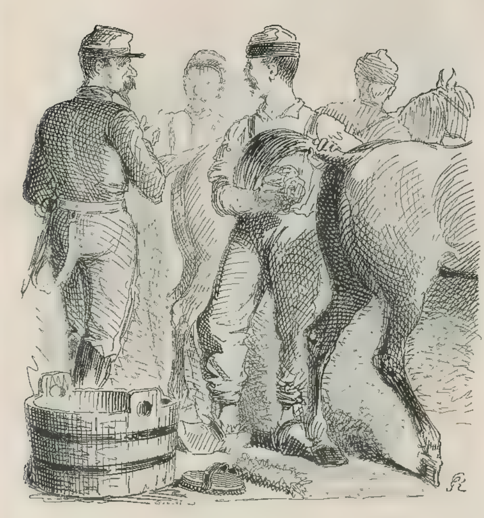
Savez-vous ce que touchait M. Piétri? cent vingt-cinq mille francs par an. Vous avez bien lu; cent vingt-cinq mille.

Cela régulièrement, officiellement... outre ce qu'il devait trouver moyen de se faire donner.

N'est-ce pas le cas de varier le mot de Chamfort et de dire :

« Quelle belle fortune il y aurait eu à faire si l'on avait acheté les gens de l'Empire ce qu'ils valaient et qu'on les eût revendus ce qu'ils étaient payés! »

CROQUIS MILITAIRES, — par G. Randon.



29233

— Bestiau de malheur!... si je serais libre et que tu n'aurais que moi pour te bichonner le dessous de la queue, tu pourrais bien te fouiller jusqu'à la fin de tes jours.
— Qu'est-ce que vous dites?
— Rien, brigadier, je causais à mon cheval.
— Deux jours de consigne pour conversation pendant le pansage.



29234

— Veux-tu parier qu'il n'en faut pas davantage à l'adjudant pour faire sonner au brigadier de semaine?



2235

— Malheur! quand j'étais chez nous je pesais quinze livres de plus.
— Et tu te plains! toi qui as déjà de la peine à porter ton sac



2236

— Je suis en retard pour l'appel, c'est vrai, sergent, mais demain je la devancerai, et ça fera compensation.
— Vous allez coucher ce soir à la salle de police, mais demain vous coucherez dans votre lit; ça fera compensation.

* * *

Un avis à qui de droit :

Paris bombardé est exposé à des incendies incessants :

Pourquoi ne triple-t-on pas le nombre des pompiers et *surtout des pompes?*

On sera pris au dépourvu si l'on n'y fait attention.

* * *

Autre observation :

Ne serait-il pas prudent de mettre à l'abri des obus des Prussiens les provisions que les marchands de bois entassent chaque année à cette époque dans leurs magasins?

Ajoutons qu'on fera bien de ne pas construire, comme on l'a dit, de meules dans l'intérieur de Paris. Ce serait faire trop bénévolement la part du feu.

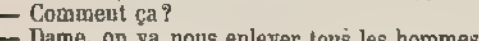
* * *

Quand on vous disait que les femmes n'étaient pas des bouches inutiles!

« Les femmes de Paris, dit l'*Électeur,* répondent avec empressement à l'appel qui leur a été fait. Dans les

CROQUIS, — par DAMOURETTE.





— Et dire que nous allons connaître la vertu!
— Comment ça?
— Dame, on va nous enlever tous les hommes.



— En v'là une place sans résistance!...



— Oh hé! le mobile, on a donc hérité de la ligne?



— Si tu en reviens avec tous tes membres... je ne te donnerai pas ma fille...,

journées des 7, 8 et 9, elles se sont présentées en grand nombre aux mairies pour coopérer à la fabrication des cartouches.

» Cette fabrication ainsi secondée va donner d'immenses résultats; mais il importe que le soin le plus attentif y préside. Les cartouches doivent être en proportion des fusils de genres divers dont dispose le patriotisme de nos défenseurs. Il faut veiller à ce que les chassepots, les fusils à tabatière et les fusils à piston soient également pourvus de capsules appropriées. Pour arriver à ce résultat, il conviendra de diviser les ateliers en trois sections, et de veiller scrupuleusement à ce que les balles employées soient en rapport exact avec le calibre des différentes armes auxquelles elles sont destinées.

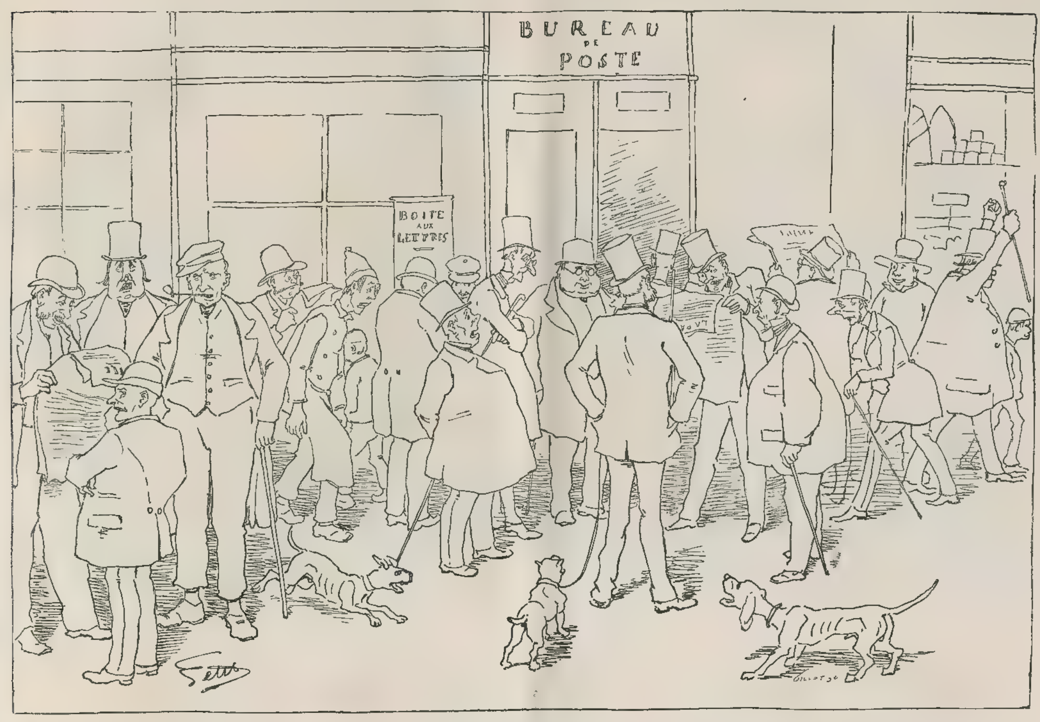
***

Comédie des comédies!

« On a parlé d'un magistrat qui, le lendemain de la proclamation de la République, se serait déclaré incapable de siéger avec la solennité exigée si le buste de l'Empereur, planant au-dessus de lui, n'était immédiatement retiré, ou tout au moins couvert d'un voile épais.

» Il paraîtrait que ce magistrat pudibond n'est autre que le très-célèbre président Delesvaux. »

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



L'ARRIVÉE DES JOURNAUX DE PARIS.

Le courrier de Paris vient d'arriver, mais le facteur ne se donnera pas beaucoup de peine pour distribuer les quelques journaux qui parviennent dans la localité. Les abonnés les attendent à la porte du bureau de poste. On fait, séance tenante, la lecture des nouvelles aux amis, voisins et passants quelconques.

Et les commentaires d'aller! Il y a des optimistes qui trouvent que tout va bien, et des pessimistes qui lèvent avec douleur les yeux et les bras vers Jupiter tonnant.

Et les réflexions saugrenues!

Il y a bien cinquante ans qu'on n'avait vu pareille animation dans la ville.

***

Vous savez qu'on a saisi une volumineuse et curieuse correspondance de l'Empereur avec des personnages contemporains.

« Quelqu'un qui touche de près au gouvernement actuel a vu la correspondance, raconte un rédacteur de l'*Indépendance,* mais je n'ai pu lui arracher des indiscrétions que, sans doute, il s'était engagé à ne pas commettre. Il m'a dit seulement en bloc que cette correspondance était surtout remarquable par deux points : d'abord l'excès de courtisanerie de ceux qui écrivaient à Napoléon; un d'eux allait jusqu'à lui dire: « Votre regard d'aigle dissipera les Prussiens. » — En second lieu, le mépris que l'Empereur avait pour le peuple français. Il paraîtrait que dans plusieurs de ces lettres se retrouve en substance cette idée : « Je ne » suis pas un homme absolument supérieur, mais il » n'est pas un Français qui ne me soit très-inférieur » en sens et en talent politiques. »

Sapristi!... la comparaison est flatteuse pour nous!

***

On sait à quelle effroyable curée certaines gens sont toujours prêts à se livrer le lendemain d'une révolution quelconque.

Le gouvernement de la défense nationale n'a pas pu échapper au fléau des solliciteurs.

Mais il les reçoit de la bonne façon.

***

Une anecdote à ce sujet :

L'autre jour, un de ces impudents et obstinés quémandeurs harcelait un des ministres.

Celui-ci, à la fin, poussé à bout, prit un parti :

— Mon cher monsieur, il ne me reste plus une seule place.

— Mais...

— Si... il en reste une.

— Je...

— Vous l'acceptez?

— Sans doute.

— C'est celle de conservateur des fortifications de Paris.

— Ah!

— Oui... Je dois seulement vous prévenir que si le conservateur laisse le canon prussien enlever une seule pierre des murailles confiées à sa garde, il sera fusillé aussitôt.

. . . .

Le solliciteur s'enfuit et court encore.

Paul Ralph.

LES QUÉMANDEURS DE PLACES.

(*L'antichambre du ministre est encombrée de solliciteurs ardents. C'est à qui montera le premier à l'assaut du cabinet, défendu courageusement par deux huissiers.*)

UN HUISSIER. — Je vous dis qu'on n'entre pas, monsieur. Son Excel..... Le ministre ne peut pas vous recevoir.

M. DE BRISEMONT. — Il faut absolument que je le voie. Il y va de l'avenir de la République.

L'HUISSIER. — Attendez votre tour.

M. COMTOIS. — Je suis avant monsieur, vous savez?

L'HUISSIER. — Oui, oui, soyez tranquille.

M. DE BRISEMONT *à M. Comtois.* — Vous devriez me céder votre tour; ce serait rendre un immense service à la patrie en deuil!

M. COMTOIS. — Mais moi aussi je viens pour obliger la patrie. Pourquoi passeriez-vous avant moi?

M. DE BRISEMONT. — Pourquoi! pourquoi!... Répondez, la France compte-t-elle trop de serviteurs dévoués à l'heure qu'il est?

M. COMTOIS. — Malheureusement non.

M. DE BRISEMONT. — Il est donc nécessaire d'en augmenter le nombre; aussi, moi, Raoul-Guy-Désiré, marquis de Brisemont, je viens dire au ministre : Excellence...

M. COMTOIS. — On ne les appelle plus comme ça, aujourd'hui.

ACTUALITÉS, — par T. Denoue.



— Mon cher Schlagman, en récompense de vos bons et loyaux services, je vous nomme gouverneur de l'Alsace!
— Ah! sire, que de reconnaissance!... Votre Majesté verrait-elle un inconvénient à me permettre d'échanger ce titre contre un bureau de tabac à Berlin?



ENTRE FRANCS-TIREURS.
— Eh bien! Jean Claude, la v'là ouverte la chasse!... c'est pas le gibier qui va manquer cette année!

M. DE BRISEMONT. — Permettez, tant que je ne serai pas rallié à la République, je persisterai dans mes errements monarchiques.

M. COMTOIS. — Comment, vous n'êtes pas républicain et vous venez solliciter?

M. DE BRISEMONT. — Sans doute! Et c'est parce que je ne le suis pas et que je veux le devenir que le ministre a tout intérêt à me donner la préfecture que je réclame pour faire de moi un défenseur dévoué et convaincu du nouvel ordre de choses.

MINARD. — Elle est pommée, celle-là!

M. DE BRISEMONT. — Qu'est-ce qui est pommée, monsieur?

MINARD. — Votre manière de voir sur les places à distribuer. C'est ça qui serait absurde de servir les aristos avant les vieux de la vieille de la démocratie qui ont usé leurs culottes sur la paille humide des cachots.

M. DE BRISEMONT. — Dites au contraire que rien n'est plus simple.

MINARD. — Expliquez-moi donc ça, s'il vous plaît.

M. DE BRISEMONT. — Vous êtes républicain, n'est-il pas vrai?

MINARD. — Je m'en flatte.

M. DE BRISEMONT. — Eh bien, vous l'avez, votre République. Que vous faut-il de plus? vous êtes au comble de vos vœux : le rêve de toute votre vie se trouve réalisé. Tandis que moi, légitimiste de naissance, ancien fonctionnaire orléaniste, bonapartiste pendant dix-huit ans, que me reste-t-il de tout ce que j'ai aimé et servi? Rien, rien, rien!

MINARD. — Et j'en suis bien aise.

M. DE BRISEMONT. — La plus simple justice, je dirai plus, l'intérêt vital du gouvernement exige donc que je sois mis à même de rendre au pays les services qu'il est habitué à recevoir de moi.

MINARD. — Parole d'honneur! vous êtes à mettre sous cloche.

M. DE BRISEMONT. — Sous cloche?

MINARD. — Pour y mûrir.

M. DE BRISEMONT *avec une exquise dignité.* — Monsieur, dans le cours de ma longue carrière administrative, je n'ai jamais été impoli qu'avec mes inférieurs. Tenez-le-vous pour dit. (*A l'huissier.*) Mon tour arrive-t-il enfin?

L'HUISSIER. — Son Excel... M. le ministre m'a chargé de vous dire qu'il ne vous recevrait pas. Vous pouvez vous dispenser d'attendre plus longtemps.

M. DE BRISEMONT *sortant en haussant les épaules.* — Et ces gens-là ont la prétention de fonder la République!

(*Plusieurs personnes entourent une espèce de père Gagne, qui parle avec animation.*)

LE FAUX GAGNE. — Oui, citoyens, je tiens entre mes mains le salut de la France! Je puis, si je le veux, anéantir l'armée prussienne jusqu'au dernier homme.

M. COMTOIS. — C'est au ministère de la guerre que vous devriez aller.

LE FAUX GAGNE. — Les ignorants ont refusé de prendre connaissance de mon admirable invention dès que je leur ai fait part de mes justes prétentions.

MINARD. — Elles sont donc bien élevées?

LE FAUX GAGNE. — Nullement! Que leur demandais-je? d'être nommé grand-maître de l'artillerie; une place qui n'existe plus; par conséquent je ne dérangeais personne; mais tous les traîtres ne sont pas chassés de Paris.

MINARD. — J'en ai peur.

M. COMTOIS. — Elle est donc bien terrible, votre invention?

LE FAUX GAGNE. — Infernale!... Avec gros comme un pois de ma substance, je me charge de faire sauter le Panthéon. Si j'augmente la dose du double, je bouleverse de fond en comble le mont Valérien ou je brûle la moitié de Paris... au choix.

M. COMTOIS *effaré.* — Le comité d'artillerie a été bien coupable de vous refuser ce que vous demandiez.

LE FAUX GAGNE. — Que voulez-vous! la Prusse est partout en France.

MINARD. — Et vous êtes sûr du résultat de vos expériences?

LE FAUX GAGNE. — Comme de mon existence. J'ai obtenu des effets renversants rien qu'en me servant d'un petit canon de poche.

MINARD. — Un canon de poche?

LE FAUX GAGNE. — Ou d'enfant, si vous le préférez. Tenez, j'ai sur moi celui qui me sert ordinairement. (*Il tire de sa poche un petit canon de cuivre. Le cercle de ses auditeurs se rompt immédiatement.*) Oh! n'ayez pas peur. Il est chargé, mais il ne part qu'au commandement.

M. COMTOIS. — Rentrez donc votre canon, monsieur. Il est très-imprudent de jouer avec un pareil engin de destruction.

LE FAUX GAGNE. — Je réponds de lui comme de moi.

MINARD. — Ça m'a l'air d'une farce, votre outil.

LE FAUX GAGNE *roulant des yeux blancs.* — Une farce!... Voulez-vous m'autoriser à le tirer de cette fenêtre sur le jardin?

PLUSIEURS VOIX. — Non! non!

LE FAUX GAGNE. — C'est fâcheux. Vous auriez vu une nappe de feu sortir de sa gueule comme d'un cratère et consumer ces grands arbres comme de simples allumettes.

MINARD. — Voyons donc votre joujou... Il ressemble tout-à-fait à celui de mon petit garçon.

LE FAUX GAGNE. — C'est le calibre nécessaire pour

ACTUALITÉS, — par T. Denoue (suite).



— Eh bien! vous ne faites donc pas votre voyage sur les bords du Rhin?
— Mon Dieu non... je me suis mis à expérimenter une méthode pour la destruction des hannetons... ça m'a tellement intéressé que je me suis dit : Au diable les voyages d'agrément!



— Ah ben! non, Pivot, c'est pus du jeu, ça, v'là que tu tapes pour de bon, toi!
— Puisque c'est toi qui fais le Prussien!

la destruction d'un corps d'armée de dix mille hommes: mais j'ai mieux que ça chez moi.

MINARD. — Tiens, tiens, tiens!... (*Il place le petit canon en batterie sur la fenêtre, tire sournoisement une allumette de sa poche, et met le feu à la redoutable pièce d'artillerie qui part en produisant une explosion comparable à celle d'un pétard de deux sous.*)

M. COMTOIS. — Ah! mon Dieu!... Nous sautons.

L'HUISSIER *accourant.* — Messieurs, il est défendu d'écraser des pois fulminants ici. A quoi donc pensez-vous?

MINARD *riant à se tordre.* — Voyez, voyez, citoyens, les ravages abominables de la terrible invention du grand-maître de l'artillerie française!

M. COMTOIS. — C'était donc une plaisanterie?

LE FAUX GAGNE *sans se démonter.* — Je me suis trompé : j'ai pris le calibre nécessaire pour un simple régiment; de là vient l'erreur.

L'HUISSIER *au faux Gagne.* — Je vous prie de sortir immédiatement, monsieur. L'antichambre du ministre n'est point un polygone.

LE FAUX GAGNE. — Pauvre France, il ne te reste plus qu'à périr!

L'HUISSIER *appelant.* — Monsieur Comtois!

M. COMTOIS. — Présent.

L'HUISSIER. — Son Ex..... Le ministre vous attend.

M. COMTOIS *ruminant sa demande.* — Oui... en lui demandant la préfecture du Rhône ou la présidence du conseil d'État, je finirai toujours bien par attraper une petite perception dans mon département.

MINARD *se confiant à l'huissier.* — Moi, mon rêve, voyez-vous, c'est d'être nommé gardien de la colonne... à cause de la vue.

LOUIS LEROY.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



N° 769. Prix du numéro : 35 centimes. 24 Septembre 1870.
Dans les gares des Départements : 40 centimes. (23e année.)

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :

3 mois	5 fr.
6 mois.	10 »
12 mois	17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montague de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

ACTUALITÉS, — par Gilbert Randon.



29246

— Ah! mon ami, au milieu des angoisses patriotiques qui nous accablent, qu'il est bon, qu'il est consolant de voir jusqu'à ces braves animaux qui viennent concourir à la défense de la capitale!

— Boum! et oùs qu'est ton fusil?



29247

... Le foyer du Théâtre-Français va être transformé en ambulance, chaque sociétaire a offert un lit...

— Sapristi! ça donnerait envie d'être blessé, pour avoir celui de mademoiselle Favart!



29248

— Eh bien, mon pauvre Tom, il paraît qu'on va renvoyer de Paris les bouches inutiles..... qu'allons-nous devenir?

— Moi, je reste, à moins qu'on ne me fasse l'honneur de prendre ça pour une bouche.



29249

— Tu diras tout ce que tu voudras; je t'accompagne aux fortifications.

— Y penses-tu, Fernande? la nuit!... au milieu d'hommes inconnus... capables peut-être...

— Qu'importe! je suis prête à tous les sacrifices pour concourir au salut de la patrie.



29250

— S'il pouvait en tomber comme ça pendant quinze jours, messieurs les Prussiens ne feraient pas tant de poussière, et ça mettrait de l'eau dans leur vin.



29251

— Ah! si j'avais su que ce fameux canon Krupp, dont j'admirais tant la grosseur à l'Exposition, devait un jour servir contre nous!...

— Eh bien! qu'auriez-vous fait?

— Ce que j'aurais fait, mossieu? ce que j'aurais fait?... je... je ne l'aurais pas seulement regardé.

ACTUALITÉS, — par G. Randon (suite).


29252

— Si j'avais su que les Prussiens viendraient jusqu'ici, et surtout qu'ils dussent se comporter avec autant d'inconvenance, je vous avoue, entre nous, que j'y eusse probablement regardé à deux fois avant de dire oui.


29253

— Dites donc, eh, là bas! il y a encore des fusils à la mairie.
— Ch.t!... en voilà un qui va mordre!


29254

— Les voilà à Meaux! demain ils seront à Lagny, dans trois jours ils seront ici!...
— Eh bien, que veux-tu que j'y fasse?

UN CONSEIL DE GUERRE.

(*Une dizaine de femmes, n'appartenant à la bonne société que par le côté gauche, sont réunies dans un salon de la rue Pigalle.*)

AMANDA. — Maintenant, faisons nos comptes; il me reste huit francs soixante-quinze; et à toi, Julienne?

JULIENNE. — Quarante-trois sous.

LÉONIE. — Je puis encore faire trente-six francs.

CATICHE. — Mâtin! tu es donc vendue à la Prusse?

LÉONIE. — Pas de mauvaise plaisanterie; j'ai économisé.

ADRIENNE. — Pour moi, mon actif se compose de un franc vingt espèces, et trois francs en timbres-poste, mais j'ai ma montre et ma chaîne que je puis mettre au clou; malheureusement, on ne prête plus au delà de cinquante francs.

AMANDA. — Cela fait cinquante et un francs vingt centimes; tu garderas tes timbres-poste pour donner de tes nouvelles à ta famille quand tu le pourras.

LOUISE. — Je n'ai que six sous, juste de quoi prendre l'omnibus pour retourner au Luxembourg; mais s'il faut les donner, je m'en irai à pied.

AMANDA. — Bien, ma fille, mettons-les toujours à la masse.

GABRIELLE. — Grâce à mon Espagnol, j'ai encore soixante-six francs; les voici.

LUCIE. — Moi, j'ai changé ma dernière pièce de vingt sous à la crémerie; il me reste quatre sous. J'ai bien un médaillon qui vaut bien deux cents francs, et que je n'ai jamais voulu engager parce qu'il me vient de Léon, mon premier amant; mais si la patrie l'exige... je suis prête...

AMANDA. — Attendons encore... ce sera notre suprême ressource.

PAULINE. — J'ai beau retourner toutes mes poches, je ne trouve que trois francs.

ERNESTINE. — C'est toujours ça, j'en ai juste le double, soit, six balles que voilà, dont une pièce du pape.

AMANDA. — Ça ne fait rien, nous la ferons passer. Ainsi, mes enfants, nous pouvons à nous dix réunir la somme exorbitante de cent quatorze francs soixante centimes, ce qui ne fait guère que onze francs pour chacune.

LÉONIE. — A vingt sous par jour, nous avons donc onze jours devant nous.

ADRIENNE. — Et après?

GABRIELLE. — Après... vive la France! ne désespérons pas.

AMANDA. — D'abord, cela ne servirait à rien. Voici ce que je vous propose. Gabrielle et moi nous sommes dans nos meubles, et nous avons d'assez grands appartements; nous pourrons donc nous réunir toutes ensemble; la moitié couchera chez Gabrielle, ici à côté, et les quatre autres accepteront l'hospitalité que je leur offre.

PAULINE. — Nous acceptons; mais comment vivre avec vingt sous par jour?

CATICHE. — Allons donc! tu as donc oublié le temps de la rue Monsieur-le-Prince?

GABRIELLE. — Cela nous sera facile; nous prendrons nos repas chez moi et ferons notre cuisine nous-mêmes.

LUCIE. — Je m'en charge.

ADRIENNE. — Et maintenant, mes enfants, j'ai une proposition à vous faire; c'est de jurer toutes de ne jamais revoir, de ne jamais adresser la parole aux hommes de notre connaissance qui ont quitté Paris.

TOUTES. — Oui, oui, nous le jurons.

CATICHE. — Mais ceux qui sont soldats?

LÉONIE. — Qu'elle est bête! Ceux-là font leur devoir; ils sont exceptés, ça va sans dire.

ADRIENNE. — Et de ne jamais avoir le moindre rapport avec un Prussien, quand bien même il nous couvrirait d'or.

TOUTES. — C'est bien entendu.

JULIENNE. — A présent, nous allons réunir tout le vieux linge que nous avons et l'envoyer à la Société de secours.

LOUISE. — Bien dit; je vais rentrer chez moi et m'en occuper de suite.

AMANDA. — En outre, il faut nous rendre utiles et montrer que nous sommes Françaises, et bonnes à autre chose qu'à amuser ces messieurs.

PAULINE. — Pourquoi ne formerions-nous pas un bataillon? Je me charge de faire le coup de feu comme un homme.

LÉONIE. — Moi aussi; j'ai chassé en Bretagne avec Armand.

ADRIENNE. — J'ai entendu parler d'une certaine Jeanne d'Arc qui a sauvé la France.

AMANDA. — Oui, mais nous ne sommes pas des Jeanne d'Arc.

CATICHE. — Pourquoi ça?

GABRIELLE. — Tu le sauras plus tard. Non, ne songeons pas à aller nous battre, mais nous pouvons jouer notre rôle; il faut tout simplement nous rendre à la mairie et nous faire inscrire pour le service des ambulances. J'espère qu'aucune de nous ne refusera de soigner les blessés.

LUCIE. — Moi! j'irai, s'il le faut, les chercher sur le champ de bataille.

AMANDA. — Eh bien, c'est entendu; allez chercher vos bagages et venez vous installer chez Gabrielle et chez moi. Je vais sortir pour m'informer de ce qu'il y a à faire pour nous faire admettre aux ambulances.

TOUTES. — Vive la France!

Émile Daclin.

PENSÉES D'UN MOBILE EN FACTION.

On nous 'a promis de la chaussure : chausse promise, chausse due.

***

Avec le Temps qui n'a qu'une faulx on vient à bout de tout; avec nos chassepots, nous viendrons bien à bout des Prussiens.

***

L'on a beau presser le pas, l'on n'en fait rien sortir.

***

Le quart d'heure de Rabelais est le contraire du quart d'heure de grâce.

***

C'est lorsque l'on a été tué par une balle qu'on a vraiment un sommeil de plomb.

***

On s'aveugle souvent sur une chose qui crève les yeux.

***

L'homme qui n'a pas de cœur doit être aussi un homme sans *foie*.

***

Puisque les coiffures sont faites pour couvrir les cheveux, tous les bonnets sont des bonnets à poil.

***

Quand les monarques font danser l'anse du panier, ce sont les peuples qui payent les violons.

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.

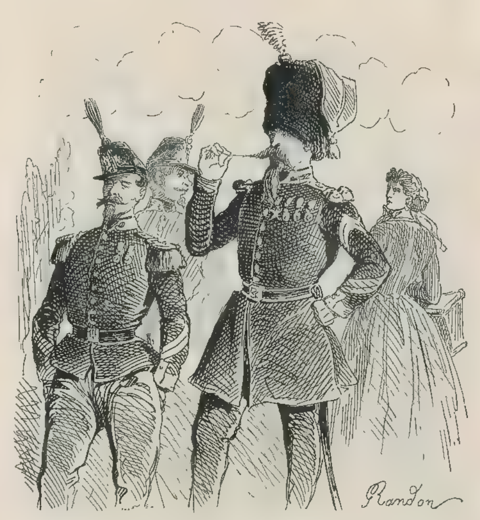


29255

— Major, vous avez huit jours de consigne par le colonel pour vous être absenté pendant l'inspection.
— Eh bien! le beau sexe d'Angoulême s'arrangera comme il pourra pendant ces huit jours... s'il arrive quelque malheur, je m'en lave les mains.



— J'ai entendu dire qu'on allait supprimer les sapeurs dans l'infanterie.
— Supprimer les sapeurs!!!... Catherine, avez-vous idée d'un corps sans tête? d'un printemps sans fleurs? d'un jardin sans roses?... Eh bien! voilà ce que serait l'armée française sans sapeurs, modestie à part.



29157

— J'ai ouï dire qu'Alexandre était petit; Frédérick et même Napoléon n'étaient pas de beaux hommes non plus, je vous l'accorde; mais si ces héros eussent eu ma taille, sans me flatter, ne fussent-ils pas été plus extraordinaires encore?



292 8

— Je comprends la hache pour les sapeurs, ça sert au moins à quelque chose; mais cette vilaine barbe qui vous donne l'air si méchant?...
— En vérité!... et si, moi, je vous disais: je comprends l'aiguille pour une couturière, mais les agréments de son sexe, à quoi ça peut-il servir?... Que penseriez-vous d'un raisonnement aussi saugrenu?

* * *

Les cerfs ont de la chance; ce n'est pas aux pieds, comme moi, qu'ils ont des cors, c'est à la tête.

* * *

L'attente est cruelle; aussi, pour se venger, souvent la trompe-t-on.

* * *

Le gant qu'on nous jette, à nous autres Français, doit être aussitôt relevé; il ne faut pas que ça traîne.

* * *

La moralité étant à l'ordre du jour, il faut plus que jamais cingler les toupies du fouet de la satire.

* * *

L'on doit toujours tenir ses promesses; par conséquent ne jamais les lâcher.

* * *

Si des difficultés se lèvent, c'est rarement au milieu de la nuit.

NOS TROUPIERS, — par G. Randon (suite).



29259

— Pourrait-on savoir où vous portez vos pas avec ce bouquet?
— Sauf vot' respect, sergent, c'est mon secret, vu que la personne elle m'a donné pour consigne : Amour et mystère.
— Et que vous venez de recevoir votre décompte, n'est-ce pas? et que vous allez tout torcher sans vous acheter seulement un mouchoir, que vous continuerez à vous servir de vos doigts et que je vous flanquerai dedans, roide, si je vous y attrape... Voilà où vous conduira cet amour dont vous prétendez faire un mystère à votre supérieur.



29260

— Au moins dans la cavalerie les officiers de garde doivent être contents, la sauce de leur dîner n'a pas le temps de se refroidir en route.



29261

— Vous m'escuserez de me présenter dans cette tenue; c'est que je suis de cuisine.
— Comment! vous êtes cuisinier! vous m'avez donc trompée en vous faisant passer pour un dragon?
— Mademoiselle, si votre cœur n'a distingué en moi qu'un casque et des éperons, c'est moi qui me suis trompé sur la sincérité de vos sentiments.



292·2

— Si le gouvernement m'avait consulté, ce n'est pas la musique, c'est les chevaux qu'il aurait supprimés dans la cavalerie.

***

Quoi qu'en dise le proverbe, l'appétit vient surtout en ne mangeant pas.

***

Dans les cours, la flatterie est un lichen qui fait expectorer force crachats.

***

Il n'est pas difficile d'écrire FAIM en gros caractères.

***

Dans les pays plats on voyage sans buttes.

***

Le cœur est une langue dont le misanthrope connaît les *maux*.

***

Je préfère les corrections sur le papier que sur le dos.

NOS TROUPIERS, — par G. RANDON (suite).



29261

— Autant qué zé suis terrible avec mes subordonnés quand ils ont sûrément l'air dé broncer, autant qué zé vuz être soumis à vos sarmes, qué vous mé ménerez comme ûnn pitit agneau.



29264

— Allons maintenant voir ceuss du Palais-Royal; il doit y avoir de l'homard et des omelettes soufflées.

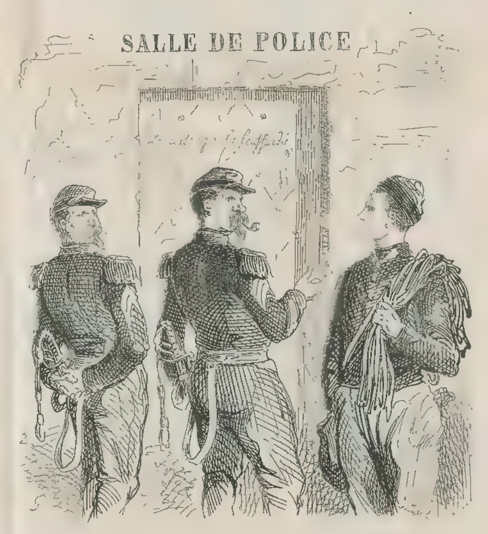
— Va z-y si tu veux, moi je suis trop sensible à ces choses-là; j'aime mieux lire les affiches des spectacles.



29265

— C'est donc ça, ton bâton de maréchal?

— Mon Dieu, oui, père Branchu, sauf qu'il est en fer-blanc; mes moyens ne m'ont pas permis d'en avoir un autre.



29266

— Dites donc, Blondeau, vous qui avez été bachelier, qu'est-ce que c'est qu'on a voulu dire là?

— Ça veut dire en italien : *Toi qui entres dans cet enfer, laisse ta bouffarde à la porte.*

— Consigné quat' jours pour réponse inconvenante à votre supérieur... rompez.

⁂

L'hiver j'aime le coin de la cheminée et les harengs laités.

⁂

Dans les études de notaires on fait souvent des études de mœurs.

⁂

La société est une immense marmite qui a les tribunaux pour écumoire.

⁂

Le malheur est une masure dont les pauvres habitent le comble; c'est ce qu'on appelle le comble du malheur.

⁂

Il est plus facile de commander une gibelotte qu'une bataille.

⁂

Dans les rangs, j'aime mieux qu'on marche sur mes pas que sur mes pieds.

CROQUIS PARISIENS, — par Damourette.



29267

— Vois donc comme cette madame Beautreillis est méchante! tiens, Ernest : elle disait bien l'autre jour que tu me laissais aller toute nue... et tout ça parce qu'on me voit toujours avec le même chapeau depuis le commencement de la saison!



29268

— T'es bête, va!... moi, à ta place, je serais très-contente au contraire d'avoir un homme jaloux; la jalousie, ça prouve l'affection!

— Merci; si on te faisait des bleus comme ça!...

* * *

A une pièce de cinq francs, j'en préfère une de vin.

* * *

Les bourdes sont des fagots que les menteurs fabriquent dans les forêts de la blague.

* * *

La vérité n'est pas dans le vin, puisqu'elle sort d'un puits.

* * *

Les typographes ne composent pas avec leur conscience; de là tant de coquilles.

* * *

L'absence n'est pas le plus grand des *mots :* c'est anticonstitutionnellement.

* * *

Sauf les allumettes, le papier souffre tout.

* * *

Les défenses du sanglier sont plus dangereuses que les dents de *laie*.

* * *

Ceux des tableaux qui sont le moins léchés sont les croûtes.

* * *

Toutes les femmes sont légères, sauf pourtant les demoiselles de paveur.

* * *

Il faut mépriser les invectives de la canaille et se moquer des injures du temps.

* * *

Il est plus agréable d'entendre accorder une amnistie qu'un piano.

* * *

La cour du roi Pétaud manquait d'*ordres*.

* * *

Sur les confins du fleuve de la vie, que ne trouve-t-on un peu d'eau de Jouvence!

* * *

Plonger, par la guerre, toute une famille dans le deuil, voilà qui est noir.

* * *

Il est plus difficile de tourner certains obstacles que des bâtons de chaises.

* * *

Les lits des rivières sont des lits à bateau.

* * *

Chamfort débitait des nouvelles à la main sur le bout du doigt.

* * *

Sous couleur d'amitié, je n'aime pas qu'on me fasse des bleus.

* * *

Les enfants naturels sont faciles à reconnaître.

* * *

Dans ma famille, on a des clous, mais pas de *vices*.

* * *

Le vin est le lait des vieillards; notre bon vieux Raspail en est la crème.

* * *

La feuille du mûrier attire le vers à soie.

* * *

Une honnête femme n'a que sa parole : c'est encore bien honnête.

* * *

S'il n'y a pas d'heure pour les braves, qu'est-ce donc que l'heure militaire?

* * *

Le poëte doit laisser parler la muse et ne point lui tirer les vers du nez.

* * *

Aux noces de Cana, Jésus n'a pas essayé de changer l'eau en vain.

* * *

On fait beaucoup de choses au hasard, mais comme il est grand, il est au-dessus de tout cela.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LES LAVANDIÈRES.

Dures à l'ouvrage, dures à leur corps, dures au piot aussi à l'occasion, massives, taillées à coups de serpe, elles ne feront point rêver les jouvenceaux. Mais pour la vaillance, c'est pis que des chevaux. Et allez donc! tapez ferme du battoir sur le linge mouillé, et de la langue sur la réputation du tiers et du quart! Et allez donc la Perrine! Et allez donc la Nannon!

***

Pour pouvoir y marcher à pas redoublés, il faut absolument avoir deux tapis dans sa chambre.

***

Le coq d'un village n'a jamais que de l'esprit de clocher.

***

Au milieu d'un incendie, ce dont on ne s'occupe guère, c'est de sauver les apparences.

***

Il n'y a que les apprentis peintres qui puissent prendre Manet pour Guide.

***

Depuis l'établissement de la République, Cochinat ne voit plus rien en noir.

***

Parlez-moi des ténors pour ne pas se laisser manger la laine sur le *do*.

Hippolyte Briollet.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

LA TOILETTE DE PARIS



Le meilleur marché et en même temps le plus complet des journaux de modes, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Deux éditions :

L'une à CINQ FRANCS par an,
L'autre à ONZE FRANCS par an.

La Toilette de Paris publie le 1er et le 15 de chaque mois une gravure coloriée représentant les modes les plus actuelles : outre la gravure coloriée, chaque numéro contient une foule de jolies illustrations dans le texte, représentant des toilettes complètes, des détails de toilettes, de lingerie, de confections pour dames et pour enfants (petits garçons et petites filles), des coiffures en cheveux (avec la façon de les exécuter), des broderies, des modèles de chapeaux et de coiffures pour la ville ou les soirées; des travaux de toutes sortes, etc., etc.

Première édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées (à deux figurines, en tout 48 toilettes variées), 4 patrons, — **5** FRANCS par an.

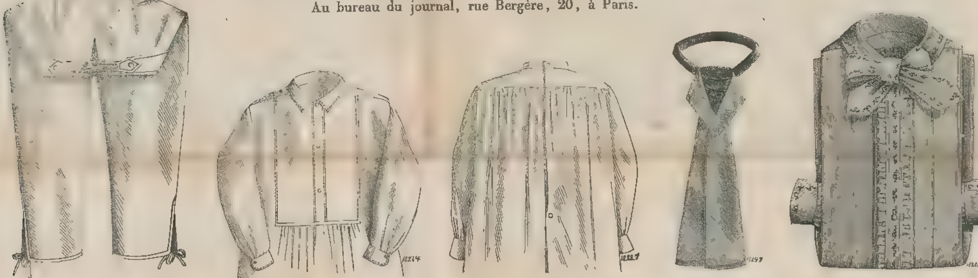
Seconde édition, contenant 24 numéros, 24 gravures coloriées (à deux figurines, en tout 48 toilettes variées), 4 patrons imprimés, et 12 patrons découpés de grandeur naturelle. — **11** FRANCS par an.

On s'abonne en adressant un bon de poste de 5 ou de 11 fr. au bureau du journal, 20, rue Bergère.

Toute personne qui ne connaîtrait pas le journal recevra, en nous adressant *franco* 1 fr. 50 c., trois mois écoulés, à titre d'essai. — Si l'on désire obtenir la seconde édition de *la Toilette de Paris*, c'est-à-dire l'édition contenant les patrons découpés de grandeur naturelle, il est nécessaire de nous adresser 2 fr. 50 c. en timbres-poste.

Au bureau du journal, rue Bergère, 20, à Paris.





DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon, 20, rue Bergère.

